BIBLIOTHECA
SCRIPTORUM MEDII RECENTISQUE AEVORUM

SERIES NOVA

REDIGUNT CLARA PAJORIN ET LADISLAUS SZÖRÉNYI

ANDREAS DUDITHIUS

EPISTULAE

EDITAE CURANTIBUS

LECHO SZCZUCKI ET TIBURTIO SZEPESSY

PARS III
1574

EDIDERUNT

ANDREAS SZABÓ, SUSANNA KOVÁCS, MARIA MACIEJEWSKA

COMMENTARIIS INSTRUXIT

HALINA KOWALSKA

AKADÉMIAI KIADÓ • ARGUMENTUM KIADÓ
BUDAPEST, 2000

ANDREAS DUDITHIUS

EPISTULAE

PARS III

1574

(Bibliotheca Scriptorum Medii
Recentisque Aevorum. Series Nova.
Tomus XIII/III

Andreas Dudith, célèbre humaniste du 16e siècle (1533–1589), nous a laissé, outre ses traités et traductions, une vaste correspondance dont la plupart n'a jamais été publié et qui compte a peu près deux mille lettres. Parmi les correspondants de Dudith on relève les plus illustres personnages de la vie culturelle et politique de l'époque et les lettres s'étendent sur les sujets les plus variés; ce qui prête à cette correspondance une valeur documentaire. C'était pour cette raison que l'Institut de Philosophie et Sociologie de l'Académie Polonaise des Sciences et l'Institut d'Etudes Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences ont envisagé de rassembler et éditer en coopération toute la correspondance d'Andreas Dudith; l'édition comblète comprendra sept volumes. Le présent volume contient 136 lettres qui datent de l'année 1574 où Dudith, marié et vivant á Cracovie, tout en s'occupant d'études en logique, astronomie et astrologie, mais en premier lieu des problèmes théologiques, poursuivait énergiquement ses activités diplomatiques et comme le trône de Pologne était vacant, il s'efforçait de rendre l'atmosphère favorable pour l'élection d'un membre de la maison Habsbourg.

AKADÉMIAI KIADÓ
ARGUMENTUM KIADÓ
BUDAPEST

ANDREAS DUDITHIUS

EPISTULAE
III

BIBLIOTHECA SCRIPTORUM MEDII RECENTISQUE AEVORUM

CONDITA A LADISLAO JUHÁSZ

SERIES NOVA

TOMUS XIII/III

CONSILIUM EDITORUM

A. PIRNÁT† praeses

ST. BORZSÁK, J. JANKOVICS, P. KULCSÁR, G. SZÉKELY

SERIEM REDIGUNT

CLARA PAJORIN ET LADISLAUS SZÖRÉNYI

CURAM HUIUS VOLUMINIS EDENDI SUSCEPERUNT
INSTITUTUM LITTERARUM
ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
SECTIO LITTERARUM RENASCENTIUM
ET INSTITUTUM PHILOSOPHIAE ET SOCIOLOGIAE
ACADEMIAE SCIENTIARUM POLONAE
SECTIO HISTORIAE PHILOSOPHIAE MODERNAE

ANDREAS DUDITHIUS

5404

EPISTULAE

EDITAE CURANTIBUS

LECHO SZCZUCKI ET TIBURTIO SZEPESSY

PARS III
1574

EDIDERUNT

ANDREAS SZABÓ, SUSANNA KOVÁCS, MARIA MACIEJEWSKA

COMMENTARIIS INSTRUXIT

HALINA KOWALSKA

AKADÉMIAI KIADÓ • ARGUMENTUM KIADÓ
BUDAPEST, 2000

MTAK
0 00032 77300 7

507 983
507.983

Manuscriptum praesentis voluminis
examinaverunt

LECHUS SZCZUCKI et TIBURTIUS SZEPESSY

Praefationem et commentarios
in Francogallicum transtulit
Sbigneus Jamrozik

The publication of the present volume has been sponsored
by the OTKA (Hungarian Scientific Research Fund) Budapest,
and the Committee for Scientific Research (Warsaw).

MAGYAR
TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

ISBN 963 446 064 X

HU ISSN 0133-6711

Edit Argumentum Kiadó, Budapest
Editio princeps: 2000

© The Editors of the letters, the author of the commentaries,
and the French translator of the latter, etc., 2000

All rights reserved

Printed in Hungary by Argumentum Publishing House

M. TUD. AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
Könyvtár 5164/20 00 ..... sz.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction au volume III

Préface 11
Abréviations et signes 14
Le chiffre employé par Dudith et la Chancellerie de Vienne (en 1574) 15
Liste des ouvrages cités 19

Textes et commentaires 25

1574
378. Dudith à Maximilien II, le 1er janvier 27
379. Dudith à Maximilien II, le 3 janvier 33
380. Maximilien II à Dudith, le 6 janvier 36
381. Johann Trautson à Dudith, le 7 janvier 37
382. Dudith à Maximilien II, le 8 janvier 38
383. Hubert Languet à Dudith, le 8 janvier 44
384. Dudith à Maximilien II, le 11 janvier 46
385. Dudith à Jan Wolzogen, le 11 janvier 49
386. Dudith à Johannes Crato, le 23 janvier 50
387. Dudith à Maximilien II, le 24 janvier 51
388. Maximilien II à Dudith, le 25 janvier 55
389. Maximilien II à Dudith, le 25 janvier 59
390. Dudith à Maximilien II, le 29 janvier 62
391. Dudith à Maximilien II, le 31 janvier 64
392. Dudith à Jan Wolzogen, le 31 janvier 67
393. Dudith à Maximilien II, le 14 février 68
394. Maximilien II à Dudith, le 14 février 71

395. Dudith à Maximilien II, le 8 mars 73
396. Dudith à Johann Trautson, le 8 mars 79
397. Łukasz Podoski à |Dudith|, le 8 mars 81
398. Dudith à Johannes Crato, le 22 mars 82
399. Dudith à Maximilien II, le 22 mars 83
400. Anders Lorichs à Dudith, avant le 28 mars 91
401. Dudith à Maximilien II, le 28 mars 92
402. Maximilien II à Dudith, le 2 avril 96
403. Dudith à Maximilien II, le 3 avril 100
404. Dudith à Johannes Crato, le 9 avril 106
405. Johann Trautson à Dudith, le 12 avril 107
406. Dudith à Maximilien II, le 14 avril 107
407. Dudith à Maximilien II, le 18 avril 111
408. Maximilien II à Dudith, le 18 avril 119
409. Dudith à Johannes Crato, le 19 avril 122
410. Dudith à Maximilien II, le 22 avril 123
411. Dudith à Maximilien II, le 25 avril 124
412. Dudith à Maximilien II, le 30 avril 128
413. Dudith à Johannes Crato, le 3 mai 129
414. Dudith à Maximilien II, le 4 mai 130
415. Maximilien II à Dudith, le 6 mai 133
416. Dudith à Maximilien II, le 10 mai 135
417. Dudith à Maximilien II, le 18 mai 136
418. Dudith à Maximilien II, le 27 mai 138
419. Dudith à Maximilien II, le 27 mai 142
420. Dudith à Maximilien II, le 2 juin 143
421. Dudith à Maximilien II, le 8 juin 146
422. Maximilien II à Dudith, le 10 juin 149
423. Dudith à Maximilien II, le 14 juin 152
424. Dudith à Maximilien II, le 14 juin 153
425. Dudith à Maximilien II, le 16 juin 154
426. Maximilien II à Dudith, le 18 juin 156
427. Maximilien II à Dudith, le 18 juin 159
428. Dudith à Maximilien II, 19–20 juin 161
429. Dudith à Maximilien II, 19–20 juin 163
430. Dudith à Maximilien II, le 21 juin 166
431. Dudith à Maximilien II, le 22 juin 168
432. Dudith à Maximilien II, le 25 juin 170
433. Dudith à Johannes Crato, le 30 juin 172
434. Dudith à Maximilien II, le 30 juin 173
435. Dudith à Maximilien II, les 7–8 juillet 179
436. Maximilien II à Dudith, le 7 juillet 188
437. Leonard Strasz à Dudith, vers le 14 juillet 191

438. Dudith à Johannes Crato, le 15 juillet 192
439. Piotr Myszkowski à Dudith, le 19 juillet 193
440. Maximilien II à Dudith, le 19 juillet 194
441. Dudith à Maximilien II, le 19 juillet 197
442. Dudith à Maximilien II, le 21 juillet 202
443. Dudith à Maximilien II, le 21 juillet 203
444. Mikołaj Firlej de Dąbrowica à Dudith, le 24 juillet 204
445. Dudith à Maximilien II, le 26 juillet 205
446. Dudith à Maximilien II, le 26 juillet 206
447. Piotr Myszkowski à Dudith, le 27 juillet 213
448. Dudith à Maximilien II, le 30 juillet 215
449. Franciszek Krasiński à Dudith, le 30 juillet 217
450. Sophie Jagellon, princesse de Brunswick à Dudith, le 31 juillet . 218
451. Seweryn Boner à Dudith, juillet 1574 219
452. Dudith à Johannes Crato, le 3 août 220
453. Maximilien II à Dudith, le 7 août 220
454. Dudith à Maximilien II, le 15 août 223
455. Dudith à Maximilien II, le 22 août 228
456. Jan Chodkiewicz à Dudith, le 22 août 232
457. Dudith à Peter Obernburger, le 22 août 233
458. |Wojciech Popławski| à Dudith, le 30 août 234
459. Dudith à Johannes Crato, le 1er septembre 238
460. Dudith à Maximilien II, le 2 septembre 239
461. Théodore de Bèze à Dudith, le 6 septembre 242
462. Dudith à Maximilien II, le 6 septembre 243
463. Girolamo Zanchi à Dudith, le 11 septembre 246
464. Dudith à Jan Chodkiewicz, le 11 septembre 247
465. Anders Lorichs à Dudith, le 12 septembre 249
466. Dudith à Johannes Crato, le 15 septembre 252
467. Dudith à Maximilien II, le 17 septembre 252
468. |Wojciech Popławski| à Dudith, le 17 septembre 258
469. Anders Lorichs à Dudith, le 18 septembre 261
470. Piotr Myszkowski à Dudith, le 19 septembre 262
471. Piotr Myszkowski à Dudith, le 19 septembre 263
472. Wojciech Starożrebski à Dudith, le 20 septembre 265
473. Maximilien II à Dudith, le 21 septembre 266
474. Dudith à Maximilien II, le 23 septembre 268
475. Zygmunt Myszkowski à Dudith, le 25 septembre 269
476. Krzysztof Warszewicki à Dudith, le 25 septembre 270
477. Massimo Milanesi à Dudith, le 25 septembre 271
478. Dudith à Maximilien II, le 25 septembre 274
479. Dudith à Maximilien II, le 1er octobre 275
480. Dudith à Johannes Crato, le 6 octobre 280

481. Dudith à Maximilien II, le 6 octobre 281
482. Maximilien II à Dudith, les 1 et 7 octobre 284
483. Hubert Languet à Dudith, le 10 octobre 286
484. Dudith à Maximilien II, le 11 octobre 289
485. Dudith à Maximilien II, le 12 octobre 291
486. Dudith à Maximilien II, le 14 octobre 293
487. Maximilien II à Dudith, le 15 octobre 294
488. Leonard Strasz à Dudith, les 15–17 octobre 299
489. Dudith à Piotr Obernburger, le 17 octobre 300
490. Dudith à Maximilien II, les 25–26 octobre 302
491. Massimo Milanesi à Dudith, le 29 octobre 303
492. Piotr Myszkowski à Dudith, le 29 octobre 304
493. Dudith à Johannes Crato, le 30 octobre 305
494. Maximilien II à Dudith, le 31 octobre 305
495. Dudith à Maximilien II, le 2 novembre 306
496. Jan Bogusz à Dudith, le 4 novembre 310
497. Dudith à Maximilien II, le 6 novembre 312
498. Dudith à Maximilien II, le 14 novembre 314
499. Dudith à Maximilien II, le 14 novembre 321
500. Dudith à la noblesse réunie à Proszowice en la diétine de la voïvodie de Cracovie, le 14 novembre 322
501. Dudith à Maximilien II, le 19 novembre 324
502. Dudith à Maximilien II, le 19 novembre 325
503. Dudith à Maximilien II, le 24 novembre 326
504. Paolo Ferrari à Dudith, le 28 novembre 330
505. Dudith à Maximilien II, le 5 décembre 330
506. Dudith à Johannes Crato, le 7 décembre 334
507. Dudith à Maximilien II, le 7 décembre 335
508. Dudith à Maximilien II, le 12 décembre 338
509. Piotr Myszkowski à Dudith, le 15 décembre 341
510. Dudith à Maximilien II, le 16 décembre 344
511. Dudith à Maximilien II, le 17 décembre 350
512. Dudith à Johann Rueber, le 20 décembre 351
513. Anders Lorichs à Dudith, le 22 décembre 352

Index 355
Index des noms 357
Index des localités 371

INTRODUCTION

PRÉFACE

Presque la moitié du présent volume est constituée par les lettres d'André Dudith à l'empereur Maximilien II (66), dont cinquante-trois rapports, trois lettres privées (sur son projet d'épouser Elżbieta née Zborowska, *primo voto* Tarnowska), huit lettres de recommandation, ainsi que six lettres adressées à divers fonctionnaires de l'empereur. Il n'y a pratiquement aucune lettre aux seigneurs polonais, si ce n'est une lettre à Jan Chodkiewicz au sujet de son futur mariage et une lettre officielle adressée à la diétine de Proszowice (le 14 novembre). Il faut classer à part les treize bribes de lettres (de quelques phrases chacune) destinées à Johannes Crato von Crafftheim; reflétant les points de vue de Dudith, elles sont sans doute les plus personnelles du recueil.

Quant aux lettres adressées à Dudith, ce sont principalement les réponses de l'empereur à ses rapports (17) et une lettre dans laquelle Maximilien II prend position vis-à-vis du projet de mariage de son internonce; en outre, nous produisons une lettre de Sophie Jagellon (du 31 juillet), quatre lettres d'Anders Lorichs, ambassadeur de Suède en Pologne, six lettres avec des instructions de Piotr Myszkowski, deux lettres seulement de Wojciech Popławski, l'agent permanent de Dudith, et quelques lettres écrites par des seigneurs polonais avec demandes d'intervention.

De cette correspondance, les rapports de Dudith constituent évidemment la part la plus importante et la plus intéressante; pour notre connaissance de l'époque, précieuses sont aussi les lettres de janvier 1574 dans lesquelles Dudith, en résidence permanente à Cracovie, relate la situation dans la capitale avant l'arrivée du nouvel élu Henri de Valois; outre les renseignements d'ordre général que ces lettres apportent sur les opinions qui régnaient en Petite Pologne et, en particulier, parmi les sénateurs et les nobles qui affluaient à Cracovie pour le couronnement du roi, sur les espoirs, les craintes plutôt faudrait-il dire, que suscitait la personne du nouvel élu, elles sont particulièrement précieuses, car elles nous renseignent sur l'histoire locale, source importante de données sur l'élite au pouvoir de l'époque. Quant à la richesse de ses informations, nous ne disposons d'aucune source comparable: en effet, la chronique la plus vaste portant sur la période de l'interrègne, celle de Świętosław Orzelski, se limite surtout à la Grande Pologne où l'auteur résidait.

De ce point de vue, les rapports rédigés par Dudith en avril 1574, constituent également une source de grande valeur, car ils embrassent la durée de la diète de couronnement, période qui n'apparaît que marginalement chez Orzelski, celui-ci ayant, de toute évidence, quitté Cracovie avant la fin des débats. L'erreur commune, qui persiste encore aujourd'hui, est d'indiquer le 2 avril comme date de clôture de la diète (selon la Chronologie de W. Konopczyński): en fait, la diète a clos ses débats le 22 avril. Ce qui domine dans les rapports de Dudith, ce sont les problèmes intérieurs, le conflit croissant entre le roi et la noblesse, et

l'interruption des débats ou plutôt le fait qu'ils aient été reportés à une date ultérieure. Dudith consacre aussi beaucoup de place aux questions d'héritage non réglées: impossibilité d'exécuter le testament de Sigismond II Auguste à cause du manque de moyens financiers pour satisfaire les héritières du roi, Anne Jagellon (Dudith lui voue une attention particulière), Catherine de Suède (les lettres de Lorichs complètent à ce propos les relations de Dudith) et Sophie, duchesse de Brunswick (qui - fait significatif - cherche secours auprès de l'empereur); impossibilité de réaliser les apanages arriérés de Catherine de Habsbourg, dernière épouse de Sigismond Auguste. D'une égale importance sont les rapports du mois de mai: Dudith y note non seulement l'animosité croissante à l'égard du roi, mais aussi l'aggravation de la situation politique de l'Etat, qui n'a pas su régler ses relations avec les pays voisins (le traité de paix avec Moscou est sur le point d'expirer, aucun traité n'est signé avec l'Empire), ainsi que les dettes grandissantes du pays (Sigismond II Auguste ne s'est pas acquitté des dettes qu'il avait contractées auprès des princes de Poméranie). Dudith rapporte aussi avec minutie tout ce qui touche au roi Henri et à son entourage immédiat.

Riches en renseignements sont également les rapports de Dudith de la deuxième moitié de juin, c'est-à-dire après la fuite de Henri de Valois. Ils comblent par là les lacunes de la chronique de Orzelski. Une part importante, mais non dominante, de ces rapports est réservée à l'activité des sénateurs, aussi bien de ceux qui étaient à Cracovie au moment de la fuite du roi, que de ceux qui y accourent attirés par la nouvelle; Dudith parle des diétines et des préparatifs à la diète de convocation, qui devra décider s'il faut s'acommoder avec le roi ou proclamer un nouvel interrègne, ainsi que du conflit entre les sénateurs (qui voudraient garder Henri sur le trône polonais) et la noblesse (qui exige la proclamation immédiate de l'interrègne). Par contre, l'image dominante qui ressort de ces rapports, est celle des efforts que déploie Dudith pour mettre sur pied un parti pro-Habsbourg censé placer sur le trône polonais d'abord l'archiduc Ernest, et puis, la candidature du premier s'étant avérée peu convaincante, l'archiduc Ferdinand de Tyrol, voire l'empereur lui-même. Dudith décrit en détail aussi bien la menace que constituent pour cette candidature la formation d'un parti lançant un candidat polonais (le parti Piast) ou la création d'un parti pro-moscovite, tout comme l'action bruyante et spectaculaire, mais que personne ne prend au sérieux, de l'ambassadeur du duc de Ferrare, sans oublier l'agition menée en sourdine en faveur de Vilém de Rožmberk. Dudith accorde beaucoup d'attention aux concurrents potentiels des Habsbourgs, livrant quantité de renseignements sur leurs relations mutuelles, leurs chances et leurs influences. A côté des personnages de premier plan, tels Piotr Myszkowski, évêque de Płock (qui assume en quelque sorte le rôle de coordinateur et de conseiller général de l'empereur), le châtelain de Lublin Stanisław Słupecki, le staroste de Samogitie Jan Chodkiewicz (pouvant servir de pont entre l'empereur et les seigneurs lituaniens), ou Olbracht Łaski, influent voïvode de Sieradz (dont les problèmes personnels serviront de monnaie d'échange pour le ga-

gner au parti des Habsbourgs), Dudith met en scène dans ses rapports tout un groupe de sénateurs, plus ou moins engagés, et de nobles ambitieux qu'il estime particulièrement précieux pour l'influence qu'ils exercent sur l'opinion publique. Nous apprenons ainsi tous les dessous de la formation d'un parti: contacts, sommes transmises et formes de versement. Le manque significatif de lettres des seigneurs polonais montre la prudence qu'observait Dudith dans ses contacts, basés essentiellement sur des rencontres personnelles et l'échange d'hommes de confiance. C'est peut-être en raison de sa manière de procéder que les données dont nous disposons ne proviennent en majeure partie que de Petite Pologne, quoique nous ayons des preuves que Dudith ait été en relation avec la Grande Pologne et la Masovie.

Bien que les rapports sur l'étranger soient secondaires et, pour la plupart, très généraux, ils livrent parfois des renseignements importants: ils font par exemple état des alarmes qui naissent en Pologne au sujet d'un accord possible entre Maximilien II et Ivan IV le Terrible, à la suite de l'échange d'ambassadeurs entre les souverains; cette nouvelle, d'ailleurs imprécise, pousse l'ambassadeur de Suède à demander d'inclure, dans les accords à venir entre l'empereur et le tsar, une solution au conflit suédo-moscovite en Livonie.

En outre, les lettres d'intervention, de prime abord assez insignifiantes (demande de détaxe pour importer du vin, sollicitations d'entrer au service de l'armée ou à la cour impériale, démarches pour accélérer un procès qui traîne en longueur dans quelque cour locale de justice de l'Empire), s'avèrent finalement révélatrices: hormis de dévoiler le vaste réseau des liens et des relations entre la Pologne et l'Empire, elles trahissent dans nombre de cas des problèmes plus graves (telle l'arrestation de Jan Dorffinger, précepteur des familles nobiliaires). C'est aussi une des lettres de recommandation qui ont permis d'attribuer définitivement à Santi Gucci le monument funéraire de Sigismond Auguste dans la Chapelle Sigismond de la Cathédrale de Wawel (Andrzej Fischinger, auteur de la monographie sur Santi Gucci n'ayant pu identifier l'artiste qu'à partir d'une analyse stylistique).

Parmi les lettres addressées à Dudith, hormis celles de l'empereur dont les plus importantes concernent la formation d'un parti pro-Habsbourg, il faut surtout mentionner celles de Piotr Myszkowski (sur le même sujet) et d'Anders Lorichs.

D'une manière générale, la teneur du présent volume est de nature politique; les autres questions, par exemple celles ayant trait à la théologie, ne s'y trouvent réflétées qu'accidentellement (cf. la lettre de Théodore de Bèze du 6 septembre et celle de Girolamo Zanchi du 11 septembre).

Halina Kowalska

Cracovie, septembre 1995.

ABRÉVIATIONS ET SIGNES

1.	add.	addit, addunt, additum
	adscr.	adscriptum
	Bd.	Band
	cf.	confer
	cop.	copia, copie
	corr.	correxit, correctum
	del.	delevit, deletum
	doc. orig.	documentum originale, document original
	ed.	editio, editiones, edidit
	éd.	édition
	f., ff.	folium, folia
	fasc.	fasciculus
	imp.	impurum
	in marg.	in margine
	l., ll.	linea, lineae
	ms.	manuscriptum
	n.	nota
	om.	omittit, omittunt, omissum
	op. cit.	opus citatum, oeuvre citée
	p., pp.	pagina, paginae; page, pages
	p. I, II	pars prima et secunda Dudithii epistularum
	p. ex.	par exemple
	r	recto
	s.	siècle
	s. a.	sine anno
	s. l.	sine loco
	s. v.	sub voce
	suppl.	supplevit
	suprascr.	suprascriptum, suprascripsit
	t.	tomus, tome
	trad.	traductio, traduction
	v	verso
	v.	vers; vide
	vol.	volumen, volume
2.	AGAD	Archiwum Główne akt Dawnych (Warszawa)
	APK	Archiwum Państwowe (Kraków)
	ASF	Archivio di Stato (Firenze)
	BCz	Biblioteka Czartoryskich (Kraków)
	BJ	Biblioteka Jagiellońska (Kraków)
	BPAN	Biblioteka Polskiej Akademii Nauk (Kraków)

	BUWr	Biblioteka Uniwersytecka (Wrocław)
	HHStA	Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Wien)
3.	[...]	texte omis par l'éditeur du présent volume
	⟨ ... ⟩	texte supplée par l'éditeur du présent volume
	| ... |	figurant seulement aux suscriptions des lettres, cette parenthèse désigne que les données y incluses ne se trouvent pas dans le texte publié, mais ressortent des dates extérieurs ou des considérations philologiques
	|: ... :|	texte chiffré
	/!/	dates ou formes incontestablement erronées (que nous ne corrigeons pas dans le texte des manuscrits autographes, des documents originaux et des brouillons)
	† ... †	texte corrompu
	Φ	ornament graphique, mis à la fin de la souscription de Dudith (cf. p. I. p. 39.)

LE CHIFFRE EMPLOYÉ PAR DUDITH ET LA CHANCELLERIE DE VIENNE (EN 1574)

1. CHIFFRE

a		w	
b		x	
c		y	
d		z	
e		ar	
f		bb	
g		cc	
h		ct	
i		dd	
k		ff	
l		gg	
m		ll	
n		mm	
o		nn	
p		pp	
q		rr	
r		sch	
s		st, sp	
t		ss	
u, v		tt	
que			

quae	⸮
et, ex	⸗
castellanus	⊍ ⊃
palatinus	⊙
serenissimus	⊃
2	Litvania
4	Livonia
5	Silesia
8	Hungaria
11	Polonia, Poloni
ater	Chodkiewicz
benignus	archidux Ernestus
certus	Moldavus
erga	episcopus Posnaniensis
faciles	electores Imperii
favor	infans Poloniae
felix	episcopus Cracoviensis
fortis	palatinus Lublinensis
fumus	Sborovius, Sboroviana familia
is	sacratissima caesarea maiestas
mitis	episcopus Plocensis
niger	Albertus Laski
nullus	(electus) rex
rite	archiepiscopus Gnesnensis
spina	palatinus Sendomiriensis, Brzestensis
sors	castellanus Lublinensis
via	Transsilvanus (Stephanus Báthory)

2. CHIFFRE

a	c ∩ ∪	u, v	ϕ ⊖ ⌀
b	π ⅡI	w	⊔
c	ȣ ⸮ ȣ	x	⸗ ⸗ ⸗
d	⸗ ⸗ ⸗	y	Y ⅄
e	3 2 1	z	Ψ
f	> ⌋ ⌉ ⌋	bb	⊎
g	4H 4	cc	-o-
h	9 ȣ ȣ	dd	⊥
i	4 5 6	ff	⋏
k	⌣	gg	⋊
l	⊼ ⊻	ll	ϕ
m	⊱ ⊰	mm	o-o
n	⊨ ⊣	nn	ƒ

o	8 9 > 7	pp	
p		rr	
q		ss	
r		tt	
s		archidux Ernestus	
t		Chodkiewicz	
et			
etc.			
Hungaria			
Laski			
Moscus			
palatinus Cracoviensis			
Polonia			
rex Daniae			
rex Poloniae			
rex Sveciae			
quae			
que			
senatores			
serenissimus			
-us			
21		Bohemia	
B.		episcopus	
C.		palatinus	
cultus		episcopus Plocensis	
D.		castellanus	
magnus		castellanus Lublinensis	
mollis		palatinus Sendomiriensis	
rarus		palatinus Vilnensis	
res		caesarea maiestas	
spes		infans Poloniae	
studium		palatinus Cracoviensis	
via		palatinus Transsilvaniae (Stephanus Báthory)	

3. CHIFFRE

al capitolo mariano	ad comitia
anni di perdono	fiorini
Baldus	Dłuski
Basilius	maiestas vestra sacratissima
Berengarius	Massimo Milanesi
Bernardus	archidux Ernestus

Berillus	Fogelveder
Brancatius	ego (Andreas Dudith)
Briccius	Bogusz
Coelestinus	rex Henricus
confessor	rex
Copronius	Warszewicki (Krzysztof Warszewicki)
Damasippus	Przecławski
Damasus	Piastus
Damianus	Rosenberg
Dolabella	dux Ferrariensis
Emanuellus	Moscus
Franciscus (Francesco)	Transsilvanus
giorni di perdono	cavalli
Lethargicus	Litvanus
magnete	pecunia
marchetti	fanti
negropontus	Ticinus
Niger	Albertus Laski
Numidia	Vilna
Octavius	episcopus Posnaniensis
Olodipus	episcopus Chelmensis
Orfanius	episcopus Plocensis
Polepini	Sborovii
Polypinus	palatinus Cracoviensis
Proteus	palatinus Vilnensis
Pseudonius	castellanus Vilnensis
Pyranomus	palatinus Kostka
Pyrobolus	palatinus Podoliensis
Risobolus	castellanus Lublinensis
Spinellus	Jaczyński
Telamon	Andreas Sborovius
Topasius	marsalcus curiae Lituanicae (Radzivillus)

LISTE DES OUVRAGES CITÉS

Acta nuntiaturae Polonae I = *Acta nuntiaturae Polonae*, t. I: *De fontibus eorumque investigatione et editionibus*..., auctore Henrico Damiano WOJTYSKA CP, Romae 1990.

Acta nuntiaturae Polonae VI = *Acta nuntiaturae Polonae*, t. VI: *Iulius Ruggieri (1565–1568)*, coll. et paravit Thaddaeus GLEMMA, supplevit et ed. Stanislaus BOGACZEWICZ, Romae 1991.

Acta nuntiaturae Polonae IX/1 = *Acta nuntiaturae Polonae*, t. IX: *Vincentius Lauro (1572–1578)*, vol. 1: *25 VII 1572 –30 IX 1574*, ed. Miroslaus KOROLKO et Henricus Damianus WOJTYSKA CP, Romae 1995.

ADB = *Allgemeine Deutsche Biographie*, Bd. 1–56, Leipzig 1875–1912.

Akta podkanclerskie Franciszka Krasińskiego 1569–1573 (Actes du chancelier Franciszek Krasiński 1569–1573), éd. Władysław KRASIŃSKI, éclairés par les notes de Władysław CHOMĘTOWSKI, 1–3. part., Warszawa 1869–1871.

Akta poselskie i korespondencje Franciszka Krasińskiego 1558–1576 (Dossiers de député et correspondance de Franciszek Krasiński 1558–1576), réunis par Ignacy JANICKI, éd. Władysław KRASIŃSKI, Kraków 1872.

Akta sejmikowe województwa krakowskiego (Dossiers des diétines de la voïvodie de Cracovie), t. 1: *1572–1620*, éd. Stanisław KUTRZEBA, Kraków 1932.

Altpreussische Biographie, hrsg. im Auftrage der historischen Kommission für ost– und westpreussische Landesforschung, Bd. 1–3, Königsberg – Marburg/Lahn 1936–1975.

Annales ecclesiastici ..., ed. Augustinus THEINER..., vol. 1, Romae 1856.

BARYCZ Henryk, *Z epoki renesansu reformacji i baroku* (Renaissance, Réforme, Baroque), Warszawa 1971.

BEDNARSKI Stanisław, *Stanisław Warszewicki. Studium z dziejów Kościoła w Polsce XVI w.* (Essai sur l'histoire de l'Eglise en Pologne au XVIe siècle), Kraków 1939.

BEYDILLI Kemal, *Die polnischen Königswahlen und Interregnen von 1572 – und 1575 im Lichte osmanischer Archivalien. Ein Beitrag zur Geschichte des osmanischen Machtpolitik*, München 1976.

BIELSKI Marcin, *Kronika polska*... (Chronique de Pologne), éd. Kazimierz Józef TUROWSKI, t. 1–3, Sanok 1856.

BOGUCKA Maria, *Anna Jagiellonka* (Anne Jagellon), Wrocław 1994.

BONIECKI = BONIECKI Adam, *Herbarz polski* (Armorial polonais), t. 1–17, Warszawa 1899–1913.

BORAS Zygmunt, *Związki Śląska i Pomorza Zachodniego z Polską w XVI wieku* (La Silésie et la Poméranie occidentale dans leurs rapports avec la Pologne du XVIe siècle), Poznań 1981.

BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, vol. 1–2, Paris 1985.

BUES = BUES Almut, *Die habsburgische Kandidatur für das polnischen Thron während des Ersten Interregnums in Polen 1572/1573*, Wien 1984 (Dissertationen der Universität Wien, 163).

CHAMPION Pierre, *Henri III roi de Pologne*, vol. 1–2, Paris 1943–1951.

CIESZKOWSKI = *Fontes Rerum Polonicarum*, ser. II, fasc. primus: *Litterae ambaxatorum Venetorum apud regem Poloniae ab anno 1574 usque ad annum 1606*, e tabulario Reipublicae Venetae exhausit, coll., ed. dr. Augustus comes CIESZKOWSKI, Venetiis 1892–1902.

Correspondance = *Correspondance de Théodore de Bèze*, publiée par Alain DUFOUR et Béatrice NICOLLIER..., t. XV (1574), Genève 1991.

COSTIL = COSTIL Pierre, *André Dudith humaniste hongrois 1533–1589. Sa vie, son oeuvre et ses manuscrits grecs*, Paris 1935.

CYNARSKI Stanisław, *Zygmunt August* (Sigismond Auguste), Wrocław 1988.

DBF = *Dictionnaire de Biographie Française*, t. 1–, Paris 1932–.

Diariusz poselstwa polskiego do Francji po Henryka Walezego w 1573 roku (Journal de la légation polonaise en France auprès Henri de Valois en 1573), élab. par Adam PRZYBOŚ, Roman

ŻELEWSKI, Wrocław 1963 (Polska Akademia Nauk – Oddział w Krakowie, Materiały Komisji Nauk Historycznych, 8).

Documenta ex Archivo cardinalis Ioannis Morone ad Poloniam spectantia, quae in Archivo Secreto et in Bibliotheca Vaticana asservantur, pars II: *1539–1579*, ed. Carolina LANCKOROŃSKA, Romae 1984 (Elementa ad Fontium Editiones, LIX).

Documenta ex Archivo Regiomontano ad Poloniam spectantia, ed. Carolina LANCKOROŃSKA, pars VIII, Romae 1976, pars XIV, Romae 1978 (Elementa ad Fontium Editiones XXXVIII, XLIV).

Documenta Polonica ex Archivo Generali Hispaniae in Simancas, coll. Valerianus MEYSZTOWICZ, pars I–III, Romae 1963–1964 (Elementa ad Fontium Editiones, VIII, XI, XII).

DWORZACZEK = DWORZACZEK Włodzimierz, *Genealogia. Tablice* (Généalogie. Tableaux), Warszawa 1959.

DWORZACZEK Włodzimierz, *Hetman Jan Tarnowski. Z dziejów możnowładztwa małopolskiego* (L'Hetman Jan Tarnowski. Histoire des magnats de Petite-Pologne), Warszawa 1985.

ESTREICHER = ESTREICHER Karol, ESTREICHER Stanisław, *Bibliografia polska. Stulecie XV–XVIII* (Bibliographie polonaise. Siècles XV–XVIII.), t. 8–9, 12–34, Kraków 1882–1951, reprint: New York–London 1964.

GILLET = GILLET J. F. A., *Crato von Crafftheim und seine Freunde. Ein Beitrag zur Kirchengeschichte*, t. I–II, Frankfurt a. M. 1860.

GIURESCU = GIURESCU Constantin C., GIURESCU Dinn C., *Istoria Românilor*, 2: *De la mijlocul secolului al XIV-lea pîna la începutul secolului al XVIII-lea*, Bucureşti 1976.

GORECKI Leonard, *Descriptio belli Ivoniae, voivodae Valachiae, quod anno MDLXXIIII cum Selymo II, Turcarum imperatore, gessit*, Francofurti 1578.

GRZYBOWSKI Stanisław, *Henryk Walezy* (Henri de Valois), Wrocław 1985.

GULIK–EUBEL = GULIK Guilelmus, EUBEL Conradus, *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi*, vol. 3, Monasterii 1923².

Historica Russiae monumenta, ex antiquis exterarum gentium archivis et bibliothecis deprompta ab A. I. TURGENEVIO, vol. I, Petropoli 1841.

HURMUZAKI II/I = *Documente Privitóre la istoria Românilor*, culese de Eudoxiu de HURMUZAKI, vol. II, partea I: *1451–1575*, Bucureşti 1891.

HURMUZAKI XI = vol. XI: *1517–1612*, Bucureşti 1900.

KLOSE = KLOSE Samuel Beniamin, *Neue litterarische Unterhaltungen*, Breslau 1774.

KONOPCZYŃSKI Władysław, *Chronologia sejmów polskich 1493–1793* (Chronologie des diètes polonaises), „Archiwum Komisji Historycznej", 16, 1948, pp. 127–169.

Korespondencja Hieronima Rozrażewskiego (Correspondance de Hieronim Rozrażewski), t. 1: *1567 – 2 VII 1582*, éd. Paweł CZAPLEWSKI, Toruń 1937 (Societas Litteraria Torunensis, Fontes 30).

KOROLKO Mirosław, *Seminarium Rzeczypospolitej Królestwa Polskiego. Humaniści w kancelarii królewskiej Zygmunta Augusta* (Séminaire de la République du Royaume de Pologne. Les humanistes de la chancellerie royale de Sigismond Auguste), Warszawa 1991.

KRAUSHAR Aleksander, *Olbracht Łaski wojewoda sieradzki* (Olbracht Łaski, voïvode de Sieradz), t. 1–2, Warszawa 1882.

Lettres de Henri III roi de France, recueillies par Pierre CHAMPION, publiées... par Michel FRANÇOIS, vol. 1–2, Paris 1959–1965.

Materiały do dziejów reformacji w Krakowie. Zaburzenia wyznaniowe w latach 1551–1598 (Documents pour l'histoire de la Réforme à Cracovie. Conflits de religion en 1551–1598), élab. par Roman ŻELEWSKI, Wrocław 1962.

Materiały do historii stosunków kulturalnych w XVI w. na dworze królewskim polskim (Documents pour l'histoire des relations culturelles au XVIe siècle à la cour royale de Pologne), réunis et élab. par Stanisław TOMKOWICZ, Kraków 1915.

MRPS, pars 5 = *Matricularum Regni Poloniae summaria excussis codicibus, qui in Chartophylacio Maximo Varsoviensi asservantur*, pars 5, vol. 1, contexuit indicesque adiecit Theodorus WIERZBOWSKI, Varsoviae 1919; vol. 2, contexerunt Josephus PŁOCHA, Antonius RYBARSKI, Irena SUŁKOWSKA, moderante Jacobo SAWICKI, Varsoviae 1961.

NBD = *Nuntiaturberichte aus Deutschland nebst ergänzenden Actenstücken*, hrsg. von der Historischen Kommission der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften.

NBD III/7 = *NBD* III. Abt. 7. Bd.: *Nuntiatur Giovanni Dolfins (1573–1574)*, bearb. von Almut BUES, Tübingen 1990.

NDB = *Neue Deutsche Biographie*, hrsg. von der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Bd. 1–, Berlin 1953–.

NIESIECKI Kasper, *Herbarz polski* (Armorial polonais), éd. J. N. BOBROWICZ, t. 1–10, Lipsk 1839–1846, éd. fotooffs.: Warszawa 1979.

NOAILLES = NOAILLES Emmanuel de, *Henri de Valois et la Pologne en 1572*, vol. I–III, Paris 1867.

NOWAK-DŁUŻEWSKI Juliusz, *Okolicznościowa poezja polityczna w Polsce. Pierwsi królowie elekcyjni* (Poèmes politiques et de circonstance en Pologne. Les premiers rois électifs), [t. 3], Warszawa 1969.

ORACKI Tadeusz, *Słownik biograficzny Warmii, Prus Książęcych i ziemi malborskiej od połowy XV do końca XVIII wieku* (Dictionnaire biographique de Warmie, Prusse Ducale et terre de Malbork, de la moitié du XVe à la fin du XVIIIe s.) t. 1, Olsztyn 1984; t. 2, Olsztyn 1988.

ORZELSKI = *Świętosława Orzelskiego bezkrólewia ksiąg ośmioro 1572–1576* (Huit livres de l'interrègne par Świętosław Orzelski), éd. Edward KUNTZE, Kraków 1917 (Scriptores Rerum Polonicarum, 22).

Ottův Slovník Naučný. Illustrovaná encyklopaedie obecných vědomostí (Encyclopédie illustrée du savoir universel), t. 1–28, Praha 1888–1909.

PÁNEK Jaroslav, *Poslední Rožmberkové. Velmoži České Renesance* (Les derniers Rozmberk. Magnàts de la Renaissance tchèque), Praha 1989.

PAPROCKI Bartosz, *Herby rycerstwa polskiego* (Blasons de la chevalerie polonaise), éd. Kazimierz Józef TUROWSKI, Kraków 1858.

PIROŻYŃSKI Jan, *Die Herzogin Sophie von Braunschweig-Wolfenbüttel aus dem Hause der Jagellonen (1522–1575) und ihre Bibliothek. Ein Beitrag zur Geschichte der deutsch-polnischen Kulturbeziehungen in der Renaissancezeit*, Wiesbaden 1992.

PISTORIUS = PISTORIUS Ioannes, *Polonicae historiae corpus*, t. III, Basileae 1582.

PŁAZA Stanisław, *Próby reform ustrojowych w czasie pierwszego bezkrólewia (1572–1574)* (Les tentatives de réformes institutionnelles à l'époque du premier interrègne), «Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego» CCXVI: «Prace Prawnicze», 42, 1969.

PRZEZDZIECKI = *Jagiellonki polskie w XVI wieku* (Les Jagellones polonaises au XVIe siècle), éd. Aleksander PRZEZDZIECKI, t. 4, Kraków 1868; t. 5, Kraków 1878.

PSB = *Polski Słownik Biograficzny* (Dictionnaire de Biographie Polonaise), t. 1–, Kraków 1935–.

Res Polonicae ex Archivo Musei Britannici, pars II, ed. Carolus H. TALBOT, Romae 1965 (Elementa ad Fontium Editiones, XVII).

ROBERTS Michael, *The Early Vasas. A History of Sweden 1523–1611*, Cambridge 1968.

SERWAŃSKI = SERWAŃSKI Maciej, *Henryk Walezy w Polsce. Stosunki polsko-francuskie w latach 1566–1576* (Henri de Valois en Pologne. Relations franco-polonaises dans les années 1566–1576), Kraków 1976.

SINAPIUS Johannes, *Schlesischer Curiositäten erste Vorstellung...*, Leipzig 1720.

Słownik geograficzny Królestwa Polskiego i innych krajów słowiańskich (Dictionnaire géographique du Royaume de Pologne et des autres pays slaves), t. 5, Warszawa 1884, t. 6, Warszawa 1885.

Słownik polskich teologów katolickich (Dictionnaire des théologiens catholiques polonais), réd. de H. E. WYCZAWSKI, t. 1–4, Warszawa 1981–1983.

STIEFF = STIEFF Carl Beniamin, *Versuch einer ausfürlichen und zuverlässigen Geschichte von Leben und Glaubens Meynungen Andreas Dudyths*, Breslau 1756.

Testament Zygmunta Augusta (Le testament de Sigismond Auguste), élab. par Antoni FRANASZEK, Olga ŁASZCZYŃSKA, Stanisław Edward NAHLIK, Kraków 1975.

TOMCZAK Andrzej, *Walenty Dembiński, kanclerz egzekucji (ok. 1504–1584)* (Walenty Dembiński, chancelier de l'«exécution»), Toruń 1963.

Uchańsciana seu collectio documentorum illustrantium vitam et res gestas Jacobi Uchański..., éd. Teodor WIERZBOWSKI, t. 1–5, Warszawa 1884–1895.

UEBERSBERGER Hans, *Österreich und Russland seit dem Ende des 15. Jahrhunderts..., Erster Band von 1488–1605*, Wien u. Leipzig 1906 (Veröffentlichungen der Kommission für Neuere Geschichte Österreichs, 2).

URZĘDNICY = *Urzędnicy dawnej Rzeczypospolitej XII–XVIII w.* (Fonctionnaires de l'ancienne Respublica. XIIe–XVIIIe s.), sous la réd. de Antoni GĄSIOROWSKI.

URZĘDNICY I/2 = URZĘDNICY t. I, z. 2: *Urzędnicy wielkopolscy XVI–XVIII w.* (Fonctionnaires de Grande-Pologne. XVIe–XVIIIe s.), élab. par Adam BIENIASZEWSKI, Wrocław 1987.

URZĘDNICY II/2 = URZĘDNICY t. II, z. 2: *Urzędnicy województwa łęczyckiego i sieradzkiego XVI–XVIII w.* (Fonctionnaires des voïvodies de Łęczyca et Sieradz. XVIe–XVIIIe s.), élab. par Edward OPALIŃSKI, Hanka ZEREK–KLESZCZ, Kórnik 1993.

URZĘDNICY III/1 = URZĘDNICY t. III, z. 1: *Urzędnicy województwa ruskiego XIV–XVIII w.* (Fonctionnaires de la voïvodie de Ruthénie. XIVe–XVIIIe s.), élab. par Kazimierz PRZYBOŚ, Wrocław 1987.

URZĘDNICY III/2 = URZĘDNICY t. III, z. 2: *Urzędnicy województwa bełskiego i ziemi chełmińskiej XIV–XVIII w.* (Fonctionnaires de la voïvodie de Bełz et de la terre de Chełm. XIVe–XVIIIe s.), élab. par Henryk GMITEREK, Ryszard SZCZYGIEŁ, Kórnik 1992.

URZĘDNICY IV/2 = URZĘDNICY t. IV, z. 2: *Urzędnicy województwa krakowskiego XVI–XVIII w.* (Fonctionnaires de la voïvodie de Cracovie. XVIe–XVIIIe s.), élab. par Stanisław CYNARSKI, Alicja FALNIOWSKA–GRADOWSKA, Kórnik 1990.

URZĘDNICY IV/3 = URZĘDNICY t. IV, z. 3: *Urzędnicy województwa sandomierskiego XVI–XVII w.* (Fonctionnaires de la voïvodie de Sandomierz. XVIe–XVIIe s.), élab. par Krzysztof CHŁAPOWSKI, Alicja FALNIOWSKA–GRADOWSKA, Kórnik 1993.

URZĘDNICY IV/4 = URZĘDNICY t. IV, z. 4: *Urzędnicy województwa lubelskiego XVI–XVIII w.* (Fonctionnaires de la voïvodie de Lublin. XVIe–XVIIIe s.), élab. par Wacław KŁACZEWSKI, Wacław URBAN, Kórnik 1991.

URZĘDNICY V/2 = URZĘDNICY t. V, z. 2: *Urzędnicy Prus Królewskich XV–XVIII w.* (Fonctionnaires de la Prusse Royale. XVe–XVIIIe s.), élab. par Krzysztof MIKULSKI, Wrocław 1990.

URZĘDNICY VI/2 = URZĘDNICY t. VI, z. 2: *Urzędnicy kujawscy i dobrzyńscy XVI–XVIII w.* (Fonctionnaires de Cuiavie et de Dobrzyń. XVIe–XVIIIe s.), élab. par Krzysztof MIKULSKI, Wojciech STANEK, avec la collab. de Zbigniew GÓRSKI et Ryszard KABACIŃSKI, Kórnik 1990.

URZĘDNICY X = URZĘDNICY t. X: *Urzędnicy centralni i nadworni Polski XIV–XVIII w.* (Hauts fonctionnaires et fonctionnaires de la cour en Pologne. XIVe–XVIIIe s.), élab. par Krzysztof CHŁAPOWSKI, Stefan CIARA, Łukasz KĄDZIELA, Tomasz NOWAKOWSKI, Edward OPALIŃSKI, Grażyna RUTKOWSKA, Teresa ZIELIŃSKA, Kórnik 1992.

Christophori VARSEVICII *Opuscula inedita, ad illustres viros epistolae caeteraque documenta...*, coll. et ed. a Theodoro WIERZBOWSKI, Varsoviae 1883.

Volumina legum. Przedruk zbioru praw staraniem XX. Pijarów w Warszawie od roku 1732 do roku 1782 wydanego (Réimpression du recueil des lois par les pères piaristes à Varsovie de 1732 à 1782 édité), t. 2, Petersburg 1859.

WALAWENDER Antoni, *Kronika klęsk elementarnych w Polsce i w krajach sąsiednich w latach 1450–1586*. t. 2: *Zniszczenia wojenne i pożary* (Chronique des fléaux élémentaires en Pologne et dans les pays voisins dans les années 1450–1586, t. 2: Destructions de guerre et incendies), Lwów 1935 (Badania z Dziejów Społecznych i Gospodarczych, t. 11).

Wiadomości do dziejów polskich z Archiwum Prowincji Szląskiej (Informations pour l'histoire de Pologne, des Archives de la Province silésienne), réunies par A. MOSBACH, Wrocław 1860.

WIERZBOWSKI Teodor, *Dwie kandidatury na polskij priestoł, Wilgelma iz Rozemberga i ercgercoga Ferdinanda 1574–1575* (Deux candidats au trône de Pologne, Vilém de Rožmberk et l'archiduc Ferdinand 1574–1575), Warszawa 1889.

WOLFF, *Senatorowie* = WOLFF Józef, *Senatorowie i dygnitarze Wielkiego Księstwa Litewskiego 1386–1795* (Sénateurs et dignitaires du Grand Duché de Lituanie), Kraków 1885.

WURZBACH = WURZBACH Constant von, *Biographisches Lexicon des Kaiserthums Österreich*, Bd. 1–60, Wien 1856–1859.

ZAKRZEWSKI Wincenty, *Po ucieczce Henryka. Dzieje bezkrólewia 1574–1575* (Après la fuite de Henri. Histoire de l'interrègne), Kraków 1878.

TEXTES ET COMMENTAIRES

378

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 1er janvier 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103 (Jan.–Febr. 1574), ff. 1r–3v.

Sacratissima caesarea maiestas etc., domine, domine clementissime.

|:Magna plurimorum adversae factionis hominum conversio facta videtur, qui iam non obscure fucum sibi a Gallis factum esse et intelligunt et dictitant; quo fit, ut honorificentius nunc et loquantur et sentire videantur de maiestate vestra sacratissima et maiestatis vestrae sacratissimae filio.[1] Ex quibus quidam Deum:| etiam |:precantur:|, ne |:electus rex[2] veniat, alii, ut in ipso itinere pereat. In quibus est et palatinus Sendomiriensis,[3] de quo quid sentiam, proximis litteris indicavi.[4] Podoski, cuius litteras mitto,[5] censet cum illo tractandum esse per eundem illum Kursbach,[6] qui antea non satis fideliter maiestati vestrae sacratiss-

---

[1] L'Archiduc Ernest von Habsburg (voir p. II, nº 287, n. 8).

[2] Henri de Valois.

[3] Piotr Zborowski (voir p. II, nº 284, n. 3).

[4] Voir p. II, nº 364.

[5] La lettre de Łukasz Podoski (voir p. II, nº 212, n. 6) manque.

[6] Neveu de Wilhelm Kurzbach (voir p. I, nº 64, n. 4), Sigismund Kurzbach (1547 – 31 décembre 1579) fils unique de Jean Kurzbach, baron de Trachenberg (Żmigród) et de Militsch (Milicz) en Silésie, et de sa troisième femme Anna Zborowska, fille de Marcin Zborowski, châtelain de Cracovie (et soeur, entre autres, de Piotr Zborowski). En 1568, il épousa Helena, fille de Frédéric III, prince de Liegnitz (Legnica). Héritier unique, il disposait d'une grosse fortune et avait un tempérament belliqueux, comme en font foi ses démêlées avec les familles nobiliaires de Grande-Pologne, entre autres les Konarski et les Górka. Ayant retrouvé l'âge de raison, il entra au service comme écuyer de l'archiduc Matthaeus von Habsburg où il se distingua par sa bravoure. Il fut également à ses côtés (en 1578) quand celui-ci fut gouverneur des Pays-Bas au nom des Etats Généraux. Il périt à Münster, où il avait élu ses quartiers d'hiver, des suites d'une explosion accidentelle dans une poudrière. Les chroniqueurs notent qu'il souffrait d'une malformation, celle d'avoir six doigts au pied (DWORZACZEK, tableau 133; SINAPIUS, *Schlesischer Curiositäten, pp. 204–205*; *Wiadomości do dziejów polskich*, pp. 72–84). Nous ignorons à quelle mission de Kurzbach Dudith fait allusion, mais elle doit être probablement rattachée à l'activité du beau-frère de Kurzbach Henri XI, duc de Liegnitz (Legnica) et neveu de Georges II le Noir, duc de Brieg (Brzeg) (voir p. I, nº 94, n. 2). Le duc Henri était connu pour ses ambitions politiques (depuis 1569, à la mort de Sigismond II Auguste, il briguait sans succès le trône de Pologne), mais surtout pour son train de vie ruineux qui greva de dettes son patrimoine (*ADB*, Bd. 11, pp. 616–618; Hans SCHWEINICHEN, *Leben Herzog Heinrichs XI.*

simae operam navasse dicitur, quod existimet illum eo maiore cura laboraturum, ut priorem labem abstergat. Id mihi non potest probare memoria veteris dicti: qui semel malus, semper praesumitur talis in eodem genere mali:|, ac quamvis hoc non est perpetuum, ita tamen frequens esse videtur, ut cautio adhibenda sit, ne bis in eundem lapidem impingat, qui semel pedem offendit. |:Deinde non satis dignus videtur palatinus Sendomiriensis, cui supplices fiamus, praesertim cum nullum eo et Sborovio eius graviorem hostem experti simus in comitiis. Praeterea levitas eius mihi magnopere suspecta est, et vereor, ne haec mutatio sit temporaria potius et momentanea, et, ut scripsi nuper, ne amantium irae amoris sit redintegratio. Quare si cum eo aperte aliquid ageretur, vereor, ne infeliciter succedat et nos prodat, quod non posset evenire sine labe integritatis et existimationis maiestatis vestrae sacratisssimae tum hic, tum alibi; et fortasse magnis periculis nos ipsi implicaremus, ex quibus neque hic, neque ullus alius facile explicarit, ne Turca[7] quidem in eo casu deesset occasioni. Etsi autem haec ita mihi videantur, nolui tamen deesse boni huius viri postulatis, qui haec me maiestati vestrae sacratissimae perscribere vult. Quodsi tamen maiestas vestra sacratissima hoc consilium probat, tum nemini rectius hoc negotium dari posse videtur, quam ipsi Podoski, cum quo iam palatinus Sendomiriensis ex se ipso libere conferre coepit. Quod tamen ita velim caute fieri, ut ne intelligeret maiestatis vestrae sacratissimae nomine secum agi, antequam ipse in tractatum aliquem nobiscum descenderet, et pignus aliquod constantiae et fidei ipsius certum in manibus haberemus. In quamcumque partem maiestas vestra sacratissima inclinaverit, cupio tamen benigne responderi Podoskio, ut in officio retineat⟨u⟩r. Nec velim tamen plene rem totam ad eum perscribi diserte et explicate, non equidem propterea, quod eius integritati diffidam, sed quod multa accidere possunt, quamobrem melius et consultius sit talia sepulta esse, ac, ut nullum aliud sit periculum, vel hoc videtur consideratione non indignum, quod mortalis est: iam si quid ei vel nunc vel posthac humanitus accideret, talia scripta in alienas manus pervenirent, quibus non esset utile nostra consilia patere. Poterit:| igitur |:maiestas vestra sacratissima, si ita videatur consultius, mihi mandare, quae per illum cum Sendomiriensi palatino et aliis agi volet, illique credentionales scribere, in quibus ad meum colloquium reiciatur.

Liegnitz..., hrsg. von Gustav Adolf STENZEL, Breslau 1850 [Scriptores Rerum Silesiacarum, Bd. IV]). Au sujet des rapports entre Henri XI et la famille Zborowski, voir Hans SCHWEINICHEN in *Leben und Abenteuer schlesischen Ritters*..., hrsg. von Prof. BÜSCHING, Leipzig 1873, pp. 50, 58. En mai 1573, l'empereur Maximilien II écrit à Georges II, duc de Brieg (Brzeg), que selon ses informations, Henri XI serait en passe de négocier avec les seigneurs polonais, et en particulier avec les Zborowski, la vente du château et de la ville de Liegnitz (Legnica), et peut-être même de tout le duché. Quoique Henri démentît que tel aurait pu être le but de ses déplacements en Pologne, l'empereur insistait pour que le duc Georges enquêtât sur les tractations entre Henri, Kurzbach et les Polonais (*Wiadomości do dziejów polskich*, p. 79). Pour ce qui est des machinations entre Henri XI et Kurzbach, voir la lettre du 30 juin 1573 de Maximilien II à Georges II, duc de Brieg (*ibid.*, p. 84; voir aussi n° 382, n. 19).

[7] Selim II, sultan turc (voir p. II, n° 212, n. 11).

Si electus rex prorsus non veniet, ut quidam volunt, (quod tamen mihi non fit verisimile), aut saltem hac hieme absit, possent res nostrae restitui in integrum, sed cautissime agendo et cupiditatem omnem dissimulando et ita se temporibus ac studiis hominum accomodando, ut si usus veniat, cum existimatione nostra et sine infamia nos retrahere possimus, quod etsi difficillimum sit, tamen spero me tale temperamentum tum in dictis tum in factis reperisse, ut nobis imprudentia hac in parte nihil incommodare mea possit; desperatum morbum suscepimus curandum, iam si male successerit, conatus laude dignus est, praesertim si res nostrae nihilo quam nunc sint deteriore loco, sed potius Dei auxilio multo meliore conditione futurae sint, quemcumque rei huius exitum Deus esse voluerit.

Cum Ramboliet[8] magnum inivimus notitiam, invisimus nos mutuo perquam familiariter, sed neuter alteri fidit. Suspiciones, quas de maiestate vestra sacratissima malas in animis regum illorum et ipsius insertas cognovi, exstirpare conatus sum: nihil nos minus quam turbas cogitare, abesse nos ab omni regni huius cupiditate, postquam Deo ita visum est, ut id electus rex:| habeat. etc. |:Vehementer sollicitus est, nam videt se cum suis confictis excusationibus frigide tractari, praesertim quod pro thesauris carbones attulerit.[9] Expedivit nuper unum ex suis comitibus,[10] qui electum regem moneat, ut adventum acceleret, nisi regno excidere velit.

Dixit mihi Ferrariensis orator[11] ab hero suo[12] se huc missum esse, non tam ut electi regis coronationi quam ut novae electioni intersit et serenissimo archiduci Ernesto pro suo virili serviat; se nunc recta ex Gallia venire, certo sibi persuasum esse electum regem non venturum, partim quod ex illo regno discedere nolit, nec, si velit, possit, partim quod non sit instructus a pecunia. Mihi hic orator cum ipso hero suo suspectus est, primum quod ille perpetuo Gallicus fuit inibi educatus, deinde quod hic primus in Galliam pervolavit ad regnum gratulandum et Ruscellas ad electum regem penetravit, tum istuc transivit, nec tamen maiestatem vestram sacratissimam aut salutavit aut litteras ab hero suo attulit, sed quasi furtim transvolavit ad nos insalutata maiestate vestra sacratissima, quamvis casu id factum mihi affirmat. Dixit mihi cancellarius[13] eum inter alia hoc in mandatis habere, ut infantis[14] coniugium petat pro duce suo. Nondum

58 frigide *in ms.* frigere
59 unum *in ms.* unom
62 *post* coronationi: intersit *del.*
67 primum *in ms.* primo | Gallicus *in ms.* Gallicos

8 Nicolaus d'Angennes, seigneur de Rambouillet (voir p. II, nº 340, n. 23).

9 Cf. p. ex. PHAEDR. 5,6: «Carbonem, ut aiunt, pro thesauro invenimus».

10 Messire de Vaux, gentilhomme français, courrier de Henri de Valois à la légation de Rambouillet; délégué dans la première moitié de décembre 1573 pour rejoindre Henri de Valois, il arriva le 23 décembre à Fulda, où le nouvel élu et sa suite passaient les fêtes de Noël (*Lettres de Henri III*, vol. 1, p. 333, n. 1; *Diariusz poselstwa*, pp. 304–308).

11 Taddeo Bottone (voir p. I, nº 92, n. 1; p. II, nº 364, n. 29).

12 Alfonso II d'Este, duc de Ferrare (voir p. I, nº 91, n. 17).

13 Walenty Dembiński (voir p. I, nº 137, n. 17).

14 Anne Jagellon (voir p. I, nº 84, n. 10).

id ex eo explorare potui, sed facile adducor, ut credam esse hoc totum Gallicum artificium in hunc usum comparatum, ut si electus rex abhorreat a vetulae
75 coniugio, statim sit in promptu alter procus, et ille liber cum minore offensione possit sibi aliunde uxorem petere. Dux autem fortasse magis movetur divitiarum huius et ducatus Barensis spe[15] quam forma aut aetate, quae utraque in hac parvam commendationem habet.

Quoniam evenire multa solent saepe praeter opinionem et omnium exspec-
80 tationem, censerem equidem non abs re fore, si maiestas vestra sacratissima in promptu habeat instructionem aliquam, ad cuius praescriptum actiones instituendae videantur, si Deus fortunam converteret, et alia aliqua electio instituatur. Difficile quidem id fore creditu est, sed vidit aetas nostra et praeterita tempora talia exempla non raro. Quidquid eveniet, id tumultuarium erit, quo magis in
85 promptu habenda sunt, quae ad rem nostram facere videbuntur, dum fervent studia hominum, ne tum primum ad maiestatem vestram sacratissimam referendo tempus extrahatur, et dum responsum affertur, ardor ille studiorum defervescat ac prorsus extinguatur; nihil refert habere praesto remedia, quibus utare, si usus veniat.

90 Palatinus Cracoviensis[16] confirmavit mihi, quod proxime maiestati vestrae sacratissimae scripsi, palatinum Sendomiriensem gratiam suam quaerere, sed non fore se illi umquam amicum. Video hunc contra illum cristas erigere, illum vicissim abici animo: confirmavi eum in studio erga maiestatem vestram sacratisssimam, paratum se cum suis in omnes occasiones fore, ut antea sem-
95 per prolixe pollicetur; promittit quoque nova Turcica ex Valachia, quae cum Ruebero[17] communicare possimus:|.

Mitto maiestati vestrae sacratissimae litteras christianissimi[18] et electi Poloniae ad status huius regni et Lithvaniae ducatus excusantes diuturniorem regis moram et dominum Ramboulliet commendantes;[19] tum orationem ipsius domini
100 Ramboulliet ad senatum;[20] tum exemplum responsi, quod hi senatores oratori Lithvanico, Samogitiae capitaneo, ad suos auferendum dederunt de pecunia

91 suam *suprascr., corr. ex* ipsius

[15] Voir p. I, nº 64, n. 7; à sa mort, Sigismond II Auguste n'avait pas encore mené à terme les démarches en vue de se faire restituer les biens et la fortune de sa mère. En 1572, poussé par Pie V, Philippe II était disposé à donner au roi de Pologne les duchés de Bari et de Rossano à condition que la Pologne participât à la Ligue anti-turque (CYNARSKI, *Zygmunt August*, p. 148). Dans son testament Sigismond II Auguste léguait à ses soeurs (entre autres à Anne) ses droits à l'héritage de sa mère, y compris «in ducatu Barensi et Rosanensi» (*Testament Zygmunta Augusta*, pp. 16, 17).

[16] Jan Firlej de Dąbrowica (voir p. I, nº 76, n. 1).

[17] Johann Rueber (voir p. II, nº 309, n. 15).

[18] Charles IX (voir p. II, nº 297, n. 10).

[19] «Litterae ad consiliarios Magni Ducatus Lithuaniae», Weissenburg, le 8 décembre 1573 (*Diariusz poselstwa*, pp. 295–296), lettre à Jakub Uchański, archevêque de Gniezno, Landau, le 10 décembre de la même année (*ibid.*, pp. 296–297).

[20] «Oratio Rambouilleti habita primum coram archiepiscopo Gnesnensi Lovitii, deinde vero Cracoviae coram nonnullis senatoribus» (NOAILLES, vol. III, pp. 489–491; BCz, ms 82, nº 90).

deque bello Moscico.[21] Pecuniam nullam esse aiunt, quae illis summitti possit, ac ne auxiliares quidem copias auxilio illis hoc tempore sumministrare posse; petere, ut regis adventum et pecuniae penuriam aequo interea animo ferant et, si quid Moscus[22] moliatur, ut pro virili parte se illi opponant. etc. Mitto item confoederationem Mazoviticam cum protestatione in acta publica relatam,[23] quae quidem opposita est imprimis confoederationi illi de religionis cuiuscumque libera professione, quam electus in Gallia iam, ut maiestas vestra sacratissima vidit, iureiurando confirmavit.[24] Est in hac Mazovitica praeter id caput quoddam, quo se aliam electionem nolle permittere fortunarum et capitis periculo obiecto uno consensu profitentur. Id inde factum est, quod passim de eo mussitari intelligunt. Miror episcopum Plocensem[25] huic capiti nullam exceptionem interposuisse.

Mitto item narrationem de electione falsis coloribus ab episcopo Cuiaviense fucatam.[26] |:Praeter illas litteras, quas maiestatem vestram sacratisssimam scribere cupiebam ad quosdam, fortasse non inconsultum videatur ad cancellarium quoque scribere sumpto argumento ab eo, quod nuper publice tam officiose maiestatem vestram sacratisssimam defenderit de Mosco contra Chodkievitz.[27] Potens hic est clientelis et auctoritate et iam nostris partibus propensior vult videri: confirmanda atque amplificanda eius voluntas est, quibus licet modis. Iam Dei beneficio non paucos habemus, de quibus non male nobis polliceri possumus. Inter ipsos senatores et primarios quidem, qui multos alios secum trahunt, in nobilitate quoque magna fit ad nos accessio in dies, nam partim ego cum illis ipse ago, partim per alios idoneos amicos rem gero cum absentibus praesertim, partim ipsi per se ad nos accedunt sua sponte, quod intelligunt, quantopere sit erratum. Modo Deus constantiam illis det et, quam exspectamus, occasionem largiatur. In hoc evigilant dies noctesque omnes curae meae et cogitationes. Deus conatus bonorum virorum fortunet et electum regem ab hoc regno arceat prorsus, aut saltem remoras illi iniciat, quod eo optandum est magis, quod exitium his partibus exspectare possumus, si is hic imperet, qui a Turcae voluntate pendeat et cum illo tyranno in perniciem Christianorum coniuret amice:|. etc.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

[21] La réponse à la députation de Jan Chodkiewicz: «Exemplum litterarum nonnullorum senatorum Regni, daturum ad proceres Lithuanos», Kraków, le 2 décembre 1573 (*Uchańsciana*, t. 4, pp. 296–298).

[22] Ivan IV le Terrible, tzar de Russie (voir p. I, nº 76, n. 27; cf. *Diariusz poselstwa*, pp. 305–306; SERWAŃSKI, pp. 159–160).

[23] Voir p. II, nº 370, n. 12.

[24] Cf. SERWAŃSKI, p. 147; voir p. II, nº 399, ll. 55–69.

[25] Piotr Myszkowski (voir p. I, nº 67, n. 12).

[26] Stanisław Karnkowski (voir p. I, nº 67, n. 14); sa «narratio de electione», n'est autre que son *Modus et ordo electionis novi regis apud Warsoviam habitae*, édité en 1573 à Cracovie par Mikołaj Scharffenberger, sous forme de lettre à Marcin Kromer, panégyrique de Henri de Valois (ESTREICHER, t. 8, p. 120).

[27] Jan Chodkiewicz (voir p. I, nº 171, n. 10).

Postquam alteras litteras tabellario tradidissem, evenit quiddam, quod ipsum quoque maiestatem vestram sacratissimam celare non est visum, ut intelligat, quale sit huius anni auspicium hic apud nos, aut potius futurorum comitiorum quoddam quasi praeludium: quae ego, nisi Deus nos respicit, vereor, ne multo sanguine humano conspergantur. Invitaverat in arcem ad prandium in suas aedes dominus palatinus Cracoviensis ex senatoribus duos, cancellarium et thesaurarium,[28] ex officialibus arcis complures, et ex nobilitate primaria quosdam. Prandio absoluto in vicinum templum disceditur atque in illud conclave, ubi corona et alia quaedam regni ornamenta et thesauri asservantur, ut ibi de ceremoniis et futurae ordine coronationis aliquid constitueretur. Interea Andreas Sborovius[29] in templo multis famulis stipatus obambulat, captans, ut aiunt, occasionem vexandi palatini: sunt, qui ex composito eum illuc venisse affirment, ut non est vero absimile. Conseditur ad consultationem. Magnus arcis procurator (ita vocant praefectum aedium regiarum, quae in ipsa arce sunt, et quarumdam villarum, quae ad arcem pertinent), Iustus Ludovicus Decius,[30] queritur sibi ademptas esse ab ipso palatino quarumdam aedium regalium claves per summam iniuriam, perstringit palatinum verbis paulo acerbioribus, liberius quam eius conditio ferat, fretus Sborovii praesentia. Palatinus indigne ferens hominis insolentiam, librum arripit, qui forte ibi iacebat: nisi desinat loqui, impacturus se eum in caput eius minatur. Accurrit Sborovius, abstrahit seducitque a palatini latere Decium; eodem tempore a Sborovii eiusdem famulitio clamor tollitur, enses educuntur, utrimque fit magnus ad proelium concursus, trepidatur, miscentur omnia sursum deorsum. Reliqui senatores et viri graves medios se interponunt, vix tumultu sedato, nemine tamen vulnerato domum quisque suam fremens discedit, apertis arcis portis, quae subito palatini iussu clausae fuerant; dilapsi sunt omnes in diversa urbis loca, palatino in suo domicilio, quod in arce habet, relicto. Quid hinc secuturum sit, nondum videmus, sed necesse est aliquando magnam tragoediam excitari; dabitur tamen opera, ut res meo iudicio

152 ante abstrahit: ab seducit *del.* | *post* seducitque: ab *del.* | a *suprascr.*

156 tamen *suprascr.*

157 post arcis: forib *del.*

[28] Hieronim Bużeński (voir p. II, nº 221, n. 4).

[29] Andrzej Zborowski, porte-glaive de la Couronne, frère de Piotr Zborowski, voïvode de Sandomir (voir p. II, nº 297, n. 21).

[30] Dudith confond les frères: c'est le précédent gouverneur de Cracovie qui avait pour prénoms Justus (Jost) Ludwik, mort en novembre 1567. Après sa mort, c'est son frère Ludwik († le 24 novembre 1574) qui lui succède au poste de gouverneur le 7 janvier 1568 (voir les informations biographiques sur Jost Ludwik Decjusz in *PSB*, t. 5, p. 46, et Franciszek LEŚNIAK, *Wielkorządcy krakowscy XVI–XVIII wieku* [Les gouverneurs de Cracovie aux XVIe–XVIIIe siècles], Kraków 1996, pp. 71–75.

componatur, nunquam tamen vera inter hos amicitia coibit.[31] |:Reginula[32] iam desperat de nuptiis, aperte se proditam esse clamat minaturque non obscure coram iis, quibus plurimum fidit, nisi rex eam duxerit, † magno, ut id constet reipublicae et fraudi sit†, curaturam se esse. Nonne consultum esset suo tem-
165 pore cum hac quoque aliquem tractatum excitare per idoneas personas:|? Cupio de hoc quoque informari. Deus maiestatem vestram sacratissimam servet. etc.

Prima Ianuarii nocte 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae humillimus et fidelis subditus ac servitor

Andreas Dudith

170 Sacratissimae caesareae regiaeque maiestati etc. etc. etc., domino, domino meo clementissimo.

379

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 3 janvier 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103 (Jan.–Febr. 1574), ff. 10r–11v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Accepi litteras maiestatis vestrae sacratissimae 23. Decembris scriptas[1] de hospitio aliquo pro domino Prayner barone.[2] Si tempestivius admonitus fuissem, commodius ei rei prospicere potuissem, nunc certe non parvam difficul-
5 tatem experiemur. Nam non praecipuae tantum, sed etiam ignobiles huius ci-

163–164 magno ... sit *textus corruptus, sanari non potest* *171 In f. 3v nota Dudithii* : Citissime

[31] Le 11 janvier 1574, Mikołaj Mielecki, voïvode de Podolie, écrit à Hieronim Ossoliński, châtelain de Sandomir: «Pisanie WMości zastało mnie [...] nieco frasownego z tej szkaradnej burdy, która się niedawno na zamku krakowskim w kościele etc. etc. działa i po niej jeszcze co więcej nazajutrz. Et quod sequitur specta: bo to iskierki od jakiegoś złego ognia, co gdzieś tli [...]» (Votre lettre m'est parvenue dans un moment d'affliction après cette vilaine affaire qui a eu lieu récemment à l'église du château de Cracovie, etc. etc., et encore davantage après les séquelles du jour suivant. Et quod sequitur specta: parce que ce sont les étincelles d'un méchant feu qui couve quelque part [...]) (*Uchańsciana*, t. 4, p. 303).

[32] Anne Jagellon (voir p. II, nº 302, n. 7; nº 344, n. 27).

---

[1] Cette lettre manque.

[2] Le baron Seyfried Preiner, courtisan et conseiller de l'empereur, fut le représentant de l'archiduc Rudolf von Habsburg, roi de Hongrie, à la cérémonie de couronnement de Henri de Valois; la lettre d'accréditation de l'archiduc Rudolf fut délivrée à Vienne le 7 janvier 1574, in HHStA, Polen I, Kart. 23, Januar–März 1574, f. 5 (voir aussi *NBD* III/7, pp. 319, 334).

vitatis aedes propemodum omnes distributae iam sunt, tantus enim concursus hominum futurus iudicatur ex eorum, qui multis ante mensibus pro capiendis hospitiis praemissi sunt, numero, quantus ab aliquot saeculis hic non fuit. Non praetermittam tamen eam, quam debeo, diligentiam adhibere, ut dominus pala-
10 tinus Cracoviensis,[3] cui, ut marsalco regni, haec cura incumbit, nobis, quantum quidem fieri poterit, prospiciat, idque efficiam intra biduum, aut ad summum intra triduum. Fecissem statim, sed inclusus adhuc est in arce, neque egreditur, neque ad se nisi aegre hoc tempore amicos admittit ob illum tumultum, quem dominus Zborovius[4] heri excitavit, ut in inclusis hic litteris maiestas ve-
15 stra sacratissima intelliget, qui hodie manu armata, collectis ad 300 nobilibus in arcem tumultuarie ingredi tentabat, sed exclusus est. Res ad magnum tumultum et periculosam seditionem spectabat, sed cancellarius[5] cum thesaurario[6] et succamerario Cracoviensi[7] et quibusdam aliis pacificatores se interposuerunt. Credo rem compositum iri, nisi adventus domini palatini Sendomiriensis,[8] qui hoc bi-
20 duo evocatus cum suis accurret, horum conatus perturbet atque evertat. Cum isti Sboroviani in arcem turmatim irruere volebant, palatinus Cracoviensis magnis suorum efflagitationibus vix a vi prohiberi potuit, nam et tormenta explodere et erumpere hostiliter in hostes constituerat. |:Magnopere invisus est in urbe palatinus Cracoviensis:| ob |:avaritiam et nimiam a civibus pecuniae per fas perque
25 nefas extorsionem. Nam neque ius administrat ulli neque quidquam facit sine muneribus, quamvis hoc commune habet cum multis in hoc regno, ubi omnia sunt venalia:|. Id si non esset, profecto seditio magna in populo coorta fuisset, atque ad internecionem omnes caesi fuissent. Etsi nondum plane conquieverint hi motus, neque certo exitum videre liceat (quamvis, si mihi recte nota est horum
30 hominum natura, iudico tranquilla fore brevi omnia), scribenda tamen haec ipsa duxi, nactus occasionem huius tabellarii,[9] qui ob negotia dominae Infantis[10] in Italiam mittitur. Haec tamen seminaria fore existimo magnarum perturbationum; sed tempus omnia docebit. Discesserat dominus Rambouillet[11] bidui itinere; re-

11 ad *suprascr.*

[3] Jan Firlej de Dąbrowica.

[4] Andrzej Zborowski. Sur le tumulte qu'il engendra voir nº 378.

[5] Walenty Dembiński.

[6] Hieronim Bużeński.

[7] Stanisław Cikowski († 1576), commandant de l'armée de la Couronne pendant la guerre (1561–1565) entre la Lituanie et la Moscovie. A partir de septembre 1566, chambellan de Cracovie; lors de l'interrègne après la mort de Sigismond II Auguste, il fut nommé chef des régiments chargés de la défense des frontières par l'assemblée des sénateurs et nobles des voïvodies de Cracovie et de Sandomir, réunis à Cracovie le 19 juillet 1572 (Stanisław BODNIAK, in *PSB*, t. 4, pp. 72–73).

[8] Piotr Zborowski.

[9] Nous ne connaissons pas l'identité de l'émissaire.

[10] A la mort de Sigismond II Auguste, c'est son héritière Anne Jagellon qui prit en main les affaires de la succession. Dans le différent qui l'opposait à Philippe II, elle chercha l'appui du pape. Stanisław Hozjusz était son représentant à Rome (voir Georgii TICINII *ad Martinum Cromerum Epistulae (a. 1554–1585)*, ed. Georgius AXER, Wratislaviae 1975, passim).

[11] Nicolaus d'Angennes, seigneur de Rambouillet.

vocatus ab ipso Sborovio[12] accurrit ad restinguendum hoc incendium; neque tamen in urbem ingressus est, sed in suburbio substitit; tandem monitus a quibusdam, ne se his rebus immisceret, si auctoritatem retinere cuperet, hac nocte iter suum continuavit.

|:Fuit apud me Preslavski[13] hac nocte (de die non audet ob Sborovium, qui se non ante quieturum dixit:|, ut affirmat hic, |:quam me aut ex Polonia eiciat, aut vitam eripiat:| scilicet): |:palatinum Sendomiriensem:|[14] ex animo |:dolere factum suum et errorem libenter correcturum, si qua id ratione fieri posset, sed iam iactam esse aleam:|; Mons de Foys,[15] |:hominem perfidum, venturum esse ad maiestatem vestram sacratissimam, cui non sit fidendum, ut aliis quoque Gallis, qui paene omnes perfidi sint:|, ut iam |:palatinus Sendomiriensis:| ex multis rebus expertus sit. |:Ait se in Germania tum alios principes, tum:| Kaz|:imirum, palatini Rheni filium,[16] alienum a maiestate vestra sacratisssima cognovisse, maiestatem vestram sacratissimam multos offendisse ob pulverem tormentarium et alia:| bellica instrumenta in Flandriam[17] ⟨missa⟩, in qua, si bene succedat Geusis, totam belli molem in Galliam transportatum iri, ac si liceat, etiam in Hispaniam infesta signa illaturos esse victores ugonottos. |:Hoc esse Germanorum et:| ugonotorum consilium, etc. Litteras a Kazimiro ad |:maiestatem vestram sacratissimam:| scriptas dicit valde impotenter de subsidio illo pulveris etc.; cuius exemplum mihi demonstraturus est. Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet. In cuius clementiam me, meaque fidelia servitia humillime commendo et subicio.

Cracoviae 3 Ianuarii ante diem 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith etc. manu propria Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., ⟨dom⟩ino, domino meo clementissimo.

48 missa *supplendum putavi*

12 Probablement Piotr Zborowski.

13 Konrad Krupka Przecławski (voir p. II, n° 297, n. 9).

14 Piotr Zborowski.

15 Jacques Faye d'Espeisses (6 janvier 1543 – 20 septembre 1590), parlementaire français depuis 1567, courtisan de Henri de Valois, membre de l'ambassade de Rambouillet en Pologne (Roman D'AMAT, in *DBF*, t. 13, col. 900–901; Marquis de PERSAN, *Une mission diplomatique en Pologne au XVIe siècle. Jacques Faye d'Espeisses et Guy Faur de Pibrac. 1574–1575*, Paris 1904, extrait de la «Revue d'Histoire Diplomatique)».

16 Jean Casimir (7 mars 1543 – 6 janvier 1592), fils de Frédéric III, électeur palatin du Rhin, en 1567 il se trouvait à la tête de l'armée qui vint secourir les huguenots de France; plus tard, il épaula le soulèvement des Pays-Bas (Volker PRESS, in *NDB*, Bd. 10, pp. 510–513).

17 Sur le soutien accordé au soulèvement des Pays-Bas et sur la fureur de Maximilien II, quand il apprit qu'en octobre Jean Casimir fit partir en fumée un chargement de poudre que l'empereur avait envoyé aux catholiques, voir *NBD* III/7, pp. 220, 226, 243.

380

Maximilien II à Dudith
Wien, le 6 janvier 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. A (Jan.–März 1574) ff. 1r–2v.

Maximilianus secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator, semper augustus etc. Egregie fidelis dilecte.

Accepimus novissimas tuas litteras,[1] quibus per proximum veredarium responsuri hoc unum nunc clementer tibi committendum duximus, ut cum ex instructione nostra, quam illustrissimus Wenceslaus, Dux in Teschen,[2] consanguineus, princeps et fidelis nobis dilectus, qui et has tibi reddet, istuc defert, intellecturus sis, quid tuum hac in legatione officium esse velimus, iis exsequendis solitam tuam fidem, industriam et dexteritatem adhibeas, ac tum eidem Duci, tum consiliario nostro aulico, nobili, fideli nobis dilecto, Seyfrido Preyner[3] Baroni etc., mox subsecuturo, tuo consilio atque opera nusquam desis. Nos eo ipso ad prosequendum te caesarea nostra gratia tuaque commoda et dignitatem promovendam magis excitaturus, necnon benignam et omnimodam voluntatem nostram facturus.

Datum in civitate nostra Vienna, die sexta mensis Ianuarii, anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo quarto, regnorum nostr⟨or⟩um Romani duodecimo, Hungarici undecimo, Bohemici vero vigesimo quinto.

Maximilianus

Vidit Ioannes Baptista Weber

Egregio, fideli nobis dilecto, Andreae Duditio, nostro consiliario atque in Regno Poloniae internuntio.

[1] Nous ne savons pas à quelles lettres Maximilien II fait allusion.
[2] Venceslas III (voir p. II, nº 312, n. 24).
[3] Seyfried Preiner.

381

Johann Trautson à Dudith
Wien, le 7 janvier 1574

Original inconnu. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. A (Jan.–März 1574), ff. 3r–4r.

Andreae Dudith Trautson.[1] Spectabilis domine, amice clarissime, salutem et promptum gratificandi studium.

Non opus erat de interposita apud sacram caesaream maiestatem dominum nostrum clementissimum in rebus dominationis vestrae opera tantas mihi gratias agere, ea enim est mei erga dominationem vestram animi propensio, ut promovendis eiusdem commodis quidquid possum studii, lubenter adhibeam. Vestra itaque dominatio sibi persuasum habeat me deinceps etiam suis rebus nullo umquam loco aut tempore defuturum.

Quod Camera Silesiaca posthabitis pluribus caesareae maiestatis mandatis in numerandis pecuniis difficiliorem se exhibeat, id sane sicut praeter exspectationem accidit, ita mihi cognitu valde ingratum fuit. Maiestas autem sua hac de re denuo admonita dictae Camerae, ut prioribus mandatis obsequenter satisfaciat, iterum serio iniungit, nec dubito, quin vestrae dominationi de sumptibus necessariis citra diuturniorem moram prospectum sit.

Quoad conditionis suae statum caesareae maiestatis arbitrio humiliter acquiescendum est. Sedulo autem advigilabo, ut temporis successu commoda occasione aliqua dominationi vestrae rectius consultum esse possit.

De loci et tituli ratione caesareae maiestatis mentem dominatio vestra ex literis eiusdem intelliget.[2] Quod reliquum est, eidem dominationi vestrae prosperam valetudinem omni felicitate cumulatam precor.

Datum in civitate Vienna, die 7 Ianuarii, anno Domini ineunte 1574.

Egregiae dominationis vestrae benevolus.

Spectabili et magnifico domino Andreae Dudyth Sbardelato, sacrae caesareae maiestatis consiliario et in Regno Poloniae apud ordines et status inclyti Poloniae regni legato, amico clarissimo.

3 ante Non: Ea est erga dominationem vestram animi propensio *del.*

3–5 Non ... propensio *in marg.*

5 post enim: dominationis vestrae meritorum est ratio, est conditio *del.*

12 post re: denuo debita humilitate et reverentia *del.*

13 post quin: nec tu et hoc loci nihil amplius difficultatis motum ac *del.*

17 post possit: Nec dubito, quin vestra dominatio pro sua rem in rebus gerendis dexteritate integerrima sua de caesarea maiestate et universa Austriae domo optime promerendi voluntate caesareae maiestati tum isthic tum alibi utilem adp operam sit navatura sit *del.* – sua ... dexteritate *in marg.*

23 et magnifico *suprascr.*

[1] Johann Trautson, majordome à la cour de l'empereur (voir p. II, nº 322, n. 1).
[2] Voir nº 388.

382

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 8 janvier 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103 (Jan.–Febr. 1574), ff. 15r–17v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Nondum certi quidquam de hospitiis pro oratore serenissimi regis Hungariae[1] constitui potuit, quod omnia nunc in hac tot dierum seditione perturbata sint, et distributor domorum subito in pleuritin inciderit. Assignatae mihi erant ante duos menses et amplius binae aedes pro meis affinibus et amicis hic in mea vicinia, non incommodae quidem illae, sed minime capaces tot hominum, quot in comitatu suo habiturum se scribit dominus Preyner; ut desint aliae, has tamen illi asservabo. Sexcentae tantum sunt domus in universum hospitibus destinatae, quarum ducentae in marsalci Lithvaniae[2] potestate sunt. Ad has sollemnitates convenient, ut opinio est, ad octo hominum milia, quo fit, ut magnae futurae sint angustiae.

Scripturi erant senatores et invitaturi serenissimum regem Rudolphum, nunc primum agnoscentes errorem suum, quod illius serenitatem praeterierint, me admonitore ad partem; sed nescio, quando id futurum sit. Dominus palatinus Cracoviensis[3] cum suo affine domino Bonaro[4] plurimum adhuc laborant et efflagitant a maiestate vestra sacratissima commissarium. Supplico, ne se maiestas vestra sacratissima in ea re illis duriorem praebeat; possunt, meo quidem iudicio, sine ullius fraude et ignominia etiam de rebus iudicatis commissarii decerni, praesertim ad tantorum virorum instantem petitionem. Deierat se Bonar cum suo cliente[5] ostenturum informationem, quae ad me missa est, alienam

---

[1] Seyfried Preiner, ambassadeur de l'archiduc Rudolf, roi de Hongrie.

[2] Jan Chodkiewicz, fut élevé à la dignité de grand maréchal du Grand Duché de Lituanie le 11 mars 1566 (WOLFF, *Senatorowie*, p. 169).

[3] Jan Firlej de Dąbrowica.

[4] Seweryn Boner († 1592), seigneur de grands domaines en Petite-Pologne, depuis 1564 staroste de Rabsztyn, déploya une intense activité commerciale, entre autres en Moravie. Futur châtelain de Biecz (à partir du 25 avril 1589), puis (à partir du 23 avril 1590) châtelain de Cracovie (Krystyna PIERADZKA, in *PSB*, t. 2, pp. 301–302; URZĘDNICY IV/2; voir aussi p. II, index *s. v.* Boner).

[5] Ladislaus Zendel (Czendel), commerçant de Moravie, sujet de l'empereur. Seweryn Boner, qui faisait des affaires avec lui, l'accusa de ne pas s'acquitter de ses dettes. Leur litige durait au moins depuis 1571, quand le 20 septembre, Sigismond II Auguste recommanda à Łukasz Podoski, alors de passage à Vienne, d'intervenir en faveur de Boner auprès de l'empereur. A la suite de cette intervention, et de bien d'autres, Maximilien II écrivit le 9 février 1573 une lettre à Boner dans laquelle il excusait Zendel, et exhortait Boner à prendre patience, ce qui néanmoins ne mit pas un terme aux revendications du staroste de Rabsztyn (HHStA, Polen I, Kart. 12, fasc. 2, f. 21–21v, fasc. 3, f. 26 et suiv.). Voir aussi p. II, index *s. v.* Zendel.

esse et sibi suoque illi magnam iniuriam fieri. Si maiestati vestrae sacratissimae ita visum fuerit, demandet huius causae disquisitionem illustrissimo duci Teschensi[6] et domino Preyner. Ad hunc tumultum sive sedandum, sive etiam magis inflammandum[7] undique concurrunt senatores et nobilitas diversarum partium; plures Sborovii collegerunt hactenus, quod in vicinia habent suos, et alter ille longius eos evocat. Sunt, qui pacificatores se interponant, sed nihildum efficiunt ob nimiam Andreae Sborovii bilem, quam accendunt ecclesiastici, ipsius palatini[8] adversarii et hostes acerrimi, quod sit evangelicus. Illum audacem et magni ac confidentis ingenii atque animi iuvenem tum alia ad vim incendunt, tum quod palatinus dixisse fertur dolere sibi, quod ei statim in illo primae contentionis fervore caput non iusserit in arce amputari.

Tum mea sponte, tum precibus quorumdam adductus, quibus aliquam cum domino palatino Sendomiriensi[9] auctoritatem et pondus mea verba habitura esse videbatur, non malam reipublicae operam navavi. Nam ita eius animum mitigavi hac nocte, ut spes sit rem optime compositum iri. |:Fui apud palatinum Sendomiriensem quinque continuis horis, cum eo egi nocte intempesta uno Przeclavio[10] praesente. Summa est electum regem[11] sibi non placere, errorem se agnoscere, sed nullum remedium superesse amplius, quod cum dolore affirmabat iactam esse aleam. Iurat culpam huius erroris esse penes oratores,[12] qui secum non ita egerint, ut oportuerit:|. In quo demonstrando prolixe egit mihi blandiendo et quaedam tribuendo, quae neque agnoscere possum neque verecunde eloqui. |:In summa fore se posthac maiestatis vestrae sacratisssimae studiosum et intentum in eiusmodi occasiones, ut id re ipsa ostendere aliquando possit, si Deus aliquam occasionem sumministret, sive per mortem electi regis, sive per aliam aliquam viam, quam casus aliquis subicere possit. Iuravit mihi se sua manu vel, si id non possit, alterius alicuius opera, si electus rex a promissis et officio suo discedat, eum necaturum esse. Frater eius Iohannes[13] reversus ex legatione Gallica mirum in modum eum perturbavit, quod Gallica consilia ei dete⟨ge⟩rit et errorem demonstrarit, quod huc studia sua converterint. Guisium[14] ducem cum eo familiariter et confidentissime locutum, manu stipulata silentium et taciturnitatem ab eo pactum: reginam matrem,[15] mulierem improbam, pestem et exitium invexisse

23 post Preyner *aliquot sententiarum deesse videntur*

48 detegerit *in ms.* Deterit

51 pactum *correxi ex* pactus

6 Venceslas III.

7 Voir nº 378, ll. 180–212.

8 Jan Firlej de Dąbrowica.

9 Piotr Zborowski.

10 Konrad Krupka Przecławski.

11 Henri de Valois.

12 Les membres de l'ambassade qui se rendit en France pour escorter Henri de Valois en Pologne (voir p. II, nº 297, n. 8).

13 Jan Zborowski, staroste d'Odolanów (voir p. I, nº 145, n. 10).

14 Henri, duc de Guise (voir p. II, nº 320, n. 18).

15 Catherine de Médicis.

Galliae Italicis suis artibus, non esse dubitandum, quin hanc pestem etiam in Poloniam immissura sit per electum regem, quem ipsi magno et quodam fatali errore regem sibi poposcerint; non defore astutissimae mulieri in hac praeser-
55 tim palaestra iam multum diuque exercitatae iacula venenata, quae hucusque iacule⟨n⟩tur:|; haec breviter de illo. |:De Andrea,[16] fratre suo, quod pontificiis ad insaniam usque addictus sit et ambitione ac praefidenti audacia praeditus, omnia se pessima polliceri, abusurum pontificem maximum et ecc⟨l⟩esiasticos ipsius opera ad omne scelus: sic Gallos instrumentum idoneum nactos esse ad perfi-
60 cienda, quae Guisius praedixit. Quod vel hinc colligi possit, quod Rambolliet[17] dolere sibi in secreto Andreae dixerit, quod palatinum Cracoviensem non interfecerit nactus tam optatam occasionem; sic eum uno ictu potuisse multis malis obviam ire. Quae ego cum attente audiens in animo asservarem, non mihi sivi hanc elabi occasionem, quin, quae viderentur ad rem nostram esse, confirma-
65 rem, eique maius etiam Gallorum odium instillarem, nobisque magis magisque adiungerem. Quod mihi plene assecutus videor: neque ei fiderem, nisi ea mecum locutus esset confidentia, quam ex his paucis, quae nunc commemoravi, maiestas vestra sacratisssima conicere:| pro sua sapientia potest. |:Adiuvit meum conatum praeclare Praeczlavius,[18] quem mihi, anteaquam ad hoc colloquium veniremus,
70 instruxeram.

Egit mecum de sororis suae filio quoque Kurcbachio[19] iureiurando illius innocentiam excusans et fidem erga maiestatem vestram sacratissimam:| praedicans, sed inscitiam tamen non negans ad tales legationes rite obeundas, qualis illi imposita fuerat; proinde obsecrat, ut eum in gratiam suam recipiat et vel hoc
75 documento testatum faciat omnibus maiestas vestra sacratissima se memoriam praeteritae fortunae adversae moderate ferre et ipsius familiaeque suae erga se studium posthac non esse contempturum. Supplico maiestati vestrae sacratissimae, impetrem hoc loco beneficii a maiestate vestra sacratissima, hac in re det locum iudicio meo – nisi id commode et cum nostro fructu cadet, nullam causam
80 dico, quin ego ipse erroris mei poenam luam, quam maiestas vestra sacratissima volet: restituat illum, quem nunc nominavi, et in gratiam suam pristinam recipiat, et ad hunc in hanc sententiam scribere dignetur, quam subiciam.

Intelliget maiestas vestra sacratissima suo tempore, Deo volente, talia mea consilia non fuisse infructuosa: multum est positum in hoc homine, ut eventus

67 post his: verbis *del.*
69 post ad: hunc se *del.*
70 post instruxeram.: cras *del.*
82 post subiciam.: de *del.*

[16] Andrzej Zborowski.
[17] Nicolaus d'Angennes, seigneur de Rambouillet.
[18] Konrad Krupka Przecławski.
[19] Anna Zborowska, soeur de Piotr Zborowski, voïvode de Sandomir, était la femme de Jean Kurzbach, baron de Trachenberg (Żmigród) et de Militsch (Milicz) en Silésie; Sigismund Kurzbach était leur fils (cf. n° 378, n. 6).

85 indicavit. |:Si hunc devinciemus nobis plene, ut iam videt maiestas vestra sacratissima me ei compedes non infirmos inicisse, praeclaro loco erunt res nostrae ad omnem eventum in rebus omnibus:|.

Paene oblitus eram. |:Monet, ne maiestas vestra sacratissima Gallis fidat, ne umquam tantam cum hoc rege familiaritatem ineat, quia ea per occasionem dis-
90 solvi facile queat; esse Valesiam domum Austriacae et fore semper adversariam, se autem suo exemplo et patriae periculo edoctum prope iam esse, quantum his fidendum sit. Nactus hanc occasionem, tum⟨u⟩ltus istius:| cum |:palatino Cracoviensi egi: si videatur, ne sibi et patriae desit, cum videat capiti suo periculum et genti ac patriae exitium parari, si velit, nunc Deum demonstrasse occasio-
95 nem et sibi et maiestatis vestrae sacratissimae:| commodis |:serviendi; arcem in sua potestate esse et coronam, etsi iam sera sit quodammodo haec occasio, tamen praetermittendam minime videri; si velit, me acturum cum maiestate vestra sacratissima et [an] animum maiestatis vestrae sacratissimae pertentaturum, qui non sit defuturus:|, nisi fallor, |:patriae et familiae ipsius. Pecuniam tan-
100 tum poscebat ad conscribendos milites, quam tamen noluit a maiestate vestra sacratissima peti neque milites, quod se prius deliberaturum esse de re tanta diceret. Sequenti die ad prandium me accersivit, nihil tamen se resolvere posse affirmavit in re tam difficili, electo rege iam prae foribus:| existente. In summa |:pusillanimis est et timidus, ut video; Sboroviorum factionem:|, ut ego iudico,
105 |:nimis potentem suspectam habet, nec desperat res suas meliori loco apud electum regem fore quam illorum, confirmatus filii litteris, qui in Gallia educatus paene est et unus ex oratoribus ad electum regem evocandum missus:|.[20]

Nunc venio ad litteras, quas maiestas vestra sacratissima |:ad palatinum Sendomiriensem:| scribere imprimis cupio, eas autem in hanc sententiam concipiendas
110 esse existimo. „Grato atque libenti animo cognovimus ex litteris egregii fidelis nobis dilecti Andreae Dudithii, consiliarii et internuntii istic nostri multo aliam vos et longe diversam de nobis inclytaque Austriae nostra domo habere opinionem, quae scilicet veritati et integritati etc. nostrae sit convenientissima, quam multorum nunciis et sermonibus atque adeo una prope omnium voce ad nos
115 perlatum fuerat. Neque enim ignorare possumus in praeteritis comitiis vestris, qua regem deligebatis, quam contraria vestra familiaeque vestrae studia et abalienationem a nobis experti sint oratores nostri et alii propemodum omnes. Ac quemadmodum illud certe nobis haud potuit gratum accidere, quod in nos nihil mali de vobis meritos, immo nobilissimae istius patriae cupidos et tum erga
120 alios vestrae gentis homines, tum erga nobilissimam et clarissimam familiam vestram bene affectos, tam acerbe cum fratribus et amicis ac clientelis vestris invecti fueritis (siquidem vera sunt, quae nobis denunciata sunt), sic profecto

119 post immo: et *del.* | *post* nobilissimae: huius *del.*
120 post erga: illustr *del.*
121 post et: clie *del.*

[20] Mikołaj Firlej, staroste de Kazimierz (voir p. II, nº 361, n.6).

non potest nobis non magnopere gratum esse, quod ex dicti Andreae litteris cognoscamus vos bonam semper de nobis opinionem, ut decet, antea quoque habuisse et nunc optimam concepisse. Nos certe ab ineunte aetate nostra semper in eam curam sedulo incubuimus, ut nemo iustam de nobis conquerendi, aut secus, quam par sit, sentiendi iustam causam praeberemus. Semper Dei timorem prae oculis habuimus, ad iustitiam, moderationem et aequanimitatem atque alias virtutes, quae principes viros decent, pleno cursu, quantum Dei beneficio concessum fuit, contendimus. In eodem curriculo filios etiam nostros carissimos semper exercuimus, ut subditi nostri eos iuste et sapienter gubernacula suo tempore tractantes cum publica salute et ipsorum commodo spectare possent et, quam confidunt, voluptatem perciperent. Quem animum gesserim in inclytam istam vestram nationem, omnis mea anteacta vita et negotia, sive cum serenissimo patre meo divo Ferdinado etc., sive etiam mecum per varias occasiones tractata, et plurimorum Polonorum conscientia testari possunt. Quo factum est etiam, ut cum Deo ita visum esset, ut rex vester etc. in vivis esse desineret,[21] ac vos de rege illi subrogandi consilia captare intellexissemus, pro ea, qua semper vos vestramque nationem prosecuti sumus benevolentia, filium nostrum carissimum etc.[22] florenti aetate, linguarum cognitione, ingenio, pietate, prudentia et aliis ornamentis praeditum adolescentem vobis deferremus, quod exploratum haberemus non tam nobis quam vestris et reipublicae christianae commodis hac ratione optime prospectum iri. Sed quoniam Deo aliter visum est, et vestra studia magis in serenissimum Henricum etc. inclinaverit quam in hunc meum, id quoque (Dei voluntati et providentiae omnia tribuentes, qui regna dat, quibus illi placitum est) moderate admodum tulimus, quin ex animo id illi gratulati sumus – ut qui nobis non vulgaribus vinculis coniunctus sit – et speremus eum quoque republicae isti vestrae non fore incommodum, quod nos a Deo optamus. Ceterum, ut ad vos veniamus, pergratum nobis est, quod non solum multis excusationibus eidem Andreae etc. allatis sinistram, si quam ex aliorum sermonibus concepissemus de vobis vestroque erga nos animo opinionem, ut deponemus, magnopere optare prae vos feratis, sed etiam esse vos et fore nostri domusque nostrae inclytae studiosos et cupidos profiteamini. Nos vicissim hoc vos de nobis polliceri cupimus, nullam nos occasionem praetermissuros esse tum regi vestro gratificandi, tum patriae vestrae commoda promovendi, ut hactenus semper fecimus, tum erga vos, virum pietate, prudentia, bonitate et auctoritate ac gratia singulari praeditum, tum erga fratres vestros iuvenes, ut idem Andreas etc. itidem

131 subditi nostri *corr. ex* subditis nostris | eos *suprascr.*
132 post spectare: eos *del.*
133 post voluptatem: hau *del.*
134 post serenissimo: qu *del.*
149 post est: et *del.*
150 post allatis: in *del.*
151 ut *suprascr.*
151 deponemus *corr. ex* deponere debeamus
152 post nostri: fami *del.*

[21] Sigismond II Auguste (voir p. I, n° 64, n. 4).
[22] L'Archiduc Ernest von Habsburg.

affirmat, omni laude cumulatos, tum ⟨erga⟩ universam nobilissimam familiam vestram, si occasio aliqua sese, ut diximus, obtulerit benignam voluntatem et af-
160 fectionem testificandi. Non dubitamus autem vos quoque, ut vestra sponte vos facturos recipitis, quoties usus veniet, id facturos esse, quod a tanto et tam patriae studioso ac prudenti et gravi senatore iure exspectari queat. Nos enim neque vestram neque ullius hominis umquam erga nos benevolentiam et studia nobis addicta esse cupimus, nisi id cum dignitate tum nostra, tum vestra existimatione
165 et reipublicae salute coniunctum sit. etc. etc.

Atque ut initium faciamus testandi huius erga vos animi nostri, quoniam intelligimus vos cupere Kurzpach[23] etc. nepotem vestrum in gratiam nostram recipi, etsi ille non optima fide se in negotiis sibi demandatis versatus fuisse dicitur, tamen vestra causa totam ei, quaecumque est, culpam generose condonamus
170 et in pristinum statum et gratiam recipiemus dabimusque operam, ut et ipse et alii, quos posthac commendabitis, sentiant nos erga vos esse praeclare animatos. etc." In hanc sententiam, sed paulo diligentius, scribi ad eum vellem. Iterum supplico, dignetur hoc maiestas vestra sacratissima facere, nam id mihi et aliis posthac, quos maiestas vestra sacratissima hic oratores habere volet, in rebus
175 omnibus utilissimum futurum est.

In gratiam maiestatis vestrae sacratissimae me meaque fidelia servitia humillime subicio. Quam Deus bonis omnibus cumulatam diutissime servet.

Cracoviae 8 Ianuarii 1574.

Rex certo Posnaniae futurus est 20. huius mensis,[24] et hic, ut ego arbitror,
180 Februarii 15., quamvis sunt, qui citius affore credant.

Fidelis subditus et servitor humillimus

Andreas Dudith Φ

Sacratissimae caesareae regiaeque maiestati etc. etc. etc., domino, ⟨do⟩mino meo clementissimo.

159 diximus *in marg.*
160 post sponte: stud *del.* | *post* recipitis: per si *del.* | quoties *suprascr.*
164 post nisi: sint cum *del.* | id cum *suprascr.* | *post* dignitate: et salute *del.*
171 post esse: bene *del.*

[23] Sigismund Kurzbach.

[24] Henri de Valois ne passa la frontière que le 25 janvier 1574, par Międzyrzecz, petite ville sur l'Oder (ORZELSKI, p. 159).

383

Hubert Languet[1] à Dudith
Wien, le 8 janvier 1574

Original inconnu. Copies inédites: *G*: Bibliothèque St. Geneviève, Paris, Epistolae haereticorum, ms 1456, ff. 395v–396r. (de la même époque); *N*: Bibliothèque Nationale, Paris, fonds Dupuy, vol 797 pp. 318–320 (18e s.)

Salutem plurimam dicit.

Regem Poloniae[2] iam non procul abesse a sui regni finibus existimo, quare de itineris eius successu nobis exspectandae sunt potius a vobis litterae quam ad vos mittendae. Postquam Deo visum est, ut istic rerum potiatur, ego opto ipsum ita praeesse reipublicae, ut non poeniteat consilii eos, quorum suffragiis ad illud rerum fastigium est evectus, et boni omnes talem sibi principem contigisse gaudeant. Plurimum accessit existimationi gentis Polonicae ex eo, quod cum tantus fuerit numerus eorum, qui ius ferendi suffragii habebant, eorumque animi in diversos propenderent, tantum tamen fuerit prudentiae in iis, qui suffragiorum numero sunt superati, ut maluerint suos affectus reipublicae donare quam ipsis indulgendo eius tranquillitatem turbare. Quare, cum eam animi moderationem praestiterint in illis interregni et absentiae regis procellis, sperandum est ipsos semper fore eodem modo affectos et praesertim rebus minus dubiis et incertis, ut nunc esse videntur. Spero te brevi potiturum consuetudine Bellevroii[3] et Pibraci,[4] quam visus es expetere, quos sane prudentibus tuis consiliis plurimum iuvare poteris, cum rerum Polonicarum non satis gnari istuc accedant.

Hic omnia sunt tranquilla. Rex Hungariae[5] ante aliquot dies inciderat in febriculam, sed iam Dei beneficio bene habet. Imperatoris valetudo videtur in dies fieri melior. Dicunt hic spem esse Turcas concessuros induciarum prorogationem: sed haec cognosces ex plurimis, qui hinc ad vos proficiscuntur. Italia sibi non parum metuit a Turcis, quos aiunt facere ingentes apparatus navales. Aiunt pontificem[6] conari denuo consuere dissolutum illud foedus inter Hispanos et Venetos[7] et eius rei perficiendae spem inde concipere, quod Veneti hactenus ni-

1 ante Salutem: Eidem *GN*; *epistula, quae praecedit, Dudithio scripta est* *20* plurimis: pluribus *N*

---

[1] Hubert Languet (voir p. II, nº 339, n. 1).
[2] Henri de Valois.
[3] Pomponne de Bellièvre, ambassadeur extraordinaire de Charles IX (voir p. II, nº 339, n. 13).
[4] Guy du Faur de Pibrac (voir p. II, nº 339, n. 14).
[5] Rudolf von Habsburg (voir p. II, nº 364, n. 14).
[6] Grégoire XIII (voir p. II. nº 335, n. 6).
[7] La République de Venise, mal disposée envers l'Espagne – principale figure, à côté de la papauté, de la Ligue anti-turque – conclut le 7 mars 1573 un accord séparatiste avec la Turquie (cf. Ludwig von PASTOR, *Storia dei papi*, t. IX, Roma 1955, p. 233 et suiv.).

hil aequi a Turcis impetrare potuerint et suspicentur praefectum classis Turcicae
25 superiore aestate potius insidiatum esse Corcyrae quam aliquod serium adversos Hispanos tentasse. Vix coalescent exacerbati Hispanorum et Venetorum animi et videntur res Venetorum requirere, ut omnia Turcis assententur aut saltem quasvis iniurias dissimulent. Albanus[8] iam redit in Hispaniam. Discessit Bruxellis decima octava die superioris mensis. Novus praefectus Belgici[9] conatur perficere
30 comitate id, quod alter severitate non potuit. Si quos fallet, ad eorum calamitates hoc accedet, quod ab omnibus ridebuntur. Aiunt Hispanos iam ab imperatore[10] petere, ut suam auctoritatem iis rebus interponat, hoc est, iam intelligunt vera esse, quae ipsis praedixit, quae cum magno suo malo contempserunt.

Iuvenis, qui has meas litteras tibi reddet, est bibliopola.[11] Cupit istic instituere
35 tabernam librariam et coemere in Italia et Gallia quosvis bonos auctores et istuc convehere; quod credo tibi et doctis omnibus non fore ingratum. Cuperet tamen tuum de ea re iudicium audire, antequam aliquid tentet. Est admodum industrius et mihi amicus. Iam proficiscetur Venetias; ubi si volueris eum tua causa aliquid facere, obsequetur tibi in omnibus, quae ipsi mandabis. Ego tibi et tuae familiae
40 felicem et faustum hunc annum precor.

Viennae, octavo Ianuarii 1574.

Tuae magnificentiae observantissimus

Hubertus Languetus

32 iis: his *N* *37* tuum om. *N*

[8] Ferdinand Alvarez de Toledo, duc d'Albe (voir p. II, nº 331, n. 4).

[9] Louis de Requesens y Zuñiga (voir p. II, nº 349, n. 20).

[10] Maximilien II (voir p. I. nº 34, n. 1).

[11] Il s'agit peut-être de Jan Alvernus Barsandius, originaire d'Auvergne, qui en mars 1575 devint citoyen de Cracovie, où il avait une librairie (*Cracovia impressorum XV et XVI saeculorum*, ed. Ioannes PTAŚNIK, Leopoli 1922, pp. 106, 308), ou bien d'Etienne le Riche de Lyon, appelé Stefan Dives, *bibliopola regius* d'Etienne Báthory depuis 1578, qui ne devint citoyen de Cracovie qu'en 1587 (Jan PTAŚNIK, *Księgarze różnowiercy w Krakowie w XVI wieku* [Libraires dissidents de Cracovie au XVIe siècle], «Reformacja w Polsce», 1, 1921, p. 49).

384

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 11 janvier 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103 (Jan.–Febr. 1574), ff. 20r–21v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas, domine, domine clementissime.

De regis[1] Cracoviam ingressu nihildum certi intelligimus; heri attulit cubicularius Grodzieczki[2] litteras ad senatores, ab ipso rege ex Germania in eadem verba scriptas ad singulos, ut in adiuncto exemplo maiestas vestra sacratissima cognoscere dignabitur.[3] Affirmat autem hic cubicularius non ante vigesimum huius mensis diem ad oppidum Miedzirzecium, quod in finibus iacet atque abest novem a Francforto ad Viadrum milliaribus, adventurum esse.[4] Illinc Posnaniam quinto die perveniet, Posnania huc quinto decimo. Verum tum ibi, tum alibi in Polonia Maiore commorabitur, ut petitionibus archiepiscopi[5] et quorumdam aliorum magnatum satisfiat. Itaque nec funeri, nec coronationi certum definiri tempus potuit. Quare nollem illustrissimum ducem Teschinensem[6] ita properare, praesertim cum tanto comitatu, quantum adducturus fertur: primum quod his temporibus, quibus nondum tumultuantium animi conquieverunt, si hic conspiciatur, in magnam palatini Cracoviensis[7] – mecum una – suspitionem coniciet, quasi ex composito aliquid machinemur maiestatis vestrae sacratissimae scitu et iussu; deinde quod nondum constitutum habet thesaurarius,[8] an oratoribus ex aerario sumptus suppeditari debeant, quin affirmat mihi, id se nullo pacto facere posse, etiamsi maxime velit, ob summam pecuniae inopiam. Quo fit, ut necessario ad regem adcurrere eum oporteat, tum ad detegenda haec reipublicae vulnera, tum ad pecuniam, si quam secum advexit scilicet, postulandam in hos et alios usus.

21 et alios *suprascr.*

---

[1] Henri de Valois.

[2] Jan Grodziecki, noble d'une famille établie dans la voïvodie de Sieradz, courtisan de Sigismond II Auguste depuis 1571 (PAPROCKI, *Herby*, p. 213; *Materiały do historii stosunków kulturalnych*, p. 58), faisait partie de la suite d'Olbracht Łaski, voïvode de Sieradz qui avait participé à l'ambassade chargée d'escorter Henri de Valois en Pologne (*Diariusz poselstwa*, p. 2).

[3] Cette lettre manque.

[4] Voir nº 382, n. 24.

[5] Jakub Uchański (voir p. I, nº 67, n. 3).

[6] Venceslas III.

[7] Jan Firlej de Dąbrowica.

[8] Hieronim Buzeński.

Nollem igitur ducem[9] advenire alieno tempore et tantam pecuniam sine ullo operae pretio in tam magnum comitatum profundere. Misi ad eum, ut supersedeat atque exspectet, dum admoneatur; video tamen eum discessisse. Evocat me ad colloquium prope hanc urbem. Cras summo mane ad eum excurram et, si consultum videtur, suadebo, ut redeat.

Audio etiam dominum Prayner[10] iter iam ingressum esse, quod ipsum quoque non laudo ob easdem causas. Quodsi nondum discessit, suaderem, ut non ante in viam se det, quam rex Miedzierecz ingressus esse nuncietur. In summa, nihil adhuc certi quisquam affirmare potest de exequiarum et funeris ac coronationis die.

Hodie vesperi missus est a senatoribus cubicularius cum litteris ad serenissimum regem Hungariae, Rudolfum, dominum meum clementissimum, quibus illius serenitas ad has ceremonias sollemnes invitatur, quod facere non meminerant, nisi admoniti fuissent, dextre tamen.[11] Verebar enim, ne haec illius serenitatis praeteritio suspitionem afferre posset serenitatem eius ab his senatoribus non ea, qua decet, observantia coli.

Deinde nolebam eos a rege suo in hoc humanitatis et officii genere vinci. etc.

Fui heri in nuptiis filiae cancellarii.[12] Assidebat mihi episcopus Cracoviensis.[13] Aliquot horis mecum egit de suo in maiestatem vestram sacratissimam studio: explicavit mihi electionis omnem progressum, consilia multorum patefecit; tandem ad querelas contra Sparwein[14] descendit, rogans maiestatem vestram sacratissimam, ne ille iniuriam hanc inultam ferat cum ignominia sua e subditorum suorum damno. Uterque palatinus, tum Cracoviensis, tum Sendomiriensis,[15] tum etiam Andreas Sborovius, orator serenissimae infantis,[16] interfuit. Palatini salutaverunt se mutuo, et poculis de more invitarunt salutem sibi comprecati; cum ipso Andrea ne verbum quidem. Armati eo descenderant cum suis, neque tamen ad rem ventum est, ut multi augurabantur. Palatinus Cracoviensis, antequam convivae vino incalescerent, tempestive cum suis in arcem sese recepit. Non-

24 video *corr. ex* audio | *post* ad: suum *del.* *29 post* rex: Posnaniam *del.* | Miedzierecz *suprascr.*
37 coli *corr. ex* coleri

9 Venceslas III.

10 Seyfried Preiner.

11 Le 22 janvier 1574 Giovanni Dolfin, nonce apostolique à Vienne (voir p. II, nº 335, n. 19), rapportait à Rome que les sénateurs de Pologne avaient invité l'archiduc Rudolf, roi de Hongrie, à prendre part aux obsèques de Sigismond II Auguste. Nous ne savons pas qui était porteur du message (*NBD* III/7, p. 342).

12 Walenty Dembiński maria sa fille, qu'il eut de son second mariage avec Krystyna Minocka, à Andrzej Rej vel Rey († 1602), seigneur de Nagłowice et d'autres domaines de la région de Cracovie, fils du fameux écrivain Mikołaj Rej (*PSB*, t. 31, p. 202; TOMCZAK, *Walenty Dembiński*, pp. 89, 144, 145).

13 Franciszek Krasiński (voir p. I, nº 115, n. 8).

14 Jacob Sparwein (voir p. I. nº 143, n. 1).

15 Piotr Zborowski.

16 Anne Jagellon.

dum pax composita inter hos est: Sendomiriensis se medium facit, Cracoviensis, ut qui sibi iniuriam factam iudicat, duriorem se praebet, neque iam magnum procuratorem[17] in aedes regias, in arcem recipere vult. Convenit ea de re iam aliquoties senatus, nihil tamen adhuc perfecit. Tota urbs et vicinia armis circumsonat; si plus esset animi et minus bonitatis, iam diu pugnatum inter eos esset, et sic lis dirempta fuisset.

Venit huc Wlodimir Zablowski Moschus,[18] |:quem:| dominus |:Rueber ad maiestatis vestrae sacratissimae servitia conduxit cum stipendio ad quinquaginta equitum:|: supplicat maiestati vestrae sacratissimae, ut sibi terminum ad 10. diem futuri mensis Februarii praefinitum in causa cum Nicolao Homonnay prorogare dignetur, habet enim hic alteram causam pecuniariam magni momenti, qua cadet cum exitio suo, nisi in his futurae coronationis comitiis affuerit. Iam vero ad illud tempus utrobique esse non potest.

Miserunt ad me Homonnay fratres[19] rogatum, ut deprecatorem me interponerem ad Gnoienskios.[20] Ii se negant de compositione quidquam acturos esse, nisi de sententia senatus, hanc enim causam non tam ad se privatim quam ad universam reipublicae, cuius foedera violata sint, pertinere ac ne volentibus quidem senatoribus se in eam sententiam adductum iri, ut cum adversario in gratiam redeant. Do tamen operam, quibus possum rationibus, ut hanc maiestatis vestrae sacratissimae molestiam eripiam iuris dicendi in causa tam odiosa et et ancipiti. Nam profecto aut Hungaris, aut Polonis, aut neutris satis fiet in hac iustitiae administratione. Equidem cuperem, ut maiestatis vestrae sacratissimae dicta et facta omnia passim omnibus hominibus cum primis probarentur. Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet atque augeat omni benedictione. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae 11 Ianuarii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Duditz

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino meo clementissimo.

54 esset *corr. ex* fuisset
58 sibi *corr. ex* ei
59 cum *suprascr.*
60 prorogare *corr. ex* progare

[17] Ludwik Decjusz.

[18] Władimir Zabłocki (voir p. II, nº 356, n. 11) était à Cracovie encore en avril 1574, d'où le 4 avril il demanda à Johann Rueber protection auprès de l'empereur pour se remettre à son service (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April–August 1574, f. 41–41v). Il arriva à Kassa (Košice) chez Rueber, le 3 mai de la même année (HURMUZAKI II/I, p. 683).

[19] Ferenc Homonnai Drugeth (voir p. II, nº 329, n. 7) et son frère Miklós.

[20] Krzysztof, Jan et Leonard Gnojeński (voir p. II, nº 327, n. 4; nº 329, n. 9; nº 345, n. 25). Sur les sources du conflit entre les Homonnai et les Gnojeński, voir p. II, nº 329, ll. 1–25.

385

Dudith à Johann Wolzogen[1]
Kraków, le 11 janvier 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. A (Jan.–März 1574), ff. 6r–7r.

Molto Magnifico Signor mio osservandissimo.

Non sappiamo ancora nuova alcuna né del dì certo delle essequie, né della incoronazione. Percioché sinché il Re non sia entrato in Polonia Maggiore, che sarà alli 20 di questo, non si potrà concludere cosa certa. Onde prego Vostra Signoria, se il mio signor Prayner[2] non è partito, dica a sua signoria che non s'affretti tanto. Spero di potergli dar aviso assai certo fra pochi dì, e così non accadrà star tanto tempo sulla spesa con tanta compagnia, poiché qua credo che non si farà la spesa a nissun imbasciatore per la gran carestia de'dinari e robbe, e poi ancora non ha alloggiamento. Io avevo pregato e prego ancora che voglia inviare alquanti dì inanzi un suo forriere o mastro di casa per metter ordine alle cose necessarie, altramente starà molto scommodamente.

Prego Vostra Signoria voglia dire al mio signor cancelliere[3] e ad altri signori che vogliono e possono aiutarmi, che proveggano con qualche modo, ch'io abbia li dinari che Sua Maiestà Caesarea si degna darmi per corrispodenza de'mercanti, e non per via della Camera di Slesia, perché da quella non posso avere nulla. In verità non posso più sopportare la spesa e li gridi de'creditori se Sua Maestà non m'aiuta, ma mi bisognerà ritirarmi con vergogna dal servizio, il che non vorrei per molti rispetti. La cortesia di Vostra Signoria mi fa forse troppo presentuoso, che sempre Le do fastidio, senza farle servizio. Al signor Crato[4] e altri signori miei e al signor suo padre mille saluti.

Da Cracovia 11 di gennaio 1574.

Affezionatissimo amico e servitore

A⟨ndrea⟩ D⟨udith⟩

Al Molto Magnifico Signor Gioanni Wollzogen, mastro delle poste generale di Sua Maiestà Cesarea ecc. amico e fratello mio onorevole. Vienna.

---

[1] Général des Postes de l'Empire (BUES, p. 95; *NBD* III/7, passim).

[2] Seyfried Preiner.

[3] Johann Baptist Weber (voir p. II, nº 291, n. 6), dans les années 1570–1576, était l'unique vice-chancelier du Reich (L. GROSS, *Die Geschichte der deutschen Reichshofkanzlei von 1559 bis 1806*, in *Inventare Oesterreichischer Staatlicher Archive*, B. V/1, Wien 1933, pp. 310, 312–315).

[4] Johannes Crato von Craffthеim (voir p. II, nº 258, n. 1).

386

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 23 janvier 1574

Ms. autographe disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº136; Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº1277 (incipit, explicit) = Cat. Cor. Ed. (toutes éditions fragmentaires): STIEFF, p. 7, p. 88, pp. 94–95, p. 96, p. 99, pp. 100–101 = Stieff; GILLET, t. II, p. 264, p. 291 = Gillet; WIERZBOWSKI, *Dwie kandidatury*, p. 77 = Wierzbowski; KLOSE, pp. 468–469 = Klose.

Multis epistolis tuis humanissime...

... non dubito, omnia abs te proficisci ad me ornandum, ac ne hoc quidem nomine quidquam significare voluisse, quod existimationi meae detraheret...

... nemo me vivit infelicior post carissimae uxoris meae obitum;[1] contabesco plane, et sentio mihi tum corporis, tum animi vires in dies et in horas attenuari; non possum hunc animi maerorem depellere; quae mihi vel cogitatio, vel lectio, vel amicorum sermo suppeditat remedia, magis etiam augere morbum videntur. O, si oblivionis ars exstaret aliqua!

... filiolis meis et forma et ingenio natura praestantissimis puellis, ex tam sancta (erat enim evangelica, aut, ut vocant, religione hugenotta), tam nobili et lectissima femina susceptis... [2]

Hortantur amici, qui mihi bene velle videntur, ut clavum clavo trudam[3] et aliam superinducam...

... si qua succederet in thalamum multis partibus illi inferior, o me miserum, multo magis quam nunc! Similem autem illi per omnia, si recte iudico, non habet hic orbis Sarmaticus, ne de aliis provinciis quidquam dicam.

... novercae iniustae et veterum proverbiis, et multis experimentis infames.

1 Cat. Cor.
2–3 Stieff p. 7
4–8 Stieff p. 94–95
9–11 Gillet p. 291
10 erat ... hugenotta *Gillet p. 264 Stieff p. 99*
9–11 et forma ... susceptis *Stieff p. 96*
12–13 Stieff p. 101
14–16 Stieff pp. 100–101

---

[1] Regina Dudith, née Strasz (voir p. II, nº 352).

[2] Dudith eut avec Regina, née Strasz, une fille, Magdalena, et deux fils, Andrzej et Maksymilian (voir p. II, nº 352, n. 4). Nous ne connaissons pas le prénom de sa seconde fille.

[3] Cf. ERASMUS, *Adag.* 104 («Clavum clavo pellere»).

Suades, ut istic me affinitatibus muniam, difficile id factu erit, quis nempe apud vos est paulo honoratior, qui mihi socer aut affinis esse velit? His in locis notior sum hominibus et clarior, adde etiam, quod maiorem, quam apud nos, auctoritatem obtineo.

Non tantum hic valet pontificius dominatus, quantum alibi, nulla est paene familia tam illustris, ex qua hic petere non ausim sine repulsae periculo, haec non tam mea, quam aliorum primariorum est sententia. Quare, si eo res meae recident, ut iterum connubio me iungam, non video, unde petam uxorem, quam ex ea gente, quae me, ut parcissime dicam, non contemnit, neque

Tarpeio a Iove fulmina missa timet.

Iesuitae apud vos passim regnant, qui mihi numquam desinerent esse molesti cum aliis thyrsigeris.

Quod suades, laborandum mihi esse, ut pace caesaris ducam, siquidem ducenda videtur, nihil a meo proposito alienum dicis. Sed si ille prohibeat, aut saltem sibi hoc non fore gratum significet, quid faciam? Satius fortasse fuerit deprecari culpam, quam veluti dispensationem aut indulgentiam de futuro homicidio quaerere, ut olim pontificiis in more positum fuisse memorant.

Przecławski Polonus[4] ab evangelicis nostris huius regni missus ad regem illum[5] de condicionibus ad professionem liberam pietatis pertinentibus, quibus iuvare conabatur miseros illos, qui in Galliis sub cruce gemunt...

... quamvis verbosior fortasse fui, quam velles.

387

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 24 janvier 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103 (Jan.–Febr. 1574), ff. 33r–34v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

17 Stieff p. 101
18–29 Gillet p. 291
22–23 Non tantum ... periculo *Gillet p. 261*
25–27 non video ... timet *Stieff p. 88*
25–29 non video ... thyrsigeris *Gillet p. 261*
35–37 Wierzbowski
38 Cat. Cor.

[4] Konrad Krupka Przecławski. Sur sa mission en France cf. Wacław SOBIESKI, *Polska a hugonoci po nocy św. Bartłomieja* (La Pologne et les huguenots après la nuit de la Saint-Barthélemy), Kraków 1910, pp. 106–113 et passim.

[5] Charles IX (voir p. II. nº 297, n. 10).

Fama est quidem heri regem Posnaniam ingressum esse[1] ibique non plures quam quatuor dies commoraturum, ut tempestive ad inaugurationem accurrere possit, sed prorsus nihil adhuc certi habemus, coniectura tamen est octavo futuri mensis die exsequias peractum iri,[2] quas subsecutura sit coronationis sollemnitas 16 eiusdem mensis die,[3] quod mihi non fit verisimile. Nam vix adduci posse credo hos homines, ut non constituta ante republica diadema capiti eius imponant. Obversantur autem mihi ob oculos difficultates illae, quas antea quoque indicavi, quae aliquam deliberationibus et consiliis publicis moram afferent. Primum omnium non levis contentio orietur de adversariis confoederationibus, ut vocant, de religione; duae sunt factiones, ambae potentes, catholicorum et evangelicorum, utraque suam valere confoederationem volet, sublata et penitus explosa altera; qua de re tamquam pro aris et focis, si non armis, saltem verbis et dissensionibus pugnabitur.[4] Deinde serenissimae infantis connubium[5] quoque in disquisitionem veniet: hic quoque in varias partes dissecta sunt hominum studia. Rex[6] a maiore parte stabit (ut profitetur), quae certe non videtur velle, ut vetulae et e qua nulla sperari proles queat, matrimonio se implicet. Postremo multae sunt conditiones in Gallias missae et ab illis regibus adiuratae, multae itidem post inventae atque excogitatae, quas implere regem oportet, antequam coronam suscipiat; et datum est negotium nuntiis palatinatuum quorumdam, ne consentiant ullo pacto, nisi promissis et conditionibus prius satisfiat. Quae factu non tam difficilia quam impossibilia sunt; ac quamvis non dubito haec omnia tandem eum, quem rex et regii volent, successum habitura, tamen video his rebus perfectum iri, ut multi dies extrahantur, neque ad tam breve tempus coronatio peragi possit.[7]

Dux Tessinensis[8] superioribus diebus in proximo erat, sed monitus a me reversus est. Dominus Prayner[9] quoque Freistadii substitit, ne hic inanes sumptus et multo quam illic maiores facere cogatur. Hospitia ei vix impetravimus. Sumptus ex aerario non fient, quamvis ego per iocum quibusdam senatoribus scrupulum

[1] Voir n° 382, n. 24.

[2] Les funérailles de Sigismond II Auguste.

[3] Par une lettre de Międzyrzecz, datée du 23 janvier (sic!) 1574, Henri de Valois informait les sénateurs réunis à Cracovie qu'il arriverait dans la capitale le 17 février et fixait pour le 21 février la date du couronnement (*Lettres de Henri III*, vol. 1, n° 926, p. 327).

[4] Il s'agit de la confédération de Varsovie «de religione», votée au cours de la diète de convocation (28 janvier 1573) et ratifiée au cours de la diète élective (12 mai 1573); les évêques protestèrent et orchestrèrent une campagne d'agitation pendant les diétines régionales de la noblesse (voir p. II, n° 335, n. 4).

[5] Au cours de l'élection, il fut exigé que Henri de Valois épousât la princesse Anne Jagellon (voir p. II, n° 302, n. 7).

[6] Henri de Valois.

[7] Pour une présentation plus détaillée des aspirations contradictoires de la noblesse au cours des diétines précédant la diète de couronnement cf. PŁAZA, *Próby reform ustrojowych*, pp. 138–145.

[8] Venceslas III.

[9] Seyfried Preiner.

inieci, cum dicerem ridiculum esse et inurbanum, si quis ad nuptias et epu-
30 lum invitet aliquem, neque tamen ei vel panem apponat. Thesaurarius[10] affirmat inopia id fieri neque se videre, unde vel regis mensam adornare queat.

Orator Venetus[11] quoque adest iam a triduo, neque tamen hospitium nancisci adhuc potuit, etiamsi pecuniam numerare velit. Magna erit confusio.

Tumultus ille Sboroviorum cum Cracoviensi palatino[12] eum exitum habuit,
35 ut ab armis discessum sit, causae cognitione ad regem reiecta, ad quem statim Andreas Sborovius profectus est, de meliore eum nota, ut puto, commendaturus.

Franciscus Forgach Transsilvani orator[13] cras in urbem veniet; meum colloquium expetit. |:Cupio scire, quid me maiestas vestra sacratissima facere velit de eo, quod admonui:| in proximis litteris.[14] |:Credo me illum ad officium re-
40 vocare posse, si maiestas vestra sacratissima operae pretium fore iudicabit. Sic omnia Transsilvani consilia nobis patere possent, quamvis ne sic quidem committam, ut non expiscer, quae potero:|. Eius litterae ad |:Bekesium:|[15] omnes in |:manus palatini istius[16] pervenerunt, quibus vehementer exacerbatus est contra maiestatem vestram sacratissimam.

45 Blandrata[17] doctor de Forgacio sic scribit: |: „M'ha pregato gli riccordi l'amicizia vecchia, e che lo raccommandi particolarmente a Vostra Signoria il che fo quanto debbo e posso, pregandola lo vogli aver spesso seco, e favorirlo, come so farà per la sua bontà, ecc. So che parlerà volentieri con Vostra Signoria e conferirà le cose sue, e si lasciarebbe consigliare di maritarsi in Polonia. Pero
50 La prego voglia esser il primo che muova il ragionamento, e che gli dia modo di espettorarsi, come saprà fare, ecc. Ora intendo per certo che quel Re sia altra cosa di gran longa che non si dipinge, sottile, effeminato, prodigo, impudente, matto e tanto delicato nel mangiare e bevere che supera tutte le donzelle, l'ho intesso da gente grave. |:Il Bekes voleva:| rompendo il giuramento tradire
55 l'Imperatore se [se] gli avesse voluto dare quel che dimandava. Questo intendera l'Imperatore dagl'imbasciatori quali presto si mandaranno. |:Il gran Turco[18]

29 et inurbanum *suprascr.*

[10] Hieronim Bużeński.

[11] Girolamo Lippomano († 1591), noble de Venise, diplomate, vint pour la première fois en Pologne en 1574 pour la cérémonie de couronnement de Henri de Valois (*Relacje nuncjuszów apostolskich o Polsce* [Relations des nonces apostoliques sur la Pologne], éd. Edward RYKACZEWSKI, vol. 1, Berlin–Poznań 1864, p. 238). Sur le témoignage de Lippomano de 1574 (du 5 janvier au 16 novembre) cf. CIESZKOWSKI, pp. 1–214; voir aussi *Res Polonicae*, passim.

[12] Jan Firlej de Dąbrowica.

[13] Ferenc Forgách, chancelier de Transylvanie (voir p. II, nº 359, n. 9).

[14] Nous ne connaissons pas cette lettre.

[15] Gáspár Bekes (voir p. II, nº 344, n. 4).

[16] Etienne Báthory (voir p. II, nº 298, n. 27).

[17] Giorgio Biandrata (voir p. II, nº 214, n. 2).

[18] Selim II, sultan turc.

ha talmente lodata quest'impresa contra Bekes che promette a questo Principe perpetua grazia, così fa il gran Bassa.[19] E le lettere sono molto onorate, parlo di veduta".

Orator Ferrariensis[20] ait se certo scire (unde id habeat, prodere non vult, et maiestati vestrae sacratissimae:| tamen significari cupit tacito ipsius nomine) |:electum regem:| iam in suam |:et fratris regis Galliae[21] sententiam pertraxisse Trevirensem,[22] palatinum Rheni,[23] Saxonem[24] et Brandeburgensem[25] electores, de aliis quoque miris technis laborari, ut abducantur a caesarea maiestate vestra. Id autem constitutum habere, ut imperatoriam dignitatem successoribus maiestatis vestrae sacratisssimae eripiant et in electum regem:| aut fratrem |:collocent:|.[26]

Christophorus, palatini Rheni electoris filius,[27] deducit regem in Poloniam usque et coronationi interfuturus est cum marchione Brandeburgensi[28] et aliis Germanis principibus.

|:Si excidet a matrimonio infans,[29] dignetur maiestas vestra sacratissima:| significare, si consultum putat et vult |:cum ea agi per quasdam personas, quae mihi opportunae videntur, aut quoscumque velit alios, ne talis occasio e manibus elabatur: multa haberet commoda, hereditatem magnam et multiplicem:|. etc.

Podoski canonicus[30] iterum supplicat, ne se deserat maiestas vestra sacratissima omni alia ope destitutum. Hic numquam emergere poterit, quod fidelis servitor maiestatis vestrae sacratissimae fuerit et futurus sit perpetuo. Vacant abbatiae aut praepositurae aliquae in Moravia: dignetur maiestas vestra sacratissima eius benignam rationem habere, tum mandare quoque oratoribus suis, ut eum regi commendent, et nominatim de procancellariatu cum eo agant ac praepositura Plocensi, quam utramque dignitatem habiturus erat, nisi rex mortuus fuisset.

61 ipsius *corr. ex* eius

[19] Mehmet Pacha Sokollu (voir p. I, n° 91, n. 8).

[20] Taddeo Bottone.

[21] Charles IX.

[22] Jakob von Eltz (1510–4 juin 1581), archevêque de Trêves et électeur du Reich depuis 1567 (Victor CONZEMIUS, *Jakob III. von Eltz, Erzbischof von Trier 1567–1581. Ein Kurfürst im Zeitalter der Gegenreformation*, Wiesbaden 1956).

[23] Frédéric III, prince palatin du Rhin (voir p. II, n° 325, n. 23).

[24] Auguste I (voir p. I, n° 82, n. 1).

[25] Johann Georg (voir p. II, n° 297, n. 4).

[26] Cf. à ce sujet Pierre CHAMPION, *Charles IX. La France et le contrôle de L'Espagne*, vol. 2, Paris 1939, pp. 222–223; id., *Henri III*, vol. 1, pp. 42, 265; CONZEMIUS, *op. cit.*, pp. 172–173.

[27] Voir p. II, n° 376, n. 7.

[28] Georges Frédéric (voir p. II, n° 329, n. 23).

[29] Anne Jagellon.

[30] Łukasz Podoski.

Martinus musicus[31] iam statuit evehere instrumenta illa musica, quae maiestati vestrae sacratissimae destinavit, quae certe auditu sunt et varia et iucundissima. Supplicat sibi mitti litteras passus, ne quid impedimenti in itinere ei obiciatur.

Exspecto responsum de Gnoinski,[32] de episcopi cliente,[33] de vinis Zarnowensis castellani,[34] de Poplawski[35] et aliis rebus, imprimis autem de pecunia salarii, pensionis et subsidii nomine mihi clementer decreta, qua nimis diu careo, cum magno meo incommodo et gravi molestia; nescio iam quo me vertam aere alieno oppressus. Deus maiestatem vestram sacratissimam servet felicissimam, in cuius me clementiam meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae, 24 Januarii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus et servitor

Andreas Dudicz manu propria Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino meo clementissimo.

388

Maximilien II à Dudith
Wien, le 25 janvier 1574

Original inconnu. Brouillon inédit: Wien HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. A (Jan.–März 1574), ff. 20r–23r.

Andreae Duditio. Maximilianus etc. Magnifice, fidelis dilecte.

Ab eo tempore, quo novissime litteris tuis rescripsimus, die scilicet duodecimo mensis proxime praeteriti,[1] plures abs te et postremas quidem die undecima praesentis mensis datas accepimus litteras.[2] In quibus cum multa sint, quae hoc praesenti rerum statu responso aliquo minime indigent, ad reliqua tantum scribendum duximus. Imprimis vero assiduam tuam diligentiam, fidem et in-

85 post mitti: sal *del.*

[31] Marcin de Jędrzejów (voir p. II, nº 344, n. 45).
[32] Voir nº 384, n. 24.
[33] Wilhelm Ritzinger, serviteur de Franciszek Krasiński, évêque de Cracovie (voir p. II, nº 303).
[34] Jan Sienieński de Pomorzany (voir p. II, nº 296, n. 5 et Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 37, pp. 183–188).
[35] Wojciech Popławski (voir p. II, nº 347, n. 22).

[1] Cette lettre manque.
[2] Voir nº 384.

dustriam, qua nos tam de singulis istic occurrentibus edoces, quam /!/ alias tuo sedulo fungeris officio, benigne clementerque probamus, nihil dubitantes, quin et posthac eodem modo perrecturus sis.

10 |:Quod ad palatinum Sendomiriensem[3] attinet, cuius in diversis, praesertim vero iis litteris, quas octava praesentis mensis scripsisti,[4] mentionem facis, videntur quidem illa, quae tecum novissime egit, speciem aliquam bonae erga nos voluntatis prae se ferre. Verum dum eorum, quae ante acta sunt, memoria animum subit, non possunt nobis haec non suspecta esse. Nihilominus tamen ut 15 alia omnia, quae circa electionem acciderunt, Deo commisimus, ita nec hoc loci nostri dissimiles erimus, vel ipsius palatini Sendomiriensis ac familiae suae studium, quantumvis dubium et incertum, contemnemus. Quin potius tuum secuti iudicium eidem palatino animum nostrum per litteras non tamen ad ipsum (id enim certis ex causis minime faciendum censemus), sed ad te separatim scrip- 20 tas, ac illi quatenus opportunum, neque is rege iam praesente denuo mutatus esse videbitur, communicandas declararemus. Ideoque nostras illas litteras ac eorumdem exemplum una cum his accipies.[5]

Quae vero de instructione aliqua istuc mittenda ac litteris cancellario regni[6] istius scribendis necnon aliis nonnullis humiliter monuisti, ea cum alius nunc, 25 quam tum erat, rerum status sit, omitti satius rectiusque iudicamus. Interim vero tu non deeris cuicumque occasioni, quae vel ad eos, quorum studia in nos propendere perspexeris, confirmandos vel alios etiam nobis opportune conciliandos pertineat. Quod dum facies, rem ita institui velimus, ne qua in nos, praesertim vero de regni affectatione, sinistra suspicio cadere possit. Podoskio [7] 30 autem, cuius erga nos praeclarae voluntatis constantiam summamqua integritatem agnoscimus, nostrum vicissim ad ipsius honorem, dignitatem et commoda iuvanda propensissimum animum declarabis. Quod vero ad ea attinet, quae ille candido nostrique studiosissimo animo monuit, ea rebus sic stantibus nequaquam de tempore esse ipsemet facile aestimaturus est:|.

35 Quid ratione serenissimae reginae Catherinae, sororis nostrae carissimae piae memoriae nobis debeatur,[8] ex instructione nostra, quam dux Teschinensis[9] et consiliarius noster aulicus, Seyfridus Preyner, istuc perferent, intelliges.[10]

20 rege iam praesente *in marg.*
21 ac eorumdem exemplum *in marg.*
29 Podoskio ... aestimaturus est. *in marg.*

[3] Piotr Zborowski.
[4] Voir n° 382.
[5] Voir n° 389.
[6] Walenty Dembiński.
[7] Łukasz Podoski.
[8] Maximilien II revendiquait les sommes manquantes des apanages de la reine Catherine von Habsburg, femme de Sigismond II Auguste (voir p. I, n° 204, n. 5).
[9] Venceslas III.
[10] Nous ne connaissons pas les instructions qui furent données à Venceslas III et à Seyfried Preiner.

Quod spectat ad demandatum tibi internuntii munus, ex eadem instructione mentem nostram cognosces. Quae ea est, quod rege praesente eodem officio, non secus quam [... ...] factum est, fungaris. Et quamvis in litteris nostris credentialibus ad serenitatem suam scriptis aliqua huius rei fiat mentio, nihilominus tamen visum nobis est speciales quoque de hoc ipso ad serenitatem eius dare litteras easque hisce una cum earumdem exemplo adiungere.[11]

|:De loco autem, quem in senatu, conviviis et publicis congressibus tueri deberis, nihil etiamnum statuere possumus, sed quid hac in parte conveniat, tuae discretioni atque iudicio permissimus. Nolimus tamen te cum quoquam de loco in disceptationem venire, ut autem quibuslibet minutiorum praesertim principum legatis cedas, nec ipsos petituros esse arbitramur. De agente sive internuntio Gallico,[12] quae iampridem tibi in mentem vocaverimus, etiamnum meminimus. Is quippe, etsi iam aliquot annos in aula nostra residet, nullo tamen hucusque certo loco usus est, sed congressibus publicis vel tamquam privatus aulicus intervenire, vel plane abstinere solet. Eius exemplum te sequi nostro iudicio maxime consulendum fuerit:|.

De querela Sigismundi Blesczenski,[13] cui abhinc triennium boves aliquot per Ioannem Rosicz Silesium[14] ademptos fuisse eosdemque nunc repeti scribis a Poplawskio,[15] a cancellario Regni nostri Bohemiae, Vratislao de Bernstain[16] etc., istinc propediem redituro informationem capiemus nosque ea habita benigne resoluturi sumus.

Bogdanus[17] quidem ante plures iam septimanas nobis prorsus insciis huc venit. Tantum vero abest, ut cum illo aliqua a nobis inita vel collata sint consilia, ut etiam huiusmodi suum adventum molestissime tulerimus, adeoque citra omnem moram alio se conferre iussus fuerit.[18]

De Czendelii causa, quo pacto se res habeat, iam antea scripsimus.[19] Equidem palatini Cracoviensis,[20] cuius praeclaram erga nos voluntatem hactenus ex pluribus tuis ac ipsius etiam litteris cognovimus, et affinis sui Bonari[21] postulatis

40 post quam: *vocabula duo hac parte chartae abscissa periere*

44 ante De: In causa Czendelii *del.*

48 post arbitramur: Meminimus internuntius sive agens Gallicus Vulcob, qui *del.*

48–50 De agente ... etsi *in marg.*

11 Nous ne disposons pas de la lettre de l'empereur à Henri de Valois ni des lettres de créance.

12 Gaspard de Schomberg (voir p. II, nº 317, n. 9).

13 Zygmunt Błeszyński (voir p. II, nº 370, n. 30).

14 Ioannes Rosicz Sirakowski (voir p. II, nº 370, l. 125).

15 Wojciech Popławski.

16 Vratislav de Pernštejn (voir p. II, nº 279, n. 2).

17 Bogdan IV, ancien hospodar de Moldavie (voir p. II, nº 327, n. 23).

18 En mars 1574 Krzysztof Gajowski, secrétaire de Bogdan IV, était à Kassa (Košice) chez Rueber pour demander, par son entremise, à l'électeur de Saxe un laissez-passer pour le Danemark, d'où il comptait se rendre à Moscou pour rejoindre son maître (HURMUZAKI XI, p. 85).

19 Ladislaus Zendel (voir p. II, nº 348).

20 Jan Firlej de Dąbrowica.

21 Seweryn Boner, staroste de Rabsztyn.

haud gravatim satisfacturi essemus, nisi causae qualitas ac ipsius iustitiae ratio obstaret. Attamen committimus iam nunc praesenti⟨bu⟩s oratoribus nostris duci Teschinensi et Seyfrido Preyner, ut una tecum ea, quae praefatus Czendelius vel dictus Bonarus contra transmissam nuper informationem proponenda duxerint, audiant, ac nobis rem omnem referant; ita nos resoluturus, uti iustitiae ratio dictaverit.

Franciscus Homonnay ad futura proxime Regni nostri Hungariae comitia[22] citatus est, ut de commissa in Christophorum Gnoienski violentia causam dicat. Cumque ablata restituta ac tam obsides quam extortam obligationem remissam esse intelligamus, confidimus ipsum Gnoienski cum fratribus ac aliis suis propinquis huiusmodi provisioni nostrae acquieturum. Quod ut fiat, tibi, qui hactenus nihil praetermisisti, quod ad illos mitigandos pertineret, curae esse cupimus.

Informatio, quam de homicidio per Guilielmum Ritzinger, civem Neostadiensem, commisso exspectari ante significaverimus, his annexa erit.[23] Ex qua cum abunde appareat homicidium illud non tam casuale quam voluntarium ac ex proposito perpetratum esse adeoque rem longe aliter se habere, quam episcopo Cracoviensi[24] persuasum esse litterae tuae aliquoties hoc de negotio ad nos datae innuunt, confidimus ipsum episcopum Cracoviensem aequiori animo accepturum, si hac in re, de qua tamen ulterius deliberabimus, devotioni suae, cui alias quavis occasione gratificari cupimus, satisfacere nequeamus.

|:Ut cum Forgacio[25] aliquid nostro nomine tractatus ineatur eum in finem, quo postliminio ad nos redeat, id sane pluribus ex causis neque consultum nec ex dignitate nostra existimamus. Quod vero ad ipsius legationem attinet, eius indagandae explorandaeque tanto maiorem tibi curam esse velimus, quanto magis eandem in nostrum ac reipublicae christianae praeiudicium et detrimentum tendere ex argumentis non obscuris ominari licet. Ideoque non diffidimus, quin eam hoc loci fidem, industriam et dexteritatem ullo pacto desiderari nequaquam passurus sis:|.

De hospitio pro praefato consiliario nostro, Seyfrido Preyner etc., iam prospectum esse non dubitamus. Nam cum is a serenissimo filio nostro, Hungariae rege,[26] tam per ipsos status quam electum ad regii funeris et coronationis sollemnia vocato istuc destinatus sit, utique indignum foret illi minus commodum quam alteri cuipiam assignari hospitium. Cubicularius a regni istius senatoribus

76–77 Quod ... cupimus *in marg.* *95–98* Nam ... hospitium *in marg.*

[22] Parlement du royaume de Hongrie, convoqué pour le 9 février à Pozsony (Bratislava). *Magyarország történeti kronológiája* (Chronologie historique de la Hongrie), t. II, red. Kálmán Benda, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1982, p. 402.

[23] Nous ne connaissons pas cette information.

[24] Franciszek Krasiński.

[25] Ferenc Forgách, chancelier de Transylvanie.

[26] Rudolf von Habsburg.

cum litteris invitatoriis ad iamdictum filium nostrum carissimum, regem Hungariae, missus ante aliquot dies huc appulit.[27] Quid illis a serenitate sua rescriptum fuerit, ex incluso responsi exemplo videbis.[28]

Wlodimiro Zablowski Moscho terminus in causa, quam cum Nicolao Homonnay habet, praefinitus ad paucos forte dies prorogari vel ipsius adventus exspectari poterit. Atqui cum comitia indicta ac adversa pars citata sit, quid conveniat, ipse non ignoras.

Quae reliqua [... ...] ⟨prae⟩sertim quoad futura propediem sollemnia, te ad praefatos oratores nostros remittimus, de cetero autem te caesarea nostra gratia benigne prosequemur.

Datum Viennae, die 25 Ianuarii 1574.

389

Maximilien II à Dudith
Wien, le 25 janvier 1574

Original inconnu. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. A (Jan.–März 1574), ff. 16–19r.

Maximilianus etc. Magnifice, fidelis dilecte.

Grato ac libenti animo cognovimus ex litteris tuis octava die praesentis mensis datis,[1] longe diversam spectabilis et magnifici, sincere nobis dilecti Petri a Sborow, palatini Sendomiriensis etc. de nobis ac inclyta domo nostra Austriae esse opinionem, quam multorum nuntiis et sermonibus atque adeo una prope omnium voce ad nos perlatum fuerat. Neque enim ignorare possumus, quam Quemadmodum contraria in praeteritis regni istius comitiis, quibus novus rex deligebatur, ipsius palatini Sendomiriensis ac familiae suae Sborovianae studia, quantumque a nobis abalienationem experti sint oratores nostri[2] et alii propemodum omnes. Quemadmodum vero nobis haud potuit gratum accidere, quod

106 post reliqua: *vocabula duo hac parte chartae abscissa periere*

[27] Voir nº 384, n. 11.

[28] Lettre de l'archiduc Rudolf à Henri de Valois, Wien, le 7 janvier 1574, in HHStA, Polen I, Kart. 23, Januar–März 1574, f. 5.

6 quam contraria *in marg.*

7 Quemadmodum vero nobis *in marg.*

[1] Voir nº 382.

[2] Vilém de Rožmberk et Vratislav de Pernštejn, ambassadeurs de l'empereur pour l'élection de 1573 (voir p. II, nº 279, n. 2).

in nos nihil tale de illis meritos, immo tum erga alios Polonicae gentis homines, tum in nobilissimam et clarissimam Sboroviorum familiam bene affectos tam acerbe una cum fratribus, amicis et clientelis suis (siquidem vera nobis denuntiata sunt) invectus fuerit, sic profecto non potest nobis non magnopere gratum esse, quod ex dictis litteris tuis intelligamus eundem palatinum Sendomiriensem bonam ac talem, quae veritati nostraeque integritati convenientissima est, de nobis opinionem antea quoque habuisse et nunc optimam concepisse. Nos certe ab ineunte aetate nostra in eam semper curam sedulo incubuimus, ut nemini iustam de nobis conquerendi aut secus, quam par sit, sentiendi causam praeberemus; timorem Dei prae oculis habuimus, ad iustitiam, moderationem, aequanimitatem atque alias virtutes, quae principes viros decent, contendimus. In eodem curriculo filios etiam nostros carissimos hactenus exercuimus ac quotidie exercemus, eum in finem, ut subditi nostri suo tempore eosdem filios nostros iuste, sapienter ac cum publica salute ipsorumque subditorum commodo gubernacula sibi commissa tractantes spectare possint et, quam confidunt, voluptatem inde percipiant. Quem vero animum in inclytam istam nationem Polonicam gesserimus, omnis nostra anteacta vita et negotia, sive cum divo olim imperatore Ferdinando,[3] sive etiam nobiscum per varias occasiones tractata, plurimorum denique Polonorum conscientiae testari possunt. Quo factum est, ut cum Deo ita visum esset, ut serenissimus quondam Poloniae rex,[4] consanguineus sororius et frater noster carissimus piae memoriae in vivis esse desineret, ac de rege illi subrogando a regni ordinibus consilia capi intellexissemus, pro ea, qua semper nationem istam prosecuti sumus, benevolentia filium nostrum carissimum, serenissimum archiducem Ernestum, florenti, uti nosti, aetate adolescentem ac linguarum cognitione, ingenio, pietate pru⟨dentia et aliis or⟩namentis praeditum ⟨vobis de⟩ferremus, istud persuasum atque adeo exploratum habentes non tam nobis quam ipsorum Polonorum et reipublicae christianae commodis hac ratione optime prospectum iri. Sed quoniam Deo aliter visum est, et illorum studia in serenissimum principem, dominum Henricum, electum regem Poloniae etc., consanguineum et affinem nostrum carissimum magis inclinarunt, id quoque (Dei voluntati et providentiae omnia tribuentes, qui regna dat, quibus illi placitum est) moderate admodum tulimus, quin ex animo gratulati sumus serenitati suae, ut quae nobis non vulgaribus vinculis coniuncta est, et quam reipublicae isti non incommodam fore speramus et optamus.

11 post erga: ipsum palatinum *del.*
13–14 (siquidem ... sunt) *in marg.*
22–23 quotidie *suprascr.*
23 suo tempore *in marg.*
24 post sapienter: gubernacula suo tempore tractantes *del.*
25 sibi commissa *in marg.*
26 animum *in marg.*
35–36 prudentia ... deferremus *textum, qui charta in hac parte vitiata legi non potest, supplevi ex epistola Dudithii ad Maximilianum, v. n° 382 huius ed. 140–141.*
40 post inclinarunt: quam in hanc nostrum *del.*

[3] Ferdinand I, empereur d'Allemagne.
[4] Sigismond II Auguste.

Quod vero ad ipsum palatinum[5] attinet, pergratum nobis accidit, quod non solum multis excusationibus allatis sinistram, quam ex aliorum sermonibus de ipso suoque erga nos animo concepisse suspicatur, opinionem ut deponamus, magnopere optare prae se ferat, verum etiam esse ac fore se nostri domusque nostrae inclytae studiosum et cupidum profiteatur.

Quae omnia prolixius aliquanto commemorare ideo nobis visum est, ut hanc nostram integerrimam voluntatem praefato palatino Sendomiriensi opportune declarare queas. Quod dum facies, eidem de nobis istud polliceberis nullam nos occasionem praetermissuros esse, tum serenissimo regi electo gratificandi ac regni istius commoda, uti hactenus semper fecimus, promovendi, tum nostram erga ipsum palatinum, virum pietate, prudentia, bonitate, auctoritate et gratia singulari praeditum, fratresque suos iuvenes,[6] uti itidem affirmas, omne laude cumulatos, ac universam nobilissimam Sboroviorum familiam benignam voluntatem et affectionem testificandi. Illo addito non dubitare nos, quin, uti sua sponte se facturum recipiat, ita quotiescumque usus venerit, id facturus sit, quod a tanto tamque prudenti, gravi ac patriae studioso senatore iure exspectare queat. Nos enim neque ipsius, neque ullius umquam hominis benevolentiam et studia nobis addicta cupere, nisi id cum dignitate nostra ac ipsius aliorumque existimatione, reipublicae denique salute coniunctum sit.

Quoad saepefati palatini ex sorore nepotem, Sigismundum Kurtzbach, superioribus quidem mensibus illum huc evocaveramus. Verumtamen ipsi mox dimisso aliud non impositum est, quam ut denuo vocatus se sisteret. Id quod facturum se promisit. Et in eo quidem statu res hactenus relicta, neque ab ipso Kurtzbach, ut in gratiam (si tamen per hoc ab ea exclusus esse censeri debet) reciperetur, vel culpa, quam [... ...], ⟨quo⟩rumdam iudicio non optima fide in negotiis sibi demandatis versatus sustinere dicitur, ipsi condonaretur, haud umquam petitum fuit. Quodsi vero id fiat, nos eiusdem palatini intercessionis benignam rationem habituri ac tales nos exhibituri sumus, ut ipsi satisfactum fore benigne confidamus.

Id, quod clementer etiam tibi significandum duximus. De cetero autem gratia nostra caesarea benigne erga te inclinati sumus.

Datum Viennae, die 25 Ianuarii 1574.

47 suspicatur *in marg.*
55 bonitate *in marg.*
68 exclusus ... reciperetur *in marg.*
69 charta in hac parte vitiata duo vel tria vocabula (deleta?) legi non possunt
72 post ipsi: palatino *del.*

[5] Piotr Zborowski, voïvode de Sandomir.
[6] Andrzej, Jan et Samuel Zborowski (DWORZACZEK, tableau 133).

390

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 29 janvier 1574

Ms. autographe, inédit: Wien HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103 (Jan.–Febr. 1574), f. 37r–v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Heri, qui fuit dies 28 huius mensis, electus Poloniae rex Posnaniam ingressus est;[1] illinc tertio Februarii discedet, ut ad 17 aut summum ad 20 hic adsit.

Nudius tertius serenissima infans Varsavia movit cum fratris cadavere,[2] ut octavo die Februarii hic pro certo affutura credatur; postea statim pompae funebres celebrabuntur.

Monui dominos oratores per litteras[3] de his rebus omnibus, ut in tempore adveniant. Distant hinc non amplius 15 milliaribus. Sumptus non praebebuntur ex aerario, in quo nihil est pecuniae, neque Polonicae, neque Gallicae.

Coronationem, ut ante scripsi,[4] equidem adduci non possum, ut credam ad eum diem peractum iri, ad quem vulgus et non pauci senatores existimant, hoc est ante quadragesimam; causas, quibus moveor, aliis litteris complexus sum breviter.

Ac quoniam animadverti saepe etiam non magna de re tempus extrahi solere in hoc regno, et dubito, ne nunc in tanto hominum concursu et tanta rerum magnarum et difficilium tractatione usque ad Pascha inauguratio regis differatur, non abs re fuerit maiestatem vestram sacratissimam in tempore constituere, an velit oratores suos tamdiu hic expectare cum tanto dispendio. Fortasse, cum auditum fuerit rem ita, ut ego conicio, sese habituram esse, non erit inconsultum eos revocare et, si necesse fuerit, iterum ad praestitutum inaugurationis tempus remittere.

Senatores et alii potentiores cum magnis apparatibus et equitum numero non exiguo se ad has sollemnitates accingunt. Sunt, qui putent vix magnos tumultus et seditiones vitari posse.

7 *post* litteras: et famulum *del.*

[1] Henri de Valois arriva à Poznań le 28 janvier de Międzyrzecz, où il fut accueilli le 25 janvier par Stanisław Karnkowski, évêque de Cujavie, et un groupe de sénateurs (ORZELSKI, p. 159). Après les cérémonies de bienvenue, le nouvel élu quitta Poznań le 1er février (*ibid.*, p. 167).

[2] Anne Jagellon quitta Varsovie le 30 janvier avec le convoi funèbre emportant la dépouille de Sigismond II Auguste; le 9 février, le convoi s'arrêta à Prądnik, près de Cracovie, où étaient venus lui rendre hommage presque tous les sénateurs et les évêques qui se trouvaient alors à Cracovie (BOGUCKA, *Anna Jagiellonka*, pp. 98–99; ORZELSKI, p. 169).

[3] Nous ne disposons pas des lettres de Dudith à Venceslas III et à Seyfried Preiner, ambassadeurs de l'empereur.

[4] Voir nº 384.

Serenissima infans sui coniugii cum rege suffragatores habebit ecclesiasticos prope omnes, Lithvaniam et non paucos senatores Polonos: non deest sibi ulla in parte.

Venetus orator[5] et regis Sveciae[6] adsunt. Mosci[7] quoque oratores aderunt regnum, ut fama est, petituri et statim bellum denunciaturi. Factae sunt quaedam excursiones ab eo in Lithvaniam et praedae actae paucis abhinc septimanis, sed nihil memorabile tamen gestum est. Circumfertur nescio quod vaticinium Sanctae Brigittae[8] a Gallicanis hunc regem in orientem usque penetraturum esse; bene habet, modo ne in vinculis id eveniat. Spe quidem video devorasse eos iam omnia imperia et nescio quam monarchiam somniare, quod indicat Lunae nondum plenae symbolum cum inscriptione illa arrogante: Donec totum impleat orbem.

Est hic inops quidam mercator Italus, Hieronymus Caneveto,[9] maritus sororis Persii cuiusdam, itidem Itali, qui ante hos sex annos inter custodes corporis hartschieros maiestatis vestrae sacratissimae serviebat. Is cum honesta uxore victum quaerunt ex mercimoniis Venetiis petitis. Evenit praeteritis diebus, ut 16 et 1/2 glomi aurei fili istic adempti sint cursori, qui fraudem fortasse facere vectigalium exactoribus cogitabat. Id hic non sua, sed illius culpa evenisse iurat et suppliciter obtestatur maiestatem vestram sacratissimam, dignetur sui misereri et filiorum atque uxoris ac, quod ademptum est, iterum ut restituatur, clementer curare; aut si iam id distributum aut in alios usus conversum est, mandare, ut pretium illius auri ei pendatur, quod Venetiis constitit tallerorum 236 et grossorum 17 1/2.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet ac bonis omnibus cumulet. In cuius gratiam me meaque servitia fidelia humillime commendo.

Cracoviae, 29 Januarii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudicz manu propria Φ

[5] Girolamo Lippomano.

[6] Anders Lorichs, ambassadeur permanent (depuis 1571) de Suède en Pologne; après l'élection de Henri de Valois au trône de Pologne, il eut pour mission, outre de féliciter le nouveau roi, de faire verser à Catherine Jagellon, femme de Jean III, roi de Suède, l'héritage des sommes napolitaines de sa mère la reine Bona (ROBERTS, *The Early Vasas*, pp. 260–262). La mission de Lorichs est présentée en détail par F. ÖDBERG, *Om Anders Lorichs k. Johann III's ståndige legat i Polen, och haus tid (1569–84)*, Skara 1893.

[7] Ivan IV le Terrible.

[8] Sainte Brigitte de Suède (1302 – 23 juillet 1373), mystique dont les révélations, publiées la première fois en 1492 sous le titre *Volumen omnium revelationum*, connurent un grand succès et furent maintes fois rééditées (Hans JÄGERSTADT, in *Lexicon für Theologie und Kirche*, Bd. 2, Freiburg 1958, p. 486). En Pologne paraît en 1522 le *Libellus de quibusdam futuris ex Sanctae Brigittae revelationum libris*..., chez Florian Ungler, Cracovie (ESTREICHER, t. 13, p. 382).

[9] Selon toute probabilité, il arriva à Cracovie de Milan, où habitait la nombreuse famille des Canavesi; il se peut qu'il soit un parent de Geronimo Canavesi, sculpteur établi à Cracovie (Krystyna SINKO, *Hieronim Canavesi*, «Rocznik Krakowski», 27, 1936, pp. 131–176).

391

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 31 janvier 1574

Ms. autographe, inédit: Wien HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103 (Jan.–Febr. 1574), ff. 38/3 (sic!).

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Non mediocrem iucunditatem coepi ex hesternis sermonibus magnifici domini Francisci Forgach cancellarii et oratoris Transsilvani. Perspexi enim egregiam domini palatini illius[1] erga maiestatem vestram sacratissimam voluntatem et huius viri propensionem non vulgarem ac studium devotionemque illam pristinam, quam optimus quisque debet domino et principi suo naturali et clementissimo. Profitetur se non tam, ut Palatino suo gratificaretur, hanc legationem (non sine incommodo suo) suscepisse, quam ut et mihi praesenti et omnibus testificaretur, se et esse nunc et fore in omne tempus sacratissimae maiestatis vestrae addictissimum et studiosissimum subditum ac servitorem. Quare liberat me omni suspitione quarumvis machinationum et consiliorum, quae maiestatis vestrae sacratissimae rebus in hoc regno praeiudicare possent, quin affirmat se in ea quoque oratione, quam habiturus sit de legatione sua, tum in privatis colloquiis omnibus cum quovis hominum genere nihil esse dicturum, ex quo non appareat palatinum suum agnoscere maiestatem vestram sacratissimam pro rege et principe suo, cui omnia observantiae et studii officia libentissime debere se numquam inficiabitur. Incidit etiam mentio Bekesii,[2] de quo confidit maiestati vestrae sacratissimae satisfactum iri per eos, qui ad maiestatem vestram sacratissimam hac de re missi sunt. De matrimonio palatini cum Gallica illa muliere, de qua sparsus erat rumor, cum ego mentionem iniecissem,[3] hic quoque confirmavit nihil palatinum suum facturum esse invita maiestate vestra sacratissima, nimirum cuius benignum consilium et voluntatem etiam hac in parte, si quando animum ad rem uxoriam adiecerit, oboedienter secuturus sit.

|:... quod nollem Gallos umquam intelligere, de quibus bonam nos opinionem habere profiteri debemus, alioquin si se prorsus detectos senserint et pro hostibus haberi cognoverint, aperte impudentiores erunt et nobis facilius incommodabunt:|. Habent mandatum a Turcarum principe,[4] ut Galli mandatis, si qua

22 nimirum *suprascr.* 24 *ante* quod *quatuor versus deleti*

---

[1] Etienne Báthory.
[2] Gáspár Bekes.
[3] Voir p. II, n° 298, ll. 66–74, 143–145.
[4] Selim II, sultan turc.

necessitas ingruat et ille postulet, obtemperent atque illius consilia sequantur. Haec ego cum pugnare mutuo dicerem, ut simul et maiestatem vestram sacratissimam pro rege suo agnoscant, et tamen Turcae iussu obsequentes se fore aliis profiteantur, ostendit aliter palatinum his temporibus calamitosissimis facere non posse, nisi se suosque et maiestatem vestram sacratissimam ad extremum perdere velint. Cum nonnihil suspicarer de occultis aliquibus tractatibus et confoederatione, quae maiestatis vestrae sacratissimae rebus et iuribus incommodare suo tempore posset (etsi nullum maiestatis vestrae sacratissimae ea de re mandatum habuerim), ausus sum tamen acriter ab ea re eum deterrere et a similibus consiliis abducere. Iuravit se nihil eiusmodi in mandatis habere ac ne venturum quidem fuisse, si quid eius generis tractari debuisset. Nam velle se et hic, et in Transsilvania, et ubique locorum fidelem esse maiestatis vestrae sacratissimae servitorem, quod ut litteris ad maiestatem vestram sacratissimam scriptis ipse quoque testaretur,[5] monui; recepit se facturum esse. Quare supplico maiestati vestrae sacratissimae (nisi id repugnet voluntati eius), dignetur brevibus clementer ei rescribere, ut vel hac ratione hominem in officio continere possimus. Verba eius sunt speciosa, in animum penetrare difficile est; sed quod nunc dat, accipiamus et quibus possumus rationibus eius voluntatem studiumque nobis adiungamus.

Dominum suum identidem principis titulo cum honestaret, idque ego praeiudicare iuribus maiestatis vestrae sacratissimae opinarer, monui, ut waiwodae veteri appellatione contentus esset, principis vocabulum abiceret; respondit se id facere, quod omnium iam gentium consensus et ipsius Turcae voluntas comprobasset, ne id aegre ferrem. Nescio quam recte, sed ne hoc quidem (familiariter tamen et dextre) praetermittendum esse censui.

|:Questus est confidenter de practicis et factionibus, quas maiestas vestra sacratissima excitet et alat in illa provincia: fore omnino, nisi cesset, ut Turca occupet provinciam illam et maiestas vestra sacratissima perdat et illam gentem et suos subditos, nam severe mandatum esse a Turca, ut si quid Germani machinentur, in tempore admoneant, nisi perire a se velint, tum se omnes statim vires in illorum perniciem conversurum pro ipsorum defensione esse, nam se non minus suam existimare Transsilvaniam quam Constantinopolim, nec minus sibi caram esse; ac nunc quoque, nisi Bekesium exegissent, perituros se fuisse:|.

Accepi heri litteras ab oratoribus maiestatis vestrae sacratissimae[6] (quos iam evocavi, nam 8. Januarii, ut fertur, et senatores affirmant, aderit serenissima infans cum cadavere fratris),[7] in quibus mandatur mihi, ut orationem ipse omnium

31 palatinum *suprascr.* | *post* aliter: se *del.* *62* ut... affirmant *in marg.*
38 eius *corr. ex* eiusmodi

[5] Lettre de Ferenc Forgách à l'empereur, Kraków, le 31 janvier 1574, in HHStA, Polen I, Kart. 23, Januar–März 1574, f. 24–25.

[6] Nous ne disposons pas des lettres à Venceslas III et à Seyfried Preiner, ambassadeurs de l'empereur.

[7] Dudith s'est trompé de mois (voir nº 390, n. 2).

nomine habeam. Cuperem, ut ante me admonuissent et instructionem misissent. Nam, ut ego iudico, omnia immutanda erunt et necessario discedendum nobis erit a formula instructionis: privatim serenissima infans salutanda; post senatores publice adeundi rege absente et, quae videbuntur, apposita pro exequiis dicenda, quae peragentur rege absente; postquam is venerit, nihil cum eo privatim, sed in consessu senatorum agendum erit, nam is est mos huius gentis antiquus, quem illi sibi extorqueri non patientur, praesertim hoc rege, cui etiam conditiones praescripserunt nominatim de oratoribus, ne quos quorumcumque principum aut audire ipse, aut expedire remotis senatoribus possit.

Praeterea, quoniam regem Hungariae[8] praecedit Galliae rex,[9] ne in publicis conventibus dominus Prayner[10] et ego dissiparemur, et interiecto inter nos illo oratore separaremur, consultum etiamnum videretur (nisi id maiestatis vestrae sacratissimae prudenti consilio et voluntati repugnaret), ut credentiales ad regem et senatores litterae ita scriberentur, ut omnes nos maiestatis vestrae sacratissimae (et dominus Prayner praeterea etiam serenissimi Hungariae regis privatim) oratores nominaremur; ego pro hoc actu tantum adiecta ea clausula (siquidem maiestas vestra sacratissima ita volet, cuius ego benignae voluntati obsequentissime semper acquiescam) me posthac penes serenitatem eius fore et destinatum esse internuntium, per quem maiestas vestra sacratissima negotia, si quae emergent, tum cum ipsius serenitate, tum cum hoc regno tractatura sit; postulare item, ut pro tali habear et benevolentiam ac favorem eorum sentiam, ubi opus fuerit, et itidem quae occurrent per me, fidelem subditum et servitorem, cum maiestate vestra sacratissima tractent. etc.

In tempore adhuc hae litterae adesse poterunt, modo cito expediantur et bene. Nisi me animus fallit, et mihi consultum fuerit, et omnes, si quae inciderent, ratione praecedentiae difficultates tollerentur, neque nos ridiculum in modum interiectis atque interpositis aliorum principum oratoribus distraheremur.

Sed haec et alia omnia benignae maiestatis vestrae sacratissimae voluntati et prudentiae permitto suppliciter orans, ne haec et similia, fortasse curiosa nimis et futilia, in malam partem accipiat.

Turcicus quoque orator affuturus est. Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet et augeat. In cuius gratiam me fideliaque mea servitia humillime subicio.

Cracoviae, ultima Januarii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudich etc. manu propria

71 *post* conditiones: tule *del.*
82 si *suprascr.*
88 *post* quae: tamen *del.*
94 affutturus *corr. ex* adest

[8] Rudolf von Habsburg.
[9] Charles IX.
[10] Seyfried Preiner.

100 Si quae novae pactiones ad veteres adiciendae videntur, significetur nobis in tempore. Caremus quoque litteris credentionalibus ad senatores regni separatim a rege, quibus maxime opus est ad utramque sollemnitatem.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati, etc. etc. etc. domino, domino clementissimo.

392

Dudith à Johann Wolzogen
|Kraków|, le 31 janvier 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart 23, Konv. A (Jan.–März 1574), f. 26r–v.

Molto Magnifico Signor e amico mio onorando e carissimo.

Due dì sono ch'io scrissi a bastanza.[1] Ora replico brevemente pregandola di cuore, vogli affaticarsi di quello che ho pregato d'operare col mio signor Trautson[2] intorno a farmi dare la mia paga da corte sempre per mezzo della
5 Signoria Vostra nella cui amorevolezza confido tanto, che so non mi mancarà sì d'impetrare questo, come di mandarmeli se saranno dati.

Al signor Obernburger[3] Vostra Signoria bacia le mani da parte mia, prego, risponderò a sua signoria subito che riceverò le lettere di Sua Maestà Cesarea che egli promette di mandarmi il di seguente.

10 Vostra Signoria di grazia ammonisca il Suo scrivano che quando scrive il mio nome, in qualunque luogo, o la soprascrizione, scriva Andrea Dudith de Horehowicze, che è un castello nostro patrimo⟨niale⟩ in Schiavonia,[4] donde si scriviamo, e io non voglio perdere il nome della famiglia, accioché col tempo i miei figliuoli vedendo questo nome ancora che già era andato in oblio, sappiano
15 di donde viene l'origine loro, dopo che li nostri maggio⟨ri⟩ furno scacciati da Croatia, unde oriundi sumus.

Vostra Signoria mi perdoni che sempre l'affatico, sino con queste ciance di nullo momento. Me le raccommando di cuore.

L'ultimo di Ge⟨nnaio⟩ 1574.

101–102 Si ... sollemnitatatem *in f. ultimo, ut 104–105* *101* quoque *suprascr.*

---

11 la *suprascr.* *f. 26v* Dudich per (?) X feb. *altera manu*

[1] Nous ne connaissons pas cette lettre.
[2] Johann Trautson.
[3] Peter Obernburger, secrétaire de Maximilien II à partir de 1567, responsable du courrier allemand et latin de la chancellerie impériale (BUES, pp. 94–95).
[4] Voir COSTIL, pp. 49–50.

Servitore e amico

Andrea Dudith de Horehowicze ecc. Φ

Al Signor Wollzogen ecc.

393

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 14 février 1574

Ms. autographe, inédit: Wien HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103 (Jan.–Febr. 1574), ff. 60r–61v.

Sacratissima caesarea maiestas, etc. domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem. etc.

Litteras maiestatis vestrae sacratissimae vigesima quinta huius /!/ mensis datas humillime accepi,[1] ad quas hoc tempore multis occupationibus impeditus respondere non possum, ut vellem et ut res postulat; quin de aliis quoque rebus quibusdam, quae cognitu necessaria mihi videntur, non est otium scribere. Faciam id posthac uberius. Supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae, ut hanc meam excusationem in optimam partem clementer accipere dignetur.

Nunc breviter hoc significandum duxi, illustrissimum ducem Tessinensem et dominum Prayner, oratores maiestatis vestrae sacratissimae[2] nona huius mensis Februarii in hanc urbem ingressos esse, deducentibus eos nomine senatus (qui serenissimae infanti eo tempore obviam in proximam villam progressus erat)[3] domino Luca Podoskio canonico, qui etiam luculenta oratione nos excepit, et castellano Brzestensi[4] cum frequenti nobilium comitatu. Id vesperi factum est, quo ipso die etiam audientiam petiimus, quae in sequentem diem ante meridiem

4 huius: *sic, recte* praeteriti

---

[1] Il s'agit probablement du n° 389.

[2] Venceslas III et Seyfried Preiner.

[3] Voir n° 390, n. 2.

[4] Erreur de Dudith, qui a dû mal entendre le nom de la châtellenie. Il ne pouvait être châtelain de Brześć en Cujavie, parce que le poste était vacant depuis le 3 mai 1572, date de la mort de Rafał Działyński survenue pendant la diète de Varsovie (Stanisław BODNIAK, in *PSB*, t. 6, p. 96). Le nouveau châtelain, Grzegorz Kretkowski, ne fut nommé au poste que le 8 mai 1576 (ORZELSKI, p. 682). Il est vrai que se trouvait alors à Cracovie Paweł Szczawiński, député à la diète de couronnement, châtelain de Brzeziny depuis 1568, dont le rang n'était pas très coté dans la hiérarchie des sénateurs (URZĘDNICY II/2; ORZELSKI, p. 198).

nobis decreta est. Itaque 10. die senatum archiepiscopi,[5]episcoporum, palatinorum, castellanorum et multae nobilitatis frequentia celebrem ingressi verba fecimus; perquam humaniter et honorifice et accepti et auditi et dimissi sumus. Postero die domini oratores funeri obviam processerunt pedibus usque ad divi Floriani aedem sacram, ibi senatoribus comitantibus regis funus in arcem deductum est hoc ordine, ut clerus praecederet, sequerentur 800 funalia, post 30 equi diversis coloribus sericei panni induti, quibus ex utroque latere quatuor utrimque regis insignia appicta et assuta erant; hi ducebantur stabulariorum manibus, quos subsequabatur cataphractus eques, Mnissek,[6] palatini Cracoviensis sororius[7] et Garnisch, socrus meae germanus frater[8] zibellinis vestibus regiis indutus, qui personam regis sustinebat; hunc sequebatur nobilis vexillum obverso in terram apice gestans; post pedibus ibat Andreas Sborowski ensifer ensem regium nudatum ferens; hunc pone sequebatur frater eius, palatinus Sendomiriensis[9] auratum orbem, cui crux superimposita erat, ut orbem terrarum designaret, palatinus Cracoviensis[10] deinde sceptrum et castellanus Cracoviensis[11] deinceps coronam auream, hunc statim sequens puer pulvinar pusillum ex veluto gestantes, quae omnia in busto condi solent, pulvinari coronae subiecto; hos omnes subsequabantur canonici cum episcopis; tum curru impositum cadaver invehebatur veluto circumtectum, quod distrahebant et distinebant aulici ad id deputati pullatis vestibus, monachorum more caputiis capita velati circumquaque incedentes; hos circumdabat longus ordo funalia incensa gestantium, itidem aulicorum defuncti regis.

Currum sequabantur oratores principum, qui ad exsequias invitati sunt, hoc ordine: dominus Rambouillet, regis Poloniae orator,[12] dextrum latus dominus

22 post post: 30 *suprascr.*
29 post eius: castellanus Cracoviensis *del.*
32 quae *corr. ex* quod

[5] Jakub Uchański, archevêque de Gniezno.

[6] Jerzy Mniszech (vers 1548–1613), homme de confiance de Sigismond II Auguste, depuis le 16 octobre 1572 *incisor* de la Couronne (Edward OPALIŃSKI, in *PSB*, t. 21, pp. 465–468; URZĘDNICY X).

[7] Mniszech était le frère de Barbara, née Mniszech, femme de Jan Firlej.

[8] La mère de la première femme de Dudith (Regina, née Strasz) s'appelait Anna et était la fille de Andrzej Garnysz (Włodzimierz BUDKA, *Przyczynki chronologiczne do niektórych poezyj Jana Kochanowskiego* [Repères chronologiques pour certains poèmes de Jan Kochanowski], «Silva Rerum», 5, 1930, p. 94). Son frère, Stanisław Garnysz († 1587), était dès 1545 courtisan du roi (*Materiały do historii stosunków kulturalnych*, pp. 48, 52, 58), puis sous-sénéchal de la reine Catherine von Habsburg, et en outre, en 1558, sous-sénéchal de Cracovie (URZĘDNICY IV/2; *MRPS*, pars 5, n°s 2209, 2487, 2488).

[9] Piotr Zborowski.

[10] Jan Firlej de Dąbrowica.

[11] Sebastian Mielecki († 1574), oncle paternel de Mikołaj Mielecki – voïvode de Podolie, fut nommé châtelain de Cracovie le 20 novembre 1568; époux de Zofia Kościelecka, il était apparenté aux principales familles de sénateurs de la Petite-Pologne (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 20, pp. 765–767).

[12] Nicolaus d'Angennes, seigneur de Rambouillet.

Prayner, regis Sveciae orator[13] sinistrum claudebat; hos statim subsequebantur serenissima infans ad dextram ducem Tessinensem, ad sinistram dominum de Res marsalcum, regis christianissimi oratorem habens;[14] post gynaeceum et mulieres non multae; et multitudo incondita nullo ordine pone turmatim sequabatur.
45 Ceremoniae tribus diebus continuatae sunt,[15] de quibus alias scribam; et maiestas vestra sacratissima rectius omnia intelligere poterit ex domino Prayner, qui rebus omnibus interfuit ac quoniam usum huius linguae habet cum Latina et Italica coniunctum, quibus linguis hi senatores et nobilitas maxima ex parte loquuntur, magnam commoditatem habuit omnia ad unguem cognoscendi; ani-
50 madverti enim eum gratiosum esse apud omnes ordines et versari cum eis cum dignitate perquam familiariter.

Rex prorsus ad 17. diem hic affuturus creditur.[16] Dies coronationi dictus et iam praeconis voce promulgatus est ad 21. huius mensis, etsi multi dubitent prorogatum iri ob eas causas, quas antehac in litteris meis explicavi.
55 De infantis matrimonio suspecta et dubia omnia, quae se, ut aiunt, excruciat. Sed de rebus his omnibus copiose scribam, tum de aliis litterarum maiestatis vestrae sacratissimae capitibus, si non ante: post coronationem aut saltem adventum regis.

Supplicat maiestati vestrae sacratissimae Wlodimir Moscus,[17] dignetur maie-
60 stas vestra sacratissima prorsus causam eius cum Homonnay[18] suspendere ad aliud aliquod commodius tempus. Nam hinc sine dispendio 20000 florenorum his temporibus abesse non potest. Obiter hoc quoque attingere volui, palatinum Transsilvaniae[19] prohibuisse, ne is ad maiestatem vestram sacratissimam ascendat, nisi bonis multari velit. Quod certe indicio est illos homines non ea cogitare,
65 quae prae se ferunt. Maiestas vestra sacratissima animadvertat, quo illorum machinationes et conatus tendant. Turca[20] mandavit Transsilvanis, ut in armis sint;

53 post est: ad *suprascr.* *63 post* prohibuisse: ei *del.*

[13] Anders Lorichs, ambassadeur de Suède.

[14] Albert de Gondi (4 novembre 1522 –12 avril 1602), issu d'une famille de banquiers italiens (voir p. II, nº 325, n. 33), membre du conseil de la reine Catherine de Médicis, par son mariage devint duc de Retz; depuis le 6 juillet 1573 maréchal de France; il accompagna Henri de Valois en Pologne et fut un de ses conseillers principaux (M. DIGNE, in *DBF*, t. 16, col. 549–553; SERWAŃSKI, pp. 169, 175, 185–186).

[15] Les funérailles de Sigismond II Auguste eurent lieu les 11–13 février 1574 (cf. ORZELSKI, pp. 169–171).

[16] Le 14 février, date à laquelle Dudith écrit cette lettre, Henri de Valois était à Siewierz, d'où le 15 février il arriva à Rabsztyn près de Cracovie; il fut accueilli par Seweryn Boner, staroste de Rabsztyn (ORZELSKI, p. 171).

[17] Władimir Zabłocki.

[18] Miklós Homonnai Drugeth.

[19] Etienne Báthory.

[20] Selim II, sultan turc.

etsi praetexunt Turcae Naghkalo castelli demolitionem, tamen vereor, ne palatinus illorum auxilio Zakmar nobis eripere per fraudem cogitet atque alias nobis turbas det. Sed de hac quoque re scribam postea.

Inivi iam tractatum cum Gnoiensciis[21] de pacificatione cum adversa parte – difficile et intricatum negotium.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicem fortunatamque servet. In cuius me meaque fidelia servitia clementiam humillime commendo.

Cracoviae, 14 Februarii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudicz manu propria

Sacratissimae Romanorum imperatoriae, ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae, etc. regiae maiestati, etc. etc. etc. ⟨do⟩mino, domino meo clementissimo.

394

Maximilien II à Dudith
Wien, le 14 février 1574

Original inconnu. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. A (Jan.–März 1574), ff. 31r–32v.

Andreae Duditio. Maximilianus etc. Magnifice fidelis dilecte.

Ternae nobis modico intervallo abs te redditae sunt litterae, die vigesima quarta et vigesima nona mensis proxime praeteriti ac prima praesentis mensis datae.[1] E quibus praesentem rerum Polonicarum statum quaeque praeterea nobis similiter significanda duxisti, benigne cognovimus.

Quod ad serenissimam Poloniae infantem[2] etc. attinet, dedimus illustrissimo consanguineo, principi et fideli nobis dilecto Wenceslao, duci Teschinensi, ac eo absente consiliario nostro Seyfrido Preyner, baroni etc., et tibi inter alios mandatum serenitatem suam nostro nomine invisendi salutandique, uti te ex instructione nostra ante harum redditionem intellexisse arbitramur. Cui instructioni nostrae hoc loci etiamnum insistendum neque cum serenitate sua ulterius quid agendum tractandumve erit.

In f. 61v nota cuiusdam: Domino Webero

21 Voir nº 384, n. 20.

---

8 inter alios mandatum *in marg.* *11* hoc ... neque *in marg.*

1 Voir nºs 390, 391; la lettre du 1er février manque.
2 Anne Jagellon.

De venerabili devoto nobis dilecto Luca Podoski serenissimo regi electo commendando scribimus cum his praefatis oratoribus nostris ac tibi, uti ex nostris illis litteris cognosces. Sic etiam mittimus petitas pro Martino musico[3] passus litteras, quibus huc venturus uti suumque iter tanto minori cum impedimento conficere possit.

De Gnoienski[4] ac reverendissimi episcopi Cracoviensis[5] cliente Guilielmo Ritzinger homicida novissime rescripsimus. De Poplawskio[6] autem Regni nostri Bohemiae cancellario, Vratislao a Bernstain, huc reverso nos benigne resoluturi sumus.

Quod vero ad pecuniam nomine salarii, pensionis et subsidii tibi nuper decreti etiamnum debitam attinet, iussimus denuo Camerae nostrae Aulicae, ut de illis opportuna aliqua ratione tibi quanto citius satisfieri curet.

Quis tandem coronationi regiae dies constitutus et an is ad Pascha usque vel brevius longiusve tempus prorogatus sit, quamprimum certiores fieri cupimus, ut de oratorum nostrorum revocatione commodius statuere possimus.

De Francisco Forgach quae nobis mens sit, ex prioribus litteris nostris intellexisti. Neque nos moveri⟨n⟩t ipsius in speciem quidem pulchra ac aliquam erga nos fidelitatem prae se ferentia verba, ut quae nobis merito suspecta sunt. Ideoque te, nedum cum illo, ut ad nos redeat, ullos tractatus suscipere, verum etiam in sermonibus, quos cum eodem conferes, cautum esse volumus. Respondemus tamen eiusdem litteris, uti ex adiuncto exemplo videbis.[7]

Quae de instructione humiliter mones, illa fere omnia in ea comprehensa sunt. Si quae vero desiderentur, vel pro loci, temporis et personarum qualitate, vel aliarum circumstantiarum ratione mutanda videbuntur, ea ipsorum oratorum ac tua industria atque dexteritas, cui id omne speciali eiusdem instructionis articulo relictum permissumque est, facile supplebit, praesertim cum in omnes eventus nostrae credentiales litterae tam ad senatores quam serenissimum regem ac ipsam quoque serenissimam infantem vobis nequaquam defuturae sint. Ita quidem, ut nec nova aliqua instructione neque novis credentialibus opus fore censeamus. Nihilominus tamen nobis pergratum est, quod de illis omnibus nos monere non omiseris.

19 homicida *in marg.*
22 nomine *in marg.*
28 Ad De... videbis *in marg.*: ciffra (*id est haec epistulae pars ciffris scribi decreta est*)
29 ante Neque: Et quamvis ille in speciem *del.*
33 Respondemus... videbis *in marg.*
40 ac... infantem *in marg.*

[3] Marcin de Jędrzejów.
[4] Krzysztof Gnojeński.
[5] Franciszek Krasiński.
[6] Wojciech Popławski.
[7] Lettre de l'empereur à Ferenc Forgách, Wien, le 14 février 1574, in HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103, Januar–März 1574, f. 58.

De reliquis tuam diligentiam ac scribendi assiduitatem, de cuius continuatione nihil ambigimus, clementer probamus ac, quod reliquum est, tibi caesarea nostra gratia benigne propensi sumus.

Datum Viennae, die 14 Februarii 1574.

395

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 8 mars 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103 (März 1574), ff. 58r–60v. Copie fragmentaire: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 24 (Jan. 1575), f. 24r.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas, domine, domine clementissime.

Qui sit hic rerum status in istis novi regis initiis,[1] iam arbitror maiestatem vestram sacratissimam ex domini Prayner relatione abunde cognovisse.[2] Quare alienum fuerit eadem repetere, addam tantum, quae post illius discessum consecuta sunt. Andreas Vapowski, castellanus Praemisliensis, ex illo capitis vulnere et dorsi contusione, de quo aliis litteris significavi,[3] nudius tertius vesperi mortuus est.[4] Samuel Sborowski, palatini Sendomiriensis frater germanus,[5] percus-

44 ante De: Postremo. Praeterea cum antehac informatio quaedam tibi transmissa fuit de homicida *del.*

---

[1] Henri de Valois fit une entrée solennelle à Cracovie le 18 février, le couronnement eut lieu le 21 février 1574. Pour la description de la cérémonie voir ORZELSKI, pp. 173–183; ESTREICHER, t. 18, pp. 104–110; voir aussi Irena MAMCZARZ, *Il solenne ingresso di Enrico di Valois in Polonia (1574)*, «Ricerche Slavistiche», 13, 1965, pp. 64–119, qui, à partir d'autres témoignages, français pour la plupart, analyse les cérémonies relatives à l'inauguration du règne de Henri de Valois.

[2] Seyfried Preiner, après avoir été accueilli le 25 février (avec Venceslas, duc de Teschen [Cieszyn] par le roi (*Uchańsciana*, t. 4, p. 319), quitta Cracovie vers le 3 mars (*Acta nuntiaturae Polonae*, IX/1, p. 151), chargé de la lettre écrite le 2 mars par Łukasz Podoski à l'empereur (HHStA, Polen I, Kart. 23, Januar–März 1574, f. 46). Il fut de retour à Vienne vers la mi-mars (*NBD* III/7, p. 410).

[3] Cette lettre manque.

[4] Andrzej Wapowski, châtelain de Przemyśl (voir p. II, n° 213, n. 5, la note le nomme à tort châtelain de Sanok), fut blessé le 25 février 1574 par Samuel Zborowski lorsqu'il essayait de s'interposer entre Zborowski et Jan Tęczyński, châtelain de Wojnicz (ORZELSKI, p. 191). Dudith décrit plus bas la genèse et le déroulement de la querelle, qui est, à ses yeux, imputable à Wapowski.

[5] Samuel Zborowski (décapité le 26 mai 1584), fils de Marcin Zborowski, fut un personnage qui, en raison de sa vie d'aventurier et sa fin tragique, intéressa davantage les écrivains que les historiens (voir PAPROCKI, *Herby*, pp. 156–167, 328, 833–834; NIESIECKI, *Herbarz polski*, t. 10, pp. 133–134; voir aussi [Lucjan SIEMIEŃSKI], *Pamiętniki o Samuelu Zborowskim zebrane z współczesnych dzieł i rękopisów biblioteki kórnickiej przez L. S.* [Mémoires sur Samuel Zborowski, réunis à partir des oeuvres et des manuscrits de la bibliothèque de Kórnik par L. S.], Poznań

sor metu legis, quae sub comitiis[6] rege praesente homicidia capitalia vult esse, profugit;[7] ac quoniam eadem lege profugi in tali casu infames pronunciantur et
10 banniuntur, sunt, qui eum a fratribus[8] revocandum censeant, quod minus esse malum ipsam mortem quam infamiae notam iudicent; alii secus sentiunt. In hac sententiarum varietate nihildum certi statutum est. Illud causam Sborowianam gravat, quod ante quatriduum regio decreto et senatusconsulto sancitum fuerat, ut hodie utraque pars in senatum veniret ad audiendam sententiam de hoc to-
15 to facinore. Quodsi quae pars absit quacumque de causa, eam ipso facto causa cecidisse iudicari.[9] Etsi autem mors intervenerit post hoc decretum, tamen id valere volunt. Itaque Sborowius et tota ea gens in magnas difficultates et angustias coniecta est, quae alioquin etiam magna invidia et multorum malevolentia gravatur. Rex non obscure Sboroviis favere animadvertitur, quippe quorum im-
20 primis opera et variis artibus regnum hoc adeptus est. Quae res vulgo maiorem etiam illis invidiam odiumque conciliat, totus senatus atque adeo regnum ipsum universum in duas factiones divisum est: in Sboroviam et adversam Tenciniam, quae et antiquitate generis, et consanguinitatibus atque affinitatibus et clientelis multo maxima est, et comprehendit praeter alios paene infinitos Firleiorum et
25 Mieleciorum familias, in quibus eminent praeter alios palatinus Cracoviensis,[10] castellanus Cracoviensis,[11] et palatinus Podoliae,[12] dux Ostroviae[13] et complures alii principes senatus. Sborovii quoque suos habent, sed non sunt illis pares dignitate et numero. Actor est Tencinius comes, castellanus Voiniciensis,[14] is, qui

1844; [Zegota PAULI], *Pamiętnik do życia i sprawy Samuela i Krzysztofa Zborowskich zebrał*... [Mémoires sur la vie et le procès de Samuel et Krzysztof Zborowski, réunis par...], Lwów 1846; Stanisław ZABIEROWSKI, *Samuel Zborowski jako motyw literacki* [Samuel Zborowski comme thème littéraire], «Pamiętnik Literacki», 27, 1930, pp. 400–423).

6 La diète de couronnement fut inaugurée le 22 février à Cracovie (ORZELSKI, p. 183; KONOPCZYŃSKI, *Chronologia sejmów*, p. 141).

7 Apprenant la mort de Wapowski, Samuel Zborowski quitta Cracovie. Auparavant, l'acte d'accusation ne faisait mention que de blessures. La poursuite en justice fut entamée à la suite de la plainte que Jan Tęczyński avait déposée les 2 et 4 mars, au moment où Zborowski fournissait ses pièces à décharge. La sentence devant être prononcée par le roi, Zborowski et Tęczyński durent comparaître devant lui (ORZELSKI, pp. 189, 190–191).

8 Trois frères de Samuel se trouvaient alors à Cracovie: Piotr, Andrzej et Jan Zborowski.

9 Orzelski ne mentionne pas la date du procès, mais on peut en déduire qu'elle était fixée pour le 8 mars (ORZELSKI, p. 195 et suiv..; Edward Kuntze, l'éditeur de Orzelski, donne une date erronée, celle du 9 mars (in BCz, ms 83, nº 98, pp. 437–442, se trouve la copie de la citation en justice, datée du 8 mars).

10 Jan Firlej de Dąbrowica.

11 Sebastian Mielecki (voir p. II, nº 298, n. 12).

12 Mikołaj Mielecki (voir p. II, nº 298, n. 12).

13 Konstanty Wasyl Ostrogski, voïvode de Kijów (voir p. II, nº 345, n. 14).

14 Jan Tęczyński (voir p. II, nº294, n. 2).

in aula divi Ferdinandi caesaris, domini olim mei clementissimi, educatus est, suo et occisi Vapovii, consobrini sui[15] nomine. Sed ut rem omnem rectius maiestas vestra sacratissima intelligat, breviter rem omnem ordine recensebo.

Postridie coronationis in publica laetitia Samuel Sborovius in arce quodam loco hastam in terram defixit, ut si quis eam tollere auderet, ad diem et horam constitutam comminus cum eo depugnaret. Hoc facto abiit.[16] Id cum percrebuisset, Horwat Marko, comitis Tencinii famulus,[17] hastam sustulit et domum secum asportavit ad certamen se promptum fore indicans. Samuel nunciat Tencinio, detrectare quidem se pugnam cum famulo ipsius, qui impar sibi esset, sed cum hero ipso libenter se in arenam descensurum esse, si libeat. Accipit Tencinius conditionem, dies insequens pugnae dicitur, parat se uterque cum magno comitatu. In arce, ubi pugnandum erat, primus Sborovius adest cum suis, exspectat dum adversarius adveniat. Interea rex monitus rem esse plenam periculi, mandat per curiae marsalcum,[18] ut a coepto desistat et domum abeat. Is primo se excusat, ad secundum mandatum excedere cum protestantione parat. Ac dum frequens comitatus eius, a quo in arcem deductus erat, se loco commovet, ut Sborovium domum reducant, en nunciatur advenire Tencinium cum suis. Dicto citius prima acies se ostendit, in qua praecedebat Tencinium Vapovius, vetus Sboroviorum hostis, proclamans, ut venienti comitis equitatui loco cedant Sboroviani. Id imperiose nimis et minaciter cum facere videretur, Samuel satis esse loci relictum respondet. Vapovski equum Sboroviani nescio cuius de via cedere parantem a tergo clava pulsat simulque inclamat patrio idiomate: bij, zabij – caede, occide. Ad hanc vocem ex eius pixidariis unus atque alter Sborovium pixide paulo supra femur dextrum duobus globis feriunt, leviter admodum pelle tantum laesa. Tum ille incitato equo in Vapovium ferox infertur et malleum illum Hungaricum, quem czakan vocant, in occiput defigit et capitis cranium vulnere profundo dividit; neque hoc contentus obversa mallei parte collum et dorsum eius multis ictibus contundit. Fit magnus tumultus, qui tandem sedatur, utraque parte regis mandato domum suam dilabente. Sequenti die Tencinius actionem

39 insequens *suprascr.*
43 Ac *suprascr.*
57 post domum: quisque *del.*

[15] La famille des Tęczyński était apparentée aux Wapowski par le mariage de Beata Tęczyńska (soeur d'Andrzej, châtelain de Cracovie, et tante de Jan) avec Piotr Wapowski, sénéchal de Sanok (DWORZACZEK, tableau 94).

[16] Le tournoi eut lieu non pas le lendemain du couronnement, mais le 24 février (ORZELSKI, p. 185; dans sa lettre à Maximilien II, Venceslas III, duc de Teschen (Cieszyn), cite la même date, *Uchańsciana*, t. 4, p. 326).

[17] Nous ne savons rien au sujet du laquais de Jan Tęczyński, châtelain de Wojnicz; ORZELSKI (p. 185) dit seulement que c'est un Croate appelé Janusz.

[18] Andrzej Opaliński (1540 – 3 mars 1593), châtelain de Śrem (dès le 5 octobre 1569), dans la deuxième moitié de 1572, un peu avant la mort de Sigismond II Auguste, il fut nommé maréchal de la cour de la Couronne. Fervent partisan de Henri de Valois pendant le premier interrègne, il fut nommé le 2 avril 1574, au cours de la diète de couronnement, grand maréchal de la Couronne et obtint la riche starostie de Rohatyń (Włodzimierz DWORZACZEK, in *PSB*, t. 24, pp. 72–78).

instituit. Hic est status rei et causae huius gravissimae, cuius exitus suspensos tenet animos omnium hominum. Rex ipse anceps est neque, quid facto opus sit, dispicit in tanta reipublicae perturbatione et partium studiis. Multa rem faciunt difficiliorem et periculosum iudicium: breviter in eas angustias conicitur, ut aut Sborovios, quibus omnia debet, aut certe alteram factionem, a qua multum periculi metuendum est, offendat atque a se abalienet; utrumque suo tempore exitiosum fore videtur – lupum auribus tenet. Opinio est tamen hominum regem ita sententiam temperaturum esse, ut et legi satisfiat et Tenciniorum petitioni, et Sboroviis se, quoad eius fieri potest, gratum esse re ipsa testetur, quod perdifficile admodum videtur. Antequam has litteras tabellario tradam, cognoscemus, ut opinor, quid decretum fuerit. Nam hoc mane de more huius gentis cadaver in regis conspectu in ipso senatu constituetur, uxor[e] mortui[19] ad regis pedes cum magna consanguinearum feminarum caterva abiecta et provoluta iustitiam implorabit. Idem faciet factio illa omnis pullatis vestibus insignis, neque ante cadaver sepelietur, quam sententia in reum feratur; spectaculum sane miserabile et memorabile.

In hac tragoedia omni illud animadverto, Deum mirificum esse iniuriarum nostrarum vindicem. Nam et is, qui occisus est, et propinqui eius non pauci, et percussor ipse cum aliis in interregno partibus nostris vehementer adversati sunt.

Obiit paulo ante Maczieiowski quoque palatinus Lublinensis.[20]

Cum his aut proximis litteris accipiet maiestas vestra sacratissima epistolam,[21] ad quam, rogo, clementer respondere dignetur. Usus est mea amica opera in hac scribenda paucis immutatis. Supplicat, ut maiestas vestra sacratissima Kurtzpach,[22] nepotem suum coram tota aula publice insontem esse et ab illo crimine omni, cuius insimulatus sit, alienum fuisse et esse pronunciet, aliter enim ipsius honori non putat recte consuli posse. Iureiurando affirmat illum fideliter officio suo functum esse. Oro maiestatem vestram sacratissimam, ut id ad petitionem eius facere dignetur, hac ex re clementiae laudem feret atque hos homines magis magisque sibi devinciet. Quodsi maiestas vestra sacratissima facere nolit et iure cum illo agendum censeat, etiamsi ille causa cadet (quod vix credo, cum illum loquentem pro se audio), quid hinc emolumenti ad maiestatem vestram sacratissimam redibit, quod cum istorum benevolentia comparari possit? Quam ego certe magni faciendam censeo in hac rerum humanarum mirabili inconstantia et rerum omnium vicissitudine.

69 uxor *correxi*

[19] Katarzyna Wapowska, née Maciejowska (voir p. II, nº 213, n. 5; cf. ORZELSKI, p. 192).

[20] Mikołaj Maciejowski, voïvode de Lublin (voir p. II, nº 316, n. 17); il était cousin du père de Katarzyna Wapowska. Ses obsèques eurent lieu le 28 mars 1574 à Cracovie (ORZELSKI, p. 212).

[21] Il s'agit de la lettre de Piotr Zborowski à l'empereur Maximilien II, Kraków, le 8 mars 1574 (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103, Januar–März 1574, f. 46).

[22] Sigismund Kurzbach.

Episcopus Cracoviensis[23] adhuc valde sollicitus est de causa suorum subditorum contra Sparwein[24] et querelas saepe ingeminat. Item rogat humiliter, ut de Ritzingero,[25] cuius informationem inclusam mitto cum ipsius episcopi litteris,[26] clementius statuat. De Poplawski[27] benignam maiestatis vestrae sacratissimae resolutionem exspectamus; neque putamus rem in reditum domini Pernstain[28] reici oportere, cum omnia ex maiestatis vestrae sacratissimae gratia pendeant, et iam ex meis litteris edocta sit, quibus hic iuvenis dotibus praeditus sit et quam ad varia servitia idoneus videatur.

Qui fuerint nostri sermones cum Forgacio,[29] quae illius responsa maiestati vestrae sacratissimae, ex memoriali, quod ego conscriptum domino Praynero tradidi ab ipso eodem Forgacz lecto et approbato denuo, cognoscere potuit.[30] Discedet hinc intra triduum per Cassoviam domum rediturus. Non desino eum hortari, monere, obsecrare, ut fidem et observantiam suam maiestati vestrae sacratissimae cum hero suo[31] per omnes occasiones probet etc.

|:Electus rex non putatur fore diu vitalis a medicis, cibi parcissimus et somni aquae potor et libidinosus admodum.

Infans[32] de spe decidit. Dives est, multa sunt, quae connubium eius expetendum esse suadeant archiduci Ernesto; nihil deterret praeter aetatem. Monui antea, si:|maiestas vestra |:iubet, non deerunt mihi secretissimae rationes cum ea tractandi, et suo tempore modum etiam reperiemus, ut id totum non invito rege et senatu fiat. Non videtur prorsus spes omnis abicenda esse; quis scit, quid serus vesper vehat? Utut sit, nos officio nostro ne desimus ullo loco aut occasione Deo exitum permittentes. Obscure dicitur rex expetere coniugium filiae Saxoniae electoris,[33] aut si ibi nihil impetret, palatini Rheni:|.[34]

De foederibus renovandis et confirmandis, nisi maiestas vestra sacratissima aliter mandaverit, mihi non videtur ex dignitate et auctoritate eius esse, ut nos primi sollicitare et petitionem nostram instituere debeamus, ne timidi et supplices esse videamur; satis esse existimo, quod cum verba ad senatum faceremus rege absente, levem eius rei mentionem, et non abhorrentem maiestatis vestrae sacratissimae neque alienum a bona vicinia et veterum pactorum observatione animum esse ostendimus. Idem postea quoque, cum publice item ad regem et senatum orationem haberemus, parcius tamen attigimus. Nunc exspec-

[23] Franciszek Krasiński.
[24] Jacob Sparwein.
[25] Wilhelm Ritzinger.
[26] Franciszek Krasiński à l'empereur Maximilien II, Kraków, le 7 mars 1574 (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103, Januar–März 1574, ff. 44r–45v).
[27] Wojciech Popławski.
[28] Vratislav de Pernštejn.
[29] Ferenc Forgách.
[30] Ce document manque.
[31] Etienne Báthory.
[32] Anne Jagellon.
[33] Auguste I.
[34] Frédéric III.

125 tandum nobis videtur, dum illi hunc lapidem moveant et desiderium suum primi detegant. Hoc tamen humillime cum bona maiestatis vestrae sacratissimae venia dictum volo, ad cuius iussionem me obsequentissime accommodabo.

Mitto orationem Veneti oratoris[35] publice item habitam non sine applausu. Antonius Domine Roberti, baro regni Neapolitani, qui iam a decennio regi mortuo[36]
130 operam navabat inter nobiles aulicos, magno semper studio oratoribus maiestatis vestrae sacratissimae, quibus in rebus potuit, servivit. Eius rei praeter alios testis esse et ego possum et sum, sed imprimis dominus Cyrus[37] usus est eius opera eximia et fideli, cum exitio huius optimi viri. Nam in custodia cum eo fuit et dispendium rerum suarum omnium facit, dum maiestatis vestrae sacratissimae
135 negotiis diligentia et fide singulari servit, |:is instructiones et scripta omnia secretiora miro astu servavit et combussit in ipsis carceribus, ne in alienas manus pervenirent:|. Quare profecto dignus videtur, quem maiestas vestra sacratissima pro sua munificentia annua, ad minus ducentorum tallerorum pensione clementer donet, ut in hac calamitate sua hoc solatio afflictum animum suum erigi ac
140 recreari sentiat, et alii etiam maiestati vestrae sacratissimae addicti alacriores et promptiores ad servitia maiestatis vestrae sacratissimae quovis tempore obeunda reddantur.

Rogavit me dominus Sigismundus Miskowski, capitaneus Oswięcimensis et Zathoriensis ducatuum, frater germanus episcopi Plocensis,[38] ut apud maiestatem
145 vestram sacratissimam pro iustitia intercedam. Causa est talis.

Promiserat Iohannes Zwrbna,[39] maiestatis vestrae sacratissimae dapifer, Paulo Molendae,[40] civi Oswięcimensi nomine subditi sui Jankowski[41] soluturum se ad dictum quoddam tempus summam circiter trecentorum florenorum. Molenda cum ad tempus praestitutum adesset, non solum promissam pecuniam non
150 abstulit, sed conviciis affectus in carcerem raptus fuit. Hoc in ducatu Opaviensi factum est.

Domini oratores maiestatis vestrae sacratissimae mecum una in causa Czendelii censent maiestatem vestram sacratissimam bonitate et clementia sua rem

134 facit *suprascr.* | *post* dum: illustrissimi *del.*

[35] Discours prononcé au sénat le 1er mars 1574 par Girolamo Lippomano (CIESZKOWSKI, pp. 31–37).

[36] Sigismond II Auguste, dans les lettres du 30 janvier 1570 adressées au pape et au vice-roi de Naples, faisait l'éloge du baron napolitain pour les services qu'il lui avait rendus (*Akta podkanclerskie*, 1. part., pp. 249–250).

[37] Johannes Cyrus (voir p. II, nº 294, n. 13).

[38] Zygmunt († 1577), frère de Piotr Myszkowski, évêque de Płock, fut nommé staroste de Oświęcim et de Zator le 22 juillet 1563. Peu actif pendant le premier interrègne, il ne cachait cependant pas ses sympathies pour les Habsbourgs (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 22, pp. 403–404).

[39] Jan de Wrbno co-propriétaire de la ville de Hlučin, en Silésie d'Opava, qui appartenait depuis 1542 aux nobles de Wrbno (*Ottův Slovník Naučny*, t. 11, p. 378).

[40] Nous manquons de renseignements plus précis à son sujet.

[41] Eustachy Jankowski, bourgeois de Hlučin (voir nº 475).

dignam facturam esse, si ad tam frequentes et instantes palatini Cracoviensi[42] et Bonari[43] petitiones commissarios decernat, qui ad certum aliquod tempus Freistadii aut Oswięcimii conveniant et cum aliis, qui hinc mittentur commissariis, tot querelis aliquando finem et silentium imponant; alioqui profecto vix aliquod incommodum effugient subditi maiestatis vestrae sacratissimae, a qua de hac et aliis rebus otius responsum exspecto.

Causa Sboroviana dilata est in sequentes aliquot dies, video regis favore meliore eos loco fore, quam adversa pars cuperet.

Egerunt nobiscum marsalcus de Rets[44] et Bellieureus,[45] oratores Galli, nomine regis de posta Polonica iterum in usum revocanda; dictum est mihi regem ea de re mecum iterum diligenter acturum esse, ut maiestati vestrae sacratissimae supplicem etc. In meis negotiis supplicaturus est meis verbis maiestati vestrae sacratissimae dominus Prayner: oro humillime maiestatem vestram sacratissimam, ut meas preces clementer admittere dignetur.

Deus maiestatem vestram sacratissimam incolumem diutissime servet atque bonis omnibus augeat. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae, 8 Martii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudicz etc. manu propria

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati, etc. etc. etc. domino, domino meo clementissimo.

396

Dudith à Johann Trautson
Kraków, le 8 mars 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103 (März 1574), ff. 55r–56v.

Illustris et magnifice domine, domine ac patrone observandissime.

Rogavi discendentem dominum Prayner,[1] ut meam causam diligenter agere velit apud dominationem vestram illustrem et magnificam, tamquam apud vete-

[42] Jan Firlej de Dąbrowica.
[43] Seweryn Boner.
[44] Albert de Gondi, comte de Retz.
[45] Pomponne de Bellièvre.

[1] Seyfried Preiner.

rem dominum et patronum meum singularem. Credo eum iam officio boni viri meique studiosi functum esse. Quare brevior ero et capita tantum supplicationis meae repetam, ad quae clemens et benignum responsum exspecto.

Cupio et rogo, ut oratoris mihi nomen et dignitas tribuatur iam tandem ob multas causas, quas ipse dominus Prayner exponere potuit. Maiore cum dignitate caesareae maiestatis hic servire potero, ubi nullus est ab ullo principe internuntius alius, nisi ego. Oratores sunt omnes. Rex quoque cum hinc aliquem ad sacratissimam caesaream maiestatem ablegabit, nisi mihi titulus mutetur, ipse quoque internuntium aut agentem aliquem mittet, ut par pari referat. Si huic officio oratoris ineptus videor (etsi non sum ita arrogans, ut meam indignitatem non agnoscam), profecto pro mea perpetua fide et observantia in caesaream maiestatem, dominum et benefactorem meum clementissimum, cupio alium aliquem hic servire, qui utilior sit et accommodatior; sin ego non prorsus ineptissimus sum et propter notitiam horum hominum et publicam paene omnium benevolentiam et existimationem (absit dicto impudentia) non omnino incommode res nostras, quae occurrent, agere et tractare possum, supplico, ne mihi hunc dignitatis titulum deneget eius maiestas caesarea. Nam eosdem equidem labores suscipio, eadem fide et cura officio meo fungor, ac si orator essem, sed non pari dignitate et auctoritate.

De salario dixi domino Prayner, si sequenda fuerit aula, atque si etiam hic manendum sit, profecto alia ratio ineunda erit etc.

Iubeat dominatio vestra illustris mihi mitti mandata ad cameram seria et efficacia, ut quingenti illi talleri pro subsidio exequiarum uxoris meae[2] mihi decreti, item mille alii ratione salarii et pensionis, qui initio huius anni statim persolvi debebant, sine longiore mora mihi numerentur. Supplico, ut id quamprimum fiat.

Rogabam etiam, ut quae mihi posthac ab eius maiestate pecunia tum salarii tum pensionis nomine solvi debet, ea ex Fraystadiensibus vectigalibus mihi statis temporibus detur, tum quod proprius absumus, tum quod minorem et temporis et rei iacturam illic facerem. Idem nunc rogo, aut si id fieri nequit, ineatur ratio aliqua, ut per mercatores Viennenses suis temporibus mihi in hac civitate pecunia deponatur.

Multum etiam interest in tempore ad meas litteras responsa expediri. Scio occupatissimum esse secretarium, sed tamen moneo et rogo, ut cum aliqua de re urgenti caesaream maiestatem compello, citius mihi respondeatur. Nam mora non tam mihi, quam iis, qui mecum agunt, molestior esse solet.

27 qui *suprascr.*

[2] Regina Dudith, née Strasz.

40 Me meaque servitia diligenter in gratiam dominationis vestrae illustrissimae commendo, quam Deus feliciter fortunatamque cum illustri domina coniuge[3] et liberis conservet.

Cracoviae, 8 Martii 1574.

Dominationis vestrae illustrissimae addictissimus et obligatissimus servitor

45 Andreas Dudicz etc. manu propria Φ

Illustrissimo domino, domino Iohanni Trautson, baroni in Sprecchenstain et Schoffenstain etc., sacrae caesareae maiestatis intimo consiliario ⟨et au⟩lae supremo marsalco, etc. etc. ⟨domino⟩ et patrono meo colendissimo.

397

Łukasz Podoski à |Dudith|
|ca le 8 mars 1574| [1]

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 28, s.d. 1575/I, f. 96r.

Magnifice domine.

Ex certo auctore intellexi episcopum Olomucensem[2] vita functum esse. Si per istam occasionem videtur illi promovere rationes meas, relinquo hoc eius prudenti iudicio. De voluntate quidem eius, quae mihi persanctissima est, plane

5 nihil dubito. Verum liceat ambire necne, hoc prudentiae eius discernendum re-

[3] Johann Trautson était le mari de Brigitte Madruzzo (*Kaiser Maximilian II. Kultur und Politik*, hrsg. von Friedrich EDELMAYER und Alfred KOHLER, München 1992, p. 157, n. 88).

---

5 ambire *in marg.*

[1] La lettre fut écrite en mars 1574, comme l'indique le fait qu'il demande des informations au sujet de la mort de Mikołaj Maciejowski, voïvode de Lublin; Dudith en informait l'empereur le 8 mars 1574 (voir *infra*, n. 5).

[2] Jan Grodecki vel Grodziecki (1525 – 6 janvier 1574), de famille noble polonaise établie à Grodziec en Silésie de Teschen (Cieszyn), fit de solides études, un des intimes de Stanisław Hozjusz, avec qui il participa au concile de Trente, partisan actif de la contre-réforme et protecteur des jésuites. Il fut chanoine de Olomouc (1560), de Warmie (1562) et de Breslau (Wrocław) (1563–1564). En 1566, il fut prévôt l'église collégiale de Brno, et en 1572 évêque de Olomouc (Josef Macůrek, in *PSB*, t. 8, pp. 607–609).

linquo. Mallem ad hanc dignitatem Rozrazevium[3] provectum iri, modo mihi relinquat praeposituram.[4] De domino Maczieiowski[5] cuperem scire, an certo cras discessurus sit.

Magnificae dominationis vestrae servitor et amicus integerrimus

Lukas Podoski

398

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 22 mars 1574

Ms. autographe disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 136. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1278 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (fragmentaire): GILLET, t. II, p. 290 = Gillet.

Exspectatissimas tuas litteras accepi ... [1]

Ego in perpetuo pistrino sum ac ne noctes quidem liberas habeo a scriptionibus, dies ipsos totos pono in admittendis aut adeundis variis hominibus omnis generis et farinae. Onus sane imposui mihi difficile, arduum, molestum, nec satis utile, ne dicam damnosum, nisi me caesar respicit.

... et libere perscribere ne gravere.

[3] Hieronim Rozdrazewski, parfois appelé Rozrazewski (vers 1546 – 9 février 1600), futur (à partir de 1581) évêque de Włocławek, fit des études au Collegium Romanum, entretint de bons rapports avec la cour de France, fut à partir de décembre 1568 prévôt du chapitre de Breslau (Wrocław), où il vécut de 1570 à 1573 pour exercer ses fonctions. Son frère Jan était sujet de l'empereur, seigneur du domaine Pomsdorf (Pomianów) en Silésie. En 1573, Hieronim Rozdrażewski était à Vienne et fut reçu par l'empereur Maximilien II. Il vint en Pologne en automne 1573 (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 32, p. 355–365).

[4] Si Rozdrazewski avait pris l'évêché de Olomouc, il aurait dû renoncer à sa fonction de prélat du chapitre cathédral de Breslau (Wrocław), pour être en accord avec les dispositions du concile de Trente qui interdisaient le cumul des bénéfices.

[5] Il s'agit de la mort de Mikołaj Maciejowski, voïvode de Lublin (cf. nº 395, n. 20).

1 Cat. Cor. *2–5 Gillet*

6 Cat. Cor.

[1] Nous ne connaissons pas la lettre de Johannes Crato.

399

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 22 mars 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 103 (März 1574), ff. 155r–158v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas, domine, domine clementissime.

Iam inde a coronatione regis tempus omne extractum est variis et periculosis duarum factionum altercationibus de caede Vapovii, Praemisliensis castellani, quem Samuel Sborovius, ut ante scripsi,[1] lethali vulnere percusserat. In duas partes adversas senatus et nobilitas discesserat, altera Vapovii, altera Sboroviorum causam propugnabat. Rex diu anceps et inops consilii rationem quaerebat, qua utrisque satisfieret; difficultatem afferebat capitalis lex, quae talis criminis reos et capite, et exilio, et proscriptione bonorum, denique infamia multat. Hanc urgebant adversarii magna contentione et seditiosis clamoribus; inferiores erant Sborovii multis partibus tum ob legem patriam, tum ob facti atrocitatem, denique ob magnam invidiam et odium propter non obscuram regis in eos propensionem et gratiam. Tandem in eam sententiam decretum latum est, ut exilio perpetuo et bonorum confiscatione damnaretur, nec tamen infamis esset.[2] Quo decreto tota gens mirum in modum abalienata videtur a rege ipso. Illi hinc iudicium faciendum clamant regem iniustum semper fore, quippe qui in tam illustri et ad omnem perpetuitatem memorabili causa tam iniquam et legibus regni repugnantem sententiam tulerit. Hi contra calamitatem suam deflent et ingratitudinem regi obiciunt, quamvis sunt non pauci, qui hos simulare tantum, ne regi invidiam creent et maiores sibi ipsi difficultates attrahant, asseverent; equidem existimo praeclare cum his actum esse, ne illi quidem magnam causam habere videntur, cur tantopere offendantur, cum primus Sborovski laesus e pixide fuerit et vim vi repulerit. Quid multa? Quae sit vox populi de hoc decreto et rege atque episcopo Plocensi,[3] Sborovianae causae patrono, imprimis apud regem gratioso, ex incluso famoso libello[4] maiestas vestra sacratissima intelligere dignabitur, qui in omnium ore est, manibus omnium cupide teritur. Sunt alii multi eiusdem fa-

---

[1] Voir nº 395.

[2] Le jugement du roi lors du procès contre Samuel Zborowski pour homicide de Andrzej Wapowski, châtelain de Przemyśl fut prononcé le 15 mars 1574 (BCz, ms 307, pp. 247–253). Le fondement juridique de la sentence et les réactions de la noblesse sont analysés par Sławomir RADOŃ, *Kilka uwag w sprawie Samuela Zborowskiego* [Considérations sur le procès de Samuel Zborowski], «Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego», DCCXIV: «Prace Historyczne», 77, 1985, pp. 37–42.

[3] Piotr Myszkowski.

[4] Voir *infra* ll. 160–186.

rinae, Polonicis carminibus conscripti.[5] In summa nihil est hoc tempore magis confusum, nihil his hominibus tristius. |:Regem habent paene mutum et surdum, linguae ipsorum ignarum, per interpretes saepe ineptos cum suis agentem, effeminatum, periurum, nullis promissis satisfacientem, in dies multos offendentem variis dictis et factis, et nimis aperto in Sborovios solos propemodum favore, quos unos admiratur, ex illis unis pendet, omnia propemodum ex illorum praescripto facit. Palatinus Podoliae,[6] cum per iocum quaererem, ecquid verum esset meum de hoc rege et facie reipublicae vaticinium, versibus, inquit, hoc vesperi respondebo. Misit postea haec carmina ex adagiis Erasmi exscripta,[7] ex quibus, quid hic praestantissimus in hac republica vir sentiat, intelligi potest:|. Placet adscribere:

Lis agitur, surdusque reus, surdus fuit actor,
Ipse tamen iudex surdus utroque magis.
Pro aedibus hic petit aes quinto iam mense peracto,
Ille refert, tota nocte mihi acta mola est.
Aspicit hos iudex, et: quid contenditis, inquit.
An non utrique est mater? Utrique alite.

|:Stanislaus Fogelveder, regis defuncti:|intimus et gratissimus consiliarius et secretarius,[8] nunc |:infantis:|[9] confidentissimus et prope singularis |:arcanorum consiliorum socius et particeps:|, mihi a teneris annis in externis regionibus magna necessitudine coniunctus ac, quod maiore nos atque arctiore vinculo constrictos tenet, maiestatis vestrae sacratissimae addictissimus et fidelis servitor, |:affirmat mihi pro certo ex ore infantis nullam iam reliquam superesse spem coniugii cum rege.[10] Idem Plocensi episcopo Nivernensis dux[11] patefecit. Sunt hic magna ex parte senatores ipsi, qui, etiamsi rex velit, numquam id comprobaturi et, quantum in ipsis est, permissuri sint. Ita offensi sunt nobilitatis animi,

[5] Au sujet des nombreux pamphlets publiés, recopiés et placardés en divers lieux publiques voir ORZELSKI (p. 201). Cf. aussi Juliusz NOWAK–DŁUŻEWSKI, *Okolicznościowa poezja*, pp. 48–52.

[6] Mikołaj Mielecki.

[7] Cf. ERASMUS, *Adag.* 2383: «Surdaster cum surdastro litigabat, iudex autem erat utroque surdior. Cum res agitur inter undequaque ridiculos ac stultos. Exstat in hanc sententiam epigramma Graecum Nicearchi. Id Thomas Morus olim adolescens scite vertit hunc in modum» (ici commence la citation de Dudith). Mikołaj Mielecki, qui envoya cet *adagium* à Dudith, mit probablement en scène Andrzej Wapowski sous les traits de l'accusateur, et Samuel Zborowski – sous les traits de l'inculpé. Par contre, nul doute n'est permis sur l'identité du «iudex surdus utroque magis», c'est bien Henri de Valois.

[8] Voir p. I, nº 9, n. 3.

[9] Anne Jagellon.

[10] L'entourage d'Anne Jagellon n'était pas unanime là-dessus. Le 30 mars, Zofia Łaska, dame de compagnie de la princesse, était convaincue que le mariage pourrait avoir lieu (BOGUCKA, *Anna Jagiellonka*, pp. 102–104).

[11] Louis de Gonzague, duc de Nevers (18 septembre 1539 – 22 octobre 1595), homme de confiance du conseil de la reine Catherine de Médicis; il suivit Henri de Valois en Pologne en tant que proche conseiller (T. de MOREMBERT, in *DBF*, t. 16, col. 606–607; SERWAŃSKI, pp. 169, 172, 185–190, 193, 196).

ut nuper regi in templum eunti quidam nobilium corona inspectante eos ipso rege caput detegere noluerit. Ad quos cum extra ordinem quidam ilico accessisset et hoc factum reprehendisset, responsum tulit non esse honore dignum, qui patrias leges violet tam perfidiose:|. Is, quem modo nominavi, quam fidelem, quam diligentem operam maiestati vestrae sacratissimae in electione praeterita navaverit, novit optime illustrissimus dominus de Pernstain[12] et docere potuit. Supplicat maiestati vestrae sacratissimae, ut Rozrazowskio, praeposito Vratislaviensi scribere dignetur et mandare, ne de sua praepositura quidque decernere iniussu maiestatis vestrae audeat.[13] Nam id machinatur, ut eam alicui renunciet. Deinde maiestas vestra sacratissima dignetur eam ipsi conferre, aut de aliquo alio beneficio in Moravia providere; profecto dignus est, quem maiestas vestra clementia sua prosequatur.

Dicto Rozrazowskio praeposituram Plocensem rex promisit, et vicecancellariatum regni Volskio,[14] qui mortui regis[15] fuit agens in Hispania per multos annos, homo non magni quidem ingenii, sed bonus et probatus, et maiestatis vestrae studiosissimus iam inde ab omni tempore, quo mihi notus est, hoc est ab adolescentia nostra. Itaque Podoski[16] excidit utraque spe, qui certe dignus itidem est, quem maiestas vestra sacratissima praeclaro aliquo gratiae suae documento consoletur; non desunt maiestati vestrae sacratissimae rationes evehendi eum beneficiis, praesertim conferendis in Moravia aut Silesia aut alibi, ne solus ob praestitam maiestati vestrae operam fidelem desertus ab omni auxilio videatur.

His duobus, quos nominavi, haec contigerunt |:in gratiam palatini Sendomiriensis,[17] ad cuius nutum rex officia hactenus distribuit:|.

[12] Vratislav de Pernštejn.

[13] Sur les difficultés de Hieronim Rozdrażewski à maintenir la dignité de prévôt de Breslau (Wrocław), qu'il avait obtenue du pape Pie V contre la volonté de l'empereur, voir *Korespondencja Hieronima Rozrażewskiego*, pp. 37, 52, 66, 68, 133, 149, 158. Il ne renonça à la dignité de prévôt qu'en 1578, en faveur d'André Jerin, chanoine de Breslau (Wrocław) (*ibid.*, pp. 177, 225).

[14] Piotr Dunin Wolski (18 août 1531 – 20 août 1590), depuis 1545 chanoine cathédral de Gniezno, Włocławek et Poznań, puis rattaché à la chancellerie majeure du chancelier Walenty Dembiński, longtemps (1561–1567 et 1569–1573) ambassadeur de Sigismond II Auguste en Espagne. Nommé sous-chancelier le 6 février 1574, il obtint la même année le canonicat cathédral de Cracovie. Ensuite chancelier (1576–1577) et enfin évêque de Płock (le pape le commissionna le 5 juillet 1577) (Stanisław KOSIŃSKI, *Pochodzenie i początki kariery politycznej Piotra Dunin Wolskiego* [Origines et débuts de la carrière politique de Piotr Dunin Wolski], «Studia Płockie», 9, 1981 [1983], pp. 87–100; Andrzej OBRĘBSKI a publié son journal de 1561–1583 in «Biuletyn Biblioteki Jagiellońskiej», 42, 1992, nº 1/2, pp. 99–127).

[15] Sigismond II Auguste.

[16] Łukasz Podoski.

[17] Piotr Zborowski.

Palatinus Podoliae[18] et castellanus Visliciensis[19] supplicant maiestati vestrae sacratissimae, dignetur illis iustitiam administrare de Ludovico Schilling,[20] Vratislaviensi cive, qui aliquot eis milia florenorum ab aliquot annis debet neque ad solutionem cogi potest.

Agitur nomine regis cum |:Andrea Saremba:|,[21] ut apud maiestatem vestram sacratissimam agens sit. Linguae Germanicae et Gallicae peritus est, homo |:in speciem quidem simplex et bonus, sed re vera vafer:|, ut aiunt.

Ut ante memini me monere, si maiestas vestra sacratissima hic oratorem habere nolet, sed vel agentem vel internuntium, idem rex imitabitur neque volet splendidiore legatione quemquam penes maiestatem vestram sacratissimam fungi, de quo, quia iam satis superque multa scripsi et per dominum Prayner nuntiavi, nolo molestior esse, exspectabo tamen benignam eius resolutionem.

Sparsit his diebus palatinus Siradiensis Laski[22] rumorem, qui multos conturbarat, maiestatis vestrae sacratissimae oratorem nescio quem mitti cum Bogdano,[23] ut regis iustitiam contra Sborovios imploret.

Sparsus item certus rumor fari Mosci oratorem[24] istuc ad maiestatem vestram sacratissimam appulisse, quae res multis auxit veterem illam suspitionem, de qua iam saepe pugno cum eis, qui id reprehendunt, ita tamen, ut fieri posse non negem, sed sine ullo huius regni detrimento aut incommodo etc.

De Czendelii negotio valde molesti et importuni mihi sunt, qui illam causam ad exitum perduci volunt. Supplico maiestati vestrae, decernantur iam tandem, si fieri potest, commissarii illi, quos petunt.

[18] Mikołaj Mielecki.

[19] Mikołaj Firlej de Dąbrowica (voir p. II, nº 316, n. 9).

[20] Ludwik Schilling était le fils de Jan († 1542), marchand et conseiller de Cracovie, et d'Eufrozyna née Krupka, probablement la soeur de Konrad Krupka Przecławski (cf. la biographie de Jan Schilling par Janina BIENIARZÓWNA, in *PSB*, t. 35, p. 481).

[21] Andrzej Zaremba fit des études à l'étranger (en 1543, à l'Université de Wittenberg), fut envoyé en France en 1549, sans doute avec son frère cadet, devint courtisan de Sigismond II Auguste en 1553; il obtint du roi, en 1561, le bail de Grabów sur la Prosna; en 1569, il portait le titre de secrétaire du roi. Sa femme, Bernarda née Malzan, était la fille de Jan Bernard. Zaremba s'était lié d'amitié avec les Rozdrażewski; il fit également des séjours à Vienne; lors de son voyage à Cracovie, Henri de Valois fit halte dans le bail de Grabów le 7 février 1574 (BARYCZ, *Z epoki renesansu*, p. 104; KOROLKO, *Seminarium Rzeczypospolitej*, p. 241; *Documenta ex Archivo Regiomontano*, pars VIII, p. 114; *Korespondencja Hieronima Rozrażewskiego*, p. 63; *MRPS*, pars 5, nº 10102).

[22] Olbracht Łaski (voir p. I, nº 84, n. 4).

[23] Bogdan IV, ancien hospodar de Moldavie.

[24] Le courrier Constantin Skobielcyn fut dépêché en juillet 1573, porteur d'une lettre d'Ivan IV le Terrible, en réponse à l'ambassade de Magnus Pauli; il ne parvint à Vienne que le 22 février 1574 et fut reçu par l'empereur à deux reprises, le 7 et le 21 mars. Pour plus de détails sur sa mission (son voyage au Danemark), et sur la lettre du tzar qui espère, entre autres, que Maximilien II lui envoie une grande ambassade, signe une alliance et empêche Henri de Valois d'arriver en Pologne, voir UEBERSBERGER, *Österreich und Russland*, pp. 415–416.

De castellani Zarnowiensis[25] negotio, de Poplawski,[26] de aliis rebus aliquot nihil mihi a multis diebus respondetur. Cuperem crebriores litteras maiestatis vestrae sacratissimae videri, ut homines intelligant me in petitionibus et causis eorum maiestati vestrae sacratissimae proponendis non esse negligentem.

Nondum petii pecuniam serenissimae reginae Catharinae felicis memoriae debitam,[27] quod video hos aliis rebus occupatissimos esse et pecuniae summa inopia laborare. Nec scio, an ipsum quoque regem[28] de ea alloqui debeam, ut qui sancte recepit et iuravit se aes omne alienum huius reipublicae dissoluturum esse. Indignum mihi videtur ita se demittere, ut regi supplex fiam de re tali; consultius fortasse esset cum thesaurario[29] et senatoribus agere: ipsi viderint postea, unde solvendum sit, et regem accedant, si ipsis videtur, et ab eo promissa exigant ipsi, non nos. Quamvis certe vereor, ne aut se prorsus soluturos negent, quod rex defunctus[30] id nominatim in testamento praeterierit, aut inanibus promissis nos lactent neque umquam persolvant.

De pactis et foederibus, quae mea esset sententia, ante proximis litteris explicavi; de eo quoque responsum exspecto, ut de serenissimae infantis negotio.

Fuit apud me castellanus Ravensis Miskowski[31] cum adolescente Pieniązek,[32] nepote ex sorore Ghiraltowski,[33] abhinc biennium Viennae occisi. Supplicant maiestati vestrae, dignetur dominum de Pernstain admonere clementer, ut ad ipsius Pieniązek postulata respondeat, et negotio, quod cum illo habet, finem iam tandem bonum imponat (aiunt enim nullum responsum se ulla ratione impetrare hactenus ab illo potuisse, ut tandem coacti sint ad maiestatem vestram sacratissimam confugere).[34] Invitus hoc facio, sed muneris mei esse arbitror nemini deesse, qui operam meam in hoc regno expetit etc.

[25] Jan Sienieński de Pomorzany.

[26] Wojciech Popławski.

[27] Catherine von Habsburg.

[28] Henri de Valois; les pacta conventa, qu'il avait prêté serment de respecter le 10 septembre 1573 à Paris, l'engageaient à régler les dettes de la République (*Confirmatio et declaratio Serenissimi Electi Poloniae Regis Henrici pactorum conventorum*... , in *Diariusz poselstwa*, p. 173).

[29] Hieronim Buzeński.

[30] Sigismond II Auguste écrivit dans son testament en date du 6 mai 1571, donc avant la mort de Catherine survenue à Linz le 28 février 1572: «Rogamus etiam, serenissima regina coniunx nostra sine omni difficultate in suae reformatione dotis conservatur» (*Testament Zygmunta Augusta*, pp. 34–35).

[31] Krzysztof Myszkowski († 18 novembre 1575), parent lointain de Piotr Myszkowski, évêque de Płock; il fut nommé châtelain de Oświęcim le 25 janvier 1556, promu châtelain de Rawa le 15 août 1565; partisan de la Réforme (Adam KAMIŃSKI dans la biographie de son père Wawrzyniec Myszkowski, in *PSB*, t. 22, p. 401).

[32] Przecław Pieniążek (voir p. I, nº 121, n. 6).

[33] Jan Gierałtowski (voir p. I, nº 121, n. 5), au service de l'empereur, fut tué le 14 septembre 1571 à Vienne (BIELSKI, *Kronika*, t. 2, p. 1209).

[34] Peu après la mort de Gierałtowski, survenue en novembre 1571, Marcin Rożen, deuxième mari de Zofia, soeur de Gierałtowski, se rendit à Vienne pour récupérer les objets personnels du défunt, celui-ci les ayant laissés à la garde de Vratislav de Pernštejn (*Akta podkanclerskie*, 3. part., pp. 235, 236–237).

Aiunt sexaginta milia Tartarorum in Podoliam proficisci, sed quoniam id a capitaneis et militibus finitimis spargitur, qui hinc pecunia accepta discedere quamprimum cupiunt, vulgo non creditur.[35]

Decretum regis

Sacra maiestas regia causam utramque coniungendam censet, in qua ita decernit, Samuelem Zborowski contumacem banniendum esse in perpetuum ex regno et dominiis regni ac Magni Ducatus Litwaniae cum confiscatione omnium bonorum, citra tamen infamiam.

Non Zborowski sed iustitia
bannita de Polonia
senatorum perfidia.
Longe peiores
quam ante errores
et corrupti mores.
Attulit de Francia
fraudem cum nequitia
comite malitia.
Peregrinus rex,
peregrina lex,
nostra Polonia exlex.
Non multum regnavit
et iam peieravit,
fidem violavit.
Gallica decreta
fecit nobis rata
nulli bono grata.
Iam statuta fracta
et post nova facta
erunt distracta.
Occide senatores,
habebis fautores
de illis saeviores.
Sed prius vendere,
bona amittere
necesse quam occidere.
Ut cellaria faecibus
sic Polonia necibus
plena erit absque precibus.

[35] Antoni WALAWENDER (*Kronika klęsk elementarnych*) ne note aucune relation parlant d'incursion tartare dans la première moitié de 1574.

In episcopum Plocensem

160 Plocensis episcopus
nequitiae scopus
pictum opus;
princeps periurii
oppressor veri
165 dignus uri;
pessimus senator
scelerum auctor
meretricum fautor;
non orator
170 sed procurator
facinorum assentator;
studet mammonam extorquere
privatum quaerere
publicum evertere;
175 neutralis homo
inconstans dromo
de factiosa domo;
cuius antecessor
legis transgressor
180 ducis occisor;[36]
deleatur nomen
indignum cognomen
pessimum omen.
Mus* sordet
185 dentibus mordet.[37]

*alludit ad cognomen
episcopi Miskowski,
Mys⟨z⟩ nempe murem significat.

[36] Le prédécesseur de Piotr Myszkowski à l'évêché de Płock s'appelait Andrzej Noskowski (1492–1567) qui, dans sa jeunesse, avait travaillé à la chancellerie de Stanisław († 1524) et Janusz (1502–1526), princes de Masovie; selon l'opinion courante du XVIe siècle, ils auraient été empoisonnés. Noskowski devint évêque grâce à l'appui de la reine Bona (Maria WOŹNIAKOWA, in *PSB*, t. 23, p. 219), qu'on accusait d'avoir ordonné la mort des princes pour réaliser ses projets dynastiques. Cependant, selon le plus grand spécialiste de Bona, ces accusations sont sans fondement (cf. Władysław POCIECHA, *Królowa Bona (1494–1557). Czasy i ludzie Odrodzenia* [La reine Bona. Temps et personnages de la Renaissance], t. 2, Poznań 1949, pp. 408–410, 595–596, n. 318).

[37] Parmi les pamphlets cités par Dudith, le premier (inc.: «Non Zborowski») fut édité par Teodor WIERZBOWSKI dans le cahier n° 24 de «Biblioteka Zapomnianych Poetów i Prozaików Polskich XVI–XVIII w.» (Bibliothèque des poètes et prosateurs polonais oubliés du XVIe au XVIIIe siècle), sous le titre *Wiersze polityczne i przepowiednie, satyry i paszkwile z XVI wieku* (Poèmes politiques et prédictions, satires et pamphlets du XVIe siècle), Warszawa 1907, pp. 45–46. Le pamphlet contre Myszkowski a paru in *Zbiór pamiętników do dziejów polskich* (Recueil de mémoires pour l'histoire de Pologne), éd. Włodzimierz Stanisław, comte de BROEL– PLATER, t. 4, Warszawa 1859, p. 100.

Indies hinc dilabuntur Galli, malam de hac gente opinionem secum repor-
190 tantes, pessimam de se relinquentes. In summo iam odio sunt apud omnes, et mutuae fiunt caedes saepenumero: modo Galli, modo Poloni cadunt. Propediem rex deseretur a suis Gallis, Rambolliet[38] intra biduum, marsalcus Retzius[39] sequenti hebdomade, dux Nivernensis[40] exacto statim Paschate cum aliis discessuri sunt in Galliam, ubi omnia sursum deorsum iterum ferri nuntiantur. Miserabile
195 est videre in senatu regem stertentem, aut cum suae gentis aliquo garrientem, dum senatores serio rem agunt et sententias dicunt, quas nemo recte interpretatur neque potest integre. Rex ipse penitus nullam habet Latinae linguae cognitionem, Italicae parvam, ita tamen, ut intelligat Italice loquentes et aliquando respondeat, sed ut Gallum agnoscas.

200 Habet hic Pibrachum[41] iurisconsultum, hominem ingenio et facundia singulari: is regis mentem interpretatione Latina exprimit tum in senatu, tum alibi, cum opus est; lentum negotium et admodum tardum.

|:Mandet maiestas vestra sacratissima, ut serenissimus archidux Ernestus linguam Polonicam aut certe Bohemicam discat, supplico, ne hoc consilium
205 contemnendum putet:|.

Mitto exemplum litterarum ad regem cardinalis Hosii,[42] quae circumferuntur cum magna regii nominis invidia.

Cum Mosco certae induciae futurae sunt: missi sunt, qui pro oratoribus Polonis salvum conductum de more ab eo impetrent.[43] Initio Moscos muscis aequabant
210 Galli, nunc video eos ipsis videri terribiliores.

[38] Nicolaus d'Angennes, seigneur de Rambouillet.

[39] Albert de Gondi, comte de Retz.

[40] Louis de Gonzague, duc de Nevers.

[41] Guy du Faur de Pibrac.

[42] Probablement une des lettres du cardinal Hozjusz, envoyées au début de 1574, qui exhortait Henri de Valois à ne pas faire de concessions aux dissidents, Stanislai HOSII ... *Opera omnia in duos divisa tomos* ... , Coloniae 1584, t. 2, pp. 381–382 (s.d.), 382–383 (Rome, 27 février 1574).

[43] C'étaient l'époque où se préparait une ambassade à Moscou qui avait pour mission d'informer Ivan IV le Terrible que Henri de Valois venait d'accéder au trône et de reconduire l'armistice qui expirait le 15 août 1574. Les deux ambassadeurs, Bartłomiej Zawadzki et Maciej Protasowicz, partirent pour Moscou déjà après la fuite de Henri de Valois. Ils furent reçus par Ivan IV en août 1574 et l'informèrent de l'avènement au pouvoir de Henri de Valois, de son absence temporaire et de ce qu'il avait autorisé les conseils de la couronne et du Grand-Duché de Lituanie à engager des négociations pour renouveler le traité de paix. Ils n'obtinrent d'Ivan IV qu'une prorogation jusqu'au 15 août 1576. Par contre, le tzar refusa net d'envoyer ses ambassadeurs avant le retour du roi en Pologne. Il annonça qu'il enverrait un courrier, Fiedor Yeltchanovitch Yelizarov (appelé également Fiedor Yeltchaninov), qui attendrait le retour du roi; aussitôt que ce dernier serait de retour, le courrier rentrerait à Moscou muni de passeports (c'est-à-dire de lettres de voyage) pour les grands ambassadeurs (la lettre d'Ivan IV à Henri de Valois, Moscou, le 20 août 1574, se trouve en latin in *Annales ecclesiastici*, pp. 423–424, et en polonais in *Historica Russiae Monumenta*, pp. 253–255; la copie polonaise de la lettre se trouve in BCz, ms 83, pp. 263–267).

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet, in cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae, 22 Martii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

215 Andreas Duditz Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino meo clementissimo.

400

Anders Lorichs à Dudith
[Kraków, avant le 28 mars 1574][1]

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Konv. 6, f. 58r–v.

Salutem plurimam. Generose et magnifice domine Duditi, legate dignissime.

Ea, quae heri egimus,[2] hodie coepi recordare. Quare officiose rogo, ut cum cetera modestissime proposuerit, etiam haec de legato Moscovitico[3] adiungere velit: Suetinum legatum non ex mandato domini sui[4] (qui haec ignorat), sed
5 affectione fidelissima orare, siquid ad dignitatem et commodum regis et regni Suetiae cum dicto legato efficere potest vel velit caesarea maiestas sua tamquam caput christianorum principum, vel ut fiat armorum suspensio vel pax aeterna reparatis damnis, id enim vere officii sui esse orbisque Christiani, et mutui amoris et benevolentiae studium requirat, favorem etiam suum caesarea maiestas erga
10 regem et regnum Suetiae in hoc virtuosissimo nunc facto ostendere velit.

De alio negotio industriam dominationis vestrae denuo expertus nihil quidquam dubitare possum.

De vino rogo, ut 50 vasorum libertas ubivis locorum emendi et vehendi concedatur.

15 Totus dominationi vestrae deditissimus.

Andreas Lorichius Suetinus legatus

4 qui haec ignorat *in marg.* *8* vere *suprascr.*

[1] La lettre est immédiatement antérieure à celle du 28 mars 1574 (voir n° 401, dans laquelle Dudith dit avoir été témoin de l'entretien de Lorichs avec Preiner et dans laquelle il demande le privilège de détaxe du vin). Dans sa lettre du 18 avril (n° 407) l'empereur accuse réception de la lettre de Dudith et du «ci-joint», et prend position vis-à-vis de la requête de Lorichs.

[2] Voir n° 401, ll. 105–108.

[3] Constantin Skobielcyn.

[4] Jean III Vasa, roi de Suède.

Magnifico ac generoso domino, Andreae Duditio de Horehovitz, sacrae caesareae maiestatis consiliario et ad regem Poloniae internuntio dignissimo, domino, amico carissimo.

401

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 28 mars 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Konv. 5, ff. 2r–4v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Propter invaletudinem regis[1] negotia publica, quae illo praesente tractari solent, suspensa sunt, non sine multorum offensione, quibus nemo satisfecerit. Itaque famosi libelli, pasquilli tum regem ipsum, tum senatum et nominatim quosdam senatores et integras familias et praecipue Sboroviam ignominiose infamantes passim provolitant.[2]

Sunt, qui regem maerore animi in morbum non contemnendum incidisse dicant, alii veteri suo et familiari morbo laborare aiunt; qui odiosius de eo loquuntur, ex nimia cum impudicis quibusdam mulieribus familiaritate totius corporis imbecillitatem et virium deiectionem contractam esse affirmant. Febris heri satis vehemens eum iactavit, aiunt eius familiares Galli (in his medicus),[3] leviter eum initio, post periculosissime aegrotare solere. Quod de mulieribus scripsi, pasquillis quibusdam Polonicis vulgo confirmatur.[4] De Mosci oratore,[5] qui apud maiestatem vestram sacratissimam esse dicitur, varia hic sparguntur. Senatores quidam ex me quaesiverunt, quid sibi legatio illa velit cum hoste ipsorum post tam amicam nostram maiestatis vestrae sacratissimae nomine benevolentiae et mutuae pacis ac concordiae et vicinitatis oblationem etc. Rex ipse suspectam habere Moscicam illam legationem et aegre ferre dicitur.

|:Capitaneus Samogitiae[6] multa mecum confidentissime contulit. Iuravit mihi manu stipulata se fore totum in potestate nostra, antehac se in fraudem in-

in f. 58r nota alicuius: 1574

---

[1] La maladie de Henri de Valois suscitait un vif intérêt à Vienne, voir *NBD*, III/7, p. 435.
[2] Voir nº 399, n. 5.
[3] Marc Miron (CHAMPION, *Henri III*, vol. 1, p. 30, n. 8).
[4] Nous ne connaissons pas ces pamphlets.
[5] Constantin Skobielcyn.
[6] Jan Chodkiewicz.

ductum fuisse et vim sibi illatam, sed neminem fuisse constantiorem usque ad extremum, cum iam spes nulla superesset. Multam culpam in Cirum[7] confert et in alios, tarditatem responsorum:|maiestatis vestrae sacratissimae |:accusat, ubi magna celeritate opus fuisset. In summa, quia suo tempore pernitiosus aliquis tumultus vitari vix poterit propter magnas et sententiarum et animorum et in dies crescentes dissensiones atque odia statuum et regis odium et contemptum, tum quod non fore vitalis iudicatur, tum a medicis, tum ab astrologis, iuravit mihi se cum Litvania in alterutrum horum eventuum a partibus nostris fore et esse, etiamnunc scripturum se promisit obtestando, ne istic quisquam hos tractatus subodorari possit. Ipsum caput et moderatorem consiliorum nostrorum in Litvania, sororium eius, palatinum Sendomiriensem[8] in Polonia fore dixi insciis aliis omnibus, quorum auxilio opus erit, ne res divulgetur; dabimus operam, ut palatinum Sendomiriensem cum Firleis et imprimis cum palatino Cracoviense[9] et palatino Podoliae[10] conciliemus. Quod quidem magnum opus erit et arduum et iam saepe frustra tentatum, sed danda omnino opera est, ne si ad rem ventum fuerit, ob mutuum odium res nostras perdant et conatum omnem evertant – quamvis secreto quidem hi nostros se profitentur, ut iam:|maiestas vestra sacratissima |:ex illorum litteris, quas misi, percipere dignata est.

In dies fiunt magnae multorum ad nos accessiones et fient plures ob summum regis odium et promissorum vanitatem. Fides nulla, pecunia nulla, nihil eorum in eo perspicitur, quae exspectabantur et a mendacissimis oratoribus[11] prolixe promittebantur. Palatinus Brzestensis:|[12] praeclaram |:nobis operam navat cum multis, qui hunc quoque Ioannem Chodkiewitz:|confirmat et |:alios in nostras partes attrahit. Futurus est palatinus Lublinensis:|.[13] Supplico maiestati vestrae sacratissimae, ut gratias illi per litteras agat |:et benignissime ei polliceatur se fore memorem studii eius, hortetur item, ne a proposit⟨o⟩ resiliat:|etc.

|:Chodkiewitzio quoque clementer respondeat, sed ad particularia ne descendatur; ad me reiciatur, ne si forte alicui litteras ostendat, id nobis fraudi esse possit – quis:|enim his |:hominibus plene fidat? Breviter: opus est, ut in promp-

21 neminem *correxi ex* meminem
30 post nostrorum: me *del.*
42 Palatinus Brzestensis: *secundum transscriptum in cancellaria factum* Castellanus Lublinensis

[7] Johannes Cyrus.

[8] Piotr Zborowski; sa soeur, Krystyna, était la femme de Jan Chodkiewicz (DWORZACZEK, tableau 33).

[9] Jan Firlej de Dąbrowica.

[10] Mikołaj Mielecki.

[11] Les ambassadeurs français à la diète élective de 1573: Jean de Monluc (voir p. II, nº 288, n. 8) et Guy Lansac, sieur de Saint Gelais (voir p. II, nº 294, n. 22).

[12] Jan Służewski († 1581) fut nommé voïvode de Brześć en Cujavie en 1563, avant le 9 mai (PAPROCKI, *Herby*, p. 582; URZĘDNICY VI/2; ORACKI, *Słownik*, t. 2, p. 153); pendant la diète élective, il fut chargé des obsèques de Sigismond II Auguste (*Volumina legum*, p. 859).

[13] Dudith s'est trompé de charge, il s'agit du châtelain de Lublin Stanisław Słupecki de Konary (voir p. II, nº 285, n. 3).

50 tu sint ad minimum centum milia in propinquo alicubi, quae in nullos alios usus convertantur, sed in hunc tantum asserventur, ut tumultu excitato aut rege mortuo, quibus opus est, distribuantur in milites internos:|etc. |:Deinde opus est ad minimum tribus milibus equitum, totidem peditum pixidariorum, qui cum his se coniungant in tali casu. Agemus cum palatino Cracoviensi, qui arcem et hanc
55 urbem, caput regni in potestate habet, ut eo casu nobis urbem cum arce et corona servet. Infans[14] quoque retinenda est aut matrimonii spe, aut alia re, nam offensa est mirum in modum, quia delusa.

Ex senatoribus et aliis quibusdam, qui plurimum res nostras promovere possunt, stipendiis quidam nobis essent obligandi, secretis tamen nec ita magnis,
60 ut intolerabiles sint. Ne credat:|maiestas vestra, |:si quis casus talis incideret, post⟨h⟩ac per electionem regem ullum electum iri: per vim id fiet et secessionem. Itaque et minis re ipsa potius quam verbis et precibus opus tum fuerit, alioquin nihil umquam perficiemus in tanta confusione. Multa possunt accidere ex improviso, quae nemo providere potest, quae scire:|maiestatem vestram
65 |:oportebit: quare, obsecro, sit penes me semper veredarius unus, qui Plessium, si opus sit, statim cum meis litteris currat, et huc alter statim recurrat sive sint aliquae sive nullae litterae a:|maiestate vestra. |:Non erit hoc magni sumptus et pernecessarium est certe:|.

Ac quoniam |:in rebus agendis magna celeritate opus est, ne occasiones nobis
70 elabantur, quas postea frustra requirimus, cuperem, ut citius mihi responderetur quam fieri video:|.

Magnae sunt iterum querelae contra Homonnay,[15] quod ad salvum conductum petitum ab eo et dictum diem hic non comparuerit, ut promiserat.

Episcopus Cracoviensis[16] item queritur sibi de Sparwein[17] non administrari
75 iustitiam. Item Bonar[18] et alii quidam, de quibus iam antea scripsi, neque tamen responsum tale refero, quali opus est ad mitigandos horum animos, qui arrestationem subditorum maiestatis vestrae sacratissimae et repressalia minantur. Ego profecto nihil diligentiae et studii praetermitto, sed speciosis verbis tamdiu homines in officio contineri difficulter possunt. Ex Silesia et Hungaria sunt aliqui
80 vim inferentes Polonis, et ante hoc trimestre quidam Ghiraltowski,[19] subditus maiestatis vestrae, Polonum quendam nobilem occidit. Iustitiae nomine maiestas vestra et domus serenissima eius bene audit; cavendum est, ne hanc gloriam nobis eripi patiamur ob tam frequentes multorum querimonias et protestationes publicas eorum, qui turmatim ad me confugiunt et vix persuaderi sibi patiuntur,

53 peditum *correxi ex* feditum *79* et *corr. ex* ex

[14] Anne Jagellon.
[15] Ferenc Homonnai Drugeth.
[16] Franciszek Krasiński.
[17] Jacob Sparwein.
[18] Seweryn Boner.
[19] Jan Gierałtowski.

85 ne ad regem et senatum accurrant instituendarum querelarum gratia. Certe, ut de aliis taceam, si vera sunt, quae hic narrantur, Sparwein nimis procaciter et inverecunde loquitur, neque, ut debet, maiestatis vestrae sacratissimae mandatorum et pacis publicae videtur esse observans.

Martinus Bialobrzeczki, episcopus Laodicensis, suffraganeus et canonicus 90 Cracoviensis, abbas Mogillensis etc.,[20] vir maiestati vestrae sacratissimae addictissimus, affinis meus in Silesiam sive etiam in ipsam Austriam ad thermas aliquas valetudinis curandae causa proficisci instituit. Quare supplicat maiestati vestrae, ut salvo conductu maiestatis vestrae sacratissimae munitus iter ingredi possit, quem ego in bona forma confici et mihi quamprimum mitti cupio et 95 peto.

|:Dux Ostrovski[21] et palatinus Podoliae valde solli⟨ci⟩ti sunt de liberanda ducissa, Laski uxore:[22] credo illius me supp⟨l⟩icationem inclusurum. Misera est conditio illius feminae. Summa petitionis horum est, ut:|maiestas vestra |:eam in manus:|domini |:Rueberi[23] tamquam in manus fidelis depositi aut sequestri 100 loco tradat et regi huic eius supplicationem mittat, apud quem hi causam huius miserabilis et calamitosae mulieris agent; nunc id statim providendum est, ut ex taetro illo carcere eripiatur. Nam iam periculum vitae ei imminet, iam etiam venenum ei propinatum est perfidi illius opera, cuius in dies hic magna scelera deteguntur, quibus recensendis nolo aures:|maiestatis vestrae |:ferire:|.

105 Regis Svetiae orator[24] supplicat pro responso illius negotii, quod cum domino Prayner[25] me praesente communicavit; tum rogat, ut maiestatis vestrae sacratissimae diplomate pro rege suo possit singulis annnis 50 vasa vini, unde libitum fuerit, ex Hungaria aut aliis maiestatis vestrae sacratissimae dominiis evehere. De meis negotiis quoque ab eodem domino Praynero, ut puto, iam propositis, 110 benignum maiestatis vestrae sacratissimae responsum cupide exspecto et supplico, ut quam mihi tum salarii, tum pensionis, tum subsidii nomine decrevit aut posthac forte decernere dignabitur pecuniam, ea ad manus Antonii Girolami, mercatoris Florentini,[26] qui istic iam multos annos negotiatur, assignetur,

109 ab *suprascr.* *113* assignetur *corr. ex* assignentur

[20] Marcin Białobrzeski (vers 1530–1586) était, depuis le 5 septembre 1559, abbé des cisterciens de Mogiła (près de Cracovie) et, à partir de 1566, évêque en titre de Laodicée comme suffragant de l'évêque de Cracovie Filip Padniewski, tout en conservant sa dignité d'abbé; le 4 février 1571, il devint chanoine cathédral de Cracovie (Włodzimierz BUDKA, in *PSB*, t. 2, pp. 14–15). Wojciech Popławski, lui aussi, recommanda Białobrzeski à l'empereur (HHStA, Polen I, Kart. 23, s.d., f. 69).

[21] Konstanty Wasyl Ostrogski.

[22] Beata Łaska, femme d'Olbracht Łaski, voïvode de Sieradz (voir p. I, nº 157, n. 11), fut emprisonnée par son mari au château de Késmárk (Kežmarok).

[23] Johann Rueber.

[24] Anders Lorichs.

[25] Seyfried Preiner.

[26] Nous ne savons rien de précis sur Antonio Girolamo.

cum quo iam per mercatores, qui hic sunt, ratio mihi inita est eas difficultates amovendi, quae semper multae et damnosae ac molestae obiciebantur a Camera Silesiaca, quae ad omnes meas preces obsurduit etc.

Comes de Rets, marsalcus Franciae,[27] 25 huius discessit, cras subsecuturus est dominus de Rambouillet.[28] In dies Galli dilabuntur. Dux de Nivers[29] (quem hi «Nie wierz», hoc est, «ne ei fidas», odiose cognominarunt et ad fores eius cubiculi hoc nomen appinxerunt) peracto Paschate cum reliquis primariis, si qui adhuc supersunt, in Galliam reversuri dicuntur, non sine multorum gratulatione. Sic tam cito hos homines Gallorum satietas cepit.

Deus maiestatem vestram sacratissimam servet felicem et augeat omni benedictionum genere. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae, 28 Martii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Duditz manu propria Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. etc. regiae maiestati, etc. etc. etc. etc. domino, domino clementissimo.

402

Maximilien II à Dudith
Wien, le 2 avril 1574

Original inconnu. Brouillons inédits: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. B (April–Juni 1574); W_1 (texte élargi): ff. 22r–25v; W_2 (texte primitif, mutilé à la fin): ff. 19r–21v.

Andreae Duditio. Maximilianus etc. Magnifice fidelis dilecte.

Accepimus litteras tuas die octava praesentis mensis datas[1] ac quae post consiliarii nostri aulici, nobilis fidelis nobis dilecti, Seyfridi Preyner, baronis etc. discessum consecuta sunt, ex iisdem benigna cum satisfactione nostra cognovimus non dubitantes, quin et de his, quae postea istic occurrent, ea, qua soles, diligentia nos edocturus sis.

120 hoc nomen *suprascr.*

27 Albert de Gondi, comte de Retz.
28 Nicolaus d'Angennes, seigneur de Rambouillet.
29 Louis de Gonzague, duc de Nevers.

1 Andreae Duditio *in marg., deest in* W_2 | magnifice: egregie W_2

5 non dubitantes: nec dubitamus W_2

1 Voir nº 395.

Palatino Sendomiriensi[2] quid rescribamus, ex annexo litterarum nostrarum exemplo videbis.[3] Confidimus autem eundem palatinum nostro isti responso, quoad nepotem suum, Sigismundum Kurtzbach, esse acquieturum. Nam ut ad hoc deveniamus, quod litterae tuae innuunt, id vero nec faciendum neque a nobis postulandum videtur.

Episcopo Cracoviensi[4] ad suas, quibus pro Wolfgango Ritzinger, homicida, denuo intercedit, itidem respondemus. Ideoque nostras eidem litteras[5] reddes ac nostram tum alias, tum etiam hoc loci, quatenus uspiam iustitiae ratio patietur, gratificandi propensam voluntatem declarabis.

Quod vero ad Sparwein[6] attinet, non solum eidem denuo iniungimus, ut prioribus mandatis nostris iam tandem sine longiori mora pareat, sed et reverendo, devoto et fideli nobis dilecto, episcopo Vratislaviensi[7] commisimus, ut in eum eventum, quo tergiversari pergat ac paritionem ulterius differat, illum ad restitutionem debitam per opportuna media adigat atque impellat.

De Poplawski[8] ob Regni nostri Bohemiae cancellarii, Vratislai de Bernstain etc. absentiam hactenus minus nos resolvimus. Scribimus autem illi iam nunc, ut de eiusdem Poplawski, utpote sibi optime noti, qualitatibus nos quamprimum edoceat, postmodum citra ulteriorem moram nos resoluturi.

Ut cum serenissima infante[9] aliquis de matrimonio ineundo tractatus suscipiatur, intempestivum plane ac nullo modo consultum censemus. Ideoque haud ullam hac de re mentionem facies.

De foederibus renovandis et confirmandis ea ipsa est mens nostra, quod ulteriorem negotii istius prosecutionem a Polonis exspectare nec ante quidquam de eo movere velimus.

9 post tuae: quoad Sigismundum Kurzpach W_2 *in marg.*

9 quoad nepotem suum *deest in* W_2

13 itidem respondemus *deest in* W_2, *sed legitur* capta ultiori informatione primo quoque tempore respondebimus

13 Ideoque ... declarabis *deest in* W_2

13 post reddes: simulque eam nostram ga ipsum voluntatem esse ostendes, ut ipsius potius nos huic intcessioni, quatenus uspiam salva iustitia fii queat, gratificari cupiamus *del.* W_1

16 denuo: iterum serio W_2

17 sine ... mora *in marg.* W_2

19 ulterius *deest in* W_2

23 utpote sibi optime noti in *marg* W_2

24 moram: benigne W_2

27 mentionem facies: ages vel etiam eius mentionem facies W_2

29 exspectare: exspectandam W_2 | move: movendum W_2

[2] Piotr Zborowski.
[3] Cette lettre manque.
[4] Franciszek Krasiński.
[5] Cette lettre manque.
[6] Jacob Sparwein.
[7] Caspar von Logau (voir p. I, nº 94, n. 1).
[8] Wojciech Popławski.
[9] Anne Jagellon.

Quod ad Sigismundi Miskowski querelam contra Ioannem Zwrbna[10] etc. attinet, cum hac de re nihil compertum habeamus, iussimus quamprimum informationem sumi. Ea vero habita his, quae iustitiae ratio postulare videbitur, haud defuturi sumus.

In negotio Czendelii[11] iam toties, quis causae istius status sit, ostendimus, ut plane nobis persuasum fuerit, palatinum Cracoviensem, [12] eiusdemque affinem, Bonarum,[13] nostrae informationi, ut quae iustitia niteretur, acquieturos esse. Etenim sic se res habet, quod etsi ipsis palatino et Bonaro, quantum uspiam bono modo fieri potest, gratificari cupimus, nihilominus tamen hoc loci ac ea in causa, quae coram utriusque partis iudicibus ordinariis ventilata ac decisa, neque eius qualitatis est, ut ad confinia et commissarios utrimque deputandos trahi vel remitti debeat, eorundem palatini et Bonari petitioni, citra tertii praeiudicium et evidentem iniuriam locum dare non possumus. Idcirco tibi clementer committimus, ut causae statu et qualitate ipsis denuo diligenter inculcata eosdem cohorteris atque inducas, ut aequitatis potius ac iustitiae quam praefati Czendelii, profugi, quique actionem, quae per sententiam sublata iampridem nulla fuit, in alium transferre non est veritus, adeoque poena potius quam ullo favore et patrocinio dignus censeri debet, rationem habeant, neque subditos nostros hanc ob causam ullis arrestis vel alio quocumque modo (quod utique sine summa iniuria fieri non posset) molestent, vel molestari permittant. Quin immo si, uti praetenditur, rem aliter, quam informationes transmissae continent, se habere arbitrentur, nobis id demonstrent, sibique plane persuadeant, nos nec eo casu nostro officio et solitae aequanimitati esse defuturos, vel quidquam praetermissuros, quod vigore dictorum foederum atque pactorum nobis incumbat. Et haec quidem quoad litteras tuas.

Ceterum non modo a praefato consiliario nostro, Seyfrido Preyner, verum etiam consiliario nostro intimo ac supremo Curiae praefecto, nobili fidele nobis dilecto, Ioanne Trautson barone, edocti sumus de iis articulis, quos nobis proponi desiderasti.

33 sumi: capi W_2

36 post Cracoviensem: (cui quantum uspiam bono modo fieri potest, gratificari cupimus) eiusdemque affinem Bonarum vel illis acquie nostrae ac *del.* W_2 | eiusdemque affinem, Bonarum *in marg.* W_2

37 ut ... nitetur *deest in* W_2

42 tertii praeiudicium et evidentem iniuriam: praeiudicium ac evidentem tertii iniuriam W_2

43 Idcirco: Ideoque W_2

44 et qualitate *deest in* W_2

44 denuo *deest in* W_2

45–46 aequitatis ... profugi *in marg.* W_2

46 sublata iampridem: iampridem (*in marg.*) sublata W_2

47 adeoque poena potius quam ullo favore: adeoque haud ullo favore W_2

48–54 neque ... incumbat. *deest in* W_2

57 consiliario nostro intimo ac supremo *in marg.* W_2

57 curiae: curiae nostrae W_2

10 Jan de Wrbno.

11 Ladislaus Zendel

12 Jan Firlej de Dąbrowica.

13 Seweryn Boner.

Quod igitur primo loco ad nomen et dignitatem oratoris attinet, nobis quidem in eo, quo fungeris, internuntii munere ita hactenus abs te satisfactum est, ut nec in ampliori illo titulo tibi conferendo multum difficultatis facturi essemus, nisi illud nobis in mentem veniret ac consideratione dignum videretur, quod superioribus annis, uti nosti, a Pio Quinto summo pontifice excommunicatus fueris.[14] Dubitamus enim, ut huiusmodi titulo tibi collato in concedendo oratoris loco difficultas aliqua moveatur: id quod parum e dignitate nostra fore facile aestimare potes. Ac proinde ipse cogitabis, num et quo pacto talis aliqua ratio iniri possit, qua huic rei occurri queat. Remoto enim hoc scrupulo nos, tam quoad oratoris munus quam salarium sive intertentionem tuam annuam benigne resoluturi sumus.

Praeterea iussimus denuo expediri litteras ad Cameram nostram Silesiacam, quibus serio iubeatur quingentos illos talleros pro subsidio exsequiarum uxoris tuae tibi decretos, item mille alios ratione salarii et pensionis debitos sine longiori mora tibi numerare, daturi etiam ordinem, ut quae posthac tam salarii quam pensionis nomine solvi debebunt, statis temporibus, uti humiliter petis, sine iactura accipias.

Quod ad baronem ⟨An⟩thonium Neapolitanum attinet, nos quidem eam, quam rebus nostris navasse dicitur, operam benigno animo accipimus, data opportunitate eandem clementer recognituri. Verum quod illi pensionem annuam constituamus, id certas ob causas consideratione dignum videtur.

Quod reliquum est, gratia nostra caesarea et regia tibi benigne propensi sumus.

Datum Viennae, die secunda mensis Aprilis 1574.

Post scripta. Magnifice fidelis dilecte.

Accepimus alteras tuas litteras, die vigesima secunda eiusdem mensis proxime praeteriti scriptas.[15] Ad quas ut breviter respondeamus, de iis cogitabimus, quae defuncti regis[16] secretarium, Stanislaum Vogelfeder, ac praepositum Vratislaviensem, Rozrazovium,[17] concernunt. Interim vero illum in eo, quod prae se fert, erga nos et inclytam nostram Austriae domum studio confirmare non omittes.

Quod ad Lucam Podoski attinet, optaremus equidem illum, quem suo merito imprimis carum habemus, maiorem ac eum, quem speraverat, commendationis

60 primo loco *deest in* W_2
61 quo fungis: quo hactenus functus es W_2
61 hactenus *deest in* W_2
62 titulo: titulo atque officio W_2 | conferendo: conferendo demandandoque W_2
63 ac... videtur *deest in* W_2
64 nosti: ipsemet nosti W_2
64–108 a Pio... litteris. *deest in* W_2
83 in marg. adscriptum: Andreae Duditio

[14] Au sujet de l'excommunication de Dudith (en février 1568) voir COSTIL, p. 130 et *Acta nuntiaturae Polonae* VI, passim.
[15] Voir nº 399.
[16] Sigismond II Auguste.
[17] Hieronim Rozdrażewski.

nostrae fructum tulisse. Sed quia hoc loci aliter cecidit, exspectanda erit ipsius rebus magis favens occasio. Quae si nostra ex parte se offerat, benignam suorum meritorum rationem habituri sumus.

De Ludovico Schilling, cive Vratislaviensi, quem palatino Podoliae[18] et castellano Visliciensi[19] a pluribus annis aliquot milia florenorum debere scribis, informationem capiemus eaque habita iustitiae administrationi non deerimus.

De pecunia, serenissimae quondam Poloniae reginae, sorori nostrae carissimae piae memoriae[20] debita, tua nobis probatur sententia: ita, ut cum thesaurario[21] et senatoribus primum, idque privatim et modeste agas sicque, quo illi de huiusmodi debito solvendo sint animo, explores, nobis vero quidquid responsi tuleris, significes.

Postremo Regni nostri Bohemiae cancellario Vratislao a Bernstain etc. iubebimus, ut vel quondam Ghyraltowski[22] ex sorore nepotem,[23] de quo castellanum Ravensem, Mysskowski[24] tecum locutum esse ostendis, contentum reddat, vel nos, quo pacto res ea se habeat, primo quoque tempore edoce⟨at⟩.

Quae quidem omnia memoratis tuis litteris clementer respondenda duximus.

Datum ut in litteris.

403

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 3 avril 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April 1574, ff. 19r–22v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc. etc., domine, domine clementissime.

Serenissimus rex convaluit, etsi nondum plane confirmatis viribus est, in senatum tamen ingredi coepit, in quo sententiae dicuntur cum bonorum omnium dolore et nuntiorum a regnicolis gravi querimonia, num conditiones, quas iam rex tum in Gallia, tum hic iureiurando confirmavit, relaxandae, an prorsus tollendae, et rex ab omni nexu ac iuramenti vinculo liberandus sit; ridiculum plane et puerile, sed miserandum consilium, quod secum odii et magnorum malorum segetem trahit. Ecclesiastici hunc lapidem moverunt imprimis ob confoe-

[18] Mikołaj Mielecki.
[19] Mikołaj Firlej de Dąbrowica.
[20] Catherine von Habsburg.
[21] Hieronim Buzeński.
[22] Jan Gieraltowski.
[23] Przecław Pieniązek.
[24] Krzysztof Myszkowski.

MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA

derationem, quam vocant, de religionis libertate, qui suffragatores habent non paucos malae fidei homines, patriae minus quam regis amantes, quem ipsum quoque imprudentes magnis difficultatibus et periculis pernicioso hoc suo consilio implicant.[1] Id unum spectare videntur, ut si obtineant, quod quaerunt, ingens illa pecuniae summa, quam se quotannis rex in hoc regnum illaturum spopondit, numquam repraesentetur, non est enim solvendo /!/, ut est hominum peritorum opinio, neque ratio ulla reperiri queat, qua promissis satisfiat. Gallia exhausta est omnis, aerarium Polonicum et Lithvanicum vacuum, pleni sacculi sunt aranearum, ut inquit ille.[2] Milites et aulici in dies querelas integrant, solutionem stipendiorum summa contentione expetentes comperendinationibus ludificantur. Itaque in magnas angustias coniectus est cum rege senatus, et periculum est, ne infestissimis animis domum discedatur, et ad futura comitia turbulentis, sed reipublicae salutaribus consiliis instructi frequentes conveniant cum nobilitate bonarum partium senatores.

Triplex est in senatu sententia, alii tolli prorsus omnem conditionum obligationem et regem solutum ab omnibus vinculis novis volunt, satis esse affirmantes si veteribus regni constitutionibus et legibus se constrictum esse sentiat, atqui hi quidem vulgo infames et improbi ab iis vocantur, qui se patriae studiosos haberi volunt. Altera est eorum, qui moderandas nonnullas conditiones volunt, confoederationem autem partim tollunt, partim integram relinquunt: hi medii sunt et pro variis hominum affectibus et laudantur et vituperantur. Tertia sententia constantium et gravissimorum senatorum, qui pauci sunt et laudibus in caelum feruntur, ne pilum quidem a iuratis conditionibus remitti permittit, prius extrema omnia tentanda et perferenda esse bonis viris, quam regem iuramento liberandum.

Pontificius legatus[3] et qui ei adhaerent, ecclesiastici omnes et saeculares non pauci catholici, imprimis autem ii, qui ab evangelicis ad catholicos defecerunt, urgent non esse servandam haereticis fidem etiam iuratam etc. Haec nunc in

15 solvendo *sic ms. autographum* *29 post* relinquunt: hin *del.*

[1] Henri de Valois ne confirma ni avant, ni après son couronnement, les «articles henriciens» qu'à Paris il s'était engagé à respecter; lors du couronnement il refusa également de prononcer le serment d'usage, élargi de l'article garantissant les libertés de confession (cautionnées par la confédération de Varsovie «de religione»). A la demande expresse des principaux dissidents, il ajouta uniquement à la formule protocolaire qu'il ferait respecter la paix «inter dissidentes de religione». D'où la confirmation de ces droits devint le principal objet de controverse au cours de la diète de couronnement (PŁAZA, *Próby reform ustrojowych*, pp. 149–153, 156–169).

[2] CATULL. 13,8.

[3] Vincenzo Lauro (28 mars 1523 –16 décembre 1592), depuis 1566 évêque de Mondevi; le 1er juin, il fut nommé nonce auprès de Henri de Valois, nouvel élu roi de Pologne. Il arriva à Paris le 19 juillet 1573, le 5 décembre de la même année il se rendit en Pologne et arriva à Cracovie le 30 janvier 1574 (*Acta nuntiaturae Polonae* I, pp. 221–222). L'édition critique des lettres et des dossiers relatifs à sa nonciature est actuellement en préparation dans la série *Acta nuntiaturae Polonae* et paraîtra au t. IX; pour l'instant seul le premier volume a vu le jour (voir «Liste des ouvrages cités»).

senatu magnis contentionibus iactantur rege addubitante, in quam partem abire debeat; puto eum mediam sententiam secuturum esse et controversa ad futura comitia reiecturum, ut interea appositis ad suam rem consiliis se instruere possit.

Moscici oratores duo hic sunt,[4] illi, qui rege absente missi erant ad petendum promissum sibi regnum a Taranowski:[5] negant sibi quidquam cum rege negotii esse, ad senatum tantum venisse.

Multi et varii sunt sermones de eo, qui apud maiestatem vestram sacratissimam ab eodem missus est. Suspectam admodum habent illam legationem tum rex, tum regii et in universum omnes: quaerunt ex me ecquid conscius earum rerum sim, submittuntur multi, qui explorent; incertos dimitto, affirmo tamen nihil ibi agi, quod non sit caesaris integritate et pietate convenientissimum etc.[6] Laski, palatinus Siradiensis, in Gallia cum esset, clam uxorem duxit Italam quandam puellam[7] ex regis Henrici, ut aiunt, concubina; acceptis in dotem quatuordecim milibus aureis et monilibus ac pretiosis gemmis huc secum uxorem hanc cum socru[8] adduxit. Quae cum videret se non satis pro dignitate tractari neque filiam uxoris, sed concubinae loco haberi, tum etiam priorem huius novi nupti coniugem etiamnum vivere atque in custodia asservari,[9] coepit cum eo expostulare; ille minis (postquam verbis blandis nihil se proficere videret) mulieris iurgia compescuit, tandem coepit consilium eius in fluvium demergendae per noctem. Illa re ab eorum uno, cui hoc negotium datum fuerat, intellecta in monasterium[10] cum filia profugit, supplices ad aliquot senatores litteras mittit, patrocinium et misericordiam eorum implorat. Hodie ad regem in senatum adduci debet, ut ipsa causam suam contra generum agat: erit spectaculum et risu et iusta ira dignum.

|:Dux Ostrovius:|[11] en, inquit ad me, mi amice, quam se Deus ipse vindicem iniuriarum sanctissimi et innocentissimi heri[12] tui fore ostendit; spero equidem fore, ut reliqui quoque improbitatis suae poenas dent, ut iam non levia vindictae divinae argumenta apparent etc.

|:Idem hic dux per Deum obtestatur, ut maiestas vestra sacratissima coniugem perfidi illius ex carceribus liberet et Ruebero[13] asservandam tamquam in depo-

[4] Les ambassadeurs envoyés en Pologne par le tzar Ivan IV le Terrible pendant l'interrègne (1573) s'appelaient Mikhaïl Wasilievitch Kolitchev et Piotr Irs (Jarch) Mikhaïlov (voir p. II, n° 347, n. 18 – dans cette note le nom de Kolitchev est confondu avec celui de Mikhaïl Ivanovitch). Retenus en Lituanie durant tout l'hiver, les deux ambassadeurs, sitôt arrivés en Pologne, furent rappelés par le tzar, étant donné qu'ils n'étaient pas mandatés pour mener des négociations avec le roi (lettre d'Ivan IV à Henri de Valois, du 20 août 1574, voir n° 399, n. 43).

[5] Andrzej Taranowski (voir p. II, n° 316, n. 25).

[6] Constantin Skobielcyn.

[7] En fait, c'était une Française, Sabine de Sevé (Roman ŻELEWSKI, in *PSB*, t. 18, p. 247).

[8] Nous ne savons rien de la belle-mère d'Olbracht Łaski. Le nonce Dolfin écrit qu'il s'agirait de «madamisella d'Harlen», la «Baffa francese» (*NBD* III/7, pp. 493–494).

[9] Beata Łaska, emprisonnée par son mari au château de Késmárk (Kežmarok).

[10] Il s'agit du couvent des clarisses de l'église St-André (rue Grodzka) de Cracovie (voir n° 414, ll. 41–42).

[11] Konstanty Wasyl Ostrogski.

[12] Maximilien II.

[13] Johann Rueber.

situm assignet, postea hic se cum rege acturum, ut prorsus liberetur: rem esse et iustitia et misericordia caesarea dignissimam. Inclusi supplicationem miserae illius.[14] Chodkiewitz[15] hanc inclusam schedam mihi scripsit,[16] in qua negat se, ut pollicitus erat, ad maiestatem vestram sacratissimam scripturum esse, quod non audeat, regem enim cum aegrotaret se audiente dixisse, non dubitare sese, quin multi capta occasione huius morbi, quo nunc detineatur, ad maiestatem vestram sacratissimam scripturos esse et clandestina consilia cum eo inituros, sed habere se rationem, ne litterae eo perferantur, etiamsi mihi tradantur, quem sciat hic cadaveri inhiare etc. Non conquiescam tamen, donec promisso satisfaciat:|, praesertim cum haec conficta esse dubitem, ut magis magisque operam suam venditet. |:Caute cum huiusmodi hominibus procedendum est, qui omni ratione quales, quales sint, et conciliandi et retinendi sunt omni artificio.

Palatinus Russiae[17] dedit mihi litteras a Diersek[18] Polono Constantinopoli scriptas:|prima Decembris 1573, quarum haec est summa. «Scripsi antehac quoque Mehmet passam[19] perbenigno esse erga |:Bogdanum[20] animo:|. Idem nunc repeto per hunc Achmat czauss, qui ad palatinum Transsilvaniae[21] cum muneribus a Turcarum imperatore[22] mittitur, quod Bekess[23] exuerit bonis omnibus et ex provincia eiecerit; qua quidem re magnam apud hunc imperatorem gratiam iniit, qui multas ei gratias se habere de hoc facto nuntiavit et omni gratia compensaturum affirmavit. Mandavit passa huic czaussio, ut ex Transsilvania dominationi vestrae scribat et roget, ut omni diligentia et studio inquirat, ubi locorum |:Bogdanus versetur, et confirmet illi: iam nolle amplius imperatorem, ut Ivan,[24] qui nunc Valachis imperat, amplius ibi sit, sed ipsi regnum restituere velit sine omni dubio. Quodsi fidere sibi nolit, et ad portam venire non ausit, modo se in finibus esse ostendat, statim se daturos operam, ut restituatur:|. Quare dominationem vestram obnixe orat passa et ego, ut quamprimum eius reditum

82 post Achmat: P *del.* *85* gratiam *suprascr.*

[14] Nous ne connaissons pas la lettre de Beata Łaska.

[15] Jan Chodkiewicz.

[16] Cette lettre manque.

[17] Jerzy Jazłowiecki (voir p. I, nº 137, n. 33), depuis le 3 septembre 1569, voïvode de Ruthénie et hetman de la Couronne (Roman ZELEWSKI, in *PSB*, t. 11, p. 122).

[18] Krzysztof Dzierżek († entre 1610 et 1620), de famille noble peu fortunée, fut envoyé dans sa jeunesse par le roi Sigismond II Auguste à Constantinople pour y étudier les langues orientales, il fut pris en charge par Ibrahim bey Strasz, noble polonais au service de la Turquie. Il avait également pour mission de suivre les événements en Turquie (Bohdan BARANOWSKI, in *PSB*, t. 6, pp. 160–161; Pál ÁCS, *Dudith András török sógora* [le beau-frêre turc d'Andreas Dudith], Sous presse in: „Irodalomtörténeti Közlemények" CIII nº 1–2, 1999).

[19] Mehmet Pacha Sokollu (voir p. I, nº 91, n. 9).

[20] Bogdan IV, ancien hospodar de Moldavie.

[21] Etienne Báthory.

[22] Selim II.

[23] Gáspár Bekes.

[24] Jean III (Iwonia) le Cruel, hospodar de Moldavie (voir p. II, nº 312, n. 15).

procuret: |:si huc venire volet, ego capitis mei periculo spondeo nihil periculi eum incursurum esse et statim restitutum iri.» Petit hic palatinus, ut id maiestati vestrae sacratissimae perscribam et moneam, ut Bogdanum, si istic est aut alibi in potestate maiestatis vestrae sacratissimae, hortetur, ut hanc occasionem tam optatam arripiat:|.[25] Ego non suadeo (si quis meam sententiam requirat), ut |:maiestas vestra sacratissima:|auctor sit huius consilii, ne si res aliter, quam opus est, cadat, omnis in |:maiestatem vestram sacratissimam:|culpa recidat et multos offendat; illud tamen etiamnum existimo non abs re esse in tanta rerum humanarum vicissitudine et varietate, ut omni humanitate et benevolentia calamitosum hominem complectatur et sibi quibus potest rationibus devinctissimum reddat. Castellanus Zarnoviensis[26] nudius tertius cum essemus in funere Vapovii, castellani Praemisliensis,[27] multis audientibus expostulavit mecum, amice tamen, quod ad tam frequentes eius preces nondum impetraverit facultatem vini educendi ex Hungaria. Cum excusationem afferrem et ad pauci temporis patientiam hortarer, respondit: tu me iam diu spe lactas, ut credere alterutrum necesse sit, aut te nondum scripsisse, aut caesaream maiestatem nihili iam nostram erga se observantiam aestimare tam parva re non concessa etc. Saepe de multis rebus scribo, ad quas nihil mihi respondetur. Cuperem et supplico humillime, ne procrastinentur responsa, ne semper de iisdem rebus scribere necesse habeam; aut negentur statim, aut concedantur petita. Bis dat, qui cito dat, et qui cito negat, dare videtur aliquid, saltem liberat homines exspectatione eventus, quae mirifice torquere solet animos suspensos.

Magna admodum et sane regali pompa elatum est funus Vapovii extra urbem comitantibus senatoribus fere omnibus et serenissima infante[28] atque oratoribus. Dum pompa procedit, adversa pars Sboroviorum in aedibus palatini Sendomiriensis,[29] in foro, e regione domus funestae nuptias celebrabat filiae castellani Sendomiriensis mortui,[30] quam ipse palatinus tutor elocavit. Quae res multorum animos offendit tum hanc ob causam, tum quod quadragesimali tempore id fieret.

Cum ego quoque huic funebri pompae victus precibus interessem, et marsalcus[31] cum senatoribus aliis, quibus hoc negocii incumbebat, cum pontificio

93 spondeo: stondeo *in ms. autographo* | incursurum: incorsurum *in ms. autographo*

[25] Cf. les rapports qu'envoyèrent de Constantinople les ambassadeurs de l'empereur, Charles Rym et David Ungnad (HURMUZAKI II/I, pp. 669–672, 675–678).

[26] Jan Sienieński de Pomorzany.

[27] Andrzej Wapowski.

[28] Anne Jagellon.

[29] Piotr Zborowski.

[30] En tant que tuteur légal de Krystyna, fille de Stanisław Sobek de Sulejów, Piotr Zborowski la maria à Kilian Drohojowski, futur chambellan de Przemyśl (BONIECKI, t. 5, p. 23; AGAD, Metryka Koronna, t. 111, ff. 120–122, 125–126).

[31] Comme il ressort de la suite de la lettre, il s'agit d'Andrzej Opaliński, maréchal de la cour de la Couronne.

legato[32] me incidere vellent, legatus negavit se id salvo officio suo facere posse, deinde locum illum mihi non convenire, ut qui non essem orator sed agens. Ac cum nuntii inter nos commearent, qui prorsus nos binos prodire in conspectum populi ex senatus voluntate cupiebant, nuntiavit mihi per eos legatus (qui tamen non longe a me aberat), esse se quidem mei studiosum et personae amicum ob multas causas, sed quia excommunicatus essem a pontifice, ne aegre ferrem, quod societatem meam detrectaret. Ego respondi eum facile posse tollere excommunicationem, cum plenam in terris et in ipso caelo potestatem cum hero suo habeat, et sic non fore ullam amplius dubitationem; quod responsum a circumstantibus senatoribus ioco et risu exceptum est. Sic consalutatis nobis praecessit legatus primo loco duos utrimque ad latera senatores comites habens, ego statim itidem duobus stipatus subsecutus sum, me orator regis Poloni, marsalcus curiae,[33] post Venetus orator,[34] deinde senatores et nobilitas, ultimo loco serenissima infans cum suo gynaeceo et innumerabili feminarum multitudine; ante portam nobis Latine gratiae actae sunt, senatoribus Polonice, pro oratoribus communiter respondit legatus papae me ad latus eius adstante etc.

Supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae, ut iam tandem clementer se resolvere de rebus omnibus, de quibus saepe iam scripsi, et mihi rescribere dignetur, ut sciam, quo actiones meas dirigere debeam in rebus occurrentibus. Dominus palatinus Cracoviensis,[35] optimarum partium senator optimus et gravissimus, letaliter decubuit, nunc tamen extra periculum est; heri eum invisi. Hic unus fere causam serenissimae infantis sustinet, in quam multi coniurarunt non tam regium coniugium illi invidentes quam id curantes, ut testamentum fratris[36] irritum et inofficiosum reddatur. Mira est huius reipublicae facies. Rex sua manu scriptis litteris certo affirmatur se maritum illi fore pollicitus etc.[37]

Deus maiestatem vestram sacratissimam servet incolumem diutissime et bonis cumulet omnibus. In cuius clementiam me fideliaque mea servitia humillime subicio.

Cracoviae, 3 Aprilis 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis subditus et humillimus servitor

Andreas Dudith Φ

|:Rex quaestus est Chodkiewitzio infantem maiestati vestrae sacratissimae scripsisse cum aliis, qui maiestatem vestram sacratissimam cupiunt hic regnare,

127 post voluntate: vellent *del.* *136* et nobilitas *suprascr.*

32 Vincenzo Lauro (voir *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, p. 196).

33 Lors des obsèques d'Andrzej Wapowski, c'est Andrzej Opaliński, maréchal de la cour de la Couronne qui représentait le roi Henri de Valois (*ibid.*).

34 Girolamo Lippomano.

35 Jan Firlej de Dąbrowica.

36 Sigismond II Auguste.

37 Henri de Valois ne s'est pas engagé par écrit à épouser Anne Jagellon, ce sont uniquement ses ambassadeurs qui l'ont fait lors de la diète élective (voir nº 378, n. 32).

sed iam se curasse, ut litterae illorum et meae intercipiantur. Haec fuit causa, cur nondum scripsit Chodkiewitz, cum quo et palatino Vilnensi[38] sunt mihi tractatus: hi totam Litvaniam et Livoniam secum trahunt, sed id laboro, ut as-
160 securationem aliquam ab illis habeam. Seditio vix vitari poterit ob alienationem universalem a rege. Qui certe, ut omnia mala effugiat, vitae brevis erit, ut apparet ex omnibus coniecturis. Non deerimus occasionibus cetera Deo permittentes. Infantis negotium sit cordi maiestatis vestrae sacratissimae.

Sacratissimae imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. etc. etc.
165 ⟨regiae maiestati, do⟩mino, domino meo clementissimo.

404

Dudith à Johannes Crato (?)
|Kraków|, le 9 avril 1574

Original inconnu. Éd. fragmentaire: STIEFF, p. 94, p. 101

Tum ob alias non leves causas, tum imprimis ob suavissimorum liberorum educationem,[1] ob curam rei familiaris, cui vacare non possum, totum aut audiendis aut adeundis hominibus consumens...

... alteram uxorem duco, ut vitam Christiano homine dignam cum ea a-
5 gam... [2]

159 tractatus: ctractatus *in ms. autographo* *165* regiae maiestati *deest in ms., supplenda videntur*

[38] Mikołaj Radziwiłł dit Rudy (le Roux) (1512 –27 avril 1584), à partir de décembre 1550 voïvode de Troki, fut promu à la dignité de voïvode de Vilna à la charnière des années 1565–1566; c'est à cette époque également qu'il obtint le poste de chancelier de Lituanie. Il prit part à la cérémonie de bienvenue de Henri de Valois à Cracovie, à son couronnement et à la diète de couronnement (Henryk LULEWICZ, in *PSB*, t. 30, pp. 321–335).

1–3 Stieff p. 101. *4–5 Stieff p. 94.*

[1] Voir nº 386, n. 2.

[2] Dudith mentionne pour la première fois son projet d'épouser Elżbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska (voir nº 417).

405

Johann Trautson à Dudith
Wien, le 12 avril 1574

Original inconnu. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart 23, Konv. B (April–Juni 1574), f. 26r–v.

Andreae Duditio nomine domini supremi curiae praefecti. Spectabilis et magnifice domine, amice carissime, salutem et promptum gratificandi studium.

Quae domino Preyner[1] istinc discedente sacrae caesareae maiestati, domino nostro clementissimo per eundem de rebus vestris privatis exponi desiderastis, ea omnia huc reversus maiestati suae diligenter retulit. Nihilominus tamen acceptis litteris vestris, die octava mensis proxime praeteriti datis,[2] quae fere eadem continebant, nec ipse causae vestrae promovendae defui. Quo autem caesarea maiestas sua ad ornandum vos ampliori illo oratoris titulo et dignitate sit animo, ac quid ea in parte difficultatis subesse videatur, vos ante harum redditionem ex maiestatis suae litteris cognovisse non dubito.[3] Quapropter idem repetere supervacaneum existimo.

De solutione eius, quod vobis debetur, maiestatis suae camerae aulicae denuo ordo datus est. Quam curaturam confido, ut et nunc sine longiori mora vobis satisfiat, et in posterum solutio minus differatur. Ad me vero quod attinet, vobis persuasum velim nec deinceps meam vobis benevolentiam atque favorem in his, quae ad honorem et commoda vestra pertinere videbuntur, facile esse defutura. Quod reliquum, vos recte valere cupio.

Datum Viennae, die 12. Aprilis 1574.

406

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 14 avril 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April 1574, ff. 39r–40v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc., domine, domine clementissime.

2 salutem ... studium *in marg.*

10 dubito *corr. ex* dubitamus

[1] Seyfried Preiner.
[2] Voir nº 396.
[3] Voir nº 402.

Rex noster[1] saepe in morbum recidit sive maerore animi, sive laboribus debilitatus, sive etiam quod non satis firma corporis habitudine compaginatus ad quamvis levem causam labefactatur. Sunt qui eum fingere morbum existiment, ut a continuis occupationibus respirare aliquando possit, sed horum opinionem pallidus et emaciatus vultus atque arefacta fere membra abunde refellunt. Nemo ei diuturnam vitam pollicetur, sed haec in Dei manibus sunt, qui orandus est, ut eum conservet atque omnibus iis virtutibus instruat, quae ad tam amplum regnum bene administrandum requiruntur etc.

Nunc quidem certe pessime audit publice et privatim ab iis etiam, qui eum praeter ceteros expetiverunt. Magnus est passim omnium maeror, magna querimonia; nec scio, an tumultus aut gravis aliqua vitari seditio queat in regno dilabentibus hinc multis cum magna animorum offensione et indignatione prorsus implacabili. Opinio est quoque discessuros reliquos omnes cum protestatione, qua profitebuntur se non agnituros eum pro rege, dum alia comitia convocentur, in quibus decernatur, an rex esse debeat is, qui articulos et conditiones iuramento firmatas tum Parisiis, tum hic servare nolit, aut etiam non possit, atque id contendat, ut iureiurandi vinculo solutus et liber sit.[2] Habet consiliarios et administros suos, quorum studiis fit, ut tum senatus, tum nobilitas in varias sententias distrahatur, ut ante scripsi maiestati vestrae sacratissimae. Sed profecto male consulunt tum regi, tum reipublicae, tum sibi.

Coeptum est disputari de testamento regis, et in eam sententiam inclinare omnium propemodum animi videntur, ut irritum fiat, quod insciis senatoribus a rege ipso conditum sit in reipublicae fraudem et detrimentum.[3] Quae si sententia obtineat, magnum damnum accipient serenissima infans cum aliis sororibus,[4] quae, ut existimo, suo tempore ad maiestatis vestrae sacratissimae consilium et opem in hac perdifficili re confugient.

|:Palatinus Podoliae[5] et quidam alii suadent maiestati vestrae sacratissimae, ut serenissimum archiducem Ernestum iubeat linguam Bohemicam discere et alicuius provinciae gubernationi eum praeficiat, quia certe hic rex non est vitalis, et res ad mutationem aliquam spectare videntur.

14 reliquos *suprascr.*
14 *post* omnes: sine *del.*
15 pro *suprascr.*
18 solutus *corr. ex* solvatur
29 linguam: linquam *in ms. autographo*

[1] Henri de Valois.

[2] Voir PŁAZA, *Próby reform ustrojowych*, pp. 156–165; cf. ORZELSKI, p. 230.

[3] Au sujet des tentatives de casser le testament du roi Sigismond II Auguste voir BOGUCKA, *Anna Jagiellonka*, pp. 104–107.

[4] Sigismond II Auguste avait désigné comme héritières ses soeurs Anne Jagellon, Sophie (13 juillet 1522 – 28 mai 1575; depuis 1556, femme de Henri II, prince de Brunswick de la lignée des Wolfenbüttel, veuve depuis 1574) et Catherine (1er octobre 1526 – 16 septembre 1583; reine de Suède depuis 1569) (Zygmunt WDOWISZEWSKI, *Genealogia Jagiellonów* [Généalogie des Jagellons], Warszawa 1968, pp. 108–115).

[5] Mikołaj Mielecki.

Rosenbergium[6] non obscure quidam expetere videntur, qui in electione non minimas partes inter competitores habuit, non quod id ipse expeteret, immo ego testis esse possum eum vehementer refugisse, sed quod multorum animi propensi in eum essent vel ob id maxime, quod inter competitores praeter eum nemo hoc idioma intelligeret, cuius ignoratio mirum quam alienaverit iam animos horum hominum ab hoc rege.

Video hic oberrare Neotulinski,[7] quendam Rosenbergii servitorem, qui in hoc regno multos annos versatus est: nescio quid attulerit, praetexit se equorum coemendorum causa venisse. Palatinus Podoliae obsecrat maiestatem vestram sacratissimam, ut si compertum habet, ubi Bogdanus[8] versetur, alligatum fasciculum fideliter in manus eius dirigere dignetur, in quo sunt litterae Mechmet passae,[9] quibus eum revocat et iussu domini sui restituere se eum in suam sedem recipit; quodsi nescitur, ubi locorum sit, petit litteras huc remitti:|.

Vicecancellariatus datus est iam publice Volskio,[10] ei, qui in Hispania multos annos internuntius mortui regis fuit, de quo scripsi antea. Praepositura Plocensis Rosrazcowskio[11] cessit, itaque noster Podoski excidit utraque dignitate nobis frustra pro eo laborantibus. Dux Prussiae[12] ita iam insanire dicitur, ut de diuturniore eius vita desperetur, quo fit, ut rex oratores eo mittere cogitet, quorum princeps futurus creditur palatinus Sendomiriensis,[13] ut et antea fuit, cum Sigismundo Augusto vivo factiosos quosdam Scalichianos[14] capite multaret et provinciam illam in Polonorum fide conservaret.

49 post eo: decre *del.*
50 fuit *suprascr.*
51 Sigismundo *suprascr.*

6 Vilém de Rožmberk.

7 Jan Netolický de Turov, noble tchèque, secrétaire de Vilém de Rožmberk (*Ottův Slovník Naučný*, t. 18, p. 229; PÁNEK, *Poslední Rožmberkové*, pp. 166, 174–175).

8 Bogdan IV, ancien hospodar de Moldavie.

9 Mehmet Pacha Sokollu.

10 Piotr Dunin Wolski.

11 Hieronim Rozdrażewski fut nommé grand secrétaire, charge à laquelle était associée la fonction de prévôt cathédral de Płock (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 32, p. 356).

12 Albert Frédéric von Hohenzollern (voir p. II, nº 302, n. 1); au sujet de sa maladie voir Christian KROLLMANN, *Die Krankheit des Herzogs Albrecht Friedrich von Preussen und die hereditäre Belastung*, «Sitzungsberichte des Vereins für Geschichte von Ost- u. Westpreussen», 8, 1912, pp. 286–288; Andrzej SKROBACKI, *Choroba Albrechta Fryderyka i jej «Dziennik»* (La maladie d'Alfred Frédéric et son «Journal»), «Rocznik Olsztyński», 5, 1963, pp. 213–247.

13 Piotr Zborowski, membre de l'ambassade de 1566 (voir p. I, nº 138, n. 6).

14 C'est-à-dire les partisans de Pavao Skalić (Skalich) (voir p. I, nº 138, n. 2).

Rex Suetiae[15] dicitur sex arces in Livonia Mosco[16] eripuisse. Moscus duos huc miserat oratorum magnorum,[17] ut ipsi vocant: praecursores vel goniec, qui
55 fidem publicam pro oratoribus suis petiverunt et pro Polonis, si qui illuc mittendi sunt, obtulerunt a domino suo.

Hic quotidie fere caedes fiunt modo Gallis, modo Polonis cadentibus cum magna omnium indignatione atque odio, ita quidem, ut nihil iam nomine Gallico odiosius esse videatur.

60 In ipsa Gallia quoque plena omnia turbarum nuntiantur, sed haec maiestati vestrae sacratissimae aliunde, sat scio, perscribuntur copiose.

Variae ad me in dies querelae afferuntur contra maiestatis vestrae sacratissimae subditos et maiestatis vestrae sacratissimae iustitia imploratur. Ego scribendi nullam occasionem praetermitto, sed non respondetur. Quare multorum
65 indignatio mihi subeunda est, quod dubitent me non fungi officio; alii maiestatis vestrae sacratissimae alienatione ab hanc gente fieri clamant, quod ipsis iustitia denegatur, impatienti animo sunt admodum.

Castellanus Chelmensis[18] et tribunus Vielunensis[19] miserant filios suos Golpergam ad gymnasium[20] et paedagogum, nomine Johannem Dorffinger,[21] eis
70 praefecerant; is sine ulla causa, ut dicitur, captus in Strzelcen, ducis Brigensis[22] oppido, Vratislaviam tandem deductus et in aedibus maiestatis vestrae sacratissimae detentus fuit 10 hebdomadis; quo tempore 60 tallerorum, qui dati erant ad

55 suis *suprascr.*

[15] Jean III Vasa.

[16] Ivan IV le Terrible; sur les manoeuvres de Jean III pour sauvegarder ses conquêtes en Livonie et la guerre qui s'y déroulait contre la Moscovie voir ROBERTS, *The Early Vasas*, pp. 257–259.

[17] Voir nº 403, n. 4.

[18] Mikołaj Łysakowski († 1585), châtelain de Chełm depuis 1572, avait quatre fils: Jakub, Jarosław, Stanisław et Olbracht. Nous ne savons pas lequel était à Goldberg, actuellement Złotoryja (Irena KANIEWSKA, in *PSB*, t. 18, pp. 600–601).

[19] Gabriel Masłowski († peu avant le 17 septembre 1585), *tribunus* de Wieluń vers 1555; nous ne savons rien au sujet de ses fils (Ryszard ROSIN, in *PSB*, t. 20, p. 127; URZĘDNICY II/2).

[20] Sur le rôle et le rayon d'action du lycée des sciences humaines de Goldberg (Złotoryja), voir Henryk BARYCZ, *Śląsk w polskiej kulturze umysłowej* (La Silésie dans la culture intellectuelle polonaise), Katowice 1982, pp. 175–187.

[21] Hans Dorffinger, d'une famille noble de Silésie (Johannes SINAPIUS, *Des schlesischen Adels anderer Theil oder Fortsetzung schlesischer Curiositäten*..., Leipzig 1728, p. 593) qui fut en relations étroites avec la cour des ducs de Liegnitz (Legnica) et de Brieg (Brzeg); sur l'ordre de Georges II, duc de Brieg, l'un des Dorffinger (Michael) était entré au service du prince Wasyl Ostrogski (*Wiadomości do dziejów polskich*, p. 70). Le voyage de Hans Dorffinger à Goldberg eut lieu en 1573; il fut emprisonné uniquement parce qu'il était muni d'une lettre d'accréditation signée par le duc de Liegnitz (Legnica) Henri XI. Le 9 septembre 1573, Gabriel Masłowski écrivit aux conseillers de la chambre silésienne que la lettre d'accréditation avait éveillé, à tort, des soupçons selon lesquels Dorffinger aurait déployé en Pologne, pour le compte de Henri, une activité dirigée contre l'empereur (*ibid.*, pp. 88–90; sur Henri XI voir nº 378, n. 6).

[22] Georges II le Noir, duc de Brieg (Brzeg) (voir p. I, nº 94, n. 2).

necessaria pueris suppeditanda, consumpti sunt, pueri neglecti, res eorum amissae et perditae. Supplicant, dignetur maiestas vestra sacratissima hoc damnum
75 resarcire et in eos, quorum consilio hic in calamitatem incidit, animadvertere.

Sunt hic quidam strenui milites, qui maiestati vestrae sacratissimae operam navare cupiunt, in quibus est quidam Stanislaus Boluminski,[23] capitaneus kosaccorum, qui etiam ad dominum Rueber[24] hac de causa profectus erat. Non esset inconsultum tales homines exiguo aliquo stipendio sibi obstringere et ad futuros
80 usus eorum operam obligare.

Mitto regis litteras et responsum ad nostram legationem in manus domini Prayneri.[25] Deus maiestatem vestram sacratissimam diutissime servet atque augeat omni felicitate. In cuius clementiam me fideliaque mea servitia humillime subicio.

85 Cracoviae, 14 Aprilis 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis subditus et humillimus servitor

Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc., domino, domino clementissimo.

407

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 18 avril 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April 1574, ff. 44r-47r.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc., domine, domine clementissime.

Binas iam tandem maiestatis vestrae sacratissimae litteras accepi hesterno die: priores quidem de negotio dotis et pactorum dotalitiorum illustrissimae

In f. 40v nota cancellarii: Signatum domino Waber

3 illustrissimae *suprascr.*

[23] Probablement de la famille des Bolimiński (Bolemiński), propriétaire de Bolimin en terre de Chełm en Prusse Royale (*Spis miejscowości i rodów ziemiańskich województwa pomorskiego* [Index des noms de lieu et de la noblesse terrienne en voïvodie de Poméranie], élab. J. K., Kraków 1925, p. 7). Stanisław Bolimiński fut en 1557 cavalier de la défense du territoire dans le régiment de Hieronim Lanckoroński, staroste de Skała (AGAD, ASW 85, nº 61, f. 44). Il se peut qu'il ait été en 1571 le chef d'un des détachements de Cosaques qui, au nombre de 300, s'étaient mis à la solde de la Pologne sous le commandement de Jan Badowski; nous ne disposons pas de la liste des recrutés (ce renseignement est dû à la gentillesse de M. Marek Plewczyński).

[24] Johann Rueber.

[25] La lettre de Henri de Valois à l'empereur et la réponse à l'ambassade ne nous sont pas parvenues.

uxoris ducis, ut vocant, Prussiae[1] 19 Martii,[2] posteriores vero de variis rebus
5 secunda Aprilis scriptas,[3] atque illae quidem integrum mensem, hae quindecim dies, postquam datae sunt, in manus meas pervenerunt. Qua re fit, ut negotia aliquando non nisi intempestive conficiantur.

Duci Prussiae dabuntur (ut ex quibusdam senatoribus accepi et ex eo ipso, qui ea in re commissarius futurus est, palatino Sendomiriensi)[4] propediem curatores
10 et ii quidem Poloni exclusis cum illustrissima eius uxore aliis principibus, ad quos forte consanguinitatis aut affinitatis iure curatio illa pertinere posset. Quae ratione dotis et dotalitiorum illustrissimae uxori debebuntur, ea iam assecurata per inscriptionem sunt in quibusdam possessionibus. Rex hanc assecurationem ratam esse vult et confirmat.

15 Nondum quidem publice his de rebus in senatu tractatum quidquam est, sed haec, quae attigi, facere cogitant neque facile ab hac sententia abducentur; accelerabunt autem hoc totum propterea, quod dux ille nuntiatur paene iam desperata esse valetudine, quam gravis alienatio mentis magis magisque affligit.

Itaque si maiestas vestra sacratissima huic consultationi et decreto interce-
20 dere vult et, quantum potest, obviam ire, ne quid fiat, quod iuribus aut ipsius illustrissimae ducissae aut aliorum consanguineorum praeiudicare aut derogare queat, celeritate opus est. Nam hic conventus iam ad exitum properat et spes est certa intra quatuor aut summum quinque dies absolutum iri; ex quo iam multi dilapsi sunt et reliqui in dies abscedunt rebus infectis, magnum regis et Gallo-
25 rum odium secum domum auferentes etiam ii, qui et illius et horum amore antea mirum in modum inflammati fuerant.

Palatino Sendomiriensi pergratae fuerunt clementes maiestatis vestrae sacratissimae litterae,[5] de quibus etiam magnas agit gratias. Ceterum petit, ut maiestas vestra sacratissima nepotem eius, Sigismundum Kurtzpach, iam tandem liberet
30 ab infamia, quam ei malevoli per summam iniuriam asperserint. Cupit edi nomina delatorum, ut, quibus opus est rationibus, suam innocentiam purgare possit. Si id, quod ego petebam, fieri nequit, citetur ad causam suam agendam, ne interea temporis, dum lis pendet, in hac infamia forte moriatur, quae ad omnes eius posteros et familiam totam perveniat. Hoc ipsum facit, ut ardenter finem huius
35 negotii expetat, quare supplico maiestati vestrae sacratissimae, ut ad petitionem eius iubeat rem accelerari.

10 illustrissima eius *suprascr.* *12* illustrissimae *suprascr.*

[1] Marie Eléonore (18 juin 1550 – 23 mai 1608), fille de Guillaume, duc de Jülich, Cleve et Berg, et de l'archiduchesse Marie von Habsburg, fille de l'empereur Ferdinand Ier; elle épousa le 14 octobre 1573 Albert Frédéric von Hohenzollern (Christian KROLMANN, in *Altpreussische Biographie*, Bd. 2, p. 419; voir p. II, nº 302, n. 1).

[2] Cette lettre manque.

[3] Voir nº 402.

[4] Piotr Zborowski.

[5] La lettre de l'empereur à Piotr Zborowski manque.

Redditae sunt episcopo Cracoviensi[6] litterae. Ritzingeri[7] salvum conductum exspectamus. Sparweini[8] negotium illi magnae curae esse iam antea significavi, sed spero dominum episcopum Vratislaviensem[9] rem totam bonis modis cum illo transacturum esse, ita, ut posthac nullus querelis locus relinquatur.

De Poplawski[10] diligenter scripsi maiestati vestrae sacratissimae, quae mea esset sententia et de praeclaris eius dotibus opinio atque adeo experientia. Versatus est in aula maiestatis vestrae sacratissimae aliquot annos et fuit a secretis domino Podoskio,[11] dum ille istic orator esset. Maximam istinc secum observantiam et singularem quandam serviendi maiestati vestrae sacratissimae affectionem huc reportavit, cuius animi sui non levia documenta edidit iam tum in interregno; ac ne nunc quidem quidquam eorum praetermittit, quae a vero et fidele maiestatis vestrae sacratissimae servitore requiri possent. Industrius est, Latine bene doctus, usus multarum rerum peritus, modestus, elegantibus moribus praeditus, breviter ad quaevis servitia, imprimis autem ad legatiunculas secretas obeundas aptissimus. Haec fuit causa, quamobrem illius causam apud maiestatem vestram sacratissimam suscipiendam censuerim, non sane magis illius promovendi gratia, quam ut maiestas vestra sacratissima haberet in promptu impigrum et fidelem iuvenem, quo uti suo tempore, si occasio ferret, commode posset tum in rebus Polonicis, tum aliis quoque negotiis, quae talium hominum industriam requirunt. Sed quoniam maiestati vestrae sacratissimae visum est domini a Pernstain[12] prius sententiam exquirere, non habeo, quod dicam aliud, nisi quod confidam illum quoque eandem, quam ego concepi de boni huius iuvenis qualitatibus, opinionem habere. Nos benignam maiestatis vestrae sacratissimae resolutionem interea cum desiderio humillime exspectabimus.

Dominus Podoski plane calamitosus est. Excidit utraque petitione, non quod multo maioribus dignitatibus indignus habeatur (nam magnorum meritorum amplissimum ei testimonium datum est a summis viris coram rege, et passim praeclara est omnium de magnis eius virtutibus existimatio), sed id nimirum ei detrimento fuit, quod nimius esset, ut adversarii aiunt, partium nostrarum amator; et dum serenissimum Ernestum summa contentione commendat in comitiis electionis, non leviter Gallos et hunc imprimis regem nostrum perstrinxerit. Quo factum est, ut in Gallia Monlucius[13] eum accusavit, quem in dictis comitiis hic

47 a vero et fidele ... servitore *corr. ex* ad verum et fidelem ... servitorem

6 Franciszek Krasiński; la lettre de l'empereur manque. L'évêque de Cracovie répondit à l'empereur le 18 avril (*Akta poselskie*, pp. 261–262 et HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April–August 1574, f. 52–52v).

7 Wilhelm Ritzinger.

8 Jacob Sparwein.

9 Caspar von Logau.

10 Wojciech Popławski.

11 Łukasz Podoski.

12 Vratislav de Pernštejn.

13 Jean de Monluc.

uxoris ducis, ut vocant, Prussiae[1] 19 Martii,[2] posteriores vero de variis rebus secunda Aprilis scriptas,[3] atque illae quidem integrum mensem, hae quindecim dies, postquam datae sunt, in manus meas pervenerunt. Qua re fit, ut negotia aliquando non nisi intempestive conficiantur.

Duci Prussiae dabuntur (ut ex quibusdam senatoribus accepi et ex eo ipso, qui ea in re commissarius futurus est, palatino Sendomiriensi)[4] propediem curatores et ii quidem Poloni exclusis cum illustrissima eius uxore aliis principibus, ad quos forte consanguinitatis aut affinitatis iure curatio illa pertinere posset. Quae ratione dotis et dotalitiorum illustrissimae uxori debebuntur, ea iam assecurata per inscriptionem sunt in quibusdam possessionibus. Rex hanc assecurationem ratam esse vult et confirmat.

Nondum quidem publice his de rebus in senatu tractatum quidquam est, sed haec, quae attigi, facere cogitant neque facile ab hac sententia abducentur; accelerabunt autem hoc totum propterea, quod dux ille nuntiatur paene iam desperata esse valetudine, quam gravis alienatio mentis magis magisque affligit.

Itaque si maiestas vestra sacratissima huic consultationi et decreto intercedere vult et, quantum potest, obviam ire, ne quid fiat, quod iuribus aut ipsius illustrissimae ducissae aut aliorum consanguineorum praeiudicare aut derogare queat, celeritate opus est. Nam hic conventus iam ad exitum properat et spes est certa intra quatuor aut summum quinque dies absolutum iri; ex quo iam multi dilapsi sunt et reliqui in dies abscedunt rebus infectis, magnum regis et Gallorum odium secum domum auferentes etiam ii, qui et illius et horum amore antea mirum in modum inflammati fuerant.

Palatino Sendomiriensi pergratae fuerunt clementes maiestatis vestrae sacratissimae litterae,[5] de quibus etiam magnas agit gratias. Ceterum petit, ut maiestas vestra sacratissima nepotem eius, Sigismundum Kurtzpach, iam tandem liberet ab infamia, quam ei malevoli per summam iniuriam asperserint. Cupit edi nomina delatorum, ut, quibus opus est rationibus, suam innocentiam purgare possit. Si id, quod ego petebam, fieri nequit, citetur ad causam suam agendam, ne interea temporis, dum lis pendet, in hac infamia forte moriatur, quae ad omnes eius posteros et familiam totam perveniat. Hoc ipsum facit, ut ardenter finem huius negotii expetat, quare supplico maiestati vestrae sacratissimae, ut ad petitionem eius iubeat rem accelerari.

10 illustrissima eius *suprascr.* *12* illustrissimae *suprascr.*

[1] Marie Eléonore (18 juin 1550 – 23 mai 1608), fille de Guillaume, duc de Jülich, Cleve et Berg, et de l'archiduchesse Marie von Habsburg, fille de l'empereur Ferdinand Ier; elle épousa le 14 octobre 1573 Albert Frédéric von Hohenzollern (Christian KROLMANN, in *Altpreussische Biographie*, Bd. 2, p. 419; voir p. II, nº 302, n. 1).

[2] Cette lettre manque.

[3] Voir nº 402.

[4] Piotr Zborowski.

[5] La lettre de l'empereur à Piotr Zborowski manque.

Redditae sunt episcopo Cracoviensi[6] litterae. Ritzingeri[7] salvum conductum exspectamus. Sparweini[8] negotium illi magnae curae esse iam antea significavi, sed spero dominum episcopum Vratislaviensem[9] rem totam bonis modis cum illo transacturum esse, ita, ut posthac nullus querelis locus relinquatur.

De Poplawski[10] diligenter scripsi maiestati vestrae sacratissimae, quae mea esset sententia et de praeclaris eius dotibus opinio atque adeo experientia. Versatus est in aula maiestatis vestrae sacratissimae aliquot annos et fuit a secretis domino Podoskio,[11] dum ille istic orator esset. Maximam istinc secum observantiam et singularem quandam serviendi maiestati vestrae sacratissimae affectionem huc reportavit, cuius animi sui non levia documenta edidit iam tum in interregno; ac ne nunc quidem quidquam eorum praetermittit, quae a vero et fidele maiestatis vestrae sacratissimae servitore requiri possent. Industrius est, Latine bene doctus, usus multarum rerum peritus, modestus, elegantibus moribus praeditus, breviter ad quaevis servitia, imprimis autem ad legatiunculas secretas obeundas aptissimus. Haec fuit causa, quamobrem illius causam apud maiestatem vestram sacratissimam suscipiendam censuerim, non sane magis illius promovendi gratia, quam ut maiestas vestra sacratissima haberet in promptu impigrum et fidelem iuvenem, quo uti suo tempore, si occasio ferret, commode posset tum in rebus Polonicis, tum aliis quoque negotiis, quae talium hominum industriam requirunt. Sed quoniam maiestati vestrae sacratissimae visum est domini a Pernstain[12] prius sententiam exquirere, non habeo, quod dicam aliud, nisi quod confidam illum quoque eandem, quam ego concepi de boni huius iuvenis qualitatibus, opinionem habere. Nos benignam maiestatis vestrae sacratissimae resolutionem interea cum desiderio humillime exspectabimus.

Dominus Podoski plane calamitosus est. Excidit utraque petitione, non quod multo maioribus dignitatibus indignus habeatur (nam magnorum meritorum amplissimum ei testimonium datum est a summis viris coram rege, et passim praeclara est omnium de magnis eius virtutibus existimatio), sed id nimirum ei detrimento fuit, quod nimius esset, ut adversarii aiunt, partium nostrarum amator; et dum serenissimum Ernestum summa contentione commendat in comitiis electionis, non leviter Gallos et hunc imprimis regem nostrum perstrinxerit. Quo factum est, ut in Gallia Monlucius[13] eum accusavit, quem in dictis comitiis hic

47 a vero et fidele ... servitore *corr. ex* ad verum et fidelem ... servitorem

6 Franciszek Krasiński; la lettre de l'empereur manque. L'évêque de Cracovie répondit à l'empereur le 18 avril (*Akta poselskie*, pp. 261–262 et HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April–August 1574, f. 52–52v).

7 Wilhelm Ritzinger.

8 Jacob Sparwein.

9 Caspar von Logau.

10 Wojciech Popławski.

11 Łukasz Podoski.

12 Vratislav de Pernštejn.

13 Jean de Monluc.

mendacii arguebat et impudentem esse in os audacius dicebat, quod ille nescio quam tyrannidem domui Austriacae ascriberet ac Bohemis et Hungaris ereptam esse libertatem vociferaretur. Illud imprimis dolendum est, quod nulla ratio habita est maiestatis vestrae sacratissimae commendationis, quam domini oratores[14] mecum una diligenter verbis persecuti sumus. Intra triduum hinc discedet dux Nivernensis[15] et ad maiestatem vestram sacratissimam venire cogitat. Supplico maiestati vestrae sacratissimae, dignetur in colloquio, quod cum maiestate vestra sacratissima habiturus est, per occasionem neglectae huius commendationis et intercessionis suae memoriam inicere cum aliqua displicentiae, ut ita dicam, significatione: fortasse id iuvare causam domini Podoski poterit posthac, si qua occasio se offeret. Quamquam omnem ille spem in maiestatis vestrae sacratissimae benignitate et munificentia repositam habet ac magnopere confidit fore, ut maiestas vestra sacratissima ex his angustiis, in quas immerito ob studium et fidem erga maiestatem vestram sacratissimam coniectus est, clementer eum sublevet. Non desunt maiestati vestrae sacratissimae occasiones ornandi et iuvandi hominis optimi et praestantissimi ac maiestatis vestrae sacratissimae studiosissimi servitoris. Aere alieno gravatus est. Sunt praepositurae et abbatiae in Moravia, in Silesia: aut unam aliquam ex illis huic maiestas vestra sacratissima conferat in commendam, aut fructuosam aliquam pensionem alicui ex istis beneficiis imponat, quae et huius viri labores compenset et alios ad fidem et servitia maiestatis vestrae sacratissimae excitet, hoc liberalitatis exemplo invitatos.

Si Antonio Domine Roberti, baroni Neapolitano, ob certas aliquas causas, ut scribitur, maiestas vestra sacratissima pensionem hoc tempore nullam decernere potest, saltem maiestas vestra sacratissima pro sua innata clementia donario aliquo ac subsidio eum iuvet; profecto dignus est magna gratia maiestatis vestrae sacratissimae, ut testari possunt omnes et imprimis abbas Cyrus[16] etc.

De Czendelio[17] agam cum palatino Cracoviensi[18] et Bonaro,[19] quod feci antehac saepe, sed sat scio me non persuasurum eis, ut credant iniquum esse commissarios delegare in ea re, cum id aliis, ut dicunt, non soleat denegari tum istic, tum in hoc regno, etiam in negotiis liquidioribus et iam iudicatis. Certe iam repressalia prohiberi amplius non poterunt, in hac tanta praesertim licentia; faciam tamen, ut omnia mala, quoad eius fieri poterit, avertam.

De Fogelvedrio[20] exspectabimus clementem maiestatis vestrae sacratissimae resolutionem.

[14] Les ambassadeurs de l'empereur à l'élection de 1573, Vratislav de Pernštejn et Vilém de Rožmberk.

[15] Louis de Gonzague, duc de Nevers; attendu à Vienne dès le 30 avril, il n'y arriva que le 6 mai (*NBD* III/7, pp. 462, 467).

[16] Johannes Cyrus.

[17] Ladislaus Zendel.

[18] Jan Firlej de Dąbrowica.

[19] Seweryn Boner.

[20] Stanisław Fogelweder.

Rex totum hesternum diem iacuit in lecto, quare senatus haberi non potuit. Saepe aegrotat aut certe morbum simulat. Satis est, quod in publicum non ulterius prodit quam in proximum palatio et regiae ipsi affixum templum; non exspatiatur, non venationibus, non aliis exercitiis iuvenilibus delectatur, etsi sereni dies ad similia oblectamenta invitent, sed desidem in cubili suo vitam degit et maiorem partem in lecto prostratus iacet, ibi negotia tractat, ibi cibum sumit; ex quo tempore coronatus est, numquam vel pedem ex arce extulit. Id incertum est naturae, an maerori, an morbo tribuendum sit.

Laski[21] milites colligit ad Valachiam oppugnandam et palatinum illum[22] eiciendum, huius conatus eius fundamenta iam tum in Gallia cum rege illo et hoc[23] cumque eorum matre[24] iacta sunt, qui per oratorem suum,[25] qui residet Constantinopoli, egerunt cum Turcarum principe[26] summa diligentia, ut id ipsius bona gratia et auxilio fiat;[27] spes fit huic fore, quod postulat. In Silesia milites et equites conscribuntur. Prohibendum id esset. Fatale puto esse Laskio, ut violenta morte intereat.

Hic novae dignitates distributae sunt, sed nondum omnes publicatae. Belsensi castellano, comiti a Tenczin datus est palatinatus Lublinensis;[28] Iohanni Sborowski castellanatus Miedzierecensis;[29] Czarnkovio, generali Poloniae Maioris palatinatus Posnaniensis;[30] Andreae a Gorka castellanatus Posnaniensis;[31] Stani-

118 sed nondum omnes publicatae *suprascr.*

[21] Olbracht Łaski, voïvode de Sieradz.

[22] Jean III (Iwonia) le Cruel.

[23] Charles IX et Henri de Valois.

[24] Catherine de Médicis.

[25] François de Noailles (voir p. II, nº 370, n. 14).

[26] Selim II.

[27] Cf. ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 69–70. Au printemps de 1574, ces projets n'étaient plus viables. Jean III (Iwonia) entrait en guerre avec la Turquie (voir nº 414, n. 20), et Olbracht Łaski lui promettait aide et soutien. C'est ce dont informa le roi l'ambassadeur de France à Constantinople (KRAUSHAR, *Olbracht Łaski*, t. 1, p. 264). Les seigneurs polonais, entre autres Olbracht Łaski, prêtèrent main forte à Iwonia, ce qui fit du bruit à Constantinople, le sultan même s'en plaignit (HURMUZAKI II/I, pp. 679, 702–703, 706–707, 710).

[28] Andrzej Tęczyński († 1588), depuis le 20 janvier 1569 châtelain de Bełz, ne fut pas promu voïvode de Lublin, ce n'est qu'en mai 1574 qu'il fut nommé voïvode de Bełz (URZĘDNICY III/2). C'est Jan Tarło de Szczekarzowice, châtelain de Radom qui fut nommé voïvode de Lublin (URZĘDNICY IV/2; cf. p. II, nº 294, n. 6).

[29] Jan Zborowski, staroste de Odolanów, n'obtint aucune nomination; c'est Andrzej Górka qui était châtelain de Międzyrzecz depuis le printemps 1571 jusqu'à sa mort, le 5 janvier 1583 (URZĘDNICY I/2).

[30] Wojciech Sędziwój Czarnkowski († 21 février 1578), staroste général de Grande-Pologne depuis la moitié de 1568, n'a pas accepté la charge de voïvode de Poznań (URZĘDNICY I/2; Anna DEMBIŃSKA, in *PSB*, t. 4, pp. 225–226).

[31] Andrzej Górka (voir p. II, nº 335, n. 9 et cf. *supra* n. 29) n'a pas obtenu la châtellenie de Poznań, car le poste était pourvu par Piotr Czarnkowski depuis le 7 avril 1552 (voir p. I, nº 110, n. 3) jusqu'à sa mort en 1591 (URZĘDNICY I/2).

slao Drohoiovio, genero castellani Sendomiriensis castellanatus Praemisliensis;[32] capitaneo Samogitiae castellanatus Vilnensis;[33] fratri castellani Gedanensis episcopatus Culmensis in Prussia;[34] Koscielecio episcopatus Praemisliensis.[35] Moti
125 sunt loco quidam antiqui et bene meriti regis mortui officiales, quae res plurimum animos hominum offendit et in hunc regem (imprimis autem Nivernensem, qui malarum rerum omnium architectus esse existimatur)[36] odia acuit ac magis atque magis accendit.

Christophorus Sborowski regius pocillator[37] cum fratre Samuele bannito in
130 Galliam proficiscuntur, ut ibi aetatem transigant.

Nunc venio ad negotium meum: quod maiestas vestra sacratissima tam clementer probare dignetur exiguam, sed certe fidelem operam meam, quam in hoc munere summa, qua decet et fieri potest, diligentia ac singulari fide navare contendo, humillimas ago gratias et eximiam maiestatis vestrae sacratissimae
135 bonitatem et veterem erga me clementiam agnosco. Deum precabor, ut mihi et ingenium atque vires sufficere dignetur et occasiones obicere, quae magis magisque studium ac voluntatem meam testari possint. Ac quod ad oratoris quidem dignitatem attinet, ingenue fateor, si me ipsum intueor, nedum illo, sed ne hoc quidem, quod nunc gero, munere me ulla ex parte dignum esse; non
140 sum ita mei et rerum ignarus, quin intelligam praeclare mecum agi, quod in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae receptus et in eius fidelium servitorum numerum ascriptus sum: quo beneficio nihil video maius, nihil praestabilius mihi contingere potuisse. Itaque humillime acquiesco voluntati maiestatis vestrae sacratissimae neque ullam officii mei mutationem fieri cum aliquo maiestatis ve-
145 strae sacratissimae incommodo aut gravi eorum offensione, quorum aequum est maiestatem vestram sacratissimam maiorem quam meae, exilis et humilis personae, rationem ducere. Non sum nescius me a Pio V. excommunicatum fuisse, quamvis illud me solatur, quod non ob scelus ullum aut maleficium aut aliud,

148 aut aliud *suprascr.*

[32] Stanisław Drohojowski († 1583), beau-fils de Hieronim Ossoliński (Stanisław BODNIAK, in *PSB*, t. 5, p. 388; URZĘDNICY III/2).

[33] Jan Chodkiewicz.

[34] Piotr Kostka (vers 1532 –25 janvier 1595), cousin germain de Jan Kostka de Sztemberk, châtelain de Gdańsk, fut nommé par le roi évêque de Chełm le 7 avril 1574 (Andrzej TOMCZAK, in *PSB*, t. 14, pp. 353–355; Tadeusz GLEMMA, *Piotr Kostka, lata młodzieńcze i działalność polityczna. 1532–1595* [Piotr Kostka, sa jeunesse et son activité politique. 1532–1595], Toruń 1959).

[35] Łukasz Kościelecki (10 juillet 1539 –26 juillet 1597), abbé des bénédictins de Lubiń depuis le 29 mars 1570, fut préconisé le 5 décembre 1575, puis (à partir de 1577) évêque de Poznań (Włodzimierz DWORZACZEK, in *PSB*, t. 14, pp. 410–413).

[36] Louis de Gonzague, duc de Nevers; pendant son séjour à Cracovie, il rédigea des mémoires pour le roi sur la manière de gouverner la Pologne, où il donna un descriptif de l'administration, des lois, us et coutumes, de l'état des finances du pays et dressa la liste des sénateurs et des hauts fonctionnaires du pouvoir (CHAMPION, *Henri III*, vol. 1, pp. 228–236; SERWAŃSKI, pp. 186–189).

[37] Krzysztof Zborowski fut nommé par le roi échanson de la cour le 29 mars 1574 (URZĘDNICY X).

quod cum Dei lege pugnet, factum meum illa in me sententia lata est. De cuius
150 equidem aequitate non disputo, cum maiestas vestra sacratissima summo iure eam in me pronunciatam fuisse scribat, sed hoc tantum humillime replico, non tam subtilem in hoc regno eius considerationem haberi ut alibi, quippe cum publico decreto libera cuiuscumque religionis professio concessa sit; et senatores ipsi primarii variis inter se de pietate Christiana sententiis discordent et iis
155 quidem maxime a Romanae ecclesiae placitis abhorrentibus.[38] Ceterum, quod maiestas vestra sacratissima dubitat, ne aliqua eam ob rem difficultas suboriatur et locus mihi denegetur, si oratorem me suum esse iusserit: de eo non video, cur solliciti esse debeamus. Nam ne nunc quidem in publicis congressibus summo senatorum consensu alius mihi locus quam oratoris assignatur, etsi non igno-
160 rent internuntium me maiestatis vestrae sacratissimae, non oratorem esse; ac quod nuper in exequiis Vapovii acciderit, iam maiestati vestrae sacratissimae perscripsi.

Quare cum idem locus mihi tribuatur, eadem etiam procurem, quae si orator essem, mandata exequerer, non video, quid impedire titulum illum debeat.
165 Quodsi maiestas vestra sacratissima reprehensionem pontificis et catholicorum et offensionem cavet, ea ne sic quidem vitari poterit, ut opinor, si hoc loco sim, quo me hactenus maiestas vestra sacratissima esse voluit, indignum tanto honore servitorem suum. Nam etsi me in os laudant et plerique blandiuntur neque consuetudinem meam refugiunt, tamen non dubito maiorem partem eorum mala
170 omnia mihi imprecari, de quibus tamen ego contra bene mereri cupio. Tametsi ab eorum sacris abstineo, ab aliquot tamen annis iam privatam in otio et litteris vitam degens modeste admodum me gessi; neque quemquam aut scriptis, aut disputationibus offendi, aut consiliis turbulentis pacem illorum convellentibus adhiberi me umquam passus sum, etsi non raro id a me expetitum fuerit.
175 Sed haec fortasse non sunt huius loci. Supplico maiestati vestrae sacratissimae humillime, ut haec in optimam partem clementer accipere et id statuere de me dignetur, quod ipsi, non mihi, consultissimum videbitur; ego enim in omnibus humillime et summa cum gratiarum actione acquiescam benignae maiestatis vestrae sacratissimae resolutioni. Quin hoc etiam praeterea addam, si maiestas
180 vestra sacratissima aliquem scrupulum habet de praesenti hoc internuntii officio et incommodam sibi ob varios respectus operam meam rebus sic stantibus existimat, dignetur maiestas vestra sacratissima suo iure optimo id decernere, quod e re ipsius maxime futurum est. Hoc tantum supplico, ut si constituit mihi hoc munus abrogare, ne id ante faciat, quam rex hinc alio commigret, ut sine honoris
185 mei detrimento haec mutatio fiat, ne malevoli obtrectandi et integerrimam atque inconcussam erga maiestatem vestram sacratissimam fidem meam in dubium vocandi ansam arripiant. Quare omnia et me ipsum totum fideliaque servitia mea in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillime commendo Deum rogans, ut eam diutissime nobis salvam conservare et omni felicitate cumulare dignetur.
190 Cracovia, 18 Aprilis 1574.

[38] Voir n° 403.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis subditus et humillimus servitor
Andreas Dudith de Horehowitz Φ

Non respondetur mihi ad omnia litterarum mearum capita.

Fuerunt hodie apud me oratores regis Sueciae[39] et ducissae Brandeburgensis[40] de senatorum iniuria querentes, qui regis mortui testamentum irritare volunt et sorores legatis amplissimis privare.[41] Consilium meum expetebant, sed quid consuli contra vim potest? Mihi tamen probaretur, ut huius senatus iudicium defugerent et ab eis delectos aliquos arbitros et commissarios peterent, qui cum externis itidem commissariis aliquibus Germanis, viris prudentibus, totam rem diiudicarent. Sed nihil, ut opinor, impetrabunt, nolunt enim hi ullius alterius nationis iudicio stare. Multa sunt, quae contra testamentum afferri possint, sunt etiam aliqua, quae infantium causam iuvarent, si apud aequos iudices agendum sit.

|:Blandrata:|[42] ita scribit: „Il nostro Bruto[43] è stato per morire o perdere le braccia della colica Transsylvana, e credo che per questa gran paura ci lascierà, e andarà servire il suo clementissimo patrone, come farei anco io se havessi qualche minima occasione. Qua le cose publiche passano assai bene e senza strepito alcuno e pare che siamo in gran gratia alla Porta, se però si potemo fidare. Credo che havera presentito qualche cosa della mutatione che presto si farà del Vaiwoda di Valachi"[44] etc. 23 Martii 1574.

Quod supra de Prutenorum duce attigi, postea comperi ipsos ducis illius consiliarios missis huc litteris curatores petiisse, quod M. Anspachensis[45] in id munus se ingerere velle ostenderet et iam pro curatore se gereret. Postea aliis litteris significatum est ducem ad se redire et bonam spem esse de meliore valetudine. Itaque haec deliberatio refrixit et in aliud tempus dilata est, ita tamen, ut oratores illuc primo quoque tempore ablegentur. Admonebor de rebus omnibus et maiestati vestrae sacratissimae significabo fusius.

[39] Anders Lorichs, ambassadeur de Jean III Vasa.

[40] L'ambassade de Sophie Jagellon, princesse de Brunswick, se composait de Klaus Wilhelm von Wangen, sénéchal de sa cour de Schöningen, et de deux juristes, Berthold Reich et Otto von Ramin (PIROŻYŃSKI, *Die Herzogin Sophie*, pp. 110, 112). A la même époque se trouvaient également à Cracovie les ambassadeurs de Johann Georg, électeur de Brandebourg, qui avaient pour mission de réclamer le droit à l'héritage de Sophie Jagellon (BCz, ms 83, pp. 103–105 – la réponse du roi du 4 avril 1574 à leur ambassade).

[41] Voir nº 406, n. 3.

[42] Giorgio Biandrata.

[43] Giovanni Michele Bruto (1517–1592), humaniste et historien; appelé en 1572 par Etienne Báthory à la cour de Transylvanie, il s'y rendit en 1574, déclinant l'invitation de l'empereur (Antoni KNOT, in *PSB*, t. 3, pp. 26–27; Domenico CACCAMO, *Eretici italiani in Moravia, Polonia, Transilvania (1558–1611). Studi e documenti*, Firenze–Chicago 1970, pp. 145–152).

[44] Voir nº 414, n. 20.

[45] Georges Frédéric, margrave de Brandebourg, duc d'Anspach et de Jägerdorf (voir p. II, nº 329, n. 23) se rendit à Cracovie pour demander à Henri de Valois de placer sous sa tutelle le prince de Prusse Albert Frédéric von Hohenzollern, à cause de la maladie de ce dernier (ORZELSKI, p. 228).

Exspectavi diu litteras ad Bogdanum[46] pertinentes a |:palatino Podoliae:|,[47] quas postea mittam, ne diutius hunc veredarium retineam etc.

408

Maximilien II à Dudith
Wien, le 18 avril 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. B (April–Juni 1574), ff. 32r–35v. Brouillon inédit: ff.28r–31v. Éd. fragmentaire avec la date erronée (2 avril): *Akta poselskie*, pp. 264–265.

Maximilianus secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator semper augustus. etc. Magnifice fidelis dilecte.

Redditae sunt nobis litterae tuae die vigesima octava proxime praeteriti ac tertia praesentis mensis datae una cum his, quae iisdem annexa fuerunt.[1] Ex quibus primum cognovimus, quis istic de Moschorum principis nuntio[2] apud nos existente sermo sit. Ideoque istud, quod res est, tibi significandum duximus, nimirum praedictum nuntium inexspectatum plane huc venisse neque ab illo quidquam propositum vel cum eodem tractatum esse, quod alienum censeri possit a mutua illa benevolentia, pace, concordia et bona vicinitate, quam serenissimo Poloniae regi ac regni istius statibus per oratores nostros[3] ad coronationem regiam istuc destinatos et te nuper obtulimus. Ac proinde nullam causam subesse, ob quam vel serenissimus rex vel regni ordines legationem hanc ulla in re suspectam habere debeant: quin immo plane sibi polliceri poterunt nos nihil magis quam eiusdem mutuae benevolentiae, pacis et vicinitatis integerrime firmissimeque conservandae semper studiosos esse ac in posterum etiam quoquo tempore fore, ea omnino spe atque fiducia serenitatem suam ipsosque ordines nobis eadem sinceritate esse responsuros.

|:Capitaneo Samogitiae, Iohanni Chodkiewitz, cum nihil ab illo litterarum acceperimus, nec ipsi quidquam scribimus, ad:|dominum |:autem castellanum

[46] Bogdan IV, ancien hospodar de Moldavie.
[47] Mikołaj Mielecki.

1–2 Maximilianus ... etc.: Andreae Duditio Maximilianus etc. *imp.*
15 posterum ... responsuros *in marg. imp.*
15 dominum *add. doc. orig.* | autem castellanum: castellanum autem *imp.*

[1] Voir nos 401 i 403.
[2] Constantin Skobielcyn. Sur le refus et la réponse évasive de l'empereur à la lettre d'Ivan IV voir UEBERSBERGER, *Österreich und Russland*, pp. 416–417.
[3] Venceslas III et Seyfried Preiner.

20 Lublinensem,[4] cuius erga nos constantem voluntatem multis argumentis cognitam perspectamque habemus, litteras nostras his annexas accipies una cum earundem exemplo.[5]

Quod vero ad ea attinet, quae cum praedicto capitaneo Samogitiae necnon palatino Vilnense[6] te egisse et agere significas ac eum ad finem, quo tendis, 25 necessaria fore existimas, nos quidem nihil dubitamus, quin ea omnia optimo animo abs te fiant. Attamen cum illa neque ex re, neque de tempore vel loco esse, sed eo potissimum spectare videantur, ut nos gravissima ac tali suspicione, quae et summae diffidentiae et aliis quamplurimis difficultatibus atque scandalis facile materiam sumministrare posset, oneremur: mallemus sane ad huiusmodi tracta- 30 tus, utpote periculo plenos, hoc tempore non esse deventum. Quemadmodum etiam te rebus sic stantibus ab iisdem tractatibus, donec alia forte magis opportuna minusque suspecta se offerat occasio, supersedere cupimus. Licet enim istud tibi semper curae esse voluerimus, ut quamplurimorum animi nobis conciliarentur (id quod nec nunc, dummodo cautissime fiat, omittendum censemus), 35 ea tamen semper fuit mens nostra, ut conciliatio ista ita institueretur, quo omnis de regni affectatione longe abesset suspicio. Ad quem scopum etiamnum te respicere ac Polonorum animos ita nobis quavis occasione conciliare velimus, ut eo ipso haud ulla vel serenissimo regi, vel regni statibus sinistre de nobis suspicandi causa praebeatur. Quod quidem tanto magis tibi curae erit, cum iam nunc 40 serenitati eius actiones tuas suspectas esse in posterioribus tuis litteris ipsemet innuas.[7]

De serenissima infante[8] iam antea mentem nos⟨t⟩ram declaravimus, cui nostrae declarationi te accommodabis neque ullam matrimonii spem illi facies vel aliam quamcum[quae]que tractationem cum eadem suscipies:|.

45 Franciscus Homonnay non sua culpa, sed quod nostra ipsi resolutio hic, donec res deliberaretur, exspectanda fuerit, tardius istuc venit. Arbitramur autem illum iam in Polonia esse, cumque per ipsum non steterit, quo minus ad constitutum diem comparuerit, moram hanc aequius latum iri.

De Sparwein scripsimus quidem novissime nos episcopo Vratislaviensi[9] com- 50 missuros esse, ut in eventum, quo dictus Sparwein tergiversari pergeret, illum ad restitutionem debitam per idonea media adigeret atque compelleret. Ab eo autem tempore visum nobis est opportunius fore [ad] suum tandem huic querelae

23–41 Quod ... innuas *ed.*
40 post esse: scribis *imp.*
44 quamcumquaeque: quamcumque *imp.*
52 ad *superfluum videtur*

[4] Stanisław Słupecki de Konary.
[5] Lettre de l'empereur à Słupecki, Wien, le 17 avril 1574 (HHStA, Polen I, Kart. 23, April–Juli 1574, f. 27–27v).
[6] Jan Chodkiewicz.
[7] Cf. ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 116–117.
[8] Anne Jagellon.
[9] Caspar von Logau.

finem imponendum, ut eo casu, quo iniunctam ipsi denuo paritionem etiamnum differat, huc intra certum diem se sistat, ubi ad huiusmodi restitutionem facilius adigi poterit.

Quod vero ad Severinum Bonar attinet, confidimus eundem ac alios, qui causae huius iam pridem legitime decisae patrocinium in Czendelii[10] favorem susceperunt, tandem – ubi scilicet ea, quae novissime hac de re scripsimus, ipsis diligenter inculcata fuerint – iustitiae ac aequitati locum relicturos et, uti decet, acquieturos esse.

|:Accepta iam Alberti Laski uxoris[11] captivae supplicatione primo quoque tempore hoc in negotio id statuemus, quod nostro tamquam Hungariae regis[12] officio convenire ac iustitiae ratio postulare videbitur.

Quae serenissimi regis Sveciae orator[13] cum consiliario nostro aulico, Seyfrido Preyner, te praesente communicavit, ea nobis idem Preyner huc reversus diligenter exposuit. Nos vero illi commisimus, ut quis noster erga praedictum serenissimum Sveciae regem[14] sit animus, eidem per litteras declaret: nimirum pergratum nobis esse, quod serenitas sua mutuam nobiscum benevolentiam stabilire desideret. Quemadmodum autem hactenus nostrae erga serenitatem suam propensae integerrimaeque voluntati comprobandae data occasione non defuerimus, ita nec imposterum aliud a nobis exspectandum esse. Ideoque nos serenitatis suae arbitrio relinquere, num aliquem ad nos expedire velit oratorem sive nuntium: nobis enim huiusmodi legationem non ingratam fore.

Intelleximus quoque ea, quae idem orator Svecus cum supranominato Moschorum principis legato per nos agi cupit. Tu vero illi confidenter ostendere poteris non eas legati istius esse qualitates, ut tale quid cum illo tractandum cense⟨a⟩mus. Idcirco nos satius ducere, ut alia exspectetur commoditas, ea scilicet legatio, quae ex publico sacri imperii ordinum decreto iampridem cum nostro tum eorundem ordinum nomine in Moscoviam destinanda fuit, hactenus tamen ob varia, quae intervenerunt, impedimenta in effectum non est deducta; ea namque occasione nos haud praetermissuros, quin his, qui istuc ablegabuntur, id negotii demus, ut iis omnibus, quae ad ineundam stabiliendamque inter praedictos pontentatus bonam amicitiam et vicinitatem pertinere existimaverint, promovendis non desint:|.

De postulato pro eodem serenissimo rege diplomate, ut serenitas sua singulis annis quinquaginta vasa vini ex Hungaria vel aliis nostris dominiis evehere

77 censemus: censeamus *imp.* *83* amicitiam: amicitiam, concordiam *imp.*

[10] Ladislaus Zendel.
[11] Beata Łaska.
[12] Rudolf von Habsburg.
[13] Anders Lorichs.
[14] Jean III Vasa.

possit, ac petita iam aliquoties pro castellano Zarnoviensi[15] facultate ex eodem regno nostro Hungariae viginti currus vino onustos educendi, item de salarii tui, pensionis et subsidii solutione, ex Camera nostra Aulica responsum accipies.

90 Bogdanum[16] iam pridem, ac mox eodem, quo huc venerat, tempore hinc recessisse, antea nos scripsisse meminimus. Is ubinam hoc tempore degat, nobis haud constat.[17]

Reliqua tuarum litterarum capita nullo indigent responso, cum ad illa iam antea, in quantum necesse fuit, rescripserimus. Quod superest, caesarea et regia 95 nostra gratia tibi clementer propensi sumus.

Datum in civitate nostra Vienna die decima octava Aprilis anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo quarto, regnorum nostrorum Romani duodecimo, Hungarici undecimo, Bohemici vero vigesimo sexto.

Maximilianus

100 Vidit Iohannes Bapista Weber

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium

Petrus Obernburger

Magnifico fideli nobis dilecto Andreae Duditio, nostro consiliario et in Regno Poloniae internuntio.

409

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 19 avril 1574

Ms. autographe disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº138. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº1279 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (toutes les deux fragmentaires): STIEFF, p. 91, p. 92, p.100, pp. 162–163, p. 183, p. 184 = Stieff; GILLET, t. II, p. 263, p. 290 = Gillet.

Tres schedas et unam longiusculam ... [1]

De oratoris dignitate video desperata esse omnia. Scribitur ad me ab imperatore[2] me summo iure excommunicatum a pontifice non posse tuto aspirare ad

96 in civitate nostra *add. doc. orig.*
96 anno Domini *add. doc. orig.*
97–98 regnorum ... sexto *add. doc. orig.*
2–4 Scribitur ... gradum *Stieff p. 91*
3–8 me, summo iure ... est *Gillet p. 290*
3 me, summo iure ... pontifice *Gillet p. 263*

[15] Jan Sienieński de Pomorzany.
[16] Bogdan IV, ancien hospodar de Moldavie.
[17] Cf. la lettre de David Ungnad à Mehmet Pacha Sokollu du 21 avril 1574 et les directives de l'empereur à ses ambassadeurs de Constantinople, le 3 mai 1574 (HURMUZAKI II/I, pp. 679–680, 698.

---

1 *Cat.Cor.*

[1] Nous ne connaissons pas ces lettres.
[2] Voir nº 402.

eum gradum; quare dem operam, ut incommodis, quae vitari vix possent, si illa mihi dignitas conferatur,[3] aliqua ratione obviam iri queat. Intelligo, quid hoc sibi velit. Sed ego non solum numquam laborabo, ut excommunicatio illa tollatur, verum etiam semper gaudebo me ab illa malignantium ecclesia defecisse, in qua pudor impudentia, castitas scelus est.

Scio non cessaturos pontificios, donec mihi hoc quoque munus extorqueant,[4] ut prorsus me omni caesaris gratia orbent.

... quam Deus mihi ademit ... [5]

Paucos ante dies scriptum est a mercatore quodam Italo, 600 talleros mihi datos esse ex Camera, hoc est praeteriti anni salarium et pensionem; eos nondum accepi, sed iam sunt in potestate eorum, quibus hoc negotium mandatum est.

... Sed debent mihi salarium et pensionem huius anni, quae initio Ianuarii solvi debebat; illi tamen me longa exspectatione semper macerant, et vix sequente anno persolvetur, quod hoc debebunt.

... sed non sum solvendo.

410

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 22 avril 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April 1574, ff. 55r–56v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc., domine, domine clementissime.

Santes Florentinus sculptor,[1] qui has reddet, missu serenissimae infantis[2] proficiscitur cum altero eiusdem artificii socio suo in eas Hungariae partes, in quibus

4–5 quare ... queat *Stieff p. 92*
6–8 Sed ... est *Gillet p. 263*
6–7 ego ... defecisse *Stieff p. 92*
6 numquam *Stieff, Gillet p. 290*: umquam *Gillet p. 263*
7 malignantium *om. Stieff*
7–8 in qua ... est *Stieff p. 184*
9–10 *Stieff p. 183*
11 *Stieff p. 100*
12–17 *Stieff pp. 162–163*
12 mihi *scripsi* : mi *Stieff*
18 *Cat.Cor.*

[3] C'est-à-dire la dignité d'ambassadeur (*nuntius*) de l'empereur.
[4] C'est-à-dire la dignité d'internonce (*internuntius*).
[5] Il s'agit de la femme de Dudith, Regina née Strasz.

[1] Santi Gucci (vers 1530 –1599/1600), sculpteur florentin établi en Pologne. Il exécuta, entre autres, la pierre tombale de Sigismond II Auguste de la cathédrale de Cracovie (Andrzej FISCHINGER, *Santi Gucci – architekt i rzeźbiarz królewski XVI wieku* [Santi Gucci, architecte et sculpteur du roi au XVIe siècle], Kraków 1969; id. in *Słownik artystów polskich i obcych w Polsce działających. Malarze, rzeźbiarze, graficy* [Dictionnaire des artistes polonais et étrangers en Pologne. Peintres, sculpteurs et dessinateurs], t. 2, Wrocław 1975, pp. 510–512).
[2] Anne Jagellon.

marmora effodiuntur, ut ibi materiam ad defuncti regis[3] monumentum exstruendum parent. Rogatus sum, ut eos litteris meis iuvarem ac maiestati vestrae sacratissimae, ut facio, humillime supplicarem, dignaretur, si usus veniet, litteris passus et quibus rebus ad conficiendum illud iter opus fuerit, clementer munire. Similibus adiumentis ab hoc quoque rege et serenissima infante instructi discedunt, quibus si maiestatis vestrae sacratissimae diploma accesserit, putant sibi omnia ex sententia successura esse etc.

Deus maiestatem vestram sacratissimam una cum suis felicissimam servet ac cumulet. In cuius gratiam me fideliaque servitia mea humillime subicio.

Cracovia, 22 Aprilis 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati, etc. etc. etc., domino, domino meo clementissimo.

411

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 25 avril 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April 1574, ff. 63r-64v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas, domine, domine clementissime.

Nudius tertius nuntii provinciarum Poloniae et adiunctarum partium, qui ad coronationem et haec comitia convenerant, regi valedixerunt publice dolorem suum testati, quod rebus infectis domum ad fratres suos reverti necesse habeant.[1] Etsi autem confirmationem articulorum et conditionum, quas iuramento iam ante bis sancte confirmasset, in scriptis nunc auferre non potuerint, sperare se tamen id posthac esse impetraturos, neque enim se adduci posse, ut credant tam eum iurisiurandi et officii sui immemorem aut esse nunc aut fore in reliquum tempus, ut quod tam sollemniter spopondit, servare nolit; ceterum iniquitati temporum et peccatis suis hoc se ascribere, quod in tanta dissensione nihil in his comitiis confici potuerit; confidere se: quod nunc non potuit, id in proxime sequenti conventu conclusum iri. Atque hi quidem, qui in hanc sententiam locuti sunt, palatinatuum Cracoviensis, Sendomiriensis et Russiae nuntii fuerunt. A

[3] Sigismond II Auguste.

[1] La clôture de la diète de couronnement eut lieu le 22 avril, comme le rapportait le nonce du pape (*Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, pp. 197–198). La lettre de proclamation du roi «Confirmatio iurium», émise à la fin de la diète, porte également la date du 22 avril (*Volumina legum*, p. 137). KONOPCZYŃSKI (*Chronologia sejmów*, p. 141), et PŁAZA (*Próby reform ustrojowych*, p. 170), donnent la date du 2 avril.

quibus Mazovii discessionem facientes suam ipsi quoque separatim orationem habuerunt gratias regi agentes, quod omnia ex sententia cesserint, nihil novis articulis et conditionibus opus fuisse, veteribus se contentos alacres domum abire, regi diuturnam vitam et felix regimen comprecati; addiderunt preces, ut promissi sui memor serenissimam infantem uxorem ducat. Atque hic productae sunt litterae oratorum Gallorum, quibus haec sponsio confirmabatur;[2] dictum est etiam Lithvanos non alio pacto in electionem consensisse. Cuiavienses nuntii, cum idem quod Cracovienses et Sendomirienses urgerent, ab episcopo suo[3] (qui summa apud hunc regem gratia et auctoritate est et pessime audit apud bonos et patriae studiosos) interpellati sunt et perturbati, quippe cum diceret non omnium illius tractus nobilium eandem esse sententiam, satisfactum sibi, qui etiam ad illorum societatem pertineret, et reliquis esse abunde, neque iam causam superesse ullam, cur male contenti discedere velint.

Respondit rex ad horum orationem (ut solet plerumque hoc perfugium habere) optare se, ut in unam omnes sententiam conveniant; id quoniam fieri non videat, cavendum sibi esse, ne, dum alteris satisfacit, alteros offendat; quare necessario differri oportere huius negotii conclusionem, donec mutuo consentiant. Interea vero rem integram ad futura comitia reservari oportere, tum se paratum fore ex communi ipsorum sententia id decernere, quod ipsis cum gloria Dei et regni salute maxime coniunctum visum fuerit.

Quod ad iuramenta pertineat, admonitione nihil opus esse, curaturum se, ut promissis et conscientiae suae satisfaciat.[4] Ad serenissimam infantem[5] quae spectent, ex senatorum numero delectos quosdam missurum se ad illius serenitatem, qui tum de regis testamento,[6] tum de aliis rebus cum ea tractaturi sint.[7] Ad extremum petere se diligenter, ne domum reversi nobilitatis animos a se alienent, sed magis ut eos concilient. Postea senatus secretior habitus est de

[2] Voir p. II, n° 302, n. 7.

[3] Stanisław Karnkowski.

[4] Lors de la diète de couronnement, Henri de Valois ne confirma pas les «articles henriciens», et la «Confirmatio iurium» (*Volumina legum*, pp. 135–137) n'était en fait qu'une lettre de proclamation dans laquelle le roi motivait, entre autres, l'échec de la diète en la matière, par le manque de consensus de la part des sénateurs et des députés. En renvoyant les questions litigieuses à la discrétion des diétines et de la prochaine diète, Henri de Valois annonçait sa prise de pouvoir et remettait en marche le fonctionnement des tribunaux. (GRZYBOWSKI, *Henryk Walezy*, pp. 116–118; PŁAZA, *Próby reform ustrojowych*, pp. 169–171; SERWAŃSKI, pp. 179–181).

[5] Anne Jagellon.

[6] Sigismond II Auguste.

[7] Sur la situation d'Anne Jagellon voir BOGUCKA, *Anna Jagiellonka*, pp. 105–110.

his rebus, in quo nihildum certi deliberatum est.[8] De matrimonio variant sententiae. Maior pars, in quibus est Cuiaviensis episcopus[9] et alii primarii, tum sua sponte tum regis, ut aiunt, voluntati supervenientes coniugium hoc repudiant.[10]

Palatinus Cracoviensis,[11] qui imprimis infanti favet, iam ab aliquot hebdomadibus abest a consiliis et senatu cum magno bonorum dolore morbo gravi impeditus, ex quo vix umquam convalescet. |:Aiunt vulgo venenum ei propinatum esse. Id perpetuae vomitiones satis indicant. Nemo est, qui regis conatibus et improborum consiliis acrius opponere se solitus sit praeter Podoliae palatinum.[12]

Palatinus Sendomiriensis[13] promissum iam a rege habet et palatinatum et alia huius officia omnia, qui malarum partium senator est ut fuit semper. Rex iam convaluit iterum, sed imbecilla est valetudine, et profecto negant diuturnioris vitae fore. Oro, ut maiestas vestra sacratissima de hoc regno, si umquam alias, nunc diligenter cogitet, et in tempore de rebus futuris cogitationem suscipiat, ne, si quem Deus casum obiciat rebus nostris accommodatum, ut antea rebus necessariis destituamur et tum demum auxilia conquiramus alieno tempore. Breviter in summo odio est rex, multi ad nos animum adicere videntur, et in dies maior erit accessio, sed non satis est homines spe et promissis lactare. Manus loculis admovendae sunt, largitionibus retinendi in officio quidam, qui multos tempore suo ad nostras partes attrahere possunt, non est parcendum pecuniae: in simili re nihil fit memorabile sine pecunia et largitionibus. Habemus praeter alios Secigniowski,[14] hominem strenuum, militem et ducem fortissimum, animi et gratiae atque auctoritatis tanta⟨e⟩, quanta ad similia incepta maxime opus est, qui ad quamvis occasionem ex praecipua nobi⟨li⟩tate non paucos milites conscribere poterit et volet; non deerunt alii, sed opus est pecunia, quae secreto largienda est. Ne existimet maiestas vestra sacratissima fore umquam, ut omnes nostri sint; si quis casus incidat appetendi huius regni, id iam non ut antea, precibus tantum, sed armis et minis aggrediendum est, nam simulatque exercitus in finibus esse audietur, et hic quoque nostros habebimus, qui se ad illos aggregant, nihil non sperare poterimus. Interea cum Mosco,[15] cum Prus-

63 post quae: max *del.*

[8] Il s'agissait probablement d'un projet visant à réorganiser le travail de la chancellerie royale (Leszek KIENIEWICZ, *Projekt ordynacji kancelaryjnej za Henryka Walezego* [Projet de réorganisation de la chancellerie sous Henri de Valois], «Przegląd Historyczny», 8, 1987, pp. 713–721).

[9] Stanisław Karnkowski.

[10] Sur l'ordre du roi l'affaire fut remise à plus tard, cf. «Exempla responsionis ad articulum matrimonii a serenissimo rege Poloniae ad senatum utriusque ordinis» (HHStA, Polen I, Kart. 23, s.d., f. 96).

[11] Jan Firlej de Dąbrowica.

[12] Mikołaj Mielecki.

[13] Piotr Zborowski.

[14] Jakub Secygniowski (voir p. II, n° 377, n. 30; Marek PLEWCZYŃSKI, in *PSB*, t. 36, pp. 125–129).

[15] Ivan IV le Terrible.

sis, cum vicinis principibus amicitia colenda, ut suo tempore auxilio sint, quod certe tempus non longe abesse prospicio:|. Serenissimus |:Ernestus discat linguam Bohemicam, si Polonicam non potest, collocetur aut Vratislaviae aut alibi in vicinia et aliquam provinciam administret, ut specimen edat virtutum suarum et animos hominum in sui admirationem et amorem convertat. Videbit maiestas vestra sacratissima omnia hoc pacto feliciter esse cessura; alioquin certe laterem lavabimus, et iterum nobis hoc regnum eripietur:|.

Hodie, qui dies est mensis 25, mortuus est Cracoviensis palatinus[16]; magnam fecit iacturam haec respublica et |:maiestas vestra sacratissima:|, ego vero singulari amico et patrono orbatus sum etc.

Fuit apud me Venetus orator,[17] amplissimis verbis iussu reipublicae suae defert studia illius senatus erga maiestatem vestram sacratissimam et serenissimos fratres eius et rogat, ut id maiestati vestrae sacratissimae significem diligenter etc.

Addam et hoc, quod in ore est omnium, etsi puerile videatur. Abhinc triduum ante ipsum regis cubiculum hirundo in eminentiori laqueari nidificans forte implicat collum filo, ex quo dum explicare se contendit, magis magisque sese involvit: ita, dum multum diuque frustra luctatur, nemine opem ferente laqueo vitam finit. Sic suspensa spectatur eo loco non sine prodigio, quod avis peregrina, quod in regio palatio etc. Deus malum omen avertat.

Nunc consultatur, quis ad maiestatem vestram sacratissimam orator, quis ad Turcam[18] et alios mitti debere. Deus maiestatem vestram sacratissimam servet felicissimam. In cuius me meaque fidelia servitia clementiam commendo.

Cracoviae, 25 Aprilis 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., ⟨do⟩mino, domino meo clementissimo.

85 post dum: de *del.* | se *suprascr.* *95* Sacratissimae... clementissimo *alia manus*

[16] La date de la mort de Jan Firlej est confirmée par Wacław Urban, *Daty życia niektórych osób z XVI w. związanych z Krakowem* (Notices sur la vie et la mort de certains personnages du XVIe siècle rattachés à Cracovie), «Biuletyn Biblioteki Jagiellońskiej», 41, 1991, p. 88.

[17] Girolamo Lippomano.

[18] Selim II, sultan turc.

412

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 30 avril 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April 1574, ff. 69r–70v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc., domine, domine clementissime.

|:Dux Ostrovius[1] manu stipulata iuravit mihi heri se et vitam et bona omnia profusurum esse pro maiestate vestra sacratissima statim, ut aliqua hic occasio obiciatur, quam plerique omnes non longe abesse ominantur, etsi hoc totum, ut alia omnia, in manu Altissimi sint; rogavit, id ut maiestati vestrae sacratissimae significarem. Cum Laski[2] rediit in gratiam, sed infida solet esse dissimilium societas: cum magno suo commodo id se fecisse dicit, et hac ratione se utiliorem etiam maiestati vestrae sacratissimae servitorem fore affirmat; rogat ut antea, ut illius uxorem[3] maiestas vestra sacratissima aut ad manus fideles:|domini |:Ruberi[4] assignari aut prorsus ex carcere liberare maiestas vestra sacratissima dignetur:|.

Dominus palatinus Rawensis, Anselmus Gostomski,[5] habuit a maiestate vestra sacratissima diploma 16 Augusti 1567 Viennae datum, cum ille adhuc castellanus Plocensis esset, quo ei facultas libera vini educendi ex Sopronio aut Sancto Georgio sine ullo vectigali concedebatur ad sex annos, ut ex adiuncto diplomate apparet. Supplicat maiestati vestrae sacratissimae, dignetur adhuc ad aliquot annos hanc gratiam suam prorogare et ad quatuor currus sex alios addere. Dignus profecto est favore et omni clementia maiestatis vestrae sacratissimae, nam studiosus est maiestatis vestrae sacratissimae et senator optimarum partium.

Numquam me videt castellanus Zarnoviensis,[6] quin ipse quoque de suo diplomate quaerat, de quo quoniam saepe iam scripsi, nihil nunc addam, nisi quod in re non magna consultum mihi videretur hisce viris primariis gratificari etc. Adhuc responsum exspecto ad supplicationem miseri illius Hieronymi Canavese, cui aurum filatum istic ademptum fuerat; id si reddatur, sciat maiestas vestra sacratissima eleemosynae id loco fore.

[1] Konstanty Wasyl Ostrogski.
[2] Olbracht Łaski, voïvode de Sieradz.
[3] Beata Łaska.
[4] Johann Rueber.
[5] Anzelm Gostomski (ca 1508–1588), châtelain de Płock depuis 1564, promu voïvode de Rawa en 1572, fut l'auteur d'un livre à succès sur l'organisation et la gestion des domaines nobiliaires, édité à Cracovie en 1588 sous le titre *Gospodarstwo* (L'économie rurale) (Antoni PODRAZA, in *PSB*, t. 8, pp. 362–364).
[6] Jan Sienieński de Pomorzany.

Ad alia quoque mearum litterarum capita responsum exspecto. Deus maiestatem vestram sacratissimam felicem servet atque augeat. In cuius clementiam me fideliaque mea servitia humillime trado.

Cracoviae, ultima Aprilis 1574.

30 Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith de Horehowitz

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino meo clementissimo.

413

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 3 mai 1574

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, n°139. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n°1280 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaire): KLOSE, pp. 468–469 = Klose

Ita est, ut scribis, de Bruto et Martino ... [1]

Caesari non videtur consultum scribere neque Trautsoni:[2] nam scio eos numquam concessuros esse. Nolo autem illis prohibentibus id aggredi, malo culpam deprecari et excusare taciturnitatem. Deinde non video, cur magis secunda uxor
5 illos quam prior illa offendere debeat.[3] Viva enim adhuc sanctissima et lectissima uxore mea hoc mihi munus demandatum fuit.

... defensionemque meam te para.

1 Cat.Cor.
2–6 Klose
7 Cat.Cor.

[1] Giovanni Michele Bruto et — probablement — Márton Berzeviczy (voir p. II, n° 298, n. 29).
[2] Johann Trautson.
[3] Sur le nouveau mariage de Dudith voir n° 417.

414

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 4 mai 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Mai 1574, ff. 7r–8v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc., domine, domine clementissime.

Accepi litteras maiestatis vestrae sacratissimae die 18 Aprilis datas.[1] Quae maiestas vestra sacratissima clementer mihi mandare dignatur, summa et solita fide ac diligentia exsequar.

De residuo debiti, ratione sumptuum, qui serenissimae reginae Poloniae felicis memoriae[2] hinc praeberi solebant, egi cum domino cancellario[3] et thesaurario[4] et aliis. Nullam spem pecuniae extorquandae video, neque satis adhuc statui potest, unde petenda sit, cum nondum decretum fieri potuerit ob variantes et discrepantes senatorum sententias, an regis[5] testamentum valere, an irritum esse debeat. Quae causa est, ut aulici quoque regis mortui ad huius controversiae definitionem reiecti fuerint, cum magna ipsorum indignatione et querela.

Ultima praeteriti mensis extulimus funus palatini Cracoviensis,[6] summi et gravissimi ac prudentissimi senatoris, in quo certe magnam haec respublica et boni omnes iacturam fecerunt. In eius locum, sine dubio, succedet Sendomiriensis palatinus,[7] quoad palatinatum et capitaneatum Cracoviensem, etsi magna contentione id agit nuntius pontificius[8] cum episcopis et clero, ut catholicus aliquis senator eam dignitatem occupet; quibus rex facile assentiretur, nisi huic homini et toti eius familiae plurimum deberet.[9]

Marsalcatus regni datus est prima Maii Opalinskio,[10] qui Curiae marsalcus erat, Andrea Sborovio in eius locum succedente; quae res multorum invidiam et odium tum in regem ipsum, tum in Sborovios vehementer acuit.[11]

20 post erat: et *del.*

[1] Voir n° 408.
[2] Catherine von Habsburg, reine de Pologne (cf. n° 399, ll. 101–110).
[3] Walenty Dembiński.
[4] Hieronim Bużeński.
[5] Sigismond II Auguste.
[6] Jan Firlej de Dąbrowica.
[7] Piotr Zborowski.
[8] Vincenzo Lauro.
[9] Cf. *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, pp. 205–208.
[10] Andrzej Opaliński.
[11] *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, p. 208.

Eodem die venit in senatum nova socrus Gallica[12] palatini Siradiensis Laski,[13] acriter in generum invecta, quod Lutetiae pecunia in dotem accepta filiam[14] uxorem duxerit, alterius uxoris,[15] vivae adhuc, maritus; quod se, suamque filiam fefellerit, quod tanto dedecore familiam suam affecerit, quod de summa hac iniuria lamentanti insidias posuerit et vitam ei eripere conetur. Proinde ad pedes regis[16] provoluta iustitiam imploravit; iussa est ea omnia scripto comprehendere. Laski aberat. Petiit denique, ut satellitio stipata in proximum arci subiectum monasterium monialium Sancti Andreae deduceretur, ne perfidus ille, ut spopondisset, descendentem ex arce necaret; additi ei sunt custodes, a quibus incolumis deducta est. Quid statui in talem hominem debeat, publico adulterio pollutum, non difficile est iudicare, sed ego auguror nihil durius in eum statutum iri in tanta iustitiae oppressione, ut passim homines clamitant.

Rumor est Bogdanum[17] in Moscovia esse, commendatum illi principi[18] a maiestate vestra sacratissima et Sacri Imperii ordinibus.

Scribitur quoque Iwonem Valachiae palatinum[19] ante paucas hebdomades congressum esse in ipsa Valachia cum Turcis, qui eum eicere volebant, et trucidatis duobus milibus hominum ac reliquis profligatis victoriam obtinuisse.[20]

Cum funus palatini comitaremur, et invitati eodem essent Galliae regis,[21] Venetus,[22] Ferrariensis[23] et alii oratores, respondit Venetus et Ferrariensis se hac conditione affuturos esse, ne ego, ut in aliis publicis congressibus fieri solet, praecedam, cum non orator, sed agens sim. Ad me itum est; respondi me iam in possessione loci esse, publice et ipsi, et aliis oratoribus a senatoribus praepositum esse, nolle me potius adesse, quam id, quod me non petente pro me antea

[12] Voir nº 403, n. 8.

[13] Olbracht Łaski.

[14] Sabine de Sevé.

[15] Beata Łaska.

[16] Henri de Valois.

[17] Bogdan IV, ancien hospodar de Moldavie.

[18] Ivan IV le Terrible; cf. sa lettre à Bogdan (mai 1574) qui montre qu'ils sont en étroits rapports (HURMUZAKI II/I, pp. 700–701).

[19] Jean III (Iwonia) le Cruel, hospodar de Moldavie.

[20] Jean III le Cruel, hospodar de Moldavie, refusa de payer le double tribut qu'exigea de lui en février 1574 le sultan Selim II. Il fut donc destitué. Le sultan désigna à sa place Pierre dit le Boîteux (Petru Şchiopul), frère d'Alexandre II, hospodar de Valachie (de Multa). Cependant Jean III refusa de se plier à la volonté du sultan, ce qui déclencha la guerre au printemps de la même année. Au début des hostilités, épaulé par les Cosaques de Pologne, Jean III remporta la victoire de Jiliste (le 24 avril) contre l'armée valacho-turque, pénétra en Valachie et en Bessarabie, prit les places fortes turques de Braila et Thigina. Finalement, il fut battu lors de la bataille de Cahul (10–11 juin). Fait prisonnier, il fut tué le 11 juin, et le sultan, trois jours plus tard, nomma Pierre le Boîteux hospodar de Moldavie (GORECKI, *Descriptio belli Ivoniae*, passim; GIURESCU, pp. 301–307; Dinu C. GIURESCU, *Jon voda cel Viteaz*, Bucureşti 1966, passim; Colonel Victor ATANASIU, *Bătălia de la Jilişte*, Bucureşti 1974, passim; voir aussi BEYDILLI, *Die polnischen Königswahlen*, pp. 67–70).

[21] Pomponne de Bellièvre.

[22] Girolamo Lippomano.

[23] Taddeo Bottone.

45 deliberatum in simili casu fuerit, turpiter deserere. Remissi sunt ad me nuntii a senatoribus et defuncti consanguineis ac heredibus, qui me advocarent et affirmarent meum mihi locum relinqui etiam invitis aliis oratoribus, quod consiliarius, quod internuntius maiestatis vestrae sacratissimae essem, quod summo consensu antea quoque primum locum obtinuerim. Ivi primo loco, secuti me sunt
50 oratores Sveciae regis[24] et Brande⟨n⟩burgenses[25] sine ulla contentione; Gallus, Venetus, Ferrariensis abfuerunt. Gratiae nobis actae de more extra urbis portam, idque Latine, rogatus a reliquis oratoribus respondi pro me et illis etc.

Cancellarius regni commemorata multis verbis maiestatis vestrae sacratissimae pietate, integritate et aliis virtutibus et coniunctione sanguinis artissima cum
55 serenissima infante,[26] affirmat illius serenitatem post Deum neminem habere, cui se resque suas maiori curae esse confidat. |:Hic est intimus infantis Poloniae, quare puto eum ex sententia eius rogare maiestatem vestram sacratissimam, ut tamquam consanguineam suam regi Poloniae commendet, ne eam deserat in re testamentaria, et ut uxorem ducat, quemadmodum promisit. Respondi non vide-
60 ri mihi consultum, ut id maiestas vestra sacratissima:|faciat, tamen scripturum me esse recepi.[27]

De |:Chodkiewitzio:|[28] et de aliis, |:qui aut revera sunt, aut etiam simulant se esse nostros, sic maiestas vestra sacratissima:|habeat pro certo |:me cautissime semper procedere, nota enim mihi iam est ex diuturno usu huius gentis natura si
65 cui alteri, scio maiorem partem esse inconstantes et perfidos; et ego plus semper accipere, quam dare soleo. Quod multi ad me ventitant magni et omnis ordinis viri, et ad se freq⟨u⟩enter accersunt, et perquam familiariter mecum versantur ut semper antea, q⟨u⟩ia me pro suo habent, vitari suspitionem apud regem Poloniae numquam potero neque ego, neq⟨u⟩e ullus maiestatis vestrae sacratissimae ser-
70 vitor, quidq⟨u⟩id faciamus:|. Sed tamen danda opera est, quoad eius fieri potest, ut omnia incommoda evitentur, quod equidem pro mea virili diligentissime curandum et providendum mihi suscepi; quaecumque sive publice, sive privatim vel ago, vel dico, ea cum maiestatis vestrae sacratissimae dignitate coniuncta esse confido, ita quidem, ut etiamsi enuncientur in vulgus, ne improbus qui-
75 dem calumniator ullam arripere ansam male de maiestate vestra sacratissima aut me existimandi aut obloquendi queat. Hic mihi in omnibus actionibus et sermonibus scopus est propositus, ut omnes magis magisque intelligant et sibi certo persuasum habeant summam esse maiestatis vestrae sacratissimae integritatem, pietatem, pacis et tranquillitatis publicae studium, et erga hunc serenissimum
80 regem et totam gentem benevolentiam etc.

46 a senatoribus... heredibus *suprascr.*

[24] Anders Lorichs.
[25] Voir n° 407, n. 40.
[26] Anne Jagellon.
[27] Au sujet des démarches du chancelier Walenty Dembiński en faveur de l'infante voir TOMCZAK, *Walenty Dembiński*, pp. 111–113.
[28] Jan Chodkiewicz.

Deus maiestatem vestram sacratissimam diutissime incolumem servet, atque bonis omnibus augeat. In cuius gratiam me fideliaque mea servitia humillime subicio.

4 Maii 1574. Cracoviae.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Duditz

Supplico maiestati vestrae sacratissimae, si id commode fieri potest, ut quidquid mihi clementer dare decernit sive salarii, sive pensionis nomine, id mihi Freistadii assignetur, nam propius est, et fortasse minore labore extorquitur. Praeterea dignetur mihi quoque in meum usum facultatem largiri evehendi 15 vasa vini ex quavis parte Hungariae ad 10 annos.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae ⟨maiestat⟩i, etc. etc. etc., domino, domino meo clementissimo.

415

Maximilien II à Dudith
Wien, le 6 mai 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. B (April–Juni 1574), ff. 38r–v, 40r–v. Brouillon inédit: ff. 41r–42v. Cop. de Dudith fragmentaire: f. 39r.

Maximilianus secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator semper augustus etc. Magnifice fidelis dilecte.

Ex litteris tuis decima quarta et decima octava die mensis proxime praeteriti datis[1] cognovimus primum, quid palatinus Sendomiriensis[2] de nepote suo Sigismundo Kurtzbach denuo petierit. Quoniam vero antehac benignam mentem nostram declaravimus, huiusmodi declarationi etiamnum insistimus. Ipsi autem Kurtzbach, ubi apud nos institerit (quod hactenus factum non est), haud aliud quam clemens et gratiosum a nobis responsum exspectandum erit. Ita, ut ipsi palatino Sendomiriensi satisfactum iri confidamus.

Salviconductus litterae pro Guilielmo Ritzinger petitae his annexae erunt.[3]

1–2 Maximilianus ... etc.: Andreae Duditio Maximilianus etc. *imp.*

[1] Voir nos 406 et 407.
[2] Piotr Zborowski, déjà voïvode de Cracovie.
[3] Nous ne connaissons pas ce document.

De Sparwein[4] novissime respondimus, quid autem ille hisce diebus ad nos scripserit, ex adiuncto litterarum suarum exemplo[5] videbis, idque episcopo Cracoviensi[6] communicare poteris.

Quod ad Poplawski[7] nobis saepe hactenus abs te commendatum attinet, nos primo quoque tempore benigne resoluturi sumus. Interim vero singularem illam observantiam ac nobis serviendi affectionem, quam prae se fert, benigno gratoque animo accipimus eiusdem condignam rationem habituri.

|:Quis noster in Lucam Podoski, utpote bene de nobis meritum, sit animus, ex prioribus nostris litteris compertum habes. Dolemus equidem non solum commendationem nostram nihil ipsi profuisse, verum etiam ob suum erga nos studium et fidem in eas, quas innuis, angustias illum coniectum videri. Attamen ut rebus sic stantibus de praepositura aliqua sive abbatia vel etiam pensione annua in ditionibus nostris haereditariis ei provideamus, istud (praeter hoc, quod nulla ad praesens eius rei se offer[a]t occasio) sinistram illam suspicionem, quam serenissimum Poloniae regem ex malevolorum suggestione de ipso concepisse intelligimus, vehementer aucturum esset. Quodsi vero alia quaepiam minus suspecta rebus suis consulendi dabitur commoditas, nos suorum illorum meritorum benignam rationem habituros ac iis promovendis, quae ad ipsius commoda et dignitatem pertinent, haud facile defuturos esse clementer offerimus.

Ad negotium tuum quod spectat, non ea sane de causa excommunicationis a nobis mentio facta est, quod vel tua opera in eo, quo hucusque functus es, internuntii munere haud ulteri⟨u⟩s uti in animum induxerimus, vel nobis ea in functione hactenus minus satisfeceris; sed quo commodius de iis, quae per consiliarium nostrum aulicum Seyfridum Preyner, baronem etc., de eiusdem officii mutatione nobis exponi voluisti, statuere possemus, visum nobis est de scrupulo hoc idonea aliqua ratione removendo tuam sententiam cognoscere. Ea igitur nunc intellecta ulterius deliberabimus ac nos suo tempore benigne resoluturi sumus:|.

Bogdanum[8] iam pridem ac eodem fere, quo huc venerat, tempore hinc recessisse antea tibi significavimus.

Reliqua litterarum tuarum capita partim ad Cancellariam Bohemicam, unde his, quae illud requirere videbuntur, opportune providebitur, pertinent, partim nullo responso indigent. Tuam vero in iis omnibus perscribendis assiduam diligentiam probamus ac de cetero gratia nostra caesarea et regia tibi clementer propensi sumus.

18 Quis: *incipit copia Duditii*
24 offer[a]t: offert *imp.*
34 *post* officii: oratoris *del. imp.*
38 sumus: *explicit copia Dudithii*

[4] Jacob Sparwein.
[5] Nous ne connaissons pas cette lettre.
[6] Franciszek Krasiński.
[7] Wojciech Popławski.
[8] Bogdan IV, ancien hospodar de Moldavie.

Datum in civitate nostra Vienna, die sexta Maii anno Domini 1574, regnorum nostrorum Romani duodecimo, Hungarici undecimo, Bohemici vero vigesimo sexto.

Maximilianus

Vidit Johannes Baptista Weber

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium

Petrus Obernburger

Magnifico fideli nobis dilecto, Andreae Duditio, nostro consiliario et in Regno Poloniae internuntio.

416

Maximilien II à Dudith
Wien, le 10 mai 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. B (April–Juni 1574), f. 48r–v. Brouillon inédit: f. 46r–v.

Post scripta. Magnifice, fidelis dilecte.

Redditae quoque nobis sunt litterae tuae die vigesima quinta ac ultima mensis proxime praeteriti datae.[1] Quarum priores nullo hoc tempore responso indigent, cum, quae nostra in his, quorum inter alia mentionem faciunt, mens sit, ex novissimis nostris litteris satis intellexeris.

Ad alteras autem et primo quidem illustrissimum ducem Constantinum de Ostrog etc.[2] quod attinet, eiusdem praeclarae erga nos ac inclytam nostram Austriae domum voluntatis testificationem tanto gratiori animo accipimus, quanto magis suum istud studium, utpote multis hactenus argumentis luculenter comprobatum, nobis perspectum est. Ideoque haud ullam nostrum vicissim benignum propensumque animum eidem declarandi occasionem facile praetermissuri sumus. De Alberti autem Lasky uxore[3] proxime respondebimus, simulque quoad petitam per palatinum Ravensem, Anselmum Gostomski, prorogationem facultatis vini educendi etc. benigne nos resolvemus. Interim vero una cum his accipies

46 in civitate nostra *add. doc. orig.* | anno Domini *add. doc. orig.*
46–48 regnorum ... sexto *add. doc. orig.*
in f. 40v. nota Duditii: datae 6, 10, redditae 29 Maii

1 ante Post: Andreae Duditio *imp.*

[1] Voir n°s 410 et 411.
[2] Konstanty Wasyl Ostrogski.
[3] Beata Łaska.

15 litteras nostras de solutione eius, quod tibi debetur ac posthac debebitur, ad Cameram nostram Silesiacam scriptas.[4] Quibus etiam annexa erunt diplomata pro serenissimo rege Svetiae[5] ac castellano Zarnoviense sollicitata.[6]

De Hieronymo Canavese capta ulteriore informatione nos pro rei qualitate clementer quoque resoluturi sumus.

20 Datum ut in litteris, die decima Maii anno Domini millesimo quinquagentesimo septuagesimo quarto.

Maximilianus

Vidit Johannes Baptista Weber
25 Petrus Obernburger

417

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 18 mai 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Mai 1574, f. 58r.

Sacra Cesarea Maestà ecc. Signor mio clementissimo.

Supplico umilissimamente la Maestà Vostra Sacrissima, si degni favorirmi e aiutarmi in questo mio santo e per molte cause necessario proposito di maritaggio che Dio m'ha presentato ora, per bene mio, e governo di casa, e delli miei
5 orfanelli piccioli.

È qui vicino una vedova, donna d'ogni lode compita, sorella carnale del palatino di Cracovia Sborowski,[1] che fu moglie del Conte Giovanni Tarnowski, che d'un castello dove essa sta il più delle volte, Rzemienski si chiamava.[2] Questa signora per volontà di Dio ha inclinato l'animo suo talmente ad essermi
10 consorte, che promette per la fede sua, inanzi al castellano di Sendomiria uomo

20 anno Domini *add. doc. orig.* *22–24 desunt in imp.*

[4] Nous ne connaissons pas la lettre de l'empereur à la chambre de Silésie.
[5] Nous ne connaissons pas le privilège du vin octroyé à Jean III Vasa.
[6] Nous ne connaissons pas le privilège octroyé à Jan Sienieński de Pomorzany.

---

[1] Elżbieta (Halszka) de Zborowski, *primo voto* Tarnowska († 1601), soeur de Piotr Zborowski, voïvode de Cracovie, et de Jan, Andrzej, Mikołaj, Samuel et Krzysztof Zborowski.

[2] Jan (Jan Amor) Tarnowski de Rzemień, fils cadet de Stanisław († entre 1528 et 1530), châtelain de Sącz, et de Katarzyna de Firlej, seigneur du domaine de Rzemień en terre de Sandomir, membre de l'Eglise calviniste de Petite Pologne, époux d'Elżbieta Zborowska (vers 1559); il mourut entre 1571 et 1574 (DWORZACZEK, *Hetman Jan Tarnowski*, p. 343; DWORZACZEK, tableau 94).

grande in questa republica e mio amicissimo che ha un'altra sorella sua carnale per moglie,[3] promette, dico, di volermi per marito, ogni volta che li fratelli consentischino. Il Palatino non è alieno di questo nostro commune desiderio. Il marsalco della corte Andrea Sborowski, anco lui fratello carnale, e il capitano di Samogitia[4] che ha medesimamente una sua sorella carnale per moglie, sono alquanto contrari. Gli altri parenti e fratelli seguiranno la volontà di questi. Ecc.

Quanto m'importi che questo trattato riesca in bene, sì per mia consolazione, sì per servizio di Vostra Maestà Sacratissima, essendo un parentato tanto grande e onorato, congionto con tutte le principali famiglie del regno, non fa bisogno ch'io m'affatichi a dimostrarlo a Maestà Vostra Sacratissima, solo La supplico con ogni affetto e umiltà, non voglia abbandonarmi della Sua grazia in questa impresa, ma si degni scrivere in raccommandazione mia, di Sua propria mano, questa lettera col sigillo secreto, la copia della quale ho qui inclusa,[5] e mandarmela quanto prima. Perché questa signora ha molti partiti grandi per le mani de'castellani e altri principali, alli quali tutti preferisce me, se ci sarà il consenso, come ho detto, de'suoi, il quale in nissun altro modo guadagnare non possiamo, se non per questa lettera, per la quale io prego. Vostra Maestà Sacratissima mi farà un beneficio tanto singulare, che mai nissun fidele suddito e servitore Suo può ricevere il maggiore. Non abbia Vostra Maestà Sacratissima riguardo alla mia indegnità, ma alla benigna Sua natura di giovare. Vostra Maestà Sacratissima conoscerà in fatto, che questo parentato in ogni caso può partorire gran servizio in questo regno anco alla Maestà Vostra Sacratissima e a tutta la Sua Serenissima Casa. Umilissimamente Le bacio le mani, e supplico per Sua bontà, si degni presto farmi contento d'una risposta conforme al bisogno mio e clemenza Sua.

Da Cracovia 18 di maggio 1574.

Di Vostra Maestà Sacratissima fidele e umilissimo suddito e servitore

Andr⟨ea⟩ Dudicz

Ad manus proprias sacratissimae caesareae regiaeque maiestatis etc., domini, domini et benefactoris mei clementissimi.

12 per *suprascr.* *23* col sigillo secreto *suprascr.*

[3] Hieronim Ossoliński (voir p. II, nº 263, n. 3), mari de Katarzyna Zborowska, soeur d'Elżbieta.

[4] Jan Chodkiewicz, staroste de Samogitie, châtelain de Vilna, mari de Krystyna Zborowska, soeur d'Elżbieta (voir nº 401, n. 8).

[5] La copie de la lettre (écrite par Dudith) se trouve in HHStA, Polen I, Kart. 88, f. 27–27v. Cette lettre, adressée aux Zborowski, évidemment très élogieuse à l'égard de Dudith, leur promet la bienveillance de l'empereur, s'ils consentent au mariage de Dudith avec Elżbieta; la lettre avait pour but de briser définitivement la résistance qu'opposait cette puissante famille au mariage d'Elżbieta avec l'internonce impérial.

418

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 18 mai 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Mai 1574, ff. 56r–57v.

Sacratissima caesarea maiestas etc., domine, domine clementissime.

Magni sunt motus inter nobiles passim per regnum: fiunt coniurationes graves, iudicia deseruntur et iudices a tribunalibus abiguntur, mandata regis contemnuntur. Interregnum esse adhuc nobilitas clamitat, non esse regem eum, qui condi-
5 tionibus et pactis, quibus accitus ad regnum et coronatus est, non solum non satisfecerit, sed etiam plane satisfacere recusaverit.

Ad haec aulicis, qui multi erant ex praecipua nobilitate, et militibus eiusdem gentis, nulla pecunia datur.

Testamentum regis mortui in dubium revocatur,[1] serenissima infans[2] tum hanc
10 ob causam, tum quod spe sua frustrata est, lacrimis se excruciat. Multi magistratibus et opimis quibusdam functionibus, quibus a defuncto rege donati erant, moventur, successores dantur ii, qui in electione regi huic studebant etc.

Quae omnia ita hominum animos exacerbarunt, ut nihil iam ad tumultum et regis exactionem superesse videatur praeter constantiam huius gentis in suo pro-
15 posito. Sed quoniam et boni sunt natura, et non ita tenaces propositi et regum suorum imprimis observantes, hanc seditionem non ita puto acerbam fore, ut multi existimant; praesertim quod rex suos habet, imprimis autem Sborovios,[3] homines populares et generosos, qui invidiam omnem et odium in regem aut tollent prorsus appositis consiliis, aut certe mitigabunt, atque id eo magis, quod
20 iam cum hostibus suis, qui in causa Vapoviana[4] plurimum eis officiebant, in gratiam redierunt; in quibus princeps erat Tencinius comes,[5] consanguineus eorum, cum primariis aliis senatoribus, qui nunc praefectus est regio cubiculo, quod officium in hoc regno non tam amplum est quam fructuosum.

Petrus Sborovski, palatinus Sendomiriensis, nunc Cracoviensis palatinus et
25 generalis huius tractus, capitaneus declaratus est.[6] In ipso statim officii ingres-

12 moventur *corr. ex* amoventur

[1] Le testament de Sigismond II Auguste (voir n°s 403, 407 et 411).

[2] Anne Jagellon.

[3] Piotr Zborowski, voïvode de Cracovie, et ses frères Jan, staroste d'Odolanów et Krzysztof, échanson de la Couronne.

[4] Cf. n°s 395 et 399.

[5] Jan Tęczyński, nommé après le 25 avril 1574 chambellan de la Couronne (URZĘDNICY X).

[6] Piotr Zborowski, qui entra en fonction le 1 juillet 1574 (URZĘDNICY IV/2).

su iussit comprehendi et in custodiam rapi Paulum Scalichium,[7] proscriptum ex Prussia superioribus annis huius ipsius opera, cum complices eius, in quibus erat Johannes Funccius[8] historicus et concionator ducis illius mortui,[9] capitis damnati et occisi sunt. Versabatur in aula archiepiscopi Gnesnensis[10] secutus fidem publicam et salvum conductum regis:[11] quare, cum duceretur, a familia archiepiscopi ademptus est per vim satellitibus. Sequenti die magna actio in senatu coram rege instituta est de hac causa. Ventum est ad rixas et probra utrimque: Sborovius archiepiscopo convicium dixit, ne seniculus quidem impiger fuit in retorquendo, ac dum Sborovius causas explicaret facti sui et scelera Scalichii commemoraret, inter alia publice dixit hunc hominem, dum alias principes familias carpit, ne domui quidem Austriacae pepercisse in famosis suis libellis, qui typis editi sint;[12] tandem eo res rediit, ut ad pleniorem huius causae cognitionem Scalichium in marsalchi regni[13] tamquam sequestris potestate esse iuberet rex cum senatu. In sua defensione Scalichius nihil afferebat probabile, invidia tantum se gravari dicebat ab haereticis, propterea quod ab eis descivisset ac senem illum Prussiae ducem ad catholicam fidem et Romanae ecclesiae obedientiam retraxisset, atque ipse quoque scriptis et impressis libris palinodiam hereseon suarum cecinisset etc.

Quatuor abhinc diebus Tartarus orator[14] in senatu denunciavit regi et regno inimicitias, nisi inter quatuor menses ipsis debita pecunia dependatur, debentur autem eis milia florenorum trecenta.

37 post ut: archiepiscopus *del.*

[7] Pavao Skalić (Skalich), cf. GRZYBOWSKI, *Henryk Walezy*, pp. 119–120).

[8] Johannes Funk (7 février 1518 – décapité le 28 octobre 1566), théologien et prédicateur luthérien à la cour de Königsberg, ami de Pavao Skalić (Skalich), historien, auteur de *Chronologia, hoc est omnium temporum et annorum ab initio mundi... computatio*, Regiomonte Prussiae 1552 (WEDER, in *Altpreussische Biographie*, Bd. 1, p. 202; cf. aussi *Sprawy Prus Książęcych za Zygmunta Augusta w l. 1566–1568* [Les affaires de la Prusse Ducale sous Sigismond Auguste en 1566–1568], éd. A. PAWIŃSKI, Warszawa 1879 [Źródła Dziejowe, 7], passim).

[9] Albrecht, prince de Prusse (voir p. I, nº 115, n. 5).

[10] Jakub Uchański.

[11] Henri de Valois.

[12] Pour la liste des ouvrages de Skalić voir Gerta KRABBEL, *Paul Skalich. Ein Lebensbild*, Münster 1915, pp. XV– XVII; Skalić offensa la maison impériale in *Satirae philosophicae sive Miscellaneorum tomus primus...*, Regiomonti Borussorum 1563.

[13] Andrzej Opaliński.

[14] Pour plus de précision sur les ambassadeurs du khan, Devlet Giray et de ses fils, voir la traduction italienne de la lettre du khan à Jerzy Jazłowiecki, voïvode de Ruthénie, et pour le résumé des lettres apportées par les ambassadeurs voir CIESZKOWSKI, pp. 79–81, 84–87.

Leissis, mercatoribus Gedanensibus,[15] debentur quinquies centena milia. Interfui heri apud palatinum Cracoviensem[16] rationibus, quae cum illis ponebantur; delecti erant ad eam rem episcopus Chelmensis,[17] castellanus Trocensis,[18] thesaurarius regni[19] et ipse palatinus. Ego casu interveni. Ubi illud mihi mirum visum est, quod unicornu quadraginta milibus tallerorum venditum ab eis fuit regi mortuo, quod sibi reddi petunt potius quam pecuniam, et mille aureos insuper, si id consequantur, munera offerunt.

Svecus et Brunsvicensis oratores,[20] cum testamenti cognitionem ad futura comitia reici aegre ferrent, publice protestati sunt se maiestatis vestrae sacratissimae et imperii opem imploraturos esse.[21]

Serenissima infans[22] rogat plurimum maiestatem vestram sacratissimam, dignetur litteris suis apud serenissimum regem Hispaniarum[23] suam causam adiuvare in exsolvenda pecunia, quae illi debetur ex Doana della Foggia, et in causa bonorum quorundam Burgensaticorum.[24] Mirum est et miserabile, quantis lacrimis et precibus se suaque omnia maiestati vestrae sacratissimae commendet etc.

Thomas Normannus ex Gallia iterum mittitur ad Transsilvaniae palatinum de suo illo coniugio Gallico; discessit nudius tertius.[25] Forgach[26] negabat mihi nuptias cum illa umquam fore, idque secreto mihi se credere prae se ferebat.

Ad maiestatem vestram sacratissimam orator constitutus erat episcopus Plocensis,[27] sed ex itinere scriptis litteris recusavit legationem ob senium suum, et

[15] Stephan (1507 – janvier 1584) et son frère cadet Jean (1510 – après 1573) Loitz (Lois), banquiers et commerçants de Stettin (Szczecin); au bord de la faillite pour cause de dettes, ils s'enfuirent en 1572 en Pologne, où ils s'établirent à Tiegenhof (Nowy Dwór) près de Gdańsk. Stephan Loitz fut le principal réalisateur de l'emprunt (100.000 thalers) qu'avaient accordé en 1569 à Sigismond II Auguste les princes de Poméranie Barnim Senior et Jean Frédéric (Zygmunt BORAS, in *PSB*, t. 17, pp. 529–531; id., *Związki Śląska*, pp. 296–308).

[16] Piotr Zborowski, qui avait signé l'obligation émise par le roi le 25 mai 1569 (BORAS, *Związki Śląska*, p. 302).

[17] Wojciech Staroźrebski (voir p. I, nº 121, n. 14); lui également avait signé l'obligation du roi de mai 1569 (BORAS, *Związki Śląska*, p. 302).

[18] Eustachy Wołłowicz (voir p. II, nº 225, n. 3).

[19] Hieronim Bużeński.

[20] Anders Lorichs et Klaus Wilhelm von Wengen, Berthold Reich et Otto von Ramin.

[21] Voir nº 420, n. 5.

[22] Anne Jagellon.

[23] Philippe II. (Voir p. I. nº 76, n. 23.)

[24] Anne réclamait les intérêts des 430.000 ducats que la reine Bona avait prêtés à Philippe II et la restitution des duchés de Bari et de Rossano (CYNARSKI, *Zygmunt August*, pp. 144, 148). La dernière lettre que nous connaissions d'Anne à Philippe II date du 10 novembre 1573; cette lettre était accompagnée des copies des lettres précédentes au sujet de l'héritage de sa mère (les duchés de Bari et de Rossano) et des intérêts qu'elle escomptait obtenir des «sommes napolitaines» (*Documenta Polonica ex Archivo Generali Hispaniae in Simancas*, pars II, pp. 135–140).

[25] Sur les tentatives de marier Etienne Báthory à Mademoiselle de Chateauneuff voir p. II, nº 298, n. 25.

[26] Ferenc Forgách.

[27] Piotr Myszkowski.

quod labores iam ferre non posset. Hic rex et tota haec gens inclinatissimo sunt animo ad firmam pacem et vicinitatem bonam cum maiestate vestra sacratissima colendam. Deus hanc mentem utrimque confirmet. Bonar, capitaneus Rabstinensis, arrestavit aliquot mercatorum Moravorum merces. Multum mihi cum illo negocii fuit, tandem ad regis mandatum et meam petitionem merces mercatoribus quidem restitutae sunt, verum ipsi mercatores deierant se 1216 florenorum damnum incurrisse, quae hoc tempore resarciri non possunt, tum propter Bonari absentiam, tum quod iam senatores maiori ex parte discesserunt, sine quibus hac in re nihil firmi decerni potest. Supplicant adhuc de commissariis, qui causam Cendelii terminent.[28]

Multae et variae in dies ad me querelae subditorum maiestatis vestrae sacratissimae et vicissim horum contra maiestatis vestrae sacratissimae subditos deferuntur. Mitigo animos hominum bonis verbis et iustitiae promissione. Opus est cavere, ne ex parvis scintillis magnum incendium aliquando exsistat. Sigismundus Miskowski, capitaneus Oswęcimensis sollicitat causam subditi regii, de qua in aliis litteris.

Magnificus castellanus Praemisliensis, Stanislaus Drohoiowski supplicat pro mandato contra Homonnay, ut nullam iniuriam subditis eius inferat, utque profugos colonos suos non recipiat, receptos reddat.

Abbas Tinecensis, Andreas Brzechffa[29] supplicat, dignetur maiestas vestra sacratissima monasterium ad abbatiam suam pertinens Orloviense,[30] in ducatu Tessinensi situm, a ducis filio[31] alienatum, restitui facere reddita ex bonis defuncti pecuniae summa ei, cui impignorata est. De barone Neapolitano Antonio Domine Roberti clemens responsum exspectamus, sic de Poplawskio et Hieronymo Canavese et aliis etc.

Camera Silesiaca prorsus obsurduit ad preces meas et maiestatis vestrae sacratissimae mandata. Si bona maiestatis vestrae sacratissimae gratia id fieri potest, Antonio Girolami Florentino, qui istic negotiatur, pecunia assignetur; is sine

[28] Il est question des longues démarches de Seweryn Boner pour récupérer l'argent que lui devait Ladislaus Zendel (Czendel). Selon un rapport consigné le 22 mai 1574 dans les archives de la ville de Cracovie, une cargaison de draps appartenant à des marchands moraves fut saisie sur l'ordre de Boner, qui voulait récupérer la somme que Zendel l'avait autorisé à toucher. A la demande de Dudith, il restitua la cargaison aux marchands et, en échange, ceux-ci s'engagèrent à lui verser son argent (AP, Castrensia Cracoviensia, Relationes, t. 1, pp. 91–95). Voir également la lettre (Cracovie, 19 mai 1574) qu'Eustachy Wołłowicz, beau-père de Boner, adressa à l'empereur (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April– August 1574, f. 61).

[29] Andrzej Brzechwa (vers 1523 – 4 février 1593), depuis 1572 abbé des bénédictins de Tyniec, près de Cracovie. Il fit des démarches énergiques pour recouvrer les domaines bénédictins perdus pendant la Réforme (Henryk BARYCZ, in *PSB*, t.3, pp.32–33; Paweł SCZANIECKI O.S.B., *Katalog opatów tynieckich* [Index des abbés de Tyniec], «Nasza Przeszłość «, 49, 1978, p. 138).

[30] Le couvent des bénédictins d'Orłowa dépendait de l'abbé de Tyniec. Venceslas III, partisan de la Réforme, les en chassa. Le couvent d'Orłowa ne fut restitué à l'abbaye de Tyniec qu'en 1631 (*Ottův Slovník Naučný*, t. 18, p. 884).

[31] Frédéric Casimir (1541/1542 – 4 mai 1571), fils unique de Venceslas III (Kazimierz JASIŃSKI, *Rodowód Piastów Śląskich* [Généalogie des Piasts de Silésie], t. 3: *Piastowie opolscy, cieszyńscy i oświęcimscy* [Les Piasts d'Opole, Cieszyn et Oświęcim], Wrocław 1977, pp. 199–200).

difficultate hic eam Soderinis[32] repraesentabit. Wratislaviae cum solvitur post multas querelas, perit mihi quinta pars ratione monetae: triplo omnia sunt cariora quam antea. Plurimum egeo maiestatis vestrae sacratissimae clementia et ampliore aliquo salario et certo. Nam certe, ut nunc res meae sunt, conturbabo, nisi mihi succurrit. Deus maiestatem vestram sacratissimam felicem diutissime servet, in cuius me gratiam meaque fidelia servitia humillime trado.

Cracovia, 18. Maii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino et benefactori clementissimo.

419

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 27 mai 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Mai 1574, f. 78r–v.

Sacratissima Maestà Cesarea ecc. Signor e benefattore mio clementissimo.

Con quella confidenza che deve avere un fidele servitore nella bontà e benigna natura di suo patrone, mi son mosso alli dì passati di supplicare Vostra Maestà Sacratissima con ogni umiltà e riverenza, voglia degnarsi di abbassarsi tanto ch'io possi conseguire quello che pare che Dio mi mette inanzi. Perché invero un matrimonio così alto,[1] riguardando allo stato mio, in paese forastiero, tra tanti signori d'importanza che gl'hanno l'occhio, non pare che possi esser caduto tanto inanzi, com'è nella persona mia, senza singolare providenza di Dio, che ha inclinato così fermamente l'animo di quella signora a me, che mi propone a tutti gl'altri partiti, ogni volta che vi ci si aggionga il favore e grazia della Maestà Vostra Sacratissima, come la supplicai l'altra settimana, e ora ancora con ogni efficacia e umiltà supplico, non voglia la Maestà Vostra Sacratissima restare per alcun rispetto di beneficarmi così abondantemente con una sola lettera, tale quale io le mandai.[2] Vostra Maestà sia sicura che questo mio matrimonio, piacendo a Dio, sarà causa di molto bene e molto credito mio, e in ogni tempo potrà tornare in servizio della Maestà Vostra Sacratissima, della quale io son e voglio vivere sempre fedelissimo e incorrottissimo servitore. Se Vostra Maestà Sacratissima

[32] Carlo Soderini (voir p. I, nº 147, n. 9) et son frère Bernardo († 1585).

[1] Cf. nº 417, dans laquelle Dudith informe l'empereur de son projet d'épouser Elżbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska.

[2] Voir nº 417 et n. 5.

dubitasse che la sua mano non andasse involta, le prometto che subito come la lettera sarà letta in secreto, la ripigliarò e, se la Maestà Vostra Sacratissima vorrà, la rimandarò indietro.

Supplico umilissimamente con ogni riverenza e affetto, quel che l'ha deliberato di fare in questo negozio, si degni farlo presto, avanti che il Palatino[3] si vadi in Prussia e venga qualche impedimento. Di questa grazia, quanto ella è la più importante che esser possa, dipendendo da essa ogni mia fortuna e riputazione, tanto maggiormente sarò obligato alla clemenza di Vostra Maestà Sacratissima, alla quale con ogni divozione raccommandandomi supplico che si degni di provedermi di presta e desiderata risposta, che Dio le dia ogni felicità e contentezza.

Da Cracovia alli 27 di maggio 1574.

Di Vostra Maestà Sacratissima fidelissimo e humilissimo suddito e servitore

Andrea Dudith

Se Vostra Maestà volesse farmi grazia d'intitolare la lettera in questo modo: Spectabilibus et magnificis sincere nobis dilectis Petro palatino et generali capitaneo Cracoviensi, Iohanni castellano Miedzierecensi,[4] et Andreae marsalco curiae, et Christophoro pocillatori serenissimi regis Poloniae, ac ceteris fratribus Sboroviis etc. Venirebbe molto a proposito, e senza dubbio, conseguirei quel che desidero. Ma nella lettera bisognarà lasciar il nome del Marsalco, e semplicemente scrivere sublatis difficultatibus, quae undecumque emergere possent, e parlare in plurale in tutta la lettera. Esaudiscami la Maestà Vostra la supplico e mi perdoni per la clemenza sua.

Ad manus proprias sacratissimae caesareae maiestatis etc., domini, do⟨mini ac⟩ benefactoris mei clementissimi.

420

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 27 mai 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Mai 1574, ff. 76r–77v.

Sacratissima caesarea maiestas etc., domine, domine clementissime.

De residuo pecuniae, quae debetur ad rationem alimoniae serenissimae quondam reginae Catharinae, exigua – ne dicam nulla – spes nobis relicta est, tum propter summam rei pecuniariae difficultatem, tum propterea, quod quidam se-

[3] Piotr Zborowski, voïvode de Cracovie.

[4] Jan Zborowski n'était pas châtelain de Międzyrzecz, voir nº 407, n. 29.

5 natores, quibuscum de ea re diligenter egi, non obscure significant, nullo iure eam pecuniam peti, quod reginae decreta fuerit a rege[1] ipso arbitratu suo, non solum non assentientibus statibus et ordinibus huius regni, sed plurimum etiam reluctantibus; quare ne res prorsus silentio involvatur, constitui cum ipso rege agere, ut primum redierit Nepolimicia, quae arx hinc tribus milliaribus abest,
10 quo ad venationes cervorum animi causa ad paucos dies excurrit.[2]

Ac quoniam magna in dies animorum alienatio et ab ipsius partibus passim per regnum fit defectio (ita, ut nobilitas passim coniuret se non agnituram eum pro rege, quippe qui conditionibus et pactis non steterit), et quia omnia suspecta ei sunt, ut hisce temporibus et talibus occasionibus fieri consuevit, necessario
15 mihi eximenda ex eius animo videtur omnis sinistra opinio, si quam concepit de maiestatis vestrae sacratissimae integritate. Id autem, ut a me quam cautissime et dexterrime fiat, diligenter contendam, audio enim ex iis, qui intimiores sunt ei, expetere eum frequentiorem et familiariorem quandam conversationem meam, a qua hactenus data opera abstinui, tum quod nulla fere negotia mihi cum ipso
20 tractanda incumberent, tum quod perpetuis occupationibus et morbo implicatum viderem. Iudices palatinatus Lublinensis, Sendomiriensis, Poloniae maioris et passim alibi iustitium, coacti a nobilitate, indixerunt, negant se adhuc regem habere. Mandatum generale nunc ad eos scribitur, ut officio suo satisfaciant et oboedientes sint; spectat res ad tumultum, praesertim cum multis pristina officia
25 et capitaneatus eripiantur et novis successoribus tradantur: quae res mirifice auget invidiam et odium multitudinis in regem.[3]

Non puto tamen quidquam fore memorabile. Nam Sborovii,[4] ut de aliis taceam, et populares sunt admodum, et regis consilia gubernant – quamvis et illi male audiunt plerumque, et licet iam in gratiam redierint cum plerisque ad-
30 versariis suis, tamen non paucos inimicos habent. Sed hic inimicitiae non sunt immortales neque admodum asperae, et naturae horum hominum ad pacem et concordiam admodum sunt flexibiles atque iniuriarum immemores.

Mitto maiestati vestrae sacratissimae protestationem oratoris Sveciae et viduae Brandeburgensis,[5] qui mecum egerunt, ut maiestatis vestrae sacratissimae
35 consilium et opem implorem nomine harum principum, ne eas deserat in futuris

13 quia *suprascr.*

13 eorum *ms., quod corrigendum videtur in* earum

[1] Sigismond II Auguste.

[2] Henri de Valois séjournait à Niepołomice encore le 29 mai 1574 (*Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, p. 222).

[3] Cf. Ewa DUBAS-URWANOWICZ, *Henri Valois dans l'opinion de la noblesse Polonaise. Attentes et réalités*, in *Henri III et son temps*, etudes réunies par Robert SAUZET, Paris 1992, pp. 90–91.

[4] Voir n° 418, n. 3.

[5] Les protestations (13 mai 1574) des ambassadeurs de la reine de Suède Catherine Jagellon et de la princesse de Brunswick Sophie Jagellon: HHStA, Polen I, Kart. 23, März–Juni 1574, ff. 43–44 et Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April– August 1574, ff. 3–4. Sur les démarches de Sophie Jagellon voir PIROZYŃSKI, *Die Herzogin Sophie*, pp. 109–113.

comitiis huius regni (quibus tamen nullus adhuc dies dictus est), sed per suos legatos eorum /!/ causam protegendam suscipiat. Idem cum lacrimis obtestatur serenissima infans,[6] cuius res deploratae sunt. Nam de matrimonio quidem nulla spes, argenti multum ex eius potestate extortum est precibus primum senatorum, adhuc sub interregno, cum obligatione et cautione de restitutione: nunc non solum negatur restitutio, sed iam distractum est in solutionem quorumdam mortui regis[7] inferioris conditionis ministrorum, ut stipatorum et iuvenum, quos cubicularios vocant, qui non in cubiculo operam navant, sed litteris per regnum et alio perferendis destinati sunt. Pudendum et certe deplorandum videtur eo angustiae hos omnes redactos esse, ut argenteis vasis regis mortui stipendia persolvantur. Omnia compita plena sunt hac supellectile cum magno dedecore et infamia et mortui et vivi regis[8] etc. Circumcursant Iudaei oppignorantes, illi, quos nominavi non magno pretio distrahentes pretiosa et regiis insignibus illustria vascula. Ex Gallia aurum promissum nondum apparet, quae res multos acuit ad indignationem. Palatinus Siradiensis Laski adhuc agitat animo Valachicam expeditionem; credo fato illum eo vocari. Bogdanus, si in propinquo esset, restitueretur sine dubio, sed aiunt eum in Moscovia esse; male rebus suis consuluit.[9]

Laskio res ad restim rediit: indicium est, quod ad me misit oratum, ut pro eo fideiuberem cuidam mercatori pro mille tallerorum. Insigniter impudentem et imprudentem se esse ostendit, qui eius opem implorat, qui etiam si posset, non debet tamen nec vellet eius iniquae petitioni locum dare. Rumor hic spargitur Germanos in Prussiam impressionem meditari, sed incerto auctore dissipatus est. Intra paucos dies palatinus Cracoviensis[10] eo adlegabitur, ut ipse mihi affirmavit.

Ad maiestatem vestram sacratissimam loco episcopi Plocensis,[11] qui se excusavit, oratores mittentur episcopus Posnaniensis[12] et referendarius curiae Czarnkovius,[13] viri praestantes et maiestati vestrae sacratissimae addicti.

Nihil est praeterea, quod scribi oporteat, nisi illud quoque maiestas vestra sacratissima intelligere vult, regem his diebus in fodinae Vieliciensis hic in

[6] Anne Jagellon.

[7] Sigismond II Auguste.

[8] Voir la lettre du 17 mai 1574 d'Anne Jagellon à sa soeur Sophie, princesse de Brunswick (PRZEZDZIECKI, t. 4, pp. 148–149; voir aussi BOGUCKA, *Anna Jagiellonka*, p. 105).

[9] Bogdan IV, ancien hospodar de Moldavie; cf. nº 388, n. 18.

[10] Piotr Zborowski.

[11] Piotr Myszkowski.

[12] Adam Konarski (voir p. I, nº 98, n. 2)

[13] Stanisław Sędziwój Czarnkowski (1526–1602), proche des Habsbourgs, était dans sa jeunesse à la cour de l'empereur Charles Quint, depuis 1567 référendaire de la Couronne (laïque) (Kazimierz LEPSZY, in *PSB*, t. 4, pp. 221–225).

proximo intimas caveas se demisisse multis dehortantibus ob periculum, et quod nullus antea rex ad inferna illa loca descendisset.[14] Salvus tamen inscripto ibi manu sua nomine suo columnae cuidam extractus est iterum.

Deus maiestatem vestram sacratissimam incolumem et felicem servet diutissime cum suis omnibus, in cuius gratiam me fideliaque mea servitia humillime subicio.

Cracoviae, 27 Maii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith etc. manu propria

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino et benefactori meo clementissimo.

421

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 2 juin 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juni 1574, ff. 2r–3v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc., domine, domine clementissime.

Litteras maiestatis vestrae sacratissimae sexta et decima datas, vigesima nona huius mensis demum accepi.[1] Serenissimo regi heri reddidi epistolam maiestatis vestrae sacratissimae et earum rerum, quae in illa continebantur, sententiam fusius explicavi,[2] et quae ad amplificandam benevolentiam mutuam commode atque apposite dici posse viderentur, addere non neglexi. De pecunia serenissimae reginae, dominae meae,[3] debita quoque verba feci et rogavi, ut eam nobis

73–75 Sacratissimae ... clementissimo. *alia manu scripta*

[14] Cette visite est due sûrement à l'initiative du prince de Nevers, auteur du «Mémoire faict par Monseigneur [de Nevers] sur les salines près de Cracovie après y avoir esté» (CHAMPION, *Henri III*, vol. 1, pp. 235–236). Il n'y a aucune trace de la visite du roi au Musée des salines de Wieliczka. Le 1er juin 1574, Henri de Valois confirma le statut de la corporation des cordiers de Wieliczka «pour qu'il soit utile à nos salines de Wieliczka» (*Codex diplomaticus Vielicensis. Kodeks dyplomatyczny wielicki*, Lwów 1872, pp. 114–117). Cf. également Michał KOMASZYŃSKI, *Krakowskie żupy solne w relacjach Francuzów XVI i XVII w.* [Les salines de Cracovie vues par les Français aux XVIe et XVIIe siècles], „Studia Historyczne", 16, 1973.

---

7 dominae meae *suprascr.*

[1] Voir nos 415 et 416.
[2] La lettre de l'empereur à Henri de Valois manque.
[3] Catherine von Habsburg.

primo quoque tempore exsolvi curaret. Excepit me perquam honorifice et admodum humaniter, multa de sua erga maiestatem vestram sacratissimam obser-
10 vantia et mutuo amore ac perpetua conservandae integrae amicitiae ac pacificae vicinitatis voluntate testatus affirmavit sancte se daturum operam semper, ut et maiestas vestra sacratissima et omnes intelligant se omnnes, quotquot antehac hic reges fuerint, in colenda, amanda et omnibus officiis demeranda maiestate vestra sacratissima superet longo intervallo; confidere se vehementer eandem et
15 esse et fore maiestatis vestrae sacratissimae erga ipsum mentem. Denique rogavit me perquam familiariter, ut se suumque hoc tantum studium, quibus scirem rationibus, maiestati vestrae sacratissimae commendarem de meliore nota; tum privatim me quoque demissius, quam par sit, multis verbis rogavit, ut in his difficultatibus regni auctoritate mea, quam intelligat esse non parvam inter se-
20 natores et nobilitatem, et consilio, ut virum bonum, et tum maiestatis vestrae sacratissimae, tum sui studiosum decet, omni loco adiuvare res eius ne graver, fore se admodum gratum.[4] Longum esset, si omnia persequi vellem, sed in hanc sententiam multa ultro citroque dicta sunt. De pecunia acturum se cum senatoribus respondit. Denique plurimum a maiestate vestra sacratissima petiit per me,
25 quod et per suas litteras se facturum esse dixit, ne maiestas vestra sacratissima ipsum duriore conditione uti velit quam regem defunctum in negotio postae,[5] sed ut eam maiestas vestra sacratissima iterum restituat; id se vehementer petere neque diffidere, quin in re non maximi momenti tam accuratae petitioni suae satisfactura sit maiestas vestra sacratissima, vicissim se in multo maiori-
30 bus rebus id facturum maiestatis vestrae sacratissimae gratia, quod decet fratrem et consanguineum ac vicinum maiestatis vestrae sacratissimae studiosissimum atque amantissimum.

Heri marchio ab Anspach[6] cum illius maiestate pransus est et laute acceptus. Vocati sunt senatores primarii, ut intersint petitioni eius, quae dicitur futura de
35 rebus Prutenicis, ut scilicet si quis curator illi principi[7] adhibendus sit, ne ipse praetereatur, quippe ad quem omni iure illud munus pertineat. Sed haec postea rectius intellegentur.

[4] C'était après l'intervention du pape qui exigeait que Dudith soit démis de sa fonction d'internonce en Pologne; le 29 mai 1574 le nonce Vincenzo Lauro informa le cardinal Tolomeo Gallio qu'il avait demandé au roi Henri de Valois de s'adresser à l'empereur pour que ce dernier rappelât Dudith (*Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, p. 224).

[5] Après la mort de Sigismond II Auguste, le contrat passé entre le roi et Sebastiano Montelupi, chef des postes, cessa d'être en vigueur, de sorte qu'en Pologne la poste royale ne marchait plus. Montelupi ne dirigeait qu'une poste privée payante. Ses clients étaient, entre autres, le roi Henri de Valois, et principalement Anne Jagellon (Jan PTAŚNIK, *Z dziejów kultury włoskiego Krakowa* [Histoire de la culture italienne à Cracovie], «Rocznik Krakowski», 9, 1907, pp. 48–49; Danuta QUIRINI-POPŁAWSKA, *Działalność Sebastiana Montelupiego w Krakowie w drugiej połowie XVI wieku* [L'activité de Sebastiano Montelupi à Cracovie dans la deuxième moitié du XVIe siècle], Kraków 1980, pp. 135–137).

[6] Georges Frédéric, margrave de Brandebourg (voir n° 407, n. 45; *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, pp. 227–228 ⟨31 mai 1574⟩).

[7] Albert Frédéric von Hohenzollern, prince de Prusse.

Quod maiestas vestra sacratissima tam clementer satisfieri sibi a me in hac mea functione significat, agnosco solitam maiestatis vestrae sacratissimae bonitatem et erga fideles servitores suos benignitatem, et summas ago gratias cum omni humilitate, quod exigua mea servitia eo loci habet, ut etiam grata esse profiteri non dedignetur. Deum rogo, ut mihi et consilia suggerat et vires suppeditet, quae sint idoneae ad commode serviendum tanto tamque clementi principi et domino ac benefactori meo clementissimo.

Ceterum quod ad mutationem dignitatis et salarii mei auctionem attinet, exspectabo clementem illam, quam maiestas vestra sacratissima nunc suspendit, resolutionem, magnopere confidens fore, ut maiestas vestra sacratissima et existimationis meae et sumptuum, quos necessario facio, benignam rationem habeat.

Gratias quoque humillime ago de mandato ad Cameram Silesiacam, sed quoniam edoctus sum illam pensionis et salarii mei ad vectigalia Frestadiensia solutionem non carituram difficultatibus etiam maioribus quam quae in ipsa camera fuerunt, humillime ⟨...⟩ maiestati vestrae sacratissimae dignetur aliud hac in re, si fieri possit, remedium quaerere, hoc scilicet, ut tum 500 talleri subsidii nomine pro funere uxoris meae decreti,[8] tum 1000 alii nomine pensionis et salarii ordinati isthic in manus Antonii Girolami, mercatoris Florentini assignentur, is enim parvo negotio eam pecuniam hic mihi per suos respondentes, ut ipsi vocant, cum commodo meo repraesentabit.

De hac gratia maiestatis vestrae sacratissimae humillime et enixe supplico, alioquin semper (cum toto hoc anno ne teruncium quidem acceperim) graviter obaeratus ero, et maiestati vestrae sacratissimae molestus esse cogar tam crebris supplicationibus. Ex Camera Silesiaca respondetur nullum maiestatis vestrae sacratissimae mandatum hoc anno ad eos perlatum esse de subsidio aut alia quacumque pecunia mihi persolvenda, et tempus sibi nominari postulant, quo illa mandata edita sint; nescio quid sibi velint ista extractione. Maiestati vestrae sacratissimae iterum supplico, dignetur clementem mei rationem habere.

Deus maiestatem vestram sacratissimam servet et bonis omnibus augeat. In cuius clementiam me fideliaque mea servitia humillime subicio.

Cracoviae, 2 Junii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith etc.

Hodie rex infantem[9] cum gynaeceo convivio excepturus est, ceterum de coniugio nec verba, nec spes ulla.

Laski impudenter heri in regia mensa multis audientibus questus est sibi iniuriam fieri a maiestate vestra sacratissima in Kesmarck labores et sumptus suos

52 post humillime *excidisse videtur* supplico

[8] Regina Dudith, née Strasz.
[9] Anne Jagellon.

commemorans,[10] quos fecerit in maiestatis vestrae sacratissimae servitiis, et thrasonice ac vane iactans se omnium victoriarum ab aliquot annis, quae partae sunt a Turca, nominatim autem Wesprimii receptionis causam, et ducem atque auctorem fuisse etc.

Supplicabit nomine meo maiestati vestrae sacratissimae humiliter dominus Obernburger[11] in rebus honorem et existimationem meam concernentibus; supplex oro maiestatem vestram sacratissimam demississimo animo, dignetur mihi benigne succurrere meque huius voti et petitionis meae quamprimum compotem facere.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino et benefactori meo clementissimo.

422

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 8 juin 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juni 1574, ff. 19r–20v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc., domine, domine clementissime.

Marchio ab Anspach[1] discessit hinc sexto huius mensis, petebat curationem Pruteni etiamnum delirantis,[2] ut fertur, et investituram in illum ducatum; reiectus est ad futura comitia regni.[3] Cum et regem et senatores venales esse existimaret, pecunia instructus venerat: aiunt eum advexisse ducenta milia tallerorum, ex quibus aliquam partem hic reliquit muneri iis, quos rebus suis promovendis idoneos fore duxit; reliquam quoque partem absumpturus fuerat in hos usus, nisi in tempore intellexisset causam suam comitialem esse, neque hic posse ad eum – quem ipse opinionis errore adductus sperabat – exitum perduci. Itaque discessit re infecta.

[10] Olbracht Łaski ne paya pas à temps le château de Késmárk (Kežmarok) qu'il avait mis en gage chez Johann Rueber. Celui-ci refusa le paiement arriéré voulant garder le château. Łaski demanda à l'empereur de faire pression sur Rueber (KRAUSHAR, *Olbracht Łaski*, t. 1, p. 254).

[11] Peter Obernburger.

---

[1] Georges Frédéric, margrave de Brandebourg.

[2] Il est question de la curatelle sous laquelle était placé le prince de Prusse Albert Frédéric.

[3] Cf. *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, p. 235.

|:Palatinus Sendomiriensis[4] dixit mihi marchionem secreto blaterare:| contra |:maiestatem vestram sacratissimam:|: multa affirmat de practicis, ut vocant, Prutenicis, quasi maiestas vestra sacratissima ibi moveat contra regem hunc et regnum tumultus[5] etc.

15 |:Regi:| persuasum est |:maiestatem vestram sacratissimam:| cum |:Moscho:|[6] et |:rege Daniae:|[7] sanxsisse contra |:Poloniam:|. Marchionis nomine cum publice peroraret unus ex eius familiaribus regem salutans studium ipsius familiae et perpetuam observantiam erga domum Valesiam commemorando, ne illud quidem praetermisit tempore electionis Caroli V imperatoris domum eius totam, 20 et qui tunc elector erat, aperte studuisse et favisse partibus Francisci,[8] huius avi. Denique se maiorem in modum cum familia tota et opibus in regis gratiam multis commendabat.

Magna est rei pecuniariae difficultas; vasa argentea regalia in Tartariam usque penetrarunt, cum non esset unde stipendii exigua saltem pars illis penderetur fre- 25 mentibus et omnia extrema minitantibus. Serenissima infans[9] lacrimis se conficit, non tam quod prorsus de spe decidit coniugii (etsi nuper convivio excepta cum rege choreas ducendo et familiariter colloquendo in hortis suburbanis hilariter diem transegit), quam quod argentum ei ademptum est, quod aestimatur 130.000 florenorum; et, quod durius adhuc est, mittuntur in Lithvaniam Tikocinum, ubi 30 reliqua pars asservatur, qui inde alia quoque pretiosiora vasa auferant ad dissolvendam aliquam creditorum partem. Debentur ad quatuor milliones florenorum. Nisi se marchio propere hinc expedivisset, iam |:subordinati erant quidam amici mei, qui ab eo mutuo regis nomine peterent ducenta milia:|.

[4] Dudith fait probablement allusion à Jan Kostka de Sztemberk, ancien châtelain de Gdańsk (voir p. II, nº 294, n. 23), qui fut voïvode de Sandomir après que Piotr Zborowski ait été nommé voïvode de Cracovie. A partir de cette lettre, Dudith emploie le nouveau titre de Piotr Zborowski, alors que longtemps encore la chancellerie impériale, lors du décodage des lettres chiffrées de Dudith, continuera de le nommer par son ancien titre de voïvode de Sandomir.

[5] Les grandes villes de Prusse ne rendirent pas hommage au roi pendant la diète de couronnement, car les états prussiens voulaient tirer parti du changement de souverain pour annuler le décret de Sigismond II Auguste (16 mars 1569) qui les rattachait à la Couronne avec exécution des biens. (Stanisław BODNIAK et Zofia SKORUPSKA, *Jan Kostka, kasztelan gdański, prezes Komisji Morskiej i rzecznik unii Prus z Koroną* [Jan Kostka, châtelain de Gdańsk, président de la Commission maritime et partisan de l'union de la Prusse avec la Couronne], Gdańsk 1979, pp. 310–315; Janusz MAŁŁEK, *Dwie części Prus. Studia z dziejów Prus Książęcych i Prus Królewskich w XVI i XVII wieku* [Les deux Prusses. Histoire de la Prusse ducale et de la Prusse royale aux XVIe et XVIIe siècles], Olsztyn 1987, pp. 77–79).

[6] Ivan IV le Terrible.

[7] Frédéric II, roi du Danemark (voir p. II, nº 294, n. 21).

[8] François Ier (12 août 1494 – 31 mars 1547), roi de France depuis le 1er janvier 1515, aspira à la couronne du Saint Empire romain germanique en 1519. Alors électeur de Brandebourg, Joachim Hohenzollern (21 février 1484 – 11 juillet 1535) soutint au début François Ier et signa avec lui le traité d'Abeville (27 juin 1517), mais finalement il opta pour Charles Quint de Habsbourg (Johannes SCHULTZE, in *NDB*, Bd. 10, pp. 434–436). Au sujet de l'amitié entre Georges Frédéric et Henri de Valois voir *NBD* III/7, p. 500.

[9] Anne Jagellon.

Rex est liberalissimus: totam fere Lithvaniam iure hereditario donavit qui-
35 busdam particularibus satrapis; in Polonia idem fecit alienando a fisco, ut iam non habeat, unde cibus ematur. Veniendum erit ad violenta aliqua consilia, aut saltem ad restitutionem eorum, quae iam distributa sunt, quod difficultates non paucas habebit.

Serenissima infans iam biduum non habuit, unde cibus ei pararetur: episcopus
40 Cuiaviensis[10] quinquaginta florenorum in coquinam muneri misit. Hae non sunt fabulae. Castellanus Gedanensis factus est heri palatinus Sendomiriensis;[11] duxit uxorem Voiniciensis castellani, Tharnovii comitis olim uxorem,[12] feminam et divitiis et familia primariam, quae ultima est ex stirpe ducum Mazoviae; hanc rex mortuus[13] ducere cogitabat viva adhuc regina Catharina,[14] sed ipsa renuit,
45 et hoc certo scio et, nisi fallor, tum maiestati vestrae sacratissimae significavi. Nam qui orator a rege ad eam missus erat, omnia mihi detexerat.[15]

Cum palatinus Cracoviensis[16] nuper iudicare vellet de more causas ad tribunal suum pertinentes, fuerunt quidam nobiles, qui publice in ipsa arce in conspectu prope regis protestati sunt se non agnoscere tribunal illud et iudicato stare nolle,
50 quod nondum constaret, an is rex esset, qui conditionibus propositis et iuramento suo non satisfecerit; alii tamen non defugiunt iudiciorum auctoritatem. Alibi tamen per regnum passim tumultuatur nobilitas et extrema omnia minatur et regi et purpuratis eius praecipuis. Sed si mihi bene nota haec natio est, redibit ad consilia mitiora. Non deerunt artes tractandi eorum ingenia et omnes turbas
55 sedandi et pericula avertendi. Quamvis si constantes et propositi tenaces erunt, sane nihil non turbulenti metuendum erit. Dies docebit, quid sperandum sit.

Deus maiestatem vestram sacratissimam conservet diutissime et bonis omnibus augeat. In cuius me gratiam meaque fidelia servitia humillime commendo.

Cracoviae, 8 Junii 1574.

60 Maiestati vestrae sacratissimae supplicat palatinus Cracoviensis et nepos eius Kurtzpach,[17] ut prout [se] maiestas vestra sacratissima clementer se iam obtulit, honorificum ipsius causa finem iam tandem consequatur. Si id fieri posset bona maiestatis vestrae sacratissimae gratia, cuperet eorum nomina edi, qui, ut ipse ait, per calumniam honorem eius violare conati sunt, et facultatem sibi concedi
65 duello suam innocentiam propugnare.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith etc. manu propria Φ

[10] Stanisław Karnkowski; cf. BOGUCKA, *Anna Jagiellonka*, pp. 104–110.

[11] Jan Kostka de Sztemberk (voir p. II, nº 294, n. 23).

[12] Zofia, née Odrowąż (vers 1540 – 9 juin 1580) était la fille unique d'Anna, dernière princesse de Masovie, et de Stanisław Odrowąz de Sprowa, voïvode de Ruthénie; depuis 1567 veuve de Jan Krzysztof Tarnowski, châtelain de Wojnicz (*PSB*, t. 14, pp. 346–347, t. 23, pp. 558–559).

[13] Sigismond II Auguste.

[14] Catherine von Habsburg.

[15] Nous ne connaissons pas l'identité du messager qu'envoya Sigismond II Auguste chez Zofia, née Odrowąż. Sur les projets matrimoniaux du roi, voir CYNARSKI, *Zygmunt August*, p. 201.

[16] Piotr Zborowski.

[17] Sigismund Kurzbach.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc., domino, domino et benefactori meo clementissimo.

423

Maximilien II à Dudith
Wien, le 10 juin 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. B (April–Juni 1574), ff. 55r–56v. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. B (April–Juni 1574), f. 1r–v. Éd. (fragmentaire): *Akta poselskie*, p. 262 (ll. 1–21).

Maximilianus secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator semper augustus etc. Magnifice, fidelis dilecte.

|:Ex loco fide digno accepimus serenissimum et christianissimum Franciae regem, filium et fratrem nostrum carissimum vita excessisse,[1] cui nuntio etsi nos necdum omnino fidem praestamus, sed meliora nobis pollicemur. Nihilominus tamen haud omittendum duximus, quin rem, uti ad nos perlata est, tibi quamprimum significaremus clementer iubentes, ut acceptis his nostris litteris serenitatem suam[2] protinus ac citra omnem moram adeas, eidemque, quid nobis nuntiatum sit, pro tua dexteritate appositis verbis exponas, ostendasque nos eo ex nuntio summum dolorem cepisse addita tali consolatione, quam huic loco et negotii qualitati convenire existimaveris. Quod cum facies, tum vero diligenter advertes, quis serenitatis suae ad huiusmodi nuntium vultus, quis sermo, quaeve eiusdem consilia, qui denique ob hunc tam inexspectatum casum ipsorum Polonorum animi sint, adeoque in omnem occasionem intentus nos de singulis quam citissime edocere, simulque tuam nobis sententiam, quid hoc rerum statu nobis faciendum existimes, aperire non negliges:|.[3] Facturus in his benignam et omnimodam voluntatem nostram, caesarea et regia gratia clementer recognoscendam.

in f. 20v. nota cancellariae: Zu Weber

1–2 Maximilianus ... etc.: Andreae Duditio Maximilianus etc. *impurum*
7 quamprimum significaremus *in marg.* impurum
12 quis sermo *in marg. impurum*
13 qui ... casum *in marg. impurum*

[1] Charles IX mourut le 30 mai 1574 au château de Vincennes; la nouvelle fut apportée à Vienne par un courrier exprès (*NBD* III/7, p. 500).

[2] Henri de Valois.

[3] Sitôt après la mort de Charles IX, Maximilien II caressa l'espoir que Henri de Valois quitterait la Pologne, ce qui eût permis aux Habsbourgs d'accéder au trône de Pologne, voir *NBD* III/7, pp. 505–507, 509, 511–512.

Datum in civitate nostra Vienna, die decima mensis Iunii, anno Domini 1574, regnorum nostrorum Romani duodecimo, Hungarici undecimo, Bohemici vero vigesimo sexto.

Maximilianus

Vidit Joannes Baptista Weber

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium

Petrus Obernburger

Magnifico fideli nobis dilecto Andreae Duditio, nostro consiliario et in Regno Poloniae internuntio.

Cito, Cito, Citissime, Cito, Cito.

424

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 14 juin 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, f. 23r–v.

Sacratissima Cesarea Maestà ecc. Signor e benefattor mio clementissimo.

Per due lettere[1] mie ho già supplicato umilmente la Maestà Vostra Sacratissima, come fo ora ancora, con ogni possibile affetto e instanza, si degni favorire il mio matrimonio, del quale le scrissi, con la sorella di questi signori Sborowski.[2] Vostra Maestà conoscerà in effetto, che oltra il beneficio e consolazione che io di ciò sono per ricevere, questo parentato in ogni occasione tornerà in non poco commodo anco alla Maestà Vostra Sacratissima in questo regno. Percioché e io acquisterò più credito e forza con loro e con gl'altri, e per rispetto mio le cose della Maestà Vostra potranno andare qua sempre meglio prosperando, percioché Vostra Maestà sappia che questi reggono ora il Re e il regno, e sono popularis-

18 Datum ... Vienna: Datum Viennae *in marg. impurum* | mensis *add. doc. orig.* | anno Domini *add. doc. orig*

19 regnorum ... sexto *add. doc. orig.*

in f. 56v. nota Dudithii: Scriptae 10 Iunii, redditae 14 mane, manu propria.

6 post ricevere: che *del.*

[1] Voir nos 417 et 419.

[2] Elżbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska.

simi e vanno ogni dì crescendo più, e hanno abbracciato con il loro parentato tutti li principali signori di questo regno. Vostra Maestà può da sé considerare quanto grande sia questo beneficio ch'io da Lei richieggo con ogni umiltà, e a me di quanto commodo e riputazione. Onde tanto maggiormente La supplico, non voglia negarmi questa grazia cosí facile a concedermisi ⟨sic⟩.

La signora, come ho scritto altre volte, non mutarà la volontà sua e promessa, solo s'aspetta il favore della Maestà Vostra, accioché si dia qualche satisfazione ad alcuni fratelli che alquanto sono contrari. Il palatino[3] con la madre[4] consentono già assai apertamente.

Supplico di nuovo la Maestà Vostra Sacratissima con ogni umiltà e soggezione, voglia farmi questa signalata grazia, e fra pochi dì, accioché non nasca qualche impedimento per la partenza del Palatino in Prussia o altronde.

Aspetto con ogni desiderio una clemente risposta e risoluzione di Vostra Maestà, alla cui grazia e me e questo mio negozio senza fine umilmente raccommando.

Da Cracovia alli 14 di giugno 1574.

Di Vostra Maestà Sacratissima fidelissimo e umilissimo suddito e servitore

Andrea Dudith

In manus proprias sacratissimae caesareae regiaeque maiestatis etc., domini et domini ac benefactoris mei clementissimi.

425

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 14 juin 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juni 1574, ff. 21r–22v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc., domine, domine clementissime.

Litteras maiestatis vestrae sacratissimae decima huius mensis datas reddidit mihi veredarius hodie, qui est dies decimus quartus, bene mane;[1] iis perlectis regem[2] adii, cubantem adhuc offendi, quod in multam noctem hesterno die in hortis suburbanis in convivio et ludis ac iocis a palatino Cracoviense Sborovio[3] ad summam hilaritatem instructis vigilasset. Statim, ut e stratis surrexit, intromissus sum, et remotis arbitris, quae maiestas vestra sacratissima mandavit, oratione

[3] Piotr Zborowski, voïvode de Cracovie.

[4] La mère d'Elżbieta, veuve de Marcin Zborowski, châtelain de Cracovie, s'appelait Anna Konarska de Góra (vers 1499 – † 1575); c'était la fille de Stanisław Konarski de Góra et de Zofia Lanckorońska, et la tante d'Adam Konarski, évêque de Poznań (BONIECKI, t. 11, p. 46).

---

[1] Voir nº 423.

[2] Henri de Valois.

[3] Piotr Zborowski.

ad rem accomodata, quam fieri a me potuit, dexterrime explicavi. |:Cum lacrimis loquentem audivit, absoluto sermone diu voce interclusa singultibus crebris loqui non potuit. Tandem flens nihil sibi calamitosius hoc nuntio afferri potuisse dixit, idem accidisse maiestati vestrae sacratissimae se facile adduci, ut credat. Gratias multis verbis egit maiestati vestrae sacratissimae, quod hanc tantam rem se non celaverit, quamvis sperare se hunc falsum esse rumorem, quod non ita pridem litteras a matre[4] accepisset:| 23. praeteriti mensis scriptas, in quibus erat |:morbo illum[5] iam levari et extra periculum esse; rogat, ut si quid post⟨h⟩ac ea de re certius maiestas vestra sacratissima cognoverit, ne gravetur summa diligentia significare, quod plurimum sua intersit eius rei certitudinem cognoscere:|. Multis suam observantiam, benevolentiam et omnis generis propensissima studia detulit, et rogavit, ut maiestas vestra sacratissima, quo coepit, amore ipsum persequatur; se daturum operam, ut ne maiestas vestra sacratissima eius rei umquam paenitere possit. Iam domum abeuntem ex itinere revocavit Belleuraeus,[6] orator Gallicus: nomine regis iterum gratias egit, |:rogavit, ne cuiquam id indicerem, se idem facturum. Tum consilium petiit, num, ut constituerat, hastiludiis exercere hodie sese debeat ad vitandam suspicionem; respondi simpliciter, si tristi animo sit, nihil eum operae pretii facturum, q⟨u⟩are suadere me, ut, dum certius aliquid intelligat, dissimulet, sed tamen a publicis ludis et concursationibus abstineat, ipse nec nisi spectator sit ad tempus.

Cum antehac frequens hic sermo esset de regis Galliae morbo periculoso, Galli aperte prae se ferebant hunc eo casu in Galliam abiturum propere, nec ulla re retentum iri.

Credo facile, nam quid est, quod eum hic retineat praeter ambitionem, cui serviet melius, si ibi rex sit, quam hic. Itaque ego credo illo casu daturum eum operam, ut hinc discedat rebus hic constitutis et titulo, si possit, retento ac gubernatoribus ac locumtenente aliquo constituto. Sed difficulter id impetrabit in tanta praesertim publicarum rerum:| perturbatione |:et animorum offensione. Si id tamen eveniat, ut illo mortuo hic discedat, res nostras bono loco fore sperarem, nisi principis Turcarum[7] metu hi in officio continerentur. Nam, dum illum timent, non facile publice quidem a Gallorum amicitia discedent. Itaque ex re consilium nobis capiendum erit. Si ad tumultum ventum fuerit (ut antea significavi et nunc breviter repetam, cum alias fusius id persecutus fuerim), amicorum, quos hic habemus, consilia secreta experiunda et alii nobis per hos ipsos acquirendi erunt omnibus artibus, in quo ego non sine aliquo fructu hactenus laborasse videor, sed pecunia et largitionibus opus erit, alioquin operam ludemus in tanta praesertim et profligata avaritia et summa omnium ordinum inopia. Haec qui-

35 perturbatione *suprascr.*

[4] Catherine de Médicis.
[5] Charles IX.
[6] Pomponne de Bellièvre.
[7] Selim II, sultan turc.

45 dem ad interna auxilia. In Prussia quoque, Dania, Svetia, Moscovia, Germania et provinciis maiestatis vestrae sacratissimae necesse est paratas in eum eventum habere copias. Errat enim, ut ego existimo, qui putat hos universe omnes nobis regnum tradituros, umquam, nisi minae cum precibus coniungantur. Haec quidem mea sententia est, si tumultuario agetur, quamvis tempus ipsum consilia
50 suppeditare rectiora solet in tali casu. Dubito tamen, ne hoc consilium consentaneum sit integritati et, quam iam obtulimus, amicitiae, nisi quod incidere possunt tales tractatus et occasiones per media prudenter excogitata, ut ad haec non nostra sponte descendisse, sed rogati vicinitatis iure adducti videamur. Si etiam per tractatus hinc exiret, hi numquam suae gentis gubernatorem ferent; tum ve-
55 ro possemus rationem inire et quaerere ea consilia ut et regno et rege aliquibus pactionibus intercedentibus consentiente aliquis ex serenissimis filiis maiestatis vestrae sacratissimae filiam uxorem[8] ducere posset, quam laudibus in caelum omnes Galli ferunt.

Sed nimius sum fortasse et ulterius progredior quam decet:|. De his rebus
60 omnibus brevi plura et cogitare et scribere, si opus ⟨f⟩ore maiestas vestra sacratissima iudicaverit, ex re nata poterimus.

Iterum Valachus[9] fudisse non leves Turcarum copias dicitur.

Deus maiestatem vestram sacratissimam conservet felicissimam diutissime. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime commendo et subicio..
65 Cracoviae, 14 Iunii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae humillimus et fidelis subditus ac servitor
Andreas Dudith etc. manu propria

Rex prorsus abstinuit ab institutis ac paratis spectaculis et hastiludiis, et sic ludi dilati sunt omnibus subitam mutationem mirantibus et causam studiose
70 inquirentibus, praesertim cum rex maerorem dissimulare nequeat.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae ⟨etc.⟩ regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino meo clementissimo.

426

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 16 juin 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Konv. 5, ff. 19r–20v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas, domine, domine clementissime.

51 post amicitiae: s *del.*

[8] Elisabeth, fille de Maximilien II, et femme de Charles IX depuis le 26 novembre 1570 (voir p. II, nº 299, n. 5); sur un mariage éventuel entre Henri de Valois et elle voir *NBD*, III/7, pp. 511–512.

[9] Jean III (Iwonia) le Cruel, hospodar de Moldavie; voir nº 414, n. 20.

Nudius tertius ante vesperam[1] accurrit veredarius ex Gallia[2] ad regem cum litteris prima huius mensis Lutetiae scriptis, quae regis christianissimi[3] mortem confirmabant, qui diem suum obiisse nuntiatur in ipso Pentecostes die.[4] Quibus litteris acceptis (quod ad nuntium, quem ego primus ei attuli, nondum fecerat) statim vestem mutavit et luctus signa edidit. Hodie oratores eum adibunt consolandi gratia. Eo munere etsi iam antea perfunctus sum, visum est tamen non abs re, si iterum accederem et maiestatis vestrae sacratissimae verbis ea dicerem, quae maxime ad rem pertinere visa fuerint; petii audientiam, iussus sum adesse statim post pontificis legatum.[5] Nam mihi semper hactenus praeter alios oratores secundus locus assignatur, quoties ad actum aliquem venitur, cui interesse volo. Haec mane scribo, ut anticipem; si quid ex regis sermone retulero, quod maiestati vestrae sacratissimae scire opus sit, ad finem litterarum apponam.

Vocantur senatores primarii summa celeritate. Nam rex iam prae se fert magnum atque adeo ardentissimum in Galliam properandi desiderium, magna laetitia eam ob rem exsultant Galli. Regina[6] vocat, publice proclamatum aiunt legitimum regni illius successorem hunc et regio testamento confirmatum. Dux Alansonus[7] suppliciter ad eum scribit omnem oboedientiam et fidem ei deferens, modo veniat. Rex Galliae iam hic salutatur et hoc nomine se subscripturus iam erat in litteris, nisi quod rogatus est a quibusdam, ut id tantisper differret, dum senatores adveniant. Tres menses ei dantur in litteris matris et eorum, a quibus vocatur, intra quos in Galliam properet; abiturit /!/ vehementer et iam negligere non obscure se significat eorum sermones, qui aliqua ratione abitum dissuadere leviter tentant. Itaque certum est hinc proficisci, nec miror, quis enim hoc cum illo regno comparet? quamvis non sine difficultate, ut equidem arbitror, rerum ibi potietur, nisi quod Mongomeri captus et supplicio capitis affectus scribitur.[8]

|:Iam se tradit totum nobis palatinus Cracoviensis.[9] Iam quaerimus consilia, ne quis regem retineat, et ut alius ei succedat sive volente, sive invito ipso, si hic,

2 *ante* ante: Heri *del.* | Nudius tertius *suprascr.*
2 *post* die: quo scilicet die*del.*
22 abiturit *sic ms. autographum*
27 Spina (= |:palatinus Cracoviensis:|) *aut.*: palatinus Sendominiensis *Maximiliani secretarius*

[1] Le 14 juin 1574.

[2] Méry de Barbezières, seigneur La Roche de Chemerault (CHAMPION, *Henri III*, vol. 1, p. 257; SERWAŃSKI, p. 197).

[3] Charles IX.

[4] La Pentecôte de 1574 tombait le 30 mai.

[5] Vincenzo Lauro.

[6] Catherine de Médicis.

[7] François, comte d'Anjou, duc d'Alençon, frère de Henri de Valois (voir p. II, nº 320, n. 19).

[8] Gabriel, comte de Montgomery (1530–1574), capitaine de la Garde Ecossaise du roi de France Henri II; il blessa le roi à mort lors d'un tournoi (30 mai 1559); après la mort du roi, il prit la fuite et devint chef des huguenots de Normandie; en 1574, assiégé au château de Domfront, il capitula après avoir reçu la garantie qu'il garderait la vie sauve. Transporté à Paris, il fut condamné et exécuté sur l'ordre de Catherine de Médicis le 26 juin 1574 (Léon MARLET, *Le comte de Montgomery*, Paris 1890).

[9] Piotr Zborowski.

ut spero, constans esse volet; et Litvania nostra est, et in Polonia magnas partes habebimus. Dabo operam, ut mihi eum tam artis vinculis obligem, ne possit elabi, habeo etiam cum quibusdam aliis intelligentiam, quorum opera utar; sed ne dubitet maiestas vestra sacratissima, dextre procedam, ne quid incommodi ad maiestatem vestram sacratissimam perveniat. Dabit mihi Deus, ut spero, tantum ingenii et industriae, ut sine damno maiestatis vestrae sacratissimae haec omnia fiant.

De hoc maiestas vestra sacratissima cogitet et subito mentem suam mihi indicare dignetur: si de gubernatore aliquo tractabitur nec obtineri poterit aliter, an hoc casu velit serenissimum archiducem Ernestum:| in considerationem venire. |:Iam hic dat operam, ut persuadeat de Alansonio in locum suum hic surrogando, quod numquam obtinebit:|.

Supplico, |:habeat maiestas vestra sacratissima pecuniam in promptu, ut, si ad rem ventum fuerit, ea pugnemus: nulla in re maior victoriae spes constituta est. Rebus diligentius et saepius perpensis cum palatino Cracoviensi et aliis statim quid facto opus iudicemus, maiestati vestrae sacratissimae significare non negligam, sed iterum moneo, ut ante omnia pecunia in promptu sit.

Si ita videtur maiestati vestrae sacratissimae ac mihi tantum fidere volet, mittat ad quinquaginta folia papyri vacua cum subscriptione et sigillo maiestatis vestrae sacratissimae, quibus ego fidelissime, ubi opus fore intellexero, utar ad commodum nostrum obligando maiestatem vestram sacratissimam ad certae summae solutionem; si quod quaerimus, obtinemus illorum auxilio, quibuscum res nobis erit. Praesenti quoque pecunia opus erit, quae distribuatur secreto et caute acceptis cautionibus necessariis. Addatur instructio, quam sequar, si meae industriae tantum non videtur tribuendum:|.

Supplico maiestati vestrae sacratissimae, dignetur statim mandare serio, ut mihi istic assignetur pecunia in manus Antonii Girolami, mercatoris Florentini. |:Nunc imprimis opus erit mihi pecunia ad missitandos famulos huc atque illuc et ad litteras Plesium ad postam mittendas, nam frequenter nunc scribendum erit maiestati vestrae sacratissimae, ut semper in tempore intelligat, quid hic rerum geratur. Ordinetur etiam Plesii, ut semper in proptu sit cursor, quoties meae litterae illuc mittuntur, ut eas statim auferat:|. Belleiureus,[10] orator Gallicus, cras a rege dimittetur cum mandatis ad reginam matrem, ut regnum illud administret, dum hic adveniat;[11] qui quidem prorsus discedere constituit, neque tamen hoc

43 Spina (= |:palatino Cracoviensi:|) *aut.*: palatino Sendomiriensi *Maximiliani secretarius*

[10] Pomponne de Bellièvre.

[11] La lettre du 15 juin 1574 de Henri de Valois transmettant la régence à Catherine de Médicis ([Simon GOULART], *Mémoires de l'estat de la France sous Charles IX*, vol. 3, Meidelbourg 1578, p. 386) fut emportée par Jacques Faye d'Espeisses qui quitta Cracovie le 16 juin. Bellièvre partit de Cracovie le 17 juin pour préparer la fuite de Henri de Valois (CHAMPION, *Henri III*, vol. 1, p. 260; SERWAŃSKI, p. 198).

regno se abdicaturum profitetur, non esse novum ait, ut unus duorum regnorum rex sit, nominat Carolum V, maiestatem vestram, regem Hispaniarum et alios etc.

Quid futurum sit, intelligemus ex conventu senatorum, multo etiam magis ex comitiis regni, sine quibus nihil decerni potest in tanta re. Nunc quidem iactantur sermones non dimissum iri, nisi omnia credita dissolvat et promissam pecuniam praestet, quae ascendit ad summam quinque milionum, ut affirmant harum rerum gnari.

Deus maiestatem vestram sacratissimam conservet diutissime felicem. In cuius gratiam me fideliaque mea servitia humillime subicio.

Cracoviae, 16. Iunii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudith etc. manu propria

Dilata est audientia rege scribendis litteris occupatissimo;[12] nescio an non necessarium sit gratulari regi huic de regno Franciae tum per litteras, tum per me (quamvis, si alios oratores idem facere videro, ne ego quidem hoc officium negligam), aut alium aliquem hac de causa huc balegandum; etsi alii oratores praetermittent gratulationem, tamen faciendum mihi esse existimo, ut dextre id ego officium a maiestate vestra expleam. Nam nihil est certius eum regem ubique in Gallia pervulgatum esse.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae ⟨etc.⟩ regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino meo clementissimo.

427

Maximilien à Dudith
Wien, le 18 juin 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv B (April–Juni 1574), ff. 3r–4v. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. B. (April–Juni 1574), f. 60r–v.

Maximilianus secundus, divina favente clementia electus Romanorum imperator, semper augustus etc. Magnifice fidelis dilecte.

Binas abs te in negotio tuo privato – matrimonii scilicet – accepimus litteras[1] tuumque de eodem nostra commendatione promovendo desiderium benigne intelleximus. Etsi vero ea est nostra erga te propensae voluntatis et clementiae

84 post instructio: ad *del.*

[12] Le 15 juin, Henri de Valois expédia des lettres à Venise (au sénat et à Arnaud du Ferrier) et à Frédéric III, palatin du Rhin, dans lesquelles il faisait état de son retour en France (*Lettres de Henri III*, vol. 1, pp. 344–346).

1–2 Maximilianus ... etc.: Andreae Duditio Maximilianus etc. *imp.*

[1] Voir n°s 417 et 419.

affectio, ut quae ad commodum et honorem tuum pertinent, quavis occasione iuvare cupiamus, nihilominus tamen negotii huius circumstantiis ac eo ipso perpenso, ob quod nec de nostri istic oratoris titulo tibi trubuendo nos hactenus resolvere potuimus, nimirum quod in ecclesiastico statu et episcopali quidem dignitate constitutus fueris, non abs re consideratione dignum nobis visum est, nostras hoc loci partes interponere. Quodsi vero coniugium hoc aliis idoneis rationibus atque mediis ad optatum effectum perduci queat, erit sane nobis (ut qui prosperis fidelium ministrorum nostrorum rebus non modo favere, verum etiam singularem ex iisdem voluptatem capere solemus) illud periucundum gratumque. Ideoque quod tuo hac in parte desiderio minus satisfacimus, ita accipies, ut nihilominus eundem nos erga te animum, ad tua scilicet commoda, honorem et dignitatem promovendam propensissimum retinere, ac oblata huiusce voluntatis nostrae maiori cum existimatione nostra declarandi occasione, eidem haud facile defuturos esse tibi persuasum habeas. Id quod memoratis tuis litteris clementer respondere voluimus.

Datum in civitate nostra Vienna, die decima octava mensis Iunii. Anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo quarto. Regnorum nostrorum Romani duodecimo, Hungarici undecimo, Bohemici vero vigesimo sexto.

Maximilianus.

Vidit Ioannes Baptista Weber

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium

Petrus Obernburger

Magnifico fideli nobis dilecto Andreae Duditio nostro consiliario, et in Regno Poloniae internuntio.

13 ministrorum nostrorum: nostrorum ministrorum *imp.*

14 post gratumque: De nobis autem hic tibi persuasum velimus, quod si alia quaepiam talis occasio se efferat, qua maiore cum existimatione nostrum erga te benignum animum declarare tuisque commodis *del. imp.*

15–17 Ideoque ... retinere *in marg. imp.*

15 satisfacimus: satisfaciamus *imp.*

19 habeas: velimus *imp.*

in f. 4v. nota Dudithii: scriptae 18., redditae 27. Iunii

428

Maximilien II à Dudith
Wien, le 18 juin 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. B (April–Juni 1574), ff. 62r–65v. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. B (April–Juni 1574), ff. 66r–68v.

Maximilianus secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator, semper augustus etc. Magnifice fidelis dilecte.

Redditae nobis sunt litterae tuae die decima octava et vigesima septima Maii ac secunda praesentis mensis datae.[1] In quibus etsi multa sunt, quae utpote scitu imprimis digna, nobis ob tuam in iisdem nuntiandis diligentiam et assiduitatem pergrata fuerunt, tamen cum illa pleraque nullo responso indigeant, ad reliqua solum rescribimus.

In negotio Czendelii[2] toties iam, quo pacto illud se habeat et quam iniquam in causam foveat, scripsimus, ut Bonarus ac alii, qui eius patrocinium hactenus susceperunt, de rei indignitate edocti merito tandem acquiescere debeant, nedum idem Bonarus iustam aliquam ditionis nostrae mercatores eorumve merces arrestandi causam habuerit. Ideoque castellano Trocensi, Eustachio Wolowicz, qui suo hortatu mercatores illos cum mercibus omnibus missos factos esse significat, negotii qualitatem aliquo modo demonstrandum duximus, uti ez adiuncto litterarum nostraum exemplo videbis.[3] Et quamvis idem castellanus Trocensis scribat relaxationem illam sine omni ipsorum mercatorum impensa et dispondio factam esse, nihilominus cum litterae tuae aliud innuant, nimirum ob arrestationem hanc mercatores illos ultra mille et ducentorum florenorum damnum incurrisse, tu, si ita sit, iisdem mercatoribus, ut huiusmodi damnum illatum ipsis, uti par est, resarciatur, favore et opera tua non deeris.

Cumque praeterea ostendas multas et varias in dies ad te subditorum nostrorum contra Polonos et vicissim Polonorum contra subditos nostros querelas deferri, operae pretium existimamus, ut, quales eae sint, in specie nobis declares, quo de adhibendis idoneis remediis opportune cogitare possimus.

Quod de pecunia serenissimae quondam Poloniae reginae[4] etc., sorori nostrae carissimae debita cum serenissimo rege sermonem habueris, in eo recte abs te

1–2 Maximilianus ... etc.: Andreae Duditio Maximilianus etc. *imp.* *19 post* ita: iam add. *imp.*

---

[1] Voir n°s 418, 419, 420 et 421.

[2] Ladislaus Zendel.

[3] La lettre de l'empereur à Eustachy Wołłowicz manque; il s'agit probablement d'une réponse de l'empereur à la lettre de Wołłowicz du 19 mai (voir n° 418, n. 28). C'est par la lettre de Seweryn Boner à Dudith (voir n° 451) que nous apprenons l'existence de cette lettre.

[4] Catherine von Habsburg.

factum est. Etsi enim senatore quidam pecuniam illam nullo iure peti censent, eo quod a rege defuncto[5] sine statuum et ordinum regni assensu decreta fuerit, nos tamen non solum hac ipsorum exceptione minime contenti esse possumus, sed miramur etiam talia ab ipsis in medium afferri. Utut autem res sit, non omittes, quin apud serenissimum regem pro responso opportune instes.

Cameram nostram Silesiacam accepto novissimo mandato nostro, quod tibi nuper transmisimus, de solutione pensionis, salarii et subsidii tibi debitorum ita prospexisse vel prospecturam esse confidimus, ut ulteriore ea, quam petis, provisione minime opus sit.

Quod ad Alberti Laski querelam ratione Kessmarck attinet, equidem res aliter se habet, quam ipse existimat vel saltem aliis persuadere nititur. Namque is non nobiscum, sed cum supremo partium Regni nostri Hungariae superiorum capitaneo, Ioanne Rueber, contraxit: adeoque ius suum contra eundem iuxta eiusdem contractus pacta [prosequi] sine aliquo nostro, ut cuius res hoc loci non agitur, impedimento persequi poterit.[6]

Poplawskium,[7] quemerga nos inclytamque nostram Austriae domum optime affectum ac iis qualitatibus praeditum esse praedicasti, ut sua nobis opera usui esse possit, in familiarium nostrorum aulicorum (non autem dapiferorum) numerum cum duobus equis et salario sive stipendio consueto recepturi, ac, ubi conceptae ex tua et aliorum praedicatione de ipso exspectationi responderit (uti facturum confidimus), pro solita nostra in virtutis alumnos ac integra fide nobis addictos benignitate illum clementer quavis occasione commendatum habituri sumus.

Ad serenissimae infantis[8] negotium Neapolitanum[9] quod attinet, nos antehac rei huic promovendae non defuimus. Idem in posterum quoque serenitas eius exspectare poterit. Nos scilicet quidquid ad negotium istud iuvandum favore et intercessione nostra praestari poterit, in nobis desiderari haud facile passuros esse.

Ad Sigismundi Miskowski, capitanei Oswecimensis, et abbatis Tinicensis, Andreae Brzechffa, petitiones ex Cancellaria nostra Bohemica responsum accipies.

Quod superest, te caesarea et regia gratia nostra benigne complectimur.

Datum in civitate nostra Vienna, die decima octava mensis Iunii, anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo quarto, regnorum nostrorum Romani duodecimo, Hungarici undecimo, Bohemici vero vigesimo sexto.

Maximilianus

40 prosequi *sic in doc. orig.*: persequi *imp.*

58–59 Datum ... quarto: Datum Viennae, die 18 Iunii 1574 *imp.*

59–60 regnorum ... sexto *add. imp.*

[5] Sigismond II Auguste.
[6] Voir nº 421, n. 10.
[7] Wojciech Popławski.
[8] Anne Jagellon.
[9] Voir nº 418, n. 24.

Vidit Ioannes Baptista Weber

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium

Petrus Obernburger

Postscripta

Egregie fidelis dilecte, cupimus etiam, ut istic de tribus equis gradariis, praestantibus, grandiusculis et robustis, castratis vel non castratis, ac praeterea quattuor Valachis, magnitudine, forma ac colore, sive is glaucus, albus vel spadiceus sit, paribus, non autem effrenibus, formidolosis vel nimis ferocibus, sed talibus, qui vehiculo muliebri iungi apti atque idonei sint, dispicias, eosque comparatos primo quoque tempore per aliquem vel aliquos, qui in itinere diligentem eorum curam habeant, nobis huc transmittas: pecuniam, quam pro iis expenderis, mox recepturus, nobisque in eo rem pergratam facturus.

Datum, ut in litteris.

Maximilianus

Vidit Ioannes Baptista Weber

Petrus Obernburger

Magnifico fideli nobis dilecto, Andreae Duditio, nostro consiliario et in Regno Poloniae internuntio.

429

Dudith à Maximilien II
Kraków, les 19–20 juin 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juni 1574, ff. 27r–29v.

|:Decima octava huius, secunda hora noctis rex insciis omnibus aufugit.[1] Statim Laski[2] ad me venit, iuravit mihi manu stipulata et maiestati vestrae sacratissi-

75–79 Maximilianus ... internuntio *deest in imp.*

in f. 65v. nota Dudithii: scriptae 18., redditae 27. Iunii

Prima pars epistulae formulis in introductione et in fine solitis necnon subscriptione caret, sed in f. 17v legitur nota cancellariae: Duditius de 19 Iunii 1574

[1] Le roi Henri de Valois s'enfuit dans la nuit du 18 au 19 juin 1574 (du vendredi au samedi). Pour les témoignages des contemporains voir ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, p. 62, n. 1; ORZELSKI, pp. 238–242 et n. 9 de la p. 238; *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, pp. 246–249; CIESZKOWSKI, pp. 101–106; NOAILLES, vol. III, pp. 585–598. Voir aussi (pour la plupart, des échos de Vienne) *NBD* III/7, pp. 619–620, n. 1. C'est le 19 juin que Piotr Zborowski annonça officiellement la fuite du roi (PRZEZDZIECKI, t. 5, pp. 205–206; HHStA, Polen I, Kart. 23, April–Juni 1574, f. 71 – la lettre originale avec le sceau de Zborowski).

[2] Olbracht Łaski.

mae. Sequuntur regem multi, ut eum retrahant, si possint, ex itinere. Suspicio est maiestatem vestram sacratissimam habere communicata cum eo consilia, quae res aliquantum nobis nocet, sed dabo operam, ut haec suspicio omnis eradicetur.[3] Multi ad me concurrunt et novi et veteres amici nostri: Secigniovski, de quo alias scripsi, vir magnus et ad res gerendas aptissimus, et alii, palatinus Cracoviensis[4] et alii, quos nobis Deus dedit.

Per Deum obtestor, ne maiestas vestra sacratissima occasionem negligat, pecuniam, quantam potest, contrahat, mittat chartas subscriptas, ut scripsi, et alia celerrime faciat, quae ad tantam rem opus fore intelligit.

Cogitet maiestas vestra sacratissima, an non e re ipsius fuerit significare Polonis statim regem ipsorum istic esse, siquidem istuc profociscetur, et non dimittere eum ad tempus. Hac re conciliabimus nobis, ut arbitror, multos, satis est hunc animum ostendisse et retinere eum aliquot dies, post non deerunt excusationes, quare retineri non potuerit; sed hoc dubitanter consulo. Consulat maiestas vestra sacratissima pro sua prudentia, quod maxime ad rem pertinere existimabit. Pecuniam imprimis cum rebus petitis mittat, sed celeritate opus est. In magnam spem erectus sum, modo ipsi nobis ne desimus et occasionem ne negligamus. Hunc celerrime expedivi, non fuit otium plura scribendi propter concursum hominum ad me et magnum tumultum ac strepitum armorum in urbe.

Cracoviae, diliculo decimae nonae diei Iunii:|.

Sacratissima caesarea maiestas etc., domine, domine clementissime.

|:Laski totus noster est, confluunt ad eum praecipui ex nobilitate – senatores primarios non paucos in suam sententiam pertraxit, in dies fit ad eum et in horas magnus concursus – sacramento se ei obstringantes non alium se regem electuros quam eum, quem ipse nominaverit. Hodie summo mane infantem[5] allocutus ⟨...⟩, tota nostra est cum suis, ita tamen, ut serenissimus archidux Ernestus regno potitus ipsam uxorem ducat. Si Laskium retinere volumus, necesse est, ut maiestas vestra sacratissima ad eum statim quam humanissime scribat: conditiones et pacta non levia sunt, quae sibi concedi vult, easdem scilicet, quas prius quoque sibi a maiestate vestra sacratissima confirmatas asserit, ut redimantur bona eius oppignorata in Hungaria[6] et hic, quae certe magna summa est, ad trecenta milia florenorum. Deinde vult sibi dari iure perpetuo arcem Scepusiensem, item capitaneatum civitatum Scepusiensium, aliis rebus contentum

7 Spina (= |:palatinus Cracoviensis:|) *aut.* : palatinus Sendomiriensis *Maximiliani secretarius*

22 diluculo: ciluculo *ms. autographum*

28 sum *vel* est *supplendum esse videtur*

[3] On soupçonnait l'empereur (et Dudith) d'avoir facilité la fuite du roi, voir ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 119–120.

[4] Piotr Zborowski.

[5] Anne Jagellon. Sur les démarches d'Olbracht Łaski en vue de gagner des partisans à la candidature de l'archiduc Ernest (qui devait épouser Anne) voir *Acta nuntiaturae Polonae*, IX/1, p. 255.

[6] Cf. nº 421, n. 10.

reddendo Macieovium, qui nunc ibi est capitaneus.[7] Magna sunt ista, fateor, sed quantum maiestatis vestrae sacratissimae intersit in omne aevum obtinere hoc regnum, intelligit ipsa me tacente. Certe in hoc homine, cuius cor Deus ad nos convertit, quantum positum sit, apparet ex damno, quod superioribus comitiis accepimus ob eius defectionem, qui coniunctus cum iis, quos nunc quoque addictos habet, regnum nobis eripuit. Per Deum obtestor maiestatem vestram sacratissimam, ne hanc tam optatam occasionem negligat, scribat statim, concedat omnia, iubeat quantam maximam potest pecuniam coacervare, qua uti possimus ad parandos amicos, nam frustra conamur sine eis. Scribat ad Secigniovski,[8] habeat in promptu milites in Hungaria, in Silesia, remittat statim Rueberum,[9] ut, si opus sit, nobis statim praesto adsit.

Litteras hac eadem via mittat, qua hae perferuntur per Kaismark, nam omnes alii aditus interclusi iam sunt. Rex obsidetur Plesii,[10] periculum est, ne etiam inviti ad bellum pertrahamur, sed in hoc casu considerandum est etiam atque etiam, utrum melius sit regi opitulari, an Polonis favere regis amicitia neglecta: sive reducatur, sive etiam elabatur, iam eo ventum est, ut nobis ipsis deesse non debeamus, postquam Deus talem occasionem praebuit, erunt omnia salva, erimus excusati apud omnes homines. Plura non possum scribere, occupatissimus cum sim, et res haec non patiatur longiorem moram. Nos admonebimus postea, cum opus fore cognoverimus oratore aliquo, sed caveat, ne alium oratorem huc suo tempore mittat, quam comitem a Salm,[11] hic erit accommodatissimus ex omnibus. Me nunc potest ornare, si vult, petito titulo oratoris, quod in rem maiestatis vestrae sacratissimae quoque fore non dubito. Alias quoque litteras, quas petii in meo negotio ad palatinum Cracoviensem[12] et familiam Sborovianam,[13] rogo, ut obtineam, erit id quoque nobis auxilio; non abutar eis, credat maiestas vestra

58 post dubito: de *del.* | Alias *corr. ex* aliis

[7] Jan Maciejowski († peu avant le 5 mai 1587), fils de Mikołaj, voïvode de Lublin et staroste de Sepusie (Spisz); après la mort de son père, il lui succéda à la starostie de Sepusie (Spisz) au printemps 1574; le 12 mai 1583, il obtint une deuxième starostie, celle de Łęczyca. Il fut respectivement chambellan de Sandomir (depuis 1574), châtelain de Czechów (depuis le 9 octobre 1579), châtelain de Zawichost (depuis le 24 novembre 1581) (BONIECKI, t. 16, p. 222; Irena KANIEWSKA, in *PSB*, t. 19, p. 63; URZĘDNICY II/2, IV/3).

[8] Jakub Secygniowski.

[9] Johann Rueber.

[10] Les seigneurs polonais partis à la poursuite du roi ne purent entrer à Pless (Pszczyna) qui se trouvait au-delà de la frontière. Ils s'établirent autour de la ville et attendaient que le roi en sortît; c'est du moins la relation que donne Tomasz Płaza dans une lettre (Kraków, 20 juin 1574) à Marcin Kromer (PRZEZDZIECKI, t. 4, p. 247). Par contre, dans un témoignage anonyme (Visternicz, 22 juin 1574), *envoyé à* Vienne (id., t. 5, pp. 202–203) il n'est question que d'une brève halte du roi au château de Pless d'où on épiait l'arrivée des poursuivants.

[11] Nicolas IV, comte de Salm et de Neuburg († 1580), conseiller du Reich et conseiller de guerre (*Ottův Slovník Naučný*, t. 22, p. 551).

[12] Piotr Zborowski.

[13] Il s'agit de Jan Chodkiewicz et de Hieronim Ossoliński, ses futurs beaux-frères.

sacratissima, sed cautissime omnia agam, neque committam, ut ob privata mea maiestatis vestrae sacratissimae causam perdam, quin volo ista et vitam ipsam meam servire commodis maiestatis vestrae sacratissimae.

Nunc scribente me ista allatum est regem elapsum esse Polonis neque adhuc potuisse apprehendi.

Cracoviae, vigesima Iunii. Ex abbatia Landek statim educat militem Rueber. Caute ad me litterae mittantur et eodem argumento per diversas vias:|.

Ad manus proprias sacratissimae caesareae regiaeque maiestatis etc., domini, domini et benefactoris mei clementissimi.

Cito, citissime.
Cito, citissime.
Cito, citissime.
Cito, citissime.
Cito, citissime.
Cito, citissime.[14]

430

Dudith à Maximilien II (Johann Wolzogen)
Kraków, le 21 juin 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juni 1574, ff. 36r–37v.

|:Obsecro maiestatem vestram sacratissimam per Deum, si rebus suis bene consulere vult, statim sine mora mihi respondeat ad meas litteras proximas binas aut plures;[1] celeritate summa opus est. Multi praecipui nocte ad me ventitant, habebimus totam Litvaniam, iam noster est palatinus Vilnensis,[2] castellanus

Epistula subscriptione caret — *in f. 29v. nota cancellariae:* Herrn Weber | *alia manu:* Duditius 20 Iunii 1574

[14] Le messager arriva à Vienne le 22 juin 1574 avec la lettre de Dudith (Giambattista Concini au grand duc de Toscane, Wien, le 23 juin 1574, ASF, filza 4332ª, f. 145; voir aussi *NBD* III/7, pp. 519–520).

[1] Voir nos 425 i 426.
[2] Mikołaj Radziwiłł, dit Rudy.

Trocensis,[3] Radzivili,[4] capitaneus Samogitiae,[5] thesaurarius,[6] reliquos facile acquiremus per hos, qui ibi omnia gubernant. Dux Ostrovius[7] noster est, Masovia nostra erit ob infantem,[8] ut et Litvania ob hanc eandem causam. Rex hic litteras reliquit, in quibus monet, ne a fide discedant, sed regnum sibi conservent, se cito rediturum.[9] Dabunt quidem id operam Sborovii et tota illa factio, ut id fiat, sed ausim affirmare, immo sine dubio mihi affirmare posse videor nostras partes fore superiores, modo sibi ne desit maiestas vestra sacratissima et cordate rem aggrediatur et det potestatem tractandi cum eis, si posset regi persuadere, ut, quod ipse non potest retinere regnum, serenissimo archiduci Ernesto faveat, ac litteras hac de re ad senatum scribat; nihil esset melius. Si videbo Sborovios a nobis abhorrere, aut aperte aut palam refragari, dabo operam per contrariam partem, ut eorum conatus evertam. Non desunt mihi rationes, quamvis periculum est, ne omnes oratores hinc disce⟨de⟩re iubeantur, et ego imprimis, nam nobilitas non parum offensa est, quod certo persuasum habet per me de hoc fuga actum esse; nihil excusationes valent. Heri satis acerbe contendi, modeste tamen, hac de re cum palatino Cracoviensi[10] et aliis hoc ipsum affirmantibus pro explorato et maiestatem vestram sacratissimam in suspicionem vocantibus. Ferrariensis orator[11] duos milliones auri pollicetur, si herum eius eligant, Florentinus[12] duplum. Cum

6 Radzivili: Radxivili *ms. autographum*

21 Spina (= |:palatino Cracoviensi:|) *aut.* : palatino Sendomiriensi *Maximiliani secretarius*

3 Eustachy Wołłowicz.

4 Dudith fait allusion à Mikołaj Krzysztof Radziwiłł, dit Sierotka (l'Orphelin), grand maréchal de Lituanie (voir p. II, nº 297, n. 7), et probablement à son cousin Krzysztof Radziwiłł dit Piorun (la Foudre) (1547 – 20 novembre 1603), depuis le 10 mai 1572 hetman de camp de Lituanie, futur grand hetman de Lituanie (Henryk LULEWICZ, in *PSB*, t. 30, pp. 264–276).

5 Jan Chodkiewicz.

6 Hieronim Bużeński.

7 Konstanty Wasyl Ostrogski.

8 Anne Jagellon.

9 Voir ORZELSKI, p. 240; SERWAŃSKI, p. 198. Ces lettres avaient pour destinataires (toutes du 18 juin) les sénateurs et toute la noblesse de la République (*Lettres de Henri III*, vol. 1, pp. 346–348; *Documenta Polonica ex Archivo Generali Hispaniae in Simancas*, pars I, pp. 168–169), l'évêque de Cujavie Stanisław Karnkowski (*Lettres de Henri III*, vol. 1, pp. 349–350), Piotr et Andrzej Zborowski, le sous-chancelier Piotr Wolski (*ibid.*, pp. 350–351; *Res Polonicae*, nº 63), l'évêque de Chełmno Piotr Kostka (*Lettres de Henri III*, vol. 1, pp. 352–353), le grand maréchal de Lituanie Mikołaj Krzysztof Radziwiłł (*ibid.*, p. 352), le voïvode de Sieradz Olbracht Łaski (*ibid.*, pp. 351–352), le chambellan de la cour et châtelain de Wojnicz Jan Tęczyński (*ibid.*, p. 353; *Res Polonicae* nº 64). En outre, le roi laissa une lettre informant de son départ, avec une brève instruction pour Charles de Danzay et Niccolò Alamani (*Lettres de Henri III*, vol. 1, pp. 348–349; PRZEZDZIECKI, t. 5, p. 200).

10 Piotr Zborowski.

11 Taddeo Bottone.

12 Troilo Orsini († 1577), depuis 1567 au service diplomatique des ducs de Toscane, fut ambassadeur du Grand-Duc Francesco I de'Medici auprès de Henri de Valois (Antonina MORANDINI, *Una missione di Troilo Orsini in Polonia per il Granduca di Toscana (maggio–luglio 1574)*, «Archivio Storico Italiano», 1965, 123, pp. 94–112).

illo familiariter expostulavi, negat, quid enim aliud faciat. Laski⟨u⟩m[13] omnibus modis retineamus, credat mihi maiestas vestra sacratissima, me non male suadere. Capitaneus Plessensis[14] diligenter procuret, ut maiestatis vestrae sacratissimae litterae ad me tuto semper perferantur: poterit id facere, si debitam cautionem adhibebit, nam in ipsis finibus est; multum in hoc positum est. Rescribat cito maiestas vestra sacratissima et se resolvat, nec hanc occasionem sibi eripi patiatur, quae posthac erit calva; nec scio quando umquam redibit. Nullis se pactis cum rege implicet, ne aditum nobis ad regnum ipsi praecludamus, nisi velit favere, ut dixi; extra hoc nihil ei concedat maiestas vestra sacratissima, quia optime spero et habemus magna initia, progrediemur in dies Deo volente feliciter. Cito, cito, cito se resolvat maiestas vestra sacratissima, nam omnia in celeritate consistunt, antequam Turcam[15] adiutorem poscat profugus rex:|.

21 Iunii mane 1574.

|:Hi oratorem mittere istuc cogitant:[16] do operam, ut Secigniovius[17] mittatur; huc maiestas vestra sacratissima neminem adhuc mittat, quia omnia pessum irent. Mihi in titulo scribatur non «ad regem», sed ipsum «regnum internuntio», quamvis mallem oratori ob auctoritatem et maiorem securitatem – sed fiat voluntas maiestatis vestrae sacratissimae in hac et omnibus aliis rebus:|.

In ⟨man⟩us proprias des Jo⟨annnis⟩ Volzogen, hern ⟨ ... ⟩

Cito, citissime.

Cito, citissime.

Cito, citissime.

Cito, citissime.

431

Dudith à Maximilien II
|Kraków|, le 22 juin 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juni 1574, ff. 46r–47v.

|:Qui has reddet, Troilus Ursinus, nescio quomodo penetravit in amicitiam Laski.[1] Is poterit maiestatem vestram sacratissimam docere, quae ex ipsius ore

35 Turcam: Turkam *ms. autographum* *42 post* hern *cetera legi non possunt*

[13] Olbracht Łaski.

[14] Nous ne savons pas qui administrait Pless (Pszczyna) au nom des Promnitz.

[15] Selim II, sultan turc.

[16] Les sénateurs présents à Cracovie n'envoyèrent à l'empereur qu'un courrier avec une lettre datée du 21 juin 1574 (PISTORIUS, pp. 96–97; *Res Polonicae*, nº 60; l'original muni de sceaux in HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April–August 1574, f. 38–38v). Le courrier arriva à Vienne avant le 1er juillet (*NBD* III/7, p. 535).

[17] Jakub Secygniowski.

---

[1] Olbracht Łaski.

audivit: tanto desiderio serviendi maiestati vestrae sacratissimae inflammatus est, ut iam nihil eo ardentius fieri possit. Quantum in eo sit positum, iam ante significavi; rogo, ne sentiat se contemni, sed magni fieri tum speciosis litteris, tum iis concedendis, quae petit, nam et avarus est et ambitiosus. Ego sum in periculo cum aliis oratoribus principum, sed ego imprimis, quod nobilitas non omnis bene affecta est maiestati vestrae sacratissimae;[2] sed tamen in magna spe sum, modo maiestas vestra sacratissima sibi non desit et ad electionem veniatur. Quamvis iudicio meo prius regem per oratores suos convenient, ut oboedientiam ei renuntient, tum primum de alio eligendo cogitabunt, quod difficilius factu erit missis oratoribus, qui tamdiu pro obsidibus ibi detinebuntur, quamdiu ipsis consultum fuerit. Interea tempus extrahetur et hic per suos id efficere conabitur, quod instituit: ut Alenzonium ducem[3] gubernatorem instituat tradita ei in uxorem infante[4] – sed confido irrita fore haec consilia. Quare cito deliberet maiestas vestra sacratissima de iis, quae scripsi ante, et de omnibus me certiorem faciat. Nisi mihi pecunia mittatur, magnas difficultates patiar. Mitto exempla litterarum, quas rex hic reliquit:|.[5]

22 Iunii 1574.

Sacratissimae caesareae regiaeque maiestati[s] etc. etc. etc., domino, domino meo clementissimo.

Epistula formulis in introductione solitis et subscriptione caret

[2] Le 20 juin 1574, le P. Tomasz Płaza écrit de Cracovie à Marcin Kromer, évêque coadjuteur de Warmie: «Dudicius agent cesarski *male audit*. Przed kilkiem dni oddał królowi listy cesarskie, a snadź *et litteras passus*; prze i chce okazać list cesarski cyframi pisany, iż mu ni o czym nie pisze, tylko o śmierci króla francuskiego. Mówił mu snadź poseł papieski i wenecki, żeby miał o tym wiedzieć i pieniędzy królowi od cesarza dodać. Prze się.» (L'agent impérial Dudith *male audit*. Il y a quelques jours, il a remis au roi les lettres de l'empereur, probablement *et litteras passus*; il nie et veut montrer la lettre chiffrée de l'empereur qui ne parlerait que de la mort du roi français. Les ambassadeurs du pape et de Venise ont dû lui dire, pour qu'il le sache et qu'il donne encore de l'argent au roi de la part de l'empereur. Il nie tout.) (PRZEZDZIECKI, t. 4, p. 248). Sur les craintes des ambassadeurs étrangers à Cracovie, voir aussi la lettre de Troilo Orsini du 2 juillet (Jana KRASIŃSKIEGO *Polska czyli opisanie topograficzno–polityczne Polski w wieku XVI oraz Materiały do panowania Henryka Walezjusza* [La Pologne ou description topographique et politique de la Pologne du XVIe siècle et Matériaux pour le règne de Henri de Valois], élab. par Stanisław BUDZIŃSKI, Warszawa 1852, pp. 186–187). C'est Olbracht Łaski qui était chargé de veiller sur leur sécurité (SERWAŃSKI, pp. 199–200). Le conseil municipal vota bientôt des mesures pour renforcer la garde et faire régner la paix; APK, Oddział Miejski, Katalog Drukowany 1213, pp. 34–36 (*Senatus consulta*...).

[3] François comte d'Anjou, duc d'Alençon.

[4] Anne Jagellon.

[5] Voir n° 430, n. 9. Parmi les lettres laissées par le roi (HHStA, Polen I, Kart. 23, April–Juni 1574), il y a une copie des lettres suivantes: aux sénateurs et à la noblesse (ff. 69–70, 78–79), à S. Karnkowski (f. 81), à O. Łaski, (f. 81), aux P. et A. Zborowski et à P. Wolski (f. 82), à J. Tęczyński (f. 82v), à M. K. Radziwiłł (f. 83), à C. Danzay et à N. Alamani (f. 83v).

432

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 25 juin 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juni 1574, ff. 46r–47v.

|:Castellanus Lublinensis[1] statim intellecta regis fuga in magnam spem erectus res nostras promovendi summa celeritate huc venit et ad me divertit; hic consilia dies noctesque communicamus, nam nihil eo studiosius, nihil fidelius reperias. Nostra causa huius auctoritate et prudentia plurimum adiuvabitur: confirmat nos-
5 tros, alienos in nostras partes pertrahit, nihil eorum praetermittit, quibus maxime opus est. Idem eius quoque, quod meum est, iudicium de Laskio[2] et quibusdam aliis factiosis et popularibus aut retinendis aut nobis conciliandis; condiciones ab eo propositae etsi non statim omnes conceduntur, modo pecunia adiuvetur, de aliis facilius conveniemus. Sed, ut ante iam saepe scripsi, pecunia opus est
10 maxime, sine qua parum efficiemus, cum et publice et privatim omnes exhausti sint, neque ob inopiam, qui nobis favent, quidquam memorabile facere queant, praesertim cum ad rem ventum fuerit. Promissis et speciosis verbis (quibus gratia promittitur, si occasio offeratur) nemo capitur, nisi rerum ignarus, et tali nos non opus habemus ad rem, de qua agimus. Gall⟨u⟩s vanis promissis id effecit,
15 ut iam ne veris quidem pollicitis fides habeatur: quare praesenti pecunia opus est, cuius administratio ex maiestatis vestrae sacratissimae praescripto rectissime committi posse videtur eidem castellano et mihi; credat nos nihil facturos, nisi summa cautione et fide integra. Mittere huc aliquem hoc tempore perniciosum esset, plus per hunc unum efficiemus, quam si mille oratores mitterentur, qui
20 statim suspicionem augerent et, ut antea factum est, aut expellerentur hinc, aut alicui loco affigerentur apposita custodia, unde nihil operae pretii facere possent, nam ne nunc quidem nobilitas multo nobis addict⟨i⟩or est quam antea; nescio quo fato id fiat, ut ita a nobis abhorreant. Si ad electionem venietur, non precibus modo agendum videtur, sed manu quoque. Id autem hoc pacto fiet, ut sive
25 castellanus hic, sive Laski, sive uterque vel alius aliquis idoneus ad hanc rem cum aliquo Sboroviorum, si nolint esse nostri, aut alio factionis alicuius adversariae principe ansam rixae, deinde inimicitiarum quaerat; per hanc occasionem conscribat militem, existimabitur tuendi sui causa caterva militum stipatus incedere, disponentur alii quoque itidem instructi milite, ut sic fact⟨i⟩o nobis adversa
30 vel metu ipso opprimatur, si nolit aliis rationibus nobis adhaerescere, quam ad

Epistula formulis in introductione solitis necnon subscriptione caret.

[1] Stanisław Słupecki de Konary.
[2] Olbracht Łaski.

rem, ut saepe dixi, praesente pecunia opus est. Remittat maiestas vestra sacratissima cito Ruberum[3] cum mandato, ut si opus sit milite, nos subito adiuvet. In Silesia quoque sint parati, praetendant lustrationem ob aliquam causam, sive coronationis Bohemicae,[4] sive quamcumque aliam, ne consilia nostra pateant, qui ipsi quoque, si opus sit, nobis subsidio veniant. Errat enim, ut ante affirmavi, qui credit nos umquam hoc regnum bonis tantum verbis et precibus obtenturos esse, manu quoque et minis opus est, sed non nisi in tempore et summa providentia. Fit per totum regnum concursatio de patria et rege consilia capientium.

Quatuor factiones fore provideo. Prima eorum, qui regem nolent exauctorare ob hanc fugam et exspectandum censebunt, dum aut ipse redeat, aut fratrem[5] aut alium gubernatorem intrudat, qui infantem[6] ducat uxorem. Secunda Moscum[7] expetentium. Tertia Piastum et praecipue Rosenbergium,[8] qui tantum sui desiderium in multorum ex nobilitate et senatu animis reliquit, ut mirum videatur. Hanc nos vehementer oppugnamus; auget eius amorem, quod disseminatum est nescio quo auctore dissensionem esse inter ipsum et a Bernstain,[9] quod hic quaedam patriae suae perniciosa invehere velit. Ille libertatem contra eum tueatur et privilegia ac iura, antequam coronatio peragatur, renovare et augere conetur. Quarta factio nostra est. Primae et secundae fact⟨i⟩oni iam manus dedisse videntur Sborovii cum suis infante in suas partes pertracta, quod promittant ei coniugium cum Rosenbergio; id quamvis mecum dissimulant, tamen non sine causa mihi suspecti sunt. Dabimus operam per episcopum Chelmensem,[10] qui plurimum apud eam gratia valet, ut hanc ei cogitationem excutiamus, si fieri possit, una cum Sboroviis per media opportuna, et praecipue per castellanum Sendomiriensem, sororium eorum,[11] hominem magnae auctoritatis in hoc regno apud omnes et mihi amicissimum, qui ipse quoque ad me nunc divertit et mecum habitat per hoc tempus conventus in hanc urbem. Supplico maiestati vestrae sacratissimae, ut cito se resolvat et nos de voluntate sua certiores faciat: opus est celeritate, ut fundamentis tempestive iactis ad exstruendum aedificium pergamus alacriter. Ad infantem retinendam opus est litteris manu maiestatis vestrae sacratissimae et serenissimi archiducis Ernesti scriptis, in quibus pro-

49 post cum: infante *del.*

3 Johann Rueber.

4 L'archiduc Rudolf n'était pas encore couronné roi de Bohème (le couronnement eut lieu en 1575).

5 François comte d'Anjou, duc d'Alençon.

6 Anne Jagellon.

7 Ivan IV le Terrible (cf. Borys FLORIA, *Magnateria litewska a Rosja w czasie drugiego bezkrólewia* [Les magnats lituaniens et la Russie à l'époque du deuxième interrègne], «Odrodzenie i Reformacja w Polsce», 22, 1977, pp. 145–149).

8 Vilém de Rožmberk. Sur la candidature de Rožmberk au trône de Pologne voir PÁNEK, *Poslední Rožmberkové*, pp. 172–181.

9 Vratislav de Pernštejn.

10 Wojciech Starożrebski.

11 Hieronim Ossoliński (cf. nº 417, n. 3).

mittatur eam fore uxorem, si rex sit; aut detur mihi facultas id promittendi et scripto promissum consignandi in una ex illis chartis albis, quas mitti cupio subscriptis manu maiestatis vestrae sacratissimae et sigillatis. Consilium est Lublinensis, ut maiestas vestra sacratissima bonis modis, ut primum ad electionem novam ventum fuerit, inducat magistrum Teutonicum,[12] ut militem conscribat per speciem Prussiae occupandae ad terrorem incutiandum; quo audito maiestas vestra sacratissima requiretur ab his, sic demum interponet auctoritatem suam, et per speciem retrahendi illum a proposito benevolentiam maiorem hic apud multos conciliabit. Scribit Lublinensis quoque, apertius scripsisset, nisi timuisset, ne litterae interciperentur.[13] Mihi pecunia opus est, nam nunc maiores sumptus faciendi sunt necessario, quia multi ad me conveniunt, multi ad mensam accumbunt, servitores huc atque illuc perpetuo mittendi mihi sunt cum litteris ad amicos et confidentes nostros; nunc neque sumptibus neque laboribus ullis parcendum censeo. Oro maiestatem vestram sacratissimam, ne meis necessitatibus succurrere praetermittat, alioquin actum de me erit:|.

Cracoviae, 25 Iunii 1574.

Ad manus proprias sacratissimae caesareae regiaeque maiestatis etc. etc. etc., domini, domini mei clementissimi.

Cito, citissime.

Cito, citissime.

Cito, citissime.

Cito, citissime.

433

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 30 juin 1574

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 140. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1281 (incipit, explicit).

Itane me tibi obliviosum esse fingis?...

... Obernburgero[1] rogo me per aliquem commendes.

in f.47v legitur nota cancellariae: Duditius 25 Iunii anno ⟨15⟩74

[12] Heinrich von Bobenhausen (voir p. II, nº 312, n. 39).

[13] Lettre de Stanisław Słupecki de Konary à l'empereur, datée Cracovie, le 25 juin 1574 (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April–Juni 1574, f. 48).

[1] Peter Obernburger.

434

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 30 juin 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juni 1574, ff. 59r–62v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

|:Si quid in consiliis meis maiestas vestra sacratissima pugnans et male cohaerens animadvertet, ne miretur, nam in rebus tam arduis et quae ex aliena voluntate ac plerumque fluctuantium animorum motibus, quales esse horum hominum solent, pendent, nihil certi umquam polliceri sibi quisquam potest. Ego ne quid dissimulem, sed fideliter, ut decet, et semper feci ac facturus sum, vere omnia ad maiestatem vestram sacratissimam perscribam nihil eorum retinens, quae cognitu necessaria esse iudico. Accedunt ad nostras partes in dies aliqui senatores, ex nobilitate quoque, sed ea maiore ex parte a nobis abhorret, tyrannidem, vectigalium nimis acerbam et duram exactionem, Turcae[1] metum obiciunt, quare omnis mihi prope spes est in magnatibus popularibus et in vulgus gratiosis, quos inter in his locis et Russia palatinus Podoliae principem[2] locum tenet. Hic noster videri vult, sed non prorsus ei fido, nam Piastum habet in pectore, ne Suecum[3] quidem adhuc prorsus exclusit, obicit semper serenissimo archiduci Ernesto linguae ignorantiam et Turcae metum, sed reliqua dilaudat et spem non levem facit nostrum se fore; mihi quidem summa cum eo est amicitia.[4] Huic opposita est Sborovii factio, potens admodum, sed nunc invidia atque odio premitur ob regis gratiam, et arbitror minus eos posthac ponderis habituros quam antea, nam in eo laboratur, quis enim ferat tantam animi elationem et insolentiam. Illud eis nocet imprimis, quod tanta gratia et auctoritate apud

[1] Selim II, sultan turc.
[2] Mikołaj Mielecki.
[3] Jean III Vasa, roi de Suède.
[4] Mikołaj Mielecki reçut une lettre de l'empereur en février 1574 et ne lui répondit que le 5 mai, excusant son retard par l'excès de travail. Il remercie l'empereur de l'intérêt que lui porte ce dernier et l'assure de son dévouement (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April–August 1574, f. 13–13v).

regem fuerint, ut existimentur ipsi fuisse omnium malorum, quae hanc rempublicam in periculum adduxerent, auctores et architecti. Instruunt se amicitiis et clientelis, quantum possunt. Vereor, ne res in tumultum exeat et bellum civile exoriatur, quo fit, ut etiamnum existimem opportunum fore, ut habeamus in promptu, quos ex Silesia et Hungaria evocemus et ad eam partem applicare queamus, quae nobis videbitur nostras res optimo loco constituere posse. In nulla alia ratione rectius efficiet maiestas vestra sacratissima, quam si hic quosdam habeat, qui causam nostram toto pectore suscipiant. Id autem praesente pecunia et tractatibus conficiemus. Oratores mittendi nunc nulli sunt:|, ut proxime scripsi,[5] et causam addidi, sed |:quibusdam res est demandanda hic, quos paulo post nominabo, per quos ego agere possim cum multis, qui alioquin ob metum adversariorum fugerent colloquium meum post unam aut alteram, eamque nocturnam, ut hactenus factum est, congressionem. Quodsi animadverteretur publice ad me homines concursare, eiceret me ex regno furor populi secreta consilia pertimescentis. Consultius igitur est, ut per ipsos Polonos cum Polonis agamus, nam inter se norunt et confidentius agunt, qui tamen ad me tamquam fontem et officinam horum consiliorum recursum habebunt. Cum oratoribus opus erit, admonebimus; nemo, ut ante scripsi, accommodatior est comite a Salm.[6] Cavendum tamen, ne sint in comitatu Bohemi neque Hungari, nisi perspectae fidei homines. Meum igitur consilium est, ut maiestas vestra sacratissima scribat ad castellanum Lublinensem,[7] ad castellanum Visliciensem,[8] qui cum tota Firleiorum familia sua noster est et non parum potest et ingenio et popularitate, ad castellanum Trocensem,[9] per quos cum evangelicis tractare potero suae religionis hominibus, tum ad referendarium curiae Carncovium,[10] ad Podoski,[11] ad Fogelvedrium,[12] ad episcopum Plocensem,[13] Chodkiewitz,[14] Laski,[15] episcopum Cracoviensem,[16] episcopum Chelmensem:[17] hi futuri nobis sunt maxime utiles ad tractandum cum ecclesiasticis. Praecipue addo Secigniovski,[18] de quo iam saepe scripsi. Praeterea opus est quibusdam, qui huc atque illuc mittantur nunc in Prussiam, nunc in Litvaniam et Livoniam. Bogus[19] erit accommodatissimus,

[5] Cf. n° 430, n. 16.
[6] Cf. n° 429, n. 11.
[7] Stanisław Słupecki de Konary.
[8] Mikołaj Firlej de Dąbrowica.
[9] Eustachy Wołłowicz.
[10] Stanisław Sędziwój Czarnkowski.
[11] Łukasz Podoski.
[12] Stanisław Fogelweder.
[13] Piotr Myszkowski.
[14] Jan Chodkiewicz.
[15] Olbracht Łaski.
[16] Franciszek Krasiński.
[17] Wojciech Starożrebski.
[18] Jakub Secygniowski.
[19] Jan Bogusz († vers 1595), de Ziemblice en voïvodie de Sandomir, seigneur des domaines de Wola Boguszowa et Wola Markowa; après des études à Wittenberg (1549), il fut en 1555 courtisan

50 Bernardus Macieiovius,[20] baro Neapolitanus,[21] qui cum Cyro[22] detentus fuit, de quo scripsi saepe, nec quidquam impetravi, et Poplavski[23] et alii quidam, quibus et illi cum quibus res erit et nos fidere possimus. Sed repetendum est saepe sine pecunia nihil nos effecturos esse, nam omnes sunt exhausti publice et privatim, neque quisquam propriis sumptibus militabit, et promissis nemo iam fidit.
55 Itaque provideat, ut pecunia sit in promptu, quam ad hos usus habeamus. Si mihi non fidit, in administratione eius adiungat mihi fidum aliquem hominem, sed obscurum, qui domi meae tamquam aliud agens familiariter versetur et sit inspector actionum mearum et pecuniae distributor; de summis maioribus nihil cum quoquam concludam, nisi prius maiestatis vestrae sacratissimae mentem
60 cognovero.

Convenerunt hic praecipui senatores quindecim, comitia ad Bartolomaei diem sacrum indicunt, alii Lublini, alii Varsoviae.[24] Ad duodecimum diem futuri mensis Iulii fient conventus particulares in hoc et Sendomiriensi palatinatu.[25] Sententiae senatorum variae sunt et pugnantes, nec sincerae; pauci regem per oratores
65 revocandum censent. Nobilitas ita offensa est, ut etiamsi redeat, expellere eum velle videatur, aut certe non admittere. Duorum alterum fore arbitror, ut aut per tumultum aliquis eligatur, aut sedatis animis de republica constituenda consulatur. Illud si fiat, periculum est, ne Piastus aliquis eligatur, nam mirifice abhorret nobilitas ab omnibus, qui linguam ignorant. Si res ordine procedent, aut oratores
70 ad regem ablegabuntur, qui eum intra certum terminum revocent aut obsecrent,

et, en 1561, secrétaire du roi, puis fut nommé (le 18 décembre 1561) chambellan de Lublin. Depuis 1562, marié avec Urszula Maciejowska, soeur de Bernard, porte-drapeau du roi. Pendant l'élection de 1575, il collabora étroitement avec Dudith en faveur de la candidature habsbourgeoise. Il fut ensuite châtelain de Czechów (24 novembre 1581), puis nommé (le 23 janvier 1588) châtelain de Zawichost (BONIECKI, t. 1, p. 355, t. 16, p. 221; A. BOGUSZ, *Mikołaja Bogusza spadkobiercy* [Les héritiers de Mikołaj Bogusz], „Miesięcznik Heraldyczny", 1909, 2, pp. 52–54; URZĘDNICY IV/3, IV/4; *Documenta ex Archivo cardinalis Ioannis Morone*, p. 110; *Documenta ex Archivo Regiomontano*, pars XIV, p. 162).

[20] Bernard Maciejowski (1548 – 19 janvier 1608), élève des jésuites de Vienne, passa sa jeunesse à la cour impériale; depuis le 10 février 1574 porte-drapeau du roi; il embrassa plus tard la carrière ecclésiastique et fut successivement évêque de Łuck (8 juin 1587), évêque de Cracovie (23 mai 1600), enfin archevêque de Gniezno et primat de Pologne (4 août 1606); promu cardinal le 17 septembre 1603 (Jan DZIĘGIELEWSKI et Jarema MACISZEWSKI, in *PSB*, t. 19, pp. 48–52; URZĘDNICY X).

[21] Giovanni Antonio Domine Roberti.

[22] Johannes Cyrus.

[23] Wojciech Popławski.

[24] On décida de convoquer la diète pour le 24 août (ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 64–66); cf. la lettre des sénateurs de la Couronne (Cracovie, 29 juin 1574) aux seigneurs de Grande Pologne, HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, ff. 27-29v; la lettre des sénateurs de Grande Pologne à Jakub Uchański (Poznań, 28 juin 1574) in *Uchańsciana*, t. 1, pp. 229–230, et la lettre de Uchański aux sénateurs de Lituanie (Uniejów, 9 juillet 1574), *ibid.*, pp. 231–232).

[25] Piotr Zborowski annonça le 30 juin 1574 que la diétine de la voïvodie de Cracovie serait convoquée à Proszowice pour le 16 juillet 1574 (*Akta sejmikowe*, p. 36). La diétine de la voïvodie de Sandomir se tint à Opatów le 12 juillet 1574 (Zofia TRAWICKA, *Sejmik województwa sandomierskiego w latach 1572–1696* [Les diétines de la voïvodie de Sandomir dans les années 1572-1696], Kielce 1985, p. 259).

ut se sponte regno abdicet. Gubernatorem certe nullum admissuri videntur; aut serenissimum archiducem Ernestum eligent aut Moschum,[26] alios non video, qui nunc in horum numerum venire cum aliqua spe consequendi regni possint.

Heri palatinus Podoliae palatinum Cracoviensem[27] in senatu ad duellum pro-
75 vocavit. Res spectabat ad magnam caedem, cum utrimque multi accurrerent. Difficulter sedatus est tumultus; discesserunt tamen hostili animo. Odio Vatiniano se oderunt, et quamvis ob causam etiam levissimam exardescunt contra se mutuo.[28] Magnum haec res damnum dabit reipublicae, praesertim si uterque ad futurum conventum venerit cum suis clientibus.

80 Multi rogant, an serenissimus archidux Ernestus Bohemicam linguam norit. Nihil certi habeo, quod respondeam; affirmo tamen non esse ignarum, quantum ex aliis intelligam. In tempore satis monueram maiestatem vestram sacratissimam, nescio, an non frustra, discat, per Deum oro, nam quandocumque tandem id fiat, ego prorsus censeo hoc illi regnum fata destinasse. Misit ad me homi-
85 nem fidum Ioannes Chodkiewitz et se subsecuturum scribit, ut mecum confidenter, quemadmodum coeperat, antequam discederet, de serenissimo archiduce Ernesto tractet. Hunc si habemus, iam et Sborovianam familiam:| omnem |:et Litvaniam habebimus: exspecto eum avidissime. Dux Slucensis[29] quoque mecum per castellanum Visliciensem tractare coepit. Is mille equites conscribere
90 ex suis potest ad quamvis occasionem; non magna petit. Sed cum his nihil tractari potest ex fundamento sine maiestatis vestrae sacratissimae resolutione. Res est difficilis admodum, et summa cautione opus est, quare instructione prudenti opus est. Episcopus Plocensis, incredibile est, quanto studio pro maiestate vestra sacratissima laborat tum per se, tum per Fogelvedrium, quem instructum
95 rebus ad nostram rem necessariis ad quosdam misi illius et meo nomine. Castellanum Gnanensem, qui Kostkae successit, Zalinski,[30] eum, qui apud regem defunctum[31] in delitiis erat, ita heri dimisi Dantiscum, ut nostrum se fore sancte promiserit. In illa provincia ego paucos familiares habeo, tentanda sunt omnia ibi quoque per idoneos homines:|. Cum |:Alberto Laski difficilis erit tractatus,
100 nam insatiabilis est et versipellis, nimis multa petit, quae si concedantur omnia,

74 Spinam (= |:palatinum Cracoviensem:|) *aut.* : palatinum Sendomiriensem *Maximiliani secretarius*

95 post et: noque *f?l del.*

[26] Ivan IV le Terrible, tzar de Russie.

[27] Piotr Zborowski.

[28] Sur les causes du contentieux et le déroulement du procès (on voulait expulser Mielecki de sa maison située sur le mont Wawel de Cracovie) voir ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, p. 137, n. 2.

[29] Jerzy Olelkowicz (voir p. II, nº 316, n. 10).

[30] Jan Kostka de Sztemberk, châtelain de Gdańsk, eut pour successeur, au printemps 1574, Maciej Zaliński († 1602), courtisan de Sigismond II Auguste, staroste de Tolkmicko depuis 1569 et fermier de nombreux domaines royaux en Prusse Royale. Il entretint de bons rapports avec la cour de Königsberg; apparenté à Kostka par son mariage avec sa fille Elżbieta (ORACKI, *Słownik*, t. 2, p. 227; URZĘDNICY V/2, X; *PSB*, t. 14, pp. 347–348).

[31] Sigismond II Auguste.

quid aliis relinquetur? si negentur, amittemus hominem cum incommodo nostro. Dandum aliquid est meo iudicio, reliqua ad deliberandum sumenda. Cum aliis quoque ita agendum, ut non statim, quae petunt, concedantur, ne ista facilitas nos suspectos reddat. Monluc[32] non solum quod petebat quisque statim promittebat iureiurando se ad praestandum obstringens, sed ultro offerebat fraudulento tamen animo, quod nos facere non decet.

Si quis ad maiestatem vestram sacratissimam mittet me inscio et volet tractare cum maiestate vestra sacratissima, dignetur meam prius exquirere sententiam, quam concludat, nam noti mihi hic sunt omnes non minus ac ungues mei; nihil nocuerit meam informationem habere:|.

Quae maiestas vestra sacratissima scribere dignatur de |:oratoris titulo et coniugio meo:|, intellexi humillime. Quod ad primum attinet, cuperem maiestatem vestram sacratissimam in alterutram partem se clementer resolvere: ego rem ipsam habeo. Nam oratoris munia obeo, nisi quod minore auctoritate internuntii titulus facit, ut Venetus[33] et Ferrariensis[34] orator mecum certare de loco praesumant, quamvis illis praepositus fuerim superioribus mensibus summo omnium ordinum consensu in exequiis occisi a Sborovio castellani Praemisliensis;[35] tamen nuper coactus fui abesse a convivio regis,[36] quod animadverteram illos hanc controversiam agitare velle. Sed nihil de eo dicam amplius, exspectabo tantum humiliter maiestatis vestrae sacratissimae resolutionem.

De |:coniugio:| quoque sperabam me consecuturum, quod tantopere flagitabam, sed quoniam aliter maiestati vestrae sacratissimae visum est, humiliter et obsequenter maiestatis vestrae sacratissimae voluntati acquiesco; hoc tamen adhuc, si fieri potest, pace maiestatis vestrae sacratissimae supplex oro, dignetur scribere ad |:Sborovianam familiam, ad palatinum:| scilicet |:Cracoviensem,[37] ad Andream fratrem:| eius, |:marsalcum et capitaneum Radomiensem:|,[38] et |:Ioannem, Odolaniensem capitaneum, ad Christophorum, pocillatorem regium:| tacita re ipsa in hanc formam; dignetur autem quam primum eas litteras ad me mittere una cum illis diplomatibus, quae petii per secretarium Obernburgerum etc.: „Spectabilis et magnifici, nobis sincere dilecti. Intelleximus ex litteris magnifici Andreae etc., quanta illum benevolentia complectamini, idque nostra potissimum causa, de quo vobis agendas esse gratias duximus, ac quoniam is

117 in exequiis *in marg.*
125 Spinam (= |:palatinum Cracoviensem:|) *aut.*: palatinum Sendomiriensem *Maximiliani secretarius*
126 marsalcum et capitaneum Radomiensem *suprascr.*
130 post magnifici: fideles *del.*

[32] Jean Monluc.
[33] Girolamo Lippomano.
[34] Taddeo Bottone.
[35] Aux obsèques de Andrzej Wapowski, tué par Samuel Zborowski.
[36] Henri de Valois.
[37] Piotr Zborowski.
[38] Andrzej Zborowski fut nommé à la fois maréchal de la cour et staroste de Radom (ORZELSKI, p. 228).

in privato suo quodam negotio opus habet favore et studio vestro, benevole a vobis postulamus, ut eius negotium promovere et ad felicem optatumque exitum perducere velitis, quod vos nostra causa facturos plurimum confidimus. Id autem tam nobis gratum fore pollicemur quam quod gratissimum, et recipimus effecturos nos quoque per omnes occasiones, ut nec vos, nec familiam vestram huius facti umquam paeniteat. Hic certe, cuius vobis negotium, quod ipse exponet, commendamus, consiliarius noster et antiqua generis nobilitate et praeclaris virtutum ornamentis ac singulari erga nos fide clarus et insignis, tam bene de nobis et divo Ferdinando etc. omni tempore tum in aulicis ministeriis et functionibus perquam honorificis, tum in legationibus obeundis meritus est, ut dignus omnino sit, cui nos omnia summa ex animo cupiamus, et vos atque omnes boni benevolentiam et amicitiam omnem exhibeatis, ac, quantum in vobis est, ornetis. Quodsi feceritis et ipsum virum amicitia vestra dignissimum experiemini, et nobis tam gratum officium praestabitis, ut nullam occasionem praetermissuri simus memorem animum omnibus benevolentiae studiis vicissim erga vos declarandi, et quidquid in honorem, decus et commodum vestrum ac familiae vestrae proficisci a nobis possit, vicissim vobis omni loco et tempore praestandi. Cetera ad hoc suum negotium pertinentia et quaedam alia nomine nostro vobis exponet dictus consiliarius noster, cuius verbis etc." In hanc sententiam rogo, ut ad |:Chodkiewitz:| quoque scribatur, qui |:sororem huius meae uxorem habet:|.[39]

Ne me maiestas vestra sacratissima in re non magna, nec factu difficili tam opportuno patrocinio et auxilio suo deserat, praesertim cum |:haec affinitas:| etiam maiestatis vestrae sacratissimae rebus non possit non esse omni tempore commodissima.

De Poplawski humillimas gratias agimus: confido maiestatem vestram sacratissimam fidelem et industrium servitorem habituram esse.

Mandatum ad Cameram Silesiacam de meo salario et subsidio non misi, quod scirem nihil profuturum esse; supplicavi autem, ut istic pecunia Antonio Girolami, mercatori Florentino solveretur. Ad eam supplicationem responsum a maiestate vestra benignum exspecto. Supplico autem, ne hanc rem pecuniariam differat. Nam versor in summis difficultatibus et nunc multo maiores sumptus facere cogor, nam haec tempora id requirunt necessario, nisi nobis deesse ipsi volumus.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet bonisque omnibus cumulet. In cuius clementiam me fideliaque servitia mea humillime subicio.

Cracoviae, ultima Iunii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith etc.

133 vestro *corr. ex* nostro
134 optatumque *suprascr.*
138 post certe: quem *del.*

[39] Voir nº 417, n. 1 et n. 4.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., ⟨domino⟩, domino et benefactori meo clementissimo.

Cito, citissime.

175 Cito, citissime.

435

Dudith à Maximilien II
Kraków, les 7–8 juillet 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juli 1574, ff. 13r–18v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas, domine, domine clementissime.

|:Heri vesperi[1] attulit mihi benignas maiestatis vestrae sacratissimae litteras[2] Ruberi servitor,[3] ex quibus colligo non plane cognitas esse maiestati vestrae sacratissimae actiones et consilia mea, neque vero eam horum hominum et praesen-
5 tis rerum status informationem in animum admisisse, quam cuperem, et maxime necessarium videretur ad res bene inchoandas et feliciter conficiendas.

De me igitur breviter cum bona maiestatis vestrae sacratissimae venia dicendum est sine ulla arrogantia. Itaque illud maiestas vestra sacratissima certo sibi persuasum habeat externum hominem nullum in his terris consedisse, qui maio-
10 rem apud hos gratiam, auctoritatem et confidentiam habeat atque ego, quique eorum ingenia rectius norit ac cum eis tractandi rationes et opportunitates omnes melius intelligat. Deum testor id me non mei laudandi causa affirmare, sed ut maiestas vestra sacratissima intelligat me iam multos annos hic ita versatum esse, ut ea imprimis observaverim, quae aliquando ad usum depromere pos-
15 sem. Numquam enim abicere spem potui, quin aliquo tempore meam operam maiestas vestra sacratissima adhibitura esset; quae causa etiam fuit, quod ab aliquot annis importune et opportune supplicaverim, ne meam operam et ad serviendum promptitudinem prorsus abiectam iacere sineret. Haec eo dico, ut certo sibi maiestas vestra sacratissima persuasum habeat non esse opus admoni-
20 tione illa frequenti (quam tamen humili animo accipio) de cautione adhibenda et quae in hanc sententiam scribuntur. Ne dubitet maiestas vestra sacratissima, si parum promovebo, iniquitati temporum et fatis potius quam mihi ascribenda certo statuat. Nam nihil equidem eorum praetermittere soleo, quae humanum ingenium, non magnum illud quidem, quale meum est, sed certe ad omnes oc-

---

[1] C'est-à-dire le 6 juillet.

[2] Cette lettre manque.

[3] Stanisław Torowski, valet de Johann Rueber (voir nº 436, ll. 6–7).

25 casiones summa vigilantia intentum et fidele excogitare potest ad res nostras optime constituendas. Haec de me copiosius forte, quam par erat, sed supplico, ut clementer interpretari dignetur. Hoc unum specto, ut securo animo sit me nihil temere aut inconsulte aggredi, nihil agere, quod cum magno errore coniunctum esse possit. Videor enim mihi instructus esse rebus iis omnibus, quae requiri de-
30 bent ad serviendum causae nostrae cum commodo et dignitate maiestatis vestrae sacratissimae. Hoc enim unum ago, hoc animo saxum dies noctesque volvo cum aliquot aliis maiestatis vestrae sacratissimae fidelibus.

Nunc venio ad praesentem regni statum, quem breviter describam. Feci id in litteris:| 29. praeteriti mensis[4] quoque, quas iam redditas non dubito. |:Antequam
35 rex hinc discederet, quod ego non unis iam litteris significavi,[5] tantopere abalienatae erant saltem meliorum senatorum ac nobilitatis paene universae per amplissimas has regiones longe lateque diffusae voluntates, ut iam passim clamaretur eum non esse regem. Qua de re coitiones magnae et turbulentae per regnum fiebant eorum, qui eum pro rege non esse agnoscendum et eiciendum
40 contendebant. Causas in illis explicavi. Nunc post turpem illam, ut hic vocatur, et puerilem fugam tam exacerbati sunt omnes ordines, ut nihil illius nomine vulgo sit odiosius. Auxerunt invidiam litterae, quas hic reliquit (quarum exemplum misi) ad senatores et quosdam suos dilectos.[6] Nunc mitto quarumdam exemplum, quas manu sua Gallice scriptas itidem hic reliquerat,[7] et aliarum, quae ad
45 senatores nudius tertius istinc allatae[8] cum magno ab omnibus stomacho leguntur, in quibus (ut id obiter dicam) illud non leviter offendit, quod ad se oratores mitti iubet, et quod se regnum maiestati vestrae sacratissimae commendaturum promittit: nosne fugientem persequemur et oratores insuper mittemus, quorum expectatione hic tamdiu langueamus, dum illi libuerit? Illene cuiquam regnum
50 nobis invitis aut inconsultis commendabit? Offendit vehementer proximis diebus quoque Danseus[9] (quem hic reliquerat rex ad exponenda mandata) scripto quodam peracerbo, quod in vulgus non est emissum, in quo hortabatur nomine regis, ut regnum sibi conservarent neque ad alium electionem animum adicerent, nisi certo se periculo implicari vellent; eo enim illum esse animo, ut non Gallias
55 solum, sed et vitam ipsam in discrimen conicere velit ad tutandam existimatio-

45–46 leguntur: lequntur *ms. autographum*

[4] Cette lettre manque.

[5] Voir n°s 429, 430, 431, 432.

[6] Voir n° 430, n. 9.

[7] Voir n° 431, n. 5.

[8] Lettre de Henri de Valois datée Wien, le 29 juin 1574 (*Lettres de Henri III*, vol. 1, pp. 360–362; NOAILLES, vol. III, pp. 600–601; leur copie in HHStA, Polen I, Kart. 23, April–Juni 1574, f. 75r–v; cf. ORZELSKI, p. 243; SERWAŃSKI, p. 203).

[9] Charles Quissarme, seigneur de Danzay (vers 1515 – 12 octobre 1589), diplomate français, dès 1549 ambassadeur permanent à la cour du Danemark. Il vint à Cracovie après l'avènement de Henri de Valois, qui lui prescrivit de rester à Cracovie pour expliquer les raisons de son départ. Après s'être acquitté de cette tâche, il regagna Copenhague (Roman D'AMAT, in *DBF*, t. 10, col. 150–151).

nem suam, si opus sit.[10] Haec autem ille mandata non a rege habuisse dicitur, sed hic ab iis accepisse, qui illo absente eius causam agunt, quo praesente imperabant. Nam is, de quo loquor, lectis illis litteris, quas rex hic reliquerat, cum urgeretur a senatoribus, imprimis illis furentibus,[11] Furit nobilitas, quos inter
60 sunt quidam et ii non pauci, viri graves et prudentia et auctoritate pollentes, quorum consilia solent moderari violentos populi impetus, praesertim cum accedit senatorum quoque studium eorum, qui clientelis valent. Ad diem:| Sancti |:Bartolomaei indictus est conventus:[12] in eo si cohiberi populi furor non poterit horum, quos dico, auctoritate, per tumultum et acclamationem rex aliquis decla-
65 rabitur Piastus[13] vel Rosenberg, qui, ut ante scripsi, multos hic suos habet.[14] Si consilio bono res administrabuntur, duorum alterum eveniet. Primum aut oratores ad regem deligentur, qui certum ei tempus praestituant, intra quod hic se sistat, alioqui non fore eum regem, non posse per legatos administari hoc regnum, ut alia; proinde rogare, ut se regno sua sponte abdicat et gratiam Polonis
70 referat necessitate id postulante, qui eum regem esse iusserint benevolentia et studio adducti; cum nullo ei beneficio obstricti essent:| etc.

|:Secundo aut ad electionem procedetur, quod si fit, in considerationem venire nemo potest, nisi Suecus,[15] Moscus,[16] archidux Ernestus. Svecus iam extra aleam positus est mortuo Firleio [Firleio] palatino,[17] Moscum Litvani nullo pacto
75 volent, non si ad unum omnibus pereundum sit; relinquitur serenissimus archidux Ernestus: huic obest peregrinitas, linguae ignoratio, odium in gentem et a domo Austriaca abhorrentes voluntates. Adiumenta igitur nobis quaerenda sunt et omnibus viribus atque arte conandum, ut senatores illos, quos dixi, et primores populi nobis conciliemus, quorum auctoritate et prudentia franga[n]tur
80 aut eluda[n]tur popularis – nobis gravis adversaria – violentia. En nobis dedit Deus praeclaram, modo ne eam nobis eripi patiamur, occasionem, sed pecunia opus est et facultate tractandi ⟨cum iis⟩, qui nos nostramque causam iuvare possunt. Si animadverterint tam frigide nos rem agere, ipsi prorsus congelascent,

59 furentibus *correxi ex* furoribus ut omnia explicaret, si quae praeterea in mandatis haberet, iuravit publice nihil amplius sibi fuisse iniunctum. Tum vero nihil minaciter dixit, excusavit tantum repentinum regis discessum. Venio ad rem. In summo rex est odio et Gallicum nomen omne per omnes regni partes.

82 cum iis *addendum putavi*

[10] «Oratio Danzae ad Senatum habita», du 22 juin 1574 (PISTORIUS, pp. 95–96; CIESZKOWSKI, pp. 117–120; copie in HHStA, Polen I, Kart. 23, April–Juni 1574, ff. 84–87v, 96v–100v; cf. ORZELSKI, p. 241).

[11] Cf. SERWAŃSKI, pp. 200–201.

[12] Voir n° 434, n. 24.

[13] Le nonce Vincenzo Lauro, dans sa lettre du 19 juillet 1574, cite comme candidats du parti appelé Piast le voïvode de Sandomir Jan Kostka de Sztemberk et le voïvode de Podolie Mikołaj Mielecki (*Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, p. 265).

[14] Vilém de Rožmberk.

[15] Jean III Vasa, roi de Suède.

[16] Ivan IV le Terrible.

[17] Jan Firlej de Dąbrowica, voïvode de Cracovie.

quos iam inflammaveramus nostris sermonibus, et qui sua sponte incensi erant ad promovendam causam nostram. Mihi imprimis impedienda videtur missio legatorum in Galliam, nam ad electionem si venietur, ut se res dant, spes est nos obtenturos regnum; quodsi in Galliam oratores mittantur et rex suorum, quos hic adhuc sui amantes habet, ⟨consilia⟩ sequatur, mittet aliquam pecuniae summam ad dissolvenda aliqua debita, ad militiam contra Moscum si bellum moveat; ad corrumpendos quosdam nihil non impetrabit, nam hic regnum pecunia et obtinetur et conservatur. Iam ad vitandum hoc periculum disturbandam censeo hanc oratorum missionem, quamvis ne illud quidem me non commovet, quod, si oratores non mittantur, vix caveri poterit, quin per tumultum rex eligatur isque Piastus. Quare hic haereo, ita tamen, ut priorem sententiam magis probem, non permittendum scilicet, si id fieri possit, ut oratores mittantur. Sunt tamen quidam nostri, qui ad extrahendum tempus et, ut ⟨ad⟩ plurium interea animos nobis conciliandos facultas longior detur, e re nostra magis fore existiment, si mittantur. Ego, quid timeam, dixi; et illud quoque ante oculos obversatur, quod ingenti thesauro opus esset ad restinguendam horum sitim, qui nobis operam dabunt, si res in longum tempus protraheretur, nam quidquid dicamus, quomodocumque nobis blandiamur, hic maiestas vestra sacratissima sine pecunia nihil prorsus [nihil] efficiet. Habet hic duas pugnantes opiniones, meam illam et hanc postremam quorumdam non imprudentium, qui nobis favent; eligat, utram velit, et statim significet, ut ad eius mentem actiones et consilia nostra accommodare queamus in tempore, summa enim celeritate opus est.

Habemus nostrae causae fautores magnos viros et acquiremus in dies plures, modo intelligant maiestatem vestram sacratissimam non languide sed serio rem agere. Neque id cum eis dissimulandum est, qui mecum agunt confidenter: ne me autem ita puerum existimet maiestas vestra sacratissima, ut cum quoquam agere incipiam, nisi prius data fide et manu stipulata mecum agere animum inducat. Fallere me possunt et fefellerunt alios iam multi, sed quae alia ratio relinquitur, nisi ista assecurandi animas hominum? Per hos, quos nobis Deus dedit, reliquos in eandem nassam pertrahemus multo commodius et celerius, sed cum his necesse est ut habeamus facultatem tractandi nomine maiestatis vestrae sacratissimae, non meo simpliciter: id enim parum haberet momenti. Nam, ut saepe dixi, non ducuntur pollicitis sed pecunia, eaque praesenti, et conditionibus assecuratione ac syngrapha aliqua firmatis. Laski,[18] Chodkiewitz,[19] episcopus Plocensis,[20] episcopus Posnaniensis,[21] palatinus Lubliniensis,[22] ca-

107 languide: lanquide *ms. autographum* *117 post* aliqua: signatis *del.*

[18] Olbracht Łaski.
[19] Jan Chodkiewicz.
[20] Piotr Myszkowski.
[21] Adam Konarski.
[22] Jan Tarło de Szczekarzowice (voir p. II, n° 294, n. 6 et n° 407, n. 28).

stellanus Lubliniensis,[23] infans Poloniae,[24] duces Slucki et Ostrovius,[25] castellanus Trocensis,[26] Visliciensis,[27] episcopus Chelmensis,[28] Czarnkovski,[29] Secigniovski,[30] Fogelveder,[31] Bogus[32] et mille alii plurimos nobis alios conciliabunt: sed quomodo in haec se negotia immittent, nisi a maiestate vestra sacratissima invitentur? Id autem promissa non efficient apud plerosque. Certe, nisi Laski et Sboroviana familia et alii tales statim aliqua pecunia iuventur, cum obaerati sint et cum fame bellum gerant, deficient a nobis homines desperati et furiosi ac admodum factiosi, in quibus magnam iacturam faciemus: talibus enim imprimis opus est ad electionem per acclamationes perficiendam, hi victoriam pepererunt Gallo his artibus. Alii quoque, qui cursitandi huc atque illuc provinciam suscipiunt, quomodo suis stipendiis militabunt? Ego ipse mittendis sursum deorsum servitoribus et amicis ad confidentes nostros sine pecunia quantum proficiam? Negligenda erit occasio et causa deserenda, si ea defuerit, praedico hoc in tempore et certo affirmo non sine summa sollicitudine, nam video numquam posthac talem occasionem nobis allatum iri, qualem posthac frustra exspectabit etiam postera aetas. Si mihi non fidit maiestas vestra sacratissima, iam scripsi proxime, quid consultum videatur; si meam causam ago, disperdat me Deus; modo hic collocare possem serenissimum archiducem Ernestum in solio, non recusem esse omnium mortalium egentissimus et miserrimus.

Misit ad me dux Slucensis et alii: pollicitis ago tantum, sed id Gallicum est et iam sordet. Sborovios iam fregimus maiore ex parte, Andreas nostrum se iurat, non dubito, quin vere sit, modo habeamus hamos aureos, quos eius faucibus implicemus. Is cum fratribus magnam perditorum et Catilinariorum catervam trahit, qui superiore anno regnum nobis eripuerunt.

Ad hos omnes statim credentiales mihi mittantur. Agam cum aliis quoque vel ipse, vel per alios; quibus credentialibus nomina non inscribentur, aliqua quaeliscumque nota inscribatur verbi gratia:| „spectabili et magnifico, sincere nobis dilecto" |:et aliae eiusmodi. Nam ego, ut commodum visum fuerit, eas notas applicabo iis, quibus opus fore iudicavero, nam cum vident intus litteras alia manu et extra item titulum alia scriptum esse, nullam tribuunt litteris auctoritatem et indignantur ac se rideri dicunt, sunt enim ambitiosi et volunt nominari et esse

124 aliqua *corr. ex* aliquam

[23] Stanisław Słupecki de Konary; dans sa lettre (Opole, 7 juillet 1574), il rappelle à l'empereur qu'il a chargé Dudith de lui transmettre une lettre (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juli 1574, f. 11).

[24] Anne Jagellon.

[25] Jerzy Olelkowicz et Konstanty Wasyl Ostrogski.

[26] Eustachy Wołłowicz.

[27] Mikołaj Firlej de Dąbrowica.

[28] Wojciech Starożrebski.

[29] Stanisław Sędziwój Czarnkowski, référendaire de la Couronne.

[30] Jakub Secygniowski.

[31] Stanisław Fogelweder.

[32] Jan Bogusz.

150 in notitia maiestatis vestrae sacratissimae. Dicam ego notas illas secretiores de industria factas, quae nomen eius, cui litteras dabo, notent, ne, si intercipiantur, id eis fraudi esse possit. Scribantur igitur tales quamplurimae fictis notis insignitae: quaedam:| spectabilium et magnificorum, |:quaedam:| magnificorum, |:aliae:| generosorum |:titulis inscribantur. Utar ego iis valde caute et tempe-
155 ranter, nec nisi necessario, idque in tempore. Egi cum infante per episcopum Chelmensem, nobis addictissimum, et per castellanum Trocensem. Nostra erit et cum ea tota Massovia et multi alii cum Litvanis, sed ita, ut maiestas vestra sacratissima statim mentem suam mihi declaret et assecuret eam litteris saltem ad partem ad me scriptis, quas simulare possim me confidenter ostendere: in quibus
160 iubear obligare fidem meam, quod eam serenissimus archidux Ernestus uxorem ducet, et antequam coronetur, sponsalia peraget cum ea secreto, ne impediant senatores et nobilitas adversae partis:| etc.

|:Confuse scribo: neque enim ordine possum, sed ut quidque se offert de his rebus dies noctesque cogitanti, neque est multum otii ob interpellationes, et
165 celeritate opus est.

Est Posnaniae mercator primarius, Zacharias Ryd,[33] magna apud generalem Poloniae Maioris, Ciarnkovii referendarii germanum fratrem[34] (eius hoc consilium est) gratia, tum apud alios quoque. Eum iubeat maiestas vestra sacratissima accersiri a praesidente camerae Vratislaviam et instructum mittat ad generalem
170 et ad referendarium ipsum, qui docebit eum, quos et quomodo alloqui debeat. Sed in his rebus omnibus celeritate opus est, antequam adsit dies Bartolomaei, Gallis ominosa. Cum archiepiscopo Gnesnensi,[35] cum aliis multis aget Ciarnkovsky, cum Gorkanis[36] agent Sborovii, cum quibus coniurarunt, qui principes sunt in Polonia maiore; sed maledicta pecunia imprimis opus est:| (repetendum
175 nempe id saepe est), |:et litteris obligatoriis ad certam summam, praesertim ad hos principales factiosos retinendos.

Quare statim ita provideat maiestas vestra sacratissima, ut Andreae Sborovio et Laski et similibus dari aliquid possit aut in Camera Silesiaca assignari,

174 maledicta: maleficta *ms. autographum*

[33] Zachariasz Rydt (Ridt), depuis 1560 membre du conseil municipal de Poznań (pour la dernière fois en 1584), partisan du luthéranisme (Józef ŁUKASZEWICZ, *Wiadomość historyczna o dyssydentach w mieście Poznaniu w XVI i XVII wieku, porządkiem lat zebrana* [Informations historiques sur les dissidents à Poznań aux XVIe et XVIIe siècles, réunies par ordre chronologique], Poznań 1832, pp. 208–209, 216; *Wykazy poznańskich urzędników miejskich z XVI wieku* [Index des députés municipaux de Poznań au XVIe siècle], élab. Witold MAISEL, «Studia i Materiały do Dziejów Wielkopolski i Pomorza», 10, 1970, z. 1, pp. 105–108).

[34] Wojciech Sędziwój Czarnkowski, frère de Stanisław Sędziwój.

[35] Jakub Uchański.

[36] Andrzej Górka, châtelain de Międzyrzecz, et son frère cadet Stanisław Górka (1538 – 23 octobre 1592), futur (à partir de 1576) voïvode de Poznań; pendant le premier interrègne, Stanisław joua un rôle important auprès de la noblesse de Grande Pologne, et fut chargé de prêter aide et assistance à l'ambassade de Vilém de Rožmberk. Il noua avec lui des liens d'amitié et favorisait sa candidature au trône de Pologne (Kazimierz LEPSZY, in *PSB*, t. 8, pp. 416–421).

sed certo non ut mihi procrastinando. Mittat chartas albas ad conficiendas litte-
180 ras obligatorias pro certis summis sub conditionibus: ne dubitet maiestas vestra sacratissima, fideliter omnia administrabo, nec agam imprudenter, adhibebo in consilium prudentes et nostri studiosissimos. Samuel Sborovski proscriptus venit in regnum cum mille quinquaginta equitibus bene armatis: est in propinquo apud palatinum Cracoviensem.[37] Videat maiestas vestra sacratissima, quid hi
185 fratres ausint: talibus nobis opus est, cum consiliis moderatis locus non datur, nam multos metus ad officium adigit, qui alioquin ad bona verba insolescunt; sic vicerunt antea Galli. Atque huc spectabat meum et aliorum consilium, qui maiestati vestrae sacratissimae auctores erant, ut exercitum haberemus ad incutiendum saltem terrorem, non ad dimicandum; a qua sententia nondum discedo,
190 quia video eam a pluribus et a Laski et a Chodkiewitz, a familia Sboroviana, Ciarnkovio, castellano Visliciensi, castellano Lublinensi, Secigniovski et aliis probari. Hos et alios nostros cum nomino, quia principales sunt viri, aliquot me milia nominare intelligat maiestas vestra sacratissima. Non statim, qui gladio accinctus, necesse habet eum educere etiam et ferire, sed metum affert hosti, ut in
195 officio eum contineat. Sic volo armatas habere aliquot turmas equitum et pixidarios in propinquo, ut eo respectantes aliqui in officio sint, qui alioquin nobis obluctarentur; sed tamen prudentiori maiestatis vestrae sacratissimae iudicio in his et omnibus aliis acquiescam.

Mittat statim credentiales et obligatorias ac facultatem tractandi et transigen-
200 di cum his, ac quam citissime dignetur respondere ad has et:| proximas, 29. praeteriti scriptas,[38] tum ad mea privata negotia et ad ea, quae per dominum Obernburger petii diplomata.[39] Non dubito maiestatem vestram sacratissimam et in his meis privatis et in aliis ea facturam suo tempore, quae cum commodo et existimatione mea maxime coniuncta visa fuerint, ut dominum et benefacto-
205 rem meum clementissimum et benignissimum. In cuius gratiam me fideliaque mea servitia humillime commendo ac subicio.

Cracoviae, 7 Iulii 1574.

|:Scriptis his litteris significavit mihi episcopus Chelmensis et castellanus Trocensis, ut equo conscenso in campum suburbanum descenderem, ibi se, ut conve-
210 nerat, inter nos praestolari. In summa post multos sermones hoc affirmarunt infantem se pro nostra declarasse hac conditione, ut serenissimus archidux Ernestus:| ei |:sit maritus, si regnum adipiscetur: quo nuntio nihil felicius, nihil mihi optatius accidere potuit, nam dimidium facti habemus. Dimisimus castellanum Trocensem in Litvaniam, ut quam plurimos in nostram sententiam ad-

184 Spinam (= |:palatinum Cracoviensem:|) *aut.* : palatinum Sendomiriensem *Maximiliani secretarius*

[37] Piotr Zborowski.

[38] Probablement une référence à la n° 434 du 30 juin. La lettre du 29 juin 1574 manque.

[39] La lettre à Peter Obernburger manque; Dudith demandait la confirmation de ses lettres de noblesse, cf. n° 436, n. 9.

215 ducat. Infans:| ipsa |:quoque pro sua parte strenuam nobis operam dabit, modo in tempore intelligat se non contemni; per hos expugnavi infantem, quae iam ad Rosenberg[40] inclinabat. Supplico, scribat aliquid maiestas vestra sacratissima ad eam manu propria, item ad episcopum in hanc sententiam: „Intelleximus ex nostro internuntio, quam nobis benevolam et utilem operam navaverit:| di-
220 lectio vestra |:apud serenissimam infantem et alibi, ubi opus fore cognoverit, navaturam se polliceatur. Breviter hoc promittimus, quod idem internuntius noster pluribus explicabit nos numquam huius facti memoriam depositurus esse:|. Ipsam vero |:serenissimam infantem:| numquam |:consilii et bonae erga nos voluntatis paenitebit Deo approbante. Cetera narrabit idem internuntius noster:|
225 etc."

|:Ad episcopum Plocensem ita. „Cognita nobis iam et satis perspecta est:| dilectionis vestrae |:erga nos nihil adhuc praeclari de se meritos benevolentia, quae fecit, ut nostra causa omnia summa tentaverit antehac: intelligimus nunc quoque ex internuntio istic nostro nihil eam praetermittere eorum, quae ad nos
230 ornandos pertinere videantur. Quare non hortabimur:| dilectionem vestram, |:ut, quod coepit, efficere benevole pergat, sed hoc solum affirmamus nos daturos operam, ut numquam memoriam huius facti depositurí simus. Quodsi Deus conatus nostros fortunaverit, nihil est, quod nos itidem vestra et familiae vestrae causa facere recusemus. Cetera internuntius etc."

235 Si ad palatinum Cracoviensem[41] nolet propria manu scribere, ad me saltem in haec verba propria scribat manu, ut magis moveant: „Spem nobis semper fecisti de:| spectabili et magnifico |:palatino et marsalco curiae, fratre eius,[42] ac aliis fratribus dilaudans eximias eorum virtutes, fore ut, si quis casus eveniret, erga nos propenso animo essent et benevolentiores se exhiberent quam illorum
240 adversarii nobis persuadere conati sint. Nunc occasio talis oblata videtur, qua et illorum erga nos inclinationem et tuam affirmationem, qualis sit, experiri poterimus. Quare clementer tibi mandamus, ut si videbis rem eo spectare, ut Poloni alium regem velint, omnibus rationibus eos hortare, ne causam nostram deserant. Potes esse certus et illis idem affirmare: quidquid consequemur, id
245 nos illis imprimis acceptum laturos esse et ipsos ac familiam eorum sensuros esse omni tempore, sibi rem fuisse cum caesare benefactorum maxime memore et gratissimo remuneratore. Cetera fidei tuae et industriae, quae nobis cognita est, committo, et iubeo, ut quam primum de eorum animo nos certiores facias:| etc." Ad |:Laskium:| quoque |:aliquid in hanc sententiam brevibus propria manu
250 maiestatis vestrae sacratissimae scribendum esset, non paenitebit maiestatem vestram sacratissimam, mihi credat, facti huius. Chodkiewitz ad eum scribit:| (ostendit mihi litteras) |:se in eius potestate fore, sic:| faciunt |:multi alii.

235 Spinam (= |:palatinum Cracoviensem:|) *aut.* : palatinum Sendomiriensem *Maximiliani secretarius*

[40] Vilém de Rožmberk.
[41] Piotr Zborowski.
[42] Andrzej Zborowski.

Non abutar his, ne dubitet, sed per Deum obtestor, ne procrastinet negotium, statim expediat omnia, pecuniam comparet, serio rem aggrediatur, nam nos iam in cursu sumus, damni nihil, commodi multum sperandum est. Si id exspectat maiestas vestra sacratissima, ut omnium animi eodem inclinent, frustra id fit. Non est huius eadem quae aliorum regnorum ratio. Alia hic ingenia sunt, alia consilia, astu opus est et similibus technis. Per hos homines cum aliis agendum est, et pecunia oppugnandi sunt egentiores. Quae hinc consilia dantur, ea maiestas vestra sacratissima ne repudiet, nam, quae sc⟨r⟩ibo, debent esse fundamenta actionum et consiliorum nostrorum omnium, nos:| enim |:in re praesenti versamur, rectius, quibus opus est, videre possumus, quam qui a longe spectant. Non aliter, nisi hoc modo, vincemus, credat mihi maiestas vestra sacratissima; iubeat pecuniam in promptu esse Vratislaviae, ut illuc egentes istos Catilinarios ablegare possimus, sed ita, ne solutio procrastinetur. Si maiestas vestra sacratissima non maturat hoc, quod consulimus, facere, frustra posthac quaeret remedia et fortasse pecuniam quoque frustra submittet alieno tempore, ut superiore quoque anno factum est, cum primum post peractam electionem pecunia allata fuit. In re tam magna ne parcat centum milibus florenorum, nam non ludicra petuntur praemia, ut:| inquit ille.[43] |:Nihil fit memorabile sine periculo; his tormentis Galli expugnarunt hoc regnum et summa celeritate. Nos cavere magnopere oportet, ne cunctando destituamus et perdamus causam nostram. Supplico, ignoscat mihi nimis fortasse libere, ne dicam, impudenter scribenti: zelus domus tuae comedit me.

Chodkiewitzio, Laskio, Andreae Sborovio scribendum est. In credentialibus omittendum illud est:|: „multis argumentis cognovimus tuam erga nos etc.", |:nam non multis hoc quadrat. Podoskio[44] scribendum amanter, nam is quoque omnem lapidem movet:|.

8. Iulii.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae ⟨etc.⟩ regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino et benefactori meo clementissimo.

[43] Cf. VERG. *Aen.* 12,764: «neque enim levia aut ludicra petuntur praemia».
[44] Łukasz Podoski.

436

Maximilien II à Dudith
Wien, le 7 juillet 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. C (Juli– Sept. 1574), ff. 19r–22v.

Maximilianus secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator semper augustus. etc. Magnifice fidelis dilecte.

Quae ternis tuis novissimis litteris die vigesima prima, vigesima quinta et ultima mensis proxime praeteriti scriptis[1] ac eodem simul tempore huc allatis nobis significasti, benigne cognovimus, |:et quamvis ad pleraque earum capita die prima praesentis mensis per Stanislaum Torowski, supremi nostri in partibus Hungariae superioribus capitanei, Ioannis Rueberi, servitorem, via Hungarica istuc reversum mentem nostram declaraverimus,[2] visum tamen nobis est nunc quoque ad singula, quae quidem responsum postulant, breviter rescribere.

Quod igitur primo loco ad rem ipsam spectat, quam in celeritate potissimum sitam esse arbitraris, equidem agnoscimus eximiam tuam fidem ac negotii huius ex sententia conficiendi nobisque ea in parte quam maxime utilem operam navandi desiderium, atqui rem hanc pro eiusdem magnitudine altius nobis perpendentibus varia se offerunt eaque haud levia, quae, ut cautissime omnia agamus neque consilia nostra praecipitemus, nobis suadent. Siquidem, uti antea, innuimus, eiusmodi praecipitatio causae nostrae plus incommodi quam adiumenti allatura esse videtur; hoc imprimis tempore, quo nec Poloni quidquam certi deliberatum habent, sed illorum animi, quantum ex tuis ipsius litteris intelligimus, in varia studia diversasque sententias distracti sunt, ita quidem, ut hocce dubio statu nulla meliora vel saltem tutiora rei in eventum bene gerendae fundamenta iaci posse existimemus, quam si in omnem occasionem – praesertim vero imminentibus iam particularibus iis, quorum mentionem facis, conventibus ac subsecuturis non multo post generalibus etiam regni comitiis – intentus summa cura incumbas, ut in quam sententiam Poloni ituri sint, certo ac quanto citius explorare nosque de eo certiores facti illorum consiliis nostra accommodare possimus. Neque tamen negligendum erit, quin iuxta priores nostras litteras non modo hi, qui sincere erga nos affecti sunt, in sua ista voluntate confirmentur, sed ex ceteris etiam, quorum animi adhuc alieniores sunt, quam plurimi nobis concilientur devincienturque, ea moderatione adhibita, ut omnis a nobis sinistra suspicio abesse queat et, quod hac in parte agitur, nullo nostro mandato fieri videatur: his praecipue, qui alioqui minus sincere hactenus de nobis senserunt nostrasque actiones quantumvis integerrimas suspectas habere vel saltem sinistre interpretari ac sugillare soliti sunt; ad quod et nos haud ulla alia ratione rec-

[1] Voir n°s 430, 432 et 434.
[2] Cette lettre manque.

tius effici posse iudicamus, quam si ex Polonis aliqui sint, qui nobis ea in parte fidam praestent operam ac quam plurimos nobis conciliandi curam suscipiant. Idque sic instituant, ut non tam nostro instinctu vel aliquo de nobis benemerendi studio ducti quam ob publicum bonum ac patriae salutem atque commodum id facere censeantur. Quem in finem et antea quaternas nostras litteras credentiales tibi transmisimus et nunc alias eiusdem exempli his adiungi iussimus.[3] Tu vero in iis reddendis cautissime, uti antea tibi praescripsimus, versaberis neque ante eo devenies, quam de Polonorum consiliis et quorsum ea tendant aliquid explorati habueris, ac tentatis prius illorum, quibus eas reddere voles animis, conceptam de ipsorum integritate ac in nos candore fiduciam haud inanem esse cognoveris.

Mones quidem humiliter, ut serenissimum regem Poloniae persuadendo eo inducamus, ut Poloniae regnum, quod ipse retinere nequeat, filio nostro carissimo, serenissimo archiduci Ernesto faveat, ac litteras hac de re ad senatum scribat. Nobis vero istud praeter id, quod praefatus rex iam ante octiduum hinc recessit, minime consultum, quin et, ut maxime fiat ac tale quid ab illo impetretur (quod tamen vix verisimile est), parum immo nihil profuturum; in omnem autem eventum istud secuturum videtur, ut tam aperte regnum ambientes utrobique impingamus, ac hinc quidem senatum, qui de nova electione nihil adhuc statuit, illinc vero ipsum regem, qui, ut se regno isto abdicet, necdum in animum induxit, vehementer offendamus, adeoque causae nostrae plus odii atque invidiae quam favoris inde accedat.

Ad arma autem ut deveniamus, etiamnum multis gravissimis de causis minime faciendum censemus. Neque dubium est, quin id, quod de † ... † ex castellani Lublinensis[4] sententia suggeris, tam intra quam extra Poloniae regnum variis ac summis difficultatibus et scandalis causam atque materiam praebiturum esset.

Quemadmodum et illud consideratione dignum ac hoc quidem tempore praematurum est, quod de litteris tum a nobis tum praefato filio nostro, archiduce Ernesto, ad serenissimam infantem[5] in spem matrimonii cum eadem contrahendi scribendis subicis.

De oratore autem is⟨t⟩uc destinendo – vel eo titulo, quo rege praesente usus es, nunc eodem absente mutando – cur hoc rerum statu nihil videatur constituendum, prioribus nostris litteris attigimus, ideoque harum rerum deliberationem in aliud tempus magis opportunum reicimus.

Vereris, ne omnes oratores istinc discedere iubeantur et tu imprimis: nos vero aliter nobis pollicemur. Quodsi tamen praeter exspectationem tale quid eveniat, arbitramur tibi non defuturas esse rationes, quibus istic manere permittaris, praesertim cum domicilium tuum ibidem habeas.

57 post de *chiffre inconnu*

[3] Ce document manque.
[4] Stanisław Słupecki de Konary.
[5] Anne Jagellon.

Ut certa et expedita postae ad confinia usque Polonica ratio instituatur, iam ordinem dedimus: fore confidentes, ut ea in parte nihil desideretur. Tuum vero erit illi, qui Plessii eidem postae praeest, modum atque viam ostendere, quibus litterae inde commode tutissimeque quoquo tempore ad te perferri possint.

Castellano Lubliniensi una cum his rescribimus, uti ex annexo nostrarum litterarum exemplo videbis.[6] Eum tu in praeclara ea, quam hucusque testatus est, erga nos voluntate atque constantia pro tua industria magis magisque confirmabis.

Veniendo nunc ad privata tua et primo quidem negotium coniugii, cum pro ea, qua te prosequimur clementiae affectione, tuo honori et commodis benigne faveamus, mittimus tibi his adiunctas litteras nostras ad fratres Sborovios[7] et Ioannem Chodkiewitz[8] in tui commendationem scriptas, quae etsi breviores sunt, ⟨quam⟩ quas desiderabas, confidimus tamen eas (si modo nostrae intercessioni aliquid tribuendum censuerint hi, quos nunc denuo parum bene erga nos affectos esse ostendis) non minoris momenti fore, quam si tuo desiderio plene satisfactum esset:|.

Confirmationem nobilitatis cum petita armorum melioratione mox accipies.[9]

Et quia litteras nostras ad Cameram Silesiacam de solutione salarii et subsidii tui scriptas te necdum misisse intelligimus, iussimus Camerae nostrae Aulicae, ut cum Antonio Girolami de certa pecuniae summa tibi istic Cracoviae tam in solutionem eius, quod tibi debetur, quam ulteriores sumptus hoc tempore necessarios numeranda quam primum tractet.

Quae quidem omnia memoratis tuis ternis litteris respondenda duximus. Quod reliquum est, caesarea nostra gratia tibi benigne propensi sumus.

Datum in civitate nostra Vienna, die septima Iulii anno Domini 1574, regnorum nostrorum Romani duodecimo, Hungarici undecimo, Bohemici vero vigesimo sexto.

Maximilianus

Vidit Joannes Baptista Weber

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium

Petrus Obernburger

Magnifico fideli nobis dilecto, Andreae Duditio, nostro consiliario et in regno Poloniae internuntio.

84 quam *addendum putavi* *in f. 22v nota Dudithii:* datae 7, redditae 13 Iulii

[6] Le brouillon de la lettre à Stanisław Słupecki de Konary (1 juillet 1574) in HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, f. 12 r–v (mais avec la date du 7 juillet).

[7] Ces lettres manquent.

[8] Lettre de l'empereur à Jan Chodkiewicz (7 juillet 1574) in BCz, ms 83, nº 56, pp. 223–224.

[9] Pour la confirmation des lettres de noblesse de Dudith voir nº 467, n. 42.

437

Leonard Strasz[1] à Dudith
|Kraków, après le 14 juillet 1574|[2]

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, ad fasc. 1, 1574, f. 22r–v.

Il remercie Dudith pour la lettre qui apaise ses craintes à propos des projets de Maximilien II à l'égard de la Pologne. Il fait état de nouvelles, dont on ne sait rien, qui ont atteint le château de Cracovie. Il voudrait en discuter avec Dudith, mais pour l'instant il se trouve pris par ses invités, Mikołaj Przerębski et un parent, Jan Strasz, respectivement staroste et sous-staroste d'Opoczno. Il assure que Dudith peut faire compter Zygmunt Palczowski, sous-staroste de Cracovie, au nombre de ses amis.

Służby me do łaski Waszej Miłości pilnie zaleca⟨m⟩.

Tak jakom beł pewien tego jako zbawienia swego, żem inaczej znać nigdy nie miał, tak z tej ceduły Waszej Miłości[3] jestem pocieszon i będę kazał na to, jako należy tci. A Wasza Miłość też, Pan mój a łaskawy szwagier, poznasz mię Waszej Miłości być życzliwym sługą osobie swej na każdym miescu i gdzie tego będzie potrzeba, popiszę się być przyjacielem Waszej Miłości.

Bo tuta nowiną ⟨u⟩ nas beli wczora wieczór na zamek przynieśli. Beliśmy się zatrwożyli i prawie czujniej spać musieliśmy, obawając się jakiego fortelu ludzkiego. Ale tak cnotliwy Pan, Cesarz Jego Miłość, będzie li tak się z nami obchodził, jako Wasza Miłość tuszyć raczysz, a prawie jako ociec ⟨z⟩ dziatkami, gdyby tonęli, że ich wyrywa z wody (tak też na nas teraz idzie i przypadki na ludzi przypadają, na te stany wielkie – śmierć, jako i na chude ludzi), tak samemu, jako i potomstw⟨u⟩ Cesarza Jego Miłości u nas by to wielką miłość uczynić musiało.

[1] Leonard Strasz, parent proche (probablement cousin germain) de la première femme de Dudith, Regina née Strasz. Courtisan de Sigismond II Auguste depuis 1548, il devint l'un de ses secrétaires en 1571; depuis 1563, burgrave de Cracovie (KOROLKO, *Seminarium Rzeczypospolitej*, p. 235).

[2] Lettre écrite à Cracovie, en réponse à l'information que Dudith avait transmise à Strasz (cette lettre manque), selon laquelle l'empereur n'entamerait des démarches pour accéder au trône de Pologne qu'au gré et au su de Henri de Valois, des sénateurs et des nobles (voir nº 436). Strasz n'a pas pu l'écrire avant le 14 juillet, parce que ce n'est que le 13 juillet que Dudith a reçu l'instruction de l'empereur dont il est question. Les invités de Strasz revenaient sans doute de la diétine d'Opatów (cf. nº 434, n. 25).

[3] Nous ne connaissons pas cette lettre.

O czym wolę z Waszą Miłością ustnie mówić aniżli pisać. I bełbym sam beł u Waszej Miłości, ale mię wdzięczni goście zajechali: Jego Miłość Pan Starosta opoczeński[4] i pan brat mój rodzony, podstarości.[5]

A z tym sam siebie i służby me do łaski Waszej Miłości zalecam, a o Panu Podstarościm Krakowskim[6] też Waszej Miłości oznajmuję, że jest Waszej Miłości życzliwym przyjacielem.

Waszej Miłości życzliwy szwagier i sługa

Lyenart Str⟨asz⟩, bur⟨grabius⟩ Crac⟨oviensis⟩

Jego Miłości Panu Dudiczowi etc., Panu a szwagrowi mnie wielce łaskawemu.

438

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 15 juillet 1574

Ms. autographe disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 141. Wrocław, BUWr, Katalog Korespodencji XVI w., nº 1282 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaire): STIEFF p. 88, p. 102, p. 103, p. 104, p. 129.

Quae Galli sive quis alius istic blaterant...

... quidam regem[1] volunt reduci, aut ut per legatum hic regnet, quod numquam efficiet.

... ego uxorem[2] Deo approbante habiturus sum, omnibus et animi et corporis dotibus ornatissimam et lectissimam feminam

[4] Mikołaj Przerębski († avant le 8 maja 1587) devint staroste de Opoczno (voïvodie de Sandomir) après la mort de son père (en 1572) Wincenty, châtelain de Rozprza (URZĘDNICY IV/3; *PSB*, t. 29, p. 8).

[5] Jan Strasz, sous-staroste d'Opoczno, seigneur de domaines dans la voïvodie de Sandomir, entre autres dans le district d'Opoczno, où son frère Leonard avait également des domaines. Cette branche de la famille Strasz portait le patronyme «de Białaczów», localité du district d'Opoczno (Adolf PAWIŃSKI, *Polska XVI wieku pod względem geograficzno-statystycznym* [La Pologne du XVIe siècle, aspects géographique et statistique], t. III: *Małopolska* [La Petite Pologne], Warszawa 1886, pp. 287, 289 (Źródła Dziejowe, t. XIV)).

[6] Zygmunt Palczowski († 1587), sous-staroste de Cracovie (1563–1570) auprès du staroste Stanisław Myszkowski, puis (à partir de 1572) auprès de Jan Firlej de Dąbrowica et de Piotr Zborowski. Pendant l'interrègne, après la fuite de Henri de Valois, gardien du château de Cracovie. Après l'élection de 1575, partisan d'Etienne Báthory (Kazimierz BIBRZYCKI, in *PSB*, t. 25, pp. 64–65).

---

1 Cat. Cor.
2–3 Stieff p. 129
4–5 Stieff p. 102

[1] Henri de Valois.
[2] Elżbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska.

... ex hoc coniugio sperari omnia ornamenta et commoda possunt, quae redundabunt etiam ad vos.

Habeo rivales, magnos et potentes viros, in quibus est unus castellanus magni nominis et opulentus,[3] et alter ducis Prunensis Litvani filius, palatini Kioviensis iuvenis,[4] uterque et forma et opibus et aliis rebus omnibus, quibus ego orbatus sum, florentissimi.

... quibus me illa praefert, ita quidem, ut iam, etiamsi maxime velit, referre pedem non possit, iurat se nolle, etiamsi posset.

Ipsa cum matre[5] et palatino Cracoviensi,[6] fratre germano, consentiunt, dissentiunt alii tres fratres, qui litteris imperatoris mihi connciliari possent.

... Deus nobis adsit.

439

Piotr Myszkowski à Dudith
Pułtusk, le 18 juillet 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. C (Juli– Sept. 1574), ff. 46r–47v.

Molto Magnifico Signor mio osservandissimo.

Se io fossi tanto savio o prattico delle cose del mondo quanto Vostra Signoria Magnifica mi stima, mi sare⟨bbe⟩ facile a risponderle a quanto la mi ricerca, ma perché io sono una certa figura di poco rilevo, e oltra a questo molto stordito da cos`stravaganti e inaspettati casi di questa nostra misera republica, e poi molto lontano da quelli che la maneggiano o pure maneggiar vogliono, però la

6–7 Stieff p. 88
8–11 Stieff p. 103
12 quibus: quibus (rivalibus) *Stieff* | illa: illa (Sborovia) *Stieff*
12–13 Stieff p. 105
14 Ipsa: Ipsa (Sborovia) *Stieff*
14–15 Stieff p. 103–104
16 Cat. Cor.

[3] Il s'agit peut-être du prince Konstanty Wasyl Ostrogski (voir nº 495, n. 13).

[4] Le prince Aleksander Proński (vers 1550 – vers 1595), fils du voïvode de Kijów Fryderyk († 1555); propriétaire d'immenses domaines en Volhynie, beau-frère de Jan Zborowski, staroste d'Odolany, dont il épousa en 1572 la soeur Elżbieta. Membre de l'ambassade qui s'était rendue en France en 1573 pour escorter Henri de Valois en Pologne. Partisan des Zborowski. Depuis juillet 1576, sénéchal de Lituanie, ce n'est que le 15 janvier 1591 qu'il accéda au titre sénatorial de châtelain de Troki (Roman ZELEWSKI, in *PSB*, t. 28, pp. 507–509).

[5] Anna de Konarski Zborowska.

[6] Piotr Zborowski.

mi perdonerà se io non posso sotisfarla nella sua dimanda s`come io vorrei e che sarebbe molto a proposto per lo ben publico. Questo le dico bene che io sono del contrario parere di lei la qual pensa che Dio ne ami e abbia cura della nostra republica, perché mi par tutto al contrario, e che egli n'abbia al tutto abbandonato e lasciato travagliarci ne'nostri strani e svogliati desiri di desiderar e cercar con tutto l'affetto quello che ci apporta l'ultima ruina e a noi medesimi e a tutta la republica nostra, il che si è visto chiaramente a questi tempi passati. E dubito che più ancora non si vegga per l'avenire. Di modo che io pensando a questi stupendi umori, mi sono tutto perso, né so veder, né che mi far, né che mi dir. E però Vostra Signoria Magnifica avria fatto una gran limosina, essendo io tanto povero di cunseglio, se non avesse alcuna via mostrata, da poter in parte se non al tutto riparar a questi errori. Perché per quello che io posso comprender, mi par che quasi tutto il mondo vada di mal in peggio, e massimamente quelli che, essend'usi a cibarsi di ghiandi e sorbi, non si possin avezzar al pane che si offerisce loro. Niente dimanco voglio sperar nella misericordia di Dio, e non mancar di far quel ch'io posso e voglio per ben publico, al modo da me prima usato, et si erit fides in iis, in quibus esse debeat et caritas in patriam, forse che Dio non ci abbandonerà ancora al tutto. Del che io scrivo più largamente al signor dottor Fogelvedrio[1] dal qual la s'informerà della mia intenzione, alla quale bascio la man, e mele raccomando del core.

Di Pultovia alli 18 di luglio del 74.

Di Vostra Signoria Magnifica affezionatissimo fratello e servitore

P⟨ietro⟩ Miskovsky, vescovo di Ploscha

Al Magnifico Signor Andrea Duditio imbasciator del⟨la⟩ Maestà Cesarea in ⟨Poloni⟩a.

440

Maximilien à Dudith
Wien, le 19 juillet 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. C (Juli–Sept. 1574), ff. 55r–59v.

Maximilianus secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator, semper augustus. Magnifice fidelis dilecte.

12 post affetto: di cercar *del.*
14 post ancora: adess *del.*
17 post povero: povero *del.*

[1] Stanisław Fogelweder était non seulement secrétaire du roi (à l'époque, d'Anne Jagellon), mais aussi chancelier de l'évêque de Płock (*PSB*, t. 7, p. 45).

|:Litteras tuas die septima et octava praesentis mensis datas accepimus[1] ac, quae de regni istius statu prolixe diligenterque nobis significasti, benigne cognovimus. Tibi vero sic persuasum volumus ea, quae prioribus litteris de eius rei, cuius gerendae oblata videtur occasio, tractatione haud praecipitanda attigimus, non ideo nos scripsisse, quod de tua prudentia et dexteritate minus nobis sit fiduc⟨i⟩ae. Verum cum de negotio maxime arduo eodemque vehementer dubio ac insuper ea cum gente agendum sit, in qua non desunt, qui actiones nostras quantumvis integerrimas in sinistram suspicionem rapere solent, quin et eorum quandoque culpam in nos derivare non verentur, quae nobis prorsus insciis fiunt, utique non abs re tibi illud in mentem vocandum duximus, quod alioqui non monitus pro tua prudentia te facturus fuisse non diffidimus, nimirum ut in hoc ipso negotio cautissime versareris.

Praeterea nec de eo dubitamus, qu⟨i⟩n tanto iam tempore in regno isto commoratus apud plerosque magnam tibi gratiam, auctoritatem confidentiamque comparaveris. Ac tanto quidem uberiores tractationes tuas fructus ⟨...⟩ nobis suo tempore pollicemur, nostra ex parte illud etiam curae habit⟨u⟩ri, ne causae nostrae in his, quae ad eandem iuvandam opportuna fore iudicaverimus, uspi⟨a⟩m desimus.

Ubi vero humiliter mones, ut legatorum in Galliam missionem impediamus, equidem haud videmus, quo iure quave ratione id commode fieri queat; istud autem prospicere nobis videmur, ut si tale quid, licet frustra, tentemus, non solum causae nostrae nihil inde accedat adiumenti vel commodi, verum etiam tum Polonos quam ipsum regem Poloniae vehementer offendamus.

De infante Poloniae[2] antea mentem nostram declaravimus, etenim ut hoc tempore nos una cum filio nostro carissimo, serenissimo archiduce Ernesto, quo litterae tuae innuunt vel ullo alio modo obligemus, praematurum nimis neque satis tutum vel etiam ab omni prorsus periculo vacuum existimamus. Ubi vero de regii discessus exitu ac de Polonorum animis et consiliis certius quid exploratum habuerimus, nos tum de his tum aliis nonnullis, quae hoc rerum statu plus fortassis obfutura quam profutura essent, facilius resolvere poterimus. Interim vero serenitas sua in propensa illa, quam prae se fert, ad causam nostram iuvandam voluntate bonis attamen generalibus verbis confirmanda erit, nulla certa matrimonii – ut de quo in hac eorum omnium, quae merito consideranda sunt, incertitudine nihil statuere possumus – spe facta. In quem finem scribimus etiam ad episcopum Chelmensem[3] neque tamen ullam serenissimae infantis mentionem facimus, uti ex adiuncto earumdem litterarum exemplo videbis.[4]

Cetera accipies quoque ultra eas, quas antea misimus, complures litteras nostras credentiales iis, quibus opportunum iudicaveris, reddendas, quas cum prae-

3 epistula saepe corruptis ciffris scripta

[1] Voir nº 435.
[2] Anne Jagellon.
[3] Wojciech Starożrebski.
[4] Nous ne connaissons pas la lettre de l'empereur à Starożrebski.

sentabis, tum vero in sermonibus tuis, quos huiusmodi praesentationi adhibebis, eo te respicere velimus, ut non tam regnum illud hoc tempore ambire quam illud desiderare videamur, ut in eventum novae electionis praefati filii nostri carissimi, archiducis Ernesti, prae caeteris habeatur ratio, idque tum nostra regnorumque et dominiorum nostrorum, tum imprimis ipsius Poloniae regni ac totius reipublicae christianae causa: ea de nobis pollic⟨e⟩ndo, quae a grato et beneficiorum acceptorum non immemore principe exspectari possunt. Ut autem ad speciales aliquas conditiones, pacta vel promissa deveniatur antequam, quem regis discessus finem habiturus, ac quonam regni status in futura de eodem discessu deliberatione declinaturi, quaeque in proximis generalibus comitiis capturi sint consilia, certius quid cognitum fuerit, minime consultum censemus.

Alberto Lasky ad suas quoque respondemus litteras, tu vero uti aliarum, ita harum etiam tenorem viva voce ulterius prosequeris, et quae ad illum confirmandum pertinebunt, pro tua industria et dexteritate supplebis. De condicionibus autem ab eodem Lasky propositis, vel si quas ab aliis etiam proponi contingat, nos, ⟨cum⟩ ad rem ipsam deventum fuerit, benigne resolvemus ac quidquid promiserimus, integre ac sincere praestabimus: id quod de nobis polliceri poteris.

Atque in eum eventum istud quoque curae habituri sumus, ut nec quoad pecuniam, quam omnium maxime necessarium fore recte sentis, aliquid desideretur. Interim operae praeti⟨u⟩m fore arbitramur, ut tum in memoratis regni comitiis generalibus tum etiam in particularibus in omnes occasiones intentus sis, nec quidquam praetermittas, quod ad rem bene gerendam uspiam pertineat, quod uti te diligenter facturum esse haud diffidimus, ita de iis, quae in huiusmodi tam generalibus quam specialibus conventibus tractabuntur, accurate et quam celerrime abs te edoceri cupimus, quo nostra consilia et actiones iisdem senatoribus ⟨ac⟩ consultatio⟨ni⟩bus, ut quae haud dubie, quonam illorum animi tendant, aliquo modo detegent, accommodare possimus.

Quod spectat ad mercatorem illum Posnaniensem,[5] cuius mentionem facis, cum is plane nobis ignotus sit, non immerito consideratione dignum videtur, ut in re tam ardua ipsius opera utamur.

Reliqua tuae fidei, industriae et dexteritati, in quibus plurimum confidimus, clementer committimus.

Porro cum serenissimus rex Poloniae iis in litteris, quas hinc[6] ad senatores dedit,[7] se ⟨regnum⟩ illud nobis commendasse scribat, idque plerosque offendere intelligamus, te celare non possumus, nihil tale actum neque regnum illud nobis a serenitate sua commend⟨at⟩um esse.

[5] Zachariasz Rydt.

[6] Pendant sa fuite, Henri de Valois s'arrêta à Vienne le 24 juin 1574; le jour suivant, il eut une entrevue avec l'empereur. Il quitta Vienne le 29 juin, en direction de Venise (SERWAŃSKI, pp. 202–203; sur les détails de son court séjour voir *NBD* III/7, pp. 520–525, 528–530, 533–534).

[7] Voir nº 435, n. 8.

Postremo mittimus tibi his annexas litteras ad senatores regni de eo scriptas,[8] quod istic circumferri ac plurimorum animis insedisse non tuis solum, sed aliorum etiam litteris ad nos allatum est, nimirum nos repentino regis discessui dedisse litteras passus, uti ex earundem litterarum nostrarum exemplo intelliges; ceterum tuo iudicio et arbitrio relinquimus, utrum eas reddi nec ne satius sit.:|

Et haec sunt, quae tibi impraesentiarum clementer rescribenda duximus. Quod reliquum est, te caesarea et regia gratia benigne complectimur.

Datum in civitate nostra Vienna, die decima nona mensis Iulii anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo quarto, regnorum nostrorum Romani duodecimo, Hungarici undecimo, Bohemici vero vigesimo sexto.

Maximilianus

Vidit Joannes Baptista Weber

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium

Petrus Obernburger

Magnifico fideli nobis dilecto, Andreae Duditio, nostro consiliario et in regno Poloniae internuntio.

441

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 19 juillet 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juli 1574, ff.30r–32v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Ad maiestatis vestrae sacratissimae litteras 7 scriptas et 13 huius mensis mihi redditas[1] non libuit ante respondere, quam conventus duorum palatinatuum agerentur,[2] qui plerumque solent in eandem omnia sententiam decernere, itaque ad hunc usque diem veredarium retinui.

in f. 59v nota Dudithii: datae 19, redditae 28 Iulii

[8] Pour la lettre de l'empereur aux états polonais (Wien, 1er juillet 1574), en réponse à leur lettre (Cracovie, 21 juin 1574) voir PISTORIUS, p. 100; CIESZKOWSKI, pp. 134–135; HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, f. 4–4v.

2 *post* Ad: eius *del.* | maiestatis vestrae sacratissimae *suprascr.*

[1] Voir nº 436.

[2] Voir nº 434, n. 25.

In utroque palatinatu, Sendomiriensi,[3] qui omnes alios copia et multitudine nobilium superat, et Cracoviensi,[4] qui itidem maximus est (nam eo pertinent duo ducatus, Zatoriensis et Oswiencimensis, et tota submontana regio, Hungariae contermina), nihil fere decretum est, nisi ut ad 14 futuri mensis lustratio et census nobilium fiat, in quo quilibet armis et equis non minus instructus sit, quam si ad certum proelium eundum sit: ibi demum deliberationem instituendam esse, num per oratores cum reliquis regnicolis agere de republica constituenda in proximis generalibus ad diem divi Bartholomaei Varsoviae[5] indictis comitiis debeant, aut (quod malunt) turmatim omnes eo proficiscantur, ne iterum per patriae proditores ipsis fucus fiat, ut antea factum sit; nolle se nunc vel verbo significare, num ad novi regis electionem, num ad fugitivum illum revocandum per oratores consilia ibi capturi sint, ne, si id ante tempus intelligant proditores, malis artibus bona illorum consilia ac patriae fructuosas et salutares deliberationes evertant.

Secundum decretum est, ut hoc tempore, quo rege careant, publica et privata pax ac concordia conservetur poena capitis et infamiae proposita, ita quidem, ut in delinquentes insurgatur ab omnibus et exterminentur. Hoc decretum confoederationem et kaptur vocant. Iustitium indictum est, nisi quod de iniuriis, si quae fiant, quidam delegati iudices nomine reipublicae, quos kapturales vocant, statim de plano iudicare et nobilitas ipsa exsecutioni sententiam demandare debeat, quae non possit esse, nisi capitalis, tamquam in publicae pacis violatores.

Tertium, ut infanti[6] alimenta sumministrentur, et quae in manibus habet a rege mortuo[7] sibi concredita clenodia magnus procurator arcis Cracoviensis,[8] ea illi assignet.

In hoc Cracoviensi conventu palatinus Cracoviensis[9] in periculo fuit, quod ostenderet se iudicis officio ut capitaneum functurum esse et causas decisurum, si quae ad eius tribunal deferrentur, etiam absente regis: ea res mirum in modum nobilitatem exacerbavit, |:quae magna voce proditorem eum inclamans in domum eius irruitura erat, nisi a quibusdam paulo moderatioribus retenti fuissent; multa ei et eius familiae minantur in proximis comitiis. Non habituri sunt eam auctoritatem sine dubio quam aliis comitiis, quibus regem elegerunt, aut certe multo minorem, si constans esse in proposito nobilitas volet. Ad fugiendum periculum ante solutum conventum huc se recepit cum fratre Ioanne[10] et loco suo qu⟨o⟩sdam reliquit, qui nomine eius decretis subscribere⟨n⟩t:|.

[3] «Postanowienie województwa sandomierskiego na zjeździe opatowskim 12 Iulii 1574» (BPAN, ms 8338, ff. 1–4; HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, ff. 39v–41, copie tronquée, il manque la fin).

[4] La confédération de la voïvodie de Cracovie, formée à Proszowice le 16 juillet 1574 (*Akta sejmikowe*, pp. 37–42).

[5] Le 24 août (cf. nº 434, n. 24).

[6] Anne Jagellon.

[7] Sigismond II Auguste.

[8] Ludwik Decjusz.

[9] Piotr Zborowski.

[10] Jan Zborowski, staroste d'Odolanów.

In hoc Cracoviensi conventu recitatae sunt litterae cancellarii regni,[11] qui absentiam suam excusans suadet, ut serenissima infans coronetur et gubernatrix declararetur, facile posthac regem habituros aut illum ipsum, qui abierit, aut alium aliquem ea conditione, ut eam ducat uxorem. Silentio excepta est illa sententia, maiore quam existimabatur. Item ab episcopo Plocensi litterae lectae sunt,[12] in quibus laudat eorum consilium, quod rege abeunte ad maiestatem vestram sacratissimam scripserint,[13] et hinc capta occasione dilaudat maiestatem vestram sacratissimam; eae quoque silentio exceptae sunt.

In Mazovia itidem cum iudices ordinarii iudicare vellent, et nobilitas regis nullam superesse auctoritatem, qua iudicia continuari debeant, clamaret, ventum est ad arma: occisi sex nobiles, in quibus tres fratres consobrini episcopi Cracoviensis,[14] vulnerati ad 40 nobiles ex pixidibus.[15]

In privatis colloquiis (nam publice ante conventum generalem nihil adhuc tractare volunt) nemo est, qui de alio rege deliberandum esse non dicat. Sunt tamen aliqui prudentiores, qui oratores in Galliam ablegandos et tempus regi praescribendum, ad quod adesse debeat, quod nisi faciat, alium se electuros protestentur, ab hac sententia deduci non possunt.

Inclinant animi mirum in modum ad Moscum,[16] et, ut est opinio multorum, si is cum exercitu compareat, regnum obtinebit partim metu, partim quod Russia, Volhinia, Lithvaniae pars non parva, Mazovia, Polonia maior propenso erga illum est animo tum ob potentiam illius, tum ob linguae communionem, quae una res commendat eum maxime, et eius ignoratio, dici non potest, quantum nobis noceat.

Rosenberg[17] quoque in his duobus palatinatibus, et Lublinensi et aliis in locis multos suffragatores habet, idque potissimum ob linguam Bohemicam. Archiepiscopus[18] cum suis quibusdam dat operam, ut comitia ad diem divi Bartholomaei indicta non habeantur, quod iniussu ipsius tamquam primatis indicta

39 cancellarii *corr. ex* a cancellario

[11] Walenty Dembiński ; nous ne connaissons pas cette lettre.

[12] Piotr Myszkowski; nous ne connaissons pas cette lettre.

[13] Voir n° 430, n. 16.

[14] Franciszek Krasiński.

[15] Ces événements eurent lieu le 27 juin 1574 à Szreńsk ; l'information qui parvient à Dudith est exagérée, cependant ces troubles marquèrent le début d'une campagne de protestations dirigée par Paweł Mostowski: les nobles polonais ne voulaient pas que les tribunaux rendissent la loi en l'absence du roi. Nous ne sommes pas arrivés à identifier les membres de la famille de l'évêque Krasiński (Zygmunt LASOCKI, *Szkice z życia szlachty zawkrzeńskiej w XV i XVI wieku* [Aperçu sur la vie de la noblesse d'outre-Wkra aux XVe et XVIe siècles], «Miesięcznik Heraldyczny», 1932, 11, pp. 82–84; cf. ORZELSKI, p. 254; *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, pp. 381–382).

[16] Ivan IV le Terrible, tzar de Russie.

[17] Vilém de Rožmberk.

[18] Jakub Uchański.

sint et prorsus indici non possint de iure vivo adhuc rege. Quid perfecturus sit, nihil habeo certi, quod affirmem, sed arbitror eum non impetraturum, quod conatur, nisi apud paucos, turbas dabit tamen.[19]

|:Nobis nobilitas infensa est, ex magnatibus aliqui sua sponte se offerunt, alii in nostram sententiam pertrahuntur bonis rationibus, sed video non tantam posthac fore senatorum auctoritatem, penes populum potius omnem potestatem fore provideo; non dubito enim, quin horum duorum palatinatuum sententiam secuturi sint alii quoque passim, quae me res maiorem in modum perturbat, nam alienatus a nobis est:| tum ob alias causas, tum quod |:ignorationem linguae ferre non potest et propterea ad Piastum, Rosenbergium, Moscum insano quodam studio fertur. Supplicavi iam ab integro anno, ut archidux Ernestus linguam discat, sed mihi non creditur.

Quae cum ita se habeant, laudo maiestatis vestrae sacratissimae prudens consilium et cunctationem, ita tamen, ut, qua parte possumus, nobis non desimus ipsi. Nam nisi horum, qui nostros se profitentur, studia et promissis et muneribus retineantur atque inflammentur, refrigescunt et alio convertuntur. In his autem popularibus deliberationibus opus est factiosis, qui per acclamationes rem agant, hi autem non alio pacto quam pecunia et aliis conditionibus allici et retineri solent:|. Verum de his satis multa superioribus litteris scripsi, ut nihil necesse sit ea nunc repetere. Ego quo maiorem video populi fore auctoritatem in proximis comitiis, eo magis illam pristinam meam sententiam probo, quae proximis litteris perscripta est, |:ut cum Polonis per Polonos agamus ea ratione, quam indicavi, summa tamen adhibita cautione, ne ipsi nobis incommodemus. In tanta hominum perfidia et a nobis alienatione arte opus est et prehensationibus ac corruptela, alias nihil efficiemus:|. Sed de his satis superque. |:Vereor, ne Laski[20] amittamus et Andream Sborovium cum suis, nam his ad restim res rediit, non habent, quod comedant, et qui primi illis necessaria sumministrabunt, eis operam suam vendent; multi sunt alii eius farinae:|.

[19] Cf. la lettre (Uniejów, 22 juillet 1574) de Uchański aux sénateurs de Petite Pologne (*Uchańsciana*, t. 1, pp. 232–233). Sur l'attitude du primat, voir la lettre du nonce Vincenzo Lauro datée Cracovie, le 19 juillet 1574 (*Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, pp. 268).

[20] Olbracht Łaski.

Ferrariensis[21] misit huc alium quoque, il Cauallier Garriero,[22] pugnant pecu-
95 nia. |:Litteras credentionales nullas dedi, nisi Plocensi.[23] Tituli:| istic scriben-
di causam perscripsi. |:Ad Stanislaum Fogelveder, archidiaconum Varsavien-
sem et cancellarium Plocensem, maiestatis vestrae sacratissimae:| addictissimum
|:scribantur litterae; hoc homine vehementer utor et ego et episcopus Plocensis
apud quodam /!/ et apud infantem, quae se scripturam ad maiestatem vestram
100 sacratissimam promisit, sed nondum litteras extorquere possumus:|.

Multum diuque mecum deliberavi, num |:maiestas vestra sacratissima:| ad fu-
tura comitia aliquem oratorem aut me ipsum mittere debeat. In utramque partem
multa occurrunt, quae mentem meam distrahunt, ut nihil firmi statuere possim;
aliorum quoque sententias exquiro, qui nobis bene volunt: et ipsis aqua haeret;
105 ad extremum mihi placet salvo maiestatis vestrae sacratissimae iudicio, ut nemo
mittatur tum ob fugiendas suspiciones affectati regni, tum ut periculum secun-
dae repulsae fugiamus. |:Deo itaque rem totam permittamus et iis, qui ibi pro
nobis laborabunt, cum quibus ego mutuam intelligentiam habebo et missitan-
dis huc istuc certis hominibus consilia communicabo; propius etiam accedam,
110 ut commodius omnia succedant, sed supplico, ne mihi necessarii sumptus de-
sint, alioquin nihil operae pretii facere aut instituere potero. Sciat maiestas vestra
sacratissima me equis et pecunia carere. Homines non deerunt, et iam utor qui-
busdam, quos mitto ad diversos; id autem sine sumptu fieri nequit. Tentemus
fortunam, postquam ita res fert, ceterum omnem spem in Deo reponamus: ipse,
115 quid fieri velit, iam ab aeterno decrevit – verum nos quoque manum admovere
oportet:|. Iwon Walachiae palatinus occisus est,[24] in eius locum suffectus a Tur-
ca frater Moldavi.[25] Tartari excesserunt spoliis onusti vastata provincia ferro et
igni.[26]

[21] Alfonso II d'Este, duc de Ferrare.

[22] Probablement Giovanni Battista Guarini (10 décembre 1538 – 7 octobre 1612), poète et diplomate. Avant sa venue en Pologne, il fut en mission auprès de l'archiduc Ferdinand à Innsbruck et auprès de l'empereur à Vienne. A Cracovie depuis début juillet jusqu'au 25 septembre environ, il mena une campagne en faveur de la candidature d'Alfonso II au trône de Pologne, puis retourna en France (*NBD* III/7, p. 532; *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, pp. 308–309; CIESZKOWSKI, p. 166; *Lettere del signor cavaliere Battista Guarini nobile Ferrarese*..., Venetia 1594, pp. 13, 15–16). Mais il se peut que Dudith pense à Ascanio Giraldini, qui était aussi envoyé extraordinaire de Ferrare (*NBD* III/7, p. 532, n. 14). Etant venu à Cracovie en juin, il mandait ses dépêches à partir du 6 juillet jusqu'au 4 octobre 1574 (BPAN, ms 8717 [Teki modeńskie Cieszkowskiego], ff. 50–61). Antonio Semenza, qui séjourna en Pologne jusqu'à la fin du mois d'octobre, cite aussi le nom de Giraldini (*ibid.* ff. 1–39). Cf. également Vincenzo PACIFICI, *La candidatura di Alfonso II d'Este al Regno di Polonia*, in *Résumés des communications présentées au Congrès de Varsovie*, t. 1, Varsovie 1933, pp. 148–153.

[23] Piotr Myszkowski.

[24] Jean III (Iwonia) le Cruel, hospodar de Moldavie (voir nº 414, n. 20).

[25] Pierre dit le Boîteux (Petru Şchiopul), hospodar de Moldavie du 14 juin 1574 au 21 novembre 1579 (Nicolae IORGA, *Geschichte der rumänischen Volkes in Rahmen seiner Staatsbildungen*, vol. 2, Gotha 1905, pp. 530, 535; GIURESCU, pp. 308, 322; DWORZACZEK, tableau 88; voir nº 414, n. 20).

[26] Pour réprimer le soulèvement du hospodar Jean III, le sultan fit appel aux Tartares de Crimée (BEYDILLI, *Die polnischen Königswahlen*, pp. 68; HURMUZAKI II/I, pp. 704–705, 709).

Humillimas ago gratias de litteris |:ad familiam Sborovianam:| in mea causa, quas nondum reddidi. Supplico, ut, quae dominus Obernburger[27] de his et aliis meis negotiis referet, clementer audire et benigne concedere dignetur, siquidem id fieri potest cum bona maiestatis vestrae sacratissimae gratia, quam unam si habeo, omnia summa habeo. Deus maiestatem vestram sacratissimam servet felicissimam, in cuius clementiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae, 19 Iulii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., domino, ⟨domi⟩no et benefactori meo clementissimo.

442

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 21 juillet 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juli 1574, ff. 36r–37v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc., domine, domine clementissime.

Mittit ad sacratissimam maiestatem vestram secretarium suum, Emericum Sontagium,[1] dominus palatinus Siradiensis,[2] quod equidem libenter audio et gratum mihi admodum accidit. Hic enim iuvenis industrius est et non parvum rerum usum habet; tum (quod imprimis ad rem pertinet) est maiestatis vestrae sacratissimae addictissimus servitor, cuius ego fideli opera usus sum per hos dies non incommode; praeterea dictus palatinus nemini ex suis hoc quidem tempore plus fidit, cum nemine cogitationes suas libentius communicat. Poterit is maiestatem vestram sacratissimam de aliquibus rebus informare, quae hic audivit et vidit. Commendo hominem maiestati vestrae sacratissimae et supplico, ut clementer eum de rebus suis et domini sui disserentem audire ac cum benigno responso remittere dignetur.

128–129 Sacratissimae ... clementissimo *alia manu scripta*

[27] Peter Obernburger.

---

5 est *suprascr.*

[1] Nous ne disposons d'aucun renseignement sur Emeric Sontag.

[2] Olbracht Łaski, sa lettre à l'empereur (Cracovie, 22 juillet 1574) in HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juli 1574, f. 42.

Nicolaus Taranowski,[3] nobilis Polonus in Italiam profecturus est studiorum et peregrinationis gratia: supplicat maiestati vestrae sacratissimae, dignetur manda-
15 re, ut primo quoque tempore litterae publicae fidei in bona forma huc ad manus meas mittantur pro se et servitoribus suis. De altero quoque simili diplomate proxime supplicavi pro Osmolski[4] et Rzemienski[5] item: haec tria diplomata ut separatim scripta cito mittantur, humillime supplico.

Deus maiestatem vestram sacratissimam servet felicem et augeat. In cuius
20 clementiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae, 21 Iulii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus servitor ac subditus

Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohe⟨miae⟩-
25 que etc. regiae maiestati etc. etc. etc., ⟨domino,⟩ domino clementissimo.

443

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 21 juillet 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juli 1574, ff. 38r–39v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc., domine, domine clementissime.

Ioannes Wolman Prutenus,[1] homo industrius et quondam apud serenissimum regem Sigismundum Augustum gratiosus, quod eius opera in multis rebus mul-

24–25 Sacratissimae ... clementissimo *alia manu scripta*

[3] Le frère du diplomate Andrzej, futur ecclésiastique, premier doyen de la Confrérie de Miséricorde de Cracovie (25 octobre 1584), chanoine du chapitre cathédral de Cracovie depuis le 2 juin 1599 (NIESIECKI, *Herbarz polski* t. 9, pp. 6–7; *Książka pamiątkowa Arcybractwa Miłosierdzia i Banku Pobożnego w Krakowie od roku 1584 do roku 1884 skreślona w roku jubileuszowym* [Livre commémoratif de l'Archiconfrérie de Miséricorde et de l'Oeuvre de Piété de Cracovie, 1584–1884, pour leur tricentenaire], Kraków 1884, pp. 297–298).

[4] Jan Osmolski (vers 1510 – 1593/1594), riche noble de la voïvodie de Lublin, seigneur d'Osmolice et propriétaire de domaines dans la voïvodie de Cracovie, mécène de savants et d'artistes, curieux de sciences exactes et d'alchimie, s'établit à Bâle en 1576 (Henryk BARYCZ, in *PSB*, t. 24, pp. 370–373).

[5] Marcin Tarnowski, dit aussi Rzemieński (avant 1559 – 1595/1596), fils aîné de Jan Tarnowski, dit Rzemieński. En avril 1574, avant son départ pour la France, il chargea sa mère, Elżbieta de Zborowski (la future femme de Dudith), de veiller sur ses biens et son frère mineur Jan Gratus (DWORZACZEK, *Hetman Jan Tarnowski*, p. 345).

---

[1] Personnage inconnu; ou s'agit-il ici de Hans *B*oleman (voir p. IV, n° 552, n. 1), de qui le nom Dudith a mal compris?

tum ac libenter uteretur, ad maiestatem vestram sacratissimam proficiscitur quorumdam negotiorum suorum causa. Etsi autem intelligit nullius commendatione opus esse apud maiestatem vestram sacratissimam in rebus, quae iustitia et aequitate nituntur, tamen non visum est ei sine meis litteris discedere, quas denegare ei non potui hoc praesertim tempore. Itaque supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae, dignetur eum de rebus suis disserentem clementer audire et benignum ei responsum dare, ut re ipsa comperiat meam sibi intercessionem hanc fructuosam fuisse. Quam ego gratiam una cum ipso perpetuis nostris officiis promereri conabimur. Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet atque augeat. In cuius clementiam me fideliaque mea servitia humillime subicio.

Cracoviae, 21 Iulii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor
Andreas Dudicz

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino meo clementissimo.

444

Mikołaj Firlej à Dudith
Lewartów,[1] le 24 juillet 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–Sept. 1574, ff. 60r–61v. Traduction allemande: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April–Aug. 1574, f. 46r (de la même époque).

Il accuse réception de la lettre de Dudith du 19 juillet 1574; il n'y répond pas, ayant probablement convaincu Jan Bogusz, chambellan de Lublin, de rejoindre Dudith pour discuter avec lui de la situation présente. Il s'étonne de ce que Dudith n'ait pas entrepris une action plus décidée dans l'intérêt de la maison impériale et le soupçonne de lui taire des renseignements. Il lui demande des nouvelles, entre autres sur le voyage de Henri de Valois et en particulier sur le départ de celui-ci de Venise.

Miłościwy Panie Diduci, Waszej Miłości służby swe zalecam.

---

[1] Actuellement Lubartów, ville de la voïvodie de Lublin, fondée en 1543 par Piotr Firlej, doit le nom de Lewartów au blason des Firlej (Lewart), appartenait aux Firlej jusqu'en 1588. Le nom de Lubartów lui fut donné en 1744 par le prince Paweł Karol Sanguszko (*Katalog zabytków sztuki w Polsce* [Répertoire des monuments de Pologne], t. VIII: *Dawne województwo lubelskie* [L'ancienne voïvodie de Lublin], Warszawa 1976, z. 11: *Dawny powiat lubartowski* [L'ancien district de Lubartów], pp. 22–23).

Oddał mi mój sługa list Waszej Miłości de data 19 Iulii[2] plenas amoris et confidentiae, co ja alacri suscipio animo i Pana Boga mego o to proszę, aby mi to u Waszej Miłości długo zachował ku tci i chwale swej świętej.

Na ten list tedy z tej przyczyny Waszej Miłości nic nie odpisuję, bo pirwej, niż list mi od Waszej Miłości oddano, zmówiłem się z Panem Podkomorzym lubelskim,[3] aby non vocatus jechał ku Waszej Miłości do Cracova, a tam coram z Waszą Miłością mówił ⟨o⟩ wspólnech rzeczach. Jeno się temu dziwuję, żeście de caesarea maiestate Wasze Miłości ultra morem suum tak cunctabundi, a nie chcecie ultro arripere occasiones. Abo baczycie coś za górą, a nie chcecie nas przestrzec, quod de vob⟨is⟩ absit, ut opiner. Videmini mihi tamen quodammodo neglegere studium et alacritatem maiorum vestrorum, quod minime desideratum est a vobis hucusque. Proinde agite et vobis ipsis non desitis, cum occasio est. Ale przez Pana Podkomorzego w tym szerzej.

Teraz tylko proszę, daj mi, Wasza Miłość, znać, jeśli się co ponowiło tak około odjazdu Pana naszego[4] z Wenety, jako też i w inech sprawach, jeśli już Wasza Miłość jest resolutus.

Z tym się łasce Waszej Miłości zalecam.

Ex Lievartow, 24 Iulii anno 74.

Waszej Miłości życzliwy przyjaciel i sługa

Nicolaus Firly, c⟨astellanus⟩ V⟨islicensis⟩
manu ⟨propria⟩

Jego Miłości Panu Andrzejowi Dyduczemu, Jego Cesarskiej Miłości posłowi i radzie, Panu a przyjacielowi memu łaskawemu.

445

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 26 juillet 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juli 1574, ff. 47r–48v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas, domine, domine clementissime.

9 de Caesarea Maiestate *in marg.*
10 post occasiones: non *del*
11 vob⟨is⟩ *corr. ex* bob⟨is⟩ | tamen *suprascr.*

[2] Cette lettre manque.
[3] Jan Bogusz.
[4] Henri de Valois.

Mittit Lieszniowolski[1] hunc nobilem[2] in causa occisi fratris sui[3] a Gaspicz, de qua maiestas vestra sacratissima superiori mense ad me mandata dedit.[4] Supplicat maiestati vestrae, ut quam primum hunc suum hominem huc remittere dignetur cum optato et iustitiae congruentissimo responso, nam hunc oportet praesentem esse hic in lustratione nobilium, quae ad 14. Augusti decreta est[5] sub amissione bonorum et honoris. Quare supplico maiestati vestrae sacratissimae, ut eum cum clementi responso dimittere dignetur.

Deus maiestatem vestram sacratissimam servet felicissimam quam diutissime una cum suis omnibus atque augeat omni benedictione. In cuius clementiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae, 26 Iulii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudicz

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiaeque etc. regiae maiestati etc. etc. etc., domino, ⟨domino⟩ meo clementissimo.

446

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 26 juillet 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juli 1574, ff. 49r–52v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas, domine, domine clementissime.

|:Per Fogelvedrium[1] iam tandem extorsi adiunctas litteras Zborovii,[2] ad quas, maiestati vestrae sacratissimae supplico, ut, quam potest, benignissime respondeat et statim responsum ad me mittat cum credentiali, ad finem litterarum

15–16 Sacratissimae ... clementissimo *alia manu scripta*

[1] Marcin Leśniowolski (voir p. II, nº 347, n. 11).

[2] Nous ne connaissons pas l'identité du messager de Leśniowolski.

[3] Piotr Leśniowolski (BONIECKI, t. 14, p. 125); Anne Jagellon écrivit aussi une lettre (Cracovie, 22 juillet 1574) à l'empereur au sujet du meurtre de ce dernier (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, April–August 1574, f. 40).

[4] Nous ne connaissons pas ce mandat.

[5] L'inspection de l'arrière-ban de toute la voïvodie de Cracovie, fixée pour le 14 août par la diétine de Cracovie du 26 juillet (*Akta sejmikowe*, p. 41).

---

[1] Stanisław Fogelweder.

[2] Il s'agit de la lettre d'Andrzej Zborowski à l'empereur (s. l., 1er juillet 1574); Zborowski l'assure de son dévouement et se déclare prêt à oeuvrer pour la maison des Habsbourgs (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juli 1574, ff. 1–2).

5 de iis, quae cum eo tractari ac ei promitti maiestas vestra sacratissima volet, quae non est consultum litteris persequi. Ita maiestas vestra sacratissima in huius causae cognitionem incumbat, obsecro, ut clementer eorum velit meminisse, quae iam non unis litteris significavi, nimirum et celeritate et pecunia imprimis opus esse, sine qua nihil fit memorabile. Supplico, ut similes litterae et homi-
10 num consilia, quae ad maiestatem vestram sacratissimam defero, ita lateant, ne umquam in vulgus emanent. Ab infante Poloniae[3] nondum litterae impetrari potuerunt, etsi semper nescio quas suas occupationes causetur, quamobrem scribere nondum potuerit. Invitavit me per magistrum curiae suae[4] et Lesniovium[5] perquam honorificis verbis ad prandium, quod sollemniter parat ad natalem suum
15 celebrandum,[6] cum longa commemoratione suae erga maiestatem vestram sacratissimam voluntatis. Excusavi me ob praecedentiae cum Veneto et Ferrariense controversiam.[7] Nescio, quam recte faciam, quod illis cedere quodam modo hoc pacto videor, sed quia ita maiestas vestra sacratissima iubet, ut si quae se eiusmodi occasio det, domi me contineam, non audeo in arenam discendere, ex
20 qua certe non nisi cum victoria discederem, donec mi⟨hi⟩ aliud maiestas vestra sacratissima mandare dignabitur.

Misit post ad me secretarium, Andream Patritium,[8] rogans, ut maiestatem vestram sacratissimam de Neapolitano negotio[9] admoneam ac rogem, ut causam suam de meliore nota commendet et aliquando etiam ostendat, quid respondeatur ab Hispanis ad tot commendationes maiestatis vestrae sacratissimae; mirari se, quod nullum umquam earum fructum senserit, et dolenter ferre tamen, quod:| ad litteras maiestatis vestrae sacratissimae commendatitias numerata sint Castaldo[10] Neapoli octo milia ducatorum in damnum et praeiudicium iurium se-

[3] Anne Jagellon.

[4] Jan Koniecki († avant le 15 juin 1580), noble de Masovie; dès 1569, courtisan de Sigismond II Auguste; vers 1563, trésorier puis, peu après le 1er juillet 1572, maître de la cour (*magister curiae*) d'Anne Jagellon (Andrzej TOMCZAK, in *PSB*, t. 13, pp. 508–509).

[5] Jan Leśniowski (voir p. I, nº 157, n. 17), était à l'époque un des proches d'Anne Jagellon (PRZEZDZIECKI, pp. 127–129).

[6] En réalité, à l'occasion de sa fête.

[7] Voir nº 414, l. 55 et suiv.

[8] Andrzej Patrycy Nidecki (voir p. I, nº 77, n. 7), depuis 1560 secrétaire de Sigismond II Auguste, après la mort du roi en 1572, il fut secrétaire fidèle d'Anne Jagellon (*PSB*, t. 23, pp. 714, 715).

[9] Voir nº 418, n. 24.

[10] Juan Alfonso Castaldo (voir p. I, nº 113, n. 2), alors conseiller et diplomate de l'empereur; en 1570–1572, il avait rendu des services à Sigismond II Auguste dans sa tentative de se faire verser les intérêts arriérés sur la somme prêtée par la reine Bona à Philippe II, c'est-à-dire dans l'affaire des «sommes napolitaines» (*Akta podkanclerskie*, passim). Le 29 juin 1574, Stanisław Reszka, secrétaire de cardinal S. Hozjusz, informait Marcin Kromer que le versement des intérêts sur les „sommes napolitaines"avait été suspendu dans l'attente des documents testamentaires, mais que néanmoins Castaldo avait touché sa provision (*Listy Stanisława Reszki do Marcina Kromera (z lat 1568–1588)* [Lettres de Stanisław Reszka à Marcin Kromer (1568–1588)], éd. Ambrozja Jadwiga KALINOWSKA, «Studia Warmińskie», 20, 1991, p. 415).

renitatis eius, quod facturam maiestatem vestram sacratissimam ipsa numquam sibi polliceri potuisset; quare rogare se, ut si iuvare aut nolit aut non possit, ne aliis promovendis damnum ipsi inferat.

|:Ferrariensis[11] omnem lapidem movet: hoc laborat, ut a rege[12] huc orator mittatur, et sic praesens causam ipse suam agat. Hoc consilium hinc datum est ab iis, qui ei favent, aut certe qui pecuniam ab eo his artibus emungere satagunt. In comitiis regni ad sancti Bartolomaei diem indictis:|, ut ante scripsi, aut |:erit electio tumultuaria et per acclamationem, aut ad regem oratores destinabuntur, qui diem illi reditus praestituant. Quid amplius maiestatem vestram sacratissimam obtundam: paratos nos esse censeo oportere in utramque partem. Si tumultuaria electio fiat, largitione efficiemus per eos, qui se nobis sua sponte dant operamque suam deferunt, et quos adhuc in dies ad hos adiungimus et adiungere alios iisdem rationibus poterimus, ne prorsus negligamur. Tentanda est fortuna, ne nobis defuisse videamur. Quodsi etiam legatio in Galliam decernatur, tamen eo tandem omnis haec consultatio recidet, ut alius rex quaerendus sit. Iam si nos in tempore primarios quosdam nobis obligabimus et alios in dies aggregabimus ad horum numerum (quod, ut saepe repeto, non nisi largitionibus fiet), non male Dei beneficio res nostrae procedent. Nihil autem meo iudicio accommodatius ad causam nostram fieri posset, quam si tumultuaria haec populi convocatio differetur aut prorsus tolleretur, nam interea temporis otium nobis maius daretur tractandi cum multis per eos ipsos, quos iam habeo in promptu. Multum in eo positum est, quod Prutenos, Livones et, ut confido, Litvanos habebimus, et primar⟨i⟩os quosdam ex Polonis, qui iam ad maiestatem vestram sacratissimam voluntatis suae testes litteras miserunt per me, et alios, qui verbis mecum confidenter agunt, nec scribere adhuc plane audent; in dies alios praeter hos Deus nobis conciliabit.

Castellanus Sremensis, curiae regiae thesaurarius,[13] homo popularis et prudens, venit ad me ex Polonia maiore missus a marsalco regni,[14] affine suo, a castellano Posnaniensi,[15] a castellano Gnesnensi,[16] a Gorcanis fratribus[17] et quibusdam aliis, ut mecum confidenter conferrent. Summa petitionis haec est: rogare se per amicitiam nostram, ut vere et fideliter, ut virum bonum decet et iam non externum sed Polonum (pro tali enim me iam haberi), aperiam illis secundum conscientiam meam sententiam et in medium consulam, quid consilii capiendum censeam ad recte constituendam rem publicam, num alium regem eligendum suadeam et quemnam, meum se consilium secuturos esse:| etc. |:Ad

56 post venit: ex *del.*

[11] Alfonso II d'Este.
[12] Henri de Valois.
[13] Jakub Rokossowski, châtelain de Śrem (voir p. II, nº 294, n. 7).
[14] Andrzej Opaliński.
[15] Piotr Czarnkowski.
[16] Jan Tomicki (voir p. I, nº 137, n. 6).
[17] Le châtelain de Międzyrzecz, Andrzej Górka, et son frère Stanisław.

primam partem respondi breviter in hanc sententiam: cupere me, ut, si fieri possit, cum eo, qui eos deseruisset, bonis modis divortium faciant, ne se et christianam orbem difficultatibus implicent, ac quoniam ille huc redire nec possit nec velit amplius, necessarium mi⟨hi⟩ videri, ut alius ei rex substituatur; id autem, ut ne tumultuarie fiat, dandam esse operam. Vehementer enim me superiorum comitiorum eventu edoctum metuere, ne iterum graviter impingant: ubi enim tanta multitudo temere coit, nec recte sentientes audit, nec ipsa sana sequi consilia vult, nihil cum ratione, nihil ordine fieri; ibi non prudentes, non usu rerum peritos, non patriae studiosos audiri, sed eorum sententiam valere, qui clamosissimi et seditiosissimi sint; quare cavendum vehementer, ne ipsorum senatorum, penes quos plus prudentiae et iudicii esset, auctoritate conculcata plebs exitium regno temeritate sua afferat. Itaque videri mihi, ut convocatio illa ad diem sancti Bartolomaei indicta in aliud tempus extrahatur, dum auctoritatem amissam senatores et primarii nobiles iterum recuperent, ut posthac omnia quam rectissime fiant.

De subiecto ipso, cum omnia circumspicio, non videre me quemquam, sive publica sive privata spectes, magis idoneum serenissimo archiduce Ernesto:| etc. |:Hic ille gratias egit et, quid inter se statuerint ac manu stipulata sanxerint, confidenter aperuit. Admonuit primum non se quidquam dubitare, quin hoc, quod dicturus sit et ipsi conentur, ad exitum perducturi sint, quod in hac factione sint homines et opibus et clientelis et auctoritate ac gratia primarii ac in tota Polonia praestantissimi: hos sine dubio alii quoque sequentur tum Litvani, tum Prussi, tum reliqui Poloni, nam non deesse sibi rationes reliquam quoque partem ad se pertrahendi.

In futuris comitiis (quae extrahi, multo vero minus tolli non possunt amplius) non aliud conclusum iri, quam ut oratores aliqui ad regem adlegentur, quibus ii fines circumscribantur, ut nihil aliud prorsus tractent, quam ut errorem ei demonstrent, quod ita raptim discesserit; deinde ostendant se amplius rege nec posse nec velle carere, proinde, ut redeat, se petere, quodsi intra tres menses non fecerit (diem certum illi nominabunt, ad quem hic secunda comitia generalia fient, quae electionis vocabuntur), se necessario de alio rege consilia capturos esse, neque impetrari a regnicolis posse, ut aliter fiat, neque ullis precibus aut periculo se ab hoc proposito discessuros umquam esse.

Iam quod ad subiectum attinet, non videre se (neque cogitationem de alio suscipere velle), qui his temporibus et hominibus accommodatior rex esse queat serenissimo archiduce Ferdinando, maiestatis vestrae sacratissimae fratre,[18] quod is iam aetate sit virili, quod bellicosus, quod usum iam habeat regendi, quod pecuniosus sit ac, quod caput est, linguam Bohemicam norit; hunc se regem velle,

65 deseruisset: *in ms. autogr.* deseruesset
79 circumspicio *in ms. autogr.* circumpsicio
84 post opibus: et factione *del.*

[18] L'Archiduc Ferdinand von Habsburg (14 juin 1529 – 24 janvier 1595), depuis 1563 duc du Tyrol (Fritz STEINEGGER, in *NDB*, Bd. 5, pp. 91–92).

nec alium etiam capitis periculo se admissuros esse. Duo tantum hanc eorum voluntatem perturbare, alterum, quod nesciant, an id gratum futurum sit maiestati vestrae sacratissimae, alterum, quod nesciant, an ille Philippinam suam[19] ob hoc regnum relinquere vellet, cum illa enim ut eum recipiant, id nullo pacto fieri posse; dubitant autem, ne cum illa matrimonium clandestinum contraxerit, ut eam iam relinquere illi non sit integrum; quare petere se vehementer, ut haec duo quam primum:| a |:maiestate vestra sacratissima resciscam.

Primo dissuasi, serenissimum archiducem Ernestum praetuli multis rationibus, quae forte occurrebant, adductis. Nihil profeci: stat, inquit, sententia, alioquin vos vestram causam perdetis, ad Moscum[20] transibimus; si serenissimus archidux Ernestus non possit, satius tamen est, ut frater heri tui rex sit quam alius aliquis. Quaesivi an aliquem ad eum hac de re misissent clam illius sententiam exquisitum; negavit obnixe, voluisse eos prius meam sententiam et per me maiestatis vestrae sacratissimae exquirere, quod tamen ego vix credo.

Supplico maiestati vestrae sacratissimae, dignetur serio in hanc cogitationem incumbere et tale responsum mi⟨hi⟩ primo qu⟨o⟩que tempor⟨e⟩ mittere, quod rebus nostris sit accommodatissimum. Non celabo ego quoque humiliter, quae mihi hac de re altius cogitanti in mentem veniunt, idque breviter.

A serenissimo archiduce Ernesto abhorrent multi, quod nondum prorsus deponere odium potuerint, quod animos hominum occupavit, dum competitor eius dilaudaretur, hic contra non suis coloribus depingeretur, quod aetas non videtur his regendis idonea, quod nullum neque bellicae rei neque gubernandi aut regendi usum atque experientiam habeat:|, postremo |:quod linguam ignoret: nolle se dicunt posthac mutum et surdum regem, qui aliena lingua et auribus utatur:| etc.

|:Serenissimum archiducem Ferdinandum ea omnia, quae Sremensis castellanus commemoravit, commendabilem faciunt, ita quidem, ut si publice accedat oratoris alicuius facundi, prudentis ac vehementis atque in vulgus gratiosi (quales hic non pauci sunt) ad populum exhortatio, nihil propemodum dubitandum sit, quin regnum obtineat, praesertim quod multi hunc animum domo secum ad comitia allaturi sint ab illis, quos nominavi, maioribus Polonis in hanc sententiam pertracti. Itaque cum de serenissimo archiduce Ernesto non maxima neque certa spes esse possit, in tanta praesertim perfidia et inconstantia hominum ob dictas causas atque imprimis, quod maiestas vestra sacratissima non videtur velle ad pecuniam manum admovere et alias rationes ingredi, quas ex aliquorum consilio aliis litteris persecutus sum (praesertim iis, quas:| 8. huius mensis per Torowski[21] misi, ad quas a tanto intervallo nihil mihi responderi et miror et vereor, ne in-

125 dicunt *suprascr.* *135* ad *suprascr.*

[19] Filipina (1527–1580), fille de Franz Welser, patricien d'Augsburg, première femme de Ferdinand, duc du Tyrol (*ibid.*, p. 91).

[20] Ivan IV le Terrible.

[21] Stanisław Torowski.

terciderint); |:cumque de Ferdinando plausibilia sint omnia, non abs re mi⟨hi⟩ 140 facturus videtur maiestas vestra sacratissima, si hanc rem cum illo communicet, ne prius id aliunde ad eum perferatur:|, (siquidem nondum perlatum est); |:ac si ita consultum videtur, deferat illi maiestas vestra sacratissima operam ac studium suum, ne si id per alios consequatur (ut sunt omnia in rebus humanis incerta), alieniore posthac sit a maiestate vestra sacratissima animo. Mallem equidem 145 hunc ob plurimas causas (si tamen serenissimus archidux Ernestus:| nullo modo |:rex fieri posset), quam ullum alium hic regem fieri. Imprimis autem ideo, quod maiestatis vestrae sacratissimae frater sit et possit ita hic pedem figere, ut hoc regnum posthac perpetuo in serenissimae domus Austriacae potestate futurum sit. Deinde sive ducat uxorem infantem, quae ob aetatem sterilis est, sive ducere 150 ob Philippinam non possit, sine liberis decedet. Interea autem, dum vivet, poterit et volet domui suae et maiestati vestrae sacratissimae hanc operam navare, ut ipsi archidux Ernestus aut alius aliquis ex liberis maiestatis vestrae sacratissimae succedat; interea serenissimus archidux Ernestus et aetate et sapientia crescet et linguam addiscet ac specimen aliquod indolis singulare edere poterit, quod eum 155 faciat expetibiliorem. Si hanc rem maiestas vestra sacratissima amplectetur ac fratrem iuvare volet, ita tamen id fieri volo, si prius, quod absit, res serenissimi archiducis Ernesti desperatae sint: non valde dubito, quin hic rex fieri possit. Ex colloquiis cum palatino Cracoviensi,[22] cuius frater[23] nunc scribit, hausi inclinatiore ipsum quoque esse ad hunc quam archiducem Ernestum animo, ut erunt 160 omnes sine dubio Piastini, praesertim si illa Polonica factio:|, de qua dixi, |:cum clientelis suis se in apertum protulerit. Una Philippina ei nocere poterit, siquidem eam uxorem duxit, de qua tamen dissimulari posset ad tempus, nam hoc non multi suspicantur.

Huc accedit, quodsi hoc regnum obtineret, posset maiestas vestra sacratissima 165 cum eo transigere de ipsius dominiis, quae nunc possidet; ne rex quidem Franciae tam aegre posset ferre, quam si pro filio maiestas vestra sacratissima laboraret.

Infans summisit quosdam, qui ex me expiscarentur, an Philippina mortua sit. Id quo pertineat, maiestas vestra sacratissima per se intelligit.

Ostendit mihi litteras credentiales ad se:| episcopus |:Chelmensis[24] pontificis 170 maximi,[25] in quibus iubetur credere iis, quae a nuntio suo[26] accepturus esset; monetur:|, ut |:serenissimo archiduci Ernesto faveat et alios in eius partem per-

141 *post* ne: ille *del.*
145 *post* ob: pr *del.*
151 domui *corr. ex* domi
158 Spina (= |:palatino Cracoviensi:|) *aut.* : palatino Sendomiriensi *Maximiliani secretarius*

22 Piotr Zborowski.
23 Andrzej Zborowski, voir *supra* n. 2.
24 Wojciech Starożrebski.
25 Grégoire XIII.
26 Vincenzo Lauro; le 19 juin, il reçut des lettres d'accréditation qui lui permettaient de prolonger sa mission au cas où Henri de Valois quitterait la Pologne («Instruttione a Monsignor del Mondevi, Nuntio in Polonia, 19 di Giugno [15]74», *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, pp. 243–245).

trahat:|. De |:infante nihil nos dubitare hic episcopus vult; agit mecum nomine ipsius, quae:| 9. futuri mensis hinc |:Varsaviam discedet, ut ibi praesens:|, ut quidem videri vult, |:causam nostram promoveat, spe firma se serenissimi ar-
175 chiducis Ernesti uxorem futuram, si res, ut confidit, prospere cedent. Obsecro, dignetur maiestas vestra sacratissima scribere ad hunc episcopum et ad infantem, ut nuper monui in proximis litteris, sed opus est maiore diligentia et celeritate in respondendo et iis conficiendis, quae subinde propono, nam nisi maiestas vestra sacratissima manum admoveat, quid ego cum nostris operae pretii facere
180 potero carens pecunia, in qua posita sunt omnia:|.

Haec pluribus persequi possem sed nolo molestior esse ac fortassis nimis etiam multa et quam deceat liberius scribere soleo. Supplico, id totum clementer in optimam partem et nunc et posthac in omnibus rebus accipere dignetur: ex optima fide et integerrimo animo omnia proficiscuntur, animum igitur spectet
185 maiestas vestra sacratissima, non imprudentiam, et ea consilia capiat, quae cum dignitate sua et utilitate ac salute reipublicae christianae coniuncta sint quam maxime. Supplico, ut quam primum ad haec et alia respondere dignetur, et meminerit in his rebus damnosam esse admodum moram et procrastinationem.

Marchio ab Anspach[27] intra octiduum huc iterum revertetur. |:Fortasse et ipse
190 ad regnum venale licitandum accurret, nam rege absente:| nihil habet hic amplius negotii: eam |:suspicionem non prorsus inanem esse iudico, quod palatino Cracoviensi[28] ducenta milia promittit, et nunc statim triginta millia mutuo se daturum pollicetur:|.

Valachus[29] vivus in potestatem Turcarum venit et saucius a camelis distractus
195 est. Transsilvanus,[30] ut illinc scribitur, iussu Turcae decem milia equitum et duo pixidariorum milia subsidio miserat Turcis contra Valachum.[31]

Stephanus Lei[s]tz, mercator Dantiscanus[32] ostendit mihi litteras Adolphi ducis Holtzsteini,[33] in quibus petebat, ut regi 200.000 tallerorum mutui nomine deferret, si filium eius Rigensem archiepiscopum constitueret;[34] eam pecuniam hic

182 post et: plus *del.*

191–192 Spinae (= |:palatino Cracoviensi:|) *aut.* : palatino Sendomiriensi *Maximiliani secretarius*

[27] Georg Friedrich, margrave de Brandebourg, duc d'Anspach.

[28] Piotr Zborowski.

[29] Jean III (Iwonia) le Cruel, hospodar de Moldavie.

[30] Etienne Báthory.

[31] Comme vassal turc, Etienne Báthory fut mobilisé par Selim II pour lui prêter main forte contre Jean III le Cruel (BEYDILLI, *Die polnischen Königswahlen*, pp. 68; HURMUZAKI II/I, pp. 690, 700).

[32] Stefan Loitz.

[33] Adolf Ier (25 janvier 1526 – 1er octobre 1586), prince de Schleswig–Holstein, fondateur de la lignée zu Gottorf de la maison d'Oldenburg (Hermann KELLENBENZ, in *NDB*, Bd. 1, p. 86).

[34] Nous ne savons pas auquel des 10 fils du prince Adolf Dudith fait allusion. L'archevêché de Riga fut dissout après la mort (4 février 1563) du dernier archevêque de Riga Wilhelm de Brandebourg; il fut sécularisé par le roi Sigismond II Auguste en 1566 (GULIK–EUBEL, p. 285; *Polska a Inflanty* [La Pologne et la Livonie], ouvrage collectif... Avant-propos de Stanisław KUTRZEBA, Gdynia 1939, p. 6).

ipse Leitz maiestati vestrae defert, si opus ea fuerit |:sub eiusdem conditionibus. De pecunia:| quidem |:maiestas vestra sacratissima viderit, sed de conditionibus res est digna maiore et diligentiore deliberatione, ne quid:| fiat, quod fraudi sit aliis, et quod non cupio maiestatem vestram quidquam cuique polliceri, quod praestari vel prorsus nequeat, vel non possit sine reipublicae incommodo etc.

Dignetur maiestas vestra mandare, ut Poplawski[35] iam nunc in album aulicorum inscribatur. Hic eius opera nobis non inutilis erit, retinendus igitur hic videtur, dum usus eius erit: hic nempe hoc tempore commodior et utilior esse poterit.

Supplico maiestati vestrae, dignetur committere, ut mea mihi tandem pecunia hic repraesentetur et subsidium praeterea aliquod sumministretur, nam multi sumptus fiunt hoc tempore in mittendis huc atque illuc fidis hominibus et litteris etc.

Deus maiestatem vestram sacratissimam servet felicissimam. In cuius gratiam me commendo humillime.

Cracoviae, 26 Iulii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae humillimus et fidelis subditus ac servitor
Andreas Dudith etc.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., ⟨dom⟩ino, domino meo clementissimo.

447

Piotr Myszkowski à Dudith
Pułtusk, le 27 juillet 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. C (Juli–Sept. 1574), ff. 66r–67v.

Magnifico Signor mio osservandissimo.

Avanti che io mandassi la risposta alla prima lettera di Vostra Signoria Magnifica, mi sopragiunse l'altra con quella della Maestà Cesarea.[1] Ma perché io ho scritto a bastanza d'intorno alla dimanda di Vostra Signoria Magnifica al Signor dottor Fogelvedro,[2] non lo voglio per ora replicar, dal quale la s'informerà di tutto quello che a me par nel presente negozio esser necessario. E se Vostra Signoria Magnifica e il patron di lei siate molto dubbiosi che la nave non si dia ne'medesimi scogli di prima, ella mi può creder che io non sono manco dubioso di voi, vedendo i tempi tanto travagliati e i costumi d'omini moderni.

[35] Wojciech Popławski.

[1] Ces lettres manquent.
[2] Stanisław Fogelweder. Voir nº 454, n. 15.

Pur per questo non mi perdo d'animo, anzi in tutto quello che per me si potrà, m'affaticarò con tutto 'l core in servizio della nostra commun patria, benché mi par che per ancora non si può far cosa alcuna alla scoperta 'nanzi che sappiamo quel che si farà col nostro Serenissimo. Benché quanto al governo del timone, io non mi sento bastante di gran lunga a tanto peso, ma tra gl'altri galiotti forse passarò se non per bono, al manco per non poltron al tutto.

Scrissi già, e ora scrivo di novo a quelli che mi paion sofficenti al proposto nostro per guide e navarchi di questo nostro legnetto, con i quali Vostra Signoria Magnifica o per sé, o per il Signor Dottor Fogelvedro conferirà il negozio con quella destrezza che è di lei propria, perché io penso quelli non esser tanto privi di sentimento che non veggan chiaramente che non ci è altra via di salvarsi e loro e autorità loro e tutta la republica, se non questa nella qual noi entriamo. E se loro vorran far qualcosa altra, Dio voglia che io sia il falso profeta, ma credo fermamente che loro primi saran ruinati, e poi tutti noi, insieme con tutta la republica. Alla Maestà Cesarea non mi par adesso di risponder, non abbiando ancora certezza di cosa alcuna. Ma Vostra Signoria Magnifica la può certificar, che io sono tanto servitor di Sua Maesta e di tutta questa illustrissima e clarissima Casata, che d'animo di volere e d'ogni studio non credero a nissuno, purché Dio ci voglia aiutar come spero.

Mi raccomando a Vostra Signoria Magnifica con tutto il core pregandole ogni felicità e contentezza.

Di Pultovia alli 27 di luglio 1574.

Di Vostra Signoria Magnifica affezionatissimo servitor

P⟨ietro⟩ Miskovsky

Al Magnifico Signor Andrea Duditio imbasciator del⟨la Maes⟩tà dell'Imperator ⟨in Po⟩lonia.

13 post timone: a ... peso *suprascr. del.*
14 a tanto peso *suprascr.*
15 post al manco: non *del.* | *post* per: non *suprascr.*
17 post guide: a que *del.*
27 post non: man *del.*

448

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 30 juillet 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juli 1574, ff. 65r–66v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Heri accepi maiestatis vestrae sacratissimae litteras 19 Iulii scriptas,[1] ex quibus intellexi maiestatis vestrae sacratissimae mentem, ad quam me humillime accommodabo prudentiae ipsius meam sententiam, ab aliis quoque comprobatam, subiciens; sed illud etiam atque etiam pertimescendum videtur, ne cunctatione ista nostra nos ipsi causam nostram deteriorem faciamus. Certe nisi nos materiam praeparemus et sementem iam nunc iaciamus, neque in futuris comitiis, nec posthac umquam uberes fructus metemus. Pauci et ii quidem frigide causam nostram agent tum publice tum privatim, nisi iis, quae iam multis verbis alias depinxi, flabellis animi eorum excitentur et inflammentur ac linguae ad facundiam acuantur. Sed nolo iam molestior esse, neque mordicus opinionem, non tam meam quam eorum, qui bene nobis cupiunt, propugnare.

In futuris quidem comitiis, ut recte maiestas vestra sacratissima iudicat, coniectura fieri poterit aliqua, quo hominum animi inclinaturi sint, sed id danda opera erat imprimis, ut ad nos traducerentur, quamvis nos tamen, quibus possumus rationibus, voluntates hominum retinemus, ut fieri potest in re admodum difficili. Nam, ut est in proverbio, ieiunus venter non audit verba libenter,[2] sic hi, quibus ad restim res rediit, et alii quidam pluris exiguam pecuniam faciunt quam multa speciosa verba et quantumvis magnifica promissa. Quo propius absumus a comitiorum die, eo magis confirmatur eorum opinio, qui existimant oratores ad regem missum iri, qui eum ad praestitutum aliquod tempus postliminio revocent, quod vel hoc nomine mihi gratum accidet, quod plus otii et temporis nobis concedetur res nostras agendi et cum iis, qui idonei videbuntur, tractandi, si tamen maiestas vestra sacratissima causam hanc toto pectore complecti volet.

Reddidi litteras |:Lascio:|[3] etc., adiunxi, quae visa sunt; ne hic quidem iam tam alacer est, ut erat antea, cum spem non parvam concepisset, quam ista procrastinatione fractam et iacentem erexi, ut potui.

19 quantumvis *corr. ex* quamvis

[1] Voir nº 440.

[2] Hans WALTHER (*Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung*, Göttingen 1963–1969) relève plusieurs variantes de ce proverbe: «Venter cibi avidus praecepta non audit» (nº 32999).

[3] La lettre de l'empereur à Olbracht Łaski ne nous est pas parvenue.

Mitto litteras |:castellani Visliciensis:|,[4] ut vel ex eis intelligat, quam ille quoque nostram cunctationem reprehendat; hic vir et prudens est et gnarus horum hominum et rerum. In hanc sententiam alii quoque proceres non raro ad me scribunt, sed plures coram mecum agunt et mirantur nos tam bellam occasionem tam leviter attingere. Sed manum de tabula. Supplico, clementer maiestas vestra sacratissima ignoscat, quod ita libere, sed certe fideliter replicare audeo: fretus summa bonitate maiestatis vestrae et bono zelo impulsus id facio.

Mitto supplicationem cuiusdam medici Itali,[5] ad quam respondere dignetur, ut, si fieri potest et tales gratiae concedi solent, voti compos fiat; mihi quidem ignotus est, nisi quod quarumdam civitatum testimonia, quae profert, legi, in quibus affirmatur podagram, hydropen, epilepsian et alios quosdam graves morbos persanasse.

Mitto itidem doctoris Stanislai Fogelvedri petitionem.[6] Scripsi antea, quis hic sit; dignus est profecto maiore gratia, hanc tamen, ut consequatur, supplico.

Internuntius Tartarorum, gomecz vocant, hodie in senatu audietur, petit salarium.[7]

Nihil respondetur ad petitionem Sigismundi Miskowski, capitanei Oswiecimensis et Zatoriensis,[8] abbatis Tinecensis[9] et aliorum, qui saepe me de responso cum stomacho sollicitant; sic Bonar[10] in causa Czendelii[11] etc.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet. In cuius me clementiam summisse commendo.

Cracoviae, 30 Iulii 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudicz

Sacratissimae caesareae regiaeque maiestati etc. etc. etc., domino, domino ⟨et⟩ benefactori meo clementissimo.

42 audietur *corr. ex.* auditus est

[4] Mikołaj Firlej de Dąbrowica; voir nº 444.

[5] Carlo Papara; dans sa lettre (Cracovie, 1er août 1574) à l'empereur (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, August 1574, f. 1), il écrit qu'il avait exercé la médecine dans maintes villes et qu'à Cracovie il était injustement persécuté; il demande le privilège d'exercer la médecine sur tout le territoire de l'Empire.

[6] Nous ne connaissons pas la pétition de Fogelweder, mais nous savons qu'il demandait à la chancellerie de l'empire confirmation de ses lettres de noblesse (voir nº 487, n. 25).

[7] Cf. *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, pp. 275–276; sur l'audience accordée à l'ambassadeur tartare le 4 août 1574 voir CIESZKOWSKI, pp. 149–150.

[8] Zygmunt Myszkowski.

[9] Andrzej Brzechwa.

[10] Seweryn Boner.

[11] Ladislaus Zendel.

449

Franciszek Krasiński à Dudith
Bodzentyn, le 30 juillet 1574

Ms. autographe: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. C (Juli– Sept. 1574), ff. 74r–75v. Éd.: *Akta poselskie*, pp. 264–265.

Magnifice domine.

Ego vero idem sentio de sacratissima caesarea maiestate, eumque cum omnium prudentissimum esse iudico, tum vero iustitiae laude neminem illi antepono. Quod quia mihi vel maxime persuasum est, si quid contra aut tardius fit, quam ego vellem, eius rei culpam eos, quibus ea de causa negotium datum fuit, existimo sustinere. Spero autem, quae illius est aequitas et dominationis vestrae quoque erga me benevolentia, totum, quidquid istuc est, celeriter confectum iri. Cupio quidem certe. Et quamquam est odiosum et grave, tamen ero mei similis neque exspectatione praesertim brevi torquebor. Virtutum laudibus, quibus serenissima haec familia abundat, cave putet dominatio vestra aut gratius mihi quidquam aut iucundius accessisse. Nihil est verius. Sed easdem ego iam pridem ita suspexi, ut mirabiliter amarem; ita amo, ut in omnibus meis consiliis atque studiis nihil antiquius habuerim aut habeam, quam ea curare, quae ad eius dignitatem ornandam pertinere arbitrarer. Neque si fata fatis contraria nostris, ut ita dicam, flectere nequivimus, ob eam rem animo frangor, neque ipsum retexo. Inter omnes huius tantae familiae amantissimos omnibus in rebus, quae alienae a nostra libertate non sint, praecipuas mihi partes singulareque studium eius tuendae ornandaeque deposcam, quod et pro eximia virtute et pro beneficiis eius amplissimaque dignitate facere debeo. Commendationi dominationis vestrae tantum dedi, quantum et dignitas dominationis vestrae et mea erga eam benevolentia postulabat; persuadeatque sibi, velim et auctoritate et voluntate se apud me plurimum valere.

Datum Bosantini, 3 Calendas Augusti anno Domini 1574.

Dominationis vestrae amicus addictissimus

Franciscus Crassinski Dei gratia episcopus Cracoviensis
manu propria

Magnifico domino, domino Andreae Dudith de Horchowicze, consiliario et internuntio sacratissimae caesareae maiestatis, amico carissimo et honorandissimo. Cracoviam.

26–28 Magnifico ... Cracoviam. *alia manu scripta*

450

Sophie Jagellon, princesse de Brunswick à Dudith Schening, le 31 juillet 1574

Doc. orig.: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. B (April–Juni 1574), ff. 82/3–83v. Ed.: PRZEZDZIECKI, pp. 206–207.

Sophia, Dei gratia infans regni Poloniae etc., dux Brunsvicensis et Luneburgensis etc. vidua. Salutem plurimam.

Internuntii nostri et legati in Poloniam, qui nuper ad Cracoviam urbem regiae coronationi interfuere,[1] magnifice et eximie vir, sincere nobis dilecte, retulere nobis vestrae dominationis promptam voluntatem, singulare et alacre studium cum apud senatum optimatesque Regni Poloniae, tum imperatorem ipsum, dominum et consanguineum nostrum clementissimum, inserviendi communi causae nostrae sororum omnium[2] tam testamenti fraterni[3] quam maternae hereditatis[4] et pignorum in ducatu Masoviae ac reliqua Polonia sitorum, quam istic habemus. Quo quidem nuntio sumus admodum exhilaratae etiam atque etiam petentes, ut vestra dominatio nomine imperatoris divi Maximiliani II, semper augusti etc., eandem nostram causam aequissimam apud proceres Polonicos, dominos et amicos nostros sincere dilectos – quorum magna pars (absit invidia dicto) maioribus nostris, regibus Polonicis pientissimae memoriae, sese plurimum debere suis litteris peramanter ad nos aliquoties scriptis et profite⟨n⟩tur ingenue, et aliud profiteri nequeunt – publicis in conventibus illorum ac privatis congressibus amice rogando, cohortando et monendo tueatur accurate, ut illi potius ipsa re suam gratitudinem in nos sorores, iustas heredes pie demortuorum nostrorum parentum fratrisque nostri, regis optimi et liberalissimi, orbi terrarum testentur, quam verbis magnifice praedicent, nosque novo hoc interregno patrimonium nostrum iure naturae cunctarumque gentium nobis debitum sine ulteriore mora consequamur.

In quo vestra dominatio Deo optimo maximo, curatori viduarum, pupillorum et orphanorum, in quibus sororem nostram dominam Annam, infantem Regni Poloniae ducimus, gratum imperatori ipsi, domino ac propinquo nostro dignum, nobis utile beneficium tribuet. Cuius nos una cum sororibus nostris dilectissimis recordabimur semper, vestrae dominationi post Deum et optimum imperatorem, dominum vestrum, nostra studia benevolentiae, gratitudinis, operae cunctis in rebus honestis vicissim pollicemur, quam cum suis rectissime valere cupimus.

Scheningo ex castro, 31 die Iulii anno ⟨15⟩74.

---

[1] Klaus Wilhelm von Wengen, Berthold Reich, Otto von Ramin.
[2] Anne Jagellon et Catherine Jagellon, reine de Suède.
[3] A savoir Sigismond II Auguste.
[4] A savoir Bona Sforza.

Sophia manu propria

Magnifico et eximio viro, domino Andreae Duditio de Horehowize, consiliario imperiali perpetuoque legato in Polonia, sincere nobis dilecto.

451

Seweryn Boner à Dudith
|juillet 1574|[1]

Original inconnu. Cop. inédite: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, s.d. 1574, f. 72r–v (de la même époque).

Magnifice domine et amice observandissime.

Occupationibus et assiduis difficultatibus meis factum fuit, quod Cracovia discedens dominationem vestram magnificam non convenerim, cum illaque de iis rebus, quae necessariae videbantur, non fuerim locutus. Nunc vero etsi multa essent, de quibus cuperem fieri magnificam dominationem vestram certiorem, tamen cum non videantur papyro et litteris tuto esse concredenda, in aliquod aliud proximum tempus ea reservabo. Hoc tantum pro mea erga sacratissimam caesaream maiestatem propensione scribo videri mihi, ne maiestas illius cum iis rebus et negotiis, quae in Bohemia constituere in animo haberet, approperet, sed continere se dignetur, donec comitia nostra expediantur.[2] Nam Bohemi homines nostros valde commovent, sed prudenti satis.

Accepi litteras a sacra caesarea maiestate valde benignas et clementes in eo negotio, in quo mecum dominatio vestra magnifica copiose loqui est dignata, quorum omnium sum eroque semper bene memor.

Commendo servitia mea etc.

Addictissimus amicus et servitor

Severinus Bonar

8 videri mihi *in marg.*

in f. 72v nota cancellariae: Exemplum litterarum Severini Bonar ad magnificum dominum Andream Duditium.
ibidem nota alicuius: 1574

[1] La lettre de Boner concernant sa mésaventure avec les marchands moraves (nº 418, n. 28) a été écrite au plus tôt en juillet, après que Dudith ait remis à Boner la lettre de l'empereur, envoyée probablement avec la lettre nº 428, à laquelle Boner fait allusion dans sa lettre.

[2] Il s'agit de la diète de Varsovie, convoquée pour le 24 août (voir nº 434, n. 24 et nº 435, l. 88).

452

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 3 août 1574

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 148. Wrocław, BUWr, Katalog Korespodencji XVI w., nº 1289 (incipit, explicit).

Equidem nihil optatius hoc tempore...

... vel hanc ob causam.

453

Maximilien II à Dudith
Wien, le 7 août 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. C (Juli– Sept. 1574), ff. 90r–93v.

Maximilianus secundus, divina favente clementia electus Romanorum imperator semper augustus. etc. Magnifice fidelis dilecte.

|:Quaternas tuas litteras die:| 19, 21, 26 |:et:| 30 |:mensis Iulii proxime praeteriti datas accepimus,[1] in quibus omnibus et solitam tuam fidem, industriam et sollicitudinem, quam causae nostrae agendae adhibes, et assiduam illam ⟨...⟩, qua in nuntiandis singulis, quae istic occurrunt, uteris, benigne admodum probamus nobis pollicentes, quod cum iam indictus conventui generali dies proxime instet, eo magis in omnes occasiones intentus futurus sis, quo minus dubitandum videtur conventum hunc Polonorum animos atque consilia – num scilicet ad novam electionem spectent et quo pacto atque ordine ad eam deveniendum sit – aliquanto certius detecturum; hactenus enim illorum studia adeo varia exstiterunt ac etiamnum esse videntur, ut in tanta diversitate nec nos de iis, quae humiliter optimoque animo subinde mones, quidquam statuere possimus. Non displicet autem nobis sententia tua, ut scilicet, si non ad ipsum comitiorum locum, saltem proxime accedas ac cum iis, quibus causam nostram curae esse nosti, consilia communices, exploratisque illorum opera ac per alia opportuna media singulis, quae istic agentur, nos de iis quam celerrime certiores facias, ut opportuna pro re nata consilia capere queamus.

5 *post* illam *aliquid excidisse videtur*

[1] Voir nos 441, 442, 443, 445, 446, 448.

Quia vero tum ad hoc, tum ad alia, quae praesens rerum status postulat, sumptu ac praesenti pecunia opus esse non ignoramus, dedimus Camerae nostrae Silesiacae in mandatis ac serio iniunximus, ut acceptis nostris illis litteris tibi protinus tria milia florenorum ultra eius /!/, quod tam pensionis et salarii quam subsidii ratione tibi debetur, annumerari curet, quibus in extraordinarias expensas tibi hoc rerum statu istic incumbentes ac ubicumque opportunum duxeris uti possis, non omissuri etiam, quin ita provideamus, ut quando de nova electione certi quid exploratum habuerimus, nec eam ad rem pecunia necessaria desit. Interim vero tu eadem qua hactenus fide et dexteritate tuo fungeris officio ac conciliandis nobis bono modo ac citra sinistram aliquam regni affectati suspicionem quam plurimorum animis non deeris, eam de nobis iis in locis, ubi ex re fore iudicaveris, munificentiae et gratitudinis nostrae spem faciendo, quae ab alio quopiam principe exspectari possit, atque istud his, cum quibus egeris, certo persuasum reddendo, quod quidquid a nobis promissum fuerit, id sincere ac integre praestituri simus.

Ad ea, quae Albertus Laski per secretarium suum[2] nobis nuntiavit, ita respondimus, ut ei satisfactum iri confidamus; neque causam habiturum, ut eum, quem antea et nunc denuo declaravit, a⟨n⟩imum immutet, praesertim ubi remissiorem excitare non destiteris. Quid autem litteris suis, quae credentiales solummodo fuerunt, rescribamus, ex annexo responsi nostri [nostri] exemplo videbis.[3] Cui quoque adiuncta erit earum copia, quibus Andreae Sborovio respondemus:[4] cumque nos in iisdem litteris ad te referamus, tu, quae ad illum confirmandum ac magis magisque nobis devinciendum opportuna fuerint, pro tuo iudicio supplebis.

Ad Visliciensem quoque castellanum litteras[5] damus, quae et ipsae credentiales potissimum sunt, et ad te – quem nihil praetermissurum scimus, quo ad iuvandam causam nostram propensus magis etiam excitetur – se referunt.

De infante[6] iam antea toties mentem nostram quoad negotium matrimonii declaravimus, ut aliud addendum minime censeamus. Quod vero ab eadem ad prandium natalitium invitatus non comparueris, idque eam ob causam, ne cum Veneto[7] et Ferrariense[8] oratoribus de praecedentia tibi disceptandum foret, in eo recte abs te factum est, quemadmodum enim rege praesente haud faciendum censuimus, ut cum quoquam hac de re in controversiam venires, quin potius vel

22 eius *sic in doc. orig. pro* id

[2] Emeric Sontag.
[3] Cette lettre manque.
[4] Nous n'avons pas connaissance de la lettre à Andrzej Zborowski.
[5] Nous n'avons pas connaissance de la lettre à Mikołaj Firlej de Dąbrowica.
[6] Anne Jagellon.
[7] Girolamo Lippomano.
[8] Taddeo Bottone.

ab actibus publicis prorsus abstineres, vel iisdem tamquam privatus interesses; ita, ut hoc tempore eiusmodi controversiae et disceptationum occasiones multo magis fugiendas iudicamus.

Intelleximus praeterea, quae eadem serenissima infans de negotio suo Neapolitano per Andream Patritium[9] secretarium tibi significavit. Nos vero hactenus ac tam serenitatis suae fratre, serenissimo rege Sigismundo Augusto superstite, quam post eiusdem obitum negotium istud non per litteras solum, sed et oratores nostros, quantum in nobis fuit, promovimus; quod autem nullum hucusque serenitatis suae exspectationi consentaneum secutum sit responsum, id nobis, qui rem ex serenitatis suae voto confectam iampridem optavimus et adhuc optamus, minime imputari posse arbitramur. Tantum vero abest, ut nostris litteris commendatitiis serenitati suae praeiudicium sive damnum aliquod inferre voluerimus, ut nec huiusmodi litteras Castaldo[10] a nobis concessas meminerimus: ideoque, ut hunc illi scrupulum eximas, haud difficile fore censemus. Nam ut ipsi vel hac de re vel etiam de alio, cuius denuo mentionem facis, negotio litteras ad illam demus, id cum ex iis, quas antea scripsimus, causis minus consultum tum ob id quoque haud faciendum videtur, quod, uti significas, nullae hactenus ab ipsa litterae ad nos extorqueri potuerunt.

Domino Schramensi[11] ad ea, quae de fratre nostro carissimo, serenissimo archiduce Ferdinando confidenter tecum contulit, recte ac ex sententia nostra respondisti. Ea vero inter nos ac dilectionem suam est mutua ac vere fraterna voluntas atque affectio, ut si filius noster carissimus, serenissimus archidux Ernestus regnum illud obtinere nequeat, nemini altero magis quam eidem fratri nostro id contingere cupiamus et optemus.

De pecunia, quam Stephanum Loitz sub certis conditionibus nobis offerre scribis, opportune cogitabimus, censemus enim rem hanc matura, uti ipse innuis, deliberatione indigere.

De Bonari[12] seu potius Czendelii[13] negotio toties antea scripsimus, ut idem Bonarus merito acquiescere debuerit, cum causa haec coram iis iudicibus legitime decisa fuerit, ad quos tam personarum, quae contraxerunt, quam loci, in quo contractum fuit, ratione eiusdem decisio pertinebat, neque ulla talis intervenerit qualitas, ob quam huiusmodi causa ad confinia remittenda ac ibidem a commissariis utrimque deputandis denuo discutienda sit, nihilominus tamen iampridem ac eo tempore, quo oratores nostros[14] tam ad defuncti regis[15] funus:|, quam |:successoris coronationem miseramus, eo nos declarasse meminimus, ut quae Bonarus cum suis contra informationes – tum per nos, tum officiales et assessores iudicii provincialis marchionatus nostri Moraviae hoc in negotio trans-

[9] Andrzej Patrycy Nidecki.
[10] Juan Alfonso Castaldo.
[11] Jakub Rokossowski, châtelain de Śrem.
[12] Seweryn Boner.
[13] Ladislaus Zendel.
[14] Seyfried Preiner et Venceslas III.
[15] Sigismond II Auguste.

missas – se habere arbitrarentur, per eosdem ac te, quibus, ut id negotii daretur, ipsos petiisse ex litteris tuis paulo ante intellexeramus, nobis exponerent eo addito, quod accepta eorum relatione iustitiae et aequitati haud defuturi essemus. Verum cum nec ad nostram illam declarationem quidquam hactenus illorum ex parte secutum sit, sed priori suae postulationi insistentes causam iam pridem legitime determinatam ad confinia remitti nullo iure urgeant, utique non videmus, quid nobis ulterius hoc loci faciendum sit. Ideoque tuum erit praedictum Bonarum cum suis hortari, ut tandem iustitiae et aequitati acquiescant, vel de praetensionibus suis nos plenius doceant.

Quod vero ad Miskovium, capitaneum Oswiecenensem[16] et abbatem Tinecensem[17] attinet, ex Cancellaria nostra Bohemica, quo negotia illa pertinent, responsum accipies:|.

Et haec quidem sunt, quae ad praesens memoratis tuis litteris respondenda duximus – in ceteris nos ad priores litteras nostras remittentes et, quod reliquum est, gratiam nostram caesaream et regiam tibi benigne deferentes.

Datum in civitate nostra Vienna, die septima Augusti anno Domini 1574., regnorum nostrorum Romani duodecimo, Hungarici undecimo, Bohemici vero 26.

Maximilianus
Vidit Johannes Baptista Weber

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium
Petrus Obernburger

Magnifico fideli nobis dilecto, Andreae Duditio, nostro consiliario et in regno Poloniae internuntio.

454

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 15 août 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, August 1574, ff. 9r–10v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Excurreram ad quosdam senatores, cum quibus hos 15 dies fui. Interea

in f. 93v nota Dudithii: Scriptae 7, redditae 18 Augusti.

[16] Zygmunt Myszkowski.
[17] Andrzej Brzechwa.

|:Bogus:|[1] huc venerat, neque tamdiu exspectare potuit, dum redirem, sed scriptum reliquit et |:Podoscio:|[2] communicavit se ideo a |:palatino Sendomiriense – qui Dantiscanus:| erat |:castellanus:|[3] et |:Cyrum[4] in carceres contruserat:| – ⟨missum esse⟩, ut confirmaret mihi se in potestate nostra fore, ita tamen, si a |:maiestate vestra sacratissima:| litteras propria manu ad se scriptas habeat, in quibus omnium iniuriarum oblivio et gratiae promissio contineatur etc.; nullas tamen ab eo ad me, ne credentiales quidem litteras attulit, cum ille alioquin mihi amicus sit. Itaque vereor, ne a se ipso ista excogitaverit, sed resciscam aliunde. Est quidem ille nostri studiosissimus, sed quoniam omnia sunt vanitatum plena, non facile cuiusquam dictis fidem adiungo. Si |:maiestas vestra sacratissima:| volet ad illum scribere, non reddam litteras, antequam ex eo ipso aliquid certi cognovero, tum demum faciam, quod e re videbitur; ne ex aliis quidem cuiquam adhuc reddidi, praeterquam |:episcopo Plocensi,[5] Laski,[6] castellano Lublinensi,[7] Podoscio:|, aliis nondum, vereor enim, ne nos traducant. Nam, ut |:maiestas vestra sacratissima:| recte monet, caute mihi agendum iudico, cum iis praesertim, qui nihildum ad |:maiestatem vestram sacratissimam:| litterarum dederant et verbis tantum mecum agunt.

Exspecto responsum ad litteras |:marsalci:|[8] et ad reliqua, quae scripsi. Mitto |:infantis Poloniae:| quoque litteras,[9] ad quas item responderi cupio benignissime; sunt qui |:eam coronandam censeant, ut rex absterreatur, ne umquam redeat et alius alliciatur, qui eam ducat.

Misit his diebus ad Rosenberg[10] quendam suum Triceski,[11] quo intell⟨e⟩cto statim a sex praecipuis servitoribus nobilibus desertus est.

4 Sendomiriense – qui *in marg.*
6 missum esse *supplendum putavi*
24–25 Misit ... est. *in marg.*

[1] Jan Bogusz.
[2] Łukasz Podoski.
[3] Jan Kostka de Sztemberk.
[4] Johannes Cyrus.
[5] Piotr Myszkowski.
[6] Olbracht Łaski.
[7] Stanisław Słupecki de Konary.
[8] Andrzej Zborowski, maréchal de la cour de la Couronne.
[9] Nous ne connaissons pas la lettre d'Anne Jagellon.
[10] Vilém de Rožmberk.
[11] Andrzej Trzecieski (entre 1525–1530 – 1584/1585), humaniste, poète, partisan actif de la Réforme; en 1572–1575, proche de Piotr Zborowski, au nom duquel il entra en rapport, dans la deuxième moitié de 1574 et en 1575, avec Vilém de Rožmberk au sujet de la candidature de celui-ci au trône de Pologne. Voir Jerzy KRÓKOWSKI, *Andrzej Trzecieski*, Warszawa 1954, p. 108, et l'édition critique de ses poèmes, Andrzej TRZECIESKI, *Carmina. Wiersze łacińskie*, élab. Jerzy KRÓKOWSKI, Wrocław 1958 (voir ici, dans « Appendix III », pp. 531–532, les documents montrant les agissements de Trzecieski comme agent de Piotr Zborowski).

Palatinus Cracoviensis[12] perfidus et inconstans est:|, multa retia tendit, ut aliquid capiat. |:Transsilvanus:|[13] mirum est, quam prenset, |:palatinus Cracoviensis:| eum in spem erigit, ut aliquid emungat. |:Forgacii[14] servitorem:| diligentius examinavi: reperio illos omnia tentare, ut hoc regnum adipiscantur, praeterea non esse in |:maiestatem vestram sacratissimam:| bono animo, plus illum |:Turcis quam Germanis:| (sic enim loquuntur) fidere; timendum, ne nobis magnum malum dent, quamvis (quod ad regnum quidem ipsum attinet) ridiculum est ipsorum institutum, et studium omne irritum erit, nisi Deus portenta edere vellet atque hanc gentem prorsus pessumdare.

Incredibile est, quam quivis rumor etiam falsus huius gentis voluntates et studia commutet: disseminatum est ex Italicis novis regem de reditu cogitare – mirum, quam id multorum consilia converterit, adeo nihil est constans, nihil firmum.

Mitto binas |:episcopi Plocensis:| litteras |:ad Fogelvedrem,[15] quibus respondet ad petitionem nostram, qua consilium eius exquirebamus de rebus agendis:|: video eum consentanea scribere iis, quae maiestatis vestrae sacratissimae litteris continentur. Sane cum in hanc rem paulo acutius intueor, etsi aliqua ex parte pugnare cum mea sententia videatur, tamen consilium eius probo et grave ac prudens esse iudico, idque eo etiam magis, quod congruit cum maiestatis vestrae sacratissimae mente, nisi quod nondum mihi placet, ut prorsus |:nihil famelicis escae obiciatur:|; vereor enim, ne |:fames:| eos in rabiem coniciat, si videant sibi ne |:petentibus quidem ullam a nobis offam obici, qua sustentare se possint, dum eorum usus veniat, saltem spes illis certa sub conditione aliqua facienda erat – recte iam praecipui quidam a nobis deficiunt ob hanc rem, saltem frigide mecum agunt:|. Sed satis superque iam hac de re. Heri lustratio huius palatinatus facta est,[16] censi sunt nobiles equites 5000, ut aiunt, quarto abhinc milliario ad Prossoviciam. Idem fiet in Sendomiriensi, Lublinensi, Siradiensi palatinatibus.[17] Alibi non fiet disturbante hoc consilium |:Sboroviana familia, quae sibi timet a furore populi, apud quem in odio est:|; causas exposui alias.

Reliqui palatinatus deligunt ad conventum proximum Varsaviensem oratores complures cum mandatis, ut regi certum tempus praefiniatur, ad quod postliminio

26 Spina (= |:palatinus Cracoviensis:|) *aut.* : palatinus Sendomiriensis *Maximiliani secretarius*

27–28 Spina (= |:palatinus Cracoviensis:|) *aut.* : palatinus Sendomiriensis *Maximiliani secretarius*

39 Fogelvedrem: Fogelvedrer *in ms. autographo*

49 post frigide: no *del.*

[12] Piotr Zborowski.

[13] Etienne Báthory, prince de Transylvanie.

[14] Ferenc Forgách.

[15] Il s'agit de la lettre de Myszkowski à S. Fogelweder datée Pułtusk, le 27 juillet 1574 (HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, ff. 62–64) et de la lettre de Pułtusk du 7 août 1574 (*ibid.*, ff. 96–98v).

[16] L'inspection de l'arrière-ban de la voïvodie de Cracovie (voir nº 445, n. 5).

[17] L'inspection de l'arrière-ban de la voïvodie de Sandomir fut fixée à Solec pour le 17 août 1574 (BPAN, ms 8338, f. 3v). Nous ne disposons d'aucune information sur l'inspection des troupes des voïvodies de Lublin et de Sieradz.

redeat; ni id faciat, alius sine mora eligatur; oratores ut ad eum mittantur, tempus, ad quod adesse debeat, sit semestre. Sed propediem intelligemus, quid ibi quoque statutum sit; populus quidem furit, nec vult legationem mitti, sed simpliciter alium statim regem eligi. Serenissima infans discessit hinc 11. huius mensis Varsaviam, ut ex propinquo ibi causam suam agat. |:Ne ei quidem fido, quia, ut videtur, duabus sellis vult sedere:|.

Lithvani vehementer inter se dissident: capita factionum sunt capitaneus Samogitiae et palatinus Vilnensis Radzivil.[18] Comitia alii Vilnae, alii prope Poloscum in finibus Mosci celebrari volunt, ut aut hostium impetus ex propinquo facilius retardent, aut certe illum sibi dominum adsciscant.

Bonar,[19] Miskowski,[20] episcopus Cracoviensis[21] in causa Sparwein,[22] palatini Firlei heredes pro Iudeo, cui in itinere vis facta est,[23] ut scripsi, Dorfinger[24] (qui etiam extrema minatur domino praesidi Camerae Silesiacae,[25] nisi redintegretur) et alii – abbas Tinecensis,[26] castellanus Praemisliensis[27] contra Homonnay,[28] Gnoinski,[29] Stano[30] – , quorum causas diversis litteris persecutus sum, sollicitant saepe responsum cum magnis querelis et aliquando etiam petulantius.

70 abbas... Stanno *in marg.*

[18] Jan Chodkiewicz et Mikołaj Radziwiłł dit Rudy. Sur le différend qui opposa Chodkiewicz à Radziwiłł au sujet de la diète de convocation de Lituanie pour le 24 août 1574 à Madzioła (nom lituanien: Miadiel) cf. *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, pp. 280–281; ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 164–165.

[19] Seweryn Boner.

[20] Zygmunt Myszkowski.

[21] Franciszek Krasiński.

[22] Jacob Sparwein.

[23] Les héritiers de Jan Firlej, voïvode de Cracovie; nous ne connaissons pas cette affaire.

[24] Hans Dorffinger.

[25] Mathes (Mathäus) von Logau (v. 1535–2 mars 1593), depuis 1569 staroste impérial des duchés Schweidnitz (Świdnica) et de Jauer (Jawor), en outre, depuis 1572, président de la Chambre de Silésie (SINAPIUS, *Schlesischer Curiositäten*, p. 610; *Codex diplomaticus Silesiae*, Bd. XXXV: *Kreis Jauer*, hrsg. von Erich GRABER, Breslau 1930, passim).

[26] Andrzej Brzechwa.

[27] Stanisław Drohojowski.

[28] Ferenc Homonnai Drugeth.

[29] Krzysztof Gnojeński.

[30] Il s'agit d'un membre de la famille Stano, propriétaire de Nowotaniec en terre de Sanok, que nous n'avons pas réussi à identifier. Le fondateur de cette famille, Hieronim, bourgeois de Krosno, acquit ses lettres de noblesse en 1545 et acheta le domaine de Nowotaniec. Il eut pour fils Andrzej – depuis 1558 prêtre d'ordinations mineures, Stanisław – soldat dans l'armée de Transylvanie avant 1576, et Tomasz (NIESIECKI, *Herbarz polski*, t. 8, p. 495; Tadeusz ŚLIWA, *Rozwój protestanckiej reformacji w diecezji przemyskiej w połowie XVI wieku* [Le développement de la Réforme protestante dans le diocèse de Przemyśl au milieu du XVIe siècle], «Kronika Diecezji Przemyskiej», 1975–1977, pp. 24–28). Toutefois, il peut s'agir de Hieronim Stano, qui demandait justice et réparation après que ses domaines de Sanok aient été pillés par les Hongrois (Irena KANIEWSKA, *Sprawa posłów ruskich. Uzupełnienie diariusza sejmu warszawskiego 1563/1564*, [L'affaire des députés ruthènes. Complément au journal de la diète de Varsovie 1563/1564], «Studia Historyczne», 28, 1985, pp. 450-451).

Laski item queritur a domino Rubero[31] suos subditos capi, trucidari etc. Ego, cum nihil mihi respondeatur firmi, non nisi verba illis dare possum, quibus magis etiam exacerbantur.

Antonius Domine Roberti ob damna et calamitatem, qua affectus est in carceribus cum Cyro, ob singularem suam fidem, ubi etiam sanitatem amisit, certe dignus esset maiestatis vestrae sacratissimae commiseratione et liberalitate. De eo quoque responsum exspecto. Laski cum intellexisset Volskium, capitaneum Varsaviensem[32] mortem obiisse, ante triduum arcem Lanskoron quinque abhinc milliaria in Silesia distantem manu armata cepit. Biduum obsedit. Erat autem haec arx regia oppignorata maioribus illius Volski.[33] Omnia hic licent, etsi non expediunt.

Ex Camera Silesiaca accepi litteras, in quibus petunt, ut hic pecuniam conquiram. Feci, sed magno negotio et ad interesse; coactus sum tamen me obligare Soderinis,[34] qui hoc mihi nunc beneficium praestant, me depensurum ad terminum dictum, nisi id Camera faciat. Supplico maiestati vestrae, dignetur mandare, ne illum terminum praetereant. Concesserat maiestas vestra clementer, ut mihi initio anni tota pensio cum salario numeraretur, iam hi tantum 500 talleros pro decurso huius anni semestri solvere cogitant, de subsidio autem 500 tallerorum ad exequias uxoris meae ne verbum quidem. Ego fretus clementia maiestatis vestrae et necessitate adductus, ut tandem debitorum partem exsolvam, ne usura sortem aequet, sumpsi ab iisdem mercatoribus 1000 talleros praeter id, quod a Camera concessum est, 500 inquam, quae est reliqua pars salarii huius anni, 500 item pro subsidio mihi iam ab 8 mensibus a maiestate vestra sacratissima donatos. Supplico humillime, dignetur eis mandare, ut id ratum esse velint, deinde etiam ut ne mihi in moneta, quod solent, damnum dent. Id autem huiusmodi est: tallerus hic valet 34 grossos, eum illi mihi 36 grossis aestimant, itaque in singulum tallerum duorum grossorum iacturam facio, quae magna est. Deum testor me in ista paucorum dierum exspatiatione 200 et amplius florenos exposuisse. Hodie Poplavski,[35] quem mitto ad Varsaviensia comitia numeravi 50 florenos, alios 50 cuidam in Lithvaniam proficiscenti dabo, iam quantum abit in sumptus servitoribus meis et aliis cursoribus praeberi solitos, quos sursum deorsum

100 exspatiatione *corr. ex* expone

[31] Johann Rueber.

[32] Zygmunt Wolski († août 1574), courtisan du roi, en 1548–1565, porte-glaive de Cracovie et de la Couronne; en 1565, châtelain de Czersk puis, à partir de 1567, chargé de la starostie de Varsovie par Sigismond II Auguste et, depuis 1572, prit en tenure Lanckorona (*Lustracja województwa mazowieckiego 1565* [Inspection de la voïvodie de Masovie 1565], éd. Irena GIEYSZTOROWA et Anna ZABOKLICKA, t. 1, Warszawa 1967, et t. 3: *Indeksy do części I i II* [Index des tomes I et II], Warszawa 1971; URZĘDNICY IV/2).

[33] Sur la manière illicite qu'emprunta Łaski pour obtenir le privilège de prendre en tenure la starostie de Lanckorona (26 février 1574), encore du vivant de Wolski, voir KRAUSHAR, *Olbracht Łaski*, t. 2, pp. 20–22.

[34] Carlo et Bernardo Soderini.

[35] Wojciech Popławski.

missito; munuscula etiam quibusdam, quorum ministerio utor, non parum aufe-
105 runt. Supplico, dignetur iubere, ut horum rationem habeant. Deus maiestatem vestram sacratissimam servet, in cuius me gratiam subicio humillime.

Cracoviae, 15 Augusti 1574.

Fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith

110 Palatinus Cracoviensis[36] non ausus est venire in coetum armatorum nobilium,[37] quod se furioso et minaci multitudini credere nollet, abfuit et episcopus[38] et Voiniciensis castellanus,[39] qui de iure adesse debebant; decretum, ut ad comitia Varsaviensia legati mittantur, qui ibi cum aliis de republica et rege revocando consultent. Credo totum regnum in eandem sententiam iturum, ut praefiniatur
115 regi per oratores tempus reditus, et sic demum alius rex eligatur, si adesse ille aut nolit aut nequeat.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., ⟨dom⟩ino, domino et benefactori ⟨meo⟩ clementissimo.

455

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 22 août 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, August 1574, ff. 20r–21v.

Sacratissima caesarea maiestas etc., domine, domine clementissime.

Litterae maiestatis vestrae sacratissimae septima scriptae[1] decima octava huius mensis mihi redditae sunt, ad quas nihil est, quod replicem, cum mandata tantum contineant, quae ego solita diligentia ac fide exsequi conabor.

5 Ad comitia Varsaviensia[2] fit undique concursus. Non iam turmatim et tumultuario, ut primus ille et subitus concitati populi furor minaciter decreverat, sed

111 minaci *in marg.*

36 Piotr Zborowski.

37 Il s'agit probablement de la noblesse réunie pour l'inspection des troupes (voir *supra* n. 16).

38 Franciszek Krasiński, évêque de Cracovie.

39 Jan Tęczyński.

---

1 Voir n° 453.

2 La diète de convocation, réunie pour le 24 août, eut lieu le 30 août (KONOPCZYŃSKI, *Chronologia sejmów*, p. 141).

sedatioribus animis ad consilia capienda convenitur, ut verum illud omnino esse videatur, quod ego saepe usurpare soleo, semper fere in hoc regno principia fervere, media tepere, ultima frigere. Ex omnibus igitur regni partibus nuntii provinciarum illuc mittuntur (exceptis Lithvanis), multo plures numero quam umquam antea, cum mandatis, ut quod ex usu reipublicae fuerit, ibi omnes deliberent. Videri tamen regi competentem aliquem terminum praefigendum esse, ad quem adsit, quo ipso tempore comitia generalia celebrentur et, si absit, statim alius eligatur; divinabam hanc fore deliberationem, ut saepe monui.

|:Sborovius:|[3] pervicit tandem. Etsi in odio est apud maximam populi partem, tamen artibus suis id perfecit, ne populariter ad comitia concursus fieret, sed hoc, quod dixi, consilium caperetur, quod equidem non reprehendo, videtur enim honestati consentaneum esse et minus periculi habere; sed video eum non tam regis studio id conatum esse, quam ut sibi interea alienatos conciliet atque secundo regem suis rebus accommodatum eligat. Quis hoc reprehendat? Efficiet hoc quoque, ut sunt horum hominum ingenia et temporum condicio, quare magis etiam nobis obligandus est omnibus vinculis |:palatinus Cracoviensis cum Andrea fratre,[4] qui se iam ipse prostituit:|. Supplico, ne maiestas vestra sacratissima hanc tam praeclaram occasionem praetermittat, quam postea frustra dolebimus nobis ereptam esse. |:Offerat his duobus quantum potest pecuniam per me aut alios:|, item |:Laskio,[5] Chodkievitzio,[6] Firleio,[7] Bogus,[8] Secignievski:|[9] et aliis, quos iam saepe nominavi, |:hominibus factiosis ac Catilinariis et ingeniosis, in quorum auxilio et viribus plus nobis positum est quam in bonorum consilio et studio. Iubeat Andreae statim numerari quatuor aut quinque milia, palatino sex, Laskio itidem quinque, promittat aliam:|. Errat profecto, clementissime domine, qui alio |:hamo hos aut capi aut retineri posse existimat:|.

Ego, quam |:apud mercatores habebam pecuniam, contraxi, palatino Cracoviensi[10] mutuo dedi septem milia:| ad instantissimas petitiones; nescio, an hoc |:beneficio retineri poterit: infidus est et levis et undique captat. Samueli fratri,[11] qui proscriptus est:|, item |:mille sine interesse:|, quod nemo alius in hoc regno, ne pater quidem filio aut frater fratri facere solet. Deus scit, quam consulto id |:fecerim, sed nulla ratione me ab eis extricare potui; quodsi me fallunt, ad

22 post etiam: hic *del.*
22 Spina (= |: palatinus Cracoviensis:|) *aut.*: palatinus Sendomiriensis *Maximiliani secretarius*
28 post et: viribus *del.*
32–33 Spinae (= |:palatino Cracoviensi:|) *aut.*: palatino Sendomiriensi *Maximiliani secretarius*

3 Piotr Zborowski.
4 Piotr Zborowski et Andrzej Zborowski.
5 Olbracht Łaski.
6 Jan Chodkiewicz.
7 Mikołaj Firlej de Dąbrowica, châtelain de Wiślicz.
8 Jan Bogusz.
9 Jakub Secygniowski.
10 Piotr Zborowski.
11 Samuel Zborowski.

summam inopiam redigent:|. Sed spes est in Deo, qui non patietur me tam male accipi, et in maiestatis vestrae sacratissimae clementia, quae me nullo tempore deseret.

Haec comitia si ita exibunt, ut scripsi, praeclare nobiscum agetur. Nam si |:rex:| prorsus |:non redibit:| (de quo cuperem intelligere sententiam maiestatis vestrae sacratissimae), nobis |:satis erit otii ad tractandum et homines prensandum. Sed pecunia opus est:|, mi clementissime caesar, |:et tractatibus ac condicionibus. Qui ad nos sponte veniunt, obligandi sunt, alii per eosdem et aliis quibuscumque rationibus et muneribus alliciendi sunt:|, alioqui frustra sunt omnia. Det maiestas vestra sacratissima potestatem sive absolutam sive limitatam |:episcopo Plocensi,[12] castellano Lublinensi,[13] Podoscio,[14] Fogelvedrio,[15] mihi:|, si lubet, sive coniunctim sive separatim |:promittendi et concludendi tam de pecunia quam condicionibus cum iis, qui strenuam nobis operam navare volent, aut si malet, mittat aliquem Plessam secreto:|, cuius prudentia et fides probata sit; ego ad illum referam, quae inter hos et alios, qui nobis bene volunt, conclusum fuerit, ille de |:condicionibus et pecunia concludat cum eis:|. Id laboro anxie, id curo imprimis, in eo evigilant cogitationes et consilia mea omnia, ut nostra causa quovis modo adiuvetur ac sustentetur; quandocumque aut per quoscumque id tandem fiat, de eo non sum quidquam ambitiose sollicitus. Si res nostrae ex sententia non ceciderint, meminerit maiestas vestra sacratissima id propterea factum esse, quod fideli huius meo consilio locus in tempore datus non fuerit; non audeo obtundere amplius maiestatem vestram sacratissimam, ignoscat, obsecro. Video, quid facto opus sit, et vehementer timeo, ne ipsi nobis desimus. Sed de his plus satis et saepius etiam quam fortasse deceat.

Ad infantem[16] venit Ligniciensis dux iunior,[17] non marchio ab Anspach, ut antea scripseram.[18] In itinere ab ea auditus est, regnum cum matrimonio petiisse dicitur.

|:Venetus orator:|[19] mirifice mihi blanditur et summum studium praefert erga maiestatem vestram. Quod dat, accipimus. |:Potest aliquid apud Sborovium:| et quosdam alios, imprimis autem apud |:nuntium Apostolicum:|.[20] Ne hic quidem spernendus est, dedit mihi litteras fratris sui abbatis,[21] quas mitto; nescio, an non

[12] Piotr Myszkowski.

[13] Stanisław Słupecki de Konary.

[14] Łukasz Podoski.

[15] Stanisław Fogelweder.

[16] Anne Jagellon.

[17] Frédéric IV (20 avril 1552 – 6 avril 1596), fils de Frédéric III et de Catherine de Mecklembourg, neveu de Georges II le Noir, duc de Brieg (Brzeg); il gouverna le duché de Liegnitz (Legnica) avec son frère aîné Henri XI (Kazimierz JASIŃSKI, *Rodowód Piastów śląskich* [Généalogie des Piasts de Silésie], t. I: *Piastowie wrocławscy i legnicko-brzescy* [Les Piasts de Wrocław, Legnica et Brzeg], Wrocław 1973, pp. 232–234).

[18] Georges Frédéric, margrave de Brandebourg, duc d'Anspach.

[19] Girolamo Lippomano.

[20] Vincenzo Lauro.

[21] Nous ne savons rien au sujet du frère de Girolamo Lippomano.

|:data opera scriptae sunt, ut mihi fucus fiat, et sic venditent:| operam suam et favorem. Quomodocumque id sit, retinendi sunt idoneis rationibus; fortasse non abs re esset in postscripta testari benevolentiam maiestatis vestrae erga illos et probari studium, ut acrius currentes incitentur. Nam et hic mihi usui esse poterit tum apud nominatos, tum apud alios et imprimis |:apud nuntium; vellem:| etiam |:nuntii:| fieri mentionem aliquam cum benevolentiae significatione aliqua.

Litteras |:Andreae Sborovio:| nondum misi, cuperem eas ita describi, ut emendavi ob certas causas, et statim mihi remitti, cum litteris ad Kostka et alios, sed nominentur in titulis.

Mitto litteras domini Ungnad,[22] ex quibus intelliget maiestas vestra, quid spargatur a Transsilvani hominibus vanis et ridiculis.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicem diutissime servet cum suis et augeat. In cuius me meaque fidelia servitia gratiam et clementiam humillime commendo.

Cracoviae, 22 Augusti 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudicz

Nunc primum allatum est Varsaviczki,[23] nobilem Mazovium, a suis Mazoviis in minuta frusta concisum esse, quod regis partes nimis acriter propugnaret.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae, ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., ⟨dom⟩ino, domino et benefactori ⟨meo⟩ clementissimo.

75 describi *corr. ex* perscribi

[22] David Ungnad († 1600), baron von Sonneck, diplomate de l'empereur, ambassadeur à Constantinople, où il se rendit de Vienne le 10 juin 1573 pour rejoindre Karl Rym (Constant von WURZBACH, *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Österreich*, Bd. 54, Wien 1886, p. 180; *NBD* III/7, p. 63). Pour les dépêches de 1574 à l'empereur voir HURMUZAKI II/I; la lettre de Ungnad à Dudith manque.

[23] Krzysztof Warszewicki (1543 – 10/11 septembre 1603), diplomate, écrivain politique et historien, sur la fin de sa vie (1598) chanoine cathédral de Cracovie, fit ses premiers pas dans la vie politique comme député de Masovie à la diète de couronnement de Henri de Valois. Après la fuite du roi, il défendit son droit à la Couronne de Pologne (*Słownik polskich teologów katolickich* [Dictionnaire des théologiens catholiques polonais], réd. H. E. WYCZAWSKI, t. 4, Warszawa 1983, pp. 388–392; Teodor WIERZBOWSKI, *Krzysztof Warszewicki 1543–1603 i jego dzieła* [Vie et oeuvre de Krzysztof Warszewicki 1543-1603], Warszawa 1887; ses écrits politiques, conservés en fragments, et ses lettres ont été édités par Teodor WIERZBOWSKI, Christophori VARSEVICII *Opuscula inedita).*

456

Jan Chodkiewicz à Dudith
Lachowicze,[1] le 22 août 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, August 1574, ff. 24r–25v.

Eustachy Wołłowicz, châtelain de Troki, l'a informé qu'il est en bons rapports avec Dudith. Chodkiewicz s'en réjouit et, profitant du fait que Wołłowicz se rend chez Dudith, il le charge d'exposer son point de vue sur les questions qui les intéressent.

Miłościwy Panie Dyduczi, Panie a przyjacielu mnie osobliwie łaskawy, służby me do łaski Waszej Miłości pilnie zalecam etc.

Ucieszeł mię tym Jego Miłość Pan trocki[2] barzo, gdy mi dał sprawę o konfidencyjej Waszej Miłości z Jego Miłością. A tak, gdym Jego Miłość nalazł totum addictissimum Waszej Miłości, confidenter z Jego Miłością mowiełem de negotiis Waszej Miłości optime notis. A tak iż wiem, że Jego Miłość pragnie się z Waszą Miłością widzieć, jam przeto dufale wszytkie rzeczy do Waszej Miłości przez Jego Miłość rozkazał.

Dalej pisać nie chcę, ale Wasza Miłość tak de me statuas, jako de viro bono et sui studiosissimo huicquae negotio penitus addictissimo.

Zatem me służby miłościwej łasce Waszej Miłości zalecam.

Z Lachowicz, 22 Augusti anno 1574.

Waszej Miłości przyjaciel i sługa uprzejmy

J⟨an⟩ Chodkiewicz manu propria

Jego Miłości Panu Andrzejowi Diduczem⟨w⟩, sekretarzowi Jego Cesarski Miłości, Panu i przy⟨jaci⟩elowi mnie osobliwie łaskawemu.

in dorso manu Dudithii adscriptum: Litterae |:Ioannis Chodkiewicz:|.

[1] Lachowicze, bourgade et biens dans la voïvodie de Nowogródek, patrimoine de Jan Chodkiewicz (*Słownik geograficzny, t. 5, p. 56*).

[2] Eustachy Wołłowicz.

457

Dudith à Peter Obernburger
Kraków, le 22 août 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, August 1574, f. 23r–v.

Magnifice domine et patrone observandissime, salutem et servitiorum meorum addictissimam commendationem.

Maximas ago gratias de tam amice scriptis litteris, quae me mirum in modum recrearunt.

Privilegium exspecto.[1] Miror me patrocinio tuo adiutum litteras illas testimoniales et commendatitias ad Sborovios[2] in eam formam, quam descripseram, impetrare non potuisse. Non erat res magni negotii, et caesari nihil decedebat, si me hoc beneficio tam magno affecisset. Quodsi etamnum obtineri poterit, erit admodum opportunum, alioquin res meae malo loco erunt. Ceterum non audeo nimis esse impudens, et fortasse iam etiam metas excessi.

De Bohemicis et Silesiacis posthac separatim scribam, neque dominationis vestrae magnificae mentionem, ut iubet, faciam.

Exspectabo etiam Fogelvedri privilegium.[3] Litteras ad Sborovium emendare ausus sum ob certas causas. Cupio eas ita exarari, ut cum maiore fructu in eius manus perveniant. Rogo, ut quam citissime expediantur et mihi mittantur cum responso ad infantem;[4] nam non est stertendum, dum tempus habemus, operemur bonum. Me meaque servitia unice commendo et rogo, ne mihi ullo loco ulla in re patrocinium tuum deneges. Obligabis hominem gratissimum.

Cracoviae, 22 Augusti 1574.

Dominationis vestrae magnificae addictissimus servitor

Andreas Dudith

Magnifico domino Petro Obernburger, sacratissimae caesareae maiestatis consiliario et intimo secretario etc., domino et amico ac patrono observandissimo.

---

[1] La confirmation des lettres de noblesse de Dudith (voir nº 467, n. 42).
[2] Voir nº 436.
[3] La confirmation des lettres de noblesse de Stanisław Fogelweder (voir nº 487, n. 26).
[4] Anne Jagellon.

458

|Wojciech Popławski|[1] à Dudith
Warszawa, le 30 août 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, s.d.1574, ff. 92r–93v (Miłościwy Panie... niemało potrzą, ll. 1–91), Juli– Sept.1574, f. 126r (sało... służebnik, ll. 91–112).

Il informe de son arrivée à Varsovie le 29 août à la diète de convocation. Parmi les personnes auxquelles il devait remettre les lettres de Dudith, il n'a trouvé que Piotr Myszkowski, évêque de Płock; celui-ci l'a assuré de son aide et a promis d'intercéder en faveur de Dudith auprès de Piotr Zborowski (?) qu'on attend le 31 août 1574, et de Andrzej Zborowski (?), quoique la venue de ce dernier ne soit pas sûre, car on le dit malade. Popławski cite le nom des sénateurs réunis à Varsovie. Avant son arrivée ne s'étaient tenues que deux sessions lors desquelles les sénateurs avaient discuté des questions de procédure. Ce n'est que le 30 août qu'ont commencé les débats et le vote des sénateurs en présence des députés; la question débattue était de savoir si la situation en Pologne pouvait être qualifié d'interrègne. Jakub Uchański, archevêque de Gniezno, contraire à la proclamation de l'interrègne, a cité les avantages liés au fait que Henri de Valois serait en même temps roi de France et de Pologne. Les autres sénateurs partageaient son avis: on ne peut proclamer l'interrègne tant que les intentions du roi ne sont pas connues. On a décidé d'envoyer au roi une ambassade mineure avec une lettre des Etats et de lui fixer une date de retour. Si le roi ne rentrait pas en temps voulu, alors serait proclamé l'interrègne, réunie la diète de convocation et fixée la date de la nouvelle élection. Jan Kostka de Sztemberk, voïvode de Sandomir, a proposé de n'accepter le retour du roi qu'à condition que celui-ci assure la réalisation des articles qu'il s'était préalablement engagé à respecter. Mikołaj Mielecki, voïvode de Podole, a déclaré que le roi avait fait un affront aux Etats, néanmoins, puisqu'il était roi, il méritait d'avoir sa chance. Seul Jan Tarło de Szczekarzowice, voïvode de Lublin, s'est opposé à l'idée d'envoyer une députation, mais il a fini par épouser l'avis de la majorité. Franciszek Krasiński, évêque de Cracovie, a expliqué pourquoi il ne fallait pas envoyer l'ambassade majeure que le roi avait demandée: elle serait justifiable si, comme soutenait le roi, en France avaient effectivement eu lieu des troubles religieux, mais vu qu'il n'en était rien, le roi n'avait pas besoin de l'aide des Polonais pour apaiser les conflits. Les députés n'ont pas apprécié le parti adopté par les sénateurs; ils délibéreront le lendemain: la majorité est d'avis que la fuite du roi, à elle seule, ouvre la période d'interrègne. Jusqu'à présent aucun sénateur lituanien n'est arrivé; il paraît qu'ils enverront une délégation. Les avis quant à la prise de position de la Lituanie relativement aux décisions de cette diète sont partagés. Il cite les noms des sénateurs de la Couronne que l'on attend d'un jour à l'autre. Jan Bogusz, lui non plus, n'est pas encore arrivé.

---

[1] C'est Wojciech Popławski qui a rédigé cette lettre (la même écriture que celle de la lettre signée par Popławski à l'empereur au sujet de Marcin Białobrzeski, voir nº 401, n. 20); Dudith l'avait envoyé en mission pour observer la diète de convocation de Varsovie (voir nº 454, ll. 101–105), d'où ce rapport. La diète de convocation ouvrit ses débats le 30 août et élut comme président Stanisław Szafraniec de Pieskowa Skała, châtelain de Biecz (ORZELSKI, pp. 246–247; cf. nº 455, n. 2).

Miłościwy Panie, służby swe w łaskę Waszej Miłości, mego Miłościwego Pana pilnie zaleciwszy etc.

Wczoram tu do Warszawy przyjachał, gdziem nie zastał żadnego z tych, do których listy od Waszej Miłości mam, okrom Jego Miłości Księdza Biskupa płockiego,[2] z którymem pilnie a pilnie in negotio Waszej Miłości rozmawiał; i ofiarował się z wielką chęcią włożyć się w tę sprawę |:do ∇[3]:|, który jutro przyjachać ma, także też i do pana A,[4] jeśli przyjedzie, bo coś powiadają, iżby być nie miał dla niedobrego zdrowia. Powiedział przy tym, iż Waszę Miłość tak miłuje i tak się w Waszej Miłości kocha, że i w tej sprawie, i w każdej inej gotów jest zawżdy chęć swoję i uprzejmość do Waszej Miłości pokazować i tego przedsięwzięcia Waszej Miłości sincere życzy, dziwując się temu, iż pan A, który beł powodem tej rzeczy, teraz coś odmienia. A wszakoż bono animo esse iubet Waszej Miłości, chcąc w to ugodzić, iż to będzie bez tych wszytkich trudności. I rozkazał mi, abym u niego często bywał; sam też to Waszej Miłości pisać będzie etc., etc.

Panowie tu natenczas ci są: Ksiądz Arcybiskup gnieźnieński,[5] Ksiądz Biskup krakowski,[6] Ksiądz Biskup płocki, Ksiądz Biskup przemyślski,[7] Ksiądz Biskup chełmski,[8] Pan Wojewoda sendomirski,[9] Pan Wojewoda kaliski,[10] Pan Wojewoda mazowiecki,[11] Pan Wojewoda lubelski,[12] Pan Wojewoda łęczycki,[13] Pan

[2] Piotr Myszkowski.

[3] Ce chiffre indique selon toute probabilité Piotr Zborowski, puisque c'est avec lui que Myszkowski devait traiter du mariage de Dudith.

[4] Si la supposition ci-dessus est vraie, ce A désignerait Andrzej Zborowski (sur sa maladie voir nº 462, ll. 55–56).

[5] Jakub Uchański.

[6] Franciszek Krasiński.

[7] Łukasz Kościelecki.

[8] Wojciech Starożrebski.

[9] Jan Kostka de Sztemberk.

[10] Kasper Zebrzydowski fut voïvode de Kalisz en 1571–1582 (URZĘDNICY I/2).

[11] Stanisław Ławski († 1575) était voïvode et vice-gérant de Masovie depuis le 20 juillet 1554 (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 18, pp. 285–286).

[12] Jan Tarło de Szczekarzowice.

[13] Jan Sierakowski († 6 mars 1589) fut nommé voïvode de Łęczyca peu avant le 11 janvier 1569 (Krzysztof CHŁAPOWSKI, in *PSB*, t. 37, pp. 259–266).

20 Wojewoda podolski,[14] Pan gnieźnieński,[15] Pan lwowski,[16] Pan sanocki,[17] Pan żarnowski,[18] Pan brzeziński,[19] Pan inowłodzki,[20] Pan gostyński,[21] Pan wizki,[22] Pan lubaczowski,[23] Pan Marszałek Koronny,[24] Pan Kanclerz,[25] Pan Podskarbi.[26]

Niżlim tu do Warszawy przyjachał, mieli panowie już dwie sesyje, ale tylko radząc o porządku a stanowiąc artykuły, wedle których by się ludzie na tym 25 zjeździe zachowywać mieli, tak w zamku, jako i w domiech, na rynku i na ulicach etc., jako bywa obyczaj.

Dziś dopiero przy bytności posłów ziemskich podali to miedzy się uważać, namawiać i najdować, jeśli to teraz jest interregnum abo nie. Na co przy poślech ziemskich wotowali panowie ordine. Arcybiskup naprzód, wymawiając się, iż 30 już w tych swoich leciech niedobrą pamięć ma, posłał swoje zdanie i wotum na piśmie, które to w sobie ma, iż to wielką sławę i pożytek przyniesie Koronie, kiedy tenże król będzie królem francuskim, który i polskim, bo będąc tak możnym panem, może sobie łacno drogę uczynić armatą swą na morzu, że i Inflanty wziąć, i Moskwicina może zhołdować, i dominium morza onego 35 wszytkiego łacno odzierżeć, mając zwłaszcza z Królem duńskim[27] porozumienie około Zunthu, któremu mogłoby się postąpić jurgieltu pięćdziesiąt tysięcy czerwonych złotych, a na ostatek i sto tysięcy, bo by się to wszytko nagrodziło. K temu starałby się o to papież,[28] aby przywiódł wszytki pany krześcijańskie do ligi z tak możnym królem, za czym już by się moc turecka padać musiała. 40 Cesarz by też sam barzo rad temu był dla lepszej potężności w Węgrzech. Król hiszpański,[29] aby tym rychlej mógł dostać Królestwa Hierozolimskiego, Wenetowie dla Cypru i inych insuł i portów swoich. Beło się czemu śmiać, słuchając dziwnych jego dyskursów o tym. Rad bym beł tej karty dostał, ale ją sekretarz jego wnet wziął i schował etc. Dołożył tego na ostatku, iż jeśliby abo przyja- 45 chać nie mógł, abo nie chciał na czas naznaczony do Polski, który on mianował

[14] Mikołaj Mielecki.

[15] Jan Tomicki.

[16] Stanisław Herburt, châtelain de Léopol (Lwów) depuis environ 1555 (voir p. I, n° 78, n. 4 et URZĘDNICY III/1).

[17] Jan Herburt, châtelain de Sanok depuis environ 1568 (voir *ibid.*).

[18] Jan Sienieński de Pomorzany.

[19] Paweł Szczawiński.

[20] Szymon Szczawiński, appelé aussi Szubski, était châtelain d'Inowłódz dans les années 1565–1589 (URZĘDNICY II/2).

[21] Jan Szamowski fut nommé châtelain de Gostynin en 1570, puis devint châtelain de Kowal (1576–1577) et de Brzeziny (URZĘDNICY II/2, VI/2).

[22] Andrzej Iłowski (vers 1527–1582) fut nommé châtelain de Wizna pendant la diète de Piotrków au printemps 1565 (Roman ŻELEWSKI, in *PSB*, t. 10, pp. 159–160).

[23] Sędziwój Jan Drohiczański († 1587), maréchal de la cour de l'archevêque Jakub Uchański, depuis 1572 châtelain de Lubaczów (URZĘDNICY III/2).

[24] Andrzej Opaliński.

[25] Walenty Dembiński.

[26] Hieronim Bużeński.

[27] Frédéric II.

[28] Grégoire XIII.

[29] Philippe II.

ad Iunium, że mu to powiedzieć mają expresse ci, którzy będą do niego posłani, że o inym Panie sobie myślić będziemy, prosząc, aby z miłości krześcijańskiej, oddawając nam chęć naszę, którąśmy do niego pokazali, nie bronił nam tego etc., etc.

Ksiądz Biskup krakowski i wszyscy ini ordine wotowali. Krótko pisząc, nie mogli abo nie chcieli tego należć, aby miało być interregnum, póki ten Pan żyw, gdzieżkolwiek jest. I tak się wszyscy obeszli, zgodziwszy się na jedno prawie: a tak do niego posłać nie wielkie posły, ale lekkie jakie z żadną instrukcyją, jedno tylko z samym listem od wszytkich stanów napisanym, którym go napomnieć i prosić, aby nas nie opuszczał, aby nami nie gardził, ludźmi cnotliwymi, ludźmi Panu swemu wiernymi, ale aby przyjeżdżał, jeśli nie rychlej, tedy na czas pewnie naznaczony, który mu naznaczyć. Jeśliby nie chciał przyjachać na on czas, dać mu to znać, iż my tu już na tej konwokacyjej postanowiliśmy i namówili elekcyją iną, nie mogąc być dalej przez króla. Którą acześmy beli mogli po odjachaniu zarazem królewskim, jako ludzie wolni, sobie złożyć, gdyż Król takowym swym cichym odjachanim już się sam z królestwa wyzuł, wszakoż iżeśmy ludzie cnotliwi i wiarę swą zupełnie Panom swoim zwykliśmy zachowywać, nie chcieliśmy się na to skwapiać, ale owszem posłać pierwej, prosząc i oświatszając się przed wszytkimi pany krześcijańskimi, jeśliby nasz dalej przyjazd swój zwłóczyć chciał, niż mu naznaczon będzie, iż w tym wiary naszej przeciwko niemu i sumnienia naszego nic nie naruszymy, gdy sobie o inym Panie myślić będziemy.

Pan Wojewoda sendomirski, ten powiedział, iż nie tylko jego trzeba, aby do nas przyjachał, ale jeśliby kondycyjom obiecanym i poprzysiężonym uczynić dosyć nie chciał abo nie mógł, żeby tam raczej został, a nie zawodził nas i samego siebie dalej.

Pan Wojewoda podolski, ten nie chwalił postępku jego, iż tę wzgardę i despekt nam wyrządził, ale iż Panem jest naszym przećsię (bo być musi, póki naszę przysięgę ma w rękach swoich), prosić go, aby przyjachał na czas, na który się zgodzą. Gdzie nie przyjedzie, iż my już elekcyją iną sobie złożyć musimy.

Owa, nie beł żaden w Radzie, który by contradiceret, iżby do niego nie posłać, oprócz Pana Wojewody lubelskiego trochę, ale zasie zezwolił, iż posłać.

Dyskurs Księdza krakowskiego około tego, iż tam teraz już do niego wielkich posłów, o które on pisał, słać nie potrzeba, ten jest: iż Król, kiedy stąd odjeżdżał, nadziewał się zastać we Francyjej wielkie motus, wielkie rozerwanie miedzy ludźmi z strony reliijej. A tak iż też we Francyjej wiedzą, że się też tu ludzie w reliijej nie zgadzają, a przećsie miłość, zgodę i jedność ku Rzeczypospolitej zachowują w cale, tedy chciał posły stąd mieć ludzie zacne et cum auctoritate, którzy by też s⟨ami⟩ pospołu do tejże zgody ludzi one we Francyjej przywieść et dissidentes in religione ugodzić mogli. Ale iż już tam pokój jest i już się rzeczy wszytki dobrze pogładziły, nie masz dla czego wielkich posłów stąd do niego słać. Który dyskurs podobał się niktórym, aleć się mnie, prostakowi, zda, iż mało k rzeczy etc.

To dziś beło o tym miedzy pany, czego posłowie ziemscy barzo pilnie słuchali
90 i każdego pana votum sobie terminowali. Widziałem, iż ich niemało potrząsało głową, kiedy abo Pana obmawiali, abo interregnum esse negabant, o czym też jutro osobno posłowie zasieść mają. Tak się nadziewają, iż będą mało nie wszyscy na to trzeć i to pokazować, że już zgoła zarazem po odjachaniu królewskim jest interregnum, a zwłaszcza Wielcy Polacy, chocia panowie wielgopolscy, któ-
95 rzy w Radzie są, na to inaczej wotowali. Czemu się będę pilnie przysłuchiwał, a potem o wszytkim Waszej Miłości oznajmię.

Z panów litewskich żadnego nie masz i powiadają, że nie przyjadą, posły snadź mają posłać, ale i tych jeszcze nie słychać. Nie wiedzieć też, co myślą czynić. Niktórzy się nadziewają, iż będą naszym contrarii we wszytkim, a dru-
100 dzy zasie, iż na wszytko zezwolą, cokolwiek tu postanowią, a zwłaszcza, jeśli się zgodzą do Króla posłać.

Księdza Biskupa poznańskiego[30] nie masz jeszcze, ale snadź ten tydzień przyjachać ma. Pana lubelskiego[31] takież, ale podobno jutro będzie. Pana Czarnkowskiego,[32] Pana Wiślickiego,[33] Pana Bogusza[34] nie słychać jeszcze, wszakoż na-
105 dziewają się ich przećsię rychło.

Natenczas, jako naprędce, nic inszego, jedno służby swe w łaskę Waszej Miłości, mego Miłościwego Pana, pilnie zalecam, a cokolwiek będę rozumiał być potrzebnego, a będę miał przez kogo, pisać będę do Waszej Miłości, mego Miłościwego Pana.

110 Datum Varschoviae, penultima Augusti 1574.

Waszej Miłości, mego Miłościwego Pana, życzliwy i powolny służebnik

459

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 1 septembre 1574

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 148. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1289 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 102, p. 103, p. 105, p. 129, p. 130, p. 163 = Stieff.

95 na *suprascr.* | *post* inaczej : po *del.*

30 Adam Konarski.
31 Stanisław Słupecki de Konary.
32 Probablement Stanisław Sędziwój Czarnkowski, référendaire de la Couronne.
33 Mikołaj Firlej de Dąbrowica, châtelain de Wiślicz.
34 Jan Bogusz.

Nondum uxorem[1] duxi, ut ad te falso rumore perlatum est...

... primaria ... et principis viri filia et summorum virorum in hac republica soror et consanguinea...

... mea causa quidvis perpeti velle videtur...

5 Fratres non omnes consentiunt, sed maximus natu palatinus[2] et Samuel noster[3] – alii[4] despiciunt inopiam, peregrinitatem abominantur, quidam etiam praeteritae et abiectae conditionis meae episcopalis memoriam non possunt abicere et aiunt se suamque familiam magnum dedecus accepturam ... ; invidiam etiam fugiunt, ni videantur partibus caesaris esse...

10 Warsoviensis conventus nondum coepit haberi...

... puto oratores ad regem[5] missum iri, qui eum postliminio reducant.

... me hic quaerere pecuniam ad interesse oportet, quae nisi ad tempus a camera dependatur (ut est illa parum promissis tenax) ego flebo...

... postea de alio deliberabitur.

460

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 2 septembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Sept. 1574, ff. 1r–2v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Cum ad conventum Varsaviensem, cui dictus erat dies divi Bartholomaei, pauci admodum senatores venissent, et palatinus Cracoviensis[1] graviter aegrotaret (qui ne nunc quidem plane convaluit), placuit differre deliberationes et consul-

1 Nondum uxorem duxi *Cat.Cor.* : Nondum duxi uxorem ... perlatum est *Stieff p. 105*
2–3 Stieff p. 102
4 Stieff p. 105
5–9 Stieff p. 103
10 Stieff p. 129
11 Stieff p. 130
12–13 Stieff p. 163
14 Cat. Cor.

1 Elzbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska.
2 Piotr Zborowski, voïvode de Cracovie.
3 Samuel Zborowski.
4 Jan et Andrzej Zborowski.
5 Henri de Valois.

1 Piotr Zborowski.

5 tationes omnes ad diem septimum Septembris. Lithvani quidem non aderunt, ut multi etiam Polonici senatores et imprimis spirituales, suas quisque rationes secutus, ut fieri assolet in republica multis ac variis diversarum partium ac factionum studiis misere iactata.

Andreas Sborovski marsalcus in lustratione Sendomiriensis palatinatus[2] cum 10 armatus praeter morem cum 200 equitibus bene tamquam ad proelium instructis et aliquot maioribus tormentis seu bombardis curulibus in campum tamquam ad pugnam descendisset, quod diceret sibi inimicitias esse cum Firleiorum familia et aliis, tumultu et seditione magna coorta vix vitae discrimen vitavit, sed tamen inoffensus cum suis Varsoviam perrexit, ubi fortasse vel sua sponte vel 15 provocatus turbas dabit, ut est audax et aeque manu ac consilio promptus; non puto tamen cruentam fore contentionem.

Nescio quis hic rumorem dissipavit de adventu Lansaci,[3] regii oratoris, qui regem quoque affore brevi confirmet. Mirum est, quam ad hunc rumusculum commutatae sint hominum voluntates, ita quovis vento facile hae arundines 20 impelluntur atque huc illuc agitantur. A Turca[4] quoque czauss[5] Leopolim venit pacem adferens etc. Samuel Sborowski proscriptus hic versatur, non minus ac si nihil ei accidisset, publice et privatim hominum consuetudine ut prius fruitur. In Transsilvaniam ad illum palatinum[6] proficiscitur, ut ibi tamdiu maneat, donec rebus suis compositis hic tutius aut saltem minore invidia vivere queat.

25 Hic mihi dixit se a |:palatino Cracoviensi:|[7] cognovisse |:palatinum Podoliae[8] Transsilvano favere et ad regnum promovere. Id invidia:| dici puto, nam vix mihi fit verisimile, cum ille mihi sit amicissimus et alia omnia mecum communicaverit; |:palatinus Cracoviensis:| potius mihi est suspectus et aliis. Scribit mihi ille Iwonis occisi Valachi palatini[9] uxorem cum patre, tribus sororibus et 30 duobus fratribus[10] in domum suam se recepisse cum exigua supellectile, victum

22 *post* privatim: in *del.*
25 Spina (= |:palatino Cracoviensi:|) *aut.* : palatino Sendomiriensi *Maximiliani secretarius*
28 Spina (= |:palatinus Cracoviensis:|) *aut.* : palatinus Sendomiriensis *Maximiliani secretarius*

[2] Il s'agit de l'inspection de l'arrière-ban de la voïvodie de Sandomir, effectué à Solec le 17 août 1574 (voir nº 454, n. 17).

[3] Guy Lansac, sieur de Saint Gelais.

[4] Selim II, sultan turc.

[5] Achmet (Ahmet), émissaire turc envoyé le 1er août 1574 de Constantinople, chargé de remettre les lettres du sultan et de Mehmet Pacha à Henri de Valois et aux sénateurs polonais (HURMUZAKI II/I, p. 723).

[6] Etienne Báthory.

[7] Piotr Zborowski.

[8] Mikołaj Mielecki.

[9] Jean III (Iwonia) le Cruel, hospodar de Moldavie.

[10] La veuve de Jean III était sa seconde femme; elle s'appelait Marica et était la fille du boyard Lupu Huru (GIURESCU, p. 307). La famille d'Iwonia, fuyant la mort, se réfugia à Chocim et se plaça sous la protection du voïvode de Ruthénie Jerzy Jazłowiecki (ORZELSKI, p. 273; *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, pp. 318–319).

multis illorum precibus et commiseratione; hunc, qui nunc regnat,[11] Valachum non diu dominaturum, quod mitior sit, quam illius gentis ingenia requirant; tandem ita concludit: „O Bogdane,[12] quis te malus genius in Moscoviam abduxit. Si hic esses, facile te restituerem".

|:Secignievski:|[13] ita scribit propria manu ad me: „Amicus ille noster (de |:maiestate vestra sacratissima:| intelligit), video, quam comtemnat res et affectus nostros, qui nostra sponte illi devoveramus; sed quid faciamus? – domi delitescemus, dum aut meliora aut deteriora tempora adveniant."

|:Laski:|[14] itidem, qui hinc quinque milliaria abest |:in illo castro, quod nuper:|, ut scripsi, cepit,[15] sic: „Quod ad id attinet, quod me confirmas, ego quidem non despondebo animum, etsi memini illius proverbii:

Pollicitis dives quilibet esse potest[16]

– quod ego propria experientia iam saepe didici. Sed quoniam est quiddam, quod me magis in officio continet, exspectabo paulisper, dum videam, quo venti flent" etc.

|:Blandrata:|[17] sic ad me scribit: „Di nuovo ci è cosa di grandissima importanza per il suo padrone, essendo stato bruttamente intricato dal sgratiatissimo |:Bekes:|[18] alla gran porta. Un'altra volta forse mi sarà concesso di farla stupire della pazza pazzia di colui. Dubito non sia castigato dal suo padrone. Et questo resti nel petto suo solo solo". Nescio, quid sibi velit his verbis, nisi forte hoc, nimirum quod patrocinium |:Bekesii:| res |:maiestatis vestrae sacratissimae:| apud |:principem Turcarum:|[19] in discrimen conieceri[n]t. Sed hoc quale sit, maiestas vestra sacratissima rectius intelliget, cui res illae et suae notiores sunt quam mihi.

Scribit maiestas vestra sacratissima in quibusdam litteris suis Germanica lingua se mandasse camerae Silesiacae, ut 8000 florenorum mihi hic repraesentent, ex aliis litteris me intellecturum esse, quid de his fieri velit. Illas ego litteras nondum vidi, nec divinare possum, quomodo hae iam ante 20. Augusti scriptae illas anteverterint; quamvis, ut video, pecunia nondum in promptu est. Scribunt

59 post video: de *del.*

[11] Pierre, dit le Boîteux (Petru Şchiopul), nouvel hospodar de Moldavie; le 6 août 1574, il adressa une lettre aux sénateurs de la Couronne: il les informait de son avènement et se plaignait de ce que certains seigneurs (Olbracht Łaski, Konstanty Wasyl Ostrogski) faisaient des préparatifs pour envahir son état (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, August 1574, ff. 5–6).

[12] Bogdan IV, ancien hospodar de Moldavie.

[13] Jakub Secygniowski.

[14] Olbracht Łaski.

[15] Il s'agit de Lanckorona (voir nº 454, n. 32).

[16] OV. *Ars* 1,444.

[17] Giorgio Biandrata.

[18] Gáspár Bekes.

[19] Selim II, sultan turc.

enim ad me camerae consiliarii, ut hic eam quaerere debeam ad interesse, sed frustra id fit, nam nullo pacto ab his mercatoribus pecunia extorqueri potest ob inopiam eorum et summam rerum omnium difficultatem.

Scribunt praeterea consiliarii camerae numquam sibi mandatum fuisse, ut mihi quingenti illi talleri solverentur, quos mihi maiestas vestra sacratissima clementer pro subsidio ad uxoris meae exsequias[20] donare superioribus mensibus dignata fuerat. Supplico, dignetur mandare, ne mihi gratiae maiestatis vestrae sacratissimae et munificentiae apertus semel fons obstruatur et penitus exarescat.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicem fortunatamque servet et bonis omnibus cumulet.

Cracoviae, 2 Septembris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae humillimus et fidelis subditus ac servitor

Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. etc. regiae maiestati etc. etc. etc. ⟨dom⟩ino, domino et benefactori meo clementissimo.

461

Théodore de Bèze à Dudith
Strasbourg, le 6 septembre 1574

Original inconnu. Copies: Paris, Bibliothèque Ste-Geneviève, ms. 1456, f. 411r–v. (17e s.); Bern, UB, Collectio Bongarsiana, A–46, I, nº 96 (18e s.). Éd.: *Correspondance*, pp. 154–155.

Salutem.

Beavit me dominus Thretius[1] noster, cum ea mihi de te nuntiaret, quae semper optavi et speravi. At tu, quaeso te et obtestor, praestantissime vir, immo etiam, si hoc pateris, per illam nostram usque adeo felicibus initiis coeptam amicitiam rogo, ut hic consistas; et si qua de re ambigis, quidvis facias potius quam istos audias, de quorum furore et amentia dubitare iam te non puto.[2] Ceterum nescio, an ad te pervenerit epistolarum mearum libellus.[3] Eum autem sive iam vidisti,

[20] Regina Dudith, née Strasz.

[1] Krzysztof Trecy (voir p. II, nº 216, n. 3). Vers juin 1574, il entrepris un voyage de plusieurs mois en Allemagne et en Suisse (voir Jerzy LEHMANN, *Konfesja sandomierska na tle innych konfesji w Polsce XVI wieku* [La Confession de Sandomir par rapport aux autres confessions en Pologne au XVIe siècle], Warszawa 1937, p. 110; *Correspondance*, p. 141, n. 14).

[2] Il s'agit sans aucun doute des antitrinitaires; Trecy devait donc assurer Bèze que Dudith avait abandonné les opinions religieuses radicales – à n'en pas douter antitrinitairiennes – qu'il professait au début des années soixante-dix (voir p. II, passim).

[3] Il s'agit de l'*Epistolae theologicae* de Bèze, qui parut à Genève en 1573.

sive deinceps videris, peto a te maiorem in modum, ne quid te offendat, quod tibi inscriptam epistolam ediderim, in qua tecum de notis ecclesiae discepto,[4] neque id alio consilio a me factum interpreteris, quam ut hoc quoque mutuae nostrae συζητήσεως testimonium exstaret, et huius argumenti explicatione piorum studia nonnihil adiuvarem. De rebus autem nostris omnia plenissime ex eodem Thretio nostro cognosces. Bene vale, vir ornatissime, et nos, quod facis, ama.

Argentinae, 6 Septembris 1574.

Amplitudinis tuae observantissimus

Theodorus Beza

Generosissimo et amplissimo viro, domino Andreae Duditio, caesareae maiestatis consiliario et apud Polonos legato etc., domino mihi plurimum observando.

462

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 6 septembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Sept. 1574, ff. 5r–6r.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc., domine, domine clementissime.

Heri mihi maiestatis vestrae sacratissimae litteras[1] reddidit |:Alberti Laski:| secretarius,[2] ex quibus id intellexi, de quibus proxime quaeraebam: in quem scilicet usum |:octo florenorum milia ex Camera Silesiaca:| sumere debeam. Antequam ego litteras aperirem, idem secretarius mihi narravit se |:hanc summam impetrasse:|, quod equidem statim dolui, nam |:in ea distribuenda meo arbitrio uti non dubitassem:|, ac fortasse |:Alberto Laski nihil hoc tempore dedissem, sed prius cum eo in aliquem conditionum tractatum descendissem. Nunc erepta mi⟨hi⟩ est haec facultas tota, cum ille sciat se sine conditionibus hanc pecuniam impetrasse:|. Multa eveniunt in horas, quamobrem quod heri placuit, hodie mutari oporteat, ita sunt res humanae parum constantes. Multum quidem in |:Alberto Laski:| positum est, si fidus, |:si propositi tenax esset, si etiam uni alicui constanter operam navare fideliterque vellet, sed levis est et quovis vento impellitur; huc accedit:|, quod ego nunc imprimis specto, |:quod in arce, quam

[4] Bèze fait allusion à sa lettre à Dudith du 18 juin 1570 (voir p. II, nº 248).

---

6 post distribuenda: usus fuisse *del.*

[1] Probablement nº 453.

[2] Sur le séjour d'Emeric Sontag à Vienne et l'audience que lui accorda l'empereur le 8 septembre 1574, voir la lettre de Diego Hurtado de Mendoza, comte de Monteagudo à Philippe II, in *Documenta Polonica ex Archivo Generali Hispaniae in Simancas*, pars II, p. 151.

nuper insidiose cepit,[3] cum sua Gallica Venere[4] delitescit neque ad conventum profectus est, ubi causam nostram melius promovere posset quam in hoc angulo inter montes:|, etsi nempe nondum tempus idoneum videtur |:tra⟨c⟩tandae rei nostrae, tamen:| multa incidunt, quae eorum praesentiam requirunt, qui nostri studiosi sunt; ac quamvis ego hunc ad maiores impetus reservo, tamen fieri potest, ut nunc quoque aliqua impressio fiat in conventu Varsaviensi, in quo nostris, qui iam consilio instructi sunt, suppetias ire debebat. Monui antehac maiestatem vestram sacratissimam, quod et nunc humiliter facio ac supplex peto, nisi id forte nimis impudens est, |:ne cui aut det quidquam aut promittat, antequam:| fidelem meam sententiam exquirat prius, tum demum ea intellecta mihi, quod fieri velit, significet, meae fidei hoc committat, me cum istis, quorum actiones et consilia observo in dies et in horas, agere permittat, non erit id infructuosum. |:Hanc ego pecuniam aut divisissem cum alio aliquo, cuius opera non minus hoc tempore aut certe magis necessaria est, aut certe non totam statim huic dedissem, neque ante numerassem quam hinc eum extrusissem. Nunc iacta est alea. Andreae Sborovio marsalco dandum erat aliquid, qui nondum ita impudens est, ut petat aperte, sed eget et beneficium:| non petitum gratius accidit, si detur, |:pascendus denique promissis. Hic et factiosus est et cordatus et sagax et quid non vovet:|. Nunc, quod unum mihi reliquum fuit, feci. Monui |:Albertum Laski, ut rem secretam esse vellet, ne, si patefiat denuo eum pecuniam accepisse, id et:| hero meo, et sibi fraudi esset; deinde |:acriter ursi, ut discedat et in certamen descendat, ne mercedem ante opus exegisse et tamen nihil promovere voluisse intelligeretur, sed pecuniam tantum per imposturam emunxisse:|: id tum illi tum mihi apud |:maiestatem vestram sacratissimam:| infamiam fallaciarum et fraudis turpissimae pariturum esse et viam obstructurum, ne posthac |:maiestas vestra sacratissima:| erga eum munifica umquam esse possit; postremo ut nostri |:chirographo caveat:|. Nuntiavi etiam multa per eundem secretarium,[5] quae huc pertinere visa sunt etc.

Nudius tertius salutavit me quidam nobilis Polonus Ruseczki,[6] qui in Bohemiam mittitur a quibusdam primariis nobilibus terrae Sendomiriensis et Lublinensis ad Rosenbergium[7] cum ipso Rosenbergii servitore.[8] Credo, ut, qui Pia-

15 delitescit *corr. ex* delitecit
20 post in: qu *del.*
26 post et: in *suprascr.*

[3] A Lanckorona.
[4] Sabine de Sevé.
[5] Emeric Sontag.
[6] Nous n'avons pas réussi à identifier la personne en question, nous ne connaissons même pas son nom. Vilém de Rožmberk, dans sa lettre de septembre 1574 à Jan Netolický de Turov, le nomme «Russocki» et s'inquiète de sa venue à Třebon (WIERZBOWSKI, *Dwie kandidatury*, pp. 25–26).
[7] Vilém de Rožmberk.
[8] Jan Netolický de Turov.

stum volunt, consilia cum illo sua communicent et conditiones proponant. Cum nihil expiscari possem, tandem aperte egi et intellexi ex responso me rem acu tetigisse.

Palatinus Rheni elector[9] scribit saepe ad |:palatinum Cracoviensem[10] et nunc petit ab eo, ut Preclavski secretarium[11] Gerlicium mittat, quo venturus sit Ehemius,[12] ipsius cancellarius quoque ad communicanda gravia quaedam negotia, quae litteris concredi minime tutum sit. Qui quidem palatinus Cracoviensis iam se declaravit nostrum fore, sed magis inclinat ad archiducem Ferdinandum:|. Litteras eius manu scriptas ad |:maiestatem vestram sacratissimam exspecto, quibus obstringat se, ut nuper frater eius Andreas, sed morbo impeditus id adhuc:| facere non potuit; |:ex quo relevatus nunc Varsoviam proficiscitur, ubi:| iam coeptum est deliberari de rebus, sed nihil adhuc serio, quod nondum multi senatores adsint. Praeludia tantum quaedam facta sunt, et futurae deliberationis iaciuntur fundamenta; propositiones Italice scriptas mitto.[13]

Quod felix, faustum fortunatumque Deus mihi esse velit, cras in oppidum Samuelis Sborovii, quartum abhinc milliare discedo ad nuptias meas. Samuel frater sororem suam viduam, Tarnovii quondam uxorem,[14] de qua maiestati vestrae sacratissimae scripsi, mihi in manum sollemni ritu tradit aliis fratribus partim reluctantibus aperte, partim absentibus, palatino,[15] ut antea semper, ita nunc quoque annuente. Distulissem equidem libenter, sed eo res iam progressae fuerant, ut omnis procrastinatio ob varias causas, quas nunc nihil est necesse recensere, periculosa esset. Malui autem id perficere antequam ad electionem perveniretur (si id tamen umquam fiet), quam in illud tempus demum reservare, vel |:ob nostram causam, quae multipliciter adiuvari poterit:|, nisi vehementer fallor, |:isto coniugio. Non dubito me apud aliquos adversae factionis in suspicionem venturum esse, sed apud eos tantum, quibus non est plane nota fides mea, qui alioquin etiam eodem in me animo fuissent. Hic:| enim |:matrimonii tractatus iam tum coepit, cum rex adhuc hic esset, neque quisquam de eius abitu vel per somnium imaginari quidquam poterat. Rebus sic stantibus et praesenti ac futurarum rerum statu perpenso:| consultius mihi visum est rem ad exitum perducere (quae iam mutari non poterat), quam differre in tempus aliquod, quo novae difficultates et privatim et publice emergere potuissent, ex quibus extricare me frustra contenderem.

[9] Frédéric III.

[10] Piotr Zborowski.

[11] Konrad Krupka Przecławski.

[12] Christoph Ehem (24 mars 1528 – 1 juin 1592), conseiller influent à la cour de Frédéric III, nommé chancelier en 1574 (V. BEZOLD, in *ADB*, Bd. 5, pp. 693–694).

[13] «Sommario delle materie da proponersi nella conventione di Varsavia» (HHStA, Polen I, Kart. 23, s.d., ff. 103–104; cf. CIESZKOWSKI, pp. 157–158).

[14] Le mariage de Dudith avec Elzbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska; pour la description du mariage qui eut lieu le 8 septembre 1574 à Myślenice voir lettre nº 464, ll. 21–26 et lettre nº 467, ll. 109–129.

[15] Piotr Zborowski, voïvode de Cracovie.

Confido plurimum, quae maiestatis vestrae sacratissimae clementia et prudentia est, benignitate ac favore suo caesareo has alteras meas nuptias cum primaria et lectissima femina clementer prosecuturam esse, ita quidem, ut aliquo gratiae ac munificae liberalitatis suae documento ostendat sibi curae esse fidelium ministrorum suorum commoda et existimationem etc. Deus maiestatem vestram sacratissimam servet felicissimam. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae, 6 Septembris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humilllimus subditus ac servitor

Andreas Dudicz

463

Girolamo Zanchi[1] à Dudith
Heidelberg, le 11 septembre 1574

Original inconnu. Ed.: Hieronymus ZANCHIUS, *Epistolarum liber secundus*, Hanoviae 1609, pp. 327–329.

Salutem.

Ego te, vir clarissime, initio tamquam virum magnae et auctoritatis et eruditionis multarumque et magnarum virtutum observabam: postea vero Dominum rogare, ut te e manibus seductorum liberaret et in agnita veritate conservaret integrum atque sincerum. Nunc autem, si vera sunt, quae ex Thretio nostro audivimus, te ut hominem vere pium atque christianum summa reverentia simul et amore complector in Domino, nihil enim homine christiano aut Deo in coelis gratius aut filiis Dei in terris amabilius esse potest. Ille autem vere christianus censendus est, qui in ecclesia Christi (quae vero sit vera ecclesia, iam satis notum est) constanter se continens Christum tum pro tali agnoscit, confitetur, colit, amat, qualem e sacris litteris ipsius ecclesia iam inde ab apostolorum temporibus, immo a condito orbe novit et praedicavit, verum scilicet Iehovam, sicut et verum postea hominem, eoque verum perfectumque redemptorem, tum etiam vita ad eius doctrinam conformata glorificare ex animo studet. Qui enim habet

Inscriptio epistulae inveniri non potuit.

in p. 327. nota editoris: Hieronymi Zanchii ad nobilissimum et amplissimum virum, dominum Andream Dudithium.

[1] Girolamo Zanchi (voir p. II, n° 260, n. 1). C'est en quelque sorte la lettre de la même teneur que celle de Bèze à Dudith (n° 461); Zanchi, tout comme Bèze, exprime sa joie de voir Dudith rompre avec les antitrinitaires, comme vient de lui apprendre Krzysztof Trecy (bien qu'il accompagne la nouvelle de Trecy par cette remarque prudente «si vera sunt»).

Filium, et Patrem habet: et qui honorat Filium, honorat et Patrem, cum Pater semper sit in Filio et Filius in Patre, quorum unus est atque idem Spiritus.[2] Cum itaque talem te esse praedicet iam Thretius, qui fieri potest, quin te ex animo amem et observem! Ut vero amor iste et sempiternus esse possit et augeri, rogo te per eundem Christum, et pergas ipse sic filium Dei colere et confiteri, ut te facere audimus, et aliis quoque, ut idem tecum, immo nobiscum et cum tota sancta ecclesia efficiant, auctor esse velis. Faxit Dominus. Atque haec pauca raptim (ocreatus enim abiturio Francofurtum) gratulandi tibi causa et significandi amoris erga te mei. Alias forte plura.

Vale, Heidelbergae, 11 Septembris anno ⟨15⟩74

Tuae excellentiae

Hieronymus Zanchius

464

Dudith à Jan Chodkiewicz
Kraków, le 11 septembre 1574

Original inconnu. Cop. inédite: Kraków, BCz, Teki Naruszewicza 83, nº 68, pp. 277–280 = cop.

Il accuse réception de la lettre de Chodkiewicz du 14 août 1574. Il espère une nouvelle élection et compte sur Chodkiewicz pour convaincre les autres que c'est l'unique solution, puisque le roi a pris la fuite et séjourne en Italie, sans porter le moindre intérêt à la Pologne. Il lui communique la nouvelle de son mariage avec Elżbieta Tarnowska, née Zborowska. La cérémonie a eu lieu à Myślenice, près de Cracovie; la famille Zborowski n'était représentée que par Samuel, qui avait d'ailleurs tout organisé; c'était lui aussi qui a donné la main de la mariée à Dudith, déclarant le faire au nom et par la volonté de ses frères. Le 12 septembre Dudith recevra à Cracovie les ambassadeurs étrangers et d'autres seigneurs, il regrette que Chodkiewicz ne soit pas du nombre. Il le remercie pour son concours à conclure ce mariage et demande de lui gagner la bienveillance du reste de la famille Zborowski; le bruit court qu'ils récriminent contre lui.

Jaśnie Wielmożny mój Miłościwy Panie, służby me powolne w miłościwą łaskę Waszej Miłości zalecam. Dziś dopiero trzeci dzień, iż mi oddał pan Podwiński[1] list de data 14 Augusti Waszej Miłości.[2] Powiedział mi ten chłopiec Waszej Miłości, że jeszcze mam mieć drugiego. Tęskno mi barzo, że tak długo nie wiem, kędy się z nim obracają.

Initio epistulae manu archivistae adscriptum: 1574 die 11 Septembris. Ex orig(inali) arch(ivi) Sapieh(arum). List A. Dudith do Jana Chodkiewicza, starosty zmudzkiego etc.

[2] Cf. 1 Io 2,23; 5,7; Io 5,23; 10,38; 14,10.

[1] Personne inconnue.

[2] La lettre du 14 août manque.

Mój Miłościwy Panie, przyjdzie li ad rem, jako widzę, że trudno się kto ma inaczej spodziewać (jedno że novus rex quaerendus est), wszystka nasza nadzieja jest posita in auctoritate et prudenti consilio atque auxilio Waszej Miłości. Nie żądamy już nieprzystojnego, Boże tego uchowaj, nie jesteśmy tacy, abyśmy Waszę Miłość albo kogokolwiek mieli do tego wieść, ut aliquid aggrediantur aut consilii capiant, quod non sit coniunctissimum cum honore ex existimatione sua et salute regni. I o Waszej Miłości też tak rozumiemy, jako o panu cnotliwym, qui bene novit quid sibi, quid patriae, quid aliis, quid Deo et conscientiae suae debeat. Semper cum hac exceptione loquimur, jeśli ten Pan,[3] który tak kwapliwie od nas ujechał i jeszcze we Włoszech błąka rozkoszując sobie, nie wróci się i Wasze Miłości necessitate rebus suis bene consulenter adducti o inszym myśleć będą, aby dopiero Wasza Miłość ukazał ludziom i tego dowiódł, aby tego, którego raz nie chcieli, wzięli i eligowali, bo nie mają na świecie godniejszego ani Rzeczypospolitej pożyteczniejszego etc.

Mój Miłościwy Panie i Dobrodzieju, iż to była wola i przejrzenie miłego Boga, któremu żaden nie może ani ma się sprzeciwić, aby Jej Miłość Pani rzemieńska[4] była moją małżonką, do tego przyszło, że Jego Miłość Pan Samuel[5] sam w Misliniczach sprawił nam wesele z wielką uczciwością, przy bytności wiele ludzi, i oddawszy mi ją powiedział, że to czyni z dozwolenia i rozkazania starszych braci. Dziś ma mi ją przywieźć do domu.

Jutro mam u siebie mieć posły cudzoziemskie i inszych panów moc. By mi to Pan Bóg dał, abyśmy mogli tu patrzyć na zacną osobę Waszej Miłości, mego Miłościwego Pana, dopiero by była moja pociecha zupełna. Ale iż Pan Bóg nie chce, abym per omnia był pocieszon, muszę to skromnie cierpieć prosząc Waszę Miłość, mego Miłościwego Pana, aby przedsię etiam absens, toto animo faveat huic nostro coniugio, aby Wasza Miłość o to się starać raczył, aby ich miłości panowie bracia jej miłości byli na mnie, powolnego sługę swego, łaskawi i przypatrując się woli Bożej już też odmienili myśl swą. Racz to, Wasza Miłość, czynić dla dobroci swej, dla Jego Miłości ⟨Cesarza⟩ też, który się za mną i do Waszej Miłości, i do ich miłości przyczynił. Nie mogłem znaleźć zacniejszego dziewosłąba.[6] Będę to na wieki odsługował Waszej Miłości. Słyszę, że mi grożą, nie wiem, co potem. Ja się im kłaniać będę, póki będę miał jaką nadzieję łaski ich miłości. Bić się nie dam, jeśli będę mógł się bronić. Et Deus aderit mihi, ut spero. Waszę Miłość, mego Miłościwego Pana, pilnie proszę, ne me derelinquas in tribulatione mea.

32 sługę *scripsi* : sługi *cop.* *35* przyczynił *scripsi* : się przyczynił *cop.*

[3] Henri de Valois.
[4] Elżbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska.
[5] Samuel Zborowski.
[6] Allusion probable aux lettres de l'empereur à Zborowski (à Chodkiewicz également?) au sujet du mariage de Dudith.

A z tym służby me i sam siebie do łaski Waszej Miłości pilnie zalecam i proszę, aby raczył do mnie pisać de utroque meo negotio iucunda et delectabilia.

Cra⟨coviae⟩, 11 Septembris 1574.

Waszej Miłości, mego Miłościwego Pana i Dobrodzieja, uprzejmy i powolny
45 sługa

Andreas Dudith manu propria

Jaśnie Wielmożnemu Panu a Panu, Jego Miłości Panu Janowi Chodkiewiczowi, Kasztelanowi wileńskiemu, Staroście żmojdzkiemu, Jenerałowi inflanckiemu i Gubernatorowi etc., etc., Panu a Dobrodziejowi memu Miłościwemu.

465

Anders Lorichs à Dudith
Warszawa, le 12 septembre 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. C (Juli–Sept. 1574), ff. 151r–152v.

Meine willige dienste und was Ich sunsten Immer guts formach und thun kann Stecz Zuvor. Insonder grosgunstiger her, Andrea Duditie.

Ich habe seit der Zeit, Ich Jungst beij e⟨uern⟩ g⟨naden⟩ war, keine wurdige Zeitungen gehabt, die werdt weren gewesen E⟨uern⟩ G⟨naden⟩ Zu Zuschreiben, und
5 der halben nicht auß nachlessicheit, sundern aus erwartung bekvemer ursachen biß daher an e⟨uer⟩ g⟨naden⟩ nichts geschrieben. Weil mir aber iczt Zeitumg aus Sveden gekomen, und auch brieff an Rom⟨isch⟩ Kais⟨erliche⟩ Ma⟨jestät⟩[1] habe Ich dieselbigen mit gegenwertigen (der meijner allerg⟨nädigsten⟩ konigin[2] etliche weine von Cracou oder hungern holen soll) uberschiken, (Ich hette e⟨uern⟩
10 g⟨naden⟩ gernne die kopeij mit geschiket, so habe Ich sie diesem freulein mussen

48 jenerałowi *scripsi* : geneneralowi *cop.*

7 Kaiserliche *suprascr.*

[1] Il s'agit probablement de la lettre de Catherine Jagellon à l'empereur datée Stockholm, le 17 juillet 1574 (voir nº 467, n. 27).

[2] Catherine Jagellon, femme de Jean III Vasa.

leinen,[3] und lests transfrieren) welcher brieff nichts bedeut, alleine ein dienstlich bitte aller dreijn Svestern[4] an Ro⟨misch⟩ Kais⟨erliche⟩ Ma⟨jestät⟩, wie auch ann Bapst[5] heilicheit gescheen, um intercession und ermanung der billicheit Irer sachen, an alle Stende in Polen; weil aber solchs iczt Zu spede ist, so bidte Ich e⟨uer⟩ g⟨naden⟩ woll Ire Rom⟨isch⟩ Kais⟨erliche⟩ Ma⟨jestät⟩ alleruntenigst bitten, das solche intercession biß auff negsten tag moge forbleiben, damit felichte alsedan solche von Rom⟨isch⟩ Kais⟨erliche⟩ Ma⟨jestät⟩ und Baptsliche heilicheit Zugleich und solenniter muntlich und schrifftlich, so es wirdt vonnoten sein, kan forrichtet werden. Wil auch E⟨uern⟩ G⟨naden⟩ die copeij mit dem ersten Zuschiken. Zu deme auch, so wirdt mein allergnedigster komig[6] alsbalde an Rom⟨isch⟩ Kais⟨erliche⟩ Ma⟨jestät⟩ mit etliche notige werbungen, einen des Rahdts oder des Adels abfertigen; bitte derhalben E⟨uer⟩ G⟨naden⟩ wolle mitler weile mit dem forderlichsten Ir Rom⟨isch⟩ Kais⟨erliche⟩ Ma⟨jestät⟩ bitten, die wolle allergnedigst ein paß- und gleid brieff, fur alle gefar Jenigs dinges Zu und abe auff gemelten personen des namens noch forsvigen ist (darfur man ein spatium lassen kan, oder lieber in stat des andern, mein⟨en⟩ namen darein seczen, Im falle man anders nicht kan, etc.) auch auff 10 oder 12 personen, dieners bewilligen, von wegen etlicher Teutschen die Sveden pflegen gemeinlich Zuvorfolgen, dan In Ir Kais⟨erlicher⟩ Ma⟨jestät⟩ land ists sunst sicher genuch etc.; es konte sich Zutragen, das der selbig in dreijen oder fier wochen wirt Zu Cracou sein oder Breslau, darum Ich gernne solchen paß doch heimlich durch e⟨uer⟩ g⟨naden⟩ bekanten Zuvor ausbringen; dan echt unvormerkt wirdt durch reisen etc.

Gestern freitag hat der Turkischer audienz gehabt wil,[7] hoff Ich sein oration e⟨uern⟩ g⟨naden⟩ mit dem ersten Zuschiken. Darnach bin Ich gehoret worden[8] und schike e⟨uern⟩ g⟨naden⟩ eine copeije dersselbigen, dan hier nichts heimligs

20 komig *suprascr.* *24 post* abe: allergnädigst *del.*
21 einen *in marg.*

[3] Anne Jagellon.

[4] A savoir Catherine, Anne et Sophie Jagellon.

[5] Grégoire XIII; sur les tentatives de Jean III Vasa pour se concilier l'appui du pape dans ses démarches de faire restituer à Catherine Jagellon l'héritage de la reine Bona voir Karl HILDEBRAND, *Johann III och Europas katolska makter 1568–1580*, Uppsala 1898, pp. 206–238, et BEDNARSKI, *Stanisław Warszewicki*, pp. 127–137.

[6] Jean III Vasa.

[7] L'émissaire turc Achmet, dont Dudith annonçait l'arrivée à Léopol (Lwów) dans sa lettre du 2 septembre 1574 (nº 460, n. 5), arriva à Varsovie le 8 septembre pour la diète de convocation et fut reçu par les sénateurs. Il transmit les lettres du sultan Selim II et du vizir Mehmet Pacha Sokollu, et fit savoir que le sultan s'inquiétait des démarches de l'empereur Maximilien II visant à installer sur le trône de Pologne l'archiduc Ernest (ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 370–371; ORZELSKI, pp. 262–264; pour la lettre de Selim II (Constantinople, 29 juillet 1574) voir *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, pp. 383–386; pour le rapport sur le discours de l'émissaire turc: BCz, ms 83, nº 69).

[8] Le discours d'Anders Lorichs à la diète de convocation (HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, ff. 134–138, 140–143, 145–149; ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 224–225).

bleibt, darum bitte Ich dienstlich Im falle der Venedischer[9] dar ist wellet sie Ime auch lesen lassen, dan Ich nuhr die weile gehabt, sie Ime Zu schiken, welchs Ich nicht begert, wen Ich nicht wiste, das ein ieder sie doch bekompt. Der Moscovitische[10] hat nicht gewolt felichte aus ursachen, das Ich for Ime gehoret, oder auß forcht seins hern[11] oder ander sachen, wil nur mit 4 heimlich reden, nicht in publico loco.

Sunst ist hier in Reipublicae rebus nichts getan, Zanken nur unter sich ohne besluß, an presens tempus regnum vel interregnum appellari debeat.

Sveden hat fiel schiffe des Narvenfawes genomen, mit grossen gudtern, des sich meniger in die naken kraczet.

Zu Rostok ist ein tagk Zvischen Ka⟨iserlicher⟩ Ma⟨jestät⟩ Zu Sveden und Denmark compromiß halb und des weffens dar Ir Kais⟨erliche⟩ Ma⟨jestät⟩ auch Ire gesanten ferordnet hat.[12]

Sunst ist nichts wurdigs euern g⟨naden⟩ Zu Zeschreiben, alleine das Ich Got bitte, er wolle e⟨uer⟩ g⟨naden⟩ in langwirigem leben und gesuntheit auch wolfart Irer sachen gnediglichen forsteen und erhalten und mir stecz in e⟨uer⟩ g⟨naden⟩ gunsten und freuntschafft.

Datum in grossem eile Varsau den 12 septembris Anno 74.

E⟨uer⟩ G⟨naden⟩ ganzwillige⟨r⟩ diener allezeit

Andres Lorichs
Svedische Botschaffe in Poln

Illustri ac magnifico domino Andrea Duditio a Horehowitze, sacrae caesareae ac Hungaro /!/ regiae maiestatis consiliario, necnon legato ad Regni Poloniae ordines, domino colendissimo.
Cracoviae

40 hern *corr. ex* oder

44 Narvenfawes *vel* Narvensawes

[9] Girolamo Lippomano.

[10] Le courrier moscovite Fiedor Yeltchanovitch Yelizarov (voir n° 399, n. 43; cf. ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 227–228).

[11] Ivan IV le Terrible.

[12] La conférence de Rostock, durant laquelle les représentants de l'empereur devaient amener la Suède et le Danemark à s'entendre au sujet de l'emblème des «Trois Couronnes», n'eut pas lieu du fait de l'absence de la délégation suédoise. Au sujet du conflit que déclencha en 1557 Christian III du Danemark en rattachant à son blason les «Trois Couronnes» que Gustave Vasa considérait comme l'emblème national de la Suède, voir ROBERTS, *The Early Vasas*, pp. 152, 210, 254.

466

Dudith à Johannes Crato (?)
|Kraków|, le 15 septembre 1574

Original inconnu. Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 104.

... sed eo iam progressi sumus, ut pedem retrahere nec possimus amplius, nec sane velimus.

... res eo loco est, ut iam progressus necessarius sit; illa mihi obligata est et ego illi.[1]

467

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 17 septembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Sept. 1574, ff. 3r–5v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas, domine, domine clementissime.

In conventu Varsaviensi plena sunt omnia dissensionum ac rixarum. Senatores privatas iniurias suas persequuntur et convitiis mutuis invidiose idque publice se proscindunt, multi dies consumuntur in pacificandis ordinibus; nam tum ipsi inter se, tum multo etiam magis cum nuntiis provinciarum altercantur, non tam ob privatas causas quam ob regis discessum. Maxima regni pars contendit ad interregnum ventum esse ob regis discessum, qui scilicet illo facto se ipse regno abdicarit; quare tempus esse definiendum, ad quod nobilitas conveniat, ut novus rex eligatur. Sunt in his aliqui, primarii viri, qui regem se numquam agnituros fuisse asserant, etiamsi non discessisset, ob non servata pacta ac promissa, quo minus etiam dubitandum esse de interregno. Tres tantum palatinatus regi favent, Belsensis, Siradiensis, Mazoviensis, et ex senatoribus nonnulli, praecipui tamen: reliqui nolunt eum regnare, sed alium quaerendum esse; neque oratores ad eum mittendos, sed litteris tantum simpliciter significandum esse clamant non posse eum posthac, ut maxime velit, hoc regnum capessere, a quo omni iure exciderit etc.

Tres sunt ex omni numero delecti, qui regis causam oppugnarent et interregnum esse firmis rationibus demonstrarent: capitaneus Radzieioviensis,[1]

[1] Il s'agit de la nouvelle femme de Dudith, Elzbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska.

---

[1] Rafał Leszczyński (vers 1526–1592), un des chefs du parti réformateur sous le règne de Sigismond II Auguste; il renonça en 1550 au poste de voïvode de Brześć en Cujavie auquel il avait

Abrahamus Sbąski[2] et Orzelski.[3] His oppositi sunt tres alii: Niedzialkowski,[4] Warsawiczki,[5] Bykowski,[6] sed hi causa ceciderunt, sive quod auditoribus gratius est interregnum, sive quod, ut auctoritate et opibus, sic prioribus illis ingenio et eloquentia cedunt.[7]

Postea decretum est, ut litterae regi scriberentur. In illis concinnandis non parum temporis consumptum est, quis enim omnium palatis satisfaciat? Nihildum de illis quoque conclusum.[8]

Piastinorum factio reliquas omnes superat, deierat enim nobilitas se prius vitam cum liberis et uxoribus ac facultatibus omnibus sibi eripi passuram esse, quam ut umquam alium regem aspiciant, qui aliena lingua loquatur etc.

20 hi *suprascr.*

été nommé en 1548; il garda uniquement la starostie de Radziejów (succédant à son père). Du vivant de Sigismond II Auguste, partisan du parti habsbourgeois en Grande Pologne (Maria SIPAYŁŁO, in *PSB*, t. 17, pp. 132–135).

[2] Abraham Zbąski (1531–1577), riche noble de Grande Pologne, seigneur de Zbąszyń. De confession protestante dans sa jeunesse, après des études à Wittenberg (1544), Königsberg (1547) et Bâle (1551–1552), où il fut disciple de Celio Secondo Curione, il fit un long voyage (15 ans, à partir de 1553) à travers l'Europe; il visita Leipzig, Trente (vers 1559), Genève et Bologne, où il séjourna à plusieurs reprises, le plus longuement dans les années 1560–1564. Au cours de ses voyages, il fréquenta les milieux hétérodoxes (entre autres Lelio et Fausto Sozzini; voir p. II, nº 263, n. 23). De retour en Pologne, il se convertit en 1569 au catholicisme. Il commença son activité politique pendant le premier interrègne et connut une grande popularité, comme en témoigne le fait qu'il fut le candidat du parti Piast, parti qui réclamait un roi polonais (PAPROCKI, *Herby*, p. 211; Stanisław KOT, *Polska złotego wieku a Europa. Studia i szkice* [La Pologne de l'âge d'or et l'Europe. Essais], Warszawa 1987, pp. 415–420, 431–432, 453, 455, 458; *Aggiunte all'epistolario di Fausto Sozzini 1563–1568*, a cura di Valerio MARCHETTI e Giampaolo ZUCCHINI, Warszawa–Łódź 1982, pp. 79, 81, 90, 91, 93, 110, 111).

[3] Świętosław Orzelski (25 juillet 1549 – 1598), fit des études dans des universités allemandes (Frankfurt sur l'Oder, Leipzig, Wittenberg); luthérien; il entama son activité politique au cours du premier interrègne; se fit un nom parmi les adversaires du parti habsbourgeois. Auteur d'une chronique précieuse (1574-1576), *Acta interregni post obitum Sigismundi Augusti* (Henryk BARYCZ, in *PSB*, t. 24, pp. 305–309; voir aussi «Liste des ouvrages cités»).

[4] Noble de la voïvodie de Płock; en 1575, il prit part à l'assemblée de Stęzyca; pendant l'élection d'automne 1575, partisan du camp habsbourgeois. ORZELSKI (p. 252, 331, 434) ne cite pas son prénom. Il s'agit peut-être d'Andrzej Niedziałkowski, greffier municipal de Płock (Wiktor WITTYG, *Nieznana szlachta polska i jej herby* [La petite noblesse de Pologne et ses blasons], Kraków 1908, p. 217.

[5] Krzysztof Warszewicki.

[6] Stanisław Jaksa Bykowski (1540 – 4 mai 1633), noble de la terre de Łęczyca, faisait ses premières armes en politique. Plus tard, il se lia avec le parti national de Jan Zamoyski; fut en 1609 voïvode de Sieradz (*PSB*, t. 3, pp. 165–166).

[7] Les événements du 31 août au 2 septembre 1574 sont présentés de manière détaillée in ORZELSKI, pp. 248–256; cf. ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 150–152.

[8] Finalement, un compromis fut atteint. On décida de convoquer une assemblée pour le 12 mai 1575 à Stężyca et d'y inviter le roi, en le menaçant que s'il ne s'y rendait pas, il serait destitué (SERWAŃSKI, p. 212; ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 155–156; ORZELSKI, pp. 268–272).

Auditae sunt legationes per hos dies, Lithuanica,[9] quae negat Lithuanos ad hunc conventum venturos esse, quod non satis in tempore illis significatum sit tempus, ad quod conveniendum erat, quod Mosci insidias per suam absentiam timeant, quod occupati sint rebus patriae suae disponendis ob regis abitum, quem tamen regem suum esse agnoscunt et rogant, ut ad eum mittant oratores, quibus suos quoque se adiuncturos pollicentur. Denique confirmaturos se affirmant assensione sua, quidquid Poloni in hoc conventu decreverint, eo tamen excepto, ne rex alius hoc tempore nominetur; ceterum lustraturos se suos omnes ad 26. Septembris. Haec omnia arte fiunt et simulate.

Moschus[10] non se verba facturum publice professus est, quod ad privatos tantum missus fuerit, negat se mandata expositurum absentibus palatino Cracoviensi[11] et Laski.[12] Itaque ad archiepiscopum[13] adductus est; nondum scitur, quid ibi egerit dixeritve. De induciis aiunt eum venisse, sed sunt, qui de regno mandata eum habere existiment. Multi certe ad eum animo inclinati sunt.

Turcicus czauss auditus est,[14] significavit non esse spem, ut rex redeat, quod si fit, monet, ut aliquem ex suis regem sibi eligant, nominatim Kostkam,[15] palatinum Sendomiriensem; quodsi externum malunt, Bathory Transsilvanum[16] commendat aut Svetiae regem,[17] idque odio Moschi[18] facit. Mitto exemplum litterarum Mehmet bassa ad palatinum Russiae.[19] Svecicus legatus[20] quoque heri sui causam ornavit multis promissis et pecuniam petiit, quae regi suo debetur; tandem infantem[21] commendavit senatoribus, ut alimenta et necessaria ei sumministrari faciant. Mitto eius orationem.[22]

37 Haec ... simulate *linea subductum in ms.*
39–40 negat ... Laski *in marg.*
50 post orationem: et litteras ad me *del.*

[9] Le 3 septembre (ORZELSKI, pp. 257–258); ZAKRZEWSKI a établi que les envoyés qui avaient informé les Polonais que les Lituaniens ne participeraient pas à la diète de convocation s'appelaient Eustachy Wołłowicz, châtelain de Troki, et Jan Hlebowicz, châtelain de Minsk (*Po ucieczce Henryka*, p. 145).

[10] Le courrier moscovite Fiedor Yeltchanovitch Yelizarov, cf. nº 465, n. 10.

[11] Piotr Zborowski.

[12] Olbracht Łaski.

[13] Jakub Uchański, archevêque de Gniezno.

[14] L'émissaire turc, Achmet.

[15] Jan Kostka de Sztemberk.

[16] Etienne Báthory.

[17] Jean III Vasa.

[18] Ivan IV le Terrible.

[19] La version latine de la lettre de Mehmet Pacha Sokollu à Jerzy Jazłowiecki (Constantinople, 29 juillet 1574) in CIESZKOWSKI, pp. 167–170; HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, f. 73–73v.

[20] Anders Lorichs.

[21] Anne Jagellon.

[22] Voir nº 465, n. 8.

Ferrariensis orator[23] discessurus est Varsaviam; accepit mandata a duce suo,[24] ut si |:archidux Ernestus:| excludatur, tum demum ipse causam suam promoveat.

Nudius quartus hac transiit quidam Gallus cum litteris regis,[25] Varsaviam contendit, equidem nescio, quid in illis contineatur, illud tamen polliceri mihi posse videor ex usu magnam fore voluntatum commutationem, simulatque litterae, qualescumque illae fuerint, perlegentur. Ita sunt ingenia hominum in utramque partem facile flexibilia.

Mitto Svecici legati ad me litteras[26] et reginae ad maiestatem vestram,[27] ad quas rescribere dignetur. Serenissima infans queritur nihil ad suas litteras maiestatem vestram respondere dignatam esse.[28] Supplico maiestati vestrae, ut quamprimum ei respondeat, multum in utroque positum est. Mittat etiam litteras passus pro oratoribus Svecicis.[29] Scribit |:Czarnkovski referendarius:|[30] missas esse a |:Saxone:|[31] litteras, in quibus |:Kasimirum generum:|[32] mirifice commendat quibusdam senatoribus (quos tamen mihi noluit per litteras nominare) – ego |:palatinum Cracoviensem:|[33] esse unum arbitror, nam illius cancellarius,[34] ut antea monui, saepe ad hunc scribit notis arcanioribus vel ziffris; addit se cum |:palatino Rheni:|[35] rationem initurum, ut tam bene instructi veniant, ut formidini sint iis omnibus, qui ipsorum conatibus obviam ire vellent, praeterea pollicetur se promissa et conditiones re ipsa praestaturos esse, non verba daturos, ut is, qui turpiter ab eis profugit, regem nominans. Pater cum filio[36] eadem scribit affirmans se nihil eorum praetermittere, quae ad rem ad exitum perducendam pertinebunt; omnia se impedimenta remoturos, modo hic in regno animi praeparentur et, quae videntur necessaria, administrentur in tempore etc.

56–57 Ita ... flexibilia *linea subductum in ms.*
61 post ei: et Andreae Sborovio *del.*
62 Czarnkovski *in ms. autogr.* Cxarnkovski
65 Spina (=|:palatinum Cracoviensem:|) *aut.* : palatinum Sandomiriensem *Maximiliani secretarius.*

23 Taddeo Bottone (cf. ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 220–221).

24 Alfonso II d'Este.

25 Nous ne connaissons pas l'identité du messager de Henri de Valois. Il apporta une lettre du roi, datée Turin, 25 août 1574 (cf. nº 468, n. 11 et 12).

26 Nº 465.

27 La lettre (originale) de Catherine Jagellon, reine de Suède (Stockholm, 17 juillet 1574) in HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juli 1574, f. 23.

28 Anne Jagellon attendait probablement une réponse à sa lettre (Cracovie, 30 juillet 1574) au sujet de l'héritage de la reine Bona (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, Juli 1574, ff. 67–68).

29 Voir nº 465, ll. 20–32.

30 Stanisław Sędziwój Czarnkowski, référendaire de la Couronne.

31 Auguste Ier, électeur de Saxe.

32 Jean Casimir, fils de l'électeur palatin du Rhin, était marié, depuis le 4 juin 1570, avec Élizabeth, fille de l'électeur de Saxe (*NDB*, Bd. 10, p. 510).

33 Piotr Zborowski.

34 Christoph Ehem, chancelier de Frédéric III.

35 Frédéric III.

36 Frédéric III et son fils Jean Casimir.

Nihil longius abest, quam ut hic umquam assumetur ad regnum, quod vident procul dubio illi quoque, qui ei favere se simulant, sed alio spectant improbi; id scilicet conantur, ut, si suis viribus non possint, alienis et externis opibus adversarios suos sub iugum mittant et ex patriae incendio aliquem fructum auferant.

Turcicus czauss[37] (quod nunc primum ad me scribitur) initio legationis suae dixit ad se ab imperatore suo litteras allatas esse Leopolim, in quibus mandat, ut senatoribus indicet imperatorem christianorum Maximilianum supplicasse sibi (hoc nempe verbum usurpavit), „ut filium suum vobis commendaret in regem, quod rex vester numquam rediturus ad vos amplius sit, ut ipse Maximilianus affirmat. Dominus vero meus tantum abest, ut eius supplicationi locum dare voluerit, ut iam nunc vobis significandum duxerit, non se fore vobis amicum posthac, si aliquem ex domo illa Austriaca regem vestrum esse volueritis, cum qua illi perpetuae et sunt et erunt inimicitiae". Post, ut supra memini, commendavit Koskam[38] et Transsilvanum palatinum. Sunt, qui existiment (quorum et ego iudicio subscribo) subornatum esse hunc czauss a Piastinis, ut odium concitent in domum Austriacam et metu Turcarum avertant hominum animos et cogitationes a nostra causa. Idem propemodum et iisdem artibus fecerunt in proximis electionis comitiis.

Mitto litteras episcopi Plocensis,[39] ex quibus, quid Varsaviae agatur, intelligi potest. Postscripta de oratore Veneto et fratre eius, abbate Lipomano,[40] non est adiuncta litteris maiestatis vestrae sacratissimae; supplico, ut per primam occasionem mittatur, et Stanislao Fogelvedrio archidiacono Varsaviensi, cancellario Plocensi ac regni secretario clementer scribatur maiestatis vestrae sacratissimae nomine, et quod petebat privilegium,[41] ei concedatur, plurimum enim huius viri opera utimur in causa nostra, nihil eo potest studiosius fingi, nihil amantius. Episcopus Plocensis plurimi eum facit, ut alii.

Humillimas ago gratias de privilegio et confirmatione nobilitatis atque armorum amplificatione.[42] Supplico, dignetur mihi concessum iam diploma vini educendi ex Hungaria in meum usum expediri iubere, ut hac quoque gratia maiestatis vestrae sacratissimae frui possimus.

Litterae maiestatis vestrae sacratissimae ad senatores superioribus diebus missae,[43] in quibus excusabat se et negabat regi salvum conductum datum

95 Stanislao *suprascr.*

[37] L'envoyé turc, Achmet (voir nº 468, n. 5; cf. ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, p. 370).

[38] Jan Kostka de Sztemberk, voïvode de Sandomir.

[39] Lettre de Piotr Myszkowski à Stanisław Fogelweder, datée Varsovie, le 6 septembre 1574 (HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, ff. 131–132).

[40] Girolamo Lippomano, ambassadeur de Venise et son frère (voir nº 455, n. 21).

[41] La confirmation des lettres de noblesse de Stanisław Fogelweder (voir nº 487, n. 25).

[42] La confirmation des lettres de noblesse de Dudith et le changement qu'il voulait apporter à son blason, datée Wien, le 14 juin 1574 (HHStA, Reichsregisterbücher, Maximilien II., Bd. 17, ff. 355v–358v).

[43] Voir nº 440, n. 8.

fuisse ante eius discessum etc., ex episcopi Plocensis et castellani Lublinensis[44] consilio redditae sunt in ipsis comitiis et gratae admodum acciderunt; ad quas etiam mihi responsum promissum est.

Clementissime imperator, Deo ita disponente iam uxorem duxi sororem domi-
110 norum Zboroviorum, viduam relictam comitis Iohannis a Tarnow Rzemienski, de qua ante ad maiestatem vestram sacratissimam scripsi.[45] Samuel frater eius germanus splendidissimas nuptias in die Nativitatis Beatae Mariae[46] nobis quartum abhinc milliare, in oppido suo Mislimicz[47] celebravit. In oratione, quae de more haberi solet, cum uxor in manum mariti ad genialem lectum traditur,
115 professus est sollemniter ac publice se id de ceterorum fratrum consensu ac voluntate et iussu facere, qui tunc temporis interesse non potuerint reipublicae negotiis impediti. Id postea quoque coram nobilitate, quae convenerat, aliquoties repetiit. Audio tamen quosdam ex fratribus etiamnum adversari et inimicum ob eam rem erga me animum gerere, quos ipsos tamen, ut spes est, et episco-
120 pus Plocensis in his, quas mitto,[48] litteris innuit, post factum aequiores habebo. Utut est, factum infectum fieri nequit. Mihi quidem nihil potuit accidere honorificentius, neque iucundius, nam mulier ornatissima est virtutibus omnibus et bonis corporis ac animi, tum coniuncta cum summis et principibus huius reipublicae et Lithvaniae proceribus. Ex priore marito duos filios habet et filiam,[49] ne
125 quid maiestatem vestram sacratissimam celem, dominum et benefactorem meum clementissimum, cui humillime supplico, ut hoc matrimonium nostrum benigno favore et clementia sua prosequi dignetur, nam omnem spem nostram in maiestatis vestrae sacratissimae beneficentia post Deum collocatam habemus. In cuius gratiam me humilia[a]que ac fidelia servitia mea demisso animo subicio.

130 Cracoviae, 17 Septembris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith etc.

112 in ... Mariae *in marg.* *120* innuit *suprascr.*

[44] Stanisław Słupecki de Konary.

[45] Voir nº 462.

[46] A savoir le 8 septembre.

[47] Myślenice, bourgade près de Cracovie, fait partie dès 1557 de l'apanage du châtelain de Cracovie (*Słownik geograficzny*, t. 6, pp. 828–832). Samuel Zborowski, condamné au bannissement, fut dépossédé de tous ses biens.

[48] Voir *supra* n. 39.

[49] De Jan Tarnowski Elżbieta de Zborowski eut deux fils - Marcin (voir nº 442, n. 5) et Jan Gratus (né entre 1550 et 1556 selon DWORZACZEK, vers 1565 selon Dudith (nº 481) — † peu avant le 26 mai 1626), et une fille Katarzyna, dont nous ne savons rien (DWORZACZEK, *Hetman Jan Tarnowski*, p. 545). Jan Gratus fut capitaine de cavalerie, puis courtisan du roi, et à partir du 7 février 1607 châtelain de Żarnowiec; il mena une vie assez tumultueuse, voir *ibid.* pp. 347–350).

Nihil longius abest, quam ut hic umquam assumetur ad regnum, quod vident
75 procul dubio illi quoque, qui ei favere se simulant, sed alio spectant improbi; id scilicet conantur, ut, si suis viribus non possint, alienis et externis opibus adversarios suos sub iugum mittant et ex patriae incendio aliquem fructum auferant.

Turcicus czauss[37] (quod nunc primum ad me scribitur) initio legationis suae dixit ad se ab imperatore suo litteras allatas esse Leopolim, in quibus mandat, ut
80 senatoribus indicet imperatorem christianorum Maximilianum supplicasse sibi (hoc nempe verbum usurpavit), „ut filium suum vobis commendaret in regem, quod rex vester numquam rediturus ad vos amplius sit, ut ipse Maximilianus affirmat. Dominus vero meus tantum abest, ut eius supplicationi locum dare voluerit, ut iam nunc vobis significandum duxerit, non se fore vobis amicum
85 posthac, si aliquem ex domo illa Austriaca regem vestrum esse volueritis, cum qua illi perpetuae et sunt et erunt inimicitiae". Post, ut supra memini, commendavit Koskam[38] et Transsilvanum palatinum. Sunt, qui existiment (quorum et ego iudicio subscribo) subornatum esse hunc czauss a Piastinis, ut odium concitent in domum Austriacam et metu Turcarum avertant hominum animos et cogita-
90 tiones a nostra causa. Idem propemodum et iisdem artibus fecerunt in proximis electionis comitiis.

Mitto litteras episcopi Plocensis,[39] ex quibus, quid Varsaviae agatur, intelligi potest. Postscripta de oratore Veneto et fratre eius, abbate Lipomano,[40] non est adiuncta litteris maiestatis vestrae sacratissimae; supplico, ut per primam occa-
95 sionem mittatur, et Stanislao Fogelvedrio archidiacono Varsaviensi, cancellario Plocensi ac regni secretario clementer scribatur maiestatis vestrae sacratissimae nomine, et quod petebat privilegium,[41] ei concedatur, plurimum enim huius viri opera utimur in causa nostra, nihil eo potest studiosius fingi, nihil amantius. Episcopus Plocensis plurimi eum facit, ut alii.

100 Humillimas ago gratias de privilegio et confirmatione nobilitatis atque armorum amplificatione.[42] Supplico, dignetur mihi concessum iam diploma vini educendi ex Hungaria in meum usum expediri iubere, ut hac quoque gratia maiestatis vestrae sacratissimae frui possimus.

Litterae maiestatis vestrae sacratissimae ad senatores superioribus diebus
105 missae,[43] in quibus excusabat se et negabat regi salvum conductum datum

95 Stanislao *suprascr.*

[37] L'envoyé turc, Achmet (voir n° 468, n. 5; cf. ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, p. 370).

[38] Jan Kostka de Sztemberk, voïvode de Sandomir.

[39] Lettre de Piotr Myszkowski à Stanisław Fogelweder, datée Varsovie, le 6 septembre 1574 (HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, ff. 131–132).

[40] Girolamo Lippomano, ambassadeur de Venise et son frère (voir n° 455, n. 21).

[41] La confirmation des lettres de noblesse de Stanisław Fogelweder (voir n° 487, n. 25).

[42] La confirmation des lettres de noblesse de Dudith et le changement qu'il voulait apporter à son blason, datée Wien, le 14 juin 1574 (HHStA, Reichsregisterbücher, Maximilien II., Bd. 17, ff. 355v–358v).

[43] Voir n° 440, n. 8.

fuisse ante eius discessum etc., ex episcopi Plocensis et castellani Lublinensis[44] consilio redditae sunt in ipsis comitiis et gratae admodum acciderunt; ad quas etiam mihi responsum promissum est.

Clementissime imperator, Deo ita disponente iam uxorem duxi sororem dominorum Zboroviorum, viduam relictam comitis Iohannis a Tarnow Rzemienski, de qua ante ad maiestatem vestram sacratissimam scripsi.[45] Samuel frater eius germanus splendidissimas nuptias in die Nativitatis Beatae Mariae[46] nobis quartum abhinc milliare, in oppido suo Mislimicz[47] celebravit. In oratione, quae de more haberi solet, cum uxor in manum mariti ad genialem lectum traditur, professus est sollemniter ac publice se id de ceterorum fratrum consensu ac voluntate et iussu facere, qui tunc temporis interesse non potuerint reipublicae negotiis impediti. Id postea quoque coram nobilitate, quae convenerat, aliquoties repetiit. Audio tamen quosdam ex fratribus etiamnum adversari et inimicum ob eam rem erga me animum gerere, quos ipsos tamen, ut spes est, et episcopus Plocensis in his, quas mitto,[48] litteris innuit, post factum aequiores habebo. Utut est, factum infectum fieri nequit. Mihi quidem nihil potuit accidere honorificentius, neque iucundius, nam mulier ornatissima est virtutibus omnibus et bonis corporis ac animi, tum coniuncta cum summis et principibus huius reipublicae et Lithvaniae proceribus. Ex priore marito duos filios habet et filiam,[49] ne quid maiestatem vestram sacratissimam celem, dominum et benefactorem meum clementissimum, cui humillime supplico, ut hoc matrimonium nostrum benigno favore et clementia sua prosequi dignetur, nam omnem spem nostram in maiestatis vestrae sacratissimae beneficentia post Deum collocatam habemus. In cuius gratiam me humilia[a]que ac fidelia servitia mea demisso animo subicio.

Cracoviae, 17 Septembris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith etc.

112 in ... Mariae *in marg.* *120* innuit *suprascr.*

[44] Stanisław Słupecki de Konary.

[45] Voir n° 462.

[46] A savoir le 8 septembre.

[47] Myślenice, bourgade près de Cracovie, fait partie dès 1557 de l'apanage du châtelain de Cracovie (*Słownik geograficzny*, t. 6, pp. 828–832). Samuel Zborowski, condamné au bannissement, fut dépossédé de tous ses biens.

[48] Voir *supra* n. 39.

[49] De Jan Tarnowski Elzbieta de Zborowski eut deux fils - Marcin (voir n° 442, n. 5) et Jan Gratus (né entre 1550 et 1556 selon DWORZACZEK, vers 1565 selon Dudith (n° 481) — † peu avant le 26 mai 1626), et une fille Katarzyna, dont nous ne savons rien (DWORZACZEK, *Hetman Jan Tarnowski*, p. 545). Jan Gratus fut capitaine de cavalerie, puis courtisan du roi, et à partir du 7 février 1607 châtelain de Zarnowiec; il mena une vie assez tumultueuse, voir *ibid.* pp. 347–350).

Accepi litteras maiestatis vestrae datas 4 Septembris,[50] ad quas proxime respondebo, cum mandatum de 11000 accepero etc. Ferrariensis orator discessit Varsaviam cum effigie ducis sui et multis millibus aureorum, ut pro certo mihi affirmatur.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., ⟨domi⟩no, domino et benefactori meo clementissimo.

468

|Wojciech Popławski|[1] à Dudith
Warszawa, le 17 septembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–Sept.1574, ff. 157r–158v.

Depuis son retour à Varsovie il n'a reçu aucune lettre de Dudith. Il lui envoie une copie de la lettre des Etats que le secrétaire majeur, Hieronim Rozdrażewski et les secrétaires Jan Tomasz Drohojowski et Marcin Leśniowolski doivent porter à Henri de Valois. Ils ne sont autorisés qu'à remettre la lettre au roi, sans possibilité d'entrer en négociations. Cette lettre est tenue secrète, elle n'a même pas été enregistrée par la chancellerie, afin que l'on n'en sache rien en France avant qu'elle ne soit remise au roi. Il envoie également une copie de la lettre du grand Vizir Mechmet Pacha à Achmet, émissaire turc à Léopol. Dudith pourra se rendre compte que l'émissaire a dépassé ses compétences: il a raconté notamment que Maximilien II aurait assuré le sultan que le roi ne rentrerait plus, afin d'offrir soutien à son propre fils. Popławski envoie également à Dudith une copie de la lettre de Selim II aux Etats; cette lettre est presque identique à celle que le grand vizir avait adressée d'une part aux Etats, d'autre part à Jerzy Jazłowiecki, voïvode de Ruthénie, et dont Popławski lui avait envoyé la copie la semaine précédente. Il envoie aussi la copie de la lettre de Henri de Valois aux Etats apportée par un de ses secrétaires. Il avait l'intention de quitter Varsovie, mais il y a été retenu par Eustachy Wołłowicz qui aurait quelque chose d'important à lui transmettre.

Miłościwy Panie, służby swe w łaskę Waszej Miłości, mego Miłościwego Pana, pilnie zalecam etc.

Dziwuję się barzo, iż od Waszej Miłości, mego Miłościwego Pana, żadnego, jakom tu do Warszewy przyjachał, pisania nie mam i obawam się, aby to z niełaski jakiej Waszej Miłości nie pochodziło etc.

[50] Cette lettre manque.

[1] Nous avons identifié l'auteur de la lettre à partir de son écriture. Voir nº 458, n. 1.

Posyłam Waszej Miłości kopiją listu tego, który do Króla jest napisan i posłany być ma.[2] Z którym trzej jachać mają: Ksiądz Rozrazowsky,[3] Pan Droiowsky[4] i Lessniowolsky.[5] Nic im poruczyć nie chciano, aby mieli co sprawować ustnie, tylko iżby list oddali, a w żadne rzeczy się ine nie wdawali. Acz
10 się Ksiądz Rozrazowsky domagał i prosił, aby mu wżdy cokolwiek poruczono powiadając, iż mu już teraz z listy samymi nie przystoi jeździć, iż to jest rzecz pacholęca etc., ale nie chcieli na to zezwolić, zwłaszcza posłowie. Tego listu zakazano dawać i na ostatek ukazować w kancelaryjej, aby o nim pierwej wiadomość do Francyjej nie przyszła skąd inąd przed tymi, co z nim jadą.
15 Jam go przećsie dostał dlatego, abyś Wasza Miłość wyrozumiał z niego, czego się nadziewać będzie, rozumiejąc, iż na nim niemało będzie należało Waszej Miłości.

Posyłam też Waszej Miłości kopiją listu Machmet basze,[6] który za czauszem tym[7] pisał do Lwowa, z której Wasza Miłość obaczysz, iż nie tak do niego
20 basza pisze, jako on tu sprawował i powiadał in Senatu. Bo tak mówił, iż imperator Germanorum significavit Caesareae Celsitudini regem ex Polonia in Gallias discessisse nullamque spem de reditu illius esse. Supplicavitque ut eius Caesarea Celsitudo filium eius in regnum hoc promoveat, commendat etc. Czemu, acz tu niemało jest ludzi, co temu nie wierzą, wszakoż jest ich też sieła, co
25 to koniecznie twierdzą i nie dadzą sobie perswadować, aby to nie miało być. Dlaczego starałem się z pilnością, abym beł mógł kopiji tego listu dostać po łacinie przełożonej z tureckiego, który teraz Waszej Miłości posyłam, bo to wielką kalumniją na Cesarza Jego Miłość kładą ci czauszowie etc.

Posyłam też Waszej Miłości kopiją listu samego Cesarza tureckiego,[8] bo ten

21 Gallias *corr. ex* Galliis

[2] Au sujet de la lettre à Henri de Valois voir SERWAŃSKI, p. 212; pour la lettre datée du 18 septembre 1574 voir PISTORIUS, pp. 101–103; *Documenta Polonica ex Archivo Generali Hispaniae in Simancas*, pars II, pp. 143–147.

[3] Hieronim Rozdrażewski, secrétaire majeur; il décrivit sa mission en France dans une lettre (18 septembre 1574) à son frère Krzysztof (*Korespondencja Hieronima Rozrażewskiego*, pp. 103–104).

[4] Jan Tomasz Drohojowski (vers 1535 – 12 novembre 1605), après des études à Wittenberg (1555), Tübingen et Bâle (1560), il entra à la cour de Sigismond II Auguste, en 1569 il fut nommé secrétaire du roi. Partisan de Henri de Valois pendant l'élection de 1573, il assista aux cérémonies de couronnement et à la diète de couronnement (Kazimierz LEPSZY, in *PSB*, t. 5, pp. 382–385).

[5] Marcin Leśniowolski; comme il ressort de la lettre de Hieronim Rozdrażewski à son frère Krzysztof, Leśniowolski devait rejoindre l'ambassade à la suite de l'intervention des partisans de Henri de Valois. Cependant, il ne fit pas le voyage avec l'ambassade officielle: il se rendit en France avec Krzysztof Warszewicki (*Korespondencja Hieronima Rozrażewskiego*, p. 103).

[6] «Copia literarum Mehmetis Bassae, quas Leopoli Chiausz ad se missas accepit» (s.d.) voir *Documenta Polonica ex Archivo Generali Hispaniae in Simancas*, pars II, pp. 271–272.

[7] L'émissaire turc, Achmet.

[8] La lettre de Selim II aux sénateurs polonais (Constantinople, env. 31 juillet — 9 août 1574); voir le résumé et la description in *Katalog dokumentów tureckich. Dokumenty do dziejów Polski*

list, który od Mechmet basze jest oddan, w tyż słowa jest tu do panów, jako i ten, co pisał do Pana Wojewody ruskiego[9] pierwej, któregom beł kopiją przed tegodniem Waszej Miłości posłał.[10]

List królewski,[11] który tu jest oddany od sekretarza jakiegoś jego,[12] co ma w sobie, to podobno już Wasza Miłość wiedzieć raczysz, a podobno go już Wasza Miłość masz i kopiją od kogo inego. Wszakoż go Waszej Miłości przećsię z inymi kopijami posyłam.[13]

Chciałem beł stąd już jutro abo w niedzielę wyjachać ku Waszej Miłości do Krakowa, ale Pan trocki[14] mówił mi, abym się jeszcze zadzierżał dla wiela przyczyn, które potem i z inymi wszytkimi rzeczami sam wolę przynieść Waszej Miłości niż o nich pisać, gdyż nie wiem, jeśli listy moje dochodzą, że mi Wasza Miłość nic pisać nie raczysz.

Z tym służby swe w łaskę Waszej Miłości, mego Miłościwego Pana, pilnie zalecam.

Datum Varschoviae, 17 Septembris, anno Domini 1574.

Waszej Miłości, mego Miłościwego Pana, powolny zawżdy służebnik.

Magnifico domino, domino Andreae Duditio de Horeowitze etc., sacratissimae caesareae regiaeque ⟨maies⟩tatis consiliario et in Polonia internuntio etc., etc., domino observandissimo.

34 a *corr. ex* bo | już *suprascr.*
35 przećsię *in marg.*
36 post inymi: rzec *del.*

i krajów ościennych w latach 1455–1672 (Catalogue de documents turcs. Documents pour servir l'histoire de la Pologne et des pays avoisinants. 1455-1672), élab. Zygmunt ABRAHAMOWICZ, Warszawa 1959, pp. 212–213 (version latine de la lettre in *Acta nuntiaturae Polonae* IX/1, pp. 383–386; copie in HHStA, Polen I, Kart. 23, April–Juni 1574, f. 38–38v – tronquée à l'emplacement de la date, elle a été cataloguée avec les lettres de juin).

[9] Jerzy Jazłowiecki. Pour la copie de la version latine de la lettre que lui adressa Mehmet Pacha Sokollu, voir n° 467, n. 19. Pour la lettre de Mehmet Pacha aux sénateurs (en version latine) datée Constantinople, 1er août 1574, voir HURMUZAKI II/I, pp. 721–723.

[10] La lettre de Wojciech Popławski du 11 septembre 1574 manque, mais ZAKRZEWSKI (*Po ucieczce Henryka*, p. 371, n. 1) a encore pu la consulter.

[11] Le 16 septembre, pendant la diète, on fit lecture de deux lettres de Henri de Valois adressées aux états polonais: la première était datée Ferrare, 31 juillet 1574 (*Lettres de Henri III*, vol. 1, n° 984, pp. 368–369; NOAILLES, vol. III, pp. 602–603), la seconde Turin, 25 août (*Lettres de Henri III*, vol. 1, n° 1003, pp. 376–377; *Documenta Polonica ex Archivo Generali Hispaniae in Simancas*, pars II, p. 150; cf. ESTREICHER, t. 18, p. 104). Nous ne savons pas laquelle des deux fut envoyée par Popławski.

[12] C'est un dénommé Jan Zieliński qui rapporta la lettre de Ferrare (ORZELSKI, p. 267); probablement ancien courtisan de Sigismond II Auguste (*ibid.*, pp. 183–184, 187; *Materiały do historii stosunków kulturalnych*, p. 58). Nous ne connaissons pas le nom du secrétaire qui avait rapporté la lettre de Turin.

[13] Dans HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, il existe une copie de la lettre de Henri de Valois avec mention du lieu (Ferrare), mais sans date, et plusieurs copies de la lettre de Turin (ff. 120–124v).

[14] Eustachy Wołłowicz, châtelain de Troki.

469

Anders Lorichs à Dudith
Warszawa, le 18 septembre 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Sept. 1574, f. 6r–v.

Mein ganczwillige und geflissene dienste, mit sampt was Ich Immer guts formach stez und In allewegk befor. Hoegelarter, Ehrenfester und Edler Her, Andrea Duditie.

Ich habe formals e⟨uern⟩ h⟨errn⟩ Zu geschrieben, und um ein gebreuchlich geleide- und sichern paß allenthalb auff die reise meins alllergnedigsten konings[1] gesanter an Rom⟨isch⟩ Kais⟨erliche⟩ Ma⟨jestät⟩ Zureisen gebetten, und auch meinr allerg⟨nädigsten⟩ konigin[2] brieff um eine intercession an diese stende mit geschiket, dessen Ich hie die copie beij geleget habe; bitte derhalben E⟨uer⟩ g⟨naden⟩ wolte solchen paß- und geleid brieff und was sunst E⟨uer⟩ g⟨naden⟩ an mir schreiben wolle, auffs sicherst so muglich und auch mit dem alleresten, gehn Preslau an Johan Engelhart[3] oder seiner fraunen, mit gelegenheit (dan dar teglich beij e⟨uern⟩ g⟨naden⟩ burger oder Ire diener von Breslau Zu Cracou sein, oder auch sundt sicherer kauffleut Zu Cracou, die Iren handel dorthin haben, oder auch mit eins eigenen botten auff meins kosten dorthin schiken und das gemelter Johans Engelhart solche brieff beij sich halte, biß Ich oder einer komme, der Inner dies ausgesintten papirs gegenteil bringe, das ers deme lievern und folgen lassen wolle etc.; bin genzlich der Zuvorsicht, sobalde Jenich antword auff meins allerg⟨nädigsten⟩ konings sachen fallen werden, In die wider reise e⟨uer⟩ g⟨naden⟩ Zu besuchen, und alle gepfflogene gutwillicheit bedanken.

Ich schike auch die copeij dies Reichstags brieffs,[4] so sie an Irem koning abgefertiget haben, dan hier sunst nichts sunderlichs gehandelt ist, und keine Zeitung forhanden sein dar angelegen were, alleine man saget der Tartar solle in Podolien gefallen sein.[5] Was sunst die Zeit geben wirdt, will Ich e⟨uer⟩ g⟨naden⟩

7 meinr *corr. ex* meins
8 post copie: Zuschike *del.*
11 signum) *om.*
15 Johans *suprascr.*

[1] Jean III Vasa.
[2] Catherine Jagellon.
[3] Johann Engelhardt avait à Cracovie un plénipotentiaire depuis 1571, du nom de Jan Mitman; APK, Oddział Miejski, Katalog Drukowany 761, pp. 102–103 (*Plenipotentiae, decreta... in officio consulari Cracoviensi*).
[4] Voir nº 468, n. 2.
[5] WALAWENDER, *Kronika klęsk elementarnych*, pp. 224–225. Sur cette incursion des Tartares commandée par le fils du khan Alp Giray – en représailles au soutien que les seigneurs polonais avait donné à l'hospodar de Moldavie Jean III (Iwonia) – et sur leur défaite, voir aussi BEYDILLI, *Die polnischen Königswahlen*, pp. 69–71, 73–75.

stecz mit meins schreiben besuchen, wen schon Ich nicht konte in Ostereich reisen, soll doch der dahin reiset e⟨uer⟩ g⟨naden⟩ personlich besuchen, wie Ich das In befelchs habe. Hiemit in eile Gottes schirm empfelen.

Datum Warsau, den 18 septembris Anno 1574.

E⟨uer⟩ G⟨naden⟩ steczwilliger diener allezeit

Andres Lorichs
Svedischer gesanter

Illustri ac magnifico domino Andre⟨a⟩e Duditzio, sacrae caesariae /!/ maiestatis consiliario et ad regem Poloniae internuntio, ornatissimo domino, amico plurimum observando.

470

Piotr Myszkowski à Dudith
Warszawa, le 19 septembre 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. C (Juli–Sept. 1574), f. 189r–v.

Magnifico Signor mio osservandissimo ecc.

E benché abbi con altre lettere del dottor Fogelvedro[1] risposto all'amorevolissima di Vostra Signoria Magnifica[2] portatami dal signor Poplaski,[3] nondimeno con la occasione di salutarla per il medesimo apportatore m'è parso inviarli ancora questa, e brevemente dirle per Sua consolazione che le cose nostre, per disposizion divina, hanno cominciato a indirizzarsi così bene, che possiamo stare con molta speranza di felice successo, come più a pieno intenderà Vostra Signoria per l'altra mia lettera quando Gli verrà in mano, e per quel che più distintamente se ne scriverrà al dottor Fogelveder, certificandola che presto spedirò uno di Pult⟨ovi⟩a per dove adesso mi parto, che vi porti la pienezza del negozio. Preservisi in tanto sana, amimi e comandimi, che il Signor Dio Le sia grazioso.

Da Warsowia alli 19 di settembre 1574.

Di Vostra Signoria Magnifica affezionatissimo servitore

il vescovo di Ploska

Al Magnifico Signor Andrea Duditio internunzio ⟨e⟩ consigliere della Maestà Cesarea ecc., mio signore osservandissimo ecc. ecc.

2 del Dottor Fogelvedro *autogr., in marg.* 3 Di Vostra ... Ploska *autogr.*

1 Stanisław Fogelweder. Sa lettre à Dudith manque.
2 La lettre de Dudith à Myszkowski manque.
3 Wojciech Popławski.

471

Piotr Myszkowski à Dudith
Warszawa et Pułtusk, les 19 et 26 septembre 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. C (Juli–Sept. 1574), ff. 187r–188v.

Magnifico Signor mio osservandissimo ecc.

Il parer mio d'intorno a quel negozio che Vostra Signoria Magnifica mi scrisse, se forse non sarà così buono e accorto come la natura del negozio ricerca, sarà almeno venuto da fedelissimo animo e reale, e se bene per ancora non potevo interamente pentirmene per molti venti contrari che ci soffiano intorno, non dimanco, considerato maturamente quanto Vostra Signoria mi scrive per la lettera portatami da messer Poplaski,[1] non posso se non in molta parte condescendere nella Sua sentenza, stante che non ch'altro i cechi vederiano che quello stratagemma del Re Filippo,[2] senza pensarvi, sia di tutti li altri il più sicuro, circa il quale, perché vi vedevo molti garbugli (di che provammo e sentimmo assai nella prima giostra, né senza poco danno nostro forse e scorno), è stato in causa che andassi nel stratagemma rattenuto; ma poiché a voi altri di più core e più consiglio pare che sia venuto il tempo da dar dentro e cominciare a infarinare questa pasta, per non perdersi con lo indugio qualche degna occasione d'una onorata e desiderata impresa, acconsento e me ne rimetto a Vostra Signoria e al Suo prudentissimo consiglio, avvertendola però, che vada molto cauta e rattenuta, considerando diligentemente la varieta de'tempi che in sé non hanno né fondamento, né fermezza, e la natura delle persone, le quali se per ora si potranno pascere per il più con la speranza del futuro (come quell'altro astuto vecchio di Monlucho[3] fece), sarà per ultimo il più salutifero rimedio (se non m'inganno) che possi aversi in cosi pericoloso infarinare, sendo che al trar loro

20 di Monlucho *autogr., in marg*

[1] Wojciech Popławski. La lettre de Dudith à Myszkowski manque.

[2] Philippe II, roi d'Espagne. En parlant de la «ruse» du roi Philippe, Myszkowski a sans doute à l'esprit les «denari di Spagna» que devait apporter en Pologne Costantino Magno (voir la lettre du 2 janvier 1574 de Giambattista Concino au Grand-Duc de Toscane – ASF, Mediceo, filza 4334, f. 2).

[3] Jean Monluc.

adesso del tutto l'avida e ingorda fame che gli crucia, sarebbe come a un volere riempiere la voragine dello Inferno con un'anima sola. Vostra Signoria e savia e accorta; mostrilo adesso che il Suo importante maneggio lo richiede.

Mi è venuto commodo scrivere del medesimo negozio più in longo al dottor Fogelveder,[4] col quale potrà conferire Vostra Signoria e risolversi di quanto conoscerà che maggiormente gli espedisca, che, come ho detto, me ne rimetto a lei. In effetto non si può ancora dar giudizio dove la cosa debbia battere, sendoci da dire, sperare e dubitare da tutte le bande. Aspettiamo qui alcuni, e tra li altri cotesto Palatino,[5] alla venuta de'quali forse si potrà penetrar più oltre. Io vi starò vigilante intorno, né mancherò d'ogni mia diligenza, e di che segue, terrò ragguagliata Vostra Signoria.

Questa parte di sopra fu scritta alcuni giorni avanti, dal qual tempo si sono edificati molti, con l'aiuto de'quali pare che cominci ad armarmi di qualche buona speranza che il Signor Dio voglia consolarci, come più a pieno intenderà Vostra Signoria dalla lettera del signor Fogelveder, che è quanto mi distenderò per ora. Adoprisi virilmente e sia il Signor seco sino al fine.

Da Wars⟨evia⟩ alli 19 di settembre 1574.

Questa lettera è scritta alquanti giorni inanzi, ma perché mi venivan alcune altre cose per le mani, l'ho rattenuta fin qui, delle quale ho avisato il dottor Fogelvedro e da lui Vostra Signoria le intenderà. Doppo la partita mia di Varsevia era venuto l'imbasciator di Ferrara[6] et ebbe l'audienza dalla Signora Infante,[7] et e anche stato in conchiave con alcuni capi grossi. Quel che egli prattica, non so, ma credo che gli bisogna aver gli occhi adosso e similmente all'imbasciator di Venetia,[8] il qual con quello di Ferrara è una cosa medesima; tutto per avvertirla. Che Dio la feliciti e faccia contenta d'ogni Suo desiderio.

Di Pultovia 26 settembre 1574.

Alla Maestà Cesarea mando una lettera in mano di Vostra Signoria.[9] Le piacerà ricapitarla fidatamente con la prima occasione, e far intender a Sua Maestà di quanto si scrive al signor dottor Fogelvedro e a Vostra Signoria, e di quel più che Vostra Signoria intenderà d'intorno al nostro negozio. Mi viene in consi-

25 post longo: col *del.*
39–66 Questa ... segni *autogr.*
42 ante Ferrara: Ven *del.*
44 occhi *correxi ex* occhio *ms.*
48 post mando: la *del.*

[4] Stanisław Fogelweder.
[5] Piotr Zborowski, voïvode de Cracovie.
[6] Taddeo Bottone.
[7] Anne Jagellon.
[8] Girolamo Lippomano.
[9] Lettre de Varsovie, 19 septembre 1574 in HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, September 1574, ff. 19–20.

derazione, poiché si mette tanto studio intorno a privati, che fosse cosa molto opportuna per facilitare il negozio nostro, se si facesse provision ancora per il publico, sapienti pauca.

55 Quanto s'aspetta al negozio di Vostra Signoria, io ne ho fatto tanta instanza quanta fosse mai possibile apresso il signor Marescial della corte,[10] e già cominciava a piegarsi, ma poi che ha inteso la pasta esser stata già infornata, si fece molto più aspro che da prima, né volse altrimente sentir alcune scuse; nientedimanco credo che si lasciarà piegar in quel modo che io ho scritto al dottor 60 Fogelvedro. I suoi fratelli sono più mansueti e arrendevoli. Vostra Signoria Magnifica usarà la Sua solita prudenza e diligenza in farseli amici come prima; io ho fatto tutto quel che io potuto, e sono per far tutto quel che sia in utile e onor di Vostra Signoria Magnifica, alla qual mi raccomando di core. Vorrei che Vostra Signoria conferisse il nostro negozio col signor Boguss[11] e col signor 65 Dluski[12] che sono sollicitissimi e fedelissimi servitori di Sua Maestà Cesarea, quanto che io ho potuto comprender a molti segni.

Al Magnifico Signor Andrea Duditio ⟨internun⟩zio e consigliere della Maestà Cesarea ecc. mio signore osservandissimo ecc. ecc.

472

Wojciech Starożrebski à Dudith
Warszawa, le 20 septembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. C (Juli–Sept. 1574), ff. 191/5–192v.

Magnifice domine, amice carissime et observandissime.

Accepi litteras a vestra magnificentia,[1] et per eundem dominum Poplawski,[2] qui eas attulit, ita paucis respondeo me omnino id egisse fide ea, qua impri-

52 post considerazione: che si *del*
58 post sentir: le *del.*
61 post come: pli *del.*
64–66 ad Boguss ... segni: e verissimo *manu Dudithi in marg.*
65 post sono: sollit *del.*

[10] Andrzej Zborowski. On peut supposer que l'entretien entre Myszkowski et Andrzej Zborowski portait sur le mariage de Dudith.

[11] Jan Bogusz.

[12] Mikołaj Dłuski (vers 1540–1584), noble de Petite Pologne, partisan actif du calvinisme. Il passa sa jeunesse à étudier (Zurich, Bâle, Paris), à guerroyer (il lutta en France aux côtés des huguenots en 1562, et prit part à la guerre entre la Lituanie et la Moscovie en 1564) et à voyager en Europe Occidentale. Il ne commença son activité politique qu'au cours du premier interrègne; en 1574, il rejoignit le camp habsbourgeois (Henryk BARYCZ, in *PSB*, t. 5, pp. 195–197).

---

[1] Cette lettre manque.

[2] Wojciech Popławski.

mis decebat, quod a me hic agi requirebat. Sed quoniam eiusmodi res fuit, quae ob negotia publica, quibus tum eram implicitus, et temporis brevitatem a me prolixius scribi tum vero et litteris tuto committi non potuerit, ideo ea omnia referenda huic domino Poplawski commisi. Eum itaque referentem et audire fidemque relatis dare ut velit, rogo. Quod restat, commendo me gratiae et benevolentiae vestrae magnificentiae, quam sanam diu vivere opto.

Varszovia, 20 Septembris 1574.

Praesens tum aderat Poplavski, cum Christophorum Sborovium iam choro vehentem adactus descendere sum coactus; quod cum illo contuli, quibus rationibus certabam, praesentium ostensor refert.[3]

Vestrae magnificae dominationis amicus observantissimus

Albertus Sobieiuski a Starożreb[4]
episcopus Chelmensis ⟨manu⟩ propria

Magnifico domino Andreae Dudicio, sacrae caesareae maiestatis consiliario et ad Regnum Poloniae internuntio, amico carissimo et observando.

473

Maximilien II à Dudith
Wien, le 21 septembre 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. C (Juli–Sept. 1574), ff. 193r–194v.

Maximilianus secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator semper augustus etc. Magnifice fidelis dilecte.

Ex litteris tuis secunda ac septima die praesentis mensis datis[1] benigne cognovimus, quid eousque in Warsowiensi conventu actum fuerit, |:ad quae aliud non est, quod hoc tempore respondeamus, quam tuam nobis fidem, industriam et diligentiam tum indagandis, tum perscribe⟨n⟩dis iis, quae hic aguntur tractanturque hactenus, adhibitam, quaque in posterum etiam te usurum ac tuo nusquam officio defuturum esse confidimus, clementer probari; quod vero ad rem ipsam attinet, nos prorogari conventus exitum censere exspectandum.

in f. 194v. nota Dudithii: datae 21 Septembris, reddidit 2 Octobris puer Pscznensis

11–12 textus raptim scriptus difficulter legi potest; lectio probabilis

11 Poplavski *suprascr.*

[3] Nous ne savons rien sur ces événements.

[4] Starożrebski signait également: «Sobiejuski de Starożreb» ou bien «de Starożreby».

[1] Voir nº 460. La lettre du 7 septembre manque, il s'agit probablement de la lettre du 6 septembre (nº 462).

Quae octo illorum florenorum milium Alberto Laski iam per te – uti arbitramur – numeratorum occasione humiliter mones, ea quidem nos benigno animo accipimus. Verum quod huc devenerimus, tuae potissimum litterae, quibus eiusdem Alberti Laski erga nos voluntatem non praedicasti solum, verum etiam, ut egentem aliqua pecuniae summa confirmaremus, saepius consuluisti, nos adduxerunt, quibus, cum id accederet, ut ipse Albert Laski per secretarium suum[2] hac de re apud nos vehementer instaret suamque nobis operam ac studium prolixe deferret, haud difficulter eo nos trahi passi sumus, ut huius pecuniae citra longiorem moram, qua oblatam in praesenti conventu multorum animos causae nostrae devinciendi occasionem ereptum iri nobis inculcabatur, periculum faceremus. Pos⟨t⟩hac autem tuo in eiusmodi rebus, quatenus id commode fieri poterit, utemur consilio: et hanc quidem ob causam eius quoque pecuniae missionem, quam pro palatino Cracoviensi[3] ac eiusdem fratre, Andrea Sborovio nos istuc destinaturos esse novissimis nostris litteris scripseramus, eousque differendam duximus, donec, quid in tanta, quam innuis, rerum et ingeniorum varietate ac inconstantia tibi hoc loco videatur, ac numquid adhuc et quam summam huic vel illi dandam existimes, intellexerimus.

Interim vero non omittes, quin ad ea, quae nobilis ille Polonus Russeczki[4] in Regnum nostrum Bohemiae ad Rosenbergium[5] missus istic egerit, num palatinus Cracoviensis secretarium Preclavski[6] Görlicium – uti palatinum Rheni electorem[7] ab ipso palatino Cracoviensi per litteras petiisse significas – ablegarit, et quid illic dilectionis suae consiliarius Ehemius[8] cum eodem palatino Cracoviensi tractarit, quam diligentissime advertas iisque expiscandis summum studium adhibeas, nos vero de his, quae cognoveris (uti de ceteris etiam omnibus istic occurrentibus) nos quanto citius certiores reddas:|.

Postremo quod ad pecuniaria, praesertim vero quingentorum illorum talerorum tibi pro subsidio ad uxoris tuae exsequias[9] iampridem donatorum solutionem ac petitum nunc in alteras tuas nuptias munificentiae nostrae documentum spectat, ex Camera nostra Aulica responsum accipies.

Et haec quidem ad memoratas tuas litteras clementer rescribenda duximus. Quod reliquum, tibi caesarea et regia nostra gratia benigne propensi sumus.

Datum in civitate nostra Vienna, die vigesima prima Septembris, anno Domini 1574., regnorum nostrorum Romani et Hungarici duodecimo, Bohemici vero vigesimo sexto.

Maximilianus.

[2] Emeric Sontag.

[3] Piotr Zborowski.

[4] Que Dudith fut informé du voyage de Rusiecki chez Vilém de Rožmberk alarma les partisans du magnat tchèque en Pologne (cf. les lettres de Konrad Krupka Przecławski d'octobre 1574, WIERZBOWSKI, *Dwie kandidatury*, pp. 35, 36).

[5] Vilém de Rožmberk.

[6] Konrad Krupka Przecławski.

[7] Frédéric III.

[8] Christoph Ehem, chancelier de Frédéric III.

[9] Regina Dudith, née Strasz.

45 Vidit Johannes Baptista Weber
Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium
Petrus Obernburger

Magnifico fideli nobis dilecto Andreae Dudithio, nostro consiliario et in Regno Poloniae internuntio.

474

Dudith à Maximilien II
|Kraków|, le 23 septembre 1574

Original inconnu. Copies fragmentaires (jointes à celles de la lettre de Dudith à Maximilien II datée du 25 septembre 1574), inédites: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv C (Juli–Sept. 1574), ff. 195r, 197r (toutes les deux de la même époque).

Nondum certi quidquam intelligi potest de recessu conventus Varsoviensis.[1] Rumor tantum est nullis in hunc diem cuiusquam litteris confirmatus delectos esse ad regem oratores Tencinium et Kostkam, episcopum Chulmensem in Prussia, palatini Sendomiriensis fratrem cum litteris ad regem et limitato
5 mandato,[2] ut nihil aliud cum eo constituant, nihil dicant aut faciant, nisi ut revocent ad dictum diem (quem tamen nemo adhuc nominare potest), tum certam fore electionem. Exspectatur in horas exitus conventus illius, qui dicitur solutus esse ob Tartarorum excursionem,[3] qui palatinum Russiae, generalem Poloniae capitaneum[4] Ianuspolii obsedisse et magnam praedam ex Podolia et Volhinia
10 agere dicuntur. Mitto litteras regis ad senatores et ordines regni,[5] quae nihil animos hominum commovisse dicuntur, etiamsi minaciter scriptae videantur. Mitto item Turcarum principis ad eosdem.[6]

---

1 ante Nondum *nota cancellariae:* Ex litteris caesarei internuntii in Polonia de 23 Septembris 1574.

[1] Sur les résolutions de la diète de convocation et sur la confédération de Varsovie du 18 septembre voir PŁAZA, *Próby reform ustrojowych*, pp. 171–172. Pour le texte de la confédération de Varsovie, voir NOAILLES, vol. III, pp. 605-609.

[2] Les informations dont disposait alors Dudith étaient inexactes. Jan Tęczyński, châtelain de Wojnicz et chambellan de la Couronne (c'est probablement lui que Dudith avait à l'esprit) et Piotr Kostka, évêque de Chełm, frère de Jan, voïvode de Sandomir, ne furent pas désignés ambassadeurs auprès de Henri de Valois.

[3] La diète clôt en effet ses débats quand lui parvient la nouvelle de l'incursion tartare (ORZELSKI, p. 272; cf. nº 469, n. 5).

[4] Jerzy Jazłowiecki.

[5] Nous ne savons pas de quelle lettre il s'agit. Voir nº 468, n. 11.

[6] Voir nº 468, n. 8.

475

Zygmunt Myszkowski à Dudith
Oświęcim, le 25 septembre 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, ff. 23r–24v.

Il rappelle à Dudith la perte qu'a subie Paweł Molenda: ce bourgeois d'Oświęcim n'arrive pas à récupérer les 300 thalers que lui doit un bourgeois de Hlučin, Eustachy Jankowski, sujet de Jan de Wrbno, seigneur de Hlučin. Il sait que Dudith en avait fait part à l'empereur et que celui-ci avait transmis la consigne nécessaire à la chancellerie du Royaume Tchèque. Il attend la copie du mandat impérial.

Miłościwy Panie, Waszej Miłości zalecam moje powolne przyjacielskie służby. Aby Waszę Miłość Pan Bóg w dobrym zdrowiu długo chować raczył, wiernie tego Waszej Miłości życzę etc.

Prosiłem Waszej Miłości i ustnie ja sam, i ten, o czyję rzecz idzie, to jest Pawel Molienda, mieszczanin oświęcimski, któremu poddany pana Jana z Wrbna,[1] a na Hluczynie, Eustachy Jankowski, mieszczanin hluczyński, długu sprawiedliwego dłużen przez trzysta talerów, oprócz szkód a utrat, które prze jego niepłacenie i więzienie swe, które go tam było niewinnie potkało, podjął, i zapłacić miał podle czasu jemu na żądość pana jego zamierzonego, to jest do święta świętego Wawrzyntza blisko przeszłego. Temu się dosyć nie stało ani się hajw ukazał ten to Jankowski, mając do tego ode mnie swobodę. Ja rozumieć nie mogę, czym to odchodzi, a temu poddanemu pod urzędem moim sprawiedliwość a zapłata się nie dzieje.

Bym nie wiedział o pisaniu Jego Cesarskiej Miłości, że odpis na pisanie Waszej Miłości z Kancelaryjej czeskiej w tej mierze dan być miał[2], mógłbym o tym pomyślić, jakoby ta rzecz ku końcu przychodziła. Tego tedy odpisu czekając, mam trwanie, tego człowieka częste naleganie na sobie zadzierżując.

A proszę, racz mi, Wasza Miłość, stateczną a prędką odpowiedź dać, bo tak długo szkody cierpieć, czekając swych pieniędzy (którymi on żywność swoję przewodzić ma), nie powinien, abym potem uczynić nie musiał tego, co by snadź ty tam pany obruszyć mogło.

Dobremu baczeniu a łasce ja to Waszej Miłości poruczam, której się pilnie zalecam.

Datum Oświę⟨ci⟩m, die 25 Septembris, anno Domini 1574.

Waszej Miłości życzliwy przyjaciel i sługa

Zygmunt Myszkowski z Mirowa
oświęcimski a zatorski starosta etc.
manu propria subscripsit

[1] Voir nº 395, n. 39.
[2] Voir nº 402, ll. 31–34.

Magnifico domino, domino An⟨dre⟩ae Dudicio, sacrae ⟨caes⟩areae maiestatis oratori ⟨et⟩ consiliario etc., domino ⟨et ami⟩co observandissimo.

476

Krzysztof Warszewicki à Dudith
Warszawa, le 25 septembre 1574

Ms. autographe: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Sept. 1574, ff. 21r–22v. Éd.: Christophori VARSEVICII *Opuscula inedita*, pp. 147–148.

Illustris et magnifice domine, domine, amice observandissime.

Velim facultas esset coram potius quam per litteras tecum mihi colloquendi, non enim tuto epistolae committuntur singula, neque ita facile eminus quam comminus consilia exponuntur. Utcumque tamen cecidit, breviter tibi conventus istius et deliberationum cunctarum exitum exponendum duxi. Post longas et odiosissimas disceptationes ventum tandem est, ut legati cum litteris in Galliam mitterentur.[1] Argumentum epistolae est: gravem Poloniae universae regii discessus casum exstitisse; Poloniam absente rege regi non posse; non pauca fuisse, quorum causa rex iam a regni gubernaculis excidisse videatur; redeundum illi pro 12 mensis Maii die anni proxime venturi esse, nisi velit, ut protinus ad novi regis electionem veniatur. Haec fere sunt, quae in epistola continentur.[2] Dubitatur autem omnino de reditu ipsius, et nova quotidie consilia a multis de creando rege animo cogitationeque agitantur. Sunt, quibus olera sapiunt; sunt, quibus a septingentis amplius annis polonisare libet; sed vereor, ne subrancida haec eorum esculenta videantur, cum tantum carnis simul ac semel apponere igni cogitent, ut coqui nequeat, quibus paulo ante folia numquam, ut spero, arida odorare libuit; vereor, ne illius nunc scholae tirones erga Tirolios videantur.[3] Masovios in omnem utilitatem et dignitatem reipublicae propendere non dubita, habent hoc isti et habebunt semper, ut fide erga reges suos et observantia, integritate, constantia prae ceteris antecellant; de qua quidem re coram liberius. Iam vero studia et obsequia mea omnia semper promptissima tibi etiam atque

[1] Hieronim Rozdrażewski et Jan Tomasz Drohojowski.

[2] Voir n° 468, n. 2.

[3] La phrase est obscure, bien que Warszewicki parle clairement au début des partisans de Henri de Valois ou d'Alfonso II d'Este («sunt, quibus olera sapiunt») et des partisans d'un candidat polonais («sunt, quibus a septingentis... annis polonisare libet»); il soutient en même temps que la multitude des candidats rendra difficile l'élection; la référence aux Tyroliens est également énigmatique (s'agirait-il des partisans de l'archiduc Ferdinand von Habsburg?).

etiam commendata esse cupio, eidemque fausta feliciaque omnia a Deo optimo maximo ex animo precor.

Varsovia, 25 Septembris anno 1574.

25 Perpetuus servus

Varsaviczki

Illustri ac magnifico domino, domino Andreae Dudicio de Horeiovicze etc., sacrae caesareae maiestatis in Polonia oratori etc. etc., domino semper et amico suo colendissimo.

477

Massimo Milanesi[1] à Dudith
Pułtusk, le 25 septembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. C (Juli–Sept. 1574), ff. 199r–200v.

Magnifico Signor e Patron mio osservandissimo in Cristo ecc.

Dal mio procedere, dopo mi tolsi di Crak⟨ovi⟩a quella volta, credo che Vostra Signoria Magnifica abbi possuto facilmente conoscere (se averà voluto tenervi l'occhio) che una infuriata passione estrema per il fervente amore che portavo a
5 Lei e a me stesso ancora, mi fece fulminar con quella lettera, stile proprio che tengono tutti li altri amanti. Ira mi vinse, né vi fu rimedio; ne fui pentito, me ne dolse e dole, sopita resti, né ci dia più tedio.

Molti sanno, e la Maestà Sacrissima ancora, con quanto studio e fede travagliassi nell'altra elezzione a servizio dell'Arciduca Ernesto, e perché pare che il
10 negozio si vadia reassumendo con la partita gallica, ho giudicato con la medesima confidenza tenuta con li ambasciatori passati,[2] potere e scrivere alcuna volta a Vostra Signoria Magnifica e communicarli alla giornata familiarmente i miei pensieri accioché se vi trovasse dentro cosa che con la Sua prudenza giudicasse potersene servire, lo facci a sua contemplazione.

15 Fui sempre della medesima opinione di Vostra Signoria che l'oro fusse la vera tiriaca per questa gente; scrissi, rescrissi, e feci cose grandi, e ne seguì

22 *post* eidemque: me *del.* | fausta *suprascr.*

---

[1] Massimo Milanesi (voir p. I, nº 122, n. 2), à l'époque jésuite de Pułtusk ; intime et secrétaire de l'évêque de Płock Piotr Myszkowski; il rappelle sa rupture violente avec Dudith, au service duquel il se trouvait au printemps 1567, ponctuée de sa lettre pleine d'injures (pour les détails voir *ibid.*, p. 467).

[2] Les ambassadeurs de l'empereur à la diète élective de 1573: Vratislav de Pernštejn et Vilém de Rožmberk. Les lettres de Milanesi contiennent beaucoup de renseignements sur son activité diplomatique dans les années 1571–1573, voir in HHStA, Polen I, Kart. 16, fasc. 2 (Januar–Mai 1571), fasc. 3 (Juni–Dezember 1571) et Kart. 20, fasc. 1 (Januar), fasc. 2 (Februar), fasc. 3 (März).

quel che Dio volle. Mi confermo nella mia sentenza quel più che, se molti allora si arrendevano per cupidità d'avere ecc., oggi vi si volterrano non pochi per la fame, sendo il paese tanto sterile, che si accattino li denari sino sopra l'arme, oltre che la cosa in sé ha del ragionevole. Debbe uno spender del suo e consumarsi, per giovare a un altro col quale non ha né servitù, né amicizia? E pur bisogna spendere chi vuole intrattener sé, praticare e avere di molti amici. Vero è, in quanto al caso vostro, che la cosa adesso ha questo dubbio di più, che il Gallo stramazza per non uscir del nidio, onde pare che in questi principi di necessità si debbia andare rattenuto, e vedere il fine della commedia gallicana.

Il popolo minuto che sa di non venir tanto alto che possi pascersi con l'oro, e li altri uomini da bene che solo risguardano la salute publica, stanno vigilanti che almeno il publico si accresca, e a voler tirarli nella Sua sentenza, bisogna in qualche parte consolarli. E ben seppe Monluch[3] trovar l'arte con quelle sue offerte cos`grasse, le quali stampate e corse per il regno accesono di maniera la gente che noi lo sentimmo e provammo a nostro danno, e tardi volemmo comprar per mille che già si sarebbe avuto per uno. Non dissi, né dico che si debbia usare la medesima fraude di quel vecchio, ma, stando su la sincerità di casa d'Austria, mi pare che si potrebbe apparecchiare per attempo qualche più attrattiva e onesta condizione che non si fece. E chi sa che non abbiamo Ferrara[4] per competitore, che ha le budella piene d'oro? Questo mondo è fatto a una foggia ch'io non credo a me medesimo. Un milione di fiorini farebbe cose grandi. Si pagherebbero li soldati e la corte, vedete duoi membri che son questi: si riscuoterebbono li beni impegnati per la guerra di Livonia, si accorderebbe in qualche modo il Tartero, e vi resterebbe alcuna cosetta per il tesoro. Ma perché in questi tempi travagliosi un milione pare che sia un gran che, sforzarsi almeno di trovarne un mezo, e averlo seco in una cassa per presentarlo con le condizioni, potendosi credere fermamente che le bugie di Monluch abbino aperti li occhi a multi cechi. So ben quel che sento andare intorno. E se Sua Maestà Cesarea si trova molti grevi pesi addosso e il Re Filippo travagliato dalle guerre, vi sono delli altri parenti denarosi che, ricercandoli, forse suppliranno. Il mio gran duca moderno[5] che, a imitazion del padre,[6] ha avuto desiderio intentissimo, e io lo so, di gratificarsi con ogni occasione casa d'Austria, dalla quale egli pende, mi stimo che in una impresa così degna non sarebbe né pigro, né parco. E quanti altri duchi amorevoli vi sono? Or basti che non è più tempo di dormire, perché Dio sa, se più a'tempi nostri verranno di questi partiti innanzi.

24 post nidio *3 litterae del.*
26 ante possi: potesse *del.*
36 competitore *corr. ex* competenza
40 resterebbe *corr. ex* resserebbe
42 con le *corr. ex* nelle

[3] Jean Monluc.
[4] Alfonso II d'Este.
[5] Francesco I de' Medici, grand-duc de Toscane (voir p. I, nº 61, n. 3).
[6] Cosimo de' Medici (voir p. I, nº 61, n. 2).

L'ambasciatore del Re Filippo non averà più competenza, e potrà liberamente venir qua et essere udito, ma di grazia, che non sia come il Vagiardo.[7] Non è egli possibile che un re di tanti regni possa donare a un suo nipote dugentomila scudi di provision l'anno per farlo Re di Polonia, e assegnargnene sopra Napoli o Milano, farlo duca di Bari o cosa simile? Dirò il vero a Vostra Signoria, mi confondo quando penso a certe cose, e particolarmente perché io so quel che si spenderebbe poi, per risuscitare un morto. Andate animosamente caro Signore, perché il caso, la necessita, il sito e la gente lo richiegono.

L'incluso plico per il nostro Padre Provinciale,[8] raccomando a Vostra Signoria caldamente. E con questo La prego amarmi come prima, comandarmi et essermi graziosa, perché io non gli sarò né di danno, né di molestia. Dio nostro Signore intanto sia seco e la ispiri a ritornar de'nostri.

Da Pult⟨avi⟩a alli 25 di settembre 1574.

Di Vostra Signoria Magnifica

Il fondamento di tutta questa macchina è casa Sborowska, né occorre pensare altrimenti, sapienti pauca. E io ho detto al Vescovo,[9] e il medesimo dico a Vostra Signoria, che il più salutifero rimedio che conosca in questo negozio, è che gli amici siano ben confermati, ma si mostrino aver la mira chi qua e chi là a loro contemplazione, sino che fusse il tempo di dare il colpo, al quale fussero poi tutti uniti, potendosi con questi mezi aver molti favorevoli, che se

62 post Dio: in *del.* *69 post* mostrino: a *del.*

[7] Don Pedro de Fajardo, III marqués de los Vélez, membre de l'ambassade d'Espagne à Vienne; il fut l'ambassadeur de Philippe II en Pologne en 1573. Nommé dès septembre 1572, il devait, conformément aux instructions qu'il avait reçues le 20 décembre 1572, oeuvrer en faveur de la candidature de l'archiduc Ernest von Habsburg, en collaboration avec les envoyés de l'empereur. Il résida en Pologne de janvier à la mi-mai 1573; il adressait principalement ses rapports au comte de Monteagudo, ambassadeur d'Espagne à Vienne, qui lui donnait toute sa confiance. Pendant son séjour en Pologne, au cours des marchandages électoraux qui y avaient lieu, Fajardo dut faire face aux revendications de la reine Bona (la restitution des duchés de Bari et de Rossano) et de ceux qui réclamaient que Philippe II s'acquittât de ses dettes, et en premier lieu, d'Anne Jagellon qui, dans sa lettre du 30 avril 1573 à Philippe II, faisait de Fajardo le porte-parole de ses revendications (*Documenta Polonica ex Archivo Generali Hispaniae in Simancas*, pars II et III, passim; *NBD* III/7, passim).

[8] Lorenzo Maggio (1531 – 26 octobre 1605), supérieur de la province autrichienne des jésuites dans les années 1566–1578, et parallèlement supérieur (1564-1576) de la province polonaise en voie de formation (*Catalogi personarum Provinciae Austriae S. I.* I.: *(1551–1600)*, coll. et ed. Ladislaus LUKÁCS S. I., Romae 1978, p. 724; Ludwik PIECHNIK, *L'attività di Lorenzo Maggio nell'ambito dell'istruzione pubblica in Polonia*, in *Studi offerti a Jan Władysław Woś*, a cura di Giovanni BIANCHI, Firenze 1989, pp. 45–60).

[9] Piotr Myszkowski.

sapessero particolarmente che gli Sborowski favorissero all'Arciduca Ernesto, per emulazione si ritire⟨r⟩ubbono ecc. ecc. ecc.

Affezionatissimo servo nel Signore

M⟨assimo⟩ M⟨ilanesi⟩

Al Magnifico e Illustrissimo Signor Andrea Duditio ⟨nun⟩tio e consigliere della Maesta Cesarea mio signore osservandissimo in Cristo etc.

478

Dudith à Maximilien II
|Kraków|, le 25 septembre 1574

Original inconnu. Copies fragmentaires (jointes à celles de la lettre de Dudith à Maximilien II datée du 23 septembre 1574), inédites: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. C (Juli–Sept. 1574), ff. 195r–v, 197r–v (toutes les deux de la même époque).

Hoc mane allata mihi sunt exempla litterarum, quas scribunt Poloni ad suum regem.[1] Addidi etiam earum copiam, quas Mehemeth passa ad chiaussium scripsit,[2] quas ille oratione in maiestatem vestram sacram acerbiore prosecutus est, ut proxime significavi, ut appareat eum vel de suo addidisse vel ea deblaterasse, quae malevoli ipsi dictaverunt.

Litteras ad regem deferunt Rozrazowski,[3] Droiowski aulicus[4] et Le⟨s⟩niowski.[5] Instantissime petierunt hi, ut aliquid ipsis imponeretur, quod verbis etiam explicare regi possent, ne simplices tabellarii viderentur, sed non potuerunt ullis precibus id impetrare, itaque cum litteris tantum proficiscuntur.[6]

Senatores regni a caesarea maiestate litteras passus sive salviconductus pro Hieronymo comite a Rozrazow, praeposito Wratislaviensi et Joanne Droiowski tantum omisso tertio petierunt, quas et caesarea maiestas concessit.[7]

1 ante Hoc *nota cancellariae:* Ex eiusdem ⟨id est caesarei internuntii in Polonia⟩ *(vide epistulam no. 474. nostrae ed.)* litteris de 25 Septembris.

10 Senatores ... concessit *in marg.*

[1] Voir n° 468, n. 2 (copie in HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, ff. 169–170, 171–175v et Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, September 1574, ff. 15–17v).

[2] Voir n° 468, n. 6.

[3] Hieronim Rozdrażewski.

[4] Jan Tomasz Drohojowski.

[5] Marcin Leśniowolski.

[6] La lettre d'accréditation pour les ambassadeurs auprès de Henri de Valois datée Varsovie, le 18 septembre 1574 (copie in HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, September 1574, f. 8).

[7] La lettre des sénateurs de la Couronne à l'empereur lui demandant un passeport pour Hieronim Rozdrażewski et Jan Tomasz Drohojowski (*ibid.*, f. 11).

479

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 1er octobre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Konv. 5, ff. 7r–10v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Scripsi 23 die huius /!/ mensis[1] ad maiestatem vestram sacratissimam et misi litterarum exemplum ad regem[2] cum quibusdam aliis scriptis: cupio intelligere, an illae litterae maiestati vestrae sacratissimae redditae sint, nam non satis fido ei, cuius opera in mittendis illis tum necessario usus sum. In litteris ad regem illud notandum est, quod eum regem suum vocare nolunt nec se subditos scribunt et titulus non ut ad regem Poloniae (nam hoc nomen omissum est), sed Galliae tantum inscriptus est.

Duo tantum cum litteris proficiscuntur, non tres, ut proxime scripsi,[3] Rozrzazowski et Droiowski,[4] quibus nihil in mandatis datum est, nisi ut litteras reddant, nulla credentialis addita, ut maiestas vestra sacratissima cognoscet ex addito exemplo.

Mitto etiam exemplum litterarum, quibus respondetur Turcarum principi,[5] cuius proxime litteras maiestati vestrae sacratissimae misi.[6] Addidi instructionem Taranowski datam ad ipsum Turcam,[7] quam nunc vertere non fuit otium (quivis Bohemus intelligere eam poterit); operae pretium videtur, ut eam maiestas vestra sacratissima consideret.

Consultum videtur quibusdam nostri studiosis, ut maiestas vestra sacratissima capta occasione ab accusatione Turcica oratorem aliquem huc mittat et neget se de regis abitu et desperato reditu ac de filio suo promovendo ad illum tyrannum

2 huius *sic, recte* praeteriti 5 *post* ei: q *del.*

---

[1] Voir nº 474; néanmoins, il ressort de ce qui suit qu'il s'agit de la lettre du 25 septembre 1574 (nº 478).

[2] Lettre à Henri de Valois, voir nº 468, n. 2.

[3] Voir nº 478.

[4] Hieronim Rozdrażewski et Jan Tomasz Drohojowski.

[5] Lettre des sénateurs de la Couronne à Selim II (Varsovie, 18 septembre 1574), ses copies: HURMUZAKI II/I, pp. 425–427; CIESZKOWSKI, pp. 194–198; HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574 (plusieurs copies: ff. 163–165v, 167–168v.)

[6] Voir nº 468, n. 8.

[7] Consigne pour Andrzej Taranowski, envoyé en Turquie (Varsovie, 18 septembre 1574): CIESZKOWSKI, pp. 198–201; version allemande en fragments HURMUZAKI II/I, p. 725; copie avec une erreur de datation (18 août) in HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, ff. 114–115; version allemande avec une erreur de datation in HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 104, August 1574, ff. 13–14).

misisse. Litterae ad hos possunt scribi, quibus arguatur falsitatis Turca etc. Ego non satis causae adhuc esse existimo, quamobrem ullus orator huc mittatur, nam nondum ita maturuerunt res nostrae, ut tam aperte prensare debeamus, et suspicionem omnem multis de causis fugiendam censeo, ac si umquam alias, nunc certe quam cautissime procedendum iudico. Adde quod, ut semper sensi, plus efficiemus per ipsos Polonos cum suis, quam si centum oratores sapientissimi et eloquentissimi mitterentur.

|:Id verum esse vel hinc apparet, quod mirabiles iam animorum ad nos conversiones his artibus factas esse cum magna voluptate nostra experimur, et certe spes est non dubia Deum nobis affore, modo maiestas vestra sacratissima causae non desit. Nunc animus intendendus est, nunc cogitationes ad hoc negotium convertendae serio et consilia diligenter examinanda, pecunia imprimis in tempore colligenda, ut in promptu sit ad usus nostros. Diligenter et citissime rescribendum litteris meis, non ut hactenus plerumque fieri consuevit. Nunc non est parcendum equis et cursoribus, nam occasio praeceps est, et diuturna exspectatione in rebus magnis languent animi hoc ingenio praeditorum hominum, quo sunt hi nostri.

Plena facultas tractandi et concludendi in scriptis manu maiestatis vestrae sacratissimae mi⟨hi⟩ aut cui volet mittenda est, qua tamen ego minime utar nisi ex mandato maiestatis vestrae sacratissimae ad partem mi⟨hi⟩ dato, aut quoties usus venerit, prius semper admonebo maiestatem vestram sacratissimam et exspectabo resolutionem; nec quidquam concludam, nisi iubente illa. Hanc facultatem nostram esse ideo dico, quod cum ad rem venietur, nolent mecum serio agere, nisi oculis intueantur. Ita Monlucius[8] processit et vicit. Cautissime tamen agam, ne dubitet.

Propediem hinc ad maiestatem vestram sacratissimam proficiscetur Nicolaus Dluski, eques magnae auctoritatis in hac nobilitate, ad explorandum ingenium serenissimi archiducis Ernesti et mores; mittitur a magnis quibusdam viris secreto. Mihi amicissimus est, ex magna familia, gratiosus apud magnates ob popularitatem; in magna gratia erat apud Firleium, palatinum mortuum;[9] cum hoc affine meo, palatino Cracoviensi[10] nuper reconciliatus est; plurimum potest et vult res nostras adiuvare. Supplico, tractetur benignissime, confidenter maiestas vestra sacratissima agat cum eo, sed intra modum tamen exquirat eius consilium:|. Illud etiam admonendum videtur hunc esse acerrimum ugonottum: |:si quid inciderit de religione, moderate cum eo agendum est, praesertim cum aget cum serenissimo archiduce Ernesto, ne ostendat abhorrentem animum a quoquam religionis causa.

21 Litterae ... Turca *in marg.*

8 Jean Monluc.
9 Jan Firlej de Dąbrowica.
10 Piotr Zborowski.

Multi ad me et scribunt et veniunt partim sua sponte partim persuasi, qui nostri studiosos se profitentur, qui tamen omnes praeter studium pecuniam petunt. Ea non omnibus quidem danda est, sed non tamen etiam omnibus deneganda, praesertim quibusdam primoribus, de quibus antea scripsi, qui multos habent clientes et auctoritate ac popularitate valent.

Exspecto litteras ab episcopo Plocensi,[11] in quibus, ut:| petii, |:consilium suum explicat de rebus agendis. Is qu⟨o⟩que in magnam spem venit, fore res nostras bono loco:|, ut ex adiunctis eius ad me litteris[12] maiestas vestra sacratissima colligere poterit.

|:Tencinius,[13] acerrimus antehac hostis noster, ad partes nostras attractus est, ut in dies non pauci alii.

Bogus[14]non malam nobis operam navat. Certe compellandus esset litteris benignis et donandus pecunia aliqua: nihil praetermittit. Sic castellanus Visliciensis[15] et:| episcopus |:Chelmensis:|,[16] qui ipse quoque sitit et certe dignus est, qui iuvetur; sic |:castellanus Trocensis:|,[17] qui in |:Lithuania nobis mirifice servit et multos iam lucrifecit. Hi duo persuaserunt infanti[18] et Bogus:|, ut huc |:redeat:|, ut ad me scribunt, ut |:communicatis consiliis rem bene geramus. Secigniovski[19] minime negligendus est:|, credat mihi |:maiestas vestra sacratissima:|: si quid |:perficere volumus, non alia ratione rectius nos effecturos quam per ipsos Polonos et largitionibus. Non opus erit plurimam statim pecuniam profundere in omnes, sed his primoribus in singulis palatinatibus aliquot milia pro cuiusque conditione muneri dandum est, sic:| enim |:obligabuntur et fient studiosiores. Quibuscumque maiestas vestra sacratissima aliquid per me dabit, accipiam ab eis quietationem et nihil agam infideliter, minime:| enim |:vellem:| fidem et integritatem meam in dubium vocari ulla in re. |:Referendario[20] s⟨c⟩ribendum omnino et adiuvandus pecunia. Ad Rid,[21] mercatorem Posnaniensem, adhuc urget scribendum esse et eius opera utendum, quam deierat nostram esse.

Laski[22] non fuit Varsaviae:|, ut mihi promiserat: nescio quid causetur praeter inopiam, quae certe una fuit causa, sed tamen suo tempore, etsi versipellis est, non erit incommodus. |:Misit secretarium suum[23] Vratislaviam pro pecunia cum

78 post singulis: capit *del.*

11 Piotr Myszkowski.
12 Probablement n°s 470 et 471.
13 Jan Tęczyński.
14 Jan Bogusz.
15 Mikołaj Firlej de Dąbrowica.
16 Wojciech Starożrebski.
17 Eustachy Wołłowicz.
18 Anne Jagellon.
19 Jakub Secygniowski.
20 Stanisław Sędziwój Czarnkowski.
21 Zachariasz Rydt.
22 Olbracht Łaski.
23 Emeric Sontag.

litteris meis et charta alba mea manu subscripta et sigillo apposito. Ipse qu⟨o⟩que suam syngrapham apud me reliquit, in qua fatetur se accepisse:| 8000. |:Mandet maiestas vestra sacratissima camerae, ne in causa pecuniaria vel nunc vel posthac umquam cum mercatoribus huius regni et praesertim Cracoviensibus agant ac ne cum Troilis[24] quidem, qui ibi vivunt: nam si pervulgetur tantam mihi pecuniam summitti, non poterimus suspicionem vitare pecunia nos oppugnare, quod causae nostrae magnae fraudi esset – non est:| enim consultum |:tam aperte agere:|. De 8000 quoque iam hic rumor sparsus erat, etsi |:nesciretur, cui ea pecunia numeranda esset. Soderini[25] sunt regis exploratores, cum illis correspondentiam habent Troili, quare non est tutum cuiquam similia concredere:|. Poplawski[26] iam rediit Varsavia finitis comitiis, quo eum miseram ad quosdam nostros. Bene res cecidit, quod non ipse profectus fuerim; eius opera erit nobis hic quam istic utilior, nam et hunc et quosdam alios missitare necesse erit ad diversa et loca et homines. Quare consultum videtur, ut maiestas vestra in aliqua postscripta significet gratum sibi fore, si hic penes me in negotiis ei a me imponendis maiestati vestrae fidelem et diligentem operam praestet, ut eo aequiore animo et libentiore negotiis sibi iniungendis incumbat. Quodsi etiam maiestati vestrae videtur, ut ad servitium suum istuc proficiscatur, fiat maiestatis vestrae voluntas; ego certe non uno industrio iuvene opus habebo, nam longo terrarum intervallo dissiti sunt inter se et a me ii, cum quibus agendum est.

|:Archiepiscopus Gnesnensis:|[27] et ecclesiastici prope omnes |:nostri sunt, excepto Cuiaviensi:|[28] et |:Cracoviensi:|,[29] qui ipse quoque magis harum partium est quam alterius, sed ficulneus est. Extrusi |:Podoski[30] ad archiepiscopum Gnesnensem:|, ut eum in officio contineat et alios |:ad nos attrahat:|: certe dignus hic quoque est omni gratia etc.

|:Castellanus Lublinensis:|,[31] mirum est, quam |:maiestatis vestrae sacratissimae:| studiosus sit: non laboribus, non parcit pecuniae neque ulli rei. |:De suo quibusdam se daturum pollicetur:|, modo |:maiestas vestra sacratissima:| mandet: gratiae agendae sunt ei per litteras. Consilium eius mitto,[32] quod certe amans est, etsi mihi non usquequaque probatur.

92 post cum: Troi *del.* *114 post* studiosus: est *del.*

[24] En 1574, se trouvaient à Cracovie Giacomo Troilo, désigné comme „negotiator Pragensis", et son frère Federico; ils étaient les plénipotentiaires de Johannes Strubicz, citoyen de Breslau (Wrocław). BJ, ms 5350, f. 562.

[25] Carlo et Bernardo Soderini.

[26] Wojciech Popławski.

[27] Jakub Uchański.

[28] Stanisław Karnkowski.

[29] Franciszek Krasiński.

[30] Łukasz Podoski.

[31] Stanisław Słupecki de Konary.

[32] «Consilium Sortis [castellani Lublinensis] de rebus Polonicis» (HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, ff. 206–207v).

|:Palatino Cracoviensi et Andreae, fratri:|[33] eius |:dandam statim pecuniam arbitror:|, ut primum mihi data fuerit, sed ne litterae quidem, quas subsecuturas maiestas vestra sacratissima scribebat, cum pecunia adhuc allatae sunt.

Supplico iterum atque iterum, ut creberrime hoc tempore inter nos litterae commeent de rebus necessariis et occurrentibus, ac citissime respondeatur semper ad litteras meas, ac ne quid in mora sit: deligat maiestas vestra ex multis suis fidelibus unum aliquem secretarium (si Obernburger[34] non potest solus vacare), qui nihil aliud quam Polonica expediat – paucorum mensium negotium hoc erit. Multum in hac re positum nobis est, ac nescio, an non omnia, ut saepe et cito respondeatur ad quaesita et proposita a me et aliis, qui mecum agent etc. Mitto quoque litteras senatorum ad maiestatem vestram sacratissimam.[35]

|:Castellanus Lublinensis:| ita ad me scribit |:de Tencinio, castellano Voiniciensi:|: „Cepimus hominem ita, ut acriorem vix habituri simus alium in nostra causa, quare desine dubitare de eo; de aliis quoque, de quibus scribis, pro virili laborabimus. Non parum dicto |:promisi:|, rogo te, perfice, ne |:caesarea maiestas:| mea |:promissa irrita reddat:|; nam si quis alius, hic dignus est magno praemio. Multum laboris in eo lucrifacientes exhausimus: ita prensat acriter, ut nihil addi possit ad diligentiam. Maximam partem |:Mazoviae ad nos:| paene solus |:attraxit Trocensis:|, me assecurat |:Lithuaniam nostram esse totam:|; sed id tibi notius est. Etsi |:palatinus Vilnensis:|[36] spectat ad |:Moscum:|,[37] tamen, quia |:Radzivil marsalcus[38] noster est:|, facile erit eum convertere. |:Palatinus Sendomiriensis:|[39] etsi timet, |:palatinus Podoliae:|[40] tamen noster est. In ipso discessu nostro ex comitiis Varsaviensibus habuimus |:consilium secretum cum ⟨e⟩piscopo Chelmensi et castellano Trocensi:|, et conclusum est, ut |:infans:| Cracoviam ad residentiam proficiscatur; |:sed opus est:|, ut |:caesarea maiestas:| tale scriptum ad te mittat in haec verba a se et |:archiduce Ernesto:| subscriptum |:(est copia manu:| eorum, quos nominavi, et consilio |:infantis:| scripta): |:Nos:| etc. |:promittimus et hoc chyrographo nostro assecuramus, quod cum ex Dei providentia et concordi electione omnium ordinum et statuum regni Poloniae et magni ducatus Lithuaniae filius noster:| etc. |:fuerit electus in regem:| etc., |:tum nullam aliam uxorem ducet quam infantem:|, etc., |:praesertim accedente consentiente consilio senatorum regni et magni ducatus Lithuaniae – id autem ut fiat, totis viribus enitemur et sine cunctatione ulla aut tergiversatione aliquali:|".

[33] Piotr Zborowski et son frère, Andrzej Zborowski.

[34] Peter Obernburger.

[35] La lettre des sénateurs de la Couronne à l'empereur datée Varsovie, le 18 septembre 1574 (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, September 1574, f. 13).

[36] Mikołaj Radziwiłł, dit Rudy.

[37] Ivan IV le Terrible.

[38] Mikołaj Krzysztof Radziwiłł.

[39] Jan Kostka de Sztemberk.

[40] Mikołaj Mielecki.

Scribit ad me |:Trocensis castellanus Vilnae comitia Lithuanica celebratum iri:| tribus septimanis post festum Divi Michaelis,[41] ad quae suadet, ut aliquem mittam; id quod facere decreveram, multum enim ad rem pertinet, ut sciamus, quid ibi agatur, tum ut |:in officio contineantur Chodkievitz:|[42] et |:castellanus Trocensis:|, qui alios quoque |:nobis amicos faciant:|.

Sveciae orator[43] sollicitat ea, quae alteris litteris petebat, quas ad maiestatem vestram sacratissimam misi.

|:Dura quidem est conditio infantis:| (ut eo revertar), sed ut ad me |:Trocensis:| scribit, non erit nostra alia ulla conditione; et hic unus potest nobis plurimum incommodare in causa nostra, hoc hamo captus fuit a Gallis etc.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicem fortunatamque servet diutissime, in cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae, prima Octobris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati, etc. etc. etc. ⟨domi⟩no, domino meo clementissimo.

480

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 6 octobre 1574

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 143. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1284 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (fragmentaire): STIEFF, pp. 105–106 = Stieff; KLOSE, p. 469 = Klose.

Poteras vel uno verbo indicare, in quas et quorum reprehensiones incurrat hoc meum coniugium,[1] quamvis fortasse talia minore molestia ignorantur. Mihi quidem, homino extero et non magnae fortunae, nihil honorificentius neque splendidius accidere poterat, adde etiam nihil minus credibile videbatur.

... eos pro tua bonitate nobis conciliabis.

[41] L'assemblée de Vilna, convoquée pour 20 octobre 1574 (ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, p. 166).

[42] Jan Chodkiewicz.

[43] Anders Lorichs.

---

1 Poteras ... indicare *Cat.Cor.* | indicare: iudicare *Stieff*

1–4 Poteras ... videbatur. *Stieff*

1–2 Poteras ... coniugium *Klose*

5 *Cat. Cor.*

[1] Avec Elżbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska.

481

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 6 octobre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Okt. 1574, ff. 7r–8v.

Sacratissima caesarea maiestas etc., domine, domine clementissime.

Ex meis litteris prima huius ⟨mensis⟩ scriptis,[1] quae necessaria scitu videbantur maiestas vestra sacratissima [scripsi] intelligere dignata est, quibus varia litterarum exempla adieci. Nunc nihil propemodum est novi, quod scribi magnopere oporteat, sed tamen haec pauca significanda esse pro meo munere duxi.

Tartari 8000 hominum ex Podolia et Valachia in servitutem abduxisse narrantur, qui nunc iterum ad excursionem et populationem se, ut fertur, parant. Eo palatinus Podoliae,[2] ut ad me scribit, ad vim reprimendam accurrit cum aliis.

Milites Poloni, cum se inanibus promissis diu lactatos fuisse sentirent, regia sive fiscalia bona invaserunt et in diversis capitaneatibus genio cum suis militibus indulgent proventus absumentes.

Palatinus Cracoviensis[3] gravi poena apposita ex publico Varsaviensium comitiorum proximorum decreto armata manu Laskio Lanskoron arcem in finitima Silesia quinque abhinc milliaribus distantem extorquere debet, nisi eam sponte reddat. Hodie ad eum misit hortatum, ne vim exspectet; si obstinatus esse uterque volet, non exibit haec res sine gravi et periculoso tumultu.[4] |:Ego do operam per media accommodata, ut reddat, nam rebus nostris plurimum incommodarent, si isti duo committerentur hoc tempore:|. Mitto particulam postremam scripti ad ordines Poloniae Dancaei, oratoris Gallici apud Danum,[5] cuius proxime capita misi; non abs re est maiestati vestrae sacratissimae cognoscere, quid in ea scribat ille, cum maiestatis vestrae sacratissimae hic mentio fiat.

2–3 post videbantur: ad *del.*
3 intelligere ... quibus *suprascr.* | *ante* varia: et *del.*
12 publico *corr. ex* publicis
13 comitiorum publicorum *corr. ex* comitiis publicis
18 ad ordines Poloniae *suprascr.*

[1] Voir nº 479.
[2] Mikołaj Mielecki.
[3] Piotr Zborowski.
[4] La diète de convocation adressa le 18 septembre une lettre à Olbracht Łaski lui enjoignant de restituer Lanckorona à Barbara de Hlebowicz, veuve de Zygmunt Wolski. Conjointement, la diète chargeait Piotr Zborowski de mettre ce mandat à exécution (KRAUSHAR, *Olbracht Łaski*, t. 2, pp. 24–29).
[5] Charles Guissarme, seigneur de Danzay, ambassadeur permanent à la cour de Frédéric II; voir «Particula ex scripto ad ordinum Poloniae Dancei oratoris apud Daniam ... », Copenhague, le 23 août 1574 (HHStA, Polen I, Kart. 23, August 1574, f. 118; *ibid.*, dans une liasse s.d., plusieurs copies: ff. 60–65, 112).

Cum his accipiet quoque |:episcopi Plocensis:| ad me et |:Fogelvedrium:| litteras[6] consilium rerum bene gerendarum continentes et simul huius ad illum responsum, quo continetur communis opinio et sententia nostra, a qua |:episcopum Plocensem:| quoque non multum aberrare videmus. Dignetur maiestatas vestra sacratissima haec duo scripta diligenter perpendere et nobis quid deliberaverit quidve fieri velit primo quoque tempore indicare. Ardua res est et periculosa, fateor, |:quam aggredimur:|: sed [sed] quae expedita sunt et facilia, nec magna sunt plerumque nec memorabilia.

|:De Fogelvedrio:| tacere non possum dignum esse, quem maiestas vestra sacratissima omni gratia non tantum privilegii petiti concessione dignetur. Scribantur ad eum litterae clementes, ut currenti calcaria addantur. Si quis est alius, hic unus est et studiosus et industrius et promptus, cuius ego et |:episcopus Plocensis:| opera plurimum utimur, ut apparet etiam ex |:episcopi Plocensis:| litteris ad ipsum, quas iam non unas misi etiam propria manu scriptas.

Adiunxi litteris |:ciffram episcopi Plocensis et Fogelvedrii:|, qua inter nos utimur in |:nominibus propriis:|, ne semper cogar adscribere. Utar posthac iisdem |:nominibus:| in litteris meis, si usus feret.[7]

Orator Ferrariae[8] petit sibi mitti salvum conductum pro rebus et familia sua. Propediem hinc se in Italiam profecturum profitetur. |:Fuit Varsaviae apud infantem:|;[9] illinc reversus statim |:summa celeritate quendam nobilem ad herum suum[10] expedivit:|.

Ioannes Olessniczki, nobilissimus vir, filium suum, puerum 15 annos natum[11] eleganti forma, ex consilio palatini Podoliae in numerum nobilium puerorum maiestatis vestrae sacratissimae referri cupit: id discedens ipse palatinus litteris quoque suis se petiturum esse affirmabat. Est etiam privignus meus 11 annum aetatis[12] ingressus ex illustri Tarnovia familia, quem itidem mater eius, uxor mea et consanguinei eius ibidem collocare cupiunt, ut iam nunc a teneris fidem et studium atque observantiam erga maiestatem vestram sacratissimam et serenissimam eius domum Austriacam imbibat. Ego non audeo maiestati vestrae sacratissimae molestus esse tam frequentibus supplicationibus, nam satis

23 continentes *corr. ex* continens
43 nobilissimus vir *suprascr.*
47 mater eius *suprascr.*

[6] La lettre de Piotr Myszkowski à Dudith, voir nº 471; la lettre de Myszkowski à Stanisław Fogelweder, datée Pułtusk, le 25 septembre 1574 (HHStA, Polen I, Kart. 23, Juli–September 1574, ff. 216–220).

[7] Ce «chiffre» manque.

[8] Taddeo Bottone.

[9] Anne Jagellon.

[10] Alfonso II d'Este.

[11] Jan Oleśnicki, seigneur de Chmielnik dans le voïvodie de Sandomir (Adam A. WITUSIK, in *PSB*, t. 23, p. 771) et son fils Mikołaj Oleśnicki (vers 1558–1629), futur courtisan d'Etienne Báthory, puis châtelain de Małogoszcz (1598), de Radom (1613), enfin, à partir de 1619, voïvode de Lublin (*ibid.*, pp. 771–773).

[12] Jan Gratus Tarnowski (cf. nº 467, n. 49).

superque magnam clementiam experior in aliis rebus meis, sed tamen non potui scribendi officium eis denegare. Ex maiestatis vestrae sacratissimae clementia et arbitrio hoc totum dependet. Modo mihi ocius respondeatur, ut intelligant ex me, quid exspectare debeat, satis mihi fuerit.

Anselmus Gostomski, palatinus Rawensis et capitaneus Plocensis, supplicaverat superioribus mensibus, cum adhuc in his coronationis comitiis hic esset, ut maiestas vestra sacratissima litteras – quas in specie tum miseram – facultatem vini Soproniensis vel Edenburgensis educendi continentes renovari faceret. Nondum responsum retulimus, nunc servitorem ad me misit ex Mazovia, existimans me diploma illud impetratum iam in manibus habere. Dolenter eum dimisi, scio enim, quid in illius hominis studio nobis positum sit. Rogo, ne tales gratiae tam facile denegentur, et si dandae sunt, cito dentur. Nam bis dat, qui cito dat.

Mihi quoque iam diu maiestas vestra clementer eandem gratiam largita est, sed nondum diploma accepi.

Litteras maiestatis vestrae sacratissimae 21 praeteriti mensis scriptas 2 huius accepi.[13]

|:Palatino Cracoviensi:| et eius fratri, |:Andreae,[14] maior:| etiam |:pecunia danda est:|, nam quantum in illis positum sit, ex |:episcopi Plocensis:|[15] et altero scripto meam et |:Fogelvedrii:| sententiam continente intelligi potest,[16] sed id ex tractatu cum eis, quantum esse oporteat, rectius accipiemus. Exspecto tamen, |:quam [se] micam maiestas vestra sacratissima:| scripserat, ut eam |:offulam ipsis obiciam:| interea.

|:Laski:| iam 8000 |:accepit ex camera:|. Promittit maria et montes, non desinemus hominem in officio continere etc.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet. In cuius gratiam me fideliaque servitia mea humillime subicio.

Cracoviae, 6 Octobris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith

Etsi nondum ex camera aulica responsum accepi de 500 tallerorum superiore anno in exequias uxoris meae[17] mihi clementer a maiestate vestra sacratissima decretis, tum de altero quoque in novas meas nuptias[18] subsidio; tamen quoniam auguror maiestatem vestram sacratissimam pro sua eximia benignitate rei meae

73 obiciam *sic ms. Dudithii; sed cancellista notas eius secretas in litterras usitatas vertens:* obiciat, *fortasse recte*

[13] Voir n° 473.

[14] Piotr et Andrzej Zborowski.

[15] Piotr Myszkowski.

[16] Il s'agit probablement de la lettre de Fogelweder à Myszkowski, datée Cracovie, le 6 octobre 1574 (HHStA, Polen I, Kart. 23, October–Dezember 1574, ff. 4–7v).

[17] Regina Dudith, née Strasz.

[18] Son mariage avec Elzbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska.

familiaris angustias (quae vehementer hoc novo coniugio et caerimoniis usitatis, quibus magni viri praeter principum oratores interfuerunt, attritae sunt) sublevare constituisse, humillimas maiestati vestrae sacratissimae gratias ago et dabo omnem operam, ne umquam maiestatem vestram sacratissimam munificentiae suae paenitere possit. Nam tametsi intelligo parum me mereri posse, tamen summam fidem et diligentiam ac voluntatem pro certo confido maiestatem vestram omni tempore probaturam esse.

Nisi molestum est, supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae, dignetur mihi salarium augere, et pensionem, quantam suae munificentiae consentaneam esse iudicaverit, durante vita mea concedere et diplomate id testari. Vix credat maiestas vestra sacratissima, quantis sumptibus opus sit ad sustinendum hoc munus etc. Non auderem tam multa petere, nisi mihi nota esset bonitas maiestatis vestrae sacratissimae, quae indignum suum subditum nulla in re deseret, sat scio.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. etc. regiae maiestati etc. etc., domino, domino meo clementissimo.

482

Maximilien II à Dudith
Wien, les 1er et 7 octobre 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 23, Konv. D (Okt.–Dez. 1574), ff. 1r–3v.

Maximilianus secundus, divina favente clementia electus Romanorum imperator, semper augustus. Magnifice fidelis dilecte.

Accepimus litteras tuas decima septima die mensis iam elapsi datas,[1] |:ad quas, cum res omnis a Varsaviensium comitiorum exitu, de quo parum hactenus certi cognovimus, pendere videatur, non est, quod de negotio principali nunc quidquam respondeamus, sed ad ea, quae prius aliquoties scripsimus, nos remittentes, quid tandem consilii regni ordines istic ceperint, intelligere cupimus:|.

Interim vero mittimus nostrum ad serenissimae Sueciae reginae, consanguineae et sororis nostrae carissimae, litteras responsum[2] una cum iis, quas orator Suecicus[3] pro serenissimi regis sui oratoribus petiit, passus litteris.[4]

|:Scribimus quoque magnifico Stanislao Vogelfedrio archidiacono, uti ex adiuncto exemplo videbis.[5] Tu vero reliquum pro tua industria ac re nata sup-

[1] Voir nº 467.
[2] Nous ne connaissons pas la lettre de l'empereur à Catherine Jagellon.
[3] Anders Lorichs.
[4] Nous ne connaissons pas ce document.
[5] Nous ne connaissons pas la lettre à Stanisław Fogelweder.

plebis eundemque in sua illa erga nos sincera voluntate atque studio opportunis rationibus retinere non omittes confirmationem nobilitatis suae cum proximis habiturus.

De oratore Veneto ac fratre eius abbate Lipomano[6] nos iam pridem per schedulam nostris litteris inclusam animum nostrum declarasse meminimus: quodsi tamen minime reddita sit, illam eodem exemplo his annexam accipies:|.[7]

Cumque petitam iamdudum vini in usum tuum ex Hungaria educendi facultatem ex Camera nostra Aulica, ad quam eius expeditio spectat, tibi necdum transmissam esse intelligamus, curabimus, ut id primo adhuc tempore fiat.

|:Pecuniae palatino et mareschalco, fratribus Sboroviis,[8] elargiendae missionem cur distulerimus, te ante harum redditionem cognovisse arbitramur, ideoque quid hac in parte sentias, exspectamus:|.

Quod ad postremum litterarum tuarum articulum matrimonii tui mentionem facientem attinet, scripsimus novissimis nostris litteris te ex eadem camera nostra aulica hac de re accepturum esse responsum. Nos vero ea in te sumus clementiae affectione, ut quae tibi honori et commodo esse ac in reipublicae bonum cedere possunt, uti coniugium hoc fore confidis, nobis etiam haud ingrata sint. Quae quidem memoratis tuis litteris benigne respondenda duximus.

Datum in civitate nostra Vienna, die prima Octobris, anno Domini 1574, regnorum nostrorum Romani et Hungarici duodecimo, Bohemici vero vigesimo sexto.

Maximilianus

Vidit Johannes Baptista Weber

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium

Petrus Obernburger

Post scripta. Magnifice fidelis dilecte.

Redditae nobis sunt litterae tuae die vigesima tertia et vigesima quinta mensis proxime praeteriti datae,[9] ex quibus necnon his, quae iisdem annexa fuerunt, libenter cognovimus, quem tandem comitia Varsoviensia sortita sunt exitum. Porro cum illa omnia talia sint, ut responsum aliquod minime requirant, nec nos quidquam rescribimus, sed ad priores ac praesentes nostras litteras clementer nos referimus.

Datum Viennae, die septima Octobris, anno quo in litteris.

Petrus Obernburger

Magnifico fideli nobis dilecto Andreae Dudithio, nostro consiliario et in Regno Poloniae internuntio.

in f. 3v nota Dudithii: Scriptae 7, redditae 13 Octobris

[6] Girolamo Lippomano et son frère.
[7] Ce document manque.
[8] Piotr et Andrzej Zborowski.
[9] Voir lettres n°s 474 et 478.

483

Hubert Languet à Dudith
Wien, le 10 octobre 1574

Original inconnu. Copies inédites: *G*: Paris, BSG, Epistolae haereticorum, ms. 1456, ff. 396v–398v. (de la même époque); *N*: Paris, Bibliothèque Nationale, fonds Dupuy, vol. 797, pp. 321–326. (18e s.)

Salutem plurimam dicit. Magnifice domine.

Eximia indoles illustris huius adolescentis, qui meas litteras tibi reddet, facit, ut quamvis sciam te esse occupatissimum, audeam tamen a te petere, ut ipsi ea officia praestes, quae a magnis viris praestari solent iis, qui ad exteras gentes excolendi animi causa proficiscuntur, hoc est, ut eum tuis prudentissimis colloquiis erudias. Nam mira discendi cupiditate flagrat, nec ullum adhuc eius aetatis novi, in quo tantum iudicii, addo etiam probitatis, deprehenderim. Nomen est Philippus Sydnaeus,[1] pater est prorex Hiberniae,[2] cum quo, ut audio, vix est quisquam inter Angliae proceres, qui sit virtute aut rei militaris peritia conferendus. Mater[3] est soror comitis Warvicensis et Roberti comitis Lecestriae,[4] cuius est praecipua gratia in aula: quorum uterque, cum careat liberis, hic videtur futurus eorum heres. Amita nupsit Sussexiae comiti,[5] quem puto te hic vidisse, matertera est uxor comitis Huntisonii, qui ad regiam familiam pertinet:[6] nullus horum procerum habet liberos, quare hic unicus est, in quem suas spes reiecerunt et quem

13 Huntisonii: Huntidonii *N* *13* pertinet *suprascr. N*

---

[1] Philip Sidney (30 novembre 1554 – 17 octobre 1586), homme politique et poète, entreprit son voyage en Pologne sous l'influence de son ami et mentor Hubert Languet. Il fut également incité à s'y rendre par Marcin Leśniowolski de Obory (d'où le nom «Deobori», «Debori» ou «Deoderi» que lui donne Sidney dans sa correspondance), et à l'instigation de ses amis viennois. Voir James M. OSBORN, *Young Philip Sidney* 1572–1577, New Haven and London 1972, pp. 114–117, 244–246; voir aussi George GÖMÖRI, *Sir Philip Sidney's Hungarian and Polish Connections*, «Oxford Slavonic Papers», New Series, 24, 1991, pp. 23–33.

[2] Henry Sidney (1529–1586), lord deputy of Ireland (*The Dictionary of National Biography*, t. 19, London 1886, pp. 210–217).

[3] Mary (vers 1530–1586), fille aînée de John Dudley, duc de Northumberland, femme de Henry Sidney depuis le 29 mars 1551 (*ibid.*, vol. 19, p. 210, vol. 6, p. 111).

[4] Les frères de la mère de Philip Sidney s'appelaient Ambrose Dudley (vers 1528 – 20 février 1590), comte de Warwick, depuis 1571 duc de Norfolk (*ibid.*, vol. 6, pp. 97–98), et Robert Dudley (24 juin 1532 – 4 septembre 1588), comte de Leicester, favori de la reine Elisabeth (*ibid.*, pp. 112–122).

[5] Frances (1531–1589), depuis le 26 avril 1555, seconde femme de Thomas Radcliffe (vers 1526–1583), comte de Sussex, en mission diplomatique à Vienne depuis le 5 août 1567 jusqu'au début de 1568 (*ibid.*, vol. 16, pp. 579–588).

[6] Catherine († 1620), femme de Henry Hastings (1535 – 14 décembre 1595), comte de Huntingdon (*ibid.*, vol. 9, pp. 126–128).

15 sibi ornandum proposuerunt, ubi ad suos redierit. Dat autem ipse operam, ne quid ipsi pereat eius temporis, quod ad animum litteris et rerum cognitione apud exteras gentes excolendum parentes ipsi concesserunt. Cum vero nihil sit ipsi dulcius quam notitiam contrahere cum viris, qui virtute et ingenio eminent, non dubito, quin summi beneficii loco habiturus sit, si dextram tuam contingere et te 20 loquentem audire ipsi concedatur: nam nominis tui fama ita animum eius occupavit, ut nihil magis ipsum istuc pertrahat quam tui videndi desiderium. Is, qui est ipsi comes itineris, est vir nobilis, multarum rerum peritus et mihi amicus, ex quo optime intellegere poteris infelicis nostrae Galliae miserias.

Rex[7] venit Lugdunum sexto die superioris mensis, frater Alenzonius[8] et 25 Navarrenus[9] occurrerunt ei ad fines Galliae et Sabaudiae, quos aiunt fuisse ab ipso amanter exceptos. Mater[10] ipsi advenienti Lugdunum progressa est obviam ad pauca milliaria cum cardinalibus Borbonio,[11] Lotharingo,[12] Guisio[13] et Estensi.[14] Omnes una Lugdunum redierunt et simul cum ipsis dux Sabaudiae.[15] Rex prae se fert magnam cupiditatem restinguendi incendium, quod Galliam 30 depascitur, quod utinam ex animo cupiat; mansurus est aliquamdiu Lugduni, ut ex vicino loco commodius de pace agat cum iis, qui bellum gerunt in Gallia Narbonensi et Delphinatu. Conduxit recens duo et viginti signa Helvetiorum et alioquot cohortes equitum Germanicorum, ita ut metuam, ne studium illud pacis, quod tantopere praedicant ii, quorum consiliis regitur, non satis alte in animos 35 ipsorum penetraverit. Mareschalcus Retzius,[16] quem istic vidisti, dicitur praefuturus regiis copiis, nam non satis fiditur nobilitati, quae patriae calamitatibus ingemiscit et iis finem imponi cupit.

Belgicae res non sunt minus calamitosae quam nostrae. Nam cultissimae illae regiones plane devastantur et ad paupertatem rediguntur, miles enim im- 40 pune grassatur et miseros agricolas spoliat, quia ipsi non numerantur stipendia. Commendator[17] saepius egit et adhuc agit cum ordinibus illarum provinciarum,

24 Alenzonius: Alenconius *N*

25 fuisse ab ipso amanter: ab ipso amanter fuisse *N*

41 illarum: illam *G*

[7] Henri de Valois.

[8] François comte d'Anjou, duc d'Alençon.

[9] Henri de Bourbon, roi de Navarre (voir p. II, nº 339, n. 18).

[10] Catherine de Médicis.

[11] Charles de Bourbon (22 décembre 1523 – 9 mai 1590), archevêque de Rouen (1550), évêque de Beauvois (1572), cardinal (1588); depuis 1562, président du conseil du roi (R. LIMOUZIN-LAMOTHE, in *DBF*, t. 6, col. 1394).

[12] Charles de Guise, archevêque de Reims, «Cardinal de Lorraine» (voir p. II, nº 320, n. 18).

[13] Louis de Guise, évêque de Sens, cardinal (voir *ibid.*).

[14] Le cardinal Luigi d'Este (25 décembre 1538 – 30 décembre 1586).

[15] Emmanuel-Philibert (8 juillet 1528 – 30 août 1580), duc de Savoie (Luigi LA ROCCA, *Il principe sabaudo Emanuele Filiberto grande ammiraglio di Spagna e vicere di Sicilia. Con documenti inediti*, Torino 1939).

[16] Albert de Gondi, comte de Retz.

[17] Louis de Requesens (voir p. II, nº 349, n. 20).

ut pecuniam conferant ad numaranda militi stipendia, sed hactenus negaverunt se illud facturos, nisi adempta ipsis privilegia restituantur. Accedit ad reliqua mala omnium rerum ad victum necessariarum caritas et penuria; et iam in omnibus fere urbibus et pagis incipit lues grassari. Ita isti duo reges[18] antea potentissimi nihil maiore studio agunt, quam ut se et suos evertant in gratiam pontificis Romani,[19] qui suis malis artibus tandem viam sternet Turcis ad invadendam Italiam: nam haec bella ob religionem ab ipso excitata absumunt nostras opes et totum illud robur militum christianorum, quod ipsis opponi potuit.

De Guletana obsidione[20] nihil hic habemus, quod pro certo possimus affirmare. Plerique, qui Roma scribunt, putant esse a Turcis expugnatam. Id dicunt se habere ex indicio celocis Turcicae, quae missa est Constantinopolim, ut id imperatori Selimo nuntiaret, in quam inciderunt quidam Genuenses, qui coralium piscabantur. Eam fuisse in summo periculo sub finem Augusti saepius est huc scriptum et propterea Ioannem ab Austria[21] ex consilio cardinalis Granuellani,[22] ducis Suessani[23] et Garciae Toletani[24] scripsisse Neapoli ad Gabrielem Serbellonum,[25] qui praefuit arci Tunetanae, ut ea deserta cum iis, quos secum habebat, migraret Guletam. Legatus Hispanicus,[26] qui hic est, dixit se habere litteras a cardinali Granuellano, in quibus scribit Guletam fuisse adhuc in potestate Hispanorum quinta die superioris mensis. Classis Hispanica convenit ad Panormum, quo appulit Ioannes ab Austria ultima die Augusti cum tredecim triremibus tanta tempestate ita conquassatis, ut vix usui esse possint. Parum autem abfuit, quin ipse naufragio perierit. Totam eius classem dicunt fore centum et triginta triremium, ubi omnes convenerint. Sed haec omnia ita tarde administrantur, ut verendum sit, ne tantus apparatus non sit magni usus, nam

43 reliqua: illa *G* *64* convenerint: conveniunt *N*

[18] Henri de Valois et Philippe II.

[19] Grégoire XIII.

[20] Au sujet de l'importance de La Goulette (Guleta), fort défendant Tunis, et sur la situation dans cette région, voir Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris 1985, t. 1, pp. 182–184, t. 2, pp. 422–427.

[21] Don Juan d'Autriche (voir p. II, n° 349, n. 22).

[22] Antoine Perrenot de Granvelle (20 août 1517 – 21 septembre 1586), cardinal (1561), vice-roi de Naples (1571-1575) (T. de MOREMBERT, in *DBF*, t. 16, coll. 1037–1039).

[23] Don Gonzalo de Córdoba (1524–1578), petit-fils du célèbre «Grán Capitan» Gonzales de Córdoba, duc de Baena, troisième duc de Sessa, remplaça Don Juan d'Autriche durant la guerre dans le bassin méditerranéen contre les Turcs et participa à l'expédition de Tunis de 1573 (BRAUDEL, *op. cit.*, t. 2, pp. 420–421).

[24] Don Garcia de Toledo (1514 – 31 mai 1578), depuis le 10 février 1564, général de la mer de Philippe II, conseiller permanent de Don Juan d'Autriche, écrivain politique (*ibid.*, pp. 318–337, 426–427).

[25] Gabriele Serbelloni (1508–1580), prieur de l'Ordre des Chevaliers de Malte de Hongrie, au service de Philippe II depuis 1565, défendit Tunis contre les Turcs et capitula le 13 septembre 1574 (*ibid.*, pp. 422, 426; *NBD* III/7, p. 707 et n. 6).

[26] Francisco Hurtado de Mendoza y Chacón, comte de Monteagudo, ambassadeur d'Espagne à la cour de Vienne (*NBD* III/7, passim).

audio fuisse adhuc Neapoli ad triginta triremes duodecimo die superioris mensis, quae alias ex Liguria exspectabant. Si classis mense uno citius instructa fuisset, potuisset Guletae subveniri nec multo plus in eam insumptum fuisset.

Ego tuae magnificentiae omnia fausta et felicia precor et gratulor recens contractum coniugium, cui oro, ut Deus benedicat.

Viennae, die decimo Octobris 1574.

Tuae magnificentiae observantissimus

Hubertus Languetus

Imperator iam accepit litteras, in quibus scribitur Guletam fuisse captam a Turcis 23 die Augusti.[27] Qui veniunt ex Hungaria, dicunt Turcas etiam id affirmare et ob eam rem edidisse Budae signa laetitiae excitatis ignibus et disp⟨l⟩osis maioribus tormentis. Scribitur Venetiis nuper excitatum esse incendium in regia Constantinopolitana, quod plurimum damni dedit. Uxor ducis Sabaudiae[28] diem suum obiit 15 die superioris mensis.

484

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 11 octobre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Okt. 1574, ff. 16r–17v. Éd. (fragmentaire): *Materiały do dziejów reformacji*, pp. 21–22 (Studiosi ... fuit, ll. 30–45).

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Qui has reddet litteras, Cunradus Bechler, civis et mercator Viennensis,[1] numeravit mihi quinque milia florenorum nomine, ut ipse aiebat, Constantini Magni mercatoris Itali,[2] quam ego pecuniam in eum usum convertam, quem mihi maie-

66 fuisse adhuc: adhuc fuisse *G* | ad *deest in G* *76* displosis: dispositis *N*

[27] La capitulation de La Goulette eut lieu le 25 août 1574 (BRAUDEL, *op. cit.*, t. 2, p. 426); des divergences persistent quand au jour même de la capitulation.

[28] Marguerite de France (née le 5 juin 1523), fille de François Ier, femme d'Emmanuel-Philibert depuis 1559, décédée à Turin le 14 septembre 1574 (*Lettres de Henri III*, vol. 2, nº 1054, p. 28).

---

[1] Konrad Bechler s'était lancé dans le commerce à Cracovie depuis 1568, entre autres avec Erazm Czeczotka et Walenty Krokier, ce dernier devint son plénipotentiaire en 1573; APK, Oddział Miejski, Katalog Drukowany 760, p. 902, Katalog Drukowany 761, p. 181 (*Plenipotentiae, decreta iuramentorum... in officio consulari Cracoviensi*).

[2] Costantino Magno, probablement de Venise, au service du roi Philippe II, se rendit en Pologne (printemps 1573) pour soutenir Don Pedro Fajardo qui avait pour mission d'appuyer la candidature de l'archiduc Ernest von Habsburg au trône de Pologne. Il adressait ses rapports aussi bien à Philippe II qu'au comte de Monteagudo, ambassadeur d'Espagne à Vienne. En 1574, lorsque,

5 stas vestra sacratissima litteris suis demonstraverit. Cras aderit hic |:Bogus:|,[3] ei cogito dare aliquot centenos florenorum muneri, accepta ab eo syngrapha, propter multiplices labores et cursitationes, quas nostra causa suscipit. |:Secigniovski:|[4] quoque supplico, ut aliquid dandi mihi facultas concedatur et quibusdam aliis, de quibus monui in proximis litteris et nostris consiliis, sed maiori pecunia opus est.
10 Cum |:Sboroviis:| credo per alios me tractaturum esse, nam mihi |:infensi sunt ob uxorem,[5] quam cuidam magnati desponderant: inimicitias mihi denuntiant et insidiantur vitae meae:|, si verus est rumor. |:Etiamsi mihi reconcilientur, tamen simulandae essent inimicitiae, ne animadvertatur illos nobis favere, alioquin vel illorum odio multi a nobis deficerent:|.

15 Ferrariensis orator[6] iam non dissimulat amplius, sed aperte agit, ostentat pictam effigiem ducis sui[7] cataphracti, dextra machinam bellicam, bombardam inquam, tenentis. Promittit reipublicae duos milliones auri, reginulae vel infanti[8] coniugium, multis ex senatoribus privatim magnos thesauros et quid non, |:Laskio:|[9] quinquaginta aureorum milia singulis annis in ipsa Italia ex pro-
20 prio patrimonio. Hoc ipse mihi affirmavit |:homo versutissimus, qui et nobis fortasse et aliis operam suam vendit:|, ut alii. |:Nam certe tanta est in his levitas et perfidia, ut non possis quidquam certi constituere, cuinam et an omnino fidere debeas, etiamsi millies deieret. Palatinus Cracoviensis[10] episcopo Plocensi:|[11] nostrum se professus est, cuidam amico meo Ferdinando[12] favere magis
25 ostendit. Scio eum spectare ad Transsilvanum[13] quoque, et Bohemum[14] habet in ore: ubique tendit retia, ut aliquid tandem capiat. Sic faciunt plerique omnes, qui venales sunt. |:Laski:| quoque his diebus ad Transsilvanum misit ea de re. |:Chodkiewitz:|[15] Moscum[16] promovet, quamvis mihi et meis alium se profiteatur etc.

16 dextra *corr. ex* dextram

25 post Transsilvanum: *notae secretae, quae legi non possunt, suprascr. del.*

après la fuite de Henri de Valois, se dessinait la perspective d'une seconde élection, il se remit au service de Philippe II et assista à la seconde élection de 1575 (*Documenta Polonica ex Archivo Generali Hispaniae in Simancas*, pars II, passim; *NBD* III/7, p. 13).

3 Jan Bogusz.
4 Jakub Secygniowski.
5 Elżbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska, seconde femme de Dudith.
6 Taddeo Bottone.
7 Alfonso II d'Este.
8 Anne Jagellon.
9 Olbracht Łaski
10 Piotr Zborowski.
11 Piotr Myszkowski.
12 L'archiduc Ferdinand von Habsburg.
13 Etienne Báthory.
14 Vilém de Rožmberk.
15 Jan Chodkiewicz.
16 Ivan IV le Terrible.

30 Studiosi, omnes fere adolescentuli imberbes, tumultuati sunt heri et totum diem hodiernum. In amplissimas quasdam aedes effractis portis irruerunt, in quibus evangelici coetus suos et conciones habere ac ceremonias peragere solebant. Ibi duobus occisis et omnibus utensilibus et supellectile domestica aliquot familiarum, quae in illa domo habitabant, e fenestra deiectis quidquid in ipsis 35 aedibus obvium fuit, perfregerunt, conciderunt ne tecto quidem parcentes; pecunia, argenteis vasis, catenis inter se divisis reliqua populo abripienda deiecerunt in subiectam plateam, prohibentes vim multos vulnerarunt, quosdam occiderunt. Quod pudendum et dolendum est, neque cives neque ii, qui in arce milites sunt, tantum animi habuerunt, ut tantos tumultus et tam periculosam violentiam com- 40 pescere ac sedare potuerint. Nescitur, casune an alicuius subordinatione ista facta sint. Tumultuatum est per hos duos dies, tandem hodie secunda hora noctis „Te Deum laudamus" cecinerunt in medio foro combustis libris, quos illinc exportarunt, et asseribus ac scamnis et lectis, quae adhuc superfuerant. Periculum est, ne Lutetiano more irrumpant in aedes evangelicorum et in insontes saeviant; nemo 45 est, qui coercere eos vel uno verbo audeat. Non visum est hoc celare maiestatem vestram sacratissimam, quae poterit ex Bechlero particulariora quaedam intellegere, nam is spectator horum fuit.[17]

Deus maiestatem vestram sacratissimam servet felicissimam diutissime, in cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime commendo.

50 Cracovia, 11 Octobris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae ⟨etc.⟩ regiae maiestati etc. etc. etc., ⟨domino,⟩ domino clementissimo.

485

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 12 octobre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Okt. 1574, ff. 18r–19v. Éd. (fragmentaire): *Materiały do dziejów reformacji*, p. 22 (Ex hoc ... significavi, ll. 27–38).

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Ferrariensis orator,[1] qui has reddet, iam a multo tempore petit, ut maiestati

in f.17v nota cancellariae: domino Webero

[17] Sur la première démolition du temple calvino-luthérien de Cracovie (10–12 octobre 1574), qui se trouvait dans un bâtiment appelé Brog de la rue Saint Jean et sur la suite des événements, voir *Materiały do dziejów reformacji*, pp. 20–70.

[1] Taddeo Bottone.

vestrae sacratissimae supplicem pro numismate, quod effigiem maiestatis vestrae sacratissimae gerit, pro quodam ecclesiae doctore Ferrariensi: idem nunc quoque a me contendit, ut secum in Italiam muneri auferre possit.

|:Proficiscitur ad ducem suum,[2] ut facultatem tractandi cum perfidis hisce et venalibus hominibus referat, nam sunt aliqui, qui promittunt favorem. Suspecti mihi sunt illi, quos antehac nominavi tum in hesternis litteris. Multa et magna promittit et publice et privatim, quae avarissimos et levissimos homines facile in suam sententiam pertrahent, maxime si regis[3] favor accesserit, de quo horum etiam consilio ducem illum sollicitum fore non dubito. Et fortasse iam cum rege illi convenit adhuc in Italia, ut si ipse regno exciderit, sibi successionem ne invideat, et possunt esse inter ipsos pacta aliqua secreta. De his quidem hominibus, quibuscum nobis res est, nihil ita absurdum excogitari potest, quod credi nequeat: iidem et nobis et duci huic et regi et aliis se venditant. Quid facias cum tam perfidis et fallacibus Proteis? Cuperem maiestatem vestram sacratissimam cum hoc in familiarem sermonem descendere, multa ex eo intelligere poterit. Non negabit omnia, nam ego iam eum detexi; nec dubitat meo iudicio iam maiestatem vestram sacratissimam omnia accepisse:|.

Ex hoc oratore maiestas vestra sacratissima intelliget de nefario tumultu, qui iam triduum durat, concitato a paucis quibusdam adolescentibus scholaribus, qui nescitur adhuc cuius instinctu – etsi conicitur – aedes, in quibus evangelici coetus suos habere et conciones ac ceremonias peragere solebant, desolarunt omnibus rebus, quae in illis erant, ablatis et confractis. Nec tamen ullus hanc vim prohibuit; fuerunt, qui conarentur initio, quorum plerique vulnerati, nonnulli occisi sunt. Verendum est, ne Parisiensem caedem imitentur, qua in privatas evangelicorum aedes invadant et, ut hic factum est, omnia diripiant. Sed de hoc tumultu heri quoque maiestati vestrae sacratissimae significavi, quam Deus felicem servet. In cuius gratiam me meaque servitia fidelia humillime subicio.

Cracoviae, 12 Octobris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humilis subditus ac servitor

Andreas Dudith

Palatinus Cracoviensis[4] repetivit arcem Lanskoron a Laski ex publico decreto Varsaviensi per litteras,[5] respondit hic se nisi cum vita arcem non esse relicturum; exspectamus exitum.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae ⟨etc.⟩ regiae maiestati etc. etc. etc., ⟨dom⟩ino, domino meo clementissimo.

19 post omnia: ex me *del.*

[2] Alfonso II d'Este.
[3] Henri de Valois.
[4] Piotr Zborowski.
[5] Voir nº 481, n. 4; Piotr Zborowski donna à Olbracht Łaski un délai de deux semaines pour quitter Lanckorona (KRAUSHAR, *Olbracht Łaski*, t. 2, pp. 29–32).

486

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 14 octobre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Okt. 1574, ff. 22r–23v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

En iterum in causa fratris sui[1] contra Homonnay[2] proficiscitur hic nobilis Gnoinski,[3] quem maiestas vestra sacratissima pro sua solita bonitate et clementia benigne audire et expedire dignabitur. Ineunda erit aliqua ratio, ne illi barones et nobiles Hungari, qui in finibus huius regni degunt, tam sint feroces et iniurii. Nam praeterquam quod hanc gentem a nobis suis maleficiis alienant, id dant operam, ut in se aliquam calamitatem attrahant. Scripsi antehac quoque de querelis Stano[4] et castellani Praemisliensis, domini Drohoiovii,[5] affinis mei; nihil responsum est.

Hic Gnoinski bene affectus est causae nostrae, quare cupio eum benevole et clementer tractari tum a maiestate vestra sacratissima, tum a serenissimis filiis maiestatis vestrae sacratissimae, dominis meis clementissimis, quos ipsos quoque tum sua sponte, tum aliorum monitu salutabit et sermones cum serenissimo Ernesto praecipue conferre studebit. Poterit maiestas vestra sacratissima, si dignabitur eo se demittere, multa ex hoc de rebus Polonicis cognoscere, quae scitu non erunt indigna etc.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet cum suis. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae, 14 Octobris 1574.

Sacratissimae caesareae maiestatis fidelis et humillimus servitor et subditus
Andreas Dudith etc.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. ⟨etc., domi⟩no, domino meo clementissimo.

5 degunt: degimt *in ms. autographo*

[1] Krzysztof Gnojeński.
[2] Ferenc Homonnai Drugeth.
[3] Jan Gnojeński.
[4] Hieronim Stano.
[5] Stanisław Drohojowski.

487

Maximilien II à Dudith
Wien, le 15 octobre 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. D (Okt.–Dez. 1574), ff. 14r–20v.

Maximilianus secundus, divina favente clementia electus Romanorum imperator, semper Augustus. etc. Magnifice fidelis dilecte.

Binas tuas litteras, die prima ac sexta praesentis mensis datas eodem tempore accepimus una cum iis omnibus, quae iisdem annexa fuerunt.[1] Quod vero ad eas attinet, cum quibus vigesima tertia mensis proxime praeteriti[2] litterarum ad serenissimum regem exemplum[3] ac alia nonnulla scripta te misisse significas, eae nobis, uti ex novissimis nostris te iam intellexisse arbitramur, fideliter quoque sunt redditae.

|:Ut capta occasione ab accusatione Turcica[4] aliquem istic mittamus, quod nonnullis nostri studiosis consultum videri ostendis, id nos hoc tempore ac tam dubio rerum statu minime faciendum censemus. Ideoque tuum potius secuti consilium senatoribus regni ⟨scripsimus⟩, qui suo responso ad alteras nostras iam pridem in id scriptas, ut suspicionem illam, quae repentino regis discessu nobis consciis instituto a nonnullis concepta esse ferebatur, removeremus, non incommodam Turcicae istius calumniae vanitatem arguendi occasionem nobis praebuerunt, uti ex annexo earundem litterarum exemplo videbis.[5]

Porro probatur nobis tuum etiam consilium, quo humiliter suades, ne aperte prensando sinistra aliqua suspicione nosmet oneremus, quin immo eam ut fugiamus, nunc, si umquam alias, quam cautissime procedendum censes, idem enim et nos antehac semper sensimus; et cum de legationis ad regem destinatae eventu ac quid eam secuturum sit, necdum quidquam certi statui, vel etiam divinari posse videatur, nunc maxime sentimus. Interim vero nobis ipsi, in quantum temporis et negotii huius conditionem ferre iudicabimus, non deerimus, illud etiam curae habituri, ut cum ad rem ventum fuerit, ac quonam ea spectet, certius aliquanto perspici vel saltem colligi poterit, pecunia in promptu sit ac nec ea ad usus necessarios deficiat. Interim vero archiepiscopi Plocensis,[6] ut nostri studio-

12 scripsimus *supplendum videtur*

---

[1] Voir n°s 479 et 481.
[2] Voir n° 474.
[3] Voir n° 468, n. 1.
[4] Les griefs de Selim II exposés par l'émissaire turc Achmet pendant la diète de convocation (cf. n° 465, n. 6).
[5] Cette lettre manque.
[6] Piotr Myszkowski.

sissimi, ita integerrimi prudentissimique sententiae de vitello haud praepropere erogando subscribimus,[7] non omissuri tamen, quin ubi necessitas omnino postulare videbitur, ut nunc aliquid detur, his nimirum, qui auctoritate et clientelis prae ceteris valent nobisque adeo utilem operam navare possunt et volunt, tales nos exhibeamus, ut non solis verbis ac promissis nos agere intelligant. Quorum quidem promissorum mentio⟨nem quod attinet⟩, uti alios in suo erga nos studio confirmari, alios vero causae nostrae conciliari potissimum velimus, ita in iis etiam caute versandum, nec facile ad speciem, quod et antea monuimus, deveniendum; sed si res, ut eo condescendamus, postulare videatur, ad nos prius id referendum esse censemus. Idque tam suspicionis vitandae quam illud cavendi causa, ne nobis, qui, nisi quod praestare possumus et volumus, haud quidquam promittere animo plane deliberatum habemus, tale quid imponatur, quod praestitu grave futurum esset.

Et quia nonnullos in utrisque tuis litteris nominas, quos iam nunc pecunia donandos esse existimas, tum etiam palatino Cracoviensi ac eiusdem fratri, maresalco,[8] maiorem ea, quam antea scripsimus, summam largiendam arbitraris, nos quid tibi de singulis iis – nimirum quos, cum alioqui horum opera nobis praecipue usui futura esset, sola spe retineri minime posse iudicabis – videatur ac quantum huic vel illi (praesertim vero iam dictis fratribus Sboroviis, tum etiam referendario Czarnkovio[9] ac Bogus,[10] quos erga nos sincere affectos esse novissimae quoque electionis tempore nobis saepe praedicatum fuit) dandum sit, scire cupimus. Ideoque cum tuam nobis hac de re sententiam perscribes, at⟨que⟩ ea cognita opportune statuere possimus, tum vero largitionibus illis ad praesens erogandis eum modum adhibebis, ut prudenti archiepiscopi Plocensis de vitello consilio suus etiam locus relinquatur.

Petis praeterea tibi vel cum velimus plenam tractandi et concludendi facultatem in scriptis manu nostra mitti: qua de re suo tempore cogitabimus. Nunc vero, cum a regis voluntate, ac quid serenitas sua acceptis ordinum litteris consilii capturus sit, incertum est deliberatio, haec praematura videtur, tametsi alias in tua fide, industria, dexteritate et prudentia nihil dubitemus, sed concessa huiusmodi facultate cautissime usurum esse nobis persuasum sit.

Nicolaum Dluski equitem, quem ad nos missum iri significas, benigne, uti mones, excipiemus ac tractari curabimus, tum et iis, quae mones, tam de religione, quam ut confidenter, sed tamen intra modum cum eo agamus, nos accommodabimus.

32 (mentio)nem quod attinet *supplendum videtur* *48* (at)que *supplendum videtur*

[7] Le terme «vitellus» signifie ici argent. Dans sa lettre du 19 septembre 1574 (voir nº 471, ll. 7–23), Piotr Myszkowski conseillait à Dudith de ne pas dépenser de l'argent de façon inconsidérée lorsqu'il achetait les voix en faveur des Habsburgs. C'est cette lettre que Dudith transmit à l'empereur.

[8] Piotr et Andrzej Zborowski.

[9] Stanisław Sędziwój Czarnkowski.

[10] Jan Bogusz.

Camerae nostrae Silesiacae, ne posthac cum mercatoribus regni istius, praesertim Cracoviensibus in causa pecuniaria agat ac ne cum Troilis quidem Cracoviae habitantibus, scribimus.

De Poplawski[11] nobis non displicet, quod istic tecum maneat, uti hanc nostram mentem per postscriptam his annexam declaramus, quo ipsi Poplawski ostendi possit.

Quid Lucas Podoski, quem nostris rebus optime favere ac sincerum esse compertum habemus ab archiepiscopo Gnesnensi,[12] retulerit, et quid de eodem archiepiscopo Gnesnensi exspectandum sit, cognoscere cupimus.

Verum quod ad serenissimam infantem Poloniae[13] spectat, equidem saepe antea tibi declaravimus, quibus de causis parum consultum existimemus, ut hoc praesenti rerum statu eiusmodi tractatus ineamus ac nos filiumque nostrum carissimum[14] de contrahendo cum serenitate sua matrimonio obligemus. Quae quidem causae cum etiamnum militent, neque res eo loco constitutae sint, ut hoc de negotio sine periculo agi possit, nos priori nostrae declarationi adhuc inhaeremus. Tu vero eos, qui huius matrimonii spem serenissimae infanti Poloniae iam de praesenti fieri volunt, demonstratis iis rationibus, quae illud hoc tempore minime suadeant [...]. Praesertim vero quod huiusmodi tractatio non solum ex nostra, sed ipsius et infantis ac eorum parte, qui suam huic rei navassent operam, non sine magno discrimine fore; ac tam nostris serenissimique filii nostri quam serenitatis suae rebus praematurum hoc consilium plus incommodi quam commodi allaturum esse videatur.

Quod ad comitia Lithvanica[15] aliquem mittere decreveris, ut per eum, quid ibi agatur, sciri possit, ac tam Chodkievitz[16] et castellanus Trocensis[17] in officio contineantur, quam alii quoque nobis concilientur, id nos benigne probamus. Cumque comitiorum dies proxime instet, non dubitamus, quin illum iam istuc ablegaveris, relationem eiusdem nobis suo postea tempore communicaturus.

Litteras, quas archiepiscopo Plocensi et referendario, Czarnkowski, palatino Brzestensi,[18] Seczignowski[19] et Bogus scribendas duxisti, his adiunctas accipies una cum earundem exemplis.[20]

66 declaramus: declaraius *in ms.*
76 periculo: spericulo *in ms.*
79 post suadeant *verba aliqua excidisse videntur*

[11] Wojciech Popławski.
[12] Jakub Uchański.
[13] Anne Jagellon.
[14] L'Archiduc Ernest von Habsburg.
[15] Voir n° 479, n. 41.
[16] Jan Chodkiewicz.
[17] Eustachy Wołłowicz.
[18] Jan Służewski, voïvode de Brześć.
[19] Jakub Secygniowski.
[20] Nous ne connaissons pas ces lettres.

Ad Fogelvedrium[21] vero novissime litteras misimus, et quamvis mercatoris Posnaniensis Ried[22] opera utendum ac eidem scribendum praedictus referendarius etiamnum arbitretur, nobis tamen illud, tum quod nobis ignotus sit tum ob alios respectus, consideratione dignum videtur. N⟨i⟩hilominus eam, quam prae se fert, erga nos observantiam ac voluntatem benigno gratoque animo accipimus.

Quod ad transmissas archiepiscopi Plocensis ac Fogelvedrii litteras consilia rerum bene gerendarum continentes,[23] n⟨e⟩cnon palatini Brzestensis sententiam[24] – quibus et tua adiuncta est opinio – attinet, nos quidem illorum ac tuum insigne integerrimumque erga nos studium, fidem et candorem nobis iam pridem cognitam ex iisdem magis magisque perspeximus et, ut prudenter admodum ea omnia, quae hoc loci se offerre potuerunt, considerata esse animadvertimus, ita non omittemus, quin nos iisdem pro re nata ita accommodemus, uti temporis ac negotii qualitas suadere videbitur. Interim vero peropportunum foret, si in singulis palatinatibus fidi aliqui ac apud ceteros eorundem palatinatuum proceres ac nobiles in aliquo auctoritatis et gratiae loco constituti haberi possent, qui cum usus venerit, causam nostram agendam proprio tamquam ductu ac patriae potius amore bonique publici iuvandi studio quam alia quapiam ratione a nobis profecta incitati susciperent eidemque aliorum etiam quam plurimorum animos conciliarent; quod haud aliter commodius ac minori cum suspicione – quo potissime respiciendum erit – fieri poterit, quam ipsorum Polonorum nostri studiosorum medio. Ideoque rem eo dirigere (caute tamen) studebis.

Confirmationem nobilitatis a praedicto Fogelvedrio petitam cum hisce quoque habiturus es litteris.[25] Quod nostrum diploma cum eidem praesentabis, tum nostram erga se, ut qui in suo de nobis quam optime merendi studio tam alacriter pergat, benignam propensamque voluntatem, quam et memoratis nostris ad ipsum litteris testati sumus, uberius declarabis ac persuasum ei reddes nos, si quae alia ipsius vel suorum honorem, dignitatem et commoda promovendi nobis se offerat occasio, eidem haud esse defuturos.

106 post possent: et *del.*

[21] Stanisław Fogelweder.

[22] Zachariasz Rydt.

[23] Voir n° 470, n. 1 et n° 471.

[24] Il s'agit probablement du «consilium» de Stanisław Słupecki de Konary (cf. n° 479, n. 32). Si la chancellerie impériale a effectivement confondu les personnes et que Słupecki pour son «consilium» n'a pas été remercié, il n'est pas étonnant qu'il se soit retiré (cf. ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, p. 256, n. 11).

[25] Le document confirmant les lettres de noblesse de Stanisław Fogelweder fut signé par la chancellerie impériale le 3 avril 1574; grâce à quoi Fogelweder put obtenir le 15 avril 1589 l'indigénat polonais (*Materiały do biografii, genealogii i heraldyki polskiej. Źródła i opracowania* [Matériaux pour la biographie, la généalogie et l'héraldique polonaises], t. 5: *Regesty przywilejów indygenatu w Polsce (1519–1793)* [Registres des privilèges de l'indigénat en Pologne (1519–1793)], élab. Zygmunt WDOWISZEWSKI, Buenos Aires–Paris 1971, pp. 23–24).

Accepimus quoque archiepiscopi Plocensis ac eiusdem Fogelvedrii ciffram. Quia vero illa littera „t" finitur sicque nulla ⟨i⟩n litteris sequentibus incipientia nomina apposita sunt, dubitamus, utrum ciffra illa integra sit necne. Idcirco si quid desideretur, illud suppleri cupimus:|.[26]

Salvum conductum pro oratore Ferrariensi[27] petitum cum his habiturus es. Eum vero, quem orator Svecicus[28] pro serenissimi regis sui[29] legatis ad vos destinandis sibi concedi postulavit, ante harum redditionem accepisse arbitramur.

In referendis Ioannis Oleszniczki filio[30] ac privigno tuo Tarnovio[31] in nobilium puerorum nostrorum numerum utrique vestrum benigne gratificabimur, ideoque quando vobis commodum fuerit, illos huc mittere licebit.

Palatino Rawensi, Anshelmo Gostomski, nos iam pridem obtentae antea ad aliquot annos vini ex Soproniensi vel Edinburgensi territorio educendi facultatis prorogationem concessisse meminimus. Cum vero ex Camera nostra Aulica litteras illas necdum transmissas esse intelligamus, curabimus, ut vel cum his vel proximis eas necnon concessam tibi huic similem facultatem accipias.

Ceterum quod ad privata tua attinet, iussimus eidem camerae nostrae aulicae, ut in novarum tuarum nuptiarum subsidium sexcentos talleros tibi numerari curet. De eo vero, quod petis, salarii tui ulteriori augmento ac pensione, benigne cogitabimus. Interim vero non dubitamus te, quo magis nostram beneficentiam experiris, tanto maiori studio res nostras curae habiturum tuoque, uti hactenus factum est, haud usquam defuturum esse officio; eo namque pacto maiorem in dies apud nos gratiam initurus es.

Et haec quidem sunt, quae memoratis binis litteris tuis rescribenda duximus. Reliqua vero, quae occurrent et ad nos referri minime necesse fuerit, tuae fidei, prudentiae et dexteritati committimus.

Datum in civitate nostra Vienna, die decima quinta Octobris, anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo quarto, regnorum nostrorum Romani et Hungarici duodecimo, Bohemici vero vigesimo sexto.

Maximilianus.

Vidit Joannes Baptista Weber

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium

Petrus Obernburger

Post scripta. Magnifice fidelis dilecte.

|:Cum tam ex tuis quam archiepiscopi Plocensis litteris eiusdemque consilio nobis transmisso intelligamus Ioannem Costka nunc temporis diversum ab eo, quod in novissima electione declaravit, prae se ferre studium seque nostrarum partium esse fateri, vereri tamen, ne apud nos prioris offensae aliqua resideat

[26] Voir nº 481, n. 7.
[27] Taddeo Bottone.
[28] Anders Lorichs.
[29] Jean III Vasa.
[30] Mikołaj Oleśnicki.
[31] Jan Gratus Tarnowski.

memoria, visum nobis est vestrum consilium sequi ac hunc quoque scrupulum illi per litteras nostras eximere; quas cum his annexas mittimus, tam vero tuae discretioni, utrum et quando eas reddendas existimes, relinquimus.

160 Porro cum et ad alios nonnullos scribendum censeatis, nos vero meminerimus antehac complures tibi sine inscriptione aliqua transmissas fuisse litteras, scire cupimus, quibusnam et quando eas reddideris, quo si forte ad eosdem denuo litterae dandae sint, prioribus nos accommodare possimus:|.

Id, quod tibi clementer quoque significandum duximus.

165 Datum ut in litteris.

Maximilianus
Vidit Joannes Baptista Weber
Petrus Obernburger

Magnifico fideli nobis dilecto, Andreae Dudithio, nostro consiliario et in regno
170 Poloniae internuntio.

488

Leonard Strasz à Dudith
|Kraków, les 15-17 octobre 1574|[1]

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, ad fasc.1, 1574, f. 23r–23v = aut.

Il informe Dudith qu'on le soupçonne d'avoir inspiré les troubles et les agitations qui ont eu lieu dernièrement à Cracovie. On sait qu'il avait contacté récemment Olbracht Łaski, voïvode de Sieradz, et Stanisław Tarnowski, châtelain de Czechów. Il sait que Dudith est dévoué à la cause polonaise et lui demande de faire tout son possible pour éviter des émeutes sanglantes.

Służby me do łaski Waszej Miłości pilnie zalecam.

Iż Waszej Miłości rad służę i miłuję, przeto zdało mi się za rzecz potrzebną Waszej Miłości oznajmić, iż im więcej tym dalej ognia ludziom przeciwko Waszej Miłości przybywa, tak iż ludzie wielkie oko na Waszę Miłość mają i Waszę

in f. 20v nota Dudithii: data 15 Octobris, attulit Humbrigh prima Novembris | *post* Humbrigh: ad Octobr *del.*

3 im więcej tym dalej ognia *aut.* : im dalej tym więcej ognia *recte*

[1] La lettre fut écrite à Cracovie, où Strasz résidait comme burgrave de la ville, quelques jours après la démolition du temple protestant. C'est la lettre de Dudith à Peter Obernburger du 17 octobre 1574 (nº 489) qui permet d'en situer la date avec précision. Dudith parlent des rumeurs, selon lesquelles la destruction du temple aurait été la conséquence du complot fomenté par les partisans de l'archiduc Ernest. Etant donné que dans sa lettre du 14 octobre (nº 486) Dudith parle ouvertement des sympathies pro-habsbourgeoises de Jan Gnojeński, on peut en déduire qu'il ne connaissait pas encore ces rumeurs. Lorsqu'il fait savoir à Obernburger que le moment est mal choisi pour écrire à l'empereur, c'est signe qu'il a reçu l'avertissement de Strasz.

Miłość winują, iż ty bunty, które się tu dzieją w Krakowie, nikt iny by ich być autorem nie miał, jedno Wasza Miłość. I wiedzą, że snadź Wasza Miłość z Jego Miłością Panem Wojewodą sieradzkim[2] wczora by z Waszą Miłością być miał długie czasy, na którego ludzie wielkie oko mają, i z Panem Czechowskim[3] także Jego Miłością etc.

A tak, dla Boga, tak Wasza Miłość radź, jakobyś Wasza Miłość i nas, i siebie nie raczył zawieść. Jać o Waszej Miłości tak dobrze dzierżę, jako o sobie, że Wasza Miłość tak umiłowałeś Polskę, że jej Wasza Miłość upadku żadnego nie życzysz, i owszem Wasza Miłość zabieżesz temu, da Pan Bóg, jakoby do krwie rozlewania nie przyszło. A widzę to, iż teraz jeszcze barziej Waszę Miłość winują niż pierwej.[4]

Ja, zaprawdę, z życzliwości mej ku osobie Waszej Miłości piszę jako sługa i szwagier Waszej Miłości życzliwy, co to lepszemu baczeniu Waszej Miłości poruczam.

A na mię racz Wasza Miłość być łaskaw, proszę, proszę.

Waszej Miłości życzliwy szwagier i sługa

Lyenart Strasz bu⟨rgrabius⟩ Crac⟨oviensis⟩

Jego Miłości Panu Dudiczowi, memu Miłościwemu Panu a szwagrowi.

489

Dudith à Peter Obernburger
Kraków, le 17 octobre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. A (Jan.–März 1574), ff. 33r–34v.

Magnifice domine, amice et patrone observandissime. Salutem et servitiorum meorum addictissimam commendationem.

Humanissimae litterae dominationis vestrae magnificae plane me recrearunt.[1] Quando erit umquam, ut ego tantam benevolentiam ac mehercle beneficium promereri possim! Disrumpor, quod nullam adhuc occasionem referendae gratiae sors obtulit etc.

[2] Olbracht Łaski.

[3] Stanisław Tarnowski, châtelain de Czechów (voir p. II, n° 294, n. 9).

[4] C'est-à-dire après la fuite de Henri de Valois. Cf. n°s 431 n. 2 et 434, dans lesquelles Dudith écrit qu'il se sent menacé.

[1] La lettre d'Obernburger manque.

In litteris Svecici oratoris[2] est nomen eius, ad quem litteras passus Vratislaviam mittere debeam;[3] eas ego litteras vobis misi. Rogo, ut primo quoque tempore nomen mihi ex illis Sveci litteris exscriptum significes, ut litteras et salvum conductum ei, quem ille mihi nominat, assignare otius possim. Nam orator Dantiscum profectus est et fortasse ad herum suum[4] traiciet. Rogo cito id fac.

De privilegio[5] hoc habe. Totum illud de bulla aurea non esse abs te in eam sententiam, quam ego significare volebam, intellecta /!/ (interea scribo: cesset ab opere et scriptione privilegii, nam quaedam mutari cupio), aut certe, quod magis credo, ego me non bene explicavi. Proxime copiosior de re tota scribam et quid adhuc requiram, amice indicabo. Tu pro tua bonitate in optimam partem capies et me adiuvabis patrocinio tuo.

Nunc propere scribo, nec est otium ad |:sacratissimam caesaream maiestatem:| scribere. |:Tumultus, quem ex meis litteris binis iam didicistis,[6] causam vulgus ait esse nos, quod archiducem Ernestum his artibus inducere velimus:|.[7] Ridicula quidem res, sed vulgo plausibilis, quo factum, ut quidam |:in finibus observent, si quid a me litterarum aut ad me deprehendatur:|. Quae causa est, quod nunc non scribo: |:defervescat prius oportet:| haec anilis fabula.

Dic hero nostro,[8] ut cogitet, num consultum sit |:electi regis[9] favorem quaerere ad capessendam hoc regnum, nam sunt, quibus necessarius:| esse videtur. Si idem vobis videtur, ne hunc quidem lapidem immotum relinquite. Nos hic sedulo damus operam, ut ne nos laboris paeniteat. Rogo, schedam de oratore Veneto[10] includas proximis litteris, sic de meis 500 talleribus, de subsidio ad novas nuptias, de vini educandi facultate, de auctione salarii et provisione vitae durante. Vale felicissime; alias plura et diligentius. Nunc me quaedam avocant.

Cracoviae, 17 Octobris 1574.

Dominationis vestrae magnificae servitor addictissimus

Andreas Dudith

Magnifico domino Petro Obernburger, sacrae caesareae maiestatis etc. consiliario, ⟨et i⟩ntimo secretario etc., amico et patrono observandissimo. Viennae apud dominum curiae generalem postarum magistrum.

14 intellecta: *sic ms., recte* intellectum
14–15 interea ... cupio *in marg.*
21 post ait: est *del.*

[2] Anders Lorichs.
[3] A savoir Johann Engelhardt, commerçant de Breslau (Wrocław).
[4] Jean III Vasa, roi de Suède.
[5] Voir n° 467, n. 42.
[6] Voir n°s 484 et 485.
[7] Voir n° 488.
[8] Maximilien II.
[9] Henri de Valois.
[10] Girolamo Lippomano.

490

Dudith à Maximilien II
Kraków, les 25–26 octobre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Okt. 1574, ff. 34r–35v.
Éd. (fragmentaire): *Materiały do dziejów reformacji*, p. 39 (Magnus ... suspicione, ll. 1–17).

Sacratissima caesarea maiestas etc., domine, domine clementissime.

Magnus concursus senatorum et nobilium factus est huc, ut de templi evangelicorum devastatione et direptione in auctores et complices animadvertatur. Multi in carceres coniecti et tormentis subiecti fuerunt, in quibus sunt fabri murarii et lignarii mercede conducti, ut omnia dissecarent ac disicerent. Ex iis aliqui fortasse capitis supplicio afficientur, ut et latrunculi aliqui, apud quos res quaedam abreptae inventae sunt. Auctores reperiuntur scholares impulsoribus catholicis et ecclesiasticis. Plenum huius facinoris iudicium referetur ad comitia, in quibus sine dubio hoc factum magnarum et exitiosarum dissensionum et contentionum materiam sumministrabit.[1]

Multi culpam vulgo coniciebant in Laski,[2] quod eius servitores aliqui ibi visi fuerint, qui se postea purgarunt, ita tamen, ut non prorsus liberarint herum suum suspicione.

Samogitiae capitaneus[3] scribit publice ad omnes actum iam prope esse de Livonia, Rigenses quidem penitus et ex professo defecisse, praesidia locis quibusdam per vim captis imponere, ea denique administrare, quae ad bellandum necessaria sint.[4]

A Mosco[5] indutiae semestres concessae dicuntur, dum scilicet per legatos de pace transigi possit.

---

[1] Cf. «List ewangelickiej szlachty małopolskiej skierowany do wszystkich sejmików...», Kraków, 25 octobre 1574, *Materiały do dziejów reformacji*, pp. 35–39.

[2] Olbracht Łaski.

[3] Jan Chodkiewicz.

[4] Du vivant de Sigismond II Auguste, l'incorporation formelle de la Livonie à la Pologne ne s'était pas opérée, malgré la résolution de la diète de Lublin de 1569. Le seul acte juridique voté fut le traité d'union entre les états de Livonie et le Grand Duché de Lituanie, et la procuration donnée à Jan Chodkiewicz d'administrer la Livonie. Pendant le premier et le second interrègne, les autorités de Riga, rebelles à l'incorporation, soutenaient qu'à la mort de Sigismond II Auguste expirait sa dépendance à l'égard de la Pologne et de Chodkiewicz, avec qui, dès le début, elles étaient en conflit ouvert. En 1574, elles étaient même soupçonnées de vouloir enlever la place forte de Dunämunde sur la Duna, pour pouvoir contrôler la libre circulation des marchandises (*Polska a Inflanty* [La Pologne et la Livonie], ouvrage collectif... avec une préface de Stanisław KUTRZEBA, Gdynia 1939, pp. 9–13; Herta von RAMM–HELMSING, *Das Staatsrechtliche Verhältnis der Stadt Riga zu Polen–Litauen im Zeitraum zwischen 1561–1581*, «Jahrbücher für Geschichte Osteuropas», 6, 1941, H. 1, pp. 188–193).

[5] Ivan IV le Terrible.

Quia de |:vayvoda Transsilvaniae:|[6] quidam cogitant, tentaveram |:Blandratam:|[7] per litteras, ut, quid ille animi haberet, explorarem; ita respondet: «Quanto al nostro patrone Dio sa quel che farà, havendo quell'amico, indegno d'esser nominato (|:Bekes:|,[8] credo, intelligit), turbato il cielo e la terra, si come credo che Vostra Signoria haverà inteso. Io per me dubito di qualche rompitura di momento, se il vostro patrone[9] non gli rimediarà; e questo resti tra noi."

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet, in cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime commendo.

Cracoviae, 25 Octobris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humilis subditus ac servitor

Andreas Dudicz

Tartari iussu Turcae dicuntur iterum in Podoliam populabundi exundare.[10] 26 huius mensis, hodie, quinque capitis supplicio affecti sunt ex illis latrunculis, qui aedes publicas evangelicorum diripuerunt.[11]

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. etc. etc., regiae maiestati etc. etc. etc., domino et benefactori meo clementissimo.

491

Massimo Milanesi à Dudith
Pułtusk, le 29 octobre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Okt. 1574, f. 48r–v.

Illustrissimo e Magnifico Signor mio osservandissimo in Cristo ecc.

All'alligato plico per il padre Maggio,[1] prego Vostra Signoria Magnifica far dare sicuro ricapito con la prima occasione, e perdonarmi s'io l'affatico in cose troppo minime al grado Suo, promettendosi sicura che con la prosunzione sia ancora accompagnato (come fu già) uno ardentissimo desiderio di riservirla dove per me si possa.

21 illo *corr. ex* illius *et* illorum

[6] Etienne Báthory.
[7] Giorgio Biandrata.
[8] Gáspár Bekes.
[9] Maximilien II.
[10] Voir n° 469, n. 5.
[11] *Materiały do dziejów reformacji*, pp. 41–42.

[1] Lorenzo Maggio.

Il negozio cammina a desiderato fine in queste parti, se le persone saranno constanti nelle loro promesse, e Monsignore[2] ne si affatica dentro di maniera che più non si possi ricercare in lui, con che resto pregandole da Dio ogni maggior prosperità e contento.

Da Pult⟨ovi⟩a alli 29 d'ottobre 1574.

Di Vostra Signoria Illustrissima e Magnifica affezionatissimo e minor servo nel Signore

Massimo Milanesi

Al Molto Illustrissimo Signore e Padrone mio ⟨osservandissi⟩mo ⟨in Cri⟩sto il Signor Andrea Duditio ⟨...⟩ consigliere della Maestà Cesarea ecc. ecc. ecc.

492

Piotr Myszkowski à Dudith
Pułtusk, le 29 octobre 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. D (Okt.–Dez. 1574), ff. 29r–30v.

Magnifico Signore come fratello osservandissimo ecc.

Aspettiamo con attenzione incredibile sentire quel che si sia operato da voialtri dopo la data delle ultime lettere,[1] e per la parte nostra si dice a Vostra Signoria Magnifica Dio esser così favorevole al nostro negoziare, che tutte l'imprese succedino conformi al desiderio e, purché stiano le persone salde nel proposito che si son poste, non dubitiamo di dover questa volta restar vincitori di così longa lite, tuttavolta però che si debbia di nuovo ritrattare, come si presumme. Al qual capo, perché non mancano tutto il giorno nuovi intrichi, sara ben fatto che vadi rattenuta allo sborsare, che non si desse per disgrazia in qualche intoppo che ne facessi restare con danno e con vergogna.

Il signor Rozdrazewski a questa ora è in Wratisl⟨avi⟩a, di donde si spedirà presto e si incamminerà a buone giornate verso Francia.[2] Non dubito che dalle

[2] Piotr Myszkowski.

[1] Cette lettre manque.

[2] Dans sa lettre (Rozdrażew, 18 octobre 1574) Hieronim Rozdrażewski informait Antonio Maria Graziani qu'il comptait se rendre en France le 20 octobre, par Breslau (Wrocław), qu'il atteignit le 30 octobre (*Korespondencja Hieronima Rozrażewskiego*, pp. 107, 108).

sue prime lettere potremo avere qualche maggior certezza de'nostri maneggi. Intrattengasi Vostra Signoria, la prego, al meglio che può, sino a quel tempo, e poi faremo qualche più fondata risoluzione che, occorrendo, potrà spendere alla ceca. Intanto amimi e comandimi, e sia il Signor Dio Suo protettore e guida.

Di Lituania per ancora non s'intende altro e ne spero tutto bene.

Da Pult⟨ovi⟩a alli 29 d'ottobre 1574.

Di vostra Signoria Magnifica bon fratello e servitor

Pietro Miskovski
Vescovo di Ploska

Al Magnifico Signor Andrea Duditio Ambasciatore ⟨della Maest⟩à Cesarea nel regno di Polonia ecc. ⟨m⟩io signor e fratello osservandissimo ecc.

493

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 30 octobre 1574

Ms. autographe disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 149. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1290 (incipit, explicit).

Non vacat multis iamiam discessuro...

... si in hac etiam electione nos contemnent.

494

Maximilien II à Dudith
Wien, le 31 octobre 1574

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. D (Okt.–Dez. 1574), ff. 33r–34v.

Maximilianus secundus, divina favente clementia electus Romanorum imperator, semper augustus. etc. Magnifice fidelis dilecte.

Eodem fere die binae tuae litterae, alterae quidem per Conradum Bechler, alterae vero per oratorem Ferrariensem[1] missae nobis redditae sunt.[2] |:Et quamvis

19 bon ... Ploska *autogr.*

[1] Taddeo Bottone.
[2] Voir nºs 484 et 485.

5 libenter cognovimus quinque illa florenorum milia a dicto domino Bechlero tibi numarata esse, in quem autem usum pecunia illa convertenda sit, id nos tuo iudicio ita relinquimus, ut plane confidamus te diligenter curae habiturum, ut eandem quam optime colloces; non omissurus etiam, quin nos, quantum cuique largitus fueris, quoquo tempore edoceas.

10 Scribis quidem praedictum oratorem Ferrariensem sua, quae istic agitavit, de regno consilia atque tractatus ante suum istinc discessum amplius non dissimulasse, sed aperte egisse. Is vero in sermone, quem nobiscum habuit, nihil magis quam tale quid a se tractatum esse negavit:|.[3]

In reliquis, ut quae speciali aliquo responso minime indigent, clementer pro-
15 bamus, quod de iis, quae istic geruntur, tam diligenter nos certiores reddas, idem in posterum quoque abs te eo ipso maiorem in dies apud nos gratiam inituro expectantes.

Datum in civitate nostra Vienna, die ultima Octobris, anno Domini 1574, regnorum nostrorum Romani et Hungarici 12, Bohemici vero 26.

20 Maximilianus.

Vidit Ioannes Baptista Weber

Ad mandatum sacrae caesareae maiestis proprium

Petrus Obernburger

Magnifico fideli nobis dilecto Andreae Dudithio, nostro consiliario et in regno
25 Poloniae internuntio.

495

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 2 novembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Nov. 1574, ff. 10r–12v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Litteras maiestatis vestrae sacratissimae die 15 praeteriti mensis scriptas huius prima accepi,[1] in quibus, quae maiestatis vestrae sacratissimae mens sit, cum omni humilitate intellexi. |:Recte maiestas vestra sacratissima iudicat attenden-

in f. 34v nota Dudithii: redditae 13 Novembris

[3] Taddeo Bottone fut reçu par l'empereur le 24 octobre (*NBD* III/7, pp. 670–671).

[1] Voir n° 487.

5 dum esse, quid rex ad litteras statuum huius regni responsurus sit, ne pro re incerta, quae tota in Dei voluntate posita est et non nisi spe comprehenditur, certae inimicitiae cum illo rege, quae multa mala attrahere possent, suscipiantur. Verum quoniam tum ex coniecturis tum litteris iam hac de re ad senatores ab eo scriptis et frequentibus nuntiis[2] satis perspecta nobis esse regis illius voluntas
10 potest, non video, cur tantae rei deliberatio in longius differri et extrahi tempus debeat. Quodsi maiestas vestra sacratissima tanti illius amicitiam vel, quae ex appetitione huius regni enasci posset, hostilitatem facit, ut rem suam agere desinat et, quam Deus occasionem obicit, sua sponte abicere velit, iam non habeo, quid contra afferam. Id tantum superest meo iudicio, ut apud illum, quibus po-
15 test rationibus, elaboret maiestas vestra sacratissima, ne aegre ferat, si in tantum competitorum numerum veniat serenissimus archidux Ernestus aut alius aliquis ex domo serenissimae caesareae maiestatis vestrae (quod tamen non ante fiet, quam intelligatur prorsus ipsum in hoc regno amplius regem esse per horum voluntatem non posse), ne christianitati hoc bonum invideat, ne sit, quod vulgo
20 dici solet, de olitoris cane:| etc. |:Id si impetretur ab eo, magnum rebus nostris adiumentum accederet. Maiestati vestrae sacratissimae notae sunt suae rationes, ne mihi quidem prorsus ignoti sunt respectus, quare timide in hac re et quanta minima fieri potest illius et aliorum offensione procedere nos oporteat, sed video Ferrariensem[3] et nonnullos alios satis aperte rem agere, quorum tamen
25 ego factum non ita laudo, ut imitandos eos censeam. Non enim sum nescius seiunctas esse oportere rationes et actiones ac consilia maiestatis vestrae sacratissimae ab illorum proposito, sed id eo tantum inieci, ut significem quemvis pro se satagere sine ullo respectu. Si res in longum tempus extrahatur, vereor, ne nimis sero postea et sine fructu nos torqueamus, praesertim cum iam alii om-
30 nia misceant et nihil intactum relinquat⟨ur⟩. Quamvis numquam mi⟨hi⟩ displicuit ac ne nunc quidem displicet, ut cautissime agamus et ne quid temere aut praecipitanter aggrediamur in omnibus dictis et factis nostris, imprimis cogitemus, tamen non etiam ita negligenter res nostrae administrandae videntur, ut occasiones nobis elabi patiamur. Errat autem meo iudicio, qui putat vel hoc tempore
35 vel posthac quidquam operae pretii nos aut quemvis alium sine magna pecunia perficere posse, quam isti semper appetunt, neque umquam non egent. Itaque suadeo humiliter, quemcumque res exitum habitura sit, ut aliquot milia flore-

[2] A cette époque, Henri de Valois adressa des lettres: aux états de Pologne et de Lituanie, datée Lyon, 12 septembre (*Lettres de Henri III*, vol. 2, nº 1015, pp. 6–10), à l'archevêque Jakub Uchański, datée Lyon, 14 septembre (*ibid.*, nº 1016, pp. 10–11), à l'évêque de Cujavie Stanisław Karnkowski, datée Lyon, les 20 et 23 septembre (*ibid.*, nº 1030, p. 16, nº 1033, p. 17), à Jan Chodkiewicz, datée Lyon, 23 septembre (*ibid.*, nº 1034, p. 17). Nous savons également que le roi écrivit de Lyon à Olbracht Łaski (KRAUSHAR, *Olbracht Łaski*, t. 2, p. 25), et que, le 8 octobre, il conféra à Jan Kostka le privilège de staroste (BCz, ms 83, nº 82). La lettre à Uchański fut apportée par le courtisan du roi Jan Jarzyna. Dans ses lettres du 23 septembre, le roi annonçait la venue de Jacques Faye d'Espeisses. Vers la fin d'octobre, ou le début de novembre, se trouvait en Pologne un secrétaire du roi, que Krzysztof Rozdrażewski nomme «Tausian» (*Korespondencja Hieronima Rozrażewskiego*, p. 104, n. 1).

[3] Taddeo Bottone.

norum periculo huic tamquam aleae obiciamus; quodsi etiam eorum iacturam faciemus, illud tamen nos semper solari poterit rebus nostris nos deesse noluisse. Maiores sumptus fieri solent a principibus in res multo minoris momenti.

Iam quantum cuique dandum videatur, id ex tractatu demum cum ipsis et eorum postulatis, quibuscum agetur, intelligi poterit, quod ego suo tempore et loco maiestati vestrae sacratissimae significabo. Nunc illud tantum moneo esse et fore multos, qui paulo pudentiores sunt et nullam certam summam nominabunt, sed labores et sumptus nostros praetexent: in discurrendo, in dimittendis in diversas partes hominibus, ad prensandum et mutuas intelligentias fovendas se quidem promptissimos esse et navaturos perlibenter operam maiestati vestrae sacratissimae et patriae suae fuisse, sed obaeratos esse, neque habere, unde sumant, itaque voluntati non esse parem facultatem. In his est Secigniovski,[4] Bogus,[5] Sboroviana familia:| omnis[6] hoc tempore, |:episcopus Chelmensis[7] et alii non pauci. His danda esset iam nunc aliqua summa, post iterum alia, non semel omnia profundenda, ut semper spes accipiendi et calentiores et diligentiores faceret. Nemo autem est, qui paucis contentus esse velit ob magnificos sumptus, quos passim faciunt. Iam hi ipsi postea abicient pudorem et petent aperte in ipsis tractatibus, praesertim si videbunt spem affulgere meliorem et ipsorum opera nos incommodo carere posse. Quo cum ventum fuerit, opus erit ei, qui cum eis tractabit, facultate plena vel, ut vocant, plenipotentia, qua si caruisset Monlucius,[8] neminem reperisset, qui in verba sua iurare voluisset. Haec fuit causa, quamobrem ego tantopere facultatem illam expetiverim, qua tamen numquam nisi suo tempore et loco cum maxima cautione usus fuissem neque quidquam tamen [quidquam] promisissem, quin prius de omnibus ad maiestatem vestram sacratissimam referrem; hoc tantum servire volebam ad maius pondus verbis meis et maiorem auctoritatem tractatibus nostris comparandam et alacritatem ac studium eorum, quibuscum mi⟨hi⟩ res foret, excitandum atque maiorem in modum inflammandum.

Cum Sboroviis necesse erit ut tractemus per episcopum Plocensem,[9] nam mi⟨hi⟩ cum eis non convenit:| ob sororem.[10] Palatinus[11] primus hunc lapidem movit, assensus est, operam suam detulit, auctoritatem interposuit, sorori nihil adhuc de me cogitanti persuasit; nunc ad persuasionem trium fratrum Andreae, Ioannis et Christophori a nobis defecit, ita, ut ex amico inimicum se praebeat. Hi autem tres eo dementiae devenerunt, ut iam insidias etiam vitae meae ponant et id conentur omnino, ut me de medio tollant, quod sororem eorum ipsis inconsultis et reluctantibus (viduam sui iuris, non raptam, non violentia ulla abductam,

[4] Jakub Secygniowski.
[5] Jan Bogusz.
[6] Piotr, Andrzej, Jan, Krzysztof et Samuel Zborowski.
[7] Wojciech Starożrebski.
[8] Jean Monluc.
[9] Piotr Myszkowski.
[10] Elżbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska, femme de Dudith.
[11] Piotr Zborowski.

sed ab uno ex fratribus ipsius[12] sororis summa voluntate, publice cum solitis caeremoniis traditam) duxerim. Id eos dolet nimirum, quod eam Constantino Ostrovio duci, ut aiunt, elocare volebant[13] aut, quod magis credo, quod iam eius facultatis reliquias paucas diripiendi, ut ante facere consueverant, potestatem sibi ereptam putant; aut etiam quod externo, non opulento homini et, ut ipsis videtur, hac conditione indigno nupserit. Satis est, quod non sum securus vitae, qua de re maiestatem vestram sacratissimam pro officio meo, eius erga me perspecta iam satisque cognita clementia adductus, humillime admonere volui suppliciter orans, ut a me pericula, quae impendent et pro foribus cubant, auctoritate sua amovere dignetur. Equidem nihil non tentavi, ut cum eis in gratiam redirem, sed frustra omnia. Si maiestati vestrae sacratissimae consultum videbitur, dignetur ad ipsos hac de re scribere, ne ita saeviant, tum ad status quoque regni, ut a me vim prohibeant; et ostendat sibi non fore gratum, si quid mihi adversi acciderit. Nam hoc quoque praetendunt non esse me iam internuntium rege absente, cessasse meam legationem cum regis abitu. Haec illis et omnibus, qui ita sentiunt, eripienda opinio est, mihi exitiosa in tanta licentia et horum innata quadam feritate et omne hominum genus ipse comtemnendi consuetudine.

|:Infans,[14] cum paulo ulterius progressi fuerimus, simulatque intelliget se matrimonio excludi, desciscet a nobis et Ferrariensi[15] aut Rosenbergio[16] aut aliis favebit aperte, nam vehementer nupturit neque ulla re retineri alia eius studium potest:|. Litteras ad status et ordines scriptas[17] reddam in comitiis huius palatinatus ad diem Divi Martini indictis, ut maiore cum applausu legantur. Humillimas ago gratias maiestati vestrae sacratissimae de Olesnicio[18] et privigno[19] meo in nobilium puerorum numerum acceptis, tum de munificentia maiestatis vestrae sacratissimae, quam denuo nunc clementer declarare dignata est. Mihi quidem nihil ad pristinam fidem, diligentiam et serviendi promptitudinem addi potest, sed tamen dabo operam, ut perpetuis servitiis meis hanc tam multiplicem gratiam maiestatis vestrae sacratissimae promereri queam.

Litteras reddam suo tempore iis, ad quos spectant, non tamen antequam de ipsorum constanti voluntate optime persuasus fuero; eas, quae nullam inscriptionem habent, apud me retinui. Reddidi |:referendario:|[20] unas, sed quod admonui antea, animadvertit alium manum in litteris, aliam in titulo, quare tales litterae non sunt gratae neque putantur a maiestate vestra sacratissima profectae, sed

90 ipse *suprascr.* *105* quare *corr. ex* quale

[12] Samuel Zborowski.
[13] Konstanty Wasyl Ostrogski, veuf depuis le 1er juillet 1570 (*PSB*, t. 24, p. 495).
[14] Anne Jagellon.
[15] Alfonso II d'Este.
[16] Vilém de Rožmberk.
[17] Cette lettre manque (voir nº 487, n. 5).
[18] Mikołaj Oleśnicki.
[19] Jan Gratus Tarnowski.
[20] Stanisław Sędziwój Czarnkowski.

meo tantum arbitrio pro re nata huic vel illi inscriptae: haec autem gens vult magni aestimari et nominatim compellari.

Obsecro, ut diploma pro palatino Ravensi[21] primo quoque tempore mittatur. Iam apud me bis servitor eius fuit quaesitum, quid tam diu differatur: novas semper excusationes attuli.

De Oswencimensis capitanei[22] quoque subditi causa peto, ut iam tandem iustitia administretur, alioqui arrestationem diutius prohibere nequeam. Episcopus Cracoviensis[23] sollicitus est de suo Riczingero,[24] cui scribitur a suis maiestatis vestrae sacratissimae salvum conductum missum esse, ut causam suam prosequi possit, sed hic nondum apparuit. Supplico, mandet maiestas vestra sacratissima, ut id ad me otius mittatur.

Hieronymi Canevesi mercatoris supplicationem de aureis filis ablatis humiliter commendo: dignus est gratia et misericordia.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet. In cuius me gratiam meaque humillima servitia commendo.

Cracoviae, 2 Novembris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humilis subditus ac servitor

Andreas Dudicz

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. ⟨etc.⟩ etc., domino, domino clementissimo.

496

Jan Bogusz à Dudith
Kazimierz [Dolny], le 4 novembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc.105, Nov.1574, ff. 7r-7v, 9v = aut. Traduction allemande: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc.105, Nov.1574, f. 8r (de la même époque).

Il profite de la visite que va faire à Dudith Mikołaj Firlej de Dąbrowica, châtelain de Wiślicz, pour lui offrir ses services. Lui-même ne peut se rendre à Cracovie pour des raisons de santé. Il l'assure que nombreux sont les partisans de la cause de l'empereur et que Dudith devrait les confirmer dans leurs intentions. Firlej lui fera part de tous les détails.

Miłościwy Panie Dudicy.

Że mi się trefił tak zacny i pewny poseł do Waszej Miłości, Jego Miłość Pan wiślicki,[1] zaniechaciem tego nie chciał, abych ni miał zalecić służb mych

2 miłość *scripsi* : miłości *aut.*

21 Anzelm Gostomski.
22 Zygmunt Myszkowski.
23 Franciszek Krasiński.
24 Wilhelm Ritzinger.

1 Mikołaj Firlej de Dąbrowica.

powolnych w łaskę Waszej Miłości, które ja zawsze gotowe być ku wszelakim służbom Waszej Miłości ofiaruję i proszę mego Miłościwego Pana, jeśliże się Waszej Miłości kiedy do czego przygodzą, racz ich, Wasza Miłość, bezpiecznie używać; najdziesz, Wasza Miłość, w nich całą wiarę i życzliwą powolność.

Barzo bych też był i sam rad z Jego Miłością Panem wiślickim jechał, abych tylko oczy i serce swe pocieszył oglądaniem zdrowia Waszej Miłości, którego ja Waszej Miłości wiernie życzę i za nie uprzejmie Pana Boga proszę, jeno że mię od tego zawściągnęło barzo złe zdrowie moje i tudzież niktóre trudności domowe. Wszakże była li by mię potrzeba jaka do służby Waszej Miłości, ja tego wszytkiego nic sobie nie ważąc, rad przyjadę i służyć Waszej Miłości rad będę.

Jest dobra nadzieja ⟨w⟩ wielkich a zacnych ludziach, że Wasza Miłość też ojczyźnie naszej masz dobrze posłużyć z nieśmiertelną swą sławą, jeno by tego potrzeba, abyś, Wasza Miłość, w tych to ludziach tę nadzieję raczył zatrzymać i ućwierdzić. O czym Wasza Miłość i o wszytkich inych rzeczach będziesz mógł dostatecznie wyrozumieć z Jego Miłości Pana wiślickiego, swego wielkiego przyjaciela, który wielkie posługi w tej rzeczy czynić raczył i ma o wszytkim dostateczną wiadomość, tak że się mi ni⟨c⟩ też teraz nie zda dłuższym pisaniem Waszę Miłość bawić. Wolę, że się Wasza Miłość rozmową z Jego Miłością Panem wiślickim zabawisz.

Proszę jenak, nie racz mię, Wasza Miłość, sługi swego, przepominać małą karteczką, bo to moje wielkie kochanie jest, gdy od Waszej Miłości, Pana mego, listeczek który mam.

Z tym się służbami mymi pilnie w łaskę Waszej Miłości, mego Miłościwego Pana, zalecam.

Data z Kasmirza, 4 Novembris, anno Domini 1574.

Waszej Miłości, mego Miłościwego Pana, powolny służebnik

J⟨an⟩ Bogusz
ręką swą

Memu wielce Miłościwemu Panu, Jego Miłości Panu Dudicemu.

5 ofiaruję *suprascr.*
11 post trudności: moie *del.*
12–13 ja tego *scripsi* : natego *aut.*
13 post nic: nic sobie *del.*
21 teraz *suprascr.*
29 Novembris *corr. ex* Octobris

497

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 6 novembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Konv. 5, ff. 11r–12v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Mitto exemplum litterarum serenissimi regis ad archiepiscopum Gnesnensem,[1] ex quibus, quid animi prae se ferat, intelligi potest. Ait is, qui has litteras attulit[2] et hesternum diem fere totum domi meae cum |:Laskio:|[3] fuit, nihil eum frequentius in ore habere, quam numquam se commissurum esse, ut sibi Poloniam a quoque eripi patiatur; affirmat prorsus regem esse reversurum, sed id unde habet? |:Palatinus Cracoviensis[4] dedit quidem fidem se serenissimi archiducis Ernesti partes secuturum (idem et frater eius marsalcus[5] promisit), sed aperte Preclavio,[6] intimo suo secretario fassus est sibi Ferdinandum archiducem videri aptiorem regno:|; ac cum ad rem ventum fuerit, vereor, ne multi hunc malint ob aetatem, linguae et regnandi usum.

|:Preclavius:| necesse est, ut aureo hamo capiatur: |:ad causam nostram promovendam tum apud Sborovianam familiam:| omnem |:tum apud Safranecium,[7] hominem popularem maxime et alios:| nihil est hoc homine accommodatius. Est mihi quidem amicissimus, |:sed ambitiosus imprimis et avarus:|. Rogo, ut haec vel similia ad me de eo in postscripta scribantur: „Grata nobis fuerunt ea, quae de |:Preclavio:| ad nos scribis, homine nobis ob multas, quas commemoras, virtutes et erga nos propensionem caro. Poteris illi affirmare nos tum propter tuam diligentem commendationem tum propter eius merita bene erga illum esse affectos. Quae vero ad ea spectat, de quibus mones, certo nobis persuasum sit, nobis imprimis curae esse et fore, ut nullum usquam et hunc minime paenitere possit laborum, si quos in nostris rebus procurandis posuerint; sed hoc ut alia omnia tuae fidei et prudentiae tractanda permitto, tibi enim praecipue nota est voluntas nostra" etc. |:Si hunc nobis beneficio aliquo obligamus, credat maiestas vestra sacratissima, nos magnum rebus nostris adiumentum acquisivisse:|; nec dubitet me cum quoquam |:incaute agere:|, semper adicio ea, quae |:nos tutos a regis odio et querimoniis praestare possint:|, etiamsi aliquando in apertum veniant colloquia secreta cum similibus. Nam hoc sollemne esse solet in talibus sermonibus,

---

[1] Lettre de Henri de Valois à Jakub Uchański, datée Lyon, 14 septembre 1574 (*Lettres de Henri III*, vol. 2, nº 1016, pp. 10–11).

[2] Jan Jarzyna, sous-sénéchal du roi (URZĘDNICY X).

[3] Olbracht Łaski.

[4] Piotr Zborowski.

[5] Andrzej Zborowski.

[6] Konrad Krupka Przecławski.

[7] Stanisław Szafraniec de Pieskowa Skała (voir p. II, nº 319, n. 14).

nos nec velle nec cupere quidquam, quod cum iniuria regis coniunctum sit, cui reditum et omnia felicia cupiamus, sed eo spectare verba nostra, ut si e re publica fore cognoscatur publice (quemadmodum iam ita iudicatum est in proximis comitiis Varsoviensibus), ut nisi rex ad dictum diem adveniat, alius quaeratur; tum vero, ut locum habeat nostra commendatio, nos optare, cum aperte videamus nihil magis ex re publica et privata fore, quam si serenissimus Ernestus rex fiat etc. Deinde sciat maiestas vestra numquam me ad haec tam confidentia colloquia descendere, |:nisi prius manu stipulata:| – quicumque is sit, qui mecum agit – |:spondeat se mi⟨hi⟩ fidem et taciturnitatem servaturum esse:|; ad quae ipsa quoque non ante devenio, quam penitus cognoscam nostri studiosum esse. Dixit mihi, quem supra nominavi, |:palatini Cracoviensis secretarius:|, quendam Lesczinski[8] nomine maiestatis vestrae egisse cum |:palatino Cracoviensi valde ardenter:|, cui tamen ille fidere noluerit. Cupio scire, an id maiestatis vestrae iussu fiat. |:Laski:| ostendit mihi ad se scriptas ex Gallia litteras, in quibus affirmatur ei maiestatem vestram Vulcobio[9] agenti regis dixisse ipsum |:Laskium:| a |:maiestate vestra sacratissima accepisse iam viginti quinque milia florenorum:|; quod cum ille aegre ferret, ostendi ei neque verum neque verisimile id esse et vehementer abhorrere a natura maiestatis vestrae sacratissimae talia etc. |:Vocavi ad me Bogus[10] et Secigniovski.[11] Necesse est, ut ex ea pecunia, quae apud me est, aliquot centenos florenorum dem in singulos, nam opus habebimus eorum opera; sed nihil sine syngrapha dabo, ut rationes expensi appareant:|.

Est in Bohemia quidam abbas Polonus,[12] cuius nomen nondum mihi notum est, per eum |:Ferdinandus[13] rem suam agere et prensare mihi affirmatur:|. Ad quem certe plurimi inclinant, et iam aliqui, ut de maioribus Polonis nonnullis ante scripsi, non alium sibi deposcunt: quare de hoc quoque diligenter cogitandum erit.

Scripseram proxime de litteris ad status in |:causa mea cum Sboroviis:|: fortasse (ut postea mihi accuratius de ea re cogitanti visum est) non erit id consultum

30 post sed: in *del.*
33 ut *suprascr.*
47 post ut: eiu *del.*
52 nonnullis *suprascr.*

[8] Stanisław Leżeński, noble de la voïvodie de Sieradz, seigneur de Chełm, fils de Jan, seigneur de Niedośpielin, châtelain de Połaniec (1543), puis de Małogoszcz (1549), et de Urszula Maciejowska. Dans sa jeunesse (depuis 1549), il fut à Prague à la cour de l'archiduc Ferdinand von Habsburg. En 1572, il confirma les droits que son père lui avait octroyés sur Niedośpielin (BONIECKI, t. 14, p. 221).

[9] Jean de Vulcob (voir p. II, n° 306, n. 4).

[10] Jan Bogusz.

[11] Jakub Secygniowski.

[12] Jan Chotovský de Chotov; abbé (1553-1575) des bénédictins de Břenov, résidait à Broumov, dépendance de l'abbaye (*Akta poselskie*, pp. 269–272; Václav BŘEZAN, *Životy posledních Rožmberků*, Praha 1985, p. 806).

[13] L'Archiduc Ferdinand von Habsburg.

ob certas causas neque cum maiestatis vestrae sacratissimae dignitate coniunctum, quare praetermitti poterunt. Ad ipsos privatim et praecipue ad palatinum scribi poterit in eam sententiam, ut proxime monui.

Christophorus Taxis,[14] olim magister postarum maiestatis vestrae sacratissimae, homo, ut aiunt, non sua culpa calamitosus, supplicat humillime de litteris ferreis, ut vocant, ad aliquot annos, quibus facultas fieri solet, ut libere negotia sua procurare queat et tutus sit a creditorum impetitione. Supplicat pro eo dominus Laski, patronus et alumnus eius, ego item, et responsum benignum exspectamus. Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet. In cuius me gratiam humillime subicio.

Cracoviae, 6 Novembris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis subditus ac humillimus servitor

Andreas Dudicz

|:Episcopus Plocensis:|[15] dicitur |:palatino Cracoviensi promisisse a maiestate vestra sacratissima ducenta milia florenorum:|; magnum promissum, nec scio an |:maiestatis vestrae sacratissimae:| iussu id factum sit. Si verum id est, non iam mihi admodum opportunitas bona cum eo tractandi relinquitur, quamvis suspicor id mihi falso affirmari, id tamen dici, ut intelligam tanti eum suam |:operam locare, qua certe carere nullo modo possumus sine causae nostrae eversione:|.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae et Bohemiae ⟨etc.⟩ regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino e⟨t be⟩nefactori meo clementissimo.

498

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 14 novembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Konv. 5, ff. 13r–16v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

In tanta ingeniorum et voluntatum varietate ac temporum novorumque subinde consiliorum et accidentium vicissitudine non mirum videri debet, si identidem

58–59 Ad ... monui. *in marg.* *74* tamen dici *in marg.*

[14] Christoph von Taxis fut général des postes de Ferdinand Ier, puis de Maximilien II après la mort de son père (1545) Anton von Taxis, également général des postes impériales (*ADB*, Bd. 37, p. 482).

[15] Piotr Myszkowski.

alia atque alia affero, quae tamen omnia ad eundem scopum spectant, ne scilicet (quantum quidem in nobis est positum) hoc |:nobis eripi regnum patiamur:|.

Excurrit ex palatinatu Lublinensi huc ad me, ut credi vult et verisimile est, Visliciensis castellanus Nicolaus Firlei |:hac tantum de causa, ut mecum de causa nostra conferret:|. Dicam, quae contulimus. Praesens fuit nostris colloquiis semel atque iterum |:Dluski:|,[1] quem nuper in meis litteris descripsi, homo popularis et nostri studiosus, ut ex eius actionibus, verbis et vel ex his litteris adiunctis, quas ad me, antequam huc accurreret, scripsit, conici potest.[2]

De |:palatino Sendomiriensi Kostka:| eadem, quae prius ex |:Bogussii:|[3] narratione perscripsi, affirmavit: |:illum:| nimirum |:in nostra potestate esse:| prorsus, modo |:certus sit oblivione sempiterna ex maiestatis vestrae sacratissimae:| animo |:abstersa esse, quae tempore interregni contra rem nostram ab se administrata sunt.[4] Ostendit, quantum in hoc homine positum sit, tum propterea quod ex iis unus est et in praecipuis, qui Piasti:| vocantur, tum etiam quod magnam |:ecclesiasticorum catervam secum trahit:|, ex quibus |:episcopus Cracoviensis[5] unus est, qui non alium, quam hunc regem poscit. Litteras maiestatis vestrae sacratissimae ad eum[6] meis inclusas per hunc ipsum Visliciensem[7] mittam:|, vel per |:Bogus, quem hac de re et aliis advoco eiusdem Visliciensis consilio adductus:|, qui, ut hoc quoque obiter adiciam, fere me coegit, ut illi |:ducentos florenos mitterem in sumptus, affirmans eum alias pedem domo efferre non posse:|. Ostendi difficulter me id facere posse hominem |:obaeratum, sed tamen ex meo nunc daturum, ne se ob inopiam excuset et hanc occasionem amittamus, quandoquidem tam necessariam eius praesentiam:| esse putet. Dabo operam, ut id ita esse iam nunc, aut paulo post maiestas vestra sacratissima vel ex ipsius |:Visliciensis vel Bogussii chirographo:| cognoscat, ne quis suspicari possit |:me pecunia abuti. Non:| enim |:crimine solum ipso, sed etiam suspicione:| omni, si fieri queat, prorsus carere cupio, ut qui maxime. Affirmat praeterea sancte |:se cum domo sua tota partium maiestatis vestrae sacratissimae esse, sed ita, ut religioni et conscientiarum tranquillitat⟨i⟩ hoc ipsorum facto nihil detractum esse velint:|, sunt autem maxima ex parte |:Calviniani:|, ut vocantur. |:Pecunia imprimis opus esse ad prensandum per homines primarios tum ex senatu tum ex nobilitate, neminem:| enim |:suis stipendiis militaturum, se quidem ita iam exhaustum esse, ut longas profectiones suis sumptibus suscipere nequeat. Idem de aliis affirmari:| verissime posse omnibus propemodum, qui |:nobis commo-

[1] Mikołaj Dłuski.

[2] Cette lettre manque.

[3] Jan Bogusz.

[4] Jan Kostka de Sztemberk emprisonna l'abbé Johann Cyrus en janvier 1573 (voir p. II, n° 294, n. 13).

[5] Franciszek Krasiński.

[6] Nous ne connaissons pas cette lettre; Jan Kostka de Sztemberk accuse réception de la lettre dans une lettre à l'empereur, datée Jarosław, 24 février 1575 (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 106, Januar–April 1575, ff. 89–90).

[7] Mikołaj Firlej de Dąbrowica.

dam navare operam possint, quos inter praecipue nominat Bogusch. Commendat quoque Podoscium:|[8] praesertim |:cum ecclesiasticis:| et |:episcopum Plocensem[9] cum suis amicis, quorum ille opera uti consuevit:|.

Procrastinationes odiose reprehendit ac celeriter responderi vult ad ea, quae |:per me sive ab ipso sive ab aliis proponuntur:|. Magni facit |:operam palatini Ravensis,[10] quod potens, quod factiosus et filios habeat bellicosos,[11] ut et ipse:| est, |:qui omnes cum multitudine ad comitia venire possint. Hunc esse maiestatis vestrae sacratissimae studiosum et non magna re posse eius studium retineri, quare scribi ad eum quamprimum oportere:|. Hic mihi succurrit, ut admoneam de diplomate de vinis: res est levis, cuius tamen denegatio nescio quo tempore ita quosdam offendit, ut |:omne virus:| in |:maiestatem vestram sacratissimam tempore interregni effuderint, in quorum numero:| dicitur esse |:castellanus Sendomiriensis,[12] quem ab eo tempore nemo nobis satis conciliare queat, hominem alioqui et ingenio et auctoritate praestantem, ne ego quidem, quem tamen ille et amat et plurimi facit:| iam a multis annis, et nunc accessit |:haec infausta affinitas, nam hic quoque:| germanam habet |:sororem uxoris meae:|.[13]

Quod ad |:causam:| ipsam |:attinet, suam esse sententiam hanc, ad quam multos adduxerit iam alioquin vehementer a serenissimo archiduce Ernesto abhorrentes ob aetatem et linguae ignorationem, ut cum iam ipsa comitiorum dies instabit, maiestas vestra sacratissima per oratorem aliquem ex Silesiacis ducibus (Tessiniensis non incommodus erit)[14] ita pro serenissimo archiduci Ernesto petat, ut leviter innuat, ne se quidem onus hoc suscipere recusare, si id ex usu rei publicae:| fore iudicetur, oratione ad rem et causam et tempus accommodata. Sic quidem se |:nihil desperare nos voti fore compotes:|; quodsi vero pro |:archiduci Ernesto petat, ne causa cadamus, vehementer se metuere ob plurimorum studia contraria et quas dixi causas, quae in maiestatis vestrae sacratissimae persona nullum locum habent:|. Iam |:regno adepto facile impetratum iri paulo post ab his, ut filium accipiant. Non esse rem tam alienam, quin:| ea placere debeat |:maiestati vestrae sacratissimae ob commoda, quae inde et publice et privatim in universam rem publicam Christianam redundarent.

Infantem,[15] ut nostrarum partium sit constanter, non alia re quam certa matrimonii spe retineri posse, cui promittendus sit eti⟨a⟩m hoc casu serenissimus

57 post et: illius *del.*

[8] Łukasz Podoski.
[9] Piotr Myszkowski.
[10] Anzelm Gostomski.
[11] Gostomski avait huit fils (*PSB*, t. 8, p. 362).
[12] Hieronim Ossoliński.
[13] Katarzyna de Zborowski Ossolińska.
[14] Venceslas III.
[15] Anne Jagellon.

archidux Ernestus: ne id quidem leviter aestimandum aut commoda huius coniugii parvi pendenda. Nam praeterquam quod illius factionem, quae non parva est, in partes nostras attrahemus, sine qua vix quidquam aut certe difficulter ex sententia conficiemus, illud boni consequeremur, quod hereditates magnas adi-
75 ret praeter thesaurum paratum et mundum muliebrem magni pretii. Multa in utramque partem a nobis disputata sunt, sed neuter horum a sententia deduci potuit, quod dicerent fore periculum, ut repulsam feramus, si pro alio quam maiestate vestra sacratissima laboremus:|. Quare quamprimum scire cupiunt, quae mens sit maiestatis vestrae quidve fieri velit, ut hanc |:bene orsam telam
80 pertexere queant.

Factio haec Firleiorum magna est:|, ut ante scripsi, quod |:palatinum Podoliae,[16] Sendomiriae et alios senatores ac proceres et multam nobilitatem complectatur.

Dignetur maiestas vestra sacratissima:| diligenter omnia perpendere, neque |:cuiusquam consilium, praesertim qui tali affectu fertur, contemnere. Est qui-
85 dem nonnihil:|, quod |:maiestas vestra sacratissima:| innuit in proximis suis ad me litteris, et ego in responso meo quoque attigi |:respicere ad regis:| voluntatem et resolutionem. Sed nescio equidem, |:cur periculum facere non debeamus, num secunda navigatio prosperior sit futura quam prima, et cur rem nostram curare desinamus illius causa, qui tanto terrarum intervallo dissitus a nobis, nul-
90 lo huic genti vel vicinitatis vel consanguinitatis vel officiorum denique nexu obligatus in messem tamen nostram falcem immittere ausus est et impudenter regnum appetere non dubitavit:|; quod ipsum non sine magna iniuria et contumelia |:maiestatis vestrae sacratissimae obtinuit malis artibus et multis calumniis ac conviciis in domum Austriacam quaesitum. Quid Galli et qui eos iuverunt non
95 commenti sunt? Quae non mendacia et probra in nos non evom⟨u⟩erunt? Et nos tam pulchram tam optatam occasionem res nostras bene gerendi illorum causa amittemus:| scilicet? |:Vidi:| scriptum Gallice typis Lutetiae editum, in quo falso affirmatur regem hinc omnium voluntate dimissum esse.[17] |:Non deerunt illis figmenta plurima hic quoque, quibus suspendere animos hominum queant. Non
100 dubito eos, quibus artibus regnum acquisiverunt, iisdem retinere conaturos esse, sed profecto:|, nisi me coniectura et infinitorum propemodum hominum deierationes magnopere fallunt, excidet hoc regno, nisi ad 12 Maii reversus fuerit. Reverti autem qui poterit tam turbato Galliae statu? Quin etiam, |:si possit, prohibendum a maiestate vestra sacratissima:| et |:electoribus imperii:| ac |:palatino
105 Cracoviensi[18] censeo neque:| permittendum, ut |:transitus ei praebeatur. Si ali-

78 post sacratissima: pet *del.*
88 nam *in ms.* num
101 post coniectura: fallit *del.*

[16] Mikołaj Mielecki.
[17] A l'époque, plusieurs lettres de ce type ont été publiées à Paris (ESTREICHER, t. 18, p. 105).
[18] Piotr Zborowski.

ter facit maiestas vestra sacratissima, nonne serpentem in sinu fovet, qui et se et familiam suam virulento suo afflatu, si possit, conficiat:|? Verum de his non addam plura, tantum rogo, ut |:nobis mentem suam hac quoque de re aperiat:|.

Eorum, qui |:infantem coronari:| volunt, factio vires sumere dicitur; princeps huius est |:cancellarius:|[19] cum |:archiepiscopo Gnesnensi:|[20] et |:castellano Sendomiriensi:|,[21] quam tamen ego non credo fore populosam. |:Ferrariensi[22] favere dicitur spe matrimonii.

Transsilvanus:|[23] laborat pro |:Mosco:|[24] apud suos secreto; si ipse excidat, pollicetur confoederationem cum |:Moldavo[25] et Valacho:|,[26] ex qua instrui possit exercitus 100.000 contra |:principem Turcarum:|,[27] qui Polonis nunc minari dicitur, et metum iniecerunt multi capti in exercitu Tartarorum, qui se subsidio missos fuisse ab ipso |:Turcarum principe:| in quaestione confessi sunt. Aiunt caesos esse a nostris 7000 Tartarorum, quibus permisti fuerunt Turcarum 3000. Auget metum epistola nobilis cuiusdam Poloni, qui publice in aula principis illius alitur, quam adiunxi;[28] qui ipse quoque iudicium suum interponit et suadet Transsilvanum erigendum esse, ut facile dicas eum ab aliquo illarum partium studioso subornatum esse. Operae pretium est cognoscere hanc epistolam, quam Bohemicae linguae gnarus quilibet intelliget.

Palatinatus Sendomiriensis citationes et alia forensia scripta regis nomine omisso edit, quod est apertum eius exauctorationis documentum. Titulus ita habet: „Nos senatores, proceres, nobilitas et res publica". Deinde si quando mentio futurorum comitiorum incidit, diserte electionis novi regis comitia vocant. Ne hoc quidem silentio praetereundum fuit, ut maiestas vestra sacratissima intelligat in amplissimo illo et nobilitate frequentissimo palatinatu mordicus decreti Varsaviensis proximi sententiam retineri.[29]

[19] Walenty Dembiński.

[20] Jakub Uchański.

[21] Hieronim Ossoliński.

[22] Alfonso II d'Este.

[23] Etienne Báthory.

[24] Ivan IV le Terrible.

[25] Pierre dit le Boîteux (Petru Şchiopul).

[26] Alexandre II était hospodar de Valachie depuis le 14 juin 1568; il était le frère de Pierre, nouvel hospodar de Moldavie (GIURESCU, pp. 249–251; Nicolae IORGA, *Geschichte der rumänischen Volkes in Rahmen seiner Staatsbildungen*, vol. 2, Gotha 1905, p. 530; DWORZACZEK, tableau 88).

[27] Selim II.

[28] Lettre de Krzysztof Dzierzek, datée Constantinople, 17 août 1574 (voir PRZEZDZIECKI, t. 4, pp. 175–180; cf. ORZELSKI, p. 282).

[29] La résolution de la diète de convocation habilitait les voïvodies à constituer des tribunaux locaux d'instance suprême (ORZELSKI, p. 269; NOAILLES, vol. III, p. 608). Ces tribunaux, qui devaient être constitués le 11 novembre durant les diétines, étaient investis de formes et de compétences diverses selon les voïvodies. Chaque tribunal réglait aussi, chacun à sa manière, la question de savoir au nom de quelle autorité il allait rendre la justice: en Grande Pologne, au nom du roi, en Petite Pologne, au nom de la République (ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 176–179; cf. la résolution de la diétine de Cracovie du 14 novembre 1574, *Akta sejmikowe*, pp. 42–48).

Cum |:Sboroviana familia:| agemus per |:episcopum Plocensem:| et |:Fogelvedrium:|,[30] quamvis |:palatinus Cracoviensis:| post comitia huius palatinatus, quae die 15 huius mensis quartum abhinc milliare Prossoviae celebrabuntur, spem mihi fecit se mecum acturum esse, sed, ut monui aliis litteris quoque, inclinatior est ad |:Ferdinandum:|, etsi |:episcopo Plocensi:| de |:archiduce Ernesto pollicitus sit:|, qui idem etiam (|:ut meam quoque privatam causam attingam:|, quod certe invitus facio) nuntiavit amanter |:se nobis amicum esse. Professus est:| item se huius |:coniugii auctorem et impulsorem fuisse, sed ideo se alienationem simulare, ut fratres magis in officio contineat, quos mitigare velit, ut primum deferbuerit eorum furor; a quibus sibi et ipse timet sane muliebriter, sunt enim ferocissimi et impudentes admodum. Ut ad causam nostram revertamur, fundamenta iacta sunt non levia: duas habemus factiones in Polonia maximas sibi contrarias, quae arte et ingenio ac industria retinendae sunt, Firleiorum et Sboroviorum, qui utrique magnas habent clientelas et amicitias et cum magnis et potentioribus coniunctiones. Si recte his uti sciemus, si nobis deesse nolemus, vincemus Deo approbante. Cautione opus est et dissimulatione. Haec Sboroviorum a me abalienatio iam in vulgus emanavit; confirmo ego, data opera ut maiorem fidem apud adversarios eorum, qui multi sunt, inveniam. Etsi maxime mihi cum illis conveniret, tamen utile est illorum studium tegere ad tempus. Nam sunt quidam eis ita inimici, in quibus est palatinus Podoliae, ut dicant se numquam:| ad eas partes, quas ipsos sequi constabit, transituros. |:Illa summa cautio est, ut per Polonos agamus et eos non ex gregariis deligamus, sed:| qui auctoritate, gratia, ingenio, eloquentia plurimum possunt. |:Quam ad rem pecunia opus est eaque non exigua. Quibus uti possumus? Certos habemus: hunc castellanum,[31] qui mihi iam addixit operam suam fidelem tum in cursitando tum aliis laboribus subeundis ad promovendam causam nostram necessariis; capitaneus Sendomiriensis frater eius,[32] a quo fere pendet:| tota nobilitas palatinatus Sendomiriensis, |:tum capitaneus Kazimiriensis item frater:|, catholicus, magnae apud ecclesiasticos auctoritatis;[33] |:Bogusch, Dluski:|, de quo antea saepe ⟨scripsi⟩; |:Czarnkovius,[34] Secigniovski;[35] alii in dies accedent. Sed his:|, ut dixi, |:subsidio opus est:|, quare mea sententia est, ut |:maiestas vestra sacratissima:| statim |:Visliciensi[36] scribat, gratias agat de iis, quae mecum communicavit, et de opera oblata ac laboribus, quos sumit in causa promovenda, hortetur clementer, ut pergat, animos fratrum suorum, capitanei Sendomiriensis et Kazimiriensis, et aliorum confirmet, aliosque in eandem sententiam pertrahat, ut patriae suae magis servire queat. Non fore ingratum de ceteris mi⟨hi⟩ mandasse, quae cum iis

[30] Stanisław Fogelweder.
[31] Mikołaj Firlej de Dąbrowica, châtelain de Wiślica.
[32] Andrzej Firlej de Dąbrowica (voir p. II, nº 340, n. 7).
[33] Mikołaj Firlej, fils de Jan, voïvode de Cracovie et neveu de Mikołaj, châtelain de Wiślica.
[34] Stanisław Sędziwój Czarnkowski.
[35] Jakub Secygniowski.
[36] Mikołaj Firlej de Dąbrowica, châtelain de Wiślica.

tractari velit. Et:| statim iubeat |:maiestas vestra sacratissima bis mille florenorum numerari, quos ille inter fratres dividat et sibi sumat ad expensas itinerum, quae facienda sin⟨t⟩ in diversas partes. Dandi erunt aliquot centeni Bogusch, Secignievio, Dlusio, item cum a maiestate vestra sacratissima:| redibit (quamvis vellem eum cum |:donario remitti), et quos nominavi aliis, tum familiae Sborovianae aliquot milia:| diversis temporibus et certis terminis, |:tum Podoskio et Tencinio:|,[37] sed |:huic per castellanum Lublinensem,[38] alioquin certe nihil efficiemus, credat mihi maiestas vestra sacratissima certo:|. Et quoniam |:pecuniae administratio plena res est suspicionum, neque semper occasio, quae praeceps esse solet, patitur, ut ad maiestatis vestrae sacratissimae resolutionem recurramus, rogo, mittat huc:|, ut ante monui, |:fidum aliquem, qui erogandae pecuniae praesit:|, qui |:hic obscurus sit et sub mercatoris nomine versetur, ne intelligatur eum maiestati vestrae sacratissimae servire. Dabo:| equidem |:operam, ut qui a me pecuniam accipiant, syngrapha mihi caveant:|. Sed potest |:maiestas vestra sacratissima:| conicere, fore aliquos, qui in hanc |:nassam ingredi nolent. Hic ego quom⟨o⟩do expensi rationem reddam:|? Volo prorsus carere omni suspicione.

|:Castellanus Visliciensis:| scriptis his litteris ad me venit: me inscio |:cancellarium:| adivit, |:pertraxit eum in suam sententiam de maiestatis vestrae sacratissimae:| persona. Per Deum orat, ne |:maiestas vestra sacratissima:| hoc ipsius consilium repudiet, quod sit omnium tutissimum. Posse inveniri rationes, ut |:maiestate vestra sacratissima electo post paucos menses archiduci Ernesto coronam tradere queat; alioqui negat se aut suos archiduci Ernesto bona conscientia operam navare posse.

Cupit scribi litteras ad palatinum Ravensem:|,[39] in quibus fiat |:mentio castellani Suchaczoviensis:|, filii eius[40] et aliorum filiorum ac totius familiae, scilicet |:non fore maiestatem vestram sacratissimam immemorem operae, quam pater cum filiis navabunt in rebus, quae forte ipsorum favorem requirent. Ne fiat:| posthac nominatim |:archiduci Ernesti:| mentio.

Misi exemplum litterarum mearum ad palatinum Sendomiriensem[41] – tales fere et in hanc sententiam scribere soleo ad eos, qui se meos esse profitentur – item aliud exemplum epistolae, quam adiunxi litteris maiestatis vestrae, quas misi per servitorem meum ad conventum Prossoviensem.[42]

[37] Jan Tęczyński.

[38] Stanisław Słupecki de Konary.

[39] Anzelm Gostomski.

[40] Stanisław Gostomski († 1598), fils aîné d'Anzelm; châtelain de Sochaczew depuis 1572, et la même année staroste de Rawa (Kazimierz LEPSZY, in *PSB*, t. 8, pp. 367–369).

[41] La lettre à Jan Kostka de Sztemberk manque.

[42] Voir n° 500.

Scriptis iam hisce litteris supervenit brevis epistola maiestatis vestrae sacra-
200 tissimae ultima Octobris data.[43] Quod ad |:largienda⟨m⟩ pecuniam attinet:|, bene habet. Sed quid ea in re amplius requiram, supra exposui.

Quod ad Ferrariensem[44] attinet, nihil est hic pervulgatius, et reliquit quosdam suos, qui tamen urgerent negotium, et dux ille[45] satagit rerum suarum et scribendis litteris et aliis ad causam suam necessariis rebus. Pecuniam quidem nulli
205 adhuc datam intelligo, promissam liberalissime certo scio. Ceterum orator ipse discedens a me dixit se omnia cum maiestate vestra sacratissima communicaturum esse et rogaturum etiam ducis sui nomine, ne aegre ferat, quod ipse quoque ex candidatis unus esse velit, cum tot alii petant; non facturum id se fuisse, si unus tantum serenissimus Ernestus peteret. Hic quidem post eius discessum dis-
210 sipatus est rumor propediem affore ducis illius oratores primarios cum magna pecunia.

Deus maiestatem vestram sacratissimam servet felicissimam, in cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio.

Cracoviae, 14 Novembris 1574.

215 Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humilis subditus ac servitor

Andreas Dudicz Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohe⟨miae⟩ etc. regiae maiestati ⟨etc.⟩ etc. etc., domino, domino ⟨et⟩ benefactori meo clementissimo.

499

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 14 novembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Nov. 1574, ff. 16r–17r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Hic nobilis Polonus, qui has aufert, nepos est ex fratre domini episcopi Chelmensis:[1] proficiscitur in Gallias peregrinationis et litterarum bonarum stu-

200 ad *corr. ex* ade

[43] Voir nº 494.
[44] Taddeo Bottone.
[45] Alfonso II d'Este.

[1] Wojciech Starożrebski; nous ne savons rien de précis à son sujet. Une lettre de recommendation fut également écrite par Anne Jagellon, datée Varsovie, octobre 1574 (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Oktober 1574, f. 25) et par son oncle, l'évêque Wojciech Starożrebski, datée Varsovie, 28 octobre 1574 (*ibid.*, f. 44–44v).

dio adductus. Is tum sua sponte tum episcopi monitu incitatus cupit maiestatem vestram sacratissimam reverenter salutare idque non nisi meis litteris comitatus, quas ei non esse denegandas duxi humillime maiestati vestrae sacratissimae supplicans, dignetur eum more suo humaniter ac benigne audire et cum innata sua gratia et clementia abeuntem dimittere, ut intelligat et ipse et episcopus maiestatem vestram sacratissimam tum in omnes Polonos tum in eos, qui se maiestatis vestrae sacratissimae studiosos profitentur, benigno animo propensam esse et meae intercessioni non postremum locum tribuere, quae ipsius est bonitas et erga me clementia.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet. In cuius me clementiam humillime cum fidelibus meis servitiis commendo.

Cracoviae, 14 Novembris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humilis subditus ac servitor

Andreas Dudicz

Sacrae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae Bohemiaeque etc. regiae maiestati etc. etc. etc., domi⟨no, do⟩mino meo clementissimo.

500

Dudith à la noblesse réunie à Proszowice en la diétine de la voïvodie de Cracovie[1]
Kraków, le 14 novembre 1574

Cop. inédite: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc.105, Nov.1574, ff. 18r–19v (de la même époque). Traduction allemande, inédite: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc.105, Nov. 1574, ff. 14r–15v (de la même époque).

Il transmet la lettre adressée par l'empereur aux Etats de la Couronne. Il demande de ne pas prêter foi aux paroles de l'émissaire turc: celui-ci racontait à Varsovie que l'empereur aurait été au courant de l'intention du roi Henri de Valois de prendre la fuite et aurait avisé le sultan qu'il ne comptait plus rentrer. L'empereur n'avait aucune connaissance des projets du roi. Il est hors de question qu'il cherche le soutien du sultan pour installer son fils sur le trône de Pologne. C'est une erreur de croire que l'empereur aurait pu chercher à s'entendre avec les Turcs en pareille question, étant donné qu'il n'est pas en amitié avec eux et qu'il sait pertinemment que ceux-ci ont peu d'influence en Pologne. Il rappelle qu'au moment où l'émissaire turc partait pour la Pologne il n'était pas encore question d'organiser une nouvelle élection, puisque cette possibilité n'a été envisagée qu'à l'assemblée de Varsovie. Il est évident que l'empereur, parent par alliance de Henri de Valois, n'aurait entrepris aucune démarche à l'insu de ce dernier. Il ne faut donc pas prêter oreille aux mauvaises langues selon lesquelles la Pologne se trouverait menacée par l'empereur.

17–18 Sacrae ... clementissimo *aliena manu*

[1] La diétine, convoquée pour constituer un tribunal d'instance suprême, tint ses débat les 14 et 15 novembre 1574 (*Akta sejmikowe*, pp. 42–48).

Illustres, reverendissimi, magnifici ac generosi nobiles domini et amici colendissimi.

Posyłam Waszym Miłościam moim Miłościwym Panom, list od Cesarza Jego Miłości, Pana mego, do Waszych Miłości Stanów Koronnych pisany,[2] przy 5 którym, co bym ustnie był Waszym Miłościam rozwiódł, kiedy bym (czasom teraźniejszym a rozumowi miejsce dając) domową potrzebą nie był zadzierżan, to pisaniem swym teraz czynię.

A proszę, abyście Wasze Miłości, moi Miłościwi Panowie, nie dawali miejsca powieściam, które o Cesarzu Jego Miłości, Panie moim, zwykli umyślnie roz- 10 nosić ludzie nieżyczliwi, hydząc Cesarza Jego Miłość sprawami, które nigdy ani w pomyśleniu u Cesarza Jego Miłości nie były. Jako uczynił na blisko przeszły konwokacyjej czausz turecki, przywodząc w podejrzenie Cesarza Jego Miłość, Pana mego, jakoby on miał dać znać Cesarzowi tureckiemu[3] o nagłym wyjachaniu Króla Jego Miłości z Polski i o tym, żeby się wrócić nie miał. Ano się 15 inaczej nie najdzie, jedno iże Cesarz Jego Miłość o drodze Króla Jego Miłości zgoła nic nie wiedział, aże kiedy już był w ziemi Cesarza Jego Miłości. O wróceniu albo niewróceniu Króla Jego Miłości Pan mój też wiedzieć nie może, bo mu się Król Jego Miłość żadnych tajemnic swoich nie zwierzał ani zwierza.

Jest wrodzony statek w Panie moim i we wszytkim domie jego. Lekkimi 20 rzeczami nieradzi się bawią ani pewnie dla pisania nowin do Turek Pan mój posty nie chowa. Gdzie by tego indzie szukać, kto do Turek nowiny wydaje, nie u Cesarza Jego Miłości, który niezmiernym nakładem swoim, już od wielu lat, tamto pogaństwo na sobie dzierży. A tak się z nimi ani sam kuma, ani też rozumie, żeby tu w Polszcze tak wielkie favores mieli, iżby za ich zalecaniem 25 chciał synowi swemu u tej sławnej Korony pomóc, boby tego Cesarz Jego Miłość ani sobie, ani tej sławnej Koronie nie życzył.

A też rzecz sama Cesarza Jego Miłość, Pana mego, wyświa⟨d⟩cza, bo kiedy czausza tego[4] z Turek na konwokacyją wyprawowano, jeszcze nie tylko w Turcech, ale ani w Polszcze wiedzieć nie możono o żadnej elekcyjej, której dopiro 30 na konwokacyjej czas położono.

K temu ma Cesarz Jego Miłość na Króla Jego Miłość jako na blisko powinowatego swego ten słuszny wzgląd, jako się mieć godzi tak wielkiemu Monarsze na tak zacnego a powinowatego Króla.

Przeto, Wasze Miłości, moi Miłościwi Panowie, uszu swoich nie raczcie 35 użyczać ludziam niespokojnym, którzy nie na to się oglądają, co by Rzeczypospolitej, ale co by im tylko ku dobremu było.

In dorso annotatio manu Dudithii scripta: Exemplum litterarum mearum, quas ad Comitia Palatin⟨atuum⟩ scripsi, cum per servitorem maiestatis vestrae illustrissimae litteras illuc mitterem. Nam non est visum, ut ego ipse redderem ob multas causas.

[2] Cette manque (cf. lettre nº 487, n. 5).
[3] Selim II.
[4] L'émissaire turc Achmet (cf. nº 465, n. 7).

A o Cesarzu Jego Miłości raczcie, Wasze Miłości, rozumieć, iże wiedząc co krześcijaństwu wszytkiemu na tej Koronie należy, tego życzy, aby się jej na wszytkim fortunnie wodziło.

Zatem służby swe zalecam w łaskę Waszych Miłości, moich Miłościwych Panów.

Dan w Crac⟨owie⟩, 14 Novembris, roku 1574.

Illustrium, reverendissimarum, spectabilium, magnificarum, generosarum dominationum vestrarum addictissimus servitor

Andreas Dudith de Horehovicze
sacrae caesareae maiestatis consiliarius et internuntius.

501

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 19 novembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Nov. 1574, ff. 25r–26v.

Sacratissima caesarea maiestas etc., domine, domine clementissime.

Jacobus Malipierus, patricius Venetus,[1] qui has litteras maiestati vestrae sacratissimae reddidit, homo est litterarum cognitione et Latina eloquentia ac singulari bonitate modestiaque praeditus. Quamdiu hic in familia oratoris Veneti[2] fuit, usus sum eo familiariter, ut quae breviter de verissimis eius laudibus attigi, non tam ex aliorum sermone quam ipse experientia propria bene comperta habeam. Ceterum vir bonus et pius improborum malevolentia et obtrectatione in calamitatem coniectus est. Nam absens indicta causa per summam iniuriam alienae religionis a placitis Romanae ecclesiae reus peractus et proscriptus est a Veneto patriarcha.[3]

Itaque si domum redeat hoc tempore, in periculum se temere coniciat. Quare cedendum esse malis hominibus et temporum iniquitati intelligens statuit in ista urbe (quae vel hoc nomine felicissima est, quod in ea maiestas vestra sacratissima degit) vitam agere, dum Deus illi prospexerit. Id autem ut fiat non solum cum bona maiestatis vestrae sacratissimae gratia, sed ut eum maiestas vestra sacratissima in suam protectionem ac patrocinium clementer recipere dignetur, supplex oro. Dignus est profecto ob eas virtutes, quas supra leviter nominavi,

---

[1] Jacopo Malipiero – nous disposons de peu d'information à son sujet – d'une famille célèbre de Venise, sympathisant de la Réforme (voir Aldo STELLA, *Dall'anabattismo al socinianesimo nel Cinquecento veneto*, Padova 1967, p. 132, n. 36 et p. 178, n. 185).

[2] Girolamo Lippomano.

[3] Giovanni Trevisan, patriarche (1560–1590) de Venise (GULIK–EUBEL, p. 99).

quem maiestas vestra sacratissima clementia ac gratia sua prosequatur, ut sub umbra alarum maiestatis vestrae sacratissimae possit in otio et litteris privatam vitam transigere et Deum pro maiestatis vestrae sacratissimae felicitate precari.

Quodsi maiestas vestra sacratissima fecerit (facturam autem nihil dubito) faciet rem sua pietate ac bonitate dignissimam. Quam ego privatim non minus ac si ego ipse hoc beneficium acciperem, omni servitute promereri conabor.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet et augeat bonis omnibus. In cuius clementiam me fideliaque servitia mea humillime commendo.

Cracoviae, 19 Novembris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humilis subditus ac servitor

Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae ⟨et⟩c. regiae maiestati etc. etc. etc., ⟨d⟩omino, domino meo clementissimo.

502

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 19 novembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Nov. 1574, ff. 33r–34v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas, domine, domine clementissime.

Clarissimum virum dominum Hieronymum Lipomanum, oratorem Venetum hinc discedentem iussu senatus illius, dolore prosequor non mediocri. Est enim vir pietate, prudentia, humanitate et magnis aliis virtutibus praeditus ac (quod me ad eum amandum ac colendum adduxit vel praecipue) maiestatis vestrae sacratissimae et serenissimae domus Austriacae imprimis observans et studiosus. Quod ego, dum hic legatione fungeretur, re ipsa non raro nec sine commodo meo expertus fui. Quare aegre admodum illius absentia carebo. Illam tamen voluptatem capio, quod scio hominem optimum et constantissimum, quocumque terrarum abierit, singularem observantiam studiumque erga maiestatem vestram sacratissimam et serenissimam domum eius animo inclusum secum esse circumlaturum. Itaque abeuntem, quandoquidem aliis officiis non possum, his litteris prosequendum statui, quibus supplicarem maiestati vestrae sacratissimae, dignetur pro sua bonitate atque humanitate ita hunc nobilissimum virum complecti gratia sua, ut intelligat me, quae de ipsius virtute comperta haberem, silentio apud maiestatem vestram sacratissimam praeterire noluisse. Magnum et horum hominum et rerum Polonicarum usum habet, versatus est enim familiariter cum multis. Ex eo maiestas vestra sacratissima multa cognoscet, quae litteris committi nihil necesse est.

Deus maiestatem vestram sacratissimam una cum suis diutissime reipublicae Christianae salvam atque incolumem servet bonisque omnibus augeat. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio ac commendo.

Cracoviae, 19 Novembris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humilis subditus ac servitor

Andreas Dudith

Carolus Scaramella[1] reipublicae Venetae secretarius, huic oratori adiunctus, iuvenis et ingenii et morum bonitate ac rerum usu praeditus, maiestatis vestrae sacratissimae studiosus, quod et pater et patruus Constantinopoli reverendissimo olim domino Verantio et aliis oratoribus maiestatis vestrae sacratissimae declaravit;[2] dignus igitur est vel hoc nomine, quem maiestas vestra sacratissima clementia sua et humanitate complecti dignetur.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. ⟨etc.⟩ etc., domino, domino et benefactori meo clementissimo.

503

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 24 novembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Nov. 1574, ff. 37r–38v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Post proxime, hoc est 14 die, datas a me ad maiestatem vestram sacratissimam litteras, quas iam una cum aliis prius, hoc est secunda eiusdem mensis, scriptis[1] redditas esse confido, rediit ex itinere ad me |:castellanus Visliciensis:|[2] adducto secum nepote suo |:palatini Cracoviensis:| filio |:capitaneo Kasmiriae:|,[3]

in f. 34v nota cancellariae: Zum Weber

[1] Nous ne savons pas qui était Carlo Scaramella.

[2] Antonius Verantius (voir p. I, nº 6, n. 1), ambassadeur (1553–1557) de l'empereur à Constantinople. Nous ne savons pas quels furent les services que lui rendirent le père et l'oncle de Carlo Scaramella.

---

[1] Voir nos 495, 498 et 499.

[2] Mikołaj Firlej de Dąbrowica.

[3] Mikołaj Firlej, staroste de Kazimierz, fils de Jan Firlej de Dąbrowica.

qui unus fuit ex |:oratoribus ad regem:| evocandum.[4] Affuit |:Dluski,[5] Podoski[6] et Czerski, iudex nobilium:| huius palatinatus.[7] Breviter in eandem sententiam omnes manum dederunt et polliciti sunt se manibus pedibusque daturos operam, ut |:maiestas vestra sacratissima regnum obtineat omnia summa promittentes:|, cum protestatione se |:non impediturus:| quidem, sed |:pro serenissimo archiduce Ernesto non esse laboraturos, quod certo sciant nihil se effecturos esse et nolint contra conscientiam pro eo contendere, ex quo nil esset ad patriam suam commodi redundaturum, quin contraria omnia quam ipsi optent:|. Qua de re latius |:Dluski:|, qui propediem iter ad |:maiestatem vestram sacratissimam:| ingredietur, narrabit, quem oro, ut benignissime tractet. Multum in eo positum est, ut antea monui. |:Consultum videtur, ut maiestas vestra sacratissima non ostendat se refugere:| (quidquid tandem facere decrevit), |:quin hoc onus subire velit, si Deo ita visum fuerit. Quod nos tamen dissimulabimus et dabimus operam, ut suo tempore, si eo res redierit, non maiestatem vestram sacratissimam petere, sed ipsi a maiestate vestra sacratissima contendere videatur, ne maiestas vestra sacratissima regnum repudiet /!/. Petemus:| autem |:pro serenissimo archiduce Ernesto:|; sic, etiamsi |:causa cademus, quod absit, nihil maiestatis vestrae sacratissimae dignitas et caesarea auctoritas detrimenti pateretur:|.

Quid rex cogitet, tum ex litteris huc scriptis – quarum exempla, quae habere potui, misi – tum ex multorum sermonibus et coniecturis tum ex Pezii[8] narratione, qui etiam apud maiestatem vestram se fuisse mihi affirmavit, aperte satis intelligi potest. Is ait regem numquam commissurum, ut regnum sibi eripiatur, etiamsi ad dictum Maii diem 12 hic eum adesse oporteat rebus in Gallia quocumque tandem pacto et quomodocumque ad tempus compositis; ideo missum se esse, ut illius prorogationem termini procuret. De maiestate vestra sacratissima regem optime sentire et sibi ab ea plane satisfactum esse profiteri. Ferrariensem ducem[9] non dubitasse regi ipsi quingenta aureorum milia offerre, ut sibi regnum, si possit, relinquat; repulsum esse cum indignatione. Innuit regem petere uxorem filiam maiestatis vestrae, fratris sui viduam;[10] alia quaedam paulo confidentius Veneto[11] aperuit, ex quo maiestas vestra omnia abunde intelliget;

21 repudiet *sic ms., recte* repudiat *29* ad tempus *suprascr.*

[4] En 1573, il se rendit en France pour aller chercher le roi nouvel élu Henri de Valois (*Diariusz poselstwa*, p. 1; cf. p. II, nº 297, n. 8).

[5] Mikołaj Dłuski.

[6] Łukasz Podoski.

[7] Feliks Czerski († 17 juin 1593), secrétaire du roi Sigismond II Auguste; élu par la noblesse (l'acte de nomination manque) substitut et auxiliaire du juge régional de Cracovie, il prêta serment le 10 janvier 1575 (URZĘDNICY IV/2; BONIECKI, t. 3, p. 380; KOROLKO, *Seminarium Rzeczypospolitej*, p. 196).

[8] Jacques Faye d'Espeisses; envoyé par Henri de Valois en Pologne, il arriva à Vienne le 8 novembre et fut à Cracovie vers la mi-novembre (SERWAŃSKI, pp. 217–218, 224).

[9] Alfonso II d'Este.

[10] Elisabeth von Habsburg, femme de Charles IX.

[11] Girolamo Lippomano.

qui rogavit me, efficiam, ut eum maiestas vestra praesente altero oratore,[12] qui istic residet, humaniter ac paulo familiarius tractet ac cum eos a se dimittet, dicat se postea privatim cum eo quaedam agere velle. Post maiestas vestra dignetur eum per aliquem ad privatum colloquium accersere, ut illi alteri oculi doleant, nam aemuli sunt. Multa de rebus Polonicis ex eo maiestas vestra intelliget, |:sed de nostra causa pauca quaedam:|, quae ex aliorum sermonibus collegit eaque non admodum certa. |:Ego nihil ei detexi, quia non ausus sum plene fidere. Hoc tantum affirmavi (quod ad rem nostram pertinere puto):| maiestatem vestram, si aures patefaceret multorum consiliis, posse aliquid hic perficere, sed hanc cogitationem omnem abiecisse neque invito rege quidquam in alieno regno aggredi constituisse, sed Deo se actionesque suas omnes committere; cupere tantum pro amore suo in rem publicam Christianam et hoc regnum, ut sibi Poloni optime consulant. |:Nihil ex me amplius, quantumvis sudaverit, extorquere potuit:|. In eandem fere sententiam loquor cum iis omnibus, |:quibus parum fido:|.

Litterae maiestatis vestrae cum meis lectae sunt cum magna approbatione in proximis comitiis palatinalibus,[13] ad quas responsum mitto.[14] In quibus comitiis decretum est, ut iudicia tamen fiant, quemadmodum in Sendomiriensi palatinatu et aliis. Scripta eduntur tacito regis nomine. Item de Laski, ut intra tres hebdomadas arcem reddat aut oppugnationem sustineat, si possit.[15] Nam palatinus Cracoviensis[16] cum nobilitate obsidere eam cogetur ex decreto proximorum comitiorum Varsoviensium, quod erepta bona post regis discessum iubet vi et manu armata recuperari.[17] Credo pactionibus rem transactum iri, nam non pauci a partibus Laski sunt, in quibus est cancellarius[18] cum sua familia.

De induciis Turcicis cum maiestate vestra sacratissima ad octo annos hic rumor sparsus erat,[19] deinde statim contraria omnia afferebantur. Supplico, ut id mihi significetur, pertinet enim eius rei notitia ad rem meam plurimum. Nollem equidem maiestas vestra sacratissima (si negotia publica id ferre possent) hoc tempore Vienna quoquam sese commoveret, ut subinde de rebus occurrentibus ad eam referre et responsa in tempore accipere possemus. Nam quo longius aberit, eo tardiores erunt resolutiones non sine incommodo |:et negotiorum nosrorum detrimento. Podoski (quem ad archiepiscopum Gnesnensem[20]

[12] Vincenzo Tron (1533–1582), ambassadeur de Venise auprès de l'empereur, de la mi-mai 1574 à la mi-août 1577 (*NBD* III/7, p. 475, n. 11 et p. 687).

[13] Cf. nº 500.

[14] Lettre de Piotr Zborowski à l'empereur, au nom des nobles réunis durant la diètine de Proszowice du 17 novembre 1574 (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, November 1574, f. 23–23v).

[15] L'accaparement de Lanckorona par Olbracht Łaski.

[16] Piotr Zborowski.

[17] Voir nº 485, n. 5.

[18] Walenty Dembiński.

[19] Le traité de paix entre l'empereur et la Turquie (Adrianople, 1568) fut prolongé à Constantinople le 24 octobre 1574 (HURMUZAKI II/I, p. 727).

[20] Jakub Uchański.

et episcopum Cracoviensem[21] et alios ecclesiasticos destinavi) Bogusio,[22] Firleis et aliis, quorum cursitationibus et opera nobis ad prensandum necessaria /!/ est, pecunia omnino danda erit non ad laborum praemium, sed ut sumptus eis suppetant et alacr⟨i⟩ores discurrant. Alioqui (ut iam ad nauseam usque repetii) nihil perficiemus:|, etsi non vult adhuc |:episcopus Plocensis:|[23] – ut ex eius epistola, cuius exemplum mitto,[24] percipiet – |:tam larga manu effundi pecuniam:|. Ego idem sentio quidem, sed hactenus, ut id de eis intelligam, qui nobis |:conditiones ferent et magnam pecuniae summam poscent:|, non de iis, quibus tamquam |:emissariis uti cogitamus, qui certe suis sumptibus non militabunt umquam. Suadeo equidem, ut, dum tempus habemus, operemur bonum. Etiamsi facienda esset iactura aliquot milium florenorum, tamen non puto prorsus cessandum esse usque ad ultimum illud tempus, ne postea excludamur angustia temporis et multis difficultatibus. Quae certe paucae esse non poterunt, si non habebimus praeparatos iam, qui nostri sint. Amplissimum est regnum et dissiti a se longis intervallis sunt ii, quibus opus habemus. Non est hoc unius mensis neque unius hominis opus:|. Bonar[25] non cessat mihi molestus esse, ut maiestas vestra ex eius litteris cognoscet. Scripseram quoque de mandato ad oppidum Zais in re aequa, mitto ea quoque de re querelam cuiusdam boni viri.[26]

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet et bonis cumulet omnibus. In cuius gratiam me fideliaque servitia mea humillime subicio.

Cracovia, 24 Novembris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humilis subditus ac servitor

Andreas Dudicz Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae ⟨etc.⟩ regiae maiestati etc. ⟨etc.⟩ etc., domino, domino meo clementissimo.

69 necessaria *sic ms. autogr.*

[21] Franciszek Krasiński.

[22] Jan Bogusz.

[23] Piotr Myszkowski.

[24] Voir nº 492.

[25] Seweryn Boner. Nous ne connaissons pas sa lettre à l'empereur.

[26] Il s'agit du mandat de remboursement adressé à la ville de Zais par le marchant italien Giacomo de Cettis, établi à Cracovie. Dudith interviendra encore en sa faveur le 20 juin 1575 (voir p. IV, nº 626, n. 24).

504

Paolo Ferrari[1] à Dudith
Stockholm, le 28 novembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. D (Okt.–Dez. 1574), f. 47r–v.

Molto Magnifico Signor mio Signor osservandissimo.

Vostra Signoria sarà contenta de mi perdonare se io mi pigliase prosonzione in pregarla di mandare la presente lettera a Sua Maestà Cesarea,[2] a me appartiene ora servar memoria del tanto obligo e procurar di poterla col tempo servire in alcuna cosa che almeno sia tale, che possa farle testimonio dell'animo e gratitudine mia verso di lei alla cui buona grazia, quanto più posso, umilmente mi racomando.

Di Stocolmia, il di 28 novembrio 1574.

Di Vostra Signoria affezionatissimo servitor

Paolo Ferrari

Allo Molto Magnifico Signor Duditio Sbardelat, mio signor osservandissimo. In Cracovia.

505

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 5 décembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, ff. 17r–18v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Has litteras maiestati vestrae sacratissimae reddet Nicolaus Dluski, episcopi Plocensis[1] nepos, quem ego ita commendo, ut diligentia ac studio maiore nequeam. Interfuit, ut aliis litteris indicavi, gravissimae et diuturnae consulta-

4 obligo: obgligo *ms.* | tempo: tempuo *ms.*
6 gratitudine: gratitudidine *ms.*
11 Sbardelat *suppl. posterius alio atramento, alieno loco*

[1] Paolo Ferrari, courtisan de Catherine Jagellon, agent suédois en Italie (BEDNARSKI, *Stanisław Warszewicki*, pp. 127–128).
[2] Cette lettre manque.

---

[1] Piotr Myszkowski.

tioni nostrae tum praesente Visliciensi castellano[2] tum absente, ac nuper admodum conveneramus iterum, ut eum cum plena instructione ad maiestatem vestram dimitteremus. Fuimus autem Podoski,[3] hic ipse Dluski, Firlei capitaneus Kazimiriae,[4] Boguss,[5] Czerski iudex nobilium palatinatus Cracoviensis,[6] ac postquam multum diuque de re tota inter nos accurate disseruissemus nihil eorum praetermittendo, quae vel nostra vel aliorum sententia ad causam nostram recte instituendam et feliciter conficiendam pertinere visa sunt, tandem in eam venimus sententiam exploratis multorum voluntatibus ac rationum momentis bene ponderatis, si pro serenissimi Ernesti persona laboretur, dubia, incerta atque admodum impedita fore omnia, contra vero si pro maiestate vestra sacratissima prensemus, omnia spei plena et expeditiora esse ita quidem, ut iam victoriam in manibus propemodum habere nobis videamur. Nam, ut alia omittam, sunt aliqui et ii quidem potentissimi tum in senatu tum in reliqua nobilitate, immo sunt provinciae integrae, quae nullis pactis ab serenissimo Ernesto stabunt, qui ipsi, si de maiestate vestra sacratissima agatur, manus dabunt. Ac ne longius abeam, hi ipsi, quos modo nominavi, qui nullos labores refugere volunt in hac causa promovenda quique maximo studio serviendi maiestati vestrae sacratissimae incensi sunt, si hanc conditionem maiestas vestra abicit, profitentur se prorsus quieturos esse, quod negant se salva fide sua erga patriam serenissimo Ernesto operam navare posse ac, ut maxime velint, videre se aiunt rem esse plenam periculi neque ad felicem exitum perduci posse.

Sed hac de re tota Dluski amplius cum maiestate vestra sacratissima disseret nostro nomine, quem supplico, ut maiestas vestra benigne tractet ac cum eo confidenter de rebus omnibus conferat. Venit enim instructus rebus et consiliis nostris omnibus, tum gnarus est rerum et hominum patriae suae, in qua illustri loco natus est. Ex eius sermonibus intelligat multa, quae nullis litteris satis apte explicari queant. Quare cupio, ut eum maiestas vestra semel atque iterum et saepius privatim audiat et diligenter examinet, quamvis ipse sua sponte plurima in medium afferet. Quod ut libentius faciat, dignetur [dignetur] eum maiestas vestra ad se accersere primo quoque tempore post redditas hasce litteras. Nollem eum indonatum reverti, sed privatim, ne id resciscatur. Multum eius opera et cum magno fructu uti cogito et est omnino necessaria. Dedi ei mutui nomine ex maiestatis vestrae pecunia, quae apud me est, centum talleros ad hoc iter, ne sumptibus deterritus sententiam proficiscendi abiceret: eam quoque, si maiestati vestrae sacratissimae ita visum fuerit, redeunti donare poterimus maiestatis vestrae sacratissimae nomine.

7 hic *suprascr.*

[2] Mikołaj Firlej de Dąbrowica.
[3] Łukasz Podoski.
[4] Mikołaj Firlej.
[5] Jan Bogusz.
[6] Feliks Czerski.

Moneo humiliter maiestatem vestram sacratissimam tempus iam esse, ut operi manum admoveamus. Regnum amplissimum est: homines, quibuscum nobis agendum est, magnis locorum intervallis a se mutuo dissiti sunt et tentantur iam a multis in diversa studia; dimittendi a nobis sunt multi in varias partes et ad diversos. Quare dignetur maiestas vestra nobis statim mentem suam aperire. Si ipsa pro se agi volet, iam in promptu habemus viros magnos, hos ipsos et horum consanguineos, quos huc atque illuc missitare poterimus, et succedent nobis omnia Deo approbante feliciter.

Sin maiestas vestra sacratissima hanc conditionem repudiet, profecto paucos et eos quidem non magni nominis habemus, quibus uti possimus. Opus autem erit praesenti pecunia et ea quidem non exigua, nam hi ipsi, de quibus nunc agimus, cum sint obaerati ut omnes fere potiores in hoc regno, suis stipendiis nobis militare non possunt. Scripseram nuper bis mille florenorum inter tres Firleios[7] distribuendum mihi videri. Boguss negat eos tam parum accepturos ac potius indignanter et aegre laturos, si tam leviter eorum operam aestimemus, hominum primaria familia et clientelis florentium; est autem illorum perquam familiaris, ait ad minimum quinque milia singulis danda esse, sibi quidem sex milibus opus esse ad futura epiphaniae festa, quae si negentur, ne pedem quidem domo efferre posse. Quantum autem in huius hominis industria et dexteritate positum sit, et ex aliis et ex me iam saepe maiestas vestra sacratissima intellexit. Quam ipsi pecuniam miseram, Visliciensis retinuit, remissurus scilicet domo, nescio, an non ad Calendas Graecas. Podoski quoque aliquot sibi milia dari tantum non flagitat inopiam causatus, et ita est sane, et hic quoque et utilis et fidelis et necessarius est, itaque nullo pacto deserendus, ut et Secigniowski,[8] praesertim si milite opus erit. Item alii aliqui, quorum opera nullo pacto recte carere poterimus. Periculum est faciendum, ut ante scripsi, et tamquam alea obicienda aliquot milia florenorum ante electionem, multa etiam promittenda, quae non sunt repraesentanda, nisi postquam voti compotes facti fuerimus. Plena quoque facultas danda, cui maiestas vestra volet, ut tractari cum aliquibus possit, qui conditiones nobis ferent. Posta autem ita ordinanda est, ut quam celerrime responsa a maiestate vestra habere possimus.

Fuit Podoski cum capitaneo Kazimiriensi nudius tertius apud episcopum Cracoviensem.[9] Iam nostrum esse affirmant, sed pro maiestatis vestrae sacratissimae persona, ut sunt sex alii episcopi, palatini et castellani aliquot et ex nobilitate multi, de quibus maiestatem vestram edocebit plenius Dluski.

Supplico, ut maiestatis vestrae pecuniae distribuendae negotium alteri alicui detur, ego enim admodum invitus hanc curam suscipio, et difficile est divinare voluntatem maiestatis vestrae. Quodsi etiam maiestas vestra mavult hanc curam

76 post distribuendae: pri *del.*

[7] Mikołaj, Andrzej et leur neveu Mikołaj.
[8] Jakub Secygniowski.
[9] Franciszek Krasiński.

demandare episcopo Plocensi, si eam suscipere volet, non repugno, quin laudo potius. Sed hoc tamen incommodi video, quod erunt multi, qui ab hoc ut suae nationis homine non audebunt ita audacter petere, aut etiam datam repudiabunt, ne quando ipsis hoc obici possit. Quare equidem nescio, quid maxime consultum videatur.

Cum Sboroviis episcopus Plocensis rectius transigere poterit quam ego, nam et parum mihi amici sunt |:et homines fluxae fidei atque inconstantes praeter palatinum Cracoviensem,[10] qui quidem nobis bene vult, sed tamen ne hic quidem non est inconstans et levis:|. Ferrariensis[11] huic uni familiae trecenta milia promisit. Lithuani duos ex suis ad regem miserunt,[12] videntur defectionem a Polonis meditari et regis gratiam aucupari.

Suppliciter oro, ut citius respondeatur meis litteris; videt maiestas vestra tempus elabi, occasiones esse praecipites, quae frustra exspectantur cum semel eripiuntur. Quo propius ad comitiorum tempus accedimus, eo expeditiones esse celeriores oportet: haec tarditas magnum aliquando nobis damnum dabit.

Opus quoque erit litteris credentialibus ad multos, quos Dluski nominabit et eorum descriptos titulos relinquet. In eis nemo nominetur, haec tantum particula inseratur: „Aget nomine nostro vobiscum is, a quo has litteras accipietis, cuius verbis plenam fidem adhibeatis." Id fieri idcirco cupio, ut cum ex re nata consilium capiemus ex communi sententia, modo hunc modo illum, qui nimirum idoneus videbitur, deligamus, quem ad diversos cum his litteris ablegemus. Verum de his et aliis plenius maiestatem vestram sacratissimam informabit Dluski, cui etiam puerum Olesnicium[13] tradidi; eum paulo post subsequetur privignus quoque meus.[14]

Illud maiestas vestra meminisse dignetur, cum iam serio rem aggrediemur, mihi et idoneis servitoribus et equis non paucis opus fore, ut in consilio |:Fogelvederi:|[15] et meo iam antea monuimus. Apud me enim erit consiliorum et negotiorum omnium veluti nidus quidam, ad me deferentur omnia paene, et a me tamquam a fonte, quo opus erit, derivabuntur consilia. Ad hanc rem profecto opus erit certo aliquo subsidio aut salario. Verum ne nimis saepe idem monere videar, haec atque alia omnia prudenti maiestatis vestrae sacratissi-

93 post haec: aliquando *del.*

[10] Piotr Zborowski.

[11] Alfonso II d'Este.

[12] Lors de l'assemblée de Vilna du 20 octobre 1574, les Lituaniens décidèrent d'envoyer leur propre lettre à Henri de Valois; devaient la lui remettre le duc Melchior Giedroyć, à la fois custode du chapitre cathédral de Vilna et évêque nouvel élu de Samogitie, ainsi que Wacław Agryppa, écrivain de camp de Livonie (ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 167–169).

[13] Mikołaj Oleśnicki.

[14] Jan Gratus Tarnowski.

[15] Stanisław Fogelweder.

110 mae iudicio consideranda permitto. In cuius gratiam me fideliaque servitia mea plurimum humillimeque commendo etc.

Cracovia, 5 Decembris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis ac humilis subditus ac servitor

Andreas Dudicz

115 Episcopus Posnaniensis mortuus est.[16]

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae ⟨etc.⟩ regiae maiestati etc. etc. etc., ⟨domino⟩, domino et benefactori meo clementissimo.

506

Dudith à Johannes Crato
Kraków, le 7 décembre 1574

Ms. autographe disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 144. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1285 (incipit, explicit) = Cat.Cor. Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 104, p. 106, p. 130, p. 131 = Stieff.

Sane divinare nequeo, quid causae...

Marsalcus curiae regiae,[1] frater uxoris meae germanus, ipse papa papalior ... id satagit per nuntium apostolicum[2] ... , ut me apud caesarem perdant.

Galli et qui eis student, aiunt ... ad dictum 12 Maii diem huc esse quasi
5 postliminio reversurum, sed ego non credulus illis.

Magna est hominum concursatio novum aliquem regem postulantium toto regno.

... corrigam errorem quantum fieri poterit.

115 Episcopus ... est *inscriptioni huius epistulae superscriptum*

[16] Adam Konarski est mort le 2 décembre 1574 (voir p. I, n° 98, n. 2).

---

1 Cat. Cor.
2–3 Stieff p. 104, p. 106.
4–5 Stieff p. 130.
6–7 Stieff p. 131.
8 Cat. Cor.

[1] Andrzej Zborowski.
[2] Vincenzo Lauro.

507

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 7 décembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Dez. 1574, ff. 5r–6r.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc., domine, domine clementissime.

Maiestatis vestrae sacratissimae litteras 23 Novembris scriptas[1] hodie accepi, in quibus – quod ad causam quidem |:maiestatis vestrae sacratissimae:| attinet – cum eadem ferme repetantur, quae antea ad me scripta sunt et perpetuo mihi ob oculos obversantur, supervacaneum fuerit eandem saepe cantilenam recinere, praesertim cum alia consilia ipsi |:maiestati vestrae sacratissimae:| proponantur ab eius studiosis, quae a |:me:| perscripta ad |:maiestatem vestram sacratissimam:| sunt 14 Novembris,[2] postea 24 per Venetum oratorem,[3] denique 5 huius per |:Dluski:|[4] missis litteris, qui mandata habet tum a |:me:| tum ab aliis, qui rem penitius introspiciunt et vident periculum esse, ne |:serenissimus archidux Ernestus:| causa cadat ob temporum iniquitatem et hominum ab eo alienationem. Habet quidem aliquos, sed quibus parum fidendum est. Verum hac de re tum ex |:meis:| litteris ad |:maiestatem vestram sacratissimam:| tum ex |:Dluski:| narratione, si lubet, maiestas vestra sacratissima intelligere poterit.

Quae |:episcopus Plocensis[5] palatino Cracoviensi:|[6] promisisse nomine |:maiestatis vestrae sacratissimae:| dicitur, tum ex maiestatis vestrae sacratissimae litteris tum ipse ex coniectura, ut nuper attigi, conficta esse intelligo, quin opinor improbos homines (qui enim aliter nominentur?) artificiose id coram me profiteri, ut quanti suam operam aestiment, vel hinc colligam. Quo pertinet illud quoque, quod a |:Przeczlawski:|[7] mihi indicatum proxime scripsi de |:duce Ferrariensi[8] et trecentis milibus promissis:|, quod ipsum quoque aeque falsum esse facile adducor ut credam, quamvis non sum nescius illum non minus magnificis promissis, quam ante eum |:rex Henricus:| fecerit, hominum animos tractasse. Quae etsi ita se habeant, tamen significanda existimavi.

|:Ego:| cum iis, quos idoneos existimo ad eam rem, non cesso; ea tamen adhibita cautione, de qua in litteris. Credat maiestas vestra sacratissima admodum

10 periculum esse, ne *suprascr.*

[1] Cette lettre manque.
[2] Voir n° 498.
[3] Girolamo Lippomano, cf. n° 503.
[4] Mikołaj Dłuski, voir n° 505.
[5] Piotr Myszkowski.
[6] Piotr Zborowski.
[7] Konrad Krupka Przecławski.
[8] Alfonso II d'Este.

|:me:| cautum esse nec temere credere cuiquam. Vetere enim proverbio didici hos esse nervos atque artus sapientiae, quodsi usquam alibi, certe hic locum habet.

Miris artibus |:mihi:| in dies aliquos concilio, quibus ipsis suo tempore ad alios in eandem sententiam pertrahendos administris uti cogito, |:et facio hoc ex me ipso dissimulata maiestatis vestrae sacratissimae:| voluntate, quin nego |:maiestatem vestram sacratissimam:| hac de re cogitare ac ne somniare quidem affirmo. Quare quidquid hinc incommodi umquam exsistere poterit, id totum in |:mei ipsius:| caput redundabit, |:maiestas vestra sacratissima:| libera atque immunis erit ab omni sinistra suspicione.

Scribit ad me castellanus Trocensis[9] Moscum[10] spem fecisse quin promisisse inducias biennales, etsi eas nondum adiurarit. Narva capta et exusta est, magno bello Sveciae regem[11] petiturus est, |:se nostrum esse prorsus:| cum multis |:Litvanis:| confirmat. Offensos esse ait Lithvanos suos contra Polonos, quod in litteris ad regem ipsorum non tam, quam voluissent, honorifica aut gravis mentio facta fuerit; non tamen ipsos aliud quam hos velle neque in aliam ad regem sententiam scripsisse, etsi suos ipsi quoque ad illum nuntios expedierint.[12] Quod ipsum quoque universaliter ad Polonos perscripsisse, quamvis de loco electionis non satis illis est factum. Mitto senatorum Polonorum ad ipsos litterarum hac de re exemplum.[13]

Palatinus Cracoviensis[14] hinc propere discessit ad colloquium cum capitaneo Samogitiae, qui idem castellanus Vilnensis est.[15] Nescio, quid hi novi aut boni fabricaturi sint. |:Antequam abiret, egi cum eo per Fogelvedrium et Podoski: sancte iuravit se ideo proficisci, ut nobis operam navet:|.

Episcopus Posnaniensis[16] mortuus est, multi iam in Gallias cursitant, ut eius locum impetrent, quod censeant donationes eius valere debere, donec 12 Maii adveniat. Quod tamen Mazovii facto ipso nunc refellisse dicuntur, cum Laskium non admiserunt in capitaneatum Varsoviensem, quem rex nuper illi donavit.[17] Nescio adhuc, an id verum sit, nam multa hic falsa pro veris saepe affirmantur.

30 post aliquos: sibi *del.*

[9] Eustachy Wołłowicz; cette lettre manque.

[10] Ivan IV le Terrible.

[11] Jean III Vasa.

[12] Voir n° 505, n. 12.

[13] La lettre des sénateurs de la Couronne aux sénateurs de Lituanie fut apportée à Vilna par Jakub Woroniecki (ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, p. 160). Cette lettre ne nous est pas parvenue. En fait, comme il ressort de la lettre suivante de Dudith (n° 508, l. 129), il envoya à l'empereur la lettre des sénateurs lituaniens (Vilna, 29 octobre 1574) aux sénateurs polonais (HHStA, Polen I, Kart. 23, Miscellaneen, ff. 1–2v; cf. ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka*, pp. 167–168).

[14] Piotr Zborowski.

[15] Jan Chodkiewicz.

[16] Adam Konarski (voir n° 505, n. 16).

[17] Henri de Valois envoya de Lyon à Olbracht Łaski non seulement le privilège de la starostie de Lanckorona, mais aussi celui de la starostie juridique de Varsovie (ORZELSKI, p. 275); cependant,

Hoc tamen verum esse ex multis coniecturis colligere licet nigerrimum illum |:Laskium:| ad |:regem Henricum:| defecisse et cum |:me:| ac |:maiestate vestra sacratissima:| mala fide agere. Tametsi deieret contrarium, retinetur tamen quibus potest rationibus.

Aiunt Laski misisse ad regem de castellanatu Cracoviensi, ut scilicet succedat Meleczkio,[18] palatini Podoliae[19] patrueli, primo regni senatori. Qui palatinus scribit nunc ad me[20] metuere se Tartaros hac hieme ac propterea illis in finibus hiematurum esse, ut quantum possit, excursiones reprimat. Addit etiam Mechmet passam quibusdam Polonis dixisse: „Vae vobis, si aut Moscum aut Germanum regem delegeritis!" |:In iis se profitetur esse, qui noster futurus sit, ut primum omnis spes reditus regis erepta fuerit ad dictum diem. Quod genus hominum non minus damnosum puto, quam qui aperte nobis repugnant; sed hic quoque noster erit:| sine dubio, si a |:serenissimo archiduce Ernesto:| ad |:maiestatem vestram sacratissimam:| fiat transitus.

De litteris ad |:episcopum Plocensem:|[21] in causa |:mea:| humillimas gratias ago.

Deus maiestatem vestram sacratissimam servet felicissimam cum suis et bonis cumulet omnibus. In cuius clementiam me fideliaque servitia humillime commendo.

Cracovia, 7 Decembris nocte 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith etc. manu propria Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. etc. etc., domino, domino et benefactori meo clementissimo.

61 post Podoliae: as *del.*

la noblesse de Masovie, conformément à la résolution de la diète de convocation, élut comme substitut, à la place du défunt Zygmunt Wolski, Mikołaj Wolski, staroste de Krzepice (*ibid.*, pp. 270, 272).

[18] Sebastian Mielecki.

[19] Mikołaj Mielecki.

[20] Nous ne connaissons pas la lettre de Mikołaj Mielecki.

[21] Piotr Myszkowski; la lettre de l'empereur à Myszkowski manque.

508

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 12 décembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Dez. 1574, ff. 15r–16v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas, domine, domine clementissime.

Albertus Poplawski, quem maiestas vestra sacratissima ad Podoscii[1] et meam petitionem in aulicorum suorum numerum referre dignata est, cum intelligeret hoc tempore se hinc aliquantisper abesse posse, praesertim quod nondum se maiestas vestra plene resolverit, quid agendum nobis sit, consilio nostro usus ad maiestatem vestram sacratissimam proficiscendum sibi statuit, ut servitii sui quasi possessionem quandam caperet iam tandem et coram nomine nostro ea referret, quae litteris vix explicari possunt. Quare humiliter maiestati vestrae supplicamus, ut eum benignis oculis aspicere et clementer ea, quae in mandatis habet, referentem audire dignetur eiusque verbis plenam fidem adhibere.

Adiunxi ei deducendum privignum meum,[2] quem item ut maiestas vestra sacratissima clementia sua complecti et caesarea sua gratia prosequi velit, supplex peto una cum matre eius[3] et consanguineis, viris antiquae et primariae nobilitatis. Non dubito eum minime a maioribus suis degeneraturum esse, qui omni tempore studiosissimi et addictissimi fuerunt serenissimae domui Austriacae.

Exspectamus avide resolutionem maiestatis vestrae sacratissimae ad ea, quae et scripsi et nuntiavimus per Dluski, tum quae Poplawski[4] repetet: ut statim manum operi admoveamus, quamvis ne nunc quidem cessamus in dies aliquem nobis conciliando. Bonar[5] capitaneus Rabstinensis quoque nudius tertius nobis operam suam addixit. Eo uti cogito in Lithvania, est enim ibi gratus, quod castellani Trocensis[6] filiam uxorem habet.[7] Sed ut hoc obiter nunc addam, valde sollicitus est de causa Czendelii,[8] quae certe, si usquam fieri posset, per commissarios transigenda esset utrimque. Qua in re nulla fieret iniuria cuiquam, alioqui nullis rationibus persuaderi vel ei vel cuiquam, qui ei favent, potest iniuriam ipsi Czendelio non fieri, qui neque periurum neque profugum se esse contendit et litterarum documentis id demonstrat. Probationes eius mittam posthac ad petitionem ipsius Bonar, quem ego bonis verbis mitigavi et nonnullam ei spem inieci, fore ut satisfiat ei a maiestate vestra sacratissima omni benignitate in quantum fieri possit etiam in hac causa; id autem feci eo, ut eius studium tam necessario tempore nobis retinerem.

[1] Łukasz Podoski.
[2] Jan Gratus Tarnowski.
[3] Elzbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska, femme de Dudith.
[4] Mikołaj Dłuski et Wojciech Popławski.
[5] Seweryn Boner.
[6] Eustachy Wołłowicz.
[7] Regina, née Wołłowicz (*PSB*, t. 2, p. 302; cf. nº 418, n. 27).
[8] Ladislaus Zendel.

Fuit mihi domi meae cum Laski[9] longus sermo – sua sponte (reversus Varsavia) ad me venit –: denuo (ut summatim dicam) iurat se non cuiusque alterius causam quam maiestatis vestrae sacratissimae procuraturum esse. Expostulavi cum eo de iis rebus, de quibus aliis litteris maiestatem vestram monui: deierat se immunem esse ab eo crimine et meras inimicorum calumnias fuisse ostendit. Se quidem salva fide sua non posse aliis operam dare quam regi suo ad 12 usque Maii diem, ad quem si non affuerit, tum se cum suis ad maiestatem vestram sacratissimam transiturum esse. Hic quoque responsum ei a me est, ut et res et tempus et praeterita colloquia requirebant. Sboroviorum capitalis hostis est et dubitare se ait, ne illi gratiam maiestatis vestrae sacratissimae sibi praeripiant. Tandem eo delapsus est, ut aperte postularet sibi ad petitiones suas pristinas responsum dari, ut certus esse possit, quid post labores susceptos praemii consequi debeat. Ad quae omnia generaliter a me responsum est, neque scio, quid aliud responderi queat, cum fere infinita petat, quae tamen sibi in praeterita electione a maiestatis vestrae sacratissimae oratoribus concessa fuisse maiestatis vestrae sacratissimae iussu affirmat. Ad haec non habui, quid certi ei responderem, ignoti enim mihi illi tractatus fuerunt, |:perfidia notissima:| etiamnum metuo /!/. Capitaneatu Varsaviensi, quem rex absens illi dedit, ut antea scripsi,[10] excidit, noluit enim nobilitas Mazovitica eum recipere, quod negat regem quidquam absentem distribuere aut cuiquam dare iure posse. Surrogatorem, ut vocant, qui capitanei locum retinet, Volski,[11] iuvenem illum, qui in aula maiestatis vestrae versatus est, delegent. Ventum fuit ad arma, sed nemo cecidit.

Arcem Lanskoron viduae castellani Czerski[12] ereptam quibusdam senatoribus tamquam sequestris quasi in depositum tradere cupit ad 12 usque Maii diem, ad quem cognitionem causae differri cupit. Ea de re nunc consultatur, tradita est ex utriusque partis consensu in manus Severini Bonar, capitanei Rabstinensis. Quodsi res non componetur, palatinus Cracoviensis[13] cum nobilitate palatinatus oppugnatum eam proficiscetur ex decreto regni Varsaviae proxime sancito, ex qua flamma, vereor, ne aliquod grave civilis belli incendium oriatur.

Scribitur ex Transsilvania ad me Bekessium[14] duos ad portam misisse cum litteris, quas palatinus ille[15] ad maiestatem vestram scripserat, ut hoc indicio ipsum cum illa regni parte perderet, sed palatinum ipsum omne periculum evasisse et Bekessii conatus irritos fuisse. Hoc, quoniam maiestas vestra videtur in suspicionem adduci, quasi ipsa ei litteras communicaverit, tacendum non esse existimavi, si quid forte ad rem pertinebit.

31 domi meae *suprascr.*
31 sua ... venit *suprascr.*
35 ab eo crimine *suprascr.*
47 etiamnum metuo *in marg.*
55–56 tradita ... Rabstinensis. *in marg.*

9 Olbracht Łaski.
10 Voir nº 507, n. 17.
11 Mikołaj Wolski, porte-glaive de la Couronne (voir p. I, nº 135, n. 1; URZĘDNICY X).
12 Barbara, née Hlebowicz, veuve de Zygmunt Wolski.
13 Piotr Zborowski.
14 Gáspár Bekes.
15 Etienne Báthory.

Scribunt Norimberga quidam mercatores ad Soderinos[16] huc Constantinum Magnum conquirere centum milia florenorum, quorum usus in Poloniam destinetur. Id, si verum est, non probo. Nam id non sine incommodo tum hic tum in Gallia publicabitur, antequam quidquam boni perfici queat. Quare mandandum illi esset, ut maiore fide et taciturnitate similia mandata exsequeretur.

Mosci internuntius[17] in finibus Lithvaniae est cum litteris ad regem, in quibus pax ad biennium promittitur; etsi autem non ignoret regem abesse neque certus esse possit eum umquam rediturum, tamen se exspectaturum illum domini sui mandato profitetur, dum revertatur. Id arte fieri existimo, ut agere et ipse queat cum Lithvanis de regno, habet enim ibi non paucos sui studiosos, ac ne in Polonica quidem et Russica nobilitate non paucos sibi addictos habet ob linguae usum, ob imperii amplitudinem, ob continua bella, quamvis senatores ab eo abhorrent fere.

Dixit mihi idem Laski eundem illum Liesinski, de quo antea quoque monui,[18] nomine maiestatis vestrae cum palatino Podoliae[19] egisse pro serenissimo Ernesto et risu exceptum esse ab homine illo, cauto admodum.

Necessarium videtur esse, ut omnes, quorum opera maiestas vestra utitur, mutuam intelligentiam inter nos habeamus, alioquin alter alteri in tractando etiam nolens quam volens me incommodabit et fidem derogabit. Quamvis non puto fas esse modum statuere voluntati maiestatis vestrae, neque ulla alia causa adductus hoc moneo, Deum testor, nisi quod cuperem omnia quam rectissime administrari.

Maiestati vestrae sacratissimae deliberandum propono, an omnino ad futura comitia mittendus aliquis videatur a maiestate vestra sive cum aperta petitione, sive cum alio aliquo legationis praetextu. Multa in utramque partem mihi occurrunt, ut paene dubium adhuc relinquatur, an omnino mittendum aliquem censeam.

Mitto responsum Polonorum ad litteras Lithvanorum[20] de dissidio, quod inter ipsos est ob decretum Varsaviense de die 12 Maii ad reditum regis praefixo tum de loco conventus electionis.

Misi etiam eorundem Lithvanorum ad regem ipsum litteras,[21] antea miseram eas Lithvanorum, ad quas Poloni in his respondent. Quas omnes necesse existimo, ut maiestas vestra plene consideret, pertinet enim id ad resolutionem eorum, quae et scripsimus et nuntiavimus. Uti poterit interprete Poplawskio.

83 quam ... me *in marg.*

16 Carlo et Bernardo Soderini.

17 Fiedor Yeltchanovitch Yelizarov, cf. nº 399, n. 43.

18 Stanisław Leżeński (cf. nº 497, l. 40 et n. 8).

19 Mikołaj Mielecki.

20 Cette lettre manque; cf. nº 507, n. 13.

21 Les états de Lituanie à Henri de Valois (copie datée Vilna, 3 novembre 1574: BCz, ms 83, nº 84, pp. 335–341; copie s.d.: HHStA, Polen I, Kart. 23, Miscellaneen, ff. 6–8 et Kart. 25, Mai 1575, ff. 108–112v).

Me meaque fidelia servitia in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humil-
100 lime subicio.

Cracovia, 12 Decembris 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudicz manu propria

Ad haec mihi per cyffras et ad omnia responderi cupio, idem ego fecissem,
105 nisi per certum hominem has misissem.

In causa Dorfingeri[22], capitanei Oswęcimensis[23] et aliarum quarundam, quae valde sollicitantur, responsum exspectamus.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc. ⟨etc.⟩ etc., domino, domino et benefactori clementissi-
110 mo.

509

Piotr Myszkowski à Dudith
Wyszków, le 15 décembre 1574

Doc. orig., inédite: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. D (Okt.–Dez. 1574), ff. 62r–63v.

Magnifico Signor come fratello osservandissimo ecc.

Con l'ultime mie del nostro |:Massimo Milanesi:|[1] si dette pieno ragguaglio a |:Duditio:| di quanto sino allora ne occorreva, lassando pendenti le cose de' |:litvani:| de'quali non si aveva né spiracolo né lume. Et è piaciuto a iddio, che
5 poi ne venga tanto che, se come tante volte si è detto, staranno le persone in fede e salde di quel che elle promettono e quasi spontaneamente offeriscono, oggi mai non sia da dubitare, Deo propitio et in omnem eventum |:novae electionis:| di non conseguire desiderato fine di questo importantissimo, desideratissimo e laboriosissimo negozio. |:Maresalcus curiae Litvanicae:|[2] alli di passati mandò
10 |:dal vescovo di Ploska:|[3] un suo gentiluomo apposta con lettere e parole piene d'ogni umanità a offerirseli con li fratelli, |:il palatino Vilnense:|[4] e tutti i loro a servizio della |:Cesarea Maestà:| né ricercò d'altro che della grazia. Gli rispose |:il vescovo di Ploska:| in voce e per lettere e mi rendo certo che lo consolasse a pieno.

[22] Hans Dorffinger. Voir nº 507, n. 13.
[23] Zygmunt Myszkowski.

---

[1] Les lettres de Piotr Myszkowski et de Massimo Milanesi à Dudith manquent.
[2] Mikołaj Krzysztof Radziwiłł, dit Sievotka.
[3] Piotr Myszkowski.
[4] Mikołaj Radziwiłł, dit Rudy.

|:Varszawicki:|[5] tra via intese che |:il castellano Vilnense:|[6] doveva venire presso a |:Ticocino:| all'essequie d'un suo parente, onde uscito della strada scorse là, e l'aspettò un giorno e mezo, e abboccati insieme con somma consolazione |:del castellano Vilnense:| ragionorno la notte intera, perché il giorno non gli bastava, e restorno in questo, che detto |:castellano Vilnense:| mandasse alcuno de'suoi al |:vescovo di Ploska:| per maggiore dichiarazione e sicurtà del fatto. E andòvvi |:Jacinski:|[7] , il quale dal pricipio al fine di tutti li loro ragionamenti affermò sempre che |:il castellano Vilnense:| considerato maturamente la constanza |:del vescovo di Ploska:| e l'amor fervente che li era parso vedere in lui verso il commune bene della patria, aveva concluso, e fermo nell'animo suo non si voler partire in caso di nuove |:elezione:| dalla sua sentenza, e ne faceva intendere, che la resoluzione |:litvànica:| circa |:il re Henrico:| è di non volere avere altro |:re:| o sostituto che lui stesso, se vorra tornare; se non che si proceda ad ulteriora come in |:conventu Warsoviensi:| fu constituito. |:Piasto:| non vogliono avere, ma prima morir tutti. |:Moscho:|[8] manco, Eleut⟨eri⟩o, |:il Transsilvano,[9] il duca de Ferrara:|[10] e simili li tiene in luogo di burle. Summa summarum, volentieri servirà |:la Cesarea Maestà:| e s'accosterà con tutti i suoi al |:vescovo di Ploska:|, ma mostra aver bisogno di |:pecunia:| per intrattenere molti amici poveri, e trovarsi lui esaustissimo dalle spese passate, e ne fa parlare alla scoperta. Afferma ancora sapere per cosa certa molte sottili e penetranti pratiche delli |:Piastini:|, non ch'altro d'indurre |:Moscho:| a rompere ne'|:litvani:| per impedirgli che non venghino |:ad comitia:| al tempo della |:elezione:| e tra loro si fanno preparamenti grandi d'arme, tra quali s'ode che |:il palatino Podoliense:|[11] solo avera seco 2000 |:cavalli:| e 500 |:fanti:| pagatigli dal |:Transsilvano:|, onde giudica |:il castellano Vilnense:| che sarà necessarissimo andarvi provisti e bene in punto per ovviare a qualche forza |:Piastina:|. L'ha consolato |:vescovo di Ploska:| con lettere e parole, e promesso di scrivere, come fa sopra questo negozio, e se ne è partito |:Jacinski:| tutto contento e lieto.

Credo sarà ben fatto che |:Duditio:| subito facci una spedizione |:alla Cesarea Maestà:| dandogli di tutto pieno ragguaglio, e supplicandolo comandarne come vuole che altri si governi con costoro, ne'quali finalmente consiste (si può dire) buona parte del negozio.

29 Eleut⟨eri⟩o *ciffra ignota*

5 Krzysztof Warszewicki.

6 Eustachy Wołłowicz.

7 Nous ne connaissons pas le prénom de Jaczyński. Il était probablement issu d'une famille noble établie en Masovie, qui avait le même blason que les Myszkowski (BONIECKI, t. 8, p. 140).

8 Ivan IV le Terrible.

9 Etienne Báthory.

10 Alfonso II d'Este.

11 Mikołaj Mielecki.

Non è dubbio che le cose passate, e particolarmente |:del castellano Vilnense:|, mi spaventano, ma come disse e dice |:Massimo Milanesi:|, che vogliamo farci, pare necessario che bisogni arrisicarsi, ancorché si vedesse di nuovo manifesta e chiara la loro inconstanza e infedeltà di prima, e conclude, Dio averne aperta questa via, come unica a potere sperare e conseguire la palma, la quale, se per disgrazia si serrasse per sdegno che fussero sprezzate le loro offerte, o non tenute in quella estimazione che loro desiderano, gli parrebbe visibilmente rovinata tutta la causa, quando bene avessimo in favore tutto il resto. Vedete adesso voi altri, e vega |:la Cesarea Maestà:|, risolvasi e comandine della mente sua.

|:Radzivil maresalco:| senza dubbio per ora si consolerà per lettere, che è onestissimo come una donzella, forse e anche |:il palatino Vilnense:|, ma con questo |:il castellano Vilnense:| che domanda palese considerisi se con quattro o cinquemila |:fiorini:| si potrà incaparrare sino si veda la risoluzione dell'|:elezione:|, e del resto trattenerlo con le speranze, di che in ultimo mi rimetto a quanto ordinerà |:la Cesarea Maestà:|.

Quando |:Varszewicki:| sarà venuto in |:Vilna:| e negoziato con quelli altri, mi risponderà e io ne darò a Vostra Signoria pieno ragguaglio. Intra tanto conservisi sana e godasi questa buona nuova, pregando Dio per me, il quale sono stato in non piccolo pericolo della vita per un catarro tristo che mi ha ulcerate tutte le canne della gola, e ancora mi tiene in travaglio. Si parla qua che la Maestà Sacrissima dell'Imperatore abbi fatta fare una nuova proibizione sopra il trarre li vini d'Ungheria, e perché mene trovo sfornito, prego Vostra Signoria farmi ottenere da Sua Maestà una lettera di passo per venti botti o quel che li piacerà. E si scriva al Signor Ruber[12] che non ne dia molestia, la quale lettera concedendosi, mi si fara favore se la facci mandare, inviandomela poi con il primo commodo.

A |:Fogelveder:|[13] non scrivo per la mia indisposizione, prego similmente Vostra Signoria participarli questa lettera, e raccomandarmeli con tutta l'anima, dicendoli di più che si metta in ordine per venire a trovarmi in Pultovia (se Dio darà grazia che siamo vivi) tre o quattro settimane avanti |:l'elezione:| per aiutarmi smaltire e portar prima e poi ancora lui la sua parte di questi altri pesi. Aspetto con attenzione incredibile resposta da Vostra Signoria e da lui a tutte le mie lettere per sapere in quanti piedi d'acqua noi peschiamo, e state sani.

Da Visscovia alli 15 di dicembre 1574.

Alcuni italiani che venendo qua sono passati per Ferrara dicono d'avere quasi per publica voce sentito che quella gente tiene il suo Duca come per Re di Polonia affermando che già siano tanti de'pricipali del Regno i quali li abbino promesso il voto, che non dubitino che, subito che si venghi alla elezzione, non

50 post nuovo: aperta *del.* | manifesta *suprascr.* *54* visibilmente *corr. ex* visilmente

[12] Johann Rueber.
[13] Stanisław Fogelweder.

sia chiamato e salutato universalmente da tutti. Sarà donque starvi un poco avvertito sopra, e andare investigando diligentemente gli andamenti dei |:Sborovii:| e altri affamati intorno del vitello,[14] e rescriverne.

Di Vostra Signoria Magnifica affezzionatissimo fratello

il vescovo di Ploska

Al Magnifico Signor Andrea Duditio, inter⟨nunzio⟩ e consigliere della Maestà Cesarea ecc. mio signore osservandissimo, ecc.

510

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 16 décembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Dez. 1574, ff. 19r–22v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

Per Poplawski[1] scripsi maiestati vestrae sacratissimae nudius tertius,[2] quae tum occurrebant, cui etiam instructionem dedi earum rerum, quae maiestati vestrae sacratissimae referret idque magis, ut satisfieret |:Podoski:|,[3] quam quod magnopere necesse esset, cum et litteris id omne ante persecutus fuerim, et |:Dluski:|[4] ea de re sola propemodum istuc profectus sit. Negari hoc officium non potuit |:Podoskio:|, etsi autem iuvenis ille et bonus et fidelis est servitor maiestatis vestrae, neque imprudens, tamen nolim eum aut quemquam alium |:ex ore maiestatis vestrae sacratissimae cognoscere, quae statuit de causa et persona sua:| praesertim. |:Consultius est, ut id, ubi vitari non possit et ubi res nostra requiret, ex me aut per tertias personas intelligatur, ut semper, si usus ferat, negari possit id ex maiestatis vestrae sacratissimae ore exceptum esse, si quid secus acciderit, quam vellemus:|, ut sunt humana omnia incerta. Satius est, ut |:in me culpa reiciatur et dicar ego meo arbitratu et consilio usus. Dluskium:| excipio, qui /!/ quoniam hanc unam ob rem eo profectus est, |:fortasse non de-

89–90 Di Vostra ... Ploska *autogr.*
5 omne *suprascr.*
15 qui *sic ms. autogr.* pro cui

[14] C'est-à-dire de l'argent.

[1] Wojciech Popławski.
[2] Voir n° 484.
[3] Łukasz Podoski, dans ses deux lettres (Cracovie, 6 et 14 décembre 1574) informant du départ de Wojciech Popławski à Vienne, le recommandait très chaudement à l'empereur comme personne digne de foi (HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Dezember 1574, ff. 1–1v, 17).
[4] Mikołaj Dłuski.

bet celari, quamvis si in tempore hae litterae istuc perferentur et hoc consilium placet, censerem eum quoque ita dimittendum esse, ut dicatur rem esse praematuram et longiorem deliberationem requirere, de qua ex me intelliget:| etc. |:Legi litteras confidentissime scriptas ad socium suum Montelupum[5] Lugduno. Soderinus,[6] qui apud reginam Galliae[7] et regem[8] in rebus Polonicis praesertim non postremus consiliarius est, per quem hic nec pauca nec parvi momenti negotia tractavit electionis tempore et post quoque cum hic esset:|, is igitur scribit in summas regem angustias coniectum esse, in summa pecuniae inopia versari, non superesse iam quidquam, quod vel pignori obici queat: ad bellum periculosum imparatum esse a pecunia et aliis rebus. De Polonia retinenda cogitare illum quidem et reginam, sed nihil consilii capere, quod opportunum, necessarium et tempori conveniens videatur, quod non habeat, unde pecunia ullo pacto extorqueri possit. De Pez[9] ideo missum esse, ut bonis modis et promissis in officio retineat, quos possit. |:Palatinum Cracoviensem:|,[10] quem intelligat a se defecisse ad |:Rosenbergium:|,[11] si alia ratione revocari ad meliorem mentem nequeat, beneficia exprobret ac publice dicat ingratum esse |:pecuniae summa nominata, quam acceperit:|. Tum facit mentionem |:centum milium, quos palatinus Cracoviensis acceperit ab ipso Soderino. Praeter alias conditiones et haec erat iureiurando firmata a rege, ut in triennium omnia officia ac magistratus et in summa omnes vacantiae distribuerentur arbitrio palatini Cracoviensis, et primariae dignitates ipsis Sboroviis, non aliis conferrentur:| – hoc obiter quoque indicandum esse censui, si nondum sciebat |:maiestas vestra sacratissima. Nunc quoque Pez attulit palatino Cracoviensi chartam blancam a rege, ut, quas velit, conditiones scribat, modo ei regnum retineat. Respondisse fertur iratus, se iam suo malo edoctum nolle amplius commentis credere, et sic chartam reddidit:|.

Scripsi proxime compositam fuisse controversiam inter Laski[12] et viduam castellani czerski uxorem[13] de arce Lanskorona et Severino Bonaro Rabstinensi capitaneo ex utriusque partis consensu pro sequestro tradita[m] usque ad comitia electionis futura, ut ibi discerneretur, cuiusnam esse deberet. Atque ita

16 perferentur: perperentur *in ms. autogr.*

[5] Sebastiano Montelupi (voir p. I, nº 147, n. 8).

[6] Il ressort du rapport de Dudith que Carlo Soderini envoya cette lettre de Lyon, où se trouvait Henri de Valois. Nous ne disposons d'aucun renseignement sur cette mission de Soderini.

[7] Catherine de Médicis.

[8] Henri de Valois.

[9] Jacques Faye d'Espeisses, se trouvait à Cracovie dans la seconde moitié de novembre; le 10 décembre, il fut reçu par le primat Jakub Uchański à Skierniewice; il prononça devant lui un discours et lui remit une lettre de Henri de Valois (Lyon, 12 septembre 1574). Le discours et la lettre exhortaient les nobles à rester fidèles au roi et étaient destinés à être diffusés dans toute la République (CHAMPION, *Henri III*, vol. 2, p. 228; SERWAŃSKI, pp. 224–225).

[10] Piotr Zborowski.

[11] Vilém de Rožmberk.

[12] Olbracht Łaski.

[13] Barbara, née Hlebowicz, veuve de Zygmunt Wolski.

45 sane res habet. Composita iam fuerant omnia, nec quidquam supererat aliud, nisi ut possessio traderetur ipsi Bonaro, quod vidua statim fieri volebat. Laski 8 dies poscebat, ut praesidia deducere et quaedam commodius perficere posset. Illa indignata rebus omnibus infectis propere discessit, statim etiam a palatino Cracoviensi universalia quae vocantur – hoc est edicta ad nobilitatem, ut ar-
50 mati ad oppugnandum arcem conveniant – promulgantur et in diversas partes dimittuntur, quae scripta sunt acerbe et contumeliose. In iis enim Laski vocatur contemptor legum et patriae hostis ac perduellis, raptor violentus alieni etc. Quam rem ita indigne fert Laski, ut nulla ratione placabilem se fore ostendat. Convolant undique ad eum ex nobilitate complures, operam suam deferentes non
55 tam causae aequitate quam odio Zboroviorum incitati, milites conscribit etiam ex ipsa nobilitate, deficiunt ad eum ex iis quoque, qui palatino operam suam ante condixerant. Dimittit litteras ad amicos et affines, hanc Cracoviensem nobilitatem concitat contra eum facto in ea schismate et periculosa divisione, qua arte perficiet, ut antequam ipse oppugnetur, mutua in sese arma convertant.

60 Palatinatus Siradiensis quoque missis ad eum nuntiis auxilium et vitam suam ad eius defensionem defert,[14] sic palatinatus contra palatinatum insurget. Dolendum est sane rem huc devenisse, certe non abibit haec res sine gravi incommodo. Vereor, ne ex hac flamma magnum incendium oriatur, quod vix sine publico exitio restingui possit. A minoribus initiis in aliis regnis ad civile bel-
65 lum et magnarum provinciarum eversionem et excidia ventum est. Si hic ignis accendetur, undique concurrent multi, non tam ad restinguendum quam magis magisque inflammandum, fient direptiones, caedes, mala omnia.

|:Iurat per omnia sacra se fratres istos trucidaturum esse quacumque ratione. Supplicat maiestati vestrae sacratissimae, ne se tam necessario tempore deserat,
70 fidem suam interponit manu stipulata cum iuramento gravissimo se daturum operam et omnino perfecturum, ut hoc regnum sive per vim sive quocumque alio modo in manus nostras veniat. Cupit sibi statim pecuniam dari et mandari Ruebero,[15] ne milites prohibeat, qui ad eum venire velint, et tormenta, globos ac pulveres ex Hungaria comportari permittat. Maiestas vestra sacratissima:| pro
75 sua sapientia |:videt, quo haec pertineant: anceps est et dubia consultatio. Ego, ut hominem in officio retinerem, quia ad rem, quam prae manibus habemus, omni genere hominum opus habemus et hoc imprimis atque eius similibus, bono animo esse iussi, non iri desertum a maiestate vestra sacratissima, etsi sciam non fore hoc gratum, quod ad arma ventum sit, quia maiestas vestra sacratissima pacem et
80 quietem huius regni optet:| etc. |:Sed quoniam aliena culpa id fiat, modo constans et fidelis sit, non defore ei, quae praestari possint a tam clementi principe:| etc.

|:Nunc statuat maiestas vestra sacratissima, quid e re nostra videbitur. Ego prorsus deserendum non puto, sed cautissime adiuvandum, ne hominem factiosum et turbulentum a nobis alienemus; quis scit, quem res eius finem habiturae

[14] Les députés de la voïvodie de Sieradz arrivèrent à Cracovie le 10 décembre 1574 (KRAUSHAR, *Olbracht Łaski*, t. 2, pp. 38–42).

[15] Johann Rueber.

sint. Mandatum ad Rueberum in suas manus mitti vult. Litteras eius manu ad maiestatem vestram sacratissimam scriptas retinui apud me, quod non auderem eas in his tumultibus mittere, ne excutiantur alicubi in itinere, sed ad verbum infra describam, post ipsas, cum tutius mitti poterunt, mittam.

Palatinus Cracoviensis hoc vesperi in urbem rediit et statim ad eum misit rogans, ut adhuc rationem quaerat concordiae. Respondit se cum eo in nullum tractatum condescensurum esse, quod universalia contra se falsa et mendaciis plena promulgarit, quod se ipsius caede vindicaturum iurat. Haec ipse hac nocte ad me scribit in scheda, quam ipsam quoque mittam post, in qua eum canem pinguem vocat. Etsi haec odia nunc tantis conviciis et privatis probris sic accensa sint, ut non nisi multorum caede restingui posse videantur, tamen, quoniam magna est hominum inconstantia et animorum mobilitas, fieri potest, ut adhuc aliqua ratio reperiatur, ne ad arma publice veniatur. Quodsi fit, eo magis cupio eum saltem promissis lactari in responso maiestatis vestrae sacratissimae, ut magis magisque eum obligemus, in quibus tamen sit aliqua ad pacem adhortatio:| etc.

|:Mandandum est statim postae Plessensi, ne umquam per puerum vel rusticos, ut solet, maiestatis vestrae sacratissimae litteras huc missitet, sed ipse semper cautissime deferat in pane aut aliis rebus involutas; timeo:| enim, ne aliquando |:eripiantur. Quis scit mentem et consilia omnium hominum? Deinde quid non licet in tanta impunitate et licentia atque anarchia:|?

In palatinatu Russiae quoque motus sunt. Nam publice arma sumpta sunt, ut huc scribitur, contra Christophorum Zborovium, ut ad restitutionem bonorum Padinevii Tysmenicze arcis cogatur,[16] quam possessori eripuerat per vim, quod is sororius cum esset Bogdani, Valachiae palatini, ut eum ex captivitate ipsius Zborovii liberaret, fide iusserat pro eo de aliquot milibus florenorum ad certum tempus persolvendis.

Affertur huc etiam res ridicula quidem, sed quae nihil boni apportabit. Archiepiscopus[17] miserat ad iudicia palatinalia Sendomiriensia quosdam nobiles, qui protestarentur de nullitate iudiciorum, in quae ipse non consensisset, tamquam contra ius commune et regiam auctoritatem decreta etc.[18] Breviter nuntii capti sunt, post dimissi, archiepiscopus ipse hostis patriae et infamis publice declaratus.

87 excutiantur: excutinatur *in ms. autogr.* *95 post* tamen: ma *del.*

[16] Tyśmienica, ville avec château-fort en voïvodie de Ruthénie, propriété de la famille des Paniowski; Kasper Paniowski était le mari de la soeur de Bogdan IV, hospodar de Moldavie. A ce sujet voir PAPROCKI, *Herby*, p. 362; GORECKI, *Descriptio belli Ivoniae*, pp. 6–7 (cf. p. II, passim).

[17] Jakub Uchański.

[18] Voir nº 498, n. 29.

Fiunt passim per regnum motus magni ob similes causas et iaciuntur semina magnarum discordiarum et civilis belli, quae fortasse causam speciosam in futuris comitiis praebebunt legationi maiestatis vestrae ad motus compescendos etc.

Palatinus Cracoviensis rogat maiestatem vestram, dignetur ei facultatem concedere ad centum vasa vini ex Hungaria educendi. Item burgrabius Cracoviensis – qui idem capitaneus Oyczoviensis est – Johannes Plaza[19] ad viginti vasa eandem facultatem petit. Cupio utrique satisfieri sine teloniorum exactione pro hac vice tantum, sed cito fiat, quod fieri maiestas vestra decrevit. In singula vasa unius floreni iactura fiet, si tamen haec iactura dici debet.

Accepi litteras maiestatis vestrae tertia huius mensis datas,[20] quibus mirifice delectatus sum, quod videam maiestatem vestram |:non repudiare consilium de persona sua. Accommodabimus nos Deo volente cum omni cautione et dexteritate ad rem ipsam et mandata maiestatis vestrae sacratissimae:|.

Ceterum quoniam maiestas vestra dubitare videtur, ne |:ego mala fide pecuniam administrem, ita humiliter respondeo:|. Iam, opinor, intellexit maiestas vestra humilem petitionem meam de hac re, quam nunc quoque repeto; non solum crimine sed etiam, si fieri possit, suspitione ipsa vacare imprimis opto. Quare supplico, dignetur rationem quaerere, ut |:a me ad alium transferatur haec distribuendae pecuniae provincia:|. Quid mihi consultum videretur, iam scripsi.

Ac quoniam maiestas vestra scire vult, |:in quem usum abierint quinque illa milia, sciat maiestas vestra sacratissima eam adhuc integram apud me esse, quia summa religione in hac re versor neque ausus adhuc sum sine expresso maiestatis vestrae mandato cuiquam vel teruncium dare praeter paucam illam Dluskio et Bogus:|.[21] Scripseram videri mihi |:Firleis statim danda esse duo milia, quod postea Bogusio et Podoskio visum est parum esse:|. Id quoque significavi; ad priorem sententiam meam nihil responsum est. Itaque |:iacet adhuc apud me pecunia, quam ego retinebo, donec maiestas vestra iusserit, cui danda sit. Frequenter meminit consilii episcopi Plocensis,[22] en minus etiam do, quam ipse consulat. Sed certe non videtur ista procrastinatio multum fructus allatura. Propemodum flagitat necessitas, ut his, quorum operam adhibebimus ad prensandum, statim numerentur aliquot milia – eos iam nominavi. Si differatur in longius tempus, quid efficiemus, obsecro? Quomodo percurri tam amplum regnum poterit tam exiguo tempore? Praeparandi sunt animi, ut cum praeiudiciis ad comitia veniant. Praeoccupandae sunt voluntates, ne interea, dum nos res se-

124 qui idem *suprascr.*

[19] Dudith s'est trompé de prénom: il s'agit de Stanisław Płaza († 1587), cousin germain de Jan, staroste de Lubaczów (voir p. II, nº 319, n. 15); depuis 1556, staroste d'Ojców et, en outre, à partir du 26 juin 1556, burgrave de Cracovie (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 26, p. 778).

[20] Cette lettre manque.

[21] Jan Bogusz.

[22] Piotr Myszkowski.

rio aggredimur, aliis se mancipent aut sponsionibus irretiri se patiantur, ut postea, etiam si velint maxime, nequeant nobis servire:|. Sed tamen subicio omnia prudenti maiestatis vestrae sacratissimae iudicio. Ego id tantum clamo (et fortasse saepius et importunius quam par sit), quod e re nostra fore iudico, quae in optimam partem clementer accipi supplico tamquam a fidele subdito et servitore, etsi fortasse non satis prudenti.

|:Cautio summa adhibetur, ne dubitet ⟨maiestas vestra· sacratissima⟩, quod vel hinc conici potest, quod et hic et in Gallia et fortasse alibi quoque multus sermo sit de Ferrariensi,[23] Rosemberg et aliis, de maiestate vestra sacratissima tamen altum silentium ubique adhuc. Litteras credentiales non reddidi omnes, quas accepi: sunt apud me nonnullae. Andreas Sborovius:| nondum respondit, nam |:maiestatis vestrae sacratissimae:| ad eum responsoriae erant. Ago cum illo per |:episcopum Plocensem et Fogelvedrium.[24] Visliciensis castellanus:|[25] re ipsa respondet, |:palatinus Coska:|[26] nondum potuit. |:Bogusio:| ad eum dedi, qui iam proxime respondit, ut et |:episcopus Chelmensis:|[27] et |:Plocensis:| et |:castellanus Lublinensis.[28] Fogelvedrius:|, cum aliquid cum |:palatino Cracoviensi:| et |:Andrea Sborovio:|, qui abest, certi concluserit, respondebit. |:Episcopus Posnaniensis:|[29] non potuit, quia abiit hinc. Hi fere sunt, quibus litteras reddidi, |:reliquae apud me sunt neque ita temere reddentur, nisi necessitas et commoda nostra postulabunt:|.

Cetera, quae necessaria fuisse visa sunt, et scripsi et nuntiavi per |:Dluskium:| et Poplawski, ad quae responsum exspecto quamprimum.

|:Hae sunt litterae ad verbum Laski: „Clementissime imperator. Sboroviorum iniquitate et contra bonos omnes et me imprimis odio implacabili factum est, ut hoc tempore invitus quidem sed coactus me meamque existimationem ac vitam cum arce Lanskorona, quam mihi rex Henricus ante discessum dedit, tueri ac defendere necesse habeam. Ac quoniam maiestas vestra sacratissima pro sua prudentia existimare potest, quantum ex hac scintilla incendium in hac republica exoriri queat, quod nullo modo sine exitio alterutrius partis exstingui poterit, maiestatem vestram sacratissimam oro, ne me tam necessario meo tempore deserere velit, sed quamprimum iis rebus adiuvare maturet, de quibus contuli cum amicissimo meo Andrea Dudithio, qui ipse quoque ab improbissimis hisce hominibus, qui et maiestatis vestrae sacratissimae et patriae et bonorum omnium iuratissimi hostes sunt, vim omnem et periculum exspectare certo debet. Rogo supplex maiestatem vestram sacratissimam, ne perditos illos homines, quibus nunquam, nisi

181 nullo *corr. ex* nullos

[23] Alfonso II d'Este.
[24] Stanisław Fogelweder.
[25] Mikołaj Firlej de Dąbrowica.
[26] Jan Kostka de Sztemberk.
[27] Wojciech Starożrebski.
[28] Stanisław Słupecki de Konary.
[29] Adam Konarski.

qui falli et sciens decipi vult, quisquam recte fidere potest, pluris faciat quam me, qui vitam meam et quidquid vel industriae vel gratiae apud homines habeo, ad fidelia servitia maiestatis vestrae sacratissimae devovi. Comperiet maiestas vestra sacratissima re ipsa constantem fidem meam omni tempore, maxime vero in futura elect⟨i⟩one, ad quam hic casus vehementer opportunus erit et ad rem nostram accommodatissimus ex animi sententia sive consilio sive armis (nam utroque opus erit) conficiendam. Plura ex eodem Andrea Dudithio intelliget ⟨maiestas vestra sacratissima⟩, cui me totum, quantus [quantus] sum, aperui et detexi. Gratiae et clementiae maiestatis vestrae sacratissimae me committo et citissimum responsum exspecto. Cracoviae, decima sexta Decembris":|.

16 Decembris 1574.

In ma⟨no propr⟩ia del Signor Massi⟨mo⟩ ⟨ ... ⟩zasaro in casa del Signor Dottor Weber etc., signor mio colendissimo.

511

Dudith à Maximilien II
Kraków, le 17 décembre 1574

Doc. orig., inédite: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 105, Dez. 1574, ff. 23r–24v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Humillimorum servitiorum suorum diligentem commendationem.

Ioannes Gieza[1] procurator rerum Soderinorum,[2] Cracoviensium mercatorum, quorum ego hic opera in quibusdam negotiis caesareae maiestatis vestrae et iam aliquoties usus sum et post utar, si opus fuerit, constituit in Hungariam proficisci volens aliquot vasa vini inde in Poloniam invehere. Quoniam vero persuasum habet mandato caesareae maiestatis vestrae, quominus cuipiam ex Hungaria in Poloniam vina invehere licitum sit, prohibitum esse, petiit a me eorundem dominorum suorum nomine, ut in hac parte litteras ad vestram caesaream maiestatem scriberem, quod quidem libenter facio. Eandemque humiliter precor, dignetur pro clementia sua mandare, quo huic dicto Joanni Gieza viginti vasa vini ex Hungaria huc in Poloniam invehere concedatur telonia et alia omnia, prout moris est, illo persolvente, quod ego cum Soderinis sacrae caesareae maiestati vestrae humillime reservire studebimus.

199 ante zasaro *tres vel quattuor litterae legi non possunt*

[1] Jan Giza († 1583), marchand et conseiller municipal de Varsovie (Tadeusz CHUDOBA, in *PSB*, t. 8, p. 16).

[2] Carlo et Bernardo Soderini.

Quod reliquum est, Deum optimum maximum oro, quo caesaream maiestatem vestram optima diutissimaque valetudine felicissime frui concedat.

Datum Cracoviae, 17 die Decembris anno Domini 1574.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith etc. manu propria Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hunga⟨riae⟩, Bohemiae etc. regiae maiestati, do⟨mino, do⟩mino meo clementissimo.

512

Dudith à Johann Rueber
Kraków, le 20 décembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 106, Jan. 1575, f. 53r–v.

Spectabile et magnifice domine et patrone observandissime. Salutem et servitiorum meorum commendationem.

Dieser Krigsman Bolomiczki[1] ist vil und offtmal bei mir gewesen, und hat gebeten, ich wolt im Ir K⟨aiserlichen⟩ M⟨ajestät⟩ und E⟨uern⟩ g⟨naden⟩ behelfen, das hab ich gethan. Ir M⟨ajestät⟩ haben mir nicht geantwort, sondern an E⟨uern⟩ g⟨naden⟩ gewisen, die wol wissen was den Zuthun sei. Der frummer man hat gar ein grosse lust Zu dienen, von dest wegen Zeucht er noch ein mal Zu E⟨uern⟩ g⟨naden⟩ das gluck Zuuersuchen. Ich wolts im wol gunnen, das im e⟨uer⟩ g⟨naden⟩ Zum diener aufneme, oder ein gutte vertrostung gebe, damit er, wan es vonnoten wirdt sein, mocht mit seinen gesellen auf sein und e⟨uern⟩ g⟨naden⟩ und dem vatterlandt dienen. Wer weiß, wo wir solcher gesellen bedurffen werden. Diser ist, als vil man mich bericht, ein trewer aufrichtiger man und ein vilversuscher gutter krigsman; darumb wil ich in e⟨uern⟩ g⟨naden⟩ behelfen haben. Kan er an dienst haben, das man im aufhalt, wo nichts so ist vil besser, das man im nicht lenger aufhelt. Dan er klagt, das er schaden an dem gelitten hat, das man im mit gutten worten, und er andere, aufgehalten hat. Hiemit beuelche ich mein gehorsame dienste e⟨uern⟩ g⟨naden⟩.

Cracoviae, 20 Decembris 1574.

E⟨uern⟩ g⟨naden⟩ Williger diener

Andreas Dudith etc. manu propria Φ

18–19 Maiestatis ... propria *autogr.*

---

6 den *suprascr.* *14* an *suprascr.*

[1] Stanisław Bolimiński.

Spectabili et magnifico domino, domino Ioanni Rueber de Puchsendorff etc., ⟨sacrae caesareae⟩ maiestatis consiliario et Partium Hungariae Superiorum capitaneo generali etc. etc., domino et patrono observandissimo.

513

Anders Lorichs à Dudith
Gdańsk, le 22 décembre 1574

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, Konv. D (Okt.–Dez. 1574), ff. 74r–v, 76r–v.

Meine gancz willige geflissene dienste vnd was Ich Immer liebes vnd Gutts formach stecz vnd in alleweg befor. Insonder grossgunstiger gepietender her.

E⟨uer⟩ G⟨naden⟩ vnd h⟨errn⟩ schreiben[1] an mijr durch warsau mit sampt dem kaiserlichen paß briue vnd auch sunst alle E⟨uer⟩ G⟨naden⟩ vnd h⟨errn⟩ mir bewisene woltadten sein so vberflussich vnd rechtschaffenes forstandes vnd gutes willens, das Ich selbst bekommert bin, wie Ich solchs auff den orten da es frucht geben muchte, genugsam rumen oder sunst auch in particular for meine persone fordienen konte; vnd wolle E⟨uer⟩ G⟨naden⟩ vnd h⟨errn⟩ es genczlich darfur halten, das sie mich in allen sachen, die e⟨uern⟩ g⟨naden⟩ vnd h⟨errn⟩ loblich vnd nuczlich, also auch die mir Immer muglich sein konnen, stecz Zu Iren gefallen vnd dienste willich vnd erbottich haben sollen. Zueiffel auch nicht, mein gnedigster koming vnd komingin,[2] die sunst von natur holtselich, werden solch e⟨uer⟩ g⟨naden⟩ vnd h⟨errn⟩ hercz vnd frommes gemuhte in grosser acht vnd hogen wurden halten.

Ich soll hierneben e⟨uer⟩ g⟨naden⟩ vnd h⟨errn⟩ nicht forhalten, das Ich for 10 wochen einen forlauffenen Munnich von hinnen abe gehn Cracou mit brieuen abgefertigt, der sunst 20 Jaren beij dieser statt allerleij dienste gedan, vnd weil Ich was geldes in den brieuen forslossen hatte sunst ann einen Zu Cracou, glaube Ich, das gelt habe die brieuen forraten, das er numer gedenket wider Zu konnen. Darum habe Ich diesen den andern nach gesschicket, ob woll nichts daran gelegen ist vnd nichts sunderlichs in den brieuen Zu wissen ist, so ists dannoch sunder, solch einen buben das Zu gute Zu halten, sofern nu dieser bott e⟨uern⟩ g⟨naden⟩ vnd h⟨errn⟩ mein, notum facio vniuers⟨is⟩ et singulis weisen vnd Ir hilff anruffen wurde, bitte Ich, das er muge auff meine⟨n⟩ kosten in gewisse custodia biß mein weiter bescheit vnd anklage forwaret werden, welchs e⟨uer⟩ g⟨naden⟩ vnd h⟨err⟩ mit einem wordt beim her⟨rn⟩ Marschalk[3] forrichten lassen kan; hoffe auch e⟨uer⟩ g⟨naden⟩ vnd h⟨err⟩ werden nicht Zornen, das Ich denselben solchs

[1] Cette lettre manque.
[2] Jean III Vasa et Catherine Jagellon.
[3] Andrzej Opaliński, grand maréchal de la Couronne.

anmuchte, das es e⟨uern⟩ g⟨naden⟩ vnd h⟨errn⟩ darum thun kan, weil er Zu Ir geschikt war vnd weil nu 10 wochen hin gangen vnd der wirdt kein schiff aus Sueden anhero hatt gestatten wollen, wegen vnerhorter landweriger tempest, vnd Ich nu mehr nicht lenger warten kann, habe Ich mich auff machen mussen, vnd doch nicht vnterlossen sollen E⟨uer⟩ g⟨naden⟩ vnd h⟨errn⟩ auffs hogs⟨t⟩ so muglich ist Zu bitten, die wolle beij der Ro⟨misch⟩ Ka⟨iserlichen⟩ Ma⟨jestät⟩ vnserm allergnedigstenn khaiser vnd hern, anhalten, das meiner gnedigsten komingin schrifftliche bitte an Ire Kais⟨erliche⟩ Ma⟨jestät⟩[4] muge, welche copeij Ich himit vberschike, solenniter vnd offentlich auff gemeinen Reichstach in Polen, durch e⟨uer⟩ g⟨naden⟩ vnd h⟨errn⟩ persone muntlich follenczogen werde⟨n⟩ vnd Ire Kais⟨erlichen⟩ Ma⟨jestät⟩ intercession in Iren hochwichtigen notigen geschefften geniessen muge. Dan werlich ob woll Jagello[5] vnd Ire successoren, Ire erblender die vngleich grosser vnd mechtiger alse Polen selbst mit dem Reich incorporert haben, so ists dannoch seer weit von Irer rechten meinung, natur, vnd liebe, das sie dardurch Ire eigne hertz liebste leibes erben, Iren namen, stammen gedechtnus vnd herliche tadten aus der welt forstossen, vnd ganz forgessen haben wolten.[6] Sundern ob wol Ire erblender mit dem Reich incorporet sein, vnd auch fortan also bleiben werden, so hindert doch solche prouincial erbteilung der general regierung der kronen gar nichts, wie doch mit Preusen, Curland, sluzko vnd andern hern der kronen gehet, die es wenigerr forschuldet oder fordienet haben, alse Jagelli geslehte, vnd wirdt dieses (was durch die hogebornne erben Zum trost des ganczen Reichs konte ersparet werden), von fielen auch ein eil vnuor dienten vnnuzlich forzeret vnd for Zunnden, das auch niemand dadurch forbesserdt wirdt, auch sie selbst nicht, vnd das thun Irer 5 oder 6 die das in henden halten, darum wir rechten, also auch meins gnedig-

35 Kais⟨erliche⟩ *suprascr.*
35 welche ... vberschike *in marg.*
37 muntlich *suprascr.*
42 leibes *corr ex* leibstes
43 gedechtnus *suprascr.*
44 *post* Ire: lender *del.*
48 *post* wirdt: itzt *del.*
50 eil *corr. ex* veil

[4] Lettre de Catherine Jagellon à l'empereur (voir nº 467, n. 27).

[5] Ladislas II Jagellon (vers 1351 – 1er juin 1434), grand duc de Lituanie depuis 1386; après son mariage (14 août 1385) avec la reine de Pologne Edvige d'Anjou et l'incorporation de la Lituanie à la Pologne, il fut couronné roi de Pologne le 4 mars 1386.

[6] L'incorporation de la Lituanie à la Pologne par Ladislas Jagellon, confirmée le 2 octobre 1413 par le traité de Horodło, ne dura pas. Elle commença à se morceller quand Świdrygiełło se fit couronner en 1430 grand duc de Lituanie, puis se désagrégea complètement quand le couronnement (25 juin 1447) de Casimir Jagellon divisa cette entité en deux états distincts: la Pologne au trône électif, et la Lituanie au trône héréditaire. L'unique liaison entre les deux pays n'était assurée que par le souverain, s'il était à la fois roi de Pologne et grand duc de Lituanie. Sigismond II Auguste entrepris de réunifier les deux pays, et pour ce faire, il renonça en février 1564, lors de la diète de Varsovie, à ses droits héréditaires sur la Lituanie. Puis, en 1569, au cours de la diète de Lublin, fut signée l'union entre la Lituanie et la Pologne. En échange, Sigismond II Auguste revendiqua, pour lui et ses successeurs, les domaines de Masovie, Volhynie et Podlachie ayant appartenu à la reine Bona. Mais cette condition ne fut pas remplie du vivant du roi (Ludwik KOLANKOWSKI, *Polska Jagiellonów* [La Pologne des Jagellons], Olsztyn 1991, pp. 37–71, 217–219).

INDEX

INDEX DES NOMS

L'italique désigne les noms qui apparaissent hors du texte des lettres; les chiffres en caractère gras désignent la note contenant des informations biographiques.

En italique sont aussi imprimés les noms des auteurs des XIXe et XXe siècles.

Les parenthèses carrées contiennent toutes les variantes des noms apparaissant dans le texte principal, ainsi que les numéros de pages où – selon l'état actuel de notre connaissance – l'auteur a commis une erreur dans l'identification de la personne. Les parenthèses rondes contiennent: dans le cas des empereurs, auteurs antiques et papes – le nom complet de famille, dans le cas des autres personnes – la variante du nom qui apparaît dans la bibliographie.

Abrahamowicz, Zygmunt 260
Achmat czauss 103, *103*
Achmet, émissaire turc 240, *240, 250,* 254, *254,* 256, *256, 258,* 259, *259,* 274, *294, 322,* 323, *323*
Adolf Ier, prince de Schleswig-Holstein 212, ***212***
Agryppa, Wacław *333*
Alamani, Niccolò *167, 169*
Albe, Ferdinand Alvarez de Toledo, duc d' [Albanus] 45, *45*
Albert, prince de Prusse *voir* Hohenzollern, Albert von
Albert Fréderic, duc en Prusse *voir* Hohenzollern, Albert Fréderic
Alexandre II, hospodar de Valachie (de Multa) [Valachus] *131,* 318, *318*
Alfonso II d'Este *voir* Este, Alfonso II d', duc de Ferrare
Alp Giray, khan *261*
Amat, Roman d' 35, 180
Angennes, Nicolas d', seigneur de Rambouîllet [Ramboliet, Rambolliet, Rambouillet] 29, *29,* 30, *30,* 34, *34, 35,* 40, *40,* 69, *69,* 90, *90,* 96, *96*
Anjou, Edvige d' *voir* Edvige d'Anjou, reine de Pologne
Anna, princesse de Masovie *151*
Antonio Domine Roberti, Giovanni [baro Neapolitanus, Antonius Domine Roberti] 78, *78,* 99, 114, 141, 175, *175,* 227
Atanasiu, Colonel Victor 131
Auguste Ier, électeur de Saxe [Saxonus, elector Saxonus, elector Saxoniae] 54, *54, 57,* 77, *77,* 255, *255*
Axer, Jerzy 34

Badowski, Jan *111*
Baranowski, Bohdan 103
Barbezières, Méry de, seigneur La Roche de Chemerault 157, *157*
Barnim Senior, prince de Poméranie *140*
Barsandius (d'Auvergne), Jan Alvernus 45, *45*
Barycz, Henryk 19, 86, 110, 141, 203, 253, 265
Báthory, Etienne, prince de Transylvanie [Transsilvanus, palatinus Transsilvaniae, il Transsilvano] 53, *53,* 64, *64,* 65, 70, *70,* 77, *77,* 103, *103,* 140, *140, 192,* 212, *212,* 225, *225,* 231, 240, *240,* 254, *254,* 256, *282,* 290, *290,* 303, 318, *318,* 339, *339,* 342, *342*
Bechler, Konrad 289, ***289,*** 290, 306
Bednarski, Stanisław 19, 250, 330
Bekes Gáspár 53, *53,* 54, 64, *64,* 65, 103, *103,* 241, 303, *303,* 339, *339*
Bellièvre, Pomponne de [Bellevroius, Bellieureus, Belleuraeus, Belleiureus] 44, *44,* 79, *79,* 131, *131,* 132, *132,* 155, *155,* 158, *158, 159*
Benda Kálmán 58
Berzeviczy Márton 129, *129*
Beydilli, Kemal 19, 131, 201, 261
Bèze, Théodore de *11, 19,* 242–243, *242, 243, 246*

Bezold, V. 245
Białobrzeski, Marcin 95, ***95***, *234*
Bianchi, Giovanni 273
Biandrata [Blandrata], Giorgio 53, *53*, 118, *118*, 241, *241*, 303, *303*
Bibrzycki, Kazimierz 192
Bielski, Marcin *19*, *87*
Bieniarzówna, Janina 86
Bianiaszewski, Adam 22
Błeszyński, Zygmunt [Sigismundus Blesczenski] 57, *57*
Bobenhausen, Heinrich von [magister Teutonicus] 172, *172*
Bobrowicz, Jan Nepomucen 21
Bodniak, Stanisław 34, 68, 116, 150
Bogaczewicz, Stanisław 19
Bogdan IV, ancien hospodar de Moldavie [Bogdanus] 57, *57*, 86, *86*, 103, *103*, 104, 109, *109*, 119, 122, *122*, 131, *131*, 134, *134*, 145, *145*, 241, *241*, 347, *347*
Bogucka, Maria 19, 62, 84, 108, 125, 151
Bogusz, A. 175
Bogusz, Jan [Bogus, Boguss, Bogusch] 174, ***174–175***, 183, *183*, *204*, 205, *205*, 224, *224*, 229, *229*, *234*, 238, *238*, 265, *265*, 277, *277*, 290, *290*, 295, *295*, 296, 308, *308*, 310–311, 313, *313*, 315, *315*, 316, 319, 320, 329, *329*, 331, *331*, 332, 348, *348*, 349
Bogusz, Urszula, née Maciejowska *175*
Bolimiński, Stanisław (Boleminski) [Stanislaus Boluminski, Bolomiczki] 111, ***111***, 351, *351*
Bona Sforza, reine de Pologne *63*, *89*, *207*, *218*, *250*, *255*, *273*, *353*
Boner, Regina, née Wołłowicz 338, *338*
Boner, Seweryn [Bonarus, Bonar] 38, ***38***, 57, *57*, 58, *70*, 79, *79*, 94, *94*, 98, *98*, 114, *114*, 121, 141, *141*, 161, *161*, 216, *216*, 219, *219*, 222, *222*, 223, 226, *226*, 329, *329*, 338, *338*, 339, 345, 346
Boniecki, Adam 19, 104, 154, 165, 175, 206, 213, 327
Boras, Zygmunt 19, 140
Bottone, Taddeo [orator Ferrariensis] 29, *29*, 54, *54*, 131, *131*, 132, *132*, 167, *167*, 177, *177*, 207, 221, *221*, 255, *255*, 258, 264, *264*, 282, *282*, 290, *290*, 292, *292*, 298, *298*, 306, *306*, 307, *307*, 321, *321*
Bourbon, Charles de [cardinalis Borbonis] 287, *287*
Bourbon, Henri de *voir* Henri de Bourbon, roi de Navarre (Henri IV)
Brandenburg, famille 150
Braudel, Fernand 19, 288, 289
Brigitte de Suède, Sainte 63, *63*
Broel-Plater, Włodzimierz Stanisław, comte de 89
Bruto, Giovanni Michele [Brutus] 118, ***118***, 129, *129*
Brzechwa, Andrzej [Andreas Brzechffa, abbas Tinecensis] 141, ***141***, 162, 216, *216*, 223, *223*, 226, *226*
Brezan, Václav 313
Budka, Włodzimierz 69, 95
Budziński, Stanisław 169
Bues, Almut 19, 21, 49, 67
Büsching, J. 28
Buzeński, Hieronim [thesaurarius, pan podskarbi] 32, *32*, 34, *34*, 46, *46*, 53, *53*, 87, *87*, 100, *100*, 130, *130*, 140, *140*, 167, *167*, 236, *236*
Bykowski, Stanisław Jaksa 253, ***253***

Caccamo, Domenico 118
Canavesi, Geronimo [Hieronymus Canaveto, Hieronymus Canavese] 63, *63*, 128, *128*, 136, 141, 310
Casimir Jagellon, roi de Pologne *353*
Castaldo, Juan Alfonso 207, ***207***, 222, *222*
Catherine de Médicis, reine de France [regina mater, mater] 39, *39*, *70*, *84*, 115, *115*, 155, *155*, 157, *157*, 158, *158*, 287, *287*, 345, *345*
Catherine de Mecklenburg, femme de Frédéric III, prince de Liegnitz [Legnica] *230*
Catherine (Jagellon), reine de Suède, femme de Jean III Vasa [Sueciae regina] *10*, *63*, 108, *108*, 218, *218*, 249, *249*, 250, *250*, 255, *255*, 261, *261*, 284, *284*, *330*, 352, *352*, *353*
Catherine von Habsburg, reine de Pologne [regina Catherina, regina Poloniae] *10*, 56, *56*, *69*, 87, *87*, 100, *100*, 130, *130*, 143, 144, 146, *146*, 151, *151*, 161, *161*
Catullus, Caius Valerius *101*
Cettis, Giacomo de *329*
Champion, Pierre 19, 20, 54, 92, 116, 146, 157, 159, 345
Charles Quint, empereur [Carolus V] *145*, 150, *150*, 159
Charles IX, roi de France [rex Galliae, rex Franciae] *44*, 51, *51*, 54, *54*, 66, *66*, 115, *115*, 131, 152, *152*, 155, *155*, 157, *157*, *158*
Chłapowski, Krzysztof 22, 235
Chodkiewicz, Jan [Chodkievitz, marsalcus Lithvaniae, capitaneus Samogitiae] *9*, *10*, 31, *31*, 38, *38*, 92, *92*, 93, 103, *103*, 105, 116, *116*, 119, 120, *120*, 132, *132*, 137, *137*, *165*, 167, *167*, 174, *174*, 176, 178, 182, *182*, 185, 186, 187, 190, *190*, 226, *226*, 229, *229*, 232, *232*,

247–249, *247, 249,* 280, *280,* 290, *290,* 296, *296,* 302, *302, 307,* 336, *336*
Chodkiewicz, Krystyna, née Zborowska *93,* 137, *137,* 178
Chomętowski, Władysław 19
Chotovský de Chotov, Jan [quidam abbas Polonus] 313, ***313***
Christian III, roi de Danemark [Danus] *251*
Christophe, fils de Frédéric III, prince palatin du Rhin [Christophorus] 54
Chudoba, Tadeusz 350
Ciara, Stefan 22
Cieszkowski, August 19, 53, 78, 139, 163, 181, 197, 201, 216, 245, 254, 275
Cikowski, Stanisław [succamerarius Cracoviensis] 34, ***34***
Concini, Giambattista *166, 263*
Conzemius, Victor 54
Córdoba, Don Gonzalo de [dux Suessanus] 288, ***288***
Costil, Pierre 19, 67, 99
Crato (Krafft) von Craftheim, Johannes *9,* 49, *49,* 50–51, *50,* 82, *82,* 106, 122–123, 129, 192–193, 220, 238–239, 252, 280, 305, 334
Curione, Celio Secondo *253*
Cynarski, Stanisław 19, 22, 140, 151
Cyrus, Johannes 78, *78,* 93, *93,* 114, *114,* 175, *175,* 224, *224, 315*
Czaplewski, Paweł 20
Czarnkowski, Piotr [castellanus Posnaniensis] *115,* 208, *208*
Czarnkowski, Stanisław Sędziwój [referendarius, referendarius Curiae Czarnkovius, Carnkovius, Czarnkovski, Ciarkovius referendarius] 145, ***145,*** 174, *174,* 183, *183,* 184, *184,* 185, 238, *238,* 255, *255,* 277, *277,* 295, *295,* 296, 309, *309,* 319, *319*
Czarnkowski, Wojciech Sędziwój [Czarnkovius] 115, ***115,*** 184, *184*
Czeczotka, Erazm *289*
Czendel, Ladislaus *voir* Zendel, Ladislaus
Czerski, Feliks 327, ***327,*** 331, *331*

Danzay, Charles, Quissarme seigneur de *167, 169,* 180, ***180,*** *181,* 281, *281*
Decjusz, Jost Ludwik [Decius Justus Ludovicus] 32, ***32***
Decjusz, Ludwik [magnus procurator] ***32,*** *47,* 198, *198*
Dembińska, Anna 115
Dembiński, Walenty [cancellarius, pan kanclerz] *21,* 29, *29,* 34, *34,* 47, *47,* 56, *56, 85,* 130, *130,* 132, *132,* 199, *199,* 236, *236,* 318, *318,* 320, 328, *328*
Devlet Giray, khan de Crimée *139*
Diersek *voir* Dzierżek, Krzysztof
Digne, M. 70
Dives, Stephanus (Etienne le Riche de Lyon) ***45***
Dłuski, Mikołaj [Dlusius] 265, ***265,*** 276, 295, 315, *315,* 319, 320, 327, *327,* 330, 331, 333, 335, *335,* 338, *338,* 344, *344,* 348, 349
Dolfin, Giovanni *21, 47, 102*
Dorffinger, Hans *11,* 110, ***110,*** 226, *226,* 341, *341*
Dorffinger, Michael *110*
Drohiczański, Sędziwój Jan [pan lubaczowski] 236, **236**
Drohojowska, Krystyna, née Sobek de Sulejów 104, *104*
Drohojowski, Jan Tomasz [Droiowsky, Droiowski] *258,* 259, ***259,*** 270, *270,* 274, *274,* 275, *275*
Drohojowski, Kilian *104*
Drohojowski, Stanisław [castellanus Praemisliensis, Stanislaus Drohoiovius, Drohoiowski] 116, ***116,*** 141, 226, *226,* 293, *293*
Dubas-Urwanowicz, Ewa 144
Dudith, Andreas [Andreas Duditius, Dudith de Horehowitz, Andrea Dudith, Diduci, Andrzej Dyduczi, Dudicz, Duditius de Horeowitze, Duditzius, Dudithius, Dudicius, Dudith de Horehovicze, Duditio Sbardelat, Andrea Duditio] *voir* passim
Dudith, Andrzej junior 50, *50*
Dudith, Elżbieta (Halszka), primo voto Tarnowska, née Zborowska [pani rzemieńska] *9,106,* 136, ***136,*** *137, 142,* 153, *153,* 154, *154,* 178, 192, *192, 193,* 239, *239,* 245, *245,* 246, *247,* 248, *248,* 252, *252,* 257, *257, 280,* 282, *283,* 290, *290,* 308, *308,* 316, 338, *338*
Dudith, Magdalena, fille d'Andreas Dudith 50, *50*
Dudith, Maksymilian, fils d'Andreas Dudith 50, *50*
Dudith, Regina, première femme d'Andreas Dudith (née Strasz) 50, *50, 69,* 80, *80,* 123, *123,* 129, 148, *148, 191,* 242, *242,* 267, *267,* 283, *283*
Dudley, Ambrose [comes Warwicensis] 286, ***286***
Dudley, Catherine *voir* Hastings, Catherine, née Dudley
Dudley, Frances *voir* Radcliff, Frances, née Dudley
Dudley, John *286*
Dudley, Mary *voir* Sidney, Mary, née Dudley

Dudley, Robert [Robertus comes Lecestriae] 286, ***286***
Dufour, Alain 19
Dworzaczek, Włodzimierz 20, 27, 61, 75, 93, 116, 136, 201, 203, 257, 318
Działyński, Rafał *68*
Dzięgielewski, Jan 175
Dzierżek, Krzysztof [Diersek] 103, ***103***, 318, *318*
Edelmayer, Friedrich 81

Edvige d'Anjou, reine de Pologne *353*
Ehem, Christoph 245, ***245***, 255, *255*, 267, *267*
Elizabeth I, reine d'Angleterre *286*
Elizabeth, fille de August Ier, électeur de Saxe *255*
Elisabeth von Habsburg, reine de France, femme de Charles IX 156, *156*, 327, *327*
Eltz, Jakob von [elector Trevirensis] 54, ***54***
Emmanuel Philibert, duc de Savoie [dux Sabaudiae] 287, ***287***, 289, *289*
Engelhardt, Johann [Johan Engelhart] 261, *261*, *301*
Erasme de Rotterdam (Erasmus Roterodamus) *50*, 84, *84*
Ernest archidux *voir* Habsburg, Ernest von
Este, Alfonso II d', duc de Ferrare [Ferrariensis dux, Ferrariensis, il duca de Ferrara] *10*, 29, *29*, 201, *201*, 208, *208*, 255, *255*, 258, *270*, 272, *272*, 282, *282*, 290, *290*, 292, *292*, 309, *309*, 318, *318*, 321, *321*, 327, *327*, 333, *333*, 335, *335*, 342, *342*, 343, 349, *349*
Este, Luigi d'[cardinalis Estensis] 287, ***287***
Estreicher, Karol 20, 31, 63, 73, 260, 317
Estreicher, Stanisław 20
Eubel, Konrad 20, 212, 324

Fajardo, Don Pedro de, III marqués de los Vélez [Vagiardo] 273, ***273***, *289*
Falniowska-Gradowska, Alicja 22
Faye d'Espeisses, Jacques, de la [Mons de Foys, Pezius, Pez] 35, ***35***, *159*, *307*, 327, *327*, 345, *345*
Ferdinand I von Habsburg, empereur 42, 60, *60*, 75, *112*, 178, *314*
Ferdinand von Tyrol, Habsburg *voir* Habsburg, Ferdinand von Tyrol, archiduc
Ferrari, Paolo 330, ***330***
Ferrier, Arnaud du *159*
Firlej, famille 74, 93, 174, *204*, 240, 317, 329, 348
Firlej de Dąbrowica, Andrzej 319, *319*, 332, *332*
Firlej de Dąbrowica, Jan [palatinus Cracoviae, palatinus mortuus] 30, *30*, 32, 34, *34*, 38, *38*, 39, *39*, 40, 41, 46, *46*, 47, *47*, 53, *53*, 57, *57*, 69, *69*, 74, *74*, 79, *79*, 93, *93*, 94, 98, *98*, 105, *105*, 114, *114*, 126, *126*, 127, *127*, 130, *130*, 181, *181*, *192*, 226, *226*, 276, *276*
Firlej, Katarzyna *voir* Tarnowska, Katarzyna
Firlej de Dąbrowica, Mikołaj [castellanus Visliciensis, Firlejus, pan wiślicki] 86, *86*, 100, *100*, 174, *174*, 176, 183, *183*, 185, 204–205, 216, *216*, 221, *221*, 229, *229*, 238, *238*, 277, *277*, 310, *310*, 311, *311*, 315, *315*, 319, *319*, 320, 326, *326*, 331, *331*, 332, *332*, 349, *349*
Firlej de Dąbrowica, Mikołaj [capitaneus Kazimiriensis] 41, *41*, 319, *319*, 326, *326*, 332, *331*, 332, *332*
Firlej, Piotr *204*
Fischinger, Andrzej 11, 124
Floria, Borys 171
Fogelweder, Stanisław [Stanislaus Fogelveder, Vogelfeder, Fogelvedrius, dottor Fogelvedrio] 84, 99, 114, *114*, 174, *174*, 176, 183, *183*, 194, *194*, 201, 206, *206*, 213, *213*, 214, 216, *216*, 225, *225*, 230, *230*, 233, *233*, 256, *256*, 262, *262*, 264, *264*, 265, 282, *282*, 283, *283*, 284, *284*, 297, *297*, 298, 319, 333, *333*, 336, 343, *343*, 349, *349*
Forgách Ferenc 53, *53*, 58, *58*, 64, 65, *65*, 72, *72*, 77, *77*, 140, *140*, 225, *225*
Franaszek, Antoni 21
Francesco de'Medici, Grand-Duc de Toscane *voir* Medici, Francesco I de'
François I, roi de France [Franciscus] 150, ***150***
François, Michel 20
Frédéric II, roi du Danemark [rex Daniae, król duński] 150, *150*, 236, *236*, *281*
Frédéric III, electeur palatin du Rhin [palatinus Rheni, palatinus Rheni elector] *35*, 54, *54*, 77, *77*, *159*, 245, *245*, 255, *255*, 267, *267*
Frédéric III, prince de Liegnitz (Legnica) *27*, *230*
Frédéric IV, prince de Liegnitz (Legnica) [Ligniciensis dux iunior] 230, **230**
Frédéric Casimir, fils unique de Venceslas III, duc de Teschen 141, **141**
Funk, Johannes [Johannes Funccius] 139, **139**

Gajowski, Krzysztof *57*
Gallio, Tolomeo, cardinal *147*
Garnysz, Andrzej *69*
Garnysz, Anna, la mère de Regina Dudith *69*
Garnysz, Stanisław [Garnisch] 69, *69*

Gąsiorowski, Antoni 22
Georges II le Noir, duc de Brieg (Brzeg) *27, 28,* 110, *110, 230*
Georges Frédéric, margrave du Brandenburg [marchio Brandeburgensis, marchio Anspachensis, marchio ab Anspach] 54, *54,* 118, *118,* 147, *147,* 149, *149,* 150, *150,* 212, *212,* 230, *230*
Giedroyć, Melchior *333*
Gierałtowski, Jan [Ghiraltowski] 87, *87,* 94, *94,* 100, *100*
Gieysztorowa, Irena 227
Gillet, J. F. A. 20, 50, 51, 122, 123
Giraldini, Ascanio *201*
Girolamo, Antonio *95,* 141, 148, 158, 178, 190
Giurescu, Constantin C. 20, 131, 240
Giurescu, Dinu C. 20, 201, 318
Giza, Jan [Ioannes Gieza] 350, ***350***
Glemma, Tadeusz 19, 116
Gmiterek, Henryk 22
Gnojeński, famille [Gnoienscii] 71
Gnojeński, Jan [Gnoienskius, Gnoinski, Gnoienski] 48, *48,* 55, 58, 293, *293, 299*
Gnojeński, Krzysztof [Gnoienskius, Gnoienski, Gnoinski] 48, *48,* 72, *72,* 226, *226,* 293, *293*
Gnojeński, Leonard [Gnoienskius] 48, *48*
Gondi, Albert de, duc de Retz [Res marsalcus, mareschalcus Retzius, marsalcus de Rets, marsalcus Retzius] 70, ***70,*** 79, *79,* 90, *90,* 96, *96,* 287, *287*
Gonzague, Louis de, duc de Nivers [dux Nivernensis, dux de Nivers] 84, ***84,*** 90, *90,* 96, *96,* 114, *114,* 116, *116, 146*
Gorecki, Leonard *131, 347*
Górka, famille [Gorkani] *27,* 184
Górka, Andrzej [Andreas a Gorka] 115, *115, 184,* 208, *208*
Górka, Stanisław ***184,*** 208, *208*
Górski, Zbigniew 22
Gostomski, famille 320
Gostomski, Anzelm [palatinus Ravensis] 128, ***128,*** 135, 283, 298, 310, *310,* 316, *316,* 320, *320*
Gostomski, Stanisław [castellanus Sochaczoviensis] 320, ***320***
Goulart, Simon, 158
Gömöri Gyorgy 286
Graber, Erich 226
Granvelle, Antoine Perrenot de [cardinalis Granellanus] 288, ***288***
Graziani, Antonio Maria *304*
Grégoire XIII (Ugo Boncompagni), pape [pontifex, pontifex maximus] 44, *44,* 211, *211,* 236, *236,* 250, *250,* 287, *287*
Grodecki (Grodziecki), Jan 81, ***81***
Grodziecki, Jan [Grodzieczki] 46, ***46***
Gross, L. 49
Grzybowski, Stanisław 20, 125, 139
Guarini, Giovanni Battista [cauallier Garriero] 201, ***201***
Gucci, Santi [Santes Florentinus] *11,* 124, ***124***
Guillaume, duc de Jülich, Cleve et Berg *112*
Guise, Charles de [cardinalis Lotharingus] 287, *287*
Guise, Louis de [cardinalis Guisius] 287, *287*
Gulik, Wilhelm 20, 212, 324
Gustave Vasa, roi de Suède *251*

Habsburg, famille [domus Austriaca, domus Austriae, casa d'Austria] 41, 42, 59, 60, 135, 139, *145,* 162, *206,* 211, 217, 256, 272, *272,* 282, 317, 325, 338
Habsburg, Elisabeth *voir* Elisabeth von Habsburg, reine de France
Habsburg, Ernest von, archiduc [Ernestus, archidux Ernestus] *10,* 27, *27,* 29, *29,* 42, *42,* 60, 77, 90, 108, 113, 127, 158, *164,* 167, 172, 173, 176, 181, 184, 185, 189, 195, 196, 200, 209, 210, 211, 212, 222, *250,* 255, 256, 271, 273, *273,* 276, 279, *289,* 293, 296, *296, 299,* 301, 307, 312, 313, 316, 317, 319, 320, 321, 327, 331, 335, 337, 340
Habsburg, Ferdinand *voir* Ferdinand I von Habsburg, empereur
Habsburg, Ferdinand von Tyrol, archiduc [archidux Ferdinand] *10, 22, 201,* 209, ***209,*** 210, *210,* 211, 222, 245, *270,* 290, *290,* 312, 313, *313,* 319
Habsburg, Marie, archiduchesse, fille d'l empereur Ferdinand Ier *112*
Habsburg, Matthias, archiduc *27*
Habsburg, Rudolf von *voir* Rudolf von Habsburg, roi de Hongrie
Hastings, Catherine, née Dudley 286, ***286***
Hastings, Henry, comte de Huntington [comes Huntisonii] 286, ***286***
Helena, fille de Frédéric III, prince de Liegnitz (Legnica), femme de Sigismund Kurzbach *27*
Henri, duc de Guise [Guisius] 39, *39,* 40, *40*
Henri II, prince de Brunswick (Braunschweig) de lignée des Wolfenbüttel *108*
Henri II, roi de France *157*

Henri III de Valois, duc d'Anjou, roi de Pologne [electus rex, Henricus, rex, rex Poloniae, il Re] *9, 10, 19, 20, 21, 23,* 27, *27,* 29, *29, 33, 35,* 39, *39,* 40, 42, 43, *43,* 44, 46, *46* 49, 52, *52,* 53, *53,* 54, *54,* 57, *57,* 58, *59,* 60, 62, *62, 63,* 66, 70, *70,* 72, 73, 74, 75, *75,* 76, 77, 79, 80, 83, 84, *84,* 85, *86,* 87, *87,* 88, 90, *90,* 92, *92,* 93, 100, 101, *101,* 102, *102,* 103, 105, *105, 106,* 108, *108,* 111, *111,* 115, *115, 116, 118, 120,* 125, *125,* 126, *126,* 127, 130, 131, *131,* 132, *132,* 134, 138, 139, *139,* 144, *144,* 145, *146, 147,* 149, 150, *150,* 151, 152, *152,* 153, 154, *154,* 155, 156, 157, *157,* 158, *158,* 159, *159,* 161, 163, *163,* 164, *164,* 167, *167,* 168, 169, *169,* 170, 171, 175, *175,* 177, *177,* 180, *180,* 181, 182, 189, *191,* 192, *192, 193,* 196, *196,* 199, *199,* 200, *204,* 205, *205,* 208, *208,* 211, *211,* 221, 222, 225, 228, 229, 230, 231, *231, 234,* 236, 237, 238, 239, *239,* 240, *240, 247,* 248, *248, 250,* 252, 253, 254, 255, *255,* 256, *256, 258,* 259, *259, 260,* 268, *268,* 270, *270,* 273, 274, *274,* 275, *275,* 278, 287, *287,* 288, *288, 289, 290,* 292, *292, 297, 300,* 301, *301,* 307, *307,* 312, *312,* 313, 315, 317, 318, *318, 322,* 323, 327, *327,* 328, 333, *333,* 335, 336, *336,* 337, 339, 340, *340,* 342, 345, *345,* 349

Henri de Bourbon, roi de Navarre, depuis 1589 roi de France (Henri IV) [Navarrenus] 287, *287*

Henri de Valois *voir* Henri III de Valois

Henri XI, duc de Liegnitz (Legnica) *27, 28, 110, 230*

Herburt, Jan [pan sanocki] 236, *236*

Hildebrand, Karl 250

Hlebowicz, Barbara *voir* Wolska, Barbara, née Hlebowicz

Hlebowicz, Jan *254*

Hohenzollern, Albert (Albrecht) von, prince de Prusse 139, *139*

Hohenzollern, Albert Frédéric (Albrecht Friedrich) von, duc de Prusse [dux Prutenorum, palatino in Prussia] 109, *109,* 112, *112,* 118, *118,* 147, *147,* 149, *149,* 154

Homonnai Drugeth Ferenc [Franciscus Homonnay] 48, *48,* 58, 94, *94,* 120, *120,* 141, 226, *226,* 293, *293*

Homonnai Drugeth Miklós [Nicolaus Homonnay] 48, *48,* 59, 70, *70*

Horwat, Marko 75

Hozjusz, Stanisław [Hosius] *34, 81,* 90, *90, 207*

Humbrigh *299*

Hurmuzaki, Eudoxiu de 20, 48, 104, 115, 122, 131, 201, 231, 240, 260, 275, 328

Hurtado de Mendosa y Chacón, Francisco, comte de Monteagudo [legatus Hispanicus] 288, *288, 289*

Huru, Lupu *240*

Ibrahim bey *voir* Strasz, Joachim

Iłowski, Andrzej [pan wizki] 236, *236*

Iorga, Nicolae 201, 318

Iuppiter, myth. 51

Ivan IV le Terrible, tzar de Russie [Moscus, Moschorum princeps] *11,* 31, *31,* 63, *63,* 86, *86,* 90, *90,* 92, *102,* 110, *110, 119,* 121, 126, *126,* 131, *131,* 150, *150,* 171, *171,* 176, *176,* 181, *181,* 182, 199, *199,* 200, 210, *210,* 251, *251,* 254, *254,* 279, *279,* 290, *290,* 302, *302,* 318, *318,* 336, *336,* 337, 340, 342, *342*

Jaczyński 342, *342*

Jägerstadt, Hans 63

Jagellon, famille [Jagelli geslehte] *108,* 353, *353*

Jagellon, Anne [infans, signora infante] *10, 19,* 30, *30,* 33, *33,* 34, *34,* 47, *47,* 52, *52,* 54, *54,* 62, *62,* 63, 66, 68, 70, 71, *71,* 72, *72,* 77, *77,* 84, *84,* 94, *94,* 97, *97,* 104, *104,* 105, *105,* 108, *108, 120,* 124, *124,* 125, *125,* 132, *132,* 138, *138,* 140, *140,* 145, *145, 147,* 148, *148,* 150, *150,* 151, *151,* 162, *162,* 164, *164,* 167, *167,* 169, *169,* 171, *171,* 183, *183,* 184, 185, 186, 189, *189, 194,* 195, *195,* 198, *198,* 199, 201, *206,* 207, *207,* 211, 212, 218, *218,* 221, *221,* 224, *224,* 230, *230,* 233, *233,* 250, *250,* 254, *254,* 255, *255,* 264, *264, 273,* 277, *277,* 279, 282, *282,* 290, *290,* 296, *296,* 309, *309,* 316, *316,* 318, *321*

Jagellon, Casimir *voir* Casimir Jagellon, roi de Pologne

Jagellon, Catherine *voir* Catherine, reine de Suède

Jagellon, Ladislas II *voir* Ladislas II Jagellon

Jagellon, Sophie, femme d'Henri II, prince de Brunswick *9, 10, 21,* 108, *108,* 118, *118,* 144, *144,* 218–219, 250, *250*

Janicki, Ignacy 19

Jankowski, Eustachy 78, *78,* 269

Janusz, laquais Croate de Jan Tęczyński *voir* Horwat, Marko

Janusz, prince de Masovie *89*

Jarzyna, Jan *307,* 312, *312*

Jasiński, Kazimierz 141, 236

Jazłowiecki, Jerzy [palatinus Russiae, wojewoda Ruski] 103, *103*, *139*, *240*, 254, *254*, *258*, 260, *260*, 268, *268*
Jean III (Iwonia) le Cruel, hospodar de Moldavie [Valachus, Iwon Walachiae palatinus] *20*, 103, *103*, 115, *115*, 118, 131, *131*, 156, *156*, 201, *201*, 212, *212*, 240, *240*, *261*
Jean III Vasa, roi de Suède [Suecus, Sveciae rex] *63*, 91, *91*, 110, *110*, 118, *118*, 121, *121*, 136, *136*, 173, *173*, 181, *181*, 250, *250*, 254, *254*, 261, *261*, 298, *298*, 301, *301*, 336, *336*, 352, *352*
Jean Casimir, fils de Frédéric III, electeur palatin du Rhin [Kazimirus] 35, ***35***, 255, *255*
Jean Frédéric, prince de Poméranie *140*
Jerin, André *85*
Johann Georg, électeur du Brandenburg [elector Brandenburgensis] 54, *54*, *118*
Juan d'Autriche, Don [Ioannes ab Austria] 288, *288*

K. J. *111*
Kabaciński, Ryszard 22
Kądziela, Łukasz 22
Kalinowska, Ambrozja Jadwiga 207
Kamiński, Adam 87
Kaniewska, Irena 110, 165, 226
Karnkowski, Stanisław [episcopus Cuiaviensis] 31, *31*, *62*, 125, *125*, 126, *126*, 151, *151*, *167*, *169*, 278, *278*, *307*
Kellenbenz, Hermann 212
Kieniewicz, Leszek 126
Klose, Samuel Beniamin *20*, *50*, *280*
Kłaczewski, Wacław 22
Knot, Antoni 118
Kochanowski, Jan *69*
Kohler, Alfred 81
Kolankowski, Ludwik 353
Kolitchev, Mikhail Wasilievitch 102, *102*
Komaszyński, Michał146
Konarska de Góra, Anna *voir* Zborowska, Anna, née Konarska
Konarska, Zofia, née Lanckorońska *154*
Konarski, famille *27*
Konarski, Adam [episcopus Posnaniensis, biskup poznański] 145, *145*, *154*, 182, *182*, 238, *238*, 334, *334*, 336, *336*, 349, *349*
Konarski de Góra, Stanisław *154*
Koniecki, Jan 207, ***207***
Konopczyński, Władysław 9, 20, 74, 124
Korolko, Mirosław 19, 20, 86, 191, 327
Kościelecki, Łukasz [Koscielecius, biskup przemyślski] 116, ***116***, 235, *235*
Kosiński, Stanisław 85
Kostka, Elzbieta *voir* Zalinska, Elzbieta, née Kostka
Kostka de Sztemberk, Jan [palatinus Coska, Kostka, castellanus Gedanensis, palatinus Sendomiriensis, wojewoda sendomirski] *116*, 150, *150*, 151, *151*, 176, *176*, *181*, 224, *224*, 231, *234*, 235, *235*, 237, 254, *254*, 256, *256*, 268, *268*, 279, *279*, 298, *307*, 315, *315*, 317, 318, 320, *320*, 349, *349*
Kostka, Piotr 116, ***116***, *167*, 268, *268*
Kostka, Zofia, primo voto Tarnowska, née Odrowąż 151, *151*
Kościelecka, Zofia *voir* Mielecka, Zofia, née Kościelecka
Kot, Stanisław 253
Kowalska, Halina 13, 55, 69, 78, 82, 109, 235, 348
Krabbel, Gerta 139
Krasiński, Franciszek [episcopus Cracoviensis, biskup krakowski] *19*, 47, *47*, *55*, 58, *58*, 72, *72*, 77, *77*, 94, *94*, 97, *97*, 113, *113*, 134, *134*, 174, *174*, 199, *199*, 217, 226, *226*, 228, *228*, *234*, 235, *235*, 237, 278, *278*, 310, *310*, 315, *315*, 329, *329*, 332, *332*
Krasiński, Jan 169
Krasiński, Władysław 19
Kraushar, Aleksander 20, 115, 227, 281, 292, 346
Kretkowski, Grzegorz *68*
Krokier, Walenty *289*
Krókowski, Andrzej 224
Krollmann, Christian 109, 112
Kromer, Marcin [Martinus Cromer] *31*, *34*, *165*, *169*, *207*
Krupka Przecławski, Konrad [Preslawski, Przeslavius, Praeczlavius, Przecławski, Preclavski, Preclavius, palatini Cracoviensis secretarius] 35, *35*, 39, *39*, 40, *40*, 51, *51*, *86*, 245, *245*, 267, *267*, 312, *312*, 313, 335, *335*
Kuntze, Edward 21, 74
Kurzbach, Anna, née Zborowska *27*, 40, *40*
Kurzbach, Jean *27*, *40*
Kurzbach, Sigismund [Sigismundus Kurtzbach] *27*, *28*, 40, *40*, 43, *43*, 61, 76, *76*, 97, *97*, 112, 133, 151, *151*
Kurzbach, Wilhelm [Kursbach] 27, *27*
Kutrzeba, Stanisław 19, 212, 303

La Rocca, Luigi 287

Ladislas II Jagellon, Grand duc de Litvanie, roi de Pologne [Jagello] 353, ***353***
Lanckorońska, Carolina 20
Lanckorońska, Zofia *voir* Konarska, Zofia
Lanckoroński, Hieronim *111*
Languet, Hubert [Hubertus Languetus] 44–45, *44*, 286–289, *286*
Lansac, Guy, sieur de Saint Gelais *93*, 240, *240*
Lasocki, Zygmunt 199
Lauro, Vincenzo [pontificius legatus, nuntius pontificius, nuntius apostolicus] *19*, 101, ***101***, 104, *104*, 130, *130*, *147*, 157, *157*, *169*, *181*, *200*, 211, *211*, 230, *230*, 231, 334, *334*
Le Normand, Thomas [Thomas Normannus] 140, *140*
Lehmann, Jerzy 242
Lepszy, Kazimierz 145, 184, 259, 320
Leszczyński, Rafał [capitaneus Radzieioviensis] 252, ***252–253***
Leśniak, Franciszek 32
Leśniowolski, Jan 207, *207*
Leśniowolski, Marcin [Lesniowski, Lieszniowolski, Lessniowolsky] 206, *206*, *258*, 259, *259*, 274, *274*, *286*
Leśniowolski, Piotr 206, *206*
Leżeńska, Ursula, née Maciejowska *313*
Leżeński, Jan *313*
Leżeński, Stanisław [Liesinski] 313, ***313***, 340, *340*
Limouzin-Lamothe, R. 287
Lippomano, abbé, frère de Girolamo Lippomano 230, *230*, 256, *256*, 285, *285*, 327, *327*
Lippomano, Girolamo [orator Venetus] 53, ***53***, 63, *63*, 78, *78*, 105, *105*, 127, *127*, 131, *131*, 132, *132*, *169*, 177, *177*, 207, 221, *221*, 230, *230*, 250, *250*, 256, *256*, 264, *264*, 285, *285*, 301, *301*, 324, *324*, 325, 335, *335*
Logau, Caspar von [episcopus Vratislaviensis] 97, *97*, 113, *113*, 120, *120*
Logau, Mathes (Mathäus) von 226, ***226***
Loitz (Lois), Jean [Lesissus] 140, *140*
Loitz (Lois), Stephan [Leissus, Stephanus Leitz, Stephanus Loitz] 140, *140*, 212, *212*, 213, 222
Lorichs, Anders [regis Svetiae orator, orator Svecus, orator Sveciae, Svecicus legatus, Sveciae orator, Svecicus orator] *9*, *10*, *11*, 63, ***63***, 70, *70*, 91–92, *91*, 95, *95*, 118, *118*, 121, *121*, 132, *132*, 140, *140*, 144, *144*, 249–251, *250*, 254, *254*, 255, 261–262, 280, *280*, 284, *284*, 298, *298*, 301, *301*, 352–354
Lukács László 273
Lulewicz, Henryk 106, 167
Łaska, Beata, primo voto femme d'Eliasz Ostrogski, secundo voto femme d'Olbracht Łaski 95, *95*, 102, *102*, 103, *103*, 121, *121*, 128, *128*, 131, *131*, 135, *135*
Łaska, Zofia *84*
Łaski, Olbracht [Albertus Laski] *10*, *20*, *46*, 86, *86*, 102, *102*, 115, *115*, 121, 128, *128*, 131, *131*, 135, 145, 148, *149*, 162, 163, *163*, 164, *164*, *167*, 168, *168*, 169, *169*, 170, *170*, 174, *174*, 182, *182*, 183, 184, 185, 186, 187, 196, 200, *200*, 202, *202*, 215, *215*, 221, 224, *224*, 227, *227*, 229, *229*, 241, *241*, 243, 244, 254, *254*, 267, 277, *277*, 281, *281*, 283, 290, *290*, 292, *292*, *299*, 300, *300*, 302, *302*, *307*, 312, *312*, 313, 314, 328, *328*, 336, *336*, 337, 338, *338*, 340, 345, *345*, 346, *346*, 349
Łaszczyńska, Olga 21
Ławski, Stanisław [wojewoda mazowiecki] 235, ***235***
Łukaszewicz, Józef 184
Łysakowski, Jakub 110, *110*
Łysakowski, Jarosław 110, *110*
Łysakowski, Mikołaj [castellanus Chelmensis] 110, ***110***
Łysakowski, Olbracht 110, *110*
Łysakowski, Stanisław 110, *110*

Maciejowski, Jan [Macieiovius] 165, ***165***
Maciejowska, Urszula *voir* Bogusz, Urszula, née Maciejowska
Maciejowska, Urszula *voir* Leżeńska, Urszula, née Maciejowska
Maciejowski, Bernard 175, ***175***
Maciejowski, Mikołaj 76, *76*, *81*, 82, *82*, *165*
Maciszewski, Jarema 175
Macůrek, Josef 81
Madruzzo, Brigitte 81, *81*
Maggio, Lorenzo 273, ***273***, 304, *304*
Magno, Constantino *263*, 289, ***289***, 340
Malipiero, Jacopo 324, *324*
Malzan, Jan Bernard *86*
Małłek, Janusz 150
Mamczarz, Irena 73
Marchetti, Valerio 253
Marcin de Jędrzejów [Martinus musicus] 55, *55*, 72, *72*
Marguerite de France, fille de François Ier, rois de France [uxor ducis Sabaudiae] 289, ***289***
Marica, femme seconde de Jean III (Iwonia) le Cruel, hospodar de Moldavie 240, *240*
Marie Eléonore, fille de Guillaume, duc de Jülich, Cleve et Berg, femme de Albert Fréderic von Hohenzollern 112, *112*

Marlet, Léon 157
Masłowski, Gabriel [tribunus Vielunensis] 110, *110*
Maximilien II, empereur *voir* passim
Medici, Catherine *voir* Catherine de Médicis, reine de France
Medici, Cosimo de' 272, *272*
Medici, Francesco I de', grand-duc de Toscane *166, 167, 263,* 272, *272*
Mehmet Pacha Sokollu, vizir [Mechmet passa] 103, *103,* 109, *109, 122, 240, 250,* 254, *254, 258,* 259, *259, 260,* 274, 337
Mendoza, Diego Hurtado de, comte de Monteguado *243*
Meysztowicz, Walerian 20
Mielecka, Zofia, née Kościelecka *69*
Mielecki, famille *74*
Mielecki, Mikołaj [palatinus Podoliae, wojewoda podolski] *33, 69,* 74, *74,* 84, *84,* 86, *86,* 93, *93,* 100, *100,* 108, *108,* 109, 119, *119,* 126, *126,* 173, *173,* 176, *176, 181, 234,* 236, *236,* 237, 240, *240,* 279, *279,* 281, *281,* 282, 317, *317,* 319, 337, *337,* 340, *340,* 342, *342*
Mielecki, Sebastian 69, *69,* 74, *74,* 337, *337*
Mikhailov, Piotr Irs (Jarch) 102, *102,* 110
Mikulski, Krzysztof 22
Milanesi, Massimo 271–274, *274,* 303–304, 341, *341,* 343
Minocka, Krystyna 47
Miron, Marc 92, *92*
Mitman, Jan *261*
Mniszech, Barbara, femme de Jan Firlej *69*
Mniszech, Jerzy [Mnissek] 69, *69*
Molenda, Paweł 78, 269
Monluc, Jean de [Monlucius, Monlucho, Monlucho] 93, *93,* 113, *113,* 177, *177,* 263, *263,* 272, *272,* 276, *276,* 308, *308*
Montelupi, Sebastiano *147,* 345, *345*
Montgomery, Gabriel, comte de 157, ***157***
Morandini, Antonina 167
Morembert, T. de 84, 288
Morone, Giovanni *20*
Morus, Thomas *84*
Mosbach, August 22
Mostowski, Paweł *199*
Myszkowski, Krzysztof [castellanus Ravensis] 87, *87,* 100, *100*
Myszkowski, Piotr [episcopus Plocensis, archiepiscopus Plocensis, biskup płocki] *9, 10, 11,* 31, *31,* 78, *78,* 83, *83,* 89, *89,* 140, *140,* 145, *145,* 174, *174,* 176, 182, *182,* 186, 193–194, *194,* 199, *199,* 201, *201,* 213–214, 224, *224,* 225, *225,* 230, *230, 234,* 235, *235,* 256, *256,* 257, 262–265, *262, 263, 265, 271,* 273, *273,* 277, *277,* 282, *282,* 283, *283,* 290, *290,* 294, *294,* 295, *295,* 296, 298, 304, *304,* 305, 308, *308,* 314, *314,* 316, *316,* 319, 329, *329,* 330, *330,* 333, 335, *335,* 337, *337,* 341–344, *341, 342,* 348, *348,* 349
Myszkowski, Stanisław *192*
Myszkowski, Wawrzyniec *87*
Myszkowski, Zygmunt [Sigismundus Miskowski, Miskovius, capitaneus Oswencimensis, capitaneus Oswęcimensis] 78, *78,* 98, 141, 162, 216, *216,* 223, *223,* 226, *226,* 269, 310, *310,* 341, *341*

Nahlik, Stanisław Edward 21
Netolický de Turov, Jan [Neotulinski] 109, ***109,*** *244,* 245, *245*
Nicearchus *84*
Nicollier, Béatrice 19
Nidecki, Andrzej Patrycy [Andreas Patricius] 207, *207,* 222, *222*
Niedziałkowski, Andrzej 253, ***253***
Niesiecki, Kasper *21, 73, 203, 226*
Noailles, Emmanuel de 21, 163, 180, 260, 268, 318
Noailles, François de 115, *115*
Normannus, Thomas *voir* Le Normand, Thomas
Noskowski, Andrzej 89, ***89***
Nowak-Dłużewski, Juliusz 21, 84
Nowakowski, Tomasz 22

Obernburger, Peter 67, ***67,*** 122, 135, 136, 149, *149,* 153, 160, 163, 173, *173,* 177, 185, *185,* 190, 197, 202, *202,* 223, 233, 268, 279, *279,* 285, 298, 299, *299,* 300–302, *301,* 306
Obrębski, Andrzej 85
Odrowąż de Sprowa, Stanisław *151*
Odrowąż, Zofia *voir* Kostka, Zofia
Olelkowicz, Jerzy [dux Slucensis] 176, *176,* 183, *183*
Oleśnicki, Jan 282, ***282***
Oleśnicki, Mikołaj 282, ***282,*** 298, *298,* 309, *309,* 333, *333*
Opaliński, Andrzej [curiae marsalcus, marsalcus regni, marschalchus regni, pan marszalek koronny, herr Marschalk] 75, **75**, 104, *104,* 105, *105,* 130, *130,* 139, *139,* 208, *208,* 236, *236,* 352, *352*
Opaliński, Edward 22, 69
Oracki, Tadeusz 21, 93, 176
Orsini, Troilo 167, ***167,*** *169*
Orzelski, Świętosław 253, ***253***

Orzelski, Świętosław *9, 10, 21, 43, 62, 68, 70, 73, 74, 75, 76, 84, 108, 118, 163, 167, 177, 180, 181, 199, 234, 240, 253, 254, 260, 268, 318, 336*
Osborn, James M. 286
Osmolski, Jan 203, ***203***
Ossolińska, Katarzyna, née Zborowska 137, *137*, 316, *316*
Ossoliński, Hieronim [castellanus Sendomiriensis] *33, 116*, 137, *137, 165*, 171, *171*, 316, *316*, 318, *318*
Ostrogski, Konstanty Wasyl [dux Ostrovius] 74, *74*, 95, *95*, 102, *102, 110*, 128, *128*, 135, *135*, 167, *167*, 183, *183, 193, 241*, 309, *309*
Ovidius Naso, Publius *241*

Ödberg, F. 63

Pacifici, Vincenzo 201
Palczowski, Zygmunt *191*, 192, ***192***
Pánek, Jaroslav 21, 109, 171
Paniowski, famille *347*
Paniowski, Kasper 347, *347*
Papara, Carlo 216, *216*
Paprocki, Bartosz *21, 46, 73, 93, 253, 347*
Pastor, Ludwig von 44
Patricius, Andreas *voir* Nidecki, Andrzej Patrycy
Pauli, Magnus *86*
Pauli, Zegota 74
Pawiński, Adolf 139, 192
Pernštejn, Vratislav de [Vratislaus de Bernstain, Perstain] 57, *57*, 59, *59*, 72, 77, *77*, 85, *85*, 87, *87*, 97, 100, *100*, 113, *113*, 114, *114*, 171, *171, 271*
Persan, Marquis de 35
Persius (quidam Italus) 63
Phaedrus (Phaidros) *29*
Philippe II, roi d'Espagne [rex Hispaniarum, re Filippo, król hiszpański] *30, 34*, 140, *140, 207*, 236, *236, 243*, 263, *263*, 272, 273, *273*, 288, *288, 289, 290*
Piast, famille *141, 230*
Pibrac, Guy du Faur de [Pibracus] *35*, 44, *44*, 90, *90*
Pie V pape (Antonio Michele Ghislieri) [pontifex] *30, 78, 85*, 99, 105, 116, 123
Piechnik, Ludwik 273
Pieniążek, Przecław 87, *87*, 100, *100*
Pierre dit le Boîteux (Petru Şchiopul), hospodar de Moldavie [Moldavus] *131*, 201, *201*, 241, *241*, 318, *318*
Pirożyński, Jan 21, 118, 144
Pistorius, Joannes *21, 168, 181, 197, 259*
Plewczyński, Marek 111, 126
Płaza, Jan 348, *348*
Płaza, Stanisław 348, **348**
Płaza, Stanisław 21, 52, 101, 108, 124, 125, 268
Płaza, Tomasz *165, 169*
Płocha, Józef 20
Pociecha, Władysław 89
Podoski, Łukasz [Podoscius] 27, *27*, 28, *38*, 54, *54*, 56, *56*, 68, 72, *73*, 81–82, 85, *85*, 99, 109, 113, *113*, 114, 134, *134*, 174, *174*, 187, *187*, 224, *224*, 230, *230*, 278, *278*, 296, 316, *316*, 320, 327, *327*, 328, 331, 332, *332*, 336, 338, *338*, 344, *344*, 348
Podraza, Antoni 128
Podwiński 248
Popławski, Wojciech [Poplaski, Poplawski] *9, 55*, 57, *57*, 72, *72*, 77, *77*, 87, *87, 95*, 97, *97*, 113, *113*, 134, *134*, 141, 162, *162*, 175, *175*, 178, 213, *213*, 227, *227*, 234–238, *234*, 258–260, *258, 260*, 262, *262*, 263, *263*, 265, *265*, 266, 278, *278*, 296, *296*, 338, *338*, 340, *340*, 344, *344*, 349
Preiner, Seyfried [Prayner, Preyner] 33, *33*, 36, *36*, 38, *38*, 39, 46, *47*, 49, *49*, 52, *52*, 56, *56*, 58, 62, *62*, 65, *65*, 66, *66*, 68, *68*, 70, 71, 72, 73, *73*, 77, 78, 79, 80, 86, *91*, 95, *95*, 96, 98, 107, *107*, 111, 119, *119*, 121, 134, 222, *222*
Press, Volker 35
Proński, Aleksander, prince 193, ***193***
Proński, Fryderyk, prince *193*
Protasowicz, Maciej *90*
Przerębski, Mikołaj *191*, 192, ***192***
Przerębski, Wincenty *192*
Przezdziecki, Aleksander 21, 163, 167, 169, 207, 218, 318
Przyboś, Adam 19
Przyboś, Kazimierz 22
Ptasnik, Jan 45, 147

Quirini-Popławska, Danuta 147

Radcliff, Frances, née Dudley 286, ***286***
Radcliff, Thomas, comte de Sussex 286, ***286***
Radoń, Sławomir 83
Radziwiłł, Krzysztof, dit Piorun (la Foudre) 167, ***167***
Radziwiłł, Mikołaj, dit Rudy (le Roux) [palatinus Vilnensis, il palatino Vilnense] 105, ***106***, 166, *166*, 226, *226*, 279, *279*, 341, *341*, 343
Radziwiłł, Mikołaj Krzysztof, dit Sierotka (l'Orphelin) [Radzivil marsalcus] 167, *167, 169*, 279, *279*, 341, *341*, 343

Ramboliet, Rambolliet, Rambouillet *voir* Angennes, Nicolas d', seigneur de Rambouillet
Ramin, Otto von *118*, 132, *132*, 140, *140*, 218, *218*
Ramm-Helmsing, Herta von 303
Reich, Berthold *118*, 132, *132*, 140, *140*, 218, *218*
Rej (Rey), Andrzej *47*
Rej, Mikołaj 47
Requesens y Zuñiga, Louis de [praefectus Belgici, commendator] 45, *45*, 287, *287*
Reszka, Stanisław *207*
Riche, Etienne *voir* Dives, Stephanus
Ritzinger, Wilhelm 55, *55*, 58, 72, 77, *77*, 97, 113, *113*, 133, 310, *310*
Roberts, Michael 21, 110, 251
Rokossowski, Jakub [castellanus Sremensis, dominus Schramensis] 208, *208*, 222, *222*
Rosin, Ryszard 110
Rozdrażewski, Hieronim [Rozrazevius, Rozrazowskius, Rozrazowsky, Rozdrazovius, Rozrazcowskius] *20*, 82, ***82***, 85, *85*, *86*, 99, *99*, 109, *109*, *258*, 259, *259*, 270, *270*, 274, *274*, 275, *275*, 304, *304*, *307*
Rozdrażewski, Jan *82*
Rozdrażewski, Krzysztof *259*, *307*
Rożen, Marcin *87*
Rożen, Zofia, née Gierałtowska *87*
Rożmberk, famille *109*, *313*
Rożmberk, Vilém de [Rosenbergius, Rosenberg] *10*, *22*, 59, *59*, 109, *109*, 114, *114*, 171, *171*, 181, *181*, *184*, 186, *186*, 199, *199*, 200, 224, *224*, *244*, 245, *245*, 267, *267*, *271*, 309, *309*, 345, *345*, 349
Rudolf von Habsburg, roi de Hongrie [rex Hungariae] *33*, 38, *38*, 44, *44*, 47, *47*, 58, *58*, 59, *59*, 66, *66*, 121, *121*, *171*
Rueber, Johann [Ruber] 30, *30*, *48*, 95, *95*, 102, *102*, 111, *111*, 128, *128*, 165, *165*, 227, *227*, 343, *343*, 346, *346*, *351*, 352
Ruggieri, Giulio (Julius) *19*
Rusiecki (Ruseczki, Russocki) 244, *244*, 267, *267*
Rutkowska, Grażyna 22
Rydt (Ridt), Zachariasz [Zacharias Ryd, Rid] 184, ***184***, 196, *196*, 277, *277*, 297, *297*
Rykaczewski, Edward 53
Rym, Karl *104*, *231*

Salm, Nicolas IV, comte de 165, *165*, 174
Sanguszko, Paweł Karol, prince *204*
Saremba, Andreas *voir* Zaremba, Andrzej
Sauzet, Robert 144
Sawicki, Jakub 20
Sborovius *voir* Zborowski
Scaramella, Carlo 326, *326*
Scharffenberger, Mikołaj *31*
Schilling, Eufrozyna, née Krupka *86*
Schilling, Jan *86*
Schilling, Ludwik 86, ***86***, 100
Schomberg, Gaspard de [internuntius Gallicus] 57, *57*
Schultze, Johannes 150
Schweinichen, Hans 27, 28
Sczaniecki, Paweł141
Secygniowski, Jakub [Secigniowski, Secignievski, Secigniovski, Secignievius] 126, *126*, 164, 165, *165*, 168, *168*, 174, *174*, 183, *183*, 185, 229, *229*, 241, *241*, 277, *277*, 290, *290*, 296, *296*, 308, *308*, 313, *313*, 319, *319*, 320, 332, *332*
Selim II, sultan turc [il gran Turco, Turcarum princeps, Turca, Turcarum imperator, cesarz turecki] 28, *28*, 53, *53*, 64, *64*, 70, *70*, 115, *115*, 127, *127*, *131*, 155, *155*, 168, *168*, 173, *173*, 212, *212*, 240, *240*, 241, *241*, *250*, *258*, 259, *259*, 268, 275, *275*, *294*, 318, *318*, 323, *323*
Semenza, Antonio *201*
Serbelloni, Gabriele 288, ***288***
Serwański, Maciej 21, 31, 70, 84, 116, 125, 157, 159, 167, 169, 180, 181, 196, 253, 258, 327, 345
Sevé, Sabine de 102, *102*, 131, *131*, 244, *244*
Sidney, Henry 286, ***286***
Sidney, Mary, née Dudley 286, *286*
Sidney, Philip, Sir 286, ***286***
Siemieński, Lucjan 73
Sienieński de Pomorzany, Jan [castellanus Zarnowiensis, castellanus Zarnoviensis, pan zarnowski] 55, *55*, 87, *87*, 104, *104*, 122, *122*, 128, *128*, 136, *136*, 236, *236*
Sierakowski, Jan [wojewoda łęczycki] 235, ***235***
Sigismond II Auguste, roi de Pologne [rex, rex defunctus, rex mortuus] *10*, *11*, *19*, *20*, *27*, *30*, *34*, *38*, 41, *41*, *46*, *47*, *52*, 54, *56*, 60, *60*, 62, *62*, *69*, *70*, *75*, *78*, 84, 85, *85*, *86*, 87, *87*, *93*, 99, *99*, *103*, 105, *105*, 108, *108*, 109, 116, 118, 124, *124*, *125*, 130, *130*, 138, *138*, *139*, *140*, 144, *144*, 145, *145*, 147, *147*, *150*, 151, *151*, 162, *162*, 176, *176*, *191*, *198*, 203, *207*, *212*, *218*, 222, *222*, *227*, *252*, *253*, *259*, *260*, *302*, *327*, *353*
Sinapius, Johannes *21*, *27*, *110*, *226*
Sinko, Krystyna 63
Sipayłło, Maria 253

Sirakowski Rosicz, Ioannes [Ioannes Rosicz] 57, *57*
Skalić (Skalich), Pavao [Paulus Skalichius] *109*, 139, *139*
Skobielcyn, Constantin [Moschorum principis legatus, legatus Moscoviticus, orator Mosci] 86, *86*, 91, *91*, 92, *92*, 102, *102*, 119, *119*, 121
Skorupska, Zofia 150
Skrobacki, Andrzej 109
Słupecki de Konary, Stanisław [castellanus Lublinensis, pan lubelski] *10*, *93*, 120, 170, *170*, 172, *172*, 174, *174*, 183, *183*, 185, 189, *189*, 190, *190*, 224, *224*, 230, *230*, 238, *238*, 257, *257*, 278, *278*, 279, *297*, 320, *320*, 349, *349*
Służewski, Jan [palatinus Brzestensis] 93, ***93***, 296, *296*
Sobek de Sulejów, Krystyna *voir* Drohojowska, Krystyna
Sobek de Sulejów, Stanisław *104*
Sobieski, Wacław 51
Soderini, Bernando 142, *142*, 227, *227*, 278, *278*, 340, *340*, 350, *350*
Soderini, Carlo 142, *142*, 227, *227*, 278, *278*, 340, *340*, 350, *350*
Sontag, Emeric 202, *202*, 221, *221*, 243, *243*, 244, *244*, 267, *267*, 277, *277*
Sozzini, Fausto *253*
Sozzini, Lelio *253*
Sparwein, Jacob 47, *47*, 77, *77*, 94, *94*, 95, 97, *97*, 113, *113*, 120, 134, *134*, 226, *226*
Stanek, Wojciech 22
Stanisław, prince de Masovie *89*
Stano 226
Stano, Andrzej *226*
Stano, Hieronim *226*, 293, *293*
Stano, Stanisław *226*
Stano, Tomasz *226*
Starożrebski, Wojciech [episcopus Chelmensis, Albertus Sobieiuski a Starożreb, biskup chełmski] 140, *140*, 171, *171*, 174, *174*, 183, *183*, 184, 185, 195, *195*, 211, *211*, 212, 235, *235*, 265–266, 277, *277*, 279, 308, *308*, 321, *321*, 322, 349, *349*
Starożrebski, Wojciech 321, *321*
Steinegger, Fritz 209
Stella, Aldo 324
Stenzel, Gustav Adolf 28
Stieff, Carl Beniamin *21*, *50*, *51*, *122*, *123*, *192*, *193*, *238*, *239*, *280*, *334*
Strasz, Jan *191*, 192, ***192***
Strasz, Joachim (Ibrahim bey) *103*
Strasz, Leonard [Lyenart Strasz] 191–192, ***191***, *192*, 299, *299*, 300
Strasz, Regina *voir* Dudith, Regina, née Strasz
Strubicz, Johannes *278*
Sułkowska, Irena 20
Szafraniec de Pieskowa Skała, Stanisław [Safranecius] *234*, 312, *312*
Szamowski, Jan [pan gostyński] 236, *236*
Szczawiński, Paweł [pan brzeziński] *68*, 236, *236*
Szczawiński, Szymon [pan inowłodzki] 236, *236*
Szczygieł, Ryszard 22
Şchiopul, Petru *voir* Pierre dit le Boîteux, hospodar de Moldavie
Śliwa, Tadeusz 226
Świdrygiełło, grand-duc de Litvanie *353*

Talbot, Carolus H. 21
Taranowski, Andrzej 102, *102*, *203*, 275, *275*
Taranowski, Mikołaj 203, ***203***
Tarło de Szczekarzowice, Jan [wojewoda lubelski] *115*, 182, *182*, *234*, 235, *235*
Tarnowska, Elżbieta *voir* Dudith, Elżbieta
Tarnowska, Katarzyna, née Firlej *136*, 257, *257*
Tarnowski de Rzemień, Jan (Jan Amor) *20*, 136, ***136***, *203*, 245, 257, *257*
Tarnowski, Jan Gratus *203*, 257, *257*, 282, *282*, 298, *298*, 309, *309*, 333, *333*, 338, *338*
Tarnowski, Jan Krzysztof 151, *151*
Tarnowski de Rzemień, Marcin [Rzemienski] 203, ***203***, 257, *257*
Tarnowski de Rzemień, Stanisław *136*, *299*, 300, *300*
Taxis, Anton von *314*
Taxis, Christoph von 314, ***314***
Tęczyńska, Beata *75*
Tęczyński, famille [Tencinii] *75*, 76
Tęczyński, Andrzej [comes a Tenczin] *75*, 115, ***115***
Tęczyński, Jan [Tencinius comes, Tencinius, Voiniciensis castellanus] *73*, 74, *74*, *75*, 138, *138*, *167*, *169*, *228*, 268, *268*, 277, *277*, 279, 320, *320*
Theiner, Augustinus 19
Ticinius, Georgius (Jerzy z Tyczyna) *34*
Toledo, Don Garcia de [Garcia Toletanus] 288, ***288***
Tomczak, Andrzej 21, 47, 116, 132, 207
Tomicki, Jan [castellanus Gnesnensis, pan gnieźnieński] 208, *208*, 236, *236*
Tomkowicz, Stanisław 20
Torowski, Stanisław 179, *179*, 188, 210, *210*

Trautson, Johann 36–37, *37*, 67, *67*, 79–81, *81*, 98, 107, 129, *129*
Trawicka, Zofia 175
Trecy, Krzysztof [Thretius] 242, *242*, 243, 246, *246*, 247
Trevisani, Giovanni 324, ***324***
Troilo, Federico 278, *278*
Troilo, Giacomo 278, *278*
Tron, Vincenzo 328, ***328***
Trzecieski, Andrzej [Triceski] 224, ***224***
Turgenev, A. I. 20
Turowski, Kazimierz Józef 19, 21

Uchański, Jakub [archiepiscopus, archiepiscopus Gnesnensis, arcybiskup gnieźnieźski] *22*, *30*, 46, *46*, 69, *69*, 139, *139*, *175*, 184, *184*, 199, *199*, *200*, *234*, 235, *235*, 254, *254*, 278, *278*, 296, *296*, *307*, 312, *312*, 318, *318*, 328, *328*, *345*, 347, *347*
Uebersberger, Hans 22, 86, 119
Ungler, Florian *63*
Ungnad, David, baron von Sonneck *104*, *122*, 231, ***231***
Urban, Wacław 22, 127
Ursinus, Troilus 169

Valois, dynastie [domus Valesia] 41, 150
Valois, François de, comte d'Anjou, duc D'Alençon [dux Alansonus, Alansonius, dux Alenzonius] 157, *157*, 158, 169, *169*, 171, *171*, 287, *287*
Valois, Henri *voir* Henri III de Valois, duc d'Anjou, roi de Pologne
Varsevicius, Christophorus *voir* Warszewicki, Krzysztof
Vasa, Jean III *voir* Jean III Vasa
Vaux, Messire de 29, *29*
Venceslas III „Posthume", duc de Teschen (Cieszyn) [Wenceslaus, dux Teschinensis, dux Tessinensis, dux Teschinensis] 36, *36*, 39, *39*, 46, *46*, 52, *52*, 56, *56*, 58, 62, *62*, 65, *65*, 68, *68*, 70, 71, 72, *73*, *75*, 78, 119, *119*, *141*, 222, *222*, 316, *316*
Verancsics Antal *voir* Verantius, Antonius
Verantius, Antonius 326, *326*
Vergilius Maro, Publius *187*
Vogelfeder, Stanisław *voir* Fogelweder, Stanisław
Volskius (Zygmunt) *voir* Wolski, Zygmunt
Vrančić, Antun *voir* Verantius, Antonius
Vulcob, Jean de 57, 313, *313*

Walawander, Antoni 22, 88, 261
Walther, Hans 215
Wangen, Klaus Wilhelm von 118, *118*, 132, *132*
Wapowska, Katarzyna, née Maciejowska 76, *76*
Wapowski, Andrzej [castellanus Praemisliensis, Vapovius] 73, *73*, 75, *75*, 83, *83*, *84*, 104, *104*, *105*, 177, *177*
Wapowski, Piotr *75*
Warszewicki, Krzysztof [Christophorus Varsevicius, Varsaviczki, Warsawiczki] *22*, 231, ***231***, 253, *253*, *259*, 270–271, *271*, 342, *342*, 343
Warszewicki, Stanisław *19*, *330*
Wdowiszewski, Zygmunt 108, 297
Weber, Johann Baptist [Johannes Baptista Weber] 36, 49, *49*, 122, 135, 136, 153, 160, 163, *166*, 190, 197, 223, 268, 285, 298, 299, 306
Weder 139
Welser, Filipina, première femme de Ferdinand von Tyrol [Philippina] 210, ***210***, 211
Welser, Franz *210*
Wengen, Klaus Wilhelm von 140, *140*, 218, *218*
Wierzbowski, Teodor 20, 22, 50, 51, 89, 231, 244, 267
Wilhelm de Brandebourg *212*
Wittyg, Wiktor 253
Witusik, Adam A. 282
Wojtyska, Henryk Damian 19
Wolf, Józef 22, 38
Wolman, Joannes 203
Wolska, Barbara, née Hlebowicz *281*, 339, *339*, 345, *345*, 346
Wolski, Mikołaj *337*, 339, *339*
Wolski, Piotr, Dunin [Volskius] 85, ***85***, 109, *109*, *167*, *169*
Wolski, Zygmunt [Volskius, castellanus Czerski] 227, ***227***, *281*, 339, *339*, 345, *345*
Wolzogen, Johann [Gioanni Wollzogen] 49, *49*, 67–68, 166–168
Wołłowicz, Eustachy [castellanus Trocensis, pan trocki] 140, *140*, *141*, 161, *161*, 167, *167*, 174, *174*, 183, *183*, 184, 185, 232, *232*, *254*, *258*, 260, *260*, 277, *277*, 279, 280, 296, *296*, 336, *336*, 338, *338*, 342, *342*, 343
Wołłowicz, Regina *voir* Boner, Regina, née Wołłowicz
Woroniecki, Jakub *336*
Woś, Jan Władysław 273
Woźniakowa, Maria 89
Wrbno, Jan de [Johannes Zwrbna, Jan z Wrbna] 78, *78*, 98, *98*, 269
Wurzbach, Constant von 23, 231
Wyczawski, Hieronim E. 21, 231

Yeltchanovitch Yelizarov, Fiedor (Fiedor Yeltchaninov) [Mosci internuntius] *90*, 251, *251*, 254, *254*, 340, *340*

Zabierowski, Stanisław 74
Zabłocki, Władimir [Wlodimir Zablowski] 48, *48*, 59, 70, *70*
Zakrzewski, Wincenty 23, 115, 120, 163, 164, 175, 176, 226, 250, 251, 253, 254, 255, 260, 280, 297, 318, 333, 336
Zamoyski, Jan *253*
Zanchi, Girolamo *11*, 246–247, *246*
Zaremba, Andrzej [Andreas Saremba] 86, *86*
Zaremba, Bernarda, née Malzan *86*
Zawadzki, Bartłomiej *90*
Zbąski, Abraham [Sbąski] 253, *253*
Zborowska, Anna, née Konarska de Góra 154, *154*, 193, *193*
Zborowska, Anna *voir* Kurzbach, Anna, née Zborowska
Zborowska, Elżbieta *voir* Dudith, Elżbieta
Zborowska, Katarzyna *voir* Ossolińska, Katarzyna
Zborowska, Krystyna *voir* Chodkiewicz, Krystyna
Zborowski, famille [Sborovii, Zborovii, familia Sboroviana, familia Sborovia, casa Sborowska] 39, 41, 43, 53, 56, 59, 60, 61, 74, 76, 83, 84, 86, 92, 104, 130, *137*, 138, 144, 165, 167, 171, 176, 177, 178, 183, 184, 185, 186, 190, 202, 225, 233, *247*, 273, 290, 308, 313, 319, 320, 333, 339, 344, 345, 346, 349
Zborowski, Andrzej [Andreas Sborovius, Zborovius, marsalcus curiae regiae, marescial della corte] 32, *32*, 34, *34*, 39, 40, *40*, 47, *47*, 53, 61, *61*, 69, 130, *136*, 137, 143, *167*, *169*, 177, *177*, 183, 184, 186, 187, 200, 206, *206*, 211, *211*, 221, *221*, 224, *224*, 229, *229*, 231, *234*, 235, *235*, 239, *239*, 240, 244, 245, 265, *265*, 267, 279, *279*, 283, *283*, 285, *285*, 295, *295*, *308*, 308, 312, *312*, 334, *334*, 349
Zborowski, Jan 39, *39*, 60, *60*, *74*, 115, *115*, *136*, *138*, 143, *143*, 177, *193*, 198, *198*, 239, *239*, *308*, 308
Zborowski, Krzysztof [Christophorus Sborovius, Christophorus Zborovius] *74*, 116, *116*, *136*, *138*, 143, 177, 266, *308*, *347*
Zborowski, Marcin *27*, *73*
Zborowski, Mikołaj *136*
Zborowski, Piotr [palatinus Sendomiriensis, Petrus a Sborow, palatinus Cracoviensis, palatino di Cracovia, il Palatino] 27, *27*, 28, 30, *34*, 35, *35*, 39, *39*, *40*, 41, 47, *47*, 56, *56*, 59, 60, 61, *61*, 69, *69*, *73*, *74*, *76*, 85, *85*, 93, *93*, 97, *97*, 104, *104*, 109, *109*, 112, *112*, 126, *126*, 133, *133*, 136, *136*, 137, 138, *138*, 139, 140, *140*, 143, *143*, 145, *145*, 151, *151*, 154, *154*, 158, *158*, *163*, 164, *164*, 165, *165*, 167, *167*, *169*, *175*, 176, *176*, 177, *177*, 185, *185*, 186, *186*, *192*, 193, *193*, 198, *198*, 211, *211*, 212, *212*, *224*, 225, *225*, 228, *228*, 229, *229*, 230, 233, *234*, 235, *235*, 239, *239*, 240, *240*, 245, *245*, *249*, 254, *254*, 255, *255*, 264, *264*, 267, *267*, 276, *276*, 279, *279*, 281, *281*, 283, *283*, 285, *285*, 290, *290*, 292, *292*, 295, *295*, *308*, 308, 312, *312*, 313, 314, 317, *317*, 319, 328, *328*, 333, *333*, 335, *335*, 336, *336*, 339, *339*, 345, *345*, 346, 347, 348, 349
Zborowski, Samuel [Samuel Sborovius] 61, *61*, 73, *73*, 74, *74*, 75, 79, 83, *83*, *84*, 88, 116, 177, *177*, 185, 229, *229*, 239, *239*, 240, 245, *247*, 248, *248*, 257, *257*, *308*, 309, *309*
Zebrzydowski, Kasper [wojewoda kaliski] 235, *235*
Zendel, Ladislaus [Czendel, Czendelius] 38, *38*, 57, *57*, 58, 78, 86, 98, *98*, 114, *114*, 121, *121*, 141, *141*, 161, *161*, 216, *216*, 222, *222*, 338, *338*
Zielińska, Teresa 22
Zieliński, Jan *260*
Zucchini, Giampaolo 253
Zwrbna, Johannes *voir* Wrbno, Jan de

Żaboklicka, Anna 227
Żalinska, Elżbieta, née Kostka *176*
Żalinski, Maciej [castellanus Gedanensis] 176, *176*
Żelewski, Roman 19, 20, 102, 103, 193, 236
Żerek-Kleszcz, Hanka 22

INDEX DES LOCALITÉS

Les noms des localités enregistrés ont la même forme que celle des lettres. Les noms contemporains sont imprimés en italique.

Les parenthèses rondes contiennent les formes des noms latins qui n'apparaisent pas dans les lettres, mais qui facilitent la compréhension.

L'italique qui accompagne les numéros de pages désigne, de même que dans l'index des noms, les localités qui apparaisent hors du texte des lettres.

Adrianople voir Hadrianopolis
Argentina – *Strasbourg, Straßburg* 243

Bâle, Basel (Basilea) *203, 253, 259, 265*
Bari 30, *30*
Basel voir Bâle
Bodzentyn voir Bosantinum
Bolimin 111
Bologne, Bologna (Bononia) *253*
Bosantinum – *Bodzentyn* 217, *217*
Bratislava *voir* Posonium
Brăila 131
Breslau voir Vratislavia
Broumov 313
Bruxellae – *Bruxelles* 45
Buda 289

Cahul 131
Cassovia – *Kassa, Košice 48, 57,* 77
Chocim 240
Ciprus voir Cypros
Constantinopolis – *Constantinople, Istanbul 65, 103, 104, 240, 250, 254, 259, 260, 318,* 326, *326, 328*
Copenhague, København 180, 281
Corcyrae – *Korfu* 45
Cracovia – *Cracovie, Krakau, Krakkó, Kraków 9, 10, 20, 31, 34,* 35, 43, *45,* 46, 48, *48,* 49, *52,* 55, *62,* 63, *63,* 66, *68, 70,* 71, *73, 74,* 79, 81, *86,* 91, 96, *102,* 105, *106,* 111, *116,* 117, *118,* 124, *124,* 127, 129, 133, 137, *141,* 142, 143, 146, *146, 147,* 148, 151, 154, 156, 159, *159,* 164, 166, *168, 169,* 172, *172, 175, 176,* 178, *180,* 185, 190, 191, *191, 192, 197, 200, 201,* 202, *202,* 203, *203,* 204, 205, 206, *206,* 213, 216, *216,* 218, 219, 228, 231, 233, 242, 246, *247,* 249, 250, 251, *255,* 257, *257,* 261, *261,* 271, 279, 280, 283, *283, 289,* 290, *290,* 292, 293, 296, *299,* 300, 301, *302,* 303, 310, *310,* 314, 321, 322, 325, 326, *327,* 329, *329,* 330, 334, 337, 341, *344, 345,* 350, 351, 352
Cypros, Ciprus 236

Dantiscum, Gedanum – *Gdańsk 140,* 176, 354
Domfront 157

Edinburg voir Sopronium
Edirne voir Hadrianopolis

Ferrara, Ferrare 260, 343
Foggia 140
Francofurtum – *Frankfurt am Main* 247, *253*
Francofurtum ad Viadrum – *Frankfurt an der Oder* 46
Freistadium – *Freistadt, Frystát* 52, 79, 133
Fulda 28

Gdańsk voir Dantiscum
Gedanum *voir* Dantiscum
Genf, Genève 253
Gerlicium, Görlicium – *Görlitz* 245, 267
Golperga – *Goldberg, Złotoryja* 110, *110*
Görlitz voir Gerlicium
Grabów 86

Guleta – *La Goulette* 288, *288*, 289, *289*

Hadrianopolis – *Adrianople, Edirne 328*
Heidelberg (Heidelberga) 247
Horodło 353

Ianuspolium 268
Innsbruck 201
Istanbul voir Constantinopolis

Jarosław 315
Jiliţte 131
Jur pri Bratislave voir Sanctus Georgius

Kaliningrad voir Königsberg
Kassa voir Cassovia
Kazimierz [Dolny] 311
Kesmarck, Kaismarck – *Késmárk, Kežmarok* 148, *149*, 162, 165
Korfu voir Corcyrae
Kórnik 73
Košice voir Cassovia
København voir Copenhague
Königsberg, Kaliningrad 176, 253
Kraków *voir* Cracovia

La Goulette voir Guleta
Lahowicze 232
Landek – *Landeck* 166
Lanskoron – *Lanckorona* 227, *227*, *241*, *244*, 281, *281*, 292, *292*, *328*, 339, 345, 349
Legnica voir Liegnitz
Leipzig (Lipsia) *253*
Leopolis – *Léopol, Lwów, Lvov* 240, *250*, 256, *258*, 259, *259*
Lewartów, Lievartow – *Lubartów 204*, 205
Liegnitz – *Legnica 28*
Linz 87
Lubartów voir Lewartów
Lublin 175
Lugdunum – *Lyon* 287, *307*, *312*, *336*, 345, *345*
Lutetia – *Paris 87*, 108, 131, 157, *157*, *265*, 317, *317*
Lvov, Lwów voir Leopolis
Lyon voir Lugdunum

Madzioła, Miadiel 226
Mediolanum – *Milan, Milano 63*, 273
Mezeretz, Miedzirzecium, Miedzierecz – *Międzyrzecz 43*, 46, 47, *52*, *62*
Miadiel voir Madzioła
Międzyrzecz, Miedzirzecium *voir* Mezeretz
Milan, Milano voir Mediolanum

Moscovia – *Moscou, Moskva 10*, *57*, *90*, 121, 131, 145, 241, *265*
München 352
Münster 27
Myslenicze, Mislimicz – *Myślenice 245*, *247*, 248

Naghkalo – *Nagykálló* 71
Nagłowice 47
Nagykálló voir Naghkalo
Napoli voir Neapolis
Narva 336
Neapolis – *Napoli* 273, 288, 289
Neostadium – *Nowy Korczyn* 58
Nepolimicia – *Niepołomice* 144, *144*
Niedośpielin 313
Niepołomice voir Nepolimicia
Norimberga, Norinberga – *Nürnberg* 340
Nowotaniec 226
Nowy Dwór voir Tiegenhof
Nürnberg voir Norimberga

Oedenburg *voir* Sopronium
Olomouc (Olmütz) *82*
Opatów 175, *191*
Opole 183
Orlowa 141, *141*
Oświęcim 79, 269, *269*

Panormum – *Palermo* 288
Paris voir Lutetia
Pless – *Pszczyna* 94, 158, 165, *165*, *168*, 189, 230
Poloscum – *Polock* 226
Pomianów voir Pomsdorf
Pomsdorf – *Pomianów 82*
Posnania – *Poznań* 43, 46, *47*, 52, 62, *62*, *175*, 184, *184*
Posonium – *Pozsony, Preßburg, Bratislava 58*
Poznań voir Posnania
Pozsony voir Posonium
Pozsonyszentgyörgy voir Sanctus Georgius
Prądnik 62
Preslau *voir* Vratislavia
Preßburg voir Posonium
Prossovicia, Prossovia – *Proszovice 11*, *175*, *198*, 225, 319, 322
Pszczyna voir Plessa
Pultovia – *Pułtusk* 194, 214, *225*, 264, *271*, 274, *282*, 304, 305, 343

Rabsztyn 70
Rome – *Roma 34*, *47*

Rossano 30
Rostock 251, *251*
Rozdrażew 304
Ruscellae *29*

Sanctus Georgius – *Szentgyörgy, Jur pri Bratislave, Pozsonyszentgyörgy* 128
Satu Mare voir Zakmar
Scepusiensis arx – *Szepes vára, Spišský hrad* 164
Schening 218
Siewierz 70
Skierniewice 345
Sopronium, Oedenburg, Edinburg – *Ödenburg, Sopron* 128, 298
Spišský hrad voir Scepusiensis arx
Stężyca 253
Stocolmia – *Stockholm, Stokholm 255,* 330
Strasbourg, Straßburg voir Argentina
Sund voir Zunth
Szatmár voir Zakmar
Szentgyörgy voir Sanctus Georgius
Szepes vára voir Scepusiensis arx
Szrensk 199

Thigina 131
Tigenhof, Nowy Dwór 140
Tikocinum – *Tykocin* 150, 342
Torino, Turin 255, 260, 289
Trento, Trente 253
Trebon 244
Tunis 288, *288*
Turin voir Torino
Tübingen 259
Tykocin voir Tikocinum
Tysmenicze – *Tysmienica* 347, *347*

Uniejów 175, 200

Varsavia, Varszovia, Varsovia, Warsewia, Warsovia – *Warschau, Warszawa 31, 52,* 62, *62, 68,* 175, 198, 212, *219,* 226, *234,* 235, 236, 238, 240, 245, *250,* 251, 255, 256, *256,* 258, *258,* 260, 262, 264, *264,* 271, 274, 275, *275, 279,* 282, *321, 322,* 338, 339
Venetiae – *Venise, Venezia* 45, *53,* 63, *159, 196, 204,* 205, 236, *256,* 289
Veszprém voir Wesprimium
Vienna – *Vienne, Wien* 36, 37, *38,* 45, *47,* 49, 59, 61, 73, *73, 82, 86, 92,* 99, 107, *120,* 122, 128, 135, *152,* 153, *153,* 160, 162, *165, 166, 168, 180,* 190, *196,* 197, *197, 201,* 223, *243, 256,* 268, *273,* 285, *286,* 289, *289,* 298, 306, *327,* 328, *344*
Vilna – *Vilnius* 226, *333, 336, 340*
Vincennes 152
Visscovia – *Wyszków* 343
Vratislavia, Wratislavia, Preslau – *Breslau, Wrocław 82,* 127, 184, 250, 261, 277, 301, 304, *304*

Warschau, Warsau *voir* Varsavia
Warszawa voir Varsavia
Wesprimium – *Veszprém* 149
Wieliczka 145, *146*
Wien voir Vienna
Wittenberg 86, 174, 253, 259
Wola Boguszova 174
Wola Markowa 174
Wratislavia *voir* Vratislavia
Wrocław voir Vratislavia
Wyszków voir Visscovia

Zais 329, *329*
Zakmar – *Szatmár, Satu Mare* 71
Złotoryja voir Golperga
Zunth (Sund) 236, 353
Zurich, Zürich 265

Bibliotheca Academiae Scientiarum Hungaricae
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA

TOMI SERIEI NOSTRAE

Tomus XII/1–2

IOANNES BOCATIUS
OPERA
QUAE EXTANT OMNIA
POETICA
Edidit F. CSONKA
pp. 1117 – ISBN 963 05 5376 7 (XII)
ISBN 963 05 5377 5 (1)
ISBN 963 05 5378 3 (2)

Tomus XII/3

IOANNES BOCATIUS
OPERA
QUAE EXTANT OMNIA
PROSAICA
Edidit F. CSONKA
pp. 583 – ISBN 963 7719 22 9 (XII)

Tomus XIII/1

ANDREAS DUDITHIUS
EPISTULAE
Editae curantibus
LECHO SZCZUCZKI
et TIBURTIO SZEPESSY
PARS I
1554–1567
Ediderunt T. SZEPESSY
et S. KOVÁCS
Commentariis instruxerunt
C. PAJORIN et H. KOWALSKA
ISBN 963 05 5736 3 (XIII)
pp. 501 – ISBN 963 05 5737 1 (1)

Tomus XIII/2

ANDREAS DUDITHIUS
EPISTULAE
Editae curantibus
LECHO SZCZUCZKI
et TIBURTIO SZEPESSY
PARS II
1568–1573
Ediderunt M. BOROWSKA, N. SZYMAŃSKI,
G. MAŃKOWSKI, M. MEJOR, C. MIELCZARSKI,
B. MILEWSKA-WAŻBINSKA, C. RÓŻYCKA-
TOMASZUK, I. ZIABICKA, I. ŻÓŁTOWSKA
Commentariis instruxerunt
H. KOWALSKA et L. SZCZUCKI
ISSN 0133-6711 (XIII)
pp. 654 – ISBN 963 446 014 3 (2)

Tomus XIV

SERMONES
COMPILATI IN STUDIO
GENERALI
QUINQUEECCLESIENSI
IN REGNO UNGARIE
Editionem ab
EDUARDO PETROVICH
Incohatam curavit
PAULUS LADISLAUS TIMKOVICS
pp. 488 – ISBN 963 7708 37 7

3800